U d'/of OTTAWA
39003001666501

15.D.48

EXPOSITION

DE LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE

—

DOGME

COURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

EXPOSITION

DE LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE

PAR

UN PROFESSEUR DE SÉMINAIRE

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE uOttawa LIBRARY ANNEX

COURS MOYEN

Ire PARTIE. — DOGME

PARIS

PROCURE GÉNÉRALE

DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

RUE DE SÈVRES, 78

Tous droits réservés.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITÉ D'OTTAWA BIBLIOTHECA uOttawa LIBRARY ANNEX

BX
1962
.E9
1910
v.1

APPROBATION

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE MAURIENNE

J'ai lu attentivement le premier tome de l'ouvrage intitulé *Exposition de la Doctrine chrétienne.* C'est un livre excellent, qui répond parfaitement à son titre. La doctrine chrétienne y est exposée d'une manière exacte, solide et pieuse. Les congréganistes et les gens du monde eux-mêmes le liront avec le plus grand profit. Il sera aussi très utile aux ecclésiastiques, qui y trouveront des choses qu'ils chercheraient en vain dans leur manuel de théologie du séminaire.

L'auteur a fait un exposé développé et complet de la doctrine chrétienne.

† MICHEL, Évêque de Maurienne.

Saint-Jean-de-Maurienne, le 7 août 1893.

RAPPORT

PRÉSENTÉ A SON ÉMINENCE LE CARDINAL MEIGNAN

ÉMINENCE,

L'institut des Frères des Écoles chrétiennes publie, chez M. Mame, un Cours d'instruction religieuse, qui est une théologie complète à l'usage des catéchistes.

L'ouvrage est intitulé : *Exposition de la Doctrine chrétienne,* par un professeur de séminaire.

Le premier volume, dont Votre Éminence m'a confié l'examen, traite exclusivement du dogme. C'est une longue et savante explication du Symbole, où l'on a condensé, sous la forme la plus simple, en procédant par demandes et par réponses, les principales preuves des vérités de la foi.

Pour en faciliter l'étude et ne pas trop accabler la mémoire, tous les chapitres sont résumés dans une note claire et substantielle, et suivis d'un tableau synoptique qui permet d'en saisir d'un coup d'œil toutes les divisions et tout l'ensemble.

L'évêque de Saint-Jean-de-Maurienne déclare que ce livre est excellent, que la doctrine en est exacte, solide et pieuse, et il en recommande la lecture non seulement aux religieux, mais encore aux hommes du monde et aux ecclésiastiques eux-mêmes.

Ce jugement d'un prélat dont la science théologique est universellement appréciée m'enhardit à supplier Votre Éminence de vouloir bien, elle aussi, bénir l'ouvrage et accorder l'*imprimatur*. L'auteur et l'institut des Frères, qui comprennent tout le prix d'une telle faveur, en seront profondément reconnaissants.

Daignez agréer,

Monseigneur,

l'hommage du très profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

De Votre Éminence,

le très humble et très obéissant serviteur,

P. VERGER,

Ch. hon., curé de Saint-Julien.

Tours, le 28 octobre 1893.

APPROBATION

DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL MEIGNAN

ARCHEVÊQUE DE TOURS

Vu le rapport de M. le chanoine Verger, curé de Saint-Julien de Tours, et la connaissance que j'ai pu prendre moi-même de l'*Exposition de la Doctrine chrétienne,* par un professeur de séminaire, j'accorde avec grand plaisir au livre l'*imprimatur* qui m'est demandé, et je fais des vœux pour que ceux qui l'étudieront, et particulièrement les membres de l'institut des Frères, pour lesquels il a été composé, y puisent des éléments de foi et de piété dont ils profiteront et feront profiter les générations d'enfants auxquelles ils consacrent si généreusement tout leur dévouement.

† GUILLAUME, card. MEIGNAN,

Archevêque de Tours.

Tours, le 28 octobre 1893.

Imprimatur :

Tours, le 7 avril 1910.

† RENÉ-FRANÇOIS,

Archevêque de Tours.

TABLE DES MATIÈRES

Préface xv

PRÉLIMINAIRES

Du chrétien 1
De la Doctrine chrétienne. — Ses sources 4
Excellence de la doctrine chrétienne 11
Étude de la doctrine chrétienne 12
Division de la doctrine chrétienne 15

PREMIÈRE PARTIE

DOGME OU VÉRITÉS A CROIRE

Introduction au Symbole 18

SECTION I. — DE DIEU LE PÈRE ET DE LA CRÉATION

Premier article du Symbole.

CHAPITRE I. — DE DIEU 21
Article I. — Existence de Dieu 21
De Dieu 21
Preuves de l'existence de Dieu 22
Art. II. — Nature et perfections de Dieu 26
Noms divins 26
Nature de Dieu 27

Attributs de Dieu 27
De la Providence 32

ART. III. — ERREURS SUR DIEU 37

CHAPITRE II. — DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ 44

Du mystère en général 44
Révélation du mystère de la sainte Trinité 45
Exposition de ce mystère 46
Intelligibilité de ce mystère 52
Erreurs sur la sainte Trinité 53

CHAPITRE III. — DE LA CRÉATION 57

Notions générales sur la création 57
Fin de la création 61

CHAPITRE IV. — DES ANGES 64

Des anges en général 64
Des bons anges 67
Des mauvais anges 72

CHAPITRE V. — DE L'HOMME 77

Création de l'homme 77
Nature de l'homme 78
L'épreuve 83
Création de la femme 84
État primitif de nos premiers parents 85
La tentation et la chute 87
Le châtiment 89

CHAPITRE VI. — DU MESSIE PROMIS 96

Miséricorde de Dieu envers l'homme après sa chute 96
Des promesses du Messie 98
Caractères des promesses messianiques 100

CHAPITRE VII. — DU MESSIE PRÉPARÉ 103

Préparation à la venue du Messie 103

ARTICLE I. — D'ADAM A MOÏSE 104

D'Adam à Noé 104
De Noé à Abraham 107
D'Abraham à Moïse 111
Religion patriarcale 114

ART. II. — DE MOÏSE A DAVID 117

Mission de Moïse 117
La loi mosaïque 119
Législation religieuse 120
Législation sociale 128
Excellence de la loi mosaïque 131
Vertus et gloire de Moïse 132
Josué 133
Les Juges 134
Les Rois. — Saül 136

ART. III. — DE DAVID A LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE 140
David 140
Salomon 141
Royaume d'Israël 142
Royaume de Juda 144
ART. IV. — DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE A JÉSUS-CHRIST 148
La captivité de Babylone. — Daniel 148
Les Juifs sous les Perses. — Esther 151
Les Juifs sous les Grecs et les Égyptiens 151
Les Juifs sous les Syriens 152
Les Machabées 154
Les Juifs sous les Romains. — Hérode 156
Mission providentielle des quatre empires 157
État du monde à l'avènement du Messie 157
CHAPITRE VIII. — DU MESSIE FIGURÉ 160
Des figures messianiques en général 160
Du Messie figuré par les personnes 161
Du Messie figuré par les faits symboliques 170
CHAPITRE IX. — DU MESSIE PRÉDIT 174
Des prophéties messianiques en général 174
Caractères généalogiques et personnels du Messie 175
Époque de la venue du Messie 177
Naissance et enfance du Messie 179
Vie publique du Messie 180
Passion et vie glorieuse du Messie 181
Réprobation des Juifs et vocation des Gentils 183

SECTION II. — DE DIEU LE FILS ET DE LA RÉDEMPTION

Deuxième article du Symbole.

CHAPITRE X. — DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION 188
Du mystère de l'Incarnation en général 188
Dualité des natures en Jésus-Christ 192
Union hypostatique 200
Merveilles de l'Incarnation 203
Convenance de l'Incarnation 205
Erreurs sur l'Incarnation 206

Troisième article du Symbole.

CHAPITRE XI. — DE LA TRÈS SAINTE VIERGE 212
Vie de la très sainte Vierge 213
Prérogatives de la très sainte Vierge 222
Dévotion envers Marie 229

CHAPITRE XII. — VIE CACHÉE ET VIE PUBLIQUE DE JÉSUS-CHRIST. 233
ARTICLE I. — VIE CACHÉE DE NOTRE-SEIGNEUR 233
ART. II. — VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR. 242
Sa préparation 242
Élection des Apôtres 246
Doctrine de Jésus-Christ. 248
Exemples et sainteté de Jésus-Christ. 251
Miracles de Jésus-Christ. 253
Prophéties de Jésus-Christ. 255
Ennemis de Jésus-Christ 258

Quatrième article du Symbole.

CHAPITRE XIII. — DE LA RÉDEMPTION 264
ARTICLE Ier. — HISTORIQUE DE LA RÉDEMPTION 264
Préludes de la Passion 263
La Passion 273
La Mort et la Sépulture 291
Reliques de la Passion 294
Sort des coupables 297
ART. II. — MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION 301
Nature de ce mystère 301
Nécessité de la Rédemption 302
Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ 302
Vertu du sacrifice du Calvaire. 304

Cinquième article du Symbole.

CHAPITRE XIV. — DESCENTE DE JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS. SA RÉSURRECTION 309
ARTICLE Ier. — DESCENTE DE JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS. 309
ART. II. — RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST. 312
Sortie du tombeau. 312
Les saintes femmes au sépulcre 313
Apparitions de Jésus ressuscité 314
Témoignage des Apôtres. 317
Qualités du corps de Jésus ressuscité 320
Effets de la Résurrection 321

Sixième article du Symbole.

CHAPITRE XV. — L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR. 325
Séjour de Jésus sur la terre après sa Résurrection 325
L'ascension de Jésus-Christ 327
Jésus assis à la droite du Père. 329

Septième article du Symbole.

CHAPITRE XVI. — LE JUGEMENT GÉNÉRAL 331
Second avènement de Jésus-Christ. 331
Signes de cet avènement. 332
Le jugement général 334

SECTION III. — DU SAINT-ESPRIT ET DE LA SANCTIFICATION

Huitième article du Symbole.

CHAPITRE XVII. — DU SAINT-ESPRIT. 338
Divinité du Saint-Esprit. 338
Mission du Saint-Esprit 339
Dons et fruits du Saint-Esprit. 343
Devoirs envers le Saint-Esprit 344

Neuvième article du Symbole.

CHAPITRE XVIII. — L'ÉGLISE ET LA COMMUNION DES SAINTS . . 347
ARTICLE Ier. — DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE 347
De la nature de l'Église 347
Nécessité d'appartenir à l'Église 351
Propriétés de l'Église 355
Caractères de l'Église 359
Divinité de l'Église romaine 365
Réponse à quelques objections sur l'Église romaine. 368
Constitution de l'Église. — Le corps social dans l'Église 374
L'autorité dans l'Église 380
Rapports de l'Église et de l'État 392
ART. II. — DE LA COMMUNION DES SAINTS. 404
Union des membres de l'Église 404
Biens spirituels 405
Communication des biens spirituels 406

Dixième article du Symbole.

CHAPITRE XIX. — DE LA RÉMISSION DES PÉCHÉS 409
La rémission des péchés. 409
Étendue du pouvoir de remettre les péchés. 411
Comment l'Église remet les péchés et les peines du péché. 412

Onzième article du Symbole.

CHAPITRE XX. — DE LA RÉSURRECTION DES MORTS 414
De la résurrection. 414
État des corps ressuscités. 416

Douzième article du Symbole.

CHAPITRE XXI. — DE LA VIE ÉTERNELLE 421
De la vie éternelle en général 421
De la mort 422
Du jugement 424
Du purgatoire. 427
Du ciel. 431
Limbes des enfants 435
De l'enfer. 436

ÉPILOGUE. — BEAUTÉ DU DOGME CATHOLIQUE. 445

PRÉFACE

S'il est une science utile, nécessaire, noble entre toutes, c'est assurément celle qui a pour objet les grandes questions que doit se poser toute intelligence humaine, celle qui répond aux besoins de tous, à quelque rang, à quelque condition de la société qu'ils appartiennent. Quel est l'homme sensé qui, au milieu des plus grandes préoccupations de la vie, ne se demande d'où il vient, où il va? qui a créé cet univers, et à quelle fin? pourquoi la souffrance? ce que nous deviendrons après la mort? ce que nous avons à faire pour posséder un jour cette félicité parfaite dont le désir nous tourmente ?

Ces problèmes d'une importance capitale sont du ressort de la science religieuse. C'est à elle qu'il appartient de les résoudre. Aussi cette science a-t-elle été de tout temps l'objet de la prédilection des savants du premier ordre. Ils l'ont cultivée, lui ont donné la première place dans leurs travaux. Personne n'ignore que la philosophie antique consistait avant tout dans les recherches qui ont pour but Dieu, l'homme, le monde et leurs rapports. Elle était,

selon la définition de Cicéron, la science des choses divines et humaines, et des causes qui les contiennent.

Mais autant ils estimaient cette sublime science, autant ces sages du paganisme étaient pleins de mépris pour les sophistes qui mettaient leur vaine gloire à détruire dans le peuple le respect des traditions religieuses. Leur philosophie, disait Platon, est la philosophie du néant.

Depuis l'apparition du christianisme jusqu'à nos jours, il serait facile de montrer, par d'innombrables témoignages, en quelle estime les génies les plus illustres ont tenu la science religieuse. Poètes, artistes, savants, orateurs, hommes d'État, ont salué dans la théologie la reine des sciences. Leur esprit était trop élevé pour ne pas voir combien est vaine cette curiosité qui s'attache à tout, négligeant ce qu'il importe le plus de savoir.

« En vérité, a dit Malebranche, l'homme est-il donc né pour passer sa vie pendu à une lunette ou attaché à un fourneau? Est-il né pour dépenser tout son temps à considérer les mouvements de la matière, à mesurer des lignes, à examiner le rapport des angles?... Non, son esprit est trop grand, sa vie trop courte, son temps trop précieux, pour s'absorber à de si petits objets. » Dans une de ses méditations, Ampère, que ses découvertes scientifiques ont immortalisé, écrivait : « La figure de ce monde passe; si tu te nourris de ses vanités, tu passeras comme elle. Mais la vérité de Dieu demeure éternellement; si tu t'en nourris, tu seras permanent comme elle. Mon Dieu! que sont toutes ces sciences, tous ces raisonnements, toutes ces découvertes du génie, toutes ces vastes conceptions que le monde admire et dont sa curiosité se repaît si avidement! En vérité, rien que de pures vanités... Étudie les choses

de ce monde, c'est le devoir de ton état, mais ne les regarde que d'un œil; que ton autre œil soit constamment fixé sur la lumière éternelle. »

Ces témoignages peuvent être utiles au croyant pour lui faire apprécier l'incontestable supériorité de la science divine; mais Dieu lui-même a voulu nous apprendre qu'elle doit être le premier objet de nos méditations et de nos études. Il est sans doute le *Dieu des sciences*[1]; son Verbe *illumine tout homme venant en ce monde*[2] par la puissance intellectuelle dont chaque homme a été doué; toutefois il a plu à Dieu de ne nous révéler que ce qui a rapport à notre salut : le reste, il l'a livré aux recherches et aux disputes des savants[3]. Dès qu'il a créé l'homme, il *le remplit des lumières de l'intelligence... et lui montre les biens et les maux*[4]; il *lui donne ses commandements et ses préceptes*[5]. Adam transmet la science céleste à ses enfants. Les patriarches la méditent sous leurs tentes. Moïse en reçoit une révélation plus complète, que les prophètes inspirés ne cesseront de rappeler au peuple de Dieu dans le cours des siècles. Ce peuple, quand il n'est pas égaré dans les voies de l'iniquité, fait sa nourriture de la parole divine. Les justes d'Israël en font constamment le sujet de leur joie et de leur consolation. *Que vos témoignages, Seigneur, sont admirables!* s'écrie David, *c'est pour cela que mon âme les a étudiés. Vos paroles sont plus douces à mon cœur que le miel à ma bouche. C'est votre parole qui m'a consolé dans mon humiliation et m'a donné la vie*[6]. Salomon, son fils, ne demande à Dieu que la sagesse, dont il fait le plus magnifique

---

[1] I Rois, II, 3. — [2] Jean, I, 9. — [3] Eccli., III, 11. — [4] Eccli., XVII, 5, 6. — [5] Eccli., XV, 15. — [6] Ps. CXVIII.

éloge. *Mieux vaut la sagesse que toutes les choses les plus précieuses, et tout ce qu'il y a de désirable ne peut lui être comparé*[1]. *L'homme sage est puissant, et l'homme instruit est robuste et vigoureux*[2]. Or il n'y a pas de sagesse sans la science de Dieu; car les insensés sont ceux qui avec la sagesse méprisent la doctrine[3]. *Ils sont vides, ceux qui n'ont pas la science de Dieu*[4]. Ils ne sont pas instruits, et leur cœur meurt de faim[5]. Leur folie sera la source de leurs malheurs. *Celui qui rejette la sagesse et l'instruction est malheureux; vaine est leur espérance, leurs travaux sont sans fruit et leurs œuvres inutiles*[6].

Lorsque parut le Verbe de Dieu fait chair, source de toute lumière, il proclama qu'une seule chose est nécessaire, acquérir la vie éternelle, et que la vraie science est de *connaître le seul vrai Dieu et Celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ*[7]. Aussi son grand Apôtre déclare-t-il aux fidèles de Corinthe qu'il *n'a pas jugé savoir parmi eux autre chose que Jésus-Christ*[8].

Assurément saint Paul, qui avait été élevé à l'école du savant Gamaliel, et qui connaissait, comme le montrent ses écrits, les orateurs, les poètes et les philosophes du paganisme, n'entendait pas, en parlant ainsi, infliger mépris et condamnation à la science humaine, mais seulement à cette science qui enfle le cœur, qui n'est point vivifiée par la foi, à cette *sagesse du monde que Dieu a convaincue de folie*[9].

Loin d'être l'adversaire des découvertes de l'esprit humain, l'Église les a toujours favorisées. « Toutes les branches de la science, aussi bien que les lettres et les arts, ont eu,

---

[1] Prov., VIII, 11. — [2] Prov., XXIV, 5. — [3] Prov., I, 7. — [4] Sag., XIII, 1. — [5] Prov., X, 21. — [6] Sag., III, 11. — [7] Jean, XVII, 3. — [8] I Cor., II, 2. — [9] I Cor., I, 20.

dans les pontifes de Rome, ou d'insignes représentants, ou des Mécènes généreux, ou des gardiens vigilants, et cela même à des époques où les études étaient généralement négligées, les bonnes doctrines ensevelies dans l'oubli, et où l'ignorance et la barbarie détruisaient jusqu'aux derniers restes de la sagesse antique[a]. » Mais, fidèle à l'Esprit de Dieu qui l'anime, l'Église met au-dessus de toutes les sciences celle de la foi. La science de la foi! c'est elle qui a soutenu les martyrs dans leurs combats, qui a peuplé les déserts de ces prodigieux modèles de la pénitence chrétienne, qui a fait éclore dans le monde tant de vertus héroïques, qui a couronné d'une auréole immortelle le front des Pères et des Docteurs, qui a fait la gloire des universités, qui a civilisé le monde et le préserve encore contre les envahissements sans cesse renaissants du vieux paganisme.

L'Église remplit donc une mission éminemment salutaire en rappelant sans cesse aux chrétiens la nécessité de s'instruire le plus qu'il leur est possible, chacun selon ses moyens, des choses de la religion.

Oui, c'est là une nécessité pour tout chrétien, et l'une de ses premières obligations. Si chacun est tenu de travailler à se rendre habile dans la profession où il s'est engagé; si l'avocat doit étudier à fond la jurisprudence, l'homme de guerre l'art militaire, le négociant les règles du commerce, le chrétien, qui est obligé d'aimer Dieu et de croître dans son amour, ne doit-il pas s'appliquer à s'avancer de plus en plus dans la connaissance de Dieu, de ses perfections, des œuvres de sa puissance,

---

[a] Discours de Sa Sainteté Léon XIII au sacré Collège, le 8 mars 1886.

de sa sagesse, de sa justice et de sa miséricorde; à progresser dans la connaissance de Jésus-Christ, de ses mystères, de sa doctrine, de ses exemples et des exemples des disciples qui l'ont imité plus parfaitement; à étudier les vrais principes de la morale chrétienne, les règles de l'Église touchant la réception des sacrements, et tout ce qui peut contribuer à former une piété solide; ne doit-il pas enfin recueillir tous les rayons de lumière qui peuvent éclairer ses pas dans la nuit de la vie présente, jusqu'à ce que le grand jour de l'éternité commence à luire?

Cette étude approfondie de la doctrine chrétienne est d'autant plus indispensable de nos jours, que la religion est en butte à des attaques incessamment renouvelées par l'ignorance et la mauvaise foi. Pour demeurer ferme au milieu de cette tempête, il faut que le *Christ*, comme parle saint Paul, *habite par la foi dans nos cœurs* et que nous soyons *enracinés et fondés dans la charité*[1]. Mais la foi a besoin d'être nourrie par l'étude de la vérité chrétienne; faute de cet aliment, elle ne jette plus que de faibles étincelles et finit par s'éteindre. Pourquoi tant de chrétiens faibles, flottants, sans énergie et sans conviction, tant de chrétiens qui ne le sont que de nom? La cause de cette faiblesse, de cette sorte d'apostasie, c'est la négligence qu'ils ont mise à se fortifier dans la doctrine de Jésus-Christ, par l'assistance aux instructions de leurs pasteurs, par la lecture d'ouvrages solides de religion ou de piété, de la sainte Écriture, de la vie des saints; leur négligence, en un mot, à prendre des moyens efficaces pour devenir de véritables enfants de Dieu.

---

[1] Éphés., III, 17.

Nécessaire à tout chrétien, la science de la religion l'est davantage encore à celui qui, sur l'appel divin, embrasse la vie religieuse pour tendre à une plus haute perfection. Les vœux par lesquels il s'est consacré à Dieu ont leur fondement dans la doctrine de l'Église, dans son dogme, sa morale et son culte. Il y a donc pour lui un motif tout particulier d'approfondir la science religieuse, afin que, marchant à la lumière d'une foi toujours *ardente et luisante*[1], il pratique plus parfaitement les devoirs que lui impose sa sublime vocation. C'est de lui qu'il est dit particulièrement : *Que celui qui est juste devienne plus juste encore, que celui qui est saint se sanctifie encore*[2]. Ce progrès dans la perfection requiert une condition indispensable : c'est, suivant la parole du Roi-Prophète, *qu'on médite sur la loi de Dieu* et *qu'on n'oublie pas ses paroles*[3].

Mais cette étude s'impose au religieux d'une manière plus rigoureuse, si son Institut a pour mission spéciale d'enseigner le catéchisme aux enfants. Toute proportion gardée, il est vrai de dire de lui, comme du prêtre, que *ses lèvres garderont la science, et que de sa bouche on recherchera la connaissance de la loi*[4]. Il faut donc, *avant de parler, qu'il s'instruise*[5]. On a besoin d'être instruit, dit saint Augustin, pour se convaincre soi-même; mais pour convaincre les autres et défendre leur foi contre l'impiété, on doit l'être bien davantage. Il ne suffit pas, dans l'enseignement religieux, de parler avec clarté et intérêt : l'orthodoxie la plus rigoureuse est requise. En matière de dogme, rien de plus funeste que de faire dire à l'Église

---

[1] Jean, v, 35. — [2] Apoc., xxii, 11. — [3] Ps. cxviii, 16. — [4] Malach., ii, 7. — [5] Eccli., xviii, 19.

ce qu'elle ne dit point, d'enseigner comme de foi ce qui n'est qu'une pure opinion, ou d'atténuer, au contraire, de diminuer les vérités qu'elle impose à notre croyance. En matière de morale, il n'est pas moins dangereux d'exagérer dans un sens ou dans l'autre les prescriptions de la loi divine. *La voie qui mène à la vie est étroite*[1]. Il ne faut ni l'élargir ni la resserrer, pour ne pas fausser les consciences. Dans le premier cas, on s'expose à encourager au mal, et dans le second, à faire abandonner la vertu comme impraticable. *Que votre parole,* dit l'Apôtre, *soit saine, irréprochable*[2]. Pour cela, le catéchiste doit s'appliquer avant tout à posséder sur la doctrine religieuse les connaissances les plus exactes, les plus précises, de telle sorte qu'il n'enseigne rien dont il ne soit moralement sûr.

C'est pour l'aider à atteindre ce but qu'a été rédigé ce *Cours d'instruction religieuse.* Un grand nombre d'excellents ouvrages ont paru de nos jours sur ce sujet; on pourra les consulter avec fruit. S'il y a quelque nouveauté dans celui-ci, c'est une application plus rigoureuse de l'enseignement gradué et de la méthode catéchistique.

Il se divise en quatre cours distincts : cours préparatoire, cours élémentaire, cours moyen et cours supérieur. Dans les trois premiers, on a suivi l'ordre même du catéchisme : *Vérités à croire,* ou dogme; *Devoirs à pratiquer,* ou morale; *Moyens à employer* pour le salut, ou culte. On s'est efforcé d'y exposer la doctrine catholique avec clarté, exactitude et méthode, et dans le cours moyen,

---

[1] Matth., VII, 14. — [2] Tite, II, 8.

qui est un cours raisonné, de l'appuyer sur les décisions de l'Église, sur l'autorité de la sainte Écriture et de la Tradition, et sur les raisons théologiques sommairement présentées.

Daigne le Ciel bénir ce modeste travail, en le faisant servir à la gloire de Dieu et à la sanctification des âmes rachetées du sang de son Fils!

EXPOSITION

DE LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE

PRÉLIMINAIRES

Sommaire. — 1. Du chrétien. Dignité. Devoirs. Signe. — 2. De la doctrine chrétienne. Ses sources. — Révélation divine. L'Écriture sainte : Ancien et Nouveau Testament ; autorité des Livres saints. La Tradition. — 3. Excellence de la doctrine chrétienne. — 4. Étude de la doctrine chrétienne. Obligation de cette étude. Dispositions requises. Le catéchisme. — 5. Division de la doctrine chrétienne.

1. Du chrétien.

1. Qu'est-ce qu'un chrétien ?

Un chrétien est celui qui, par la grâce de Dieu, étant baptisé, croit et professe la doctrine de Jésus-Christ.

2. Que veut dire le mot *chrétien ?*

Le mot *chrétien* veut dire disciple de Jésus-Christ.

3. Pourquoi dites-vous *par la grâce de Dieu ?*

Parce que la dignité de chrétien est un don surnaturel que Dieu accorde par pure libéralité, sans que personne y ait aucun droit.

Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu[1]

4. Pourquoi dites-vous *étant baptisé ?*

Parce que c'est le baptême qui confère à l'homme la dignité de chrétien.

Dignité du chrétien.

5. Quelle marque le baptême imprime-t-il dans l'âme ?

Une marque spirituelle, un caractère ineffaçable. C'est comme le sceau du Christ, le signe de l'éminente dignité du baptisé, qui est consacré éternellement à Dieu.

---

[1] I Cor., xv, 10.

Pour vous, vous avez reçu l'onction de celui qui est le saint... Que l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous[1].

6. Quels biens le baptême communique-t-il au chrétien?

Il lui communique les biens surnaturels les plus précieux : la grâce sanctifiante, les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit.

Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte[2].

7. Quels sont les titres glorieux qui accompagnent la possession de ces biens?

Ce sont : 1° Le titre de fils adoptif de Dieu le Père.

Vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants de Dieu, par lequel nous crions : Père[3]. — *Voyez quel amour le Père a eu pour nous, de vouloir que nous portions le nom d'enfants de Dieu, et que nous le soyons en effet*[4].

2° Ceux de frère, de membre, de cohéritier du Fils.

Il ne rougit pas de les appeler ses frères[5]. — *Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ*[6]? — *Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ*[7].

3° Celui de temple vivant du Saint-Esprit

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous[8]?

Devoirs du chrétien

8. Quelles obligations nous impose notre dignité de chrétien?

La dignité de chrétien nous oblige envers Dieu, et envers nous-mêmes.

9. A quoi nous oblige-t-elle envers Dieu?

Elle nous oblige envers les trois augustes personnes de la très sainte Trinité.

Envers le Père, elle nous oblige : 1° à un amour filial; 2° à l'observation exacte de ses commandements.

Quiconque est né de Dieu ne commet point le péché[9]. — *C'est là aimer Dieu, que de garder ses préceptes*[10].

Envers le Fils, elle nous oblige : 1° à croire sa doctrine; 2° à imiter ses vertus; 3° à le confesser, même au péril de la vie.

Celui qui refuse de croire au Fils ne jouira point de la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui[11]. — *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Jésus-Christ*[12]. — *Quiconque me désavouera devant les hommes, je le désavouerai devant mon Père*[13].

---

[1] I Jean, II, 20, 27. — [2] I Pierre, II, 9. — [3] Rom., VIII, 15. — [4] I Jean, III, 1. — [5] Hébr., II, 11. — [6] I Cor., VI, 15. — [7] Rom., VIII, 17. — [8] I Cor., III, 16. — [9] I Jean, III, 9. — [10] I Jean, V, 3. — [11] Jean, III, 36. — [12] I Cor., XI, 1. — [13] Matth., X, 33.

Envers le Saint-Esprit, elle nous oblige : 1° à respecter sa présence en nous ; à être fidèle à ses inspirations.

Si quelqu'un vient à profaner le temple de Dieu, Dieu le perdra ; car le temple de Dieu est saint, et vous êtes vous-mêmes ce temple[1]. — *Gardez-vous d'éteindre l'Esprit*[2].

10. Quelles obligations nous impose envers nous-mêmes notre dignité de chrétien ?

Elle nous oblige : 1° à nous débarrasser de nos tendances mauvaises ; 2° à acquérir les vertus de Jésus-Christ, ce que l'Écriture appelle dépouiller le vieil homme et revêtir l'homme nouveau.

Dépouillez-vous du vieil homme et de ses œuvres[3]. — *Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui a été créé à la ressemblance de Dieu dans la vraie justice et dans la vraie sainteté*[4].

Signe du chrétien.

11. Quel est le signe du chrétien ?

C'est le signe de la croix.

12. Pourquoi le signe de la croix est-il le signe du chrétien ?

Parce qu'il rappelle au chrétien sa dignité, ses titres et ses devoirs.

13. Comment le signe de la croix rappelle-t-il au chrétien sa dignité ?

En ce qu'il le fait souvenir que c'est sur une croix, au prix du sang et de la mort de Jésus-Christ, qu'il a été racheté de l'esclavage du démon et régénéré à la vie surnaturelle.

14. Comment le signe de la croix rappelle-t-il au chrétien ses titres glorieux ?

Par le nom même des personnes divines qu'il prononce : du Père, dont il est l'enfant adoptif ; du Fils, dont il est le cohéritier ; du Saint-Esprit, dont il est le temple vivant.

15. Comment le signe de la croix rappelle-t-il au chrétien ses devoirs ?

En le faisant souvenir qu'il doit marcher sur les traces de Jésus-Christ crucifié, dont il est le disciple.

16. Ne peut-on pas encore considérer le signe de la croix comme un symbole ?

On peut le considérer encore comme un symbole, parce qu'il nous rappelle les trois principaux mystères de la religion, qui sont le fond et comme le résumé de toute la croyance chrétienne : la très sainte Trinité, l'Incarnation et la Rédemption.

---

[1] I Cor., III, 17. — [2] I Thess., V, 19. — [3] Col., III, 9. — [4] Éphés., IV, 24.

17. Quelle est la vertu du signe de la croix?

Le signe de la croix a la vertu de chasser le démon, de dissiper ou d'affaiblir les tentations, et d'attirer les bénédictions de Dieu.

18. Dans quels sentiments faut-il faire le signe de la croix?

Dans de grands sentiments de foi, de reconnaissance et d'amour.

19. Le chrétien doit-il faire souvent le signe de la croix?

Il convient de le faire le matin en se levant, le soir en se couchant, avant et après les repas, au commencement et à la fin de ses principales actions, dans les périls et les tentations.

2. De la doctrine chrétienne. — Ses sources.

20. Qu'est-ce que la doctrine chrétienne?

C'est la doctrine que Jésus-Christ nous a enseignée.

21. La doctrine chrétienne est-elle divine?

La doctrine chrétienne est divine, puisque Jésus-Christ, son auteur, est le Fils de Dieu.

C'est là mon Fils bien-aimé, écoutez-le[1]. — *La parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé*[2].

22. Que renferme la doctrine chrétienne?

Elle renferme toute la révélation divine.

Révélation divine.

23. Qu'est-ce que la révélation[a] divine?

C'est une manifestation extraordinaire que Dieu a faite aux hommes de ce qu'ils doivent connaître, croire et pratiquer.

Jamais prophétie n'est venue de la volonté humaine; mais c'est par l'inspiration du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé[3].

24. Cette manifestation est-elle possible?

Assurément, et l'on ne saurait nier la possibilité de la révélation sans nier la science ou la puissance même de Dieu : sa science, en supposant qu'il n'a rien à nous apprendre; sa puissance, en lui refusant une faculté que possède l'homme lui-même.

---

[a] **Révélation**, du latin *re*, marquant opposition, éloignement; *velare*, voiler : enlever le voile. Manifestation extérieure de certaines vérités que Dieu fait à l'homme d'une manière extraordinaire, extra-naturelle.

[1] Marc, IX, 6. — Jean, XIV, 24. — [3] II Pierre, I, 21.

25. La révélation divine a-t-elle effectivement eu lieu?

Le fait de la révélation, attesté par la croyance de tous les temps, est consigné dans les Livres saints et démontré par les preuves les plus certaines.

26. Devons-nous croire à ce que Dieu a révélé?

Oui, dès lors que Dieu a parlé, nous devons croire à sa parole, qui est la vérité même.

La vérité du Seigneur demeure éternellement[1]. — *Quiconque est de la vérité entend ma voix*[2].

27. Quelles sont les erreurs contre la révélation?

Ce sont : 1° le rationalisme, le déisme, le naturalisme et tous les faux systèmes qui rejettent la possibilité et l'existence de la révélation ; 2° le protestantisme et toutes les hérésies qui attaquent quelqu'une des vérités révélées.

28. Quel est le principe de ces erreurs?

C'est la révolte criminelle de la raison contre l'enseignement divin; révolte qu'on essaye de justifier par le prétendu droit de *libre examen*, c'est-à-dire le droit de tout soumettre à son propre jugement.

29. Combien de périodes distingue-t-on dans la révélation?

Trois périodes : 1° la révélation *primitive*, qui promet le Rédempteur aux patriarches; 2° la révélation *mosaïque*, qui le prépare par les figures et l'annonce par les prophéties; 3° la révélation *évangélique*, qui le donne au monde, avec ses exemples et sa doctrine.

Dieu, qui a parlé autrefois à nos pères par les prophètes..., nous a enfin parlé en ces temps-ci par son Fils[3].

30. Où est contenue la révélation?

Dans l'Écriture sainte et la Tradition.

L'Écriture sainte.

31. Qu'est-ce que l'Écriture sainte?

L'*Écriture sainte* est la parole de Dieu écrite sous l'inspiration[a] du Saint-Esprit.

Toute l'Écriture, étant inspirée de Dieu, est propre pour enseigner,

---

[a] **Inspiration**, du latin *in*, dans; *spirare*, souffler. Ce mot signifie, dans le langage théologique, l'action surnaturelle de Dieu sur un écrivain sacré, tant pour déterminer sa volonté à écrire que pour éclairer son entendement, de manière qu'il ne dise que ce que Dieu veut et comme il le veut.

[1] Ps. CXVI, 2. — [2] Jean, XVIII, 37. — [3] Hébr., I, 1, 2.

pour reprenare, pour corriger, pour instruire dans les devoirs de la justice[1].

32. Comment appelle-t-on ordinairement l'Écriture sainte?

La *Bible*, c'est-à-dire le Livre par excellence.

33. Comment se divise l'Écriture sainte?

En deux parties principales : l'Ancien et le Nouveau Testament.

34. Pourquoi l'Écriture sainte est-elle appelée *Testament?*

La sainte Écriture est appelée *Testament*[a], parce qu'elle est l'*alliance* de Dieu avec les hommes, alliance qui n'a été valide que par la mort du Testateur[2].

35. Combien de livres renferme l'Écriture sainte?

L'Écriture sainte renferme soixante-douze livres, dont quarante-cinq pour l'Ancien Testament et vingt-sept pour le Nouveau.

L'Ancien Testament.

36. Qu'est-ce que l'Ancien Testament?

L'*Ancien Testament* est l'alliance que Dieu fit avec les Israélites, et qui dura jusqu'à Jésus-Christ.

37. Comment peut-on diviser les livres de l'Ancien Testament?

Les livres de l'Ancien Testament peuvent se diviser en trois classes : les livres *historiques*, les livres *moraux* ou *sapientiaux*, et les livres *prophétiques*.

38. Quels sont les livres historiques de l'Ancien Testament?

Les livres historiques sont : les cinq livres de Moïse ou *Pentateuque*[b], savoir : la *Genèse*[c], l'*Exode*[d], le *Lévitique*[e], les *Nombres*[f]

---

[a] **Testament**, du latin *testamentum*, mot par lequel on a traduit le terme hébreu qui signifie *alliance*, pacte.

[b] **Pentateuque**, de deux mots grecs : *pente*, cinq; *teukos*, ouvrage. Nom collectif des cinq livres de Moïse.

[c] **Genèse**, du grec *genesis*, naissance, génération. Le premier des livres du Pentateuque, dans lequel Moïse raconte l'*origine* du monde et celle des nations. Il finit à la mort de Joseph.

[d] **Exode**, du grec *exodos*, sortie. Ce livre est ainsi appelé parce qu'il commence par l'histoire de la *sortie* de l'Égypte. L'Exode peut se diviser en trois parties : la première retrace les événements qui ont précédé la délivrance du peuple hébreu; la deuxième décrit la manière dont Dieu a délivré son peuple; la troisième raconte l'alliance que Dieu fit avec lui, au mont Sinaï.

[e] **Lévitique**, de *Lévi*, chef de la tribu spécialement consacrée au culte du Seigneur. Le Lévitique traite principalement de ce qui regarde les fonctions des *lévites* et des prêtres, des cérémonies de la religion, des différentes sortes de sacrifices, des diverses fêtes et de l'année du jubilé.

[f] **Nombres**. Le quatrième livre du Pentateuque, ainsi nommé parce que ses

[1] Tim., III, 16. — [2] Hébr., IX, 15-17.

et le *Deutéronome*[a]; le livre de *Josué;* le livre des *Juges;* le livre de *Ruth;* les quatre livres des *Rois;* les deux livres des *Paralipomènes*[b]; les deux livres d'*Esdras;* les livres de *Tobie*, de *Judith*, d'*Esther* et de *Job;* les deux livres des *Machabées*.

39. Quels sont les livres moraux ou sapientiaux de l'Ancien Testament?

Les livres sapientiaux sont : les *Psaumes*[c], les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*[d], le *Cantique des cantiques*, la *Sagesse* et l'*Ecclésiastique*[e].

40. Quels sont les livres prophétiques de l'Ancien Testament?

Les livres prophétiques sont ceux des quatre grands prophètes : *Isaïe*, *Jérémie* (y compris *Baruch*), *Ézéchiel* et *Daniel;* et ceux des douze petits prophètes : *Osée*, *Joël*, *Amos*, *Abdias*, *Jonas*, *Michée*, *Nahum*, *Habacuc*, *Sophonie*, *Aggée*, *Zacharie* et *Malachie*.

Le Nouveau Testament.

41. Qu'est-ce que le Nouveau Testament?

Le *Nouveau Testament* est l'alliance que Dieu a faite par l'intermédiaire de Jésus-Christ, son Fils, avec tout le genre humain, et qui doit durer jusqu'à la fin des siècles.

42. Comment peut-on diviser les livres du Nouveau Testament?

Les livres du Nouveau Testament peuvent se diviser, comme ceux de l'Ancien, en livres *historiques*, en livres *moraux* et en livres *prophétiques*.

---

trois premiers chapitres contiennent le *dénombrement* des familles du peuple hébreu. Il décrit principalement l'histoire de ce peuple dans le désert, depuis son départ du mont Sinaï.

[a] **Deutéronome**, du grec *deuteros*, deuxième; *nomos*, loi. Ce dernier des livres du Pentateuque est ainsi appelé parce qu'il contient une *deuxième* fois la loi en abrégé. Il récapitule les lois précédemment promulguées et en contient de nouvelles.

[b] **Paralipomènes**, du grec *para*, auprès; *leipein*, laisser : choses omises, laissées de côté. C'est le nom donné par les Septante aux deux livres qui suivent les Rois et qui en sont comme le supplément; ils contiennent des événements, des particularités qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans l'Écriture.

[c] **Psaume**, du grec *psalmos*, de *psallein*, pincer les cordes d'un instrument, et par extension, chanter. Composition rythmique destinée à être chantée avec accompagnement d'instruments de musique et en particulier de la harpe.

[d] **Ecclésiaste**, du latin *ecclesia*, église. En hébreu, le titre de ce livre signifie proprement *qui assemble*, et par extension, celui qui parle à l'assemblée. L'Ecclésiaste présente un tableau admirable de la vanité du monde.

[e] **Ecclésiastique**, qui est de l'église, qui est en usage dans l'assemblée, qui l'instruit. Il contient des exhortations à la sagesse et à la vertu.

43. Quels sont les livres historiques du Nouveau Testament?

Ce sont : les quatre *Évangiles*[a], écrits par saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, et les *Actes des Apôtres*, écrits par saint Luc.

44. Quels sont les livres moraux du Nouveau Testament?

Ce sont les *Épîtres* des Apôtres. On en compte quatorze de saint Paul, une de saint Jacques le Mineur, deux de saint Pierre, trois de saint Jean et une de saint Jude. — Les Épîtres de saint Paul sont adressées : une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galates, une aux Éphésiens, une aux Philippiens, une aux Colossiens, deux aux Thessaloniciens, deux à son disciple Timothée, une à son disciple Tite, une à Philémon et une aux Hébreux.

45. Quels sont les livres prophétiques du Nouveau Testament?

Ils se réduisent à l'*Apocalypse*[b] de saint Jean.

Autorité des livres saints.

46. Que faut-il pour qu'un livre doive être regardé comme livre saint?

Il faut que l'Église l'ait reconnu comme *inspiré* et l'ait inscrit au Canon[c] ou catalogue des Livres sacrés.

47. Qui a inspiré les auteurs sacrés?

C'est le Saint-Esprit, qui, par une opération surnaturelle, a excité leur volonté à écrire, et illuminé leur intelligence de telle sorte qu'ils n'ont écrit que ce que Dieu a voulu et comme il l'a voulu ; ainsi Dieu est la cause *principale* et *immédiate* de la sainte Écriture, et l'écrivain sacré n'en est que la cause instrumentale active.

48. L'inspiration diffère-t-elle de la révélation?

Oui, car : 1° tout ce qui est inspiré dans les Livres saints n'est pas révélé ; parmi les choses qu'ils ont écrites, il en est que les écrivains sacrés connaissaient déjà ; 2° tout ce qui est révélé n'est pas inspiré ; il y a dans la tradition des vérités révélées qui ne sont pas contenues dans l'Écriture sainte.

---

[a] **Évangile**, du grec *eu*, bien ; *aggellô*, annoncer ; littéralement *bonne nouvelle*. La doctrine de Jésus-Christ ; le livre qui la contient.

[b] **Apocalypse**, du grec *apo*, indiquant privation, opposition ; *kaluptô*, couvrir, cacher : cacher tout en révélant.

[c] **Canon**, du grec *kanôn*, règle, décret. Par extension, catalogue des livres sacrés. — Le canon ou catalogue des livres de l'Ancien Testament est attribué à Esdras. Le dernier canon des livres saints est celui du concile de Trente.

49. Comment savons-nous que les livres saints ont été écrits sous l'inspiration de Dieu?

Nous le savons par l'enseignement de l'Église, dont l'autorité est infaillible.

« Si quelqu'un ne reçoit pas comme saints et canoniques tous les livres de la sainte Écriture, avec toutes leurs parties, tels qu'ils sont énumérés par le Concile de Trente, et nie qu'ils soient divinement inspirés, qu'il soit anathème[1]. »

50. La raison peut-elle prouver l'autorité historique des livres saints?

Elle la prouve, avec bien plus de force encore qu'elle ne peut le faire pour un livre historique quelconque.

Elle démontre en effet : 1° que les livres saints sont *authentiques*, c'est-à-dire qu'ils sont de l'auteur ou de l'époque auxquels on les rapporte; 2° qu'ils sont *intègres*, c'est-à-dire qu'ils nous sont parvenus sans aucune altération essentielle; 3° qu'ils sont *véridiques*, c'est-à-dire que leurs auteurs n'ont été ni trompés ni trompeurs.

La raison conclut dès lors : 1° qu'on ne peut révoquer en doute la certitude historique des livres saints; 2° que, puisque ces livres attestent, par le récit d'un grand nombre de miracles et de prophéties, le fait de la révélation divine, ce fait s'impose à notre croyance.

« Afin que l'hommage de notre foi fût en accord avec la raison, Dieu a voulu ajouter aux secours intérieurs de l'Esprit-Saint les preuves extérieures de sa révélation, à savoir : les faits divins et surtout les miracles et les prophéties. Comme ces faits montrent clairement la toute-puissance et la science infinie de Dieu, ce sont des signes très certains de la révélation divine, des signes appropriés à l'intelligence de tous[2]. »

La Tradition.

51. L'Écriture sainte est-elle l'unique source de la doctrine chrétienne?

Non, il y a une autre source, qui est la Tradition.

52. Qu'est-ce que la Tradition?

La *Tradition* est la parole de Dieu non écrite dans la Bible, mais transmise par l'enseignement des Apôtres et parvenue comme de main en main jusqu'à nous.

Tenez-vous-en aux traditions que vous avez apprises, soit par nos discours, soit par nos lettres[3].

---

[1] Conc. du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. II, canon 4. — [2] *Id.*, ch. III. — [3] II Thess., II, 14.

53. Pourriez-vous citer quelques vérités qui nous ont été transmises par la Tradition, et dont ne parle pas le texte sacré ?

Oui, par exemple, l'inspiration des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, la vertu du signe de la croix, la détermination du nombre précis des sacrements, le baptême des enfants, la validité du baptême chez les hérétiques, la substitution du dimanche au sabbat, l'Assomption de la très sainte Vierge, etc.

54. Où sont contenus les enseignements de la Tradition ?

Dans les décrets des conciles, dans les actes du saint-siège, dans les livres liturgiques[a], dans les œuvres de l'art chrétien, dans les écrits des Pères et des Docteurs de l'Église.

55. Qu'appelle-t-on Pères de l'Église ?

Les écrivains ecclésiastiques que l'Église a reconnus comme témoins et représentants de la doctrine catholique, et qui ont paru pendant les douze premiers siècles, c'est-à-dire depuis les Apôtres jusqu'à saint Bernard, appelé le dernier des Pères de l'Église.

56. Quels sont les principaux Pères de l'Église ?

Pour l'Église grecque : saint *Athanase*, patriarche d'Alexandrie (296-373); saint *Basile*, archevêque de Césarée (329-379); saint *Grégoire*, évêque de Nazianze (329-389); saint *Jean Chrysostome*, archevêque de Constantinople (347-407).

Pour l'Église latine : saint *Ambroise*, archevêque de Milan (340-397); saint *Jérôme*, prêtre (346-420); saint *Augustin*, évêque d'Hippone (358-430); saint *Grégoire le Grand*, pape (543-604).

57. Qu'appelle-t-on Docteurs de l'Église ?

Les hommes éminents en sainteté et en doctrine auxquels l'Église a décerné publiquement ce titre.

58. Quels sont les Docteurs de l'Église ?

Outre les Pères déjà mentionnés, et qu'on appelle spécialement les *grands Docteurs*, on compte encore : saint *Léon le Grand*, pape (— 461); saint *Pierre Chrysologue*, archevêque de Ravenne (— 452); saint *Isidore*, archevêque de Séville (570-636); saint *Anselme*, archevêque de Cantorbéry (1033-1109); saint *Thomas d'Aquin*, religieux dominicain (1225-1274); saint *Bonaventure*, religieux franciscain, évêque d'Albano (1221-1274); saint

---

[a] **Liturgie**, ordre établi dans les prières et les cérémonies du service divin, particulièrement de la messe. Les livres liturgiques sont : le Missel, le Pontifical, le Rituel, le Bréviaire et le Martyrologe.

Pierre Damien, évêque d'Ostie (988-1072); saint *Bernard*, abbé de Clairvaux (1091-1153); saint *Hilaire*, évêque de Poitiers (— 367); saint *Alphonse de Liguori*, évêque de Sainte-Agathe-des-Goths (1696-1787); saint *François de Sales*, évêque de Genève (1567-1622); saint *Cyrille*, patriarche de Jérusalem (315-386); saint *Cyrille*, patriarche d'Alexandrie (376-444); saint *Jean Damascène* (676-754).

59. La Tradition a-t-elle la même autorité que l'Écriture sainte?

Elle a la même autorité, parce qu'elle est également la parole de Dieu.

« La révélation divine, selon la foi de l'Église universelle, déclarée par le saint Concile de Trente, est contenue dans les livres saints et dans les traditions non écrites[1]. »

60. A qui appartient-il d'interpréter la sainte Écriture et la Tradition?

A l'autorité infaillible de l'Église, gardienne de la vérité révélée.

L'Église du Dieu vivant est *la colonne et le fondement de la vérité*[2].

3. Excellence de la doctrine chrétienne.

61. La doctrine chrétienne, ou science de la religion, l'emporte-t-elle sur toutes les autres sciences?

Oui, car elle est la science la plus certaine, la plus belle, la plus consolante, la plus nécessaire, la plus facile.

62. Pourquoi la science de la religion est-elle la plus certaine?

Parce qu'elle a pour fondement la parole de Dieu, qui est la vérité même.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point[3].

63. Pourquoi la science de la religion est-elle la plus belle?

Parce qu'elle a pour objet ce qu'il y a de plus digne de notre admiration : Dieu et ses perfections infinies, l'œuvre merveilleuse de notre rédemption, l'âme humaine et ses destinées glorieuses.

Applique ton cœur à ma doctrine. Elle sera belle pour toi, lorsque tu la garderas au fond de ton cœur[4].

64. Pourquoi la science de la religion est-elle la plus consolante?

Parce qu'elle est la seule qui apporte un remède efficace au

---

[1] Conc. du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. II. — [2] I Tim., III, 15. — [3] Marc, XIII, 31 — [4] Prov., XXII, 17, 18.

mal moral, c'est-à-dire au péché, et qui donne à l'homme la force et la résignation dans les épreuves.

J'ai donc résolu de prendre la sagesse *avec moi pour la compagne de ma vie, sachant qu'elle me communiquera ses biens, et que dans mes peines et dans mes ennuis elle sera ma consolation*[1]. — *Ce qui m'a consolé dans mon humiliation, c'est que votre parole m'a donné la vie*[2].

65. Pourquoi la science de la religion est-elle la plus nécessaire?

Parce qu'elle nous instruit de nos futures destinées et de nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes.

Une seule chose est nécessaire[3]. — *Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il perd son âme*[4]?

66. Pourquoi la science de la religion est-elle la plus facile?

Parce que l'Église la présente dans des formules claires, brèves et précises, dont la grâce de Dieu donne l'intelligence aux âmes de bonne volonté.

Ceux qui aiment la sagesse *la découvrent aisément, et ceux qui la cherchent la trouvent*[5].

4. Étude de la doctrine chrétienne

Obligation de cette étude.

67. Y a-t-il obligation d'étudier la doctrine chrétienne?

Dieu en fait un précepte formel.

O Israël, écoutez les lois et les ordonnances que je vous enseigne... Ces paroles que je vous prescris aujourd'hui seront gravées dans votre cœur, et vous les raconterez à vos enfants, et vous les méditerez assis dans votre maison, et marchant dans le chemin, la nuit dans les intervalles du sommeil, le matin à votre réveil[6].

68. Pourquoi cette étude est-elle particulièrement nécessaire aujourd'hui?

A cause des erreurs nombreuses qui, de nos jours, se répandent partout en matière de religion.

Il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine..., et, détournant l'oreille de la vérité, ils se tourneront vers les fables. Mais toi, veille, et ne te refuse à aucun travail[7].

69. L'ignorance religieuse est-elle un grand mal?

L'ignorance religieuse est un très grand mal : elle est la cause d'un nombre infini de désordres et de maux tant pour les individus que pour les sociétés, et elle conduit à la damnation éternelle.

Celui qui rejette la sagesse et l'instruction est malheureux : l'espé-

---

[1] Sag., VIII, 9. — [2] Ps. CXVIII, 50. — [3] Luc, X, 42. — [4] Matth., XVI, 26. — [5] Sag., VI, 13. — [6] Deut., IV, 1; VI, 6, 7. — [7] II Tim., IV, 3-5.

rance de ces personnes *est vaine; leurs travaux sont sans fruit, et leurs œuvres sont inutiles*[1].

70. A quel âge faut-il commencer l'étude de la doctrine chrétienne?

Dès l'enfance; car : 1° Les enfants, dès qu'ils ont l'âge de raison, sont tenus de connaître, d'aimer et de servir Dieu.

Il est bon à l'homme de porter le joug du Seigneur *dès sa jeunesse*[2].

2° Leur âme simple et candide s'ouvre comme naturellement aux enseignements de la religion

Les petits enfants ont demandé du pain[3].

3° Les impressions et les habitudes du premier âge s'effacent difficilement pendant la vie.

Le jeune homme suit sa voie; même dans sa vieillesse, il ne s'en écartera pas[4].

71. Y a-t-il un âge dans la vie où l'on soit dispensé de cette étude?

Non, nous devons toute notre vie travailler à croître dans la science de Dieu[5], avec plus de raison encore que les savants qui travaillent tous les jours à acquérir de nouvelles connaissances.

Combien j'ai aimé votre loi, Seigneur! Elle est le sujet de ma méditation durant tout le jour[6].

72. Les maîtres chrétiens sont-ils spécialement obligés d'étudier la doctrine chrétienne?

Oui, parce qu'ils sont obligés, comme les parents dont ils tiennent la place, de graver dans l'âme de leurs élèves les principes de la foi chrétienne. Plus ils seront instruits dans la science de la religion, plus ils deviendront d'utiles coopérateurs des ministres de l'Église.

Ceux qui auront été savants brilleront comme les feux du firmament, et ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice luiront comme les étoiles dans les perpétuelles éternités[7].

Dispositions requises.

73. Quelles dispositions faut-il apporter à l'étude de la doctrine chrétienne?

L'amour de la sagesse, l'humilité de l'esprit, la pureté du cœur, la fidélité et la prière.

74. Pourquoi l'amour de la sagesse?

Parce que l'amour de la sagesse, c'est-à-dire l'amour de la

---

[1] Sag., III, 11. — [2] Lament., III, 27. — [3] Lament., IV, 4. — [4] Prov., XXII, 6. — [5] Col., I, 10. — [6] Ps. CXVIII, 97. — [7] Dan., XII, 3.

vérité et du bien, est nécessaire pour nous appliquer à une science contre laquelle se révolte la nature corrompue par le péché.

Le commencement de la sagesse est le désir très sincère de l'instruction[1]. — *L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu*[2].

75. Pourquoi l'humilité de l'esprit ?

Parce que l'humilité ouvre l'intelligence aux clartés de la foi et incline la volonté à accepter avec soumission les vérités qui dépassent notre entendement.

Père, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits[3].

76. Pourquoi la pureté du cœur ?

Parce que la pureté du cœur nous met en communication avec le Saint-Esprit, qui est l'*Esprit de Vérité*[4].

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu[5]. — *Quiconque fait le mal hait la lumière*[6].

77. Pourquoi la fidélité ?

Parce que : 1° Dieu donne l'intelligence de sa loi à ceux qui l'observent.

J'ai été plus intelligent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements[7].

2° L'abandon du service de Dieu mène à l'incrédulité.

Ils s'égarent, ceux qui opèrent le mal[8].

78. Pourquoi la prière ?

Parce que la prière attire le Saint-Esprit, source de lumière.

Approchez de Dieu, *et vous serez éclairés*[9]. — *J'ai prié, et l'esprit de sagesse est venu en moi*[10].

Le catéchisme.

79. Quel est le mode populaire d'enseignement de la doctrine chrétienne ?

C'est le catéchisme.

80. Qu'est-ce que le catéchisme ?

C'est une instruction familière par demandes et par réponses sur la doctrine chrétienne.

81. Le mot catéchisme n'a-t-il pas encore un autre sens ?

Ce mot désigne aussi le livre qui contient en abrégé la doctrine chrétienne.

---

[1] Sag., VI, 18. — [2] Ps. XIII, 1. — [3] Matth., XI, 25. — [4] Jean, XIV, 17. — [5] Matth., V, 8. — [6] Jean, III, 20. — [7] Ps. CXVIII, 100. — [8] Prov., XIV, 22. — [9] Ps. XXXIII, 5. — [10] Sag., VII, 7.

82. L'Eglise attache-t-elle une grande importance à l'enseignement du catéchisme?

Oui, car elle impose à ses ministres l'obligation de faire le catéchisme, et elle accorde des indulgences, soit à ceux qui l'enseignent, soit à ceux qui l'écoutent, soit même à ceux qui l'étudient.

Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds de celui qui annonce et qui prêche la paix, qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut, qui dit à Sion : Il régnera, ton Dieu[1]*!*

5. Division de la doctrine chrétienne.

83. Comment peut-on diviser la doctrine chrétienne?

En trois parties : le dogme, la morale et le culte.

84. Que comprend le dogme?

Le *dogme* comprend les vérités que nous devons croire.

85. Où sont contenues ces vérités?

Elles sont contenues en abrégé dans le Symbole des Apôtres.

86. Que comprend la morale?

La *morale* comprend les œuvres que nous devons pratiquer.

87. Où sont prescrites ces œuvres?

Dans les Commandements de Dieu et de l'Église.

88. Que comprend le culte?

Le *culte* comprend les moyens que Jésus-Christ nous donne pour honorer Dieu et nous sanctifier.

89. Quels sont ces moyens?

La prière et les sacrements, surtout le saint sacrifice de la messe, canaux ordinaires de la grâce.

Ces trois choses, le dogme, la morale et le culte, Notre-Seigneur les résume dans cette parole : *Je suis la voie, la vérité et la vie*[2].

Il est la *voie* que nous devons suivre, la *vérité* que nous devons croire, et la *vie* dont nous devons vivre.

TRAITS HISTORIQUES

Signe de la croix. — Signe placé sur les demeures des Hébreux. (Exode, XII, 22.) — Serpent d'airain. (Nombres, XXI, 8.) — Jésus en croix. (Jean, XIX, 18.)

Étude de la doctrine. — Samuel et Joas dans le temple. (I Rois, III; — IV Rois, XI.) — Jésus au milieu des docteurs. (Luc, II, 41-50.)

---

[1] Isaïe, LII, 7. — [2] Jean, XIV, 6.

RÉSUMÉ

Du chrétien. — Un chrétien est celui qui, par la grâce de Dieu, étant baptisé, croit et professe la doctrine de Jésus-Christ.

Le baptême élève l'homme à une éminente dignité, lui communique les biens surnaturels les plus précieux et lui confère les titres les plus glorieux.

La dignité de chrétien nous oblige : 1° envers le *Père*, à un amour filial, à l'observation exacte de ses commandements ; 2° envers le *Fils*, à croire sa doctrine, à imiter ses vertus, à le confesser même au péril de la vie ; 3° envers le *Saint-Esprit*, à respecter sa présence en nous, à être fidèle à ses inspirations ; 4° envers *nous-mêmes*, à nous dépouiller du vieil homme et à nous revêtir de l'homme nouveau.

Le signe de la croix est le signe du chrétien ; il lui rappelle sa dignité, ses titres et ses devoirs. On peut le considérer encore comme un abrégé du Symbole, puisque en le faisant on affirme sa croyance aux trois mystères qui sont le fond et le résumé de la religion chrétienne. Il convient de le faire souvent, au commencement et à la fin de nos principales actions, avec de grands sentiments de foi, de reconnaissance et d'amour.

De la doctrine chrétienne. — La doctrine chrétienne est celle que nous a enseignée Jésus-Christ. Cette doctrine est divine et renferme toute la révélation.

La *révélation* est une manifestation extraordinaire que Dieu a faite aux hommes de ce qu'ils doivent connaître, croire et pratiquer. Nier la possibilité de cette manifestation, c'est nier la science ou la puissance même de Dieu. Le fait de la révélation est d'ailleurs affirmé par les saints livres, attesté par la croyance de tous les temps, et démontré par les preuves les plus certaines. Nous devons croire à ce que Dieu a révélé, parce qu'il est la vérité même.

On distingue : 1° la révélation *primitive*, qui promet le Rédempteur aux patriarches ; 2° la révélation *mosaïque*, qui le prépare et l'annonce ; 3° la révélation *évangélique*, qui le donne au monde. — La révélation est contenue dans l'Écriture sainte et dans la Tradition.

La *Bible* ou *Écriture sainte* est la parole de Dieu écrite sous l'inspiration du Saint-Esprit. Elle se divise en *Ancien* et en *Nouveau Testament*. L'Ancien Testament compte quarante-cinq livres, et le Nouveau vingt-sept. On les divise en trois classes : les livres *historiques*, les livres *sapientiaux*, les livres *prophétiques*. — Un livre doit être regardé comme livre saint, lorsque l'Église l'a reconnu comme inspiré et l'a inscrit au catalogue des livres sacrés. La raison démontre la certitude historique des livres saints, en prouvant leur authenticité, leur intégrité et leur véracité. Elle conclut de là à la certitude du fait même de la révélation.

La *Tradition* est la parole de Dieu non écrite dans la Bible, mais transmise de vive voix par les Apôtres et parvenue jusqu'à nous. — Les enseignements de la Tradition sont contenus dans les décrets des conciles, dans les actes du saint-siège, dans les livres liturgiques, dans les œuvres de l'art chrétien, dans les écrits des Pères et des Docteurs de l'Église. — La Tradition a la même autorité que l'Écriture sainte, parce qu'elle est également la parole de Dieu.

Il appartient à l'autorité infaillible de l'Église d'interpréter l'Écriture sainte et la Tradition.

Excellence de la doctrine chrétienne. — La doctrine chrétienne l'emporte en excellence sur toutes les autres sciences, parce qu'elle est la plus certaine, la plus belle, la plus consolante, la plus nécessaire et aussi la plus facile.

Étude de la doctrine chrétienne. — On est obligé d'étudier la science de la religion. Il faut commencer cette étude dès l'enfance, et la continuer à tout âge. On doit y apporter l'amour de la sagesse, l'humilité de l'esprit, la pureté du cœur, la fidélité et la prière.

Le *catéchisme*, ou instruction familière par demandes et par réponses, est le mode le plus ordinaire pour enseigner la doctrine chrétienne. — L'Église a toujours attaché une grande importance à l'enseignement du catéchisme.

Division de la doctrine chrétienne. — On peut diviser la doctrine chrétienne en trois parties : le *Dogme* ou les vérités que nous devons croire, la *Morale* ou les œuvres que nous devons pratiquer, le *Culte* ou les moyens que Jésus-Christ nous donne pour nous sanctifier.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **PRÉLIMINAIRES**
  - **Du chrétien**
    - Définition.
    - Sa dignité
      - Caractère du baptême.
      - Biens communiqués par le baptême.
      - Titres qui accompagnent ces biens.
    - Ses devoirs
      - Envers les trois personnes divines.
      - Envers lui-même.
    - Signe du chrétien.
  - **De la doctrine chrétienne**
    - Définition.
    - La révélation
      - Nature de la révélation
      - Sa possibilité
      - Sa certitude
      - Obligation d'y croire
      - Trois périodes
      - Écriture sainte
        - Ancien Testament
          - Livres historiques.
          - Livres sapientiaux.
          - Livres prophétiques.
        - Nouveau Testament
          - Livres historiques.
          - Livres moraux.
          - Livres prophétiques.
        - Autorité des Livres saints.
      - Tradition catholique
        - Où sont contenus ses enseignements
          - Décrets des conciles.
          - Actes du saint-siège.
          - Livres liturgiques.
          - Œuvres de l'art chrétien.
          - Écrits des Pères et des Docteurs.
        - Autorité de la Tradition.
    - Excellence de la doctrine chrétienne.
    - Étude de cette doctrine
      - Obligation.
      - Dispositions requises.
      - Le catéchisme. Son importance.
    - Division de cette doctrine
      - Dogme.
      - Morale.
      - Culte.

PREMIÈRE PARTIE

DOGME OU VÉRITÉS A CROIRE

INTRODUCTION AU SYMBOLE

SOMMAIRE. — Du Symbole. — Différents Symboles. — Division du Symbole.

Du Symbole.

1. Qu'est-ce que le Symbole, dans le langage chrétien ?

Le *Symbole* est la formule abrégée de la doctrine chrétienne.

2. Que signifie le mot *symbole?*

Le mot *symbole* veut dire assemblage, signe.

3. Pourquoi le Symbole est-il ainsi appelé ?

1° Parce qu'il est un assemblage, une collection de vérités à croire, appelées *articles;* 2° parce qu'il est le signe, la marque distinctive du chrétien, le mot de passe du soldat de Jésus-Christ.

Vous lirez mes paroles *comme un signe dans votre main*[1].

Différents Symboles.

4. Y a-t-il plusieurs Symboles ?

Oui, il y a quatre Symboles : le Symbole des Apôtres, celui de Nicée, celui de Constantinople et celui dit de saint Athanase.

5. Quel est le Symbole le plus usité ?

Le Symbole des Apôtres, ainsi nommé parce qu'il nous vient des Apôtres.

6. Pourquoi l'Église nous remet-elle ce symbole ?

1° Pour donner aux chrétiens un résumé facile de la doctrine de Jésus-Christ.

2° Parce que tous les chrétiens devant avoir la même foi, il convient qu'ils aient la même formule pour l'exprimer.

---

[1] Deut., VI.

7. Qu'est-ce que le Symbole de Nicée ?

C'est celui où Jésus-Christ est proclamé *consubstantiel*[a] au Père. Il fut composé au concile tenu à Nicée, l'an 325, contre Arius et ses sectateurs, qui attaquaient la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

8. Qu'est-ce que le Symbole de Constantinople ?

C'est le même que celui de Nicée, auquel les Pères du premier concile général de Constantinople (381) ajoutèrent une explication sur la divinité du Saint-Esprit, que niait l'hérésiarque Macédonius. — Ce Symbole est récité ou chanté à la messe tous les dimanches et à certaines fêtes.

9. Qu'est-ce que le Symbole dit de saint Athanase ?

C'est un Symbole qui s'étend plus que les précédents sur les principaux mystères, et qui a été composé au ve ou vi^e^ siècle. Il a été attribué longtemps, mais à tort, à saint Athanase, évêque d'Alexandrie. — Il est récité à l'office de Prime du dimanche.

10. Ces Symboles expriment-ils la même doctrine que celui des Apôtres ?

C'est la même doctrine, mais plus développée dans quelques articles, afin de prémunir les fidèles contre de nouvelles hérésies ou de fausses interprétations.

Division du Symbole.

11. Combien y a-t-il d'articles dans le Symbole des Apôtres ?

Il y en a douze, qui sont les suivants :

1° Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ;

2° Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ;

3° Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie ;

4° A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ;

5° Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ;

6° Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ;

7° D'où il viendra juger les vivants et les morts.

8° Je crois au Saint-Esprit ;

9° La sainte Église catholique, la communion des saints ;

---

[a] **Consubstantiel**, du latin *cum*, ensemble ; *substantia*, substance : de même substance. Par ce mot, le concile de Nicée voulut marquer l'unité de substance entre les trois personnes de la sainte Trinité.

10° La rémission des péchés;
11° La résurrection de la chair;
12° La vie éternelle.

12. Combien de sortes de vérités comprend le Symbole?

Deux sortes de vérités : des vérités de l'ordre *naturel* et des vérités de l'ordre *surnaturel*.

13. Qu'entend-on par vérités de l'ordre naturel?

Celles que la raison humaine cultivée peut découvrir et démontrer. Par exemple : l'existence de Dieu, sa providence, l'immortalité de l'âme, la récompense du bien et le châtiment du mal dans une vie future.

14. Qu'entend-on par vérités de l'ordre surnaturel?

Celles dont l'existence ne peut être connue que par la révélation. Par exemple : la sainte Trinité, l'Incarnation du Fils de Dieu, la Rédemption des hommes par sa mort sur la croix, etc.

15. Comment peut-on grouper les douze articles du Symbole?

En trois sections : la première, comprenant le premier article, traite du Père et de l'œuvre de la Création; la seconde, renfermée dans les six articles suivants, traite du Fils et du mystère de la Rédemption; la troisième, formée des cinq derniers articles, traite du Saint-Esprit et de l'œuvre de la Sanctification.

16. Quels sont les devoirs du chrétien par rapport au Symbole?

Le chrétien doit : 1° savoir le Symbole et le réciter fréquemment;

2° Le réciter avec une foi vive aux vérités qu'il exprime, et dans un esprit de prière;

4° Professer extérieurement les vérités qu'il contient, quand les circonstances l'exigent.

On croit de cœur pour être justifié, et on confesse de bouche pour obtenir le salut[1]. — *Servez-vous du bouclier de la foi, afin de pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin*[2].

TRAITS HISTORIQUES

Profession de la foi. — Fidélité de Daniel en captivité. (Dan., vi, 10.) — Conduite des trois compagnons de Daniel. (Dan., iii, 12.) — Les Apôtres devant la synagogue. (Actes, iv.)

---

[1] Rom., x, 10. — [2] Eph., vi, 16.

SECTION I

DE DIEU LE PERE ET DE LA CRÉATION

Premier article du Symbole.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.

Cette section comprend neuf chapitres, qui ont pour objet : 1° Dieu; 2° la Trinité; 3° la Création; 4° les Anges; 5° l'Homme; 6° le Messie promis; 7° le Messie préparé; 8° le Messie figuré; 9° le Messie prédit.

CHAPITRE I

DE DIEU

SOMMAIRE. — I. *Existence de Dieu.* — 1. De Dieu. Sens de ces mots : *Je crois en Dieu.* — 2. Preuves de l'existence de Dieu. Preuve physique. Preuves métaphysiques. Preuves morales.

II. *Nature et perfections de Dieu.* — 1. Noms divins. — 2. Nature de Dieu. — 3. Attributs de Dieu. Attributs absolus : infinité, unité, simplicité, indépendance, immutabilité, éternité, immensité, intelligence, volonté. — Attributs relatifs : sainteté, justice, véracité, miséricorde, omniprésence, sagesse, bonté, toute-puissance. — 4. La Providence. Objection : le mal.

III. *Erreurs sur Dieu.* — Athéisme, panthéisme, polythéisme, dualisme, naturalisme, déisme, rationalisme, positivisme, pessimisme.

ARTICLE I. — EXISTENCE DE DIEU

1. De Dieu.

1. Quelle est la première vérité qu'enseigne le Symbole?

C'est l'existence de Dieu.

Celui qui s'approche de Dieu doit croire que Dieu est[1].

2. Qu'est-ce que Dieu?

Dieu est un pur esprit, infiniment parfait, Créateur du ciel et de la terre, et souverain Maître de toutes choses.

---

[1] Hébr., XI, 6.

3. Que veulent dire ces mots : *Je crois en Dieu ?*

Ils veulent dire : 1° Je crois qu'il y a un Dieu, principe et fin de toutes choses.

La vie éternelle est de vous connaître pour le seul véritable Dieu[1].

2° Je crois à Dieu, c'est-à-dire à tout ce qu'il a révélé.

Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles[2].

3° Je me confie avec amour à sa protection, parce qu'il est la bonté même.

Mes bien-aimés, nous sommes dès maintenant les enfants de Dieu[3].

4. Comment savons-nous que Dieu existe ?

Nous le savons par la *révélation* et par la *raison*.

5. Comment le savons-nous par la révélation ?

Dieu nous a appris lui-même son existence dans les révélations qu'il a faites aux hommes depuis Adam, jusqu'à Jésus-Christ.

6. L'existence de Dieu est-elle un article de foi ?

Oui, car l'Église déclare anathème[a] quiconque nie qu'il y a un seul vrai Dieu, Créateur et Seigneur des choses visibles et invisibles[4].

7. Comment savons-nous par la raison que Dieu existe ?

A la vue des choses créées, la raison peut s'élever à la connaissance certaine d'un seul Dieu véritable[5].

2. Preuves de l'existence de Dieu.

8. Sur quel principe s'appuie la raison pour s'élever des créatures à Dieu ?

Sur ce principe, que toute chose qui n'a pas sa raison d'être en elle-même doit l'avoir dans une autre qui est à soi-même sa raison d'être.

9. Comment divise-t-on les preuves de l'existence de Dieu qui reposent sur ce principe ?

En preuve physique, preuves métaphysiques et preuves morales.

Preuve physique.

10. Qu'est-ce que la preuve physique ?

La preuve physique ou des *causes finales*[b] est celle qui se tire

---

[a] Anathème, du grec *ana*, marquant séparation ; *tithêmi*, placer. Personne séparée de la société des fidèles ; personne excommuniée.

[b] Cause, principe d'une nouvelle existence ; ce qui fait qu'une chose est ou s'opère. Il y a quatre espèces de causes : 1° la *cause efficiente*, ce qui par une action

[1] Jean, XVII, 3. — [2] Ps. CXLIV, 13. — [3] I Jean, III, 2. — [4] Conc. du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. I, can. 1. — [5] Idem, ch. II, can. 1.

des rapports de moyens et de fins que l'on constate dans le monde extérieur.

11. Formulez brièvement cette preuve.

« Nous voyons, dit saint Thomas, les êtres dépourvus d'intelligence, les corps physiques, tendre à une fin ; car ils se meuvent toujours, du moins le plus souvent, de la même manière pour obtenir le meilleur effet. Ce n'est donc pas par hasard, mais intentionnellement, qu'ils parviennent à leur fin.

« Or les choses privées d'intelligence ne parviennent à leur fin que sous la direction d'un être intelligent, ainsi que la flèche lancée par le chasseur.

« Il y a donc un être intelligent qui mène les choses à leur fin, et cet être est celui que tous les hommes appellent Dieu. »

Interroge les bêtes, et elles te l'enseigneront ; et les volatiles du ciel, et ils te l'indiqueront. Parle à la terre, et elle te répondra ; et les poissons de la mer te le raconteront. Qui ignore que la main du Seigneur a fait toutes ces choses[1]*? — Vous avez disposé toutes choses avec mesure, et nombre, et poids*[2].

Preuves métaphysiques.

12. Qu'appelle-t-on preuves métaphysiques ?

On appelle preuves métaphysiques celles qui se tirent de la considération de la nature des choses.

13. Qu'y a-t-il à considérer dans les choses de ce monde pour s'élever à Dieu ?

Il y a à considérer la contingence des êtres, la subordination des causes efficientes et le mouvement.

14. Comment la contingence des êtres prouve-t-elle l'existence de Dieu ?

Les êtres de ce monde sont contingents[a], c'est-à-dire qu'ils pourraient ne pas exister ; l'existence ne leur convient pas nécessairement. Ils n'existent donc pas par eux-mêmes.

Or tout ce qui n'existe pas par soi-même existe par autre chose que soi. Les êtres de ce monde existent donc par la vertu d'un

---

physique donne à l'effet d'exister ; 2° la *cause matérielle* ou matière, ce dont une chose est faite ; 3° la *cause formelle* ou forme, ce qui constitue un être dans son espèce ; 4° la *cause finale* ou fin, ce pour quoi la cause efficiente agit. — Ainsi la cause efficiente d'une statue est le sculpteur ; la cause matérielle, le bois, le marbre ou le bronze ; la cause formelle, la reproduction de la figure que l'artiste voulait faire ; enfin la cause finale, la gloire, le gain.

[a] **Contingent**, du latin *contingere*, atteindre, arriver ; ce qui peut être ou n'être pas. Hors de Dieu, tout est contingent. — La *contingence* est la possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas.

[1] Job, XII, 7-9. — [2] Sag., XI, 21.

autre être, qui est l'être nécessaire. Si cet être, en effet, par qui existent les êtres contingents, était contingent lui-même, il aurait sa raison d'exister dans un autre, celui-ci dans un autre, et ainsi à l'infini. Il faut donc s'arrêter à un être qui a dans son essence la raison de son existence. Cet être nécessaire est Dieu.

15. Comment la subordination des causes efficientes prouve-t-elle l'existence de Dieu ?

Nul être ne peut se produire lui-même ; l'être qui se produirait lui-même existerait avant d'exister, ce qui est impossible.

Par conséquent, tout ce qui est produit est produit par un autre qui est sa cause efficiente. Si cet autre est produit lui-même, il a besoin d'une cause efficiente, et ainsi de suite, comme cela se voit dans une série d'êtres vivants, plantes ou animaux, qui naissent les uns des autres. Mais, comme on ne peut procéder à l'infini, il est nécessaire de s'arrêter à une première cause efficiente, qui ait produit le premier terme de la série sans être produite elle-même ; autrement il n'y aurait pas de cause efficiente secondaire, et rien ne se produirait. La première cause efficiente est Dieu.

16. Comment le mouvement prouve-t-il l'existence de Dieu ?

La matière est essentiellement inerte, indifférente par elle-même au repos ou au mouvement.

Par conséquent, tout mouvement dans un corps suppose une cause de mouvement, un moteur. Si ce moteur est mû, à son tour il lui faut aussi un moteur, et ainsi de suite. Mais, comme on ne peut procéder à l'infini, il est nécessaire de s'arrêter à un moteur premier qui meuve tout sans être mû lui-même ; autrement il n'y aurait point de moteurs secondaires. Ce moteur premier est Dieu.

Preuves morales.

17. Qu'appelle-t-on preuves morales ?

Les preuves morales sont celles qui se tirent de la nature humaine.

18. Quelles sont les principales preuves morales ?

La preuve par le consentement universel et la preuve par la loi morale.

19. Comment prouve-t-on l'existence de Dieu par le consentement universel ?

Tous les peuples ont toujours et partout reconnu une divinité à laquelle il faut rendre un culte.

« Il n'y a pas de nation assez inculte, assez barbare, pour ignorer qu'il

existe un Dieu, bien qu'elle ne sache pas quelle est sa nature. » (CICÉRON.) — « Pour ma part, je déclare que je ne connais pas une seule peuplade qu'on puisse avec quelque apparence de raison appeler athée. » (DE QUATREFAGES.)

Or une croyance universelle et perpétuelle, lorsqu'elle a pour objet une chose facile à connaître, de grande importance, contraire ou étrangère aux passions, est une croyance fondée sur la vérité ; car elle ne peut s'expliquer que par l'évidence, l'évidence d'intuition ou de raisonnement.

Telle est la croyance en l'existence de Dieu. Elle a pour objet une chose facile à connaître : la raison humaine s'élève sans peine de la considération des êtres de ce monde à la connaissance de leur auteur. L'existence de Dieu est une chose qui intéresse au plus haut point les hommes : selon que Dieu est ou n'est pas, la vie humaine s'oriente diversement. L'existence de Dieu est une chose contraire aux passions : l'effort des passions tend à effacer de la pensée l'idée de ce témoin, de ce juge, de ce vengeur du vice.

Donc le consentement universel en faveur de l'existence de Dieu est une preuve que Dieu existe.

20. Comment la loi morale prouve-t-elle l'existence de Dieu ?

Tous les hommes se reconnaissent enchaînés par la loi morale, qui leur commande certaines choses et leur en défend d'autres. Selon qu'ils obéissent à cette loi ou la violent, ils éprouvent la joie ou le remords.

Il y a donc un législateur universel et suprême, qui oblige la volonté humaine à faire le bien et à éviter le mal. Il y a donc un témoin de toutes nos actions. Il y a donc un juge infaillible et inévitable, qui récompense ou punit par les joies ou les tourments de la conscience. Ce législateur, ce témoin, ce juge, c'est Dieu.

Il n'y a qu'un législateur et qu'un juge qui peut perdre et sauver[1]. — *Voilà que mon témoin est dans le ciel, et que celui qui connaît le fond de mon cœur habite au plus haut des cieux*[2]. — *Bienheureux ceux qui sont sans tache dans la voie, qui marchent dans la loi du Seigneur*[3]. — *Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur*[4].

21. Quelle conclusion devons-nous tirer de ces preuves de l'existence de Dieu ?

Nous devons tirer cette conclusion qu'on n'explique rien sans Dieu, et qu'avec Dieu on explique tout, puisqu'il est la cause première de toutes choses.

Je suis l'alpha et l'oméga, le principe et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était et qui doit venir, le Tout-Puissant[5].

---

[1] Jac., IV, 12. — [2] Job, XVI, 20. — [3] Ps. CXVIII, 1. — [4] Isaïe, XLVIII, 22. — [5] Apoc., I, 8.

22. Que faut-il donc penser des prétendus savants qui nient l'existence de Dieu ?

Que ce sont des malheureux qui marchent dans les ténèbres[1], des têtes vides de la véritable science.

Tous les hommes qui n'ont point la connaissance de Dieu ne sont que vanité ; ils n'ont pu comprendre par des biens visibles le souverain Être, et ils n'ont point reconnu le Créateur par la considération de ses ouvrages[2].

ARTICLE II. — NATURE ET PERFECTIONS DE DIEU

1. Noms divins.

23. Pouvons-nous donner des noms à Dieu ?

Nous ne pouvons pas donner à Dieu des noms qui expriment d'une manière adéquate[a] son essence infinie, parce que cette essence nous est inconnue ici-bas telle qu'elle est en elle-même ; mais nous pouvons lui donner des noms qui expriment ce que nous connaissons de lui par la création.

24. Comment la connaissance des créatures nous permet-elle de donner des noms à Dieu ?

1° Les créatures, considérées comme imparfaites, nous induisent à écarter de Dieu toute imperfection et à nous servir pour cela de termes *négatifs :* infini, incompréhensible, incorporel, immuable, immense, sans commencement et sans fin.

2° Les créatures ayant des rapports avec Dieu, nous exprimons ces rapports avec des termes *relatifs :* suprême, souverain, Très-Haut, Seigneur, créateur, adorable, bienfaisant, redoutable.

3° Les créatures ayant des qualités, nous concevons que Dieu possède ces qualités à un degré infini, et nous les exprimons par des termes *affirmatifs* et *absolus :* être, vivant, intelligent, bon, puissant.

25. Quels noms la sainte Écriture donne-t-elle à Dieu ?

Principalement les noms d'*Adonaï,* qui veut dire Seigneur, et de *Jéhovah,* qui veut dire Celui qui est.

Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS. *Il ajouta : Tu diras ainsi aux enfants d'Israël :* CELUI QUI EST *m'a envoyé vers vous*[3].

---

[a] **Adéquat**, du latin *ad*, à, vers ; *æquare*, égaler : entier, total, égal à son objet. Se dit des idées et des connaissances. Une idée est adéquate à son objet quand elle correspond complètement à sa nature et à ses propriétés.

[1] Eccl., II, 14. — [2] Sag., XIII, 1. — [3] Exode, III, 14.

26. Pourquoi Dieu s'appelle-t-il : *Celui qui est?*

Parce que cette définition résume tout ce qu'on peut dire de plus sublime de Dieu. Il est l'*Être*, simplement, sans restriction. Par conséquent il ne peut pas ne pas être, il est *nécessaire;* il est la plénitude de l'être, *infini* ou sans limites, *parfait*, c'est-à-dire ne manquant de rien.

2. Nature de Dieu.

27. Qu'entend-on par nature ou essence d'un être?

Par *nature* ou *essence* d'un être, on entend ce par quoi il est ce qu'il est, ce sans quoi il ne serait pas.

28. Pouvons-nous connaître la nature de Dieu telle qu'elle est en elle-même?

Dans la vie présente, nous ne voyons pas Dieu et nous ne pouvons le connaître que par les créatures.

Au ciel, nous verrons Dieu comme il est en soi-même; toutefois nous ne pourrons le connaître d'une manière adéquate, car il est infini dans son essence et dans ses perfections, et notre intelligence est toujours limitée.

Nous voyons maintenant à travers un miroir, en énigme; mais alors nous verrons face à face[1].

29. Comment les créatures nous font-elles connaître Dieu?

Les créatures, étant par leur essence des êtres contingents, c'est-à-dire existant par un autre, nous amènent à la connaissance de l'Être nécessaire, c'est-à-dire d'un être dont l'essence est d'exister par lui-même.

30. Comment appelle-t-on ce qui constitue ainsi l'essence divine?

L'*aséité*[a], ou la perfection par laquelle Dieu est *par soi*, et de laquelle découlent toutes les autres perfections.

31. Comment toutes les autres perfections divines découlent-elles de l'aséité?

En ce que l'être qui existe *par soi* possède la plénitude de l'être, et par conséquent toutes les perfections possibles à un degré infini.

3. Attributs de Dieu.

32. Qu'appelle-t-on attributs de Dieu?

Les *attributs* de Dieu sont les perfections que nous lui *attribuons* comme lui étant propres; on les appelle aussi pour cette raison *propriétés divines*.

---

[a] **Aséité**, du latin *a*, par; *se*, soi : être par soi, exister nécessairement.

[1] I Cor., XIII, 12.

33. Comment peut-on diviser les attributs de Dieu?

On peut les diviser en attributs absolus et attributs relatifs.

Attributs absolus.

34. Qu'est-ce qu'on entend par attributs absolus?

Les attributs *absolus* sont ceux qui appartiennent à Dieu considéré en lui-même.

35. Quels sont les principaux attributs absolus?

L'infinité, l'unité, la simplicité, l'indépendance, l'immutabilité, l'éternité, l'immensité, l'intelligence, la volonté.

36. Qu'entend-on par l'*infinité* de Dieu?

On entend qu'il n'est pas limité dans sa nature ni dans ses perfections.

Si Dieu était limité, il le serait par lui-même ou par un autre être. Dans le premier cas, il se serait fait lui-même, ce qui répugne. Dans le second, il n'existerait pas par lui-même.

Le Seigneur est digne d'être loué infiniment, et sa grandeur n'a point de bornes[1].

37. Qu'entend-on par l'*unité* de Dieu?

On entend qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'il ne peut y en avoir plusieurs.

Si Dieu avait des égaux, il ne serait pas le seul maître, il ne serait pas l'être le plus grand qu'on puisse concevoir.

Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur[2].

38. Qu'entend-on par la *simplicité* de Dieu?

Que Dieu est non seulement incorporel, mais qu'il n'y a en lui aucune espèce de composition.

En Dieu, les perfections s'identifient entre elles et avec l'essence divine. S'il y avait en Dieu des choses distinctes les unes des autres, chacune de ces choses serait nécessairement limitée, finie; or le fini, ajouté au fini, ne peut jamais produire l'infini.

39. Pourquoi la sainte Écriture parle-t-elle souvent de Dieu, comme s'il avait un corps?

L'Écriture n'en parle ainsi qu'en figure, comme quand on dit une vaste intelligence, un cœur large, étroit, léger.

Dieu est esprit[3].

---

[1] Ps. CXLIV, 3. — [2] Deut., VI, 4. — [3] Jean, IV, 24.

40. Pourquoi représente-t-elle Dieu comme un vénérable vieillard ayant des bras, des yeux des oreilles?

Elle le représente comme un vieillard, pour marquer son éternité; avec des bras, des yeux, des oreilles, pour indiquer qu'il peut tout, qu'il voit tout et entend tout.

41. Qu'est-ce qu'on entend par l'*indépendance* de Dieu?

Qu'il se suffit à lui-même et n'a besoin de personne, puisqu'il est l'Être existant par soi, infini et parfait.

Nul ne peut empêcher ses desseins, et il fait absolument tout ce qui lui plaît[1].

42. Qu'est-ce qu'on entend par l'*immutabilité* de Dieu?

Que Dieu n'est sujet à aucun changement. — Changer, c'est acquérir ou perdre. Dieu, étant infini, ne peut rien acquérir, parce qu'il possède tout; rien perdre, parce qu'il cesserait d'être infini.

Vous êtes toujours le même, et vos années ne passeront pas[2].

43. Qu'est-ce qu'on entend par l'*éternité* de Dieu?

Que Dieu n'a ni commencement, ni fin, ni succession dans sa vie. — Si Dieu avait commencé ou s'il pouvait cesser d'être, il ne serait pas nécessaire, et s'il y avait en lui succession d'instants, il ne serait pas immuable.

Le Seigneur demeure éternellement[3].

44. Qu'est-ce qu'on entend par l'*immensité* de Dieu?

Que Dieu ne peut être circonscrit par un lieu, qu'il est substantiellement en toutes choses et en chaque chose, et qu'il peut se trouver dans une infinité de mondes possibles.

N'est-ce pas moi qui remplis le ciel et la terre? dit le Seigneur[4].

45. Quelles sont les perfections de l'*intelligence* de Dieu?

L'intelligence de Dieu ne se distingue pas de sa science : 1° elle est éternellement en acte[a]; 2° elle est infinie dans son objet : Dieu se connaît parfaitement lui-même, il connaît tous les êtres qui sont hors de lui, il connaît tous les êtres possibles; 3° elle est parfaite dans son mode de connaître : Dieu connaît tout dans un seul acte d'intuition.

Dieu est lumière, et il n'y a pas en lui de ténèbres[5]. — *O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu*[6]!

---

[a] **Acte**, s'oppose à *puissance* comme *actuel* à *potentiel*. L'acte, c'est l'*être*, la réalité. La puissance, c'est le *pouvoir être*, l'aptitude à recevoir une forme. Je puis être savant, vertueux; c'est-à-dire j'ai la science, la vertu en *puissance*. Si de fait je suis savant, vertueux, j'ai la science, la vertu en *acte*.

[1] Job, XXIII, 13. — [2] Ps. CI, 27. — [3] Ps. IX, 7. — [4] Jér., XXIII, 24. — [5] I Jean, I, 5. — [6] Rom., XI, 33.

46. Quelles sont les perfections de la *volonté* de Dieu ?

La volonté de Dieu ne se distingue pas de son amour : 1° elle est éternellement en acte ; 2° elle est infinie dans son objet, qui est la bonté souveraine ; 3° elle est parfaite dans son mode de vouloir ou d'aimer : elle ne connaît ni hésitation ni défaillance.

47. Dieu est-il infiniment heureux ?

Oui, parce qu'il se connaît infiniment lui-même comme Vérité infinie, et qu'il s'aime infiniment lui-même comme Bien infini.

Saint Paul appelle Dieu : *L'heureux et seul puissant, le Roi des rois et le Seigneur des dominateurs*[1].

Attributs relatifs.

48. Qu'est-ce qu'on entend par attributs relatifs ?

Les attributs *relatifs* sont ceux qui appartiennent à Dieu, en tant qu'il est cause créatrice du monde.

49. Quels sont les principaux attributs relatifs ?

La sainteté, la justice, la véracité, la miséricorde, l'omniprésence, la sagesse, la bonté, la toute-puissance.

50. Qu'est-ce que la *sainteté* de Dieu ?

L'attribut qui lui fait aimer infiniment le bien et haïr infiniment le mal.

Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité[2].

51. Qu'est-ce que la *justice* de Dieu ?

L'attribut en vertu duquel Dieu récompense les bons et punit les méchants.

Je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres[3].

52. Qu'est-ce que la *véracité* de Dieu ?

L'attribut qui fait que Dieu, ne pouvant ni se tromper ni nous tromper, est un témoin digne de la foi la plus absolue.

Vos témoignages sont très dignes de croyance[4].

53. Qu'est-ce que la *miséricorde* de Dieu ?

C'est l'attribut qui lui fait prendre en pitié nos misères, et accorder généreusement le pardon au repentir.

Et vous, Seigneur, vous, le Dieu plein de compassion et de clémence, patient, rempli de miséricorde et véritable, regardez-moi favorablement et ayez pitié de moi[5].

---

[1] I Tim., VI, 15. — [2] Ps. XLIV, 7. — [3] Apoc., II, 23. — [4] Ps. XCII, 5. — [5] Ps. LXXXV, 15, 16.

54. Qu'est-ce que l'*omniprésence* de Dieu?

L'omniprésence ou ubiquité[a] est l'attribut par lequel Dieu est partout.

Où fuirai-je de devant votre face? Si je monte dans le ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent. Si je prends mes ailes dès le matin, et que j'aille habiter aux extrémités de la mer, votre main même m'y conduira, et ce sera votre droite qui me soutiendra[1]. — *L'esprit du Seigneur remplit l'univers*[2].

55. Comment Dieu est-il partout?

Dieu est partout par sa puissance et par sa substance.

Par sa *puissance*, car il opère en toutes choses, en conservant les êtres qu'il a créés et en concourant à leurs actions.

Par sa *substance*, car en Dieu l'opération ne se distingue pas de la puissance, ni la puissance de l'essence. Dieu est donc substantiellement présent partout où il opère; et comme il opère en toutes choses, il est substantiellement présent en toutes choses, sans se confondre avec elles.

56. Dieu est-il d'une manière spéciale dans la créature raisonnable?

Oui, il y est comme objet de connaissance et d'amour, tandis que dans les autres êtres il n'est présent que comme cause agissante.

57. Qu'est-ce que la *sagesse* de Dieu?

C'est l'attribut en vertu duquel Dieu se propose toujours des fins dignes de lui et prend les meilleurs moyens pour les réaliser.

En lui sont la force et la sagesse[3].

58. Qu'est-ce que la *bonté* de Dieu?

C'est l'attribut qui porte Dieu à faire du bien à ses créatures, et qui nous le fait appeler ordinairement le *bon Dieu*.

Louez le Seigneur, parce qu'il est bon[4]. — *Pourquoi m'interrogez-vous sur ce qui est bon? Dieu seul est bon*[5].

59. Qu'est-ce qu'on entend par la *toute-puissance* de Dieu?

L'attribut par lequel Dieu peut faire tout ce qui est possible.

Je sais que vous pouvez toutes choses[6]. — *Tout est possible à Dieu*[7].

---

[a] L'omniprésence ou ubiquité (du latin *ubique*, partout) diffère de l'immensité. Ce dernier attribut demande que Dieu puisse être immédiatement présent par son opération et son essence à toutes les créatures possibles. L'omniprésence est l'exercice actuel de cet attribut dans le monde créé. Avant la création, Dieu est immense; après la création, Dieu est de plus omniprésent. L'immensité est un attribut absolu; l'omniprésence est un attribut relatif.

[1] Ps. CXXXVIII, 7-10. — [2] Sag., I, 7. — [3] Job, XII, 16. — [4] Ps. CXVII, 1. — [5] Matth., XIX, 17. — [6] Job, XLII, 2. — [7] Matth., XIX, 26.

60. La puissance de Dieu, infinie dans son objet, l'est-elle aussi dans son mode d'opération?

Oui, car Dieu n'a besoin ni de matière ni d'instrument; tout ce qu'il fait, il le fait par un acte de sa volonté.

Il a dit, et toutes choses *ont été faites; il a commandé, et elles ont été créées*[1].

61. Pourquoi la toute-puissance est-elle exprimée dans le Symbole plutôt qu'aucun des autres attributs?

Parce que: 1° cet attribut est le plus à la portée de tous les esprits; 2° parce qu'il nous fait le mieux sentir combien Dieu est grand et élevé au-dessus de toutes les créatures; 3° parce qu'il est le plus propre à nous inspirer des sentiments de confiance et de crainte.

62. Par quoi se manifestent surtout la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu?

Par la création et par la Providence.

4. De la Providence.

63. Qu'est-ce que la Providence?

La *Providence* est le soin que Dieu prend de ses créatures.

64. La sainte Écriture parle-t-elle souvent de la Providence?

Il est peu de vérités dont l'Écriture témoigne davantage que de l'amour avec lequel Dieu veille sur ses créatures.

Toutes vos voies sont déjà préparées, et vous avez établi vos jugements dans votre Providence[2]. — *Ne dites point devant l'ange: Il n'y a point de Providence*[3]. — La sagesse *va au-devant* de ceux qui sont dignes d'elle *avec tout le soin de sa providence*[4]. — *Considérez les oiseaux du ciel: ils ne moissonnent point, et ils n'amassent rien dans les greniers; mais votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux*[5]?

65. Comment peut-on prouver la Providence par la raison?

La Providence se prouve par la notion même de Dieu, par l'ordre admirable de l'univers, par le consentement unanime des peuples.

1° Dieu, étant infiniment sage, ne peut agir qu'en vue d'une fin; étant infiniment bon, il ne peut pas ne pas avoir soin des êtres qu'il produit. Nier la Providence serait donc nier Dieu lui-même.

---

[1] Ps. XXXII, 9. — [2] Judith, IX, 5. — [3] Eccl., V, 5. — [4] Sag., VI, 17. — [5] Matth., VI, 26.

2° L'univers nous montre une multitude d'êtres essentiellement différents entre eux, mais tous gouvernés par des lois constantes, et l'ensemble de leurs fins particulières conspirant à une fin générale. Comment expliquer cette admirable constance des lois de l'univers sans une raison ordonnatrice, c'est-à-dire sans la Providence ?

3° La Providence se prouve encore par le témoignage unanime des peuples, qui partout et dans tous les âges ont admis, sous une forme ou sous une autre, un Être suprême gouvernant le monde avec puissance et sagesse, bonté et justice.

66. Quels sont les actes que suppose la Providence ?

Deux actes : l'un, qui consiste à *prévoir*, à disposer d'avance l'ordre ou le plan de la création ; l'autre, qui consiste à *pourvoir* les créatures des moyens nécessaires pour atteindre leur fin.

67. A quels attributs appartient le premier acte ?

A la sagesse et à la science.

68. Comment à la sagesse ?

Parce que la sagesse divine a fixé, de toute éternité, à chaque être sa fin propre, et à tous ensemble une fin commune, qui est la gloire de Dieu.

La sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, et dispose tout avec douceur[1]. — *Le cœur de l'homme prépare sa voie ; mais c'est au Seigneur à conduire ses pas*[2].

69. Comment à la science ?

Parce que la science infinie de Dieu s'étend à toutes choses au passé, au présent, à l'avenir, même aux actes futurs des créatures libres.

Seigneur, tout vous est connu, l'avenir et le passé[3].

70. A quels attributs appartient le second acte ?

A la bonté et à la puissance de Dieu.

71. Comment à sa bonté ?

Parce qu'il ne convient pas que Dieu, qui aime ses créatures, ne les gouverne pas en vue de leur bien.

Aussitôt que vous ouvrez votre main, tous sont remplis de vos biens[4].

72. Comment à sa puissance ?

Parce que l'exécution du plan divin dans le monde est l'acte de la toute-puissance de Dieu.

Le Seigneur est souverainement grand, et sa puissance est merveilleuse[5].

---

[1] Sag., VIII, 1. — [2] Prov., XVI, 9. — [3] Ps. CXXXVIII, 5. — [4] Ps. CIII, 28. — [5] Eccli., XLIII, 31.

73. La providence de Dieu s'étend-elle à tout?

Elle s'étend à tout : aux petites choses comme aux grandes, au brin d'herbe et au vermisseau comme à l'homme et à l'ange. Elle s'exerce dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce.

Dieu a fait les grands et les petits, et il a également soin de tous[1]. — *Pas* un passereau *ne tombe sur la terre sans l'ordre de votre Père. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés*[2].

74. Comment la Providence s'exerce-t-elle dans l'ordre de la nature?

1° En maintenant l'ordre merveilleux qui règne dans le monde physique.

Les cieux racontent la gloire de Dieu[3].

2° En maintenant dans l'humanité la croyance aux principes fondamentaux de la religion et de la morale.

Ils (les gentils) *font voir que ce que la loi ordonne est écrit dans leur cœur, leur propre conscience tenant lieu de témoin à leur égard*[4].

3° En faisant tourner à ses desseins les événements de l'histoire.

Le règne est au Seigneur, et c'est lui qui dominera sur les nations[5].

75. Comment la Providence s'exerce-t-elle dans l'ordre de la grâce?

Par des révélations, par des miracles et des prophéties, par des moyens sans nombre de sanctification, par la conservation de son Église.

76. Quels effets doit produire en nous la croyance en la Providence?

Cette croyance est pleine de douceur et de consolation; car, au milieu des peines et des inquiétudes de la vie, nous savons que nous sommes entre les mains d'un Père qui nous aime et que nous pouvons invoquer.

Découvrez au Seigneur votre voie et espérez en lui, et lui fera selon vos désirs[6]. — *Rejetant dans son sein toute votre sollicitude, parce qu'il a lui-même soin de vous*[7].

77. Quelle doit être notre conduite à l'égard de la Providence?

Nous devons : 1° Adorer humblement les desseins de Dieu sur nous-mêmes dans les événements qui nous paraissent contraires.

Je voyais toujours le Seigneur en ma présence, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé[8].

2° Nous confier en Dieu, croyant sans hésiter qu'il nous accordera abondamment tout ce qui nous est nécessaire pour le bien de notre âme et de notre corps.

Voyez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne travaillent ni ne

---

[1] Sag., VI, 8. — [2] Matth., X, 29, 30. — [3] Ps. XVIII, 1. — [4] Rom., II, 15. — [5] Ps. XXI, 28. — [6] Ps. XXXVI, 5. — [7] I Pierre, V, 7. — [8] Ps. XV, 8.

filent... Si Dieu habille de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qu'on jette demain dans le four, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi[1]*!*

3° Accepter avec soumission les maux de cette vie, comme étant réglés par la volonté d'un Dieu infiniment bon et sage.

Comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait : que le nom du Seigneur soit béni[2].

Objection : le mal.

78. Qu'objecte-t-on contre la Providence?

L'existence du *mal*, soit le *mal physique* ou le mal de la souffrance, soit le *mal moral*, qui est le péché et ses suites.

79. Que disent ceux qui objectent le mal contre la Providence?

Ils disent que si un Dieu gouverne le monde avec puissance, sagesse et bonté, on ne s'explique pas qu'il y ait dans le monde tant de calamités, de souffrances, d'injustices et de crimes.

80. Cette objection est-elle fondée?

Non, comme il est aisé de s'en convaincre en considérant :

1° Que notre science est extrêmement bornée et que c'est une témérité souveraine de vouloir juger les desseins de Dieu.

Que ses jugements sont incompréhensibles, et que ses voies sont au-dessus de tout ce qu'on en peut découvrir[3]*!*

2° Que Dieu n'est pas l'auteur du mal, et que du mal il tire le bien.

Dieu ne veut pas qu'une âme périsse[4]. — *Toutes choses concourent à l'avantage de ceux qui aiment Dieu*[5].

3° Que la vie présente n'est qu'un temps d'épreuve, et qu'il y a une autre vie où le crime sera puni, et la vertu récompensée.

Ceux qui auront fait de bonnes actions ressusciteront pour vivre, au lieu que ceux qui en auront fait de mauvaises ressusciteront pour être condamnés[6].

81. Pourquoi Dieu n'est-il pas l'auteur du mal?

Parce que Dieu, étant absolument bon, ne peut être la cause que du bien. Le mal a sa racine dans l'imperfection essentielle de la créature.

82. Comment explique-t-on le mal physique?

1° Le corps humain est naturellement corruptible, et par suite sujet à la souffrance et à la mort.

---

[1] Matth., VI, 28-30. — [2] Job, I, 21. — [3] Rom., XI, 33. — [4] II Rois, XIV, 14. — [5] Rom., VIII, 28. — [6] Jean, V, 29.

2° L'univers est gouverné par des lois générales, d'une simplicité et d'une harmonie admirables, mais qui accidentellement produisent quelquefois des effets qui nous paraissent des désordres : cataclysmes, fléaux, maladies, etc.

3° La plupart des misères de la vie proviennent des passions humaines, de l'imprudence, de la paresse, de l'intempérance, de l'orgueil.

83. Dieu n'aurait-il pas pu affranchir l'homme de la souffrance et de la mort?

Il le fit pour le premier homme; mais, par sa désobéissance, Adam perdit pour lui et pour sa postérité ces privilèges, qu'il tenait de la bonté gratuite de Dieu.

84. Comment explique-t-on le mal moral?

Par l'abus de la liberté.

85. Dieu n'aurait-il pas dû affranchir l'homme du mal moral?

Il ne répugne pas à la bonté de Dieu d'avoir créé un monde où des êtres libres sont soumis à l'épreuve et méritent eux-mêmes leur bonheur. Il faut d'ailleurs considérer que si, par suite de cette épreuve, le mal est rendu possible, Dieu, dans sa bonté, pose des limites à ce mal, et, par sa sagesse et par sa puissance, tire le bien du mal lui-même.

86. Dieu n'est donc pas la cause des maux?

Non, puisque tous les maux proviennent, ou de l'imperfection naturelle des créatures, ou de la malice des êtres libres.

87. Dieu ne pouvait-il pas créer un monde meilleur?

Oui, absolument; mais relativement au plan que Dieu a choisi pour réaliser ses desseins, rien ne prouve que le monde actuel ne soit pas le meilleur des mondes possibles, attendu que du mal Dieu tire le plus grand bien.

Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes[1].

88. Comment Dieu fait-il tourner au bien le mal de la souffrance?

1° Du mal de la souffrance Dieu fait un *remède* contre le vice, en rappelant à lui par la douleur l'âme qui l'oublie.

J'ai trouvé l'affliction et la douleur, et j'ai invoqué le nom du Seigneur[2].

2° Du mal de la souffrance Dieu fait une *épreuve* pour la vertu et une source de mérites; car la souffrance peut exciter, en ceux qui souffrent, la patience, la résignation, le courage le plus admi-

---

[1] Gen., I, 31. — [2] Ps. CXIV, 3, 4.

rable, et en ceux qui sont témoins de la souffrance, la pitié, la compassion, la charité, le dévouement le plus sublime.

C'est dans ma faiblesse que je suis fort[1]. — *Nous nous glorifions dans nos tribulations, sachant que la tribulation produit la patience; la patience, l'épreuve; et l'épreuve, l'espérance*[2].

3° Du mal de la souffrance, Dieu fait une *expiation* du péché; il est juste que le plaisir cherché dans la violation de la loi divine se paye par la douleur.

C'est lui qui nous a châtiés à cause de nos iniquités, et c'est lui qui nous sauvera à cause de sa miséricorde[3].

89. Comment Dieu fait-il tourner au bien le péché lui-même?

1° Dieu, en tolérant les méchants, les persécuteurs, fournit aux justes l'occasion de pratiquer d'héroïques vertus.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient[4].

2° Dieu, en pardonnant aux pécheurs repentants, manifeste sa miséricorde et sa clémence, et, en punissant les pécheurs impénitents, son éternelle justice.

Que l'impie quitte sa voie... et qu'il retourne au Seigneur, et le Seigneur *lui fera miséricorde*[5]. — *La colère du Seigneur jettera* ses ennemis *dans le trouble, et le feu les dévorera*[6].

ARTICLE III. — ERREURS SUR DIEU

90. Quelles sont les principales erreurs sur Dieu?

Ce sont : l'athéisme, le panthéisme, le polythéisme, le dualisme, le naturalisme, le déisme, le rationalisme, le positivisme, le pessimisme.

91. Qu'est-ce que l'athéisme?

L'*athéisme* est la négation de Dieu.

92. Montrez combien monstrueuse est l'erreur de l'athéisme.

1° L'athéisme viole les principes les plus élémentaires du bon sens, en voulant expliquer le monde par des atomes de matière, nécessaires et éternels, dont les évolutions ont produit ce qui existe.

2° Il ruine la morale et les principes sur lesquels est basé l'ordre social. Il dégrade l'homme, qu'il présente comme un effet

---

[1] II Cor., XII, 10. — [2] Rom., V, 3, 4. — [3] Tob, XIII, 5. — [4] Matth., V, 10. — [5] Isaïe, LV, 7. — [6] Ps. XX, 9.

du hasard, et qu'il laisse sans consolation comme sans espérance.

3° Il contredit audacieusement le témoignage de l'humanité entière.

93. Quelle est la cause de l'athéisme ?

L'athéisme, quand il n'est pas affecté, a pour cause la perversion de l'esprit, jointe le plus souvent à la perversion du cœur.

L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu. Ils se sont corrompus, et ils sont devenus abominables dans leurs affections[1].

94. Outre les athées spéculatifs, n'y a-t-il pas des athées pratiques ?

Oui, ceux qui, croyant en Dieu, vivent comme s'il n'y avait pas de Dieu.

95. Qu'est-ce que le panthéisme ?

Le *panthéisme* est l'erreur grossière qui soutient que Dieu est toutes choses, et que tout est Dieu.

96. Pourquoi a-t-on pu dire que le panthéisme est un athéisme déguisé ?

Parce qu'il identifie l'infini et le fini, et qu'il équivaut par conséquent à l'athéisme. Dire que Dieu est toutes choses, c'est dire au fond qu'il n'est pas, car un Dieu à la fois infini et fini est une impossibilité.

« Si quelqu'un dit qu'il n'y a qu'une seule et même substance ou essence de Dieu et de toutes choses, qu'il soit anathème[2]. »

97. Qu'est-ce que le polythéisme ?

Le *polythéisme* est l'erreur de ceux qui, méconnaissant le Dieu unique et véritable, attribuent la divinité à un plus ou moins grand nombre d'êtres.

98. Quelles sont les principales formes du polythéisme ?

Ce sont : la *démonolâtrie* ou culte des génies bons ou mauvais ; l'*anthropolâtrie* ou culte de certains hommes ; la *zoolâtrie* ou culte des animaux ; le *sabéisme* ou culte des astres ; le *fétichisme* ou culte de la nature, des fleuves, de la terre, des arbres, etc.

99. Pourquoi les polythéistes sont-ils aussi appelés idolâtres ?

Parce qu'ils adorent des idoles, c'est-à-dire les statues, les images, les figures ou simulacres de leurs dieux.

Qu'ils soient confondus tous ceux qui adorent les images taillées au ciseau, et qui se glorifient dans leurs idoles[3].

100. Qu'est-ce que le dualisme[a] ?

Le *dualisme* est l'erreur de l'hérésiarque Manès, qui, sous

---

[a] **Dualisme.** — On doit distinguer le dualisme manichéen du dualisme philoso-

[1] Ps. XIII, 1. — [2] Conc. du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. I, can. 3. — [3] Ps. XCVI, 7.

prétexte d'expliquer le mal qui est dans le monde, soutenait qu'il y a deux principes coéternels : l'un bon, cause nécessaire du bien ; l'autre mauvais, cause nécessaire du mal.

101. Quelle est la conséquence du manichéisme ?

C'est de se justifier des péchés que l'on commet, puisque ces péchés sont l'œuvre du principe du mal.

102. Pourquoi le manichéisme est-il une grossière erreur ?

Pour deux raisons principales : 1° le mal, étant une privation du bien dans un être, ne peut avoir une cause efficiente, mais seulement une cause déficiente[a] ; un principe absolu du mal serait donc un non-être.

2° Ou le principe bon et le principe mauvais sont égaux en puissance, ou bien ils sont inégaux. Dans le premier cas, le principe bon détruit tout le mal qui existe, et le principe mauvais détruit tout le bien, et alors il n'y a ni bien ni mal. Dans le second cas, si le principe bon est le plus fort, il détruit le mal, et si c'est le principe mauvais qui soit le plus fort, il détruit le bien ; or l'expérience constate que les choses de ce monde sont un mélange de bien et de mal. Le manichéisme est donc une absurdité.

103. Qu'est-ce que le naturalisme ?

Le *naturalisme* est l'erreur de ceux qui, niant le surnaturel, n'admettent que la nature et ses forces.

104. Qu'est-ce que le déisme ?

Le *déisme* est l'erreur de ceux qui croient en Dieu, mais rejettent toute révélation.

105. Qu'est-ce que le rationalisme ?

Le *rationalisme* est l'erreur de ceux qui ont la prétention de fonder les croyances religieuses sur les principes fournis par la seule raison.

106. Qu'ont de commun ces trois dernières erreurs ?

C'est la même erreur fondamentale sous différents noms : la négation de la providence surnaturelle, c'est-à-dire la négation

---

phique, consistant à placer à côté de Dieu une matière éternelle qu'il aurait organisée. C'était le système de Platon.

[a] **Cause déficiente**, du latin *déficere*, manquer. Défaut, imperfection qui est l'origine du mal dans un être. Chez un boiteux, le mouvement de la jambe a pour cause efficiente l'âme ; la claudication vient d'un défaut de la jambe. Dieu, étant une cause essentiellement efficiente, ne peut être la cause du mal ; le mal a son principe dans l'imperfection de la créature.

de l'ordre surnaturel, de la révélation, du miracle, de la prophétie de la divinité de l'Église catholique.

107. Qu'est-ce qui rend cette négation inexcusable?

C'est que la providence surnaturelle s'est manifestée par des faits aussi certains que les faits historiques les mieux établis.

108. Quel est celui des attributs de Dieu qui est le plus outragé par ces erreurs?

C'est son immense bonté pour nous.

109. Qu'est-ce que le positivisme?

Le *positivisme*[a] est l'erreur de ceux qui prétendent que la science n'a pour objet que les faits physiques et leurs lois, et qui relèguent dans le monde de la chimère tout ce qui concerne Dieu et l'âme humaine.

110. Les positivistes mettent-ils une différence essentielle entre l'homme et la bête?

Pour eux, il n'y a pas de différence essentielle entre l'homme et la bête, en sorte qu'on peut leur appliquer ces paroles de saint Paul :

L'homme animal ne conçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu ; c'est une folie à son égard, et il n'y peut rien comprendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge[1].

111. Qu'est-ce que le pessimisme?

Le *pessimisme*[b] est l'erreur de ceux qui prétendent que le monde est l'œuvre d'une force déraisonnable, et qu'il est essentiellement et radicalement mauvais. C'est donc la négation d'un Dieu distinct du monde, infiniment bon, et qui n'a créé que des choses bonnes.

TRAITS HISTORIQUES

DIEU. — Dieu se manifeste à Moïse dans le buisson ardent. (Exode, III.) — Daniel prouve au roi de Babylone que Jéhovah est le seul Dieu vivant. (Dan., XIV.)

TOUTE-PUISSANCE. — Déluge. (Gen., VII.) — Le Seigneur délivre Jonas. (Jonas, II.)

JUSTICE. — Destruction de Sodome. (Gen., XIX, 12-29.) — Coré, Dathan et Abiron. (Nombres, XVI, 1-40.) — Châtiment des murmurateurs.

---

[a] **Positivisme**, de *positif*. Pour les positivistes, il n'y a de vrai, de réel et de certain, que ce qui est positif, ce qui tombe sous les sens.

[b] **Pessimisme**, du latin *pessimus*, très mauvais; la pire des choses.

[1] I Cor., II, 14.

(Nombres, XVI, 41-50.) — Mort de Balthasar. (Dan., V.) — Châtiment d'Antiochus. (II Mach., IX.)

BONTÉ. — Miracles en faveur des Hébreux au désert. (Nombres, XI, XVII.)

SAGESSE. — Joseph à la cour des Pharaons. (Gen., XLI.) — Daniel à la cour des rois de Babylone. (Dan.) — (Tobie, XII.)

MISÉRICORDE. — Prière d'Abraham en faveur de Sodome. (Gen., XVIII, 20.) — Le Seigneur pardonne à David. (II Rois, XII, 1-14.)

CONFIANCE EN DIEU. — Confiance de Job, d'Ézéchias, de Tobie. (Job, XIII; IV Rois, XIX, 15-20; Tobie, III, 2-6.)

RÉSUMÉ

I. Existence de Dieu. — De Dieu. — L'existence de Dieu est la première vérité que nous enseigne le Symbole. Nous savons que Dieu existe, par la *révélation* et par la *raison*. — Dieu nous a appris lui-même son existence dans les révélations diverses faites aux hommes, depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ.

Preuves de l'existence de Dieu. — La raison nous démontre l'existence de Dieu par trois sortes de preuves :

1° La preuve *physique* ou des causes finales se tire des rapports de moyens et de fins que l'on constate dans le monde entier. Seul, un être infiniment intelligent peut avoir conçu et exécuté cet ordre merveilleux qui règne dans l'univers.

2° Les preuves *métaphysiques* ressortent de la considération de la nature des choses de ce monde : la contingence des êtres, la subordination des causes efficientes et le mouvement. — Les êtres de ce monde, étant *contingents*, ne subsistent pas par eux-mêmes ; ils ne peuvent exister que par la vertu d'un premier être, qui est l'Être nécessaire. — Nul être ne peut se produire lui-même, et dans la série des causes, il est nécessaire de s'arrêter à une première *cause efficiente*, qui ne peut être que Dieu. — Le *mouvement* suppose un moteur premier qui meuve tout, sans être mû lui-même.

3° Les preuves *morales* se tirent de la nature même de l'homme. Les principales sont : la preuve par le *consentement universel* et la preuve par *la loi morale*. — Une croyance universelle et perpétuelle, lorsqu'elle a pour objet une chose facile à connaître, de grande importance, contraire aux passions, est une croyance fondée sur la vérité. — La joie ou le remords que les hommes éprouvent en observant ou en violant la loi morale supposent un législateur universel et suprême, un témoin de toutes nos actions, un juge infaillible et inévitable, qui est Dieu.

II. Nature et perfections de Dieu. — Noms divins. — Nous ne pouvons pas donner à Dieu des noms qui expriment d'une manière adéquate son essence infinie ; mais nous pouvons lui donner des noms qui expriment ce que nous connaissons de lui par la création.

Nature de Dieu. — La nature d'un être est ce par quoi il est ce qu'il est. Dans la vie présente, nous ne pouvons connaître Dieu que par les créatures, qui, étant contingentes par leur essence, nous amènent à la connaissance de

l'être nécessaire. La perfection par laquelle Dieu subsiste par lui-même porte le nom d'*aséité*.

Attributs de Dieu. — Les attributs de Dieu sont les perfections que nous lui attribuons comme lui étant propres. On les divise en attributs absolus et attributs relatifs.

Les attributs *absolus* sont ceux qui appartiennenl à Dieu considéré en lui-même. Ces attributs sont : l'infinité, l'unité, la simplicité, l'indépendance, l'immutabilité, l'éternité, l'immensité, l'intelligence et la volonté.

Les attributs *relatifs* sont ceux qui appartiennent à Dieu, en tant qu'il est cause créatrice du monde. Ces attributs sont : la sainteté, la justice, la véracité, la miséricorde, l'omniprésence, la sagesse, la bonté, la toute-puissance.

Providence. — La Providence est le soin que Dieu prend de ses créatures. — La Providence suppose deux actes : le premier consiste à *prévoir* le plan de la création ; il se rapporte à la sagesse et à la science de Dieu ; le second consiste à *pourvoir* à ce que les créatures aient les moyens nécessaires pour atteindre leur fin ; ce second acte appartient à la bonté et à la puissance de Dieu. — La providence de Dieu s'exerce dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce. — Nous devons adorer humblement les desseins de Dieu sur nous, nous confier aveuglément en lui et accepter avec soumission les maux qui peuvent nous arriver.

L'existence du *mal* ne prouve rien contre la providence divine. En effet, Dieu, étant absolument bon, ne peut être la cause que du bien. Le mal physique ou la souffrance, le mal moral ou le péché, n'ont leur cause que dans l'*imperfection* de la créature. — Dieu fait même tourner au bien le mal de la créature. Du *mal physique*, il fait : 1° un *remède* en rappelant à lui par la douleur l'âme qui l'oublie ; 2° une *épreuve* pour la vertu, et par conséquent une source de mérites ; 3° une *expiation* du péché, car il est juste que le plaisir cherché dans la violation de la loi divine se paye par la douleur. Dieu fait tourner au bien le *mal moral*, car : 1° en tolérant les méchants, Dieu fournit aux justes l'occasion de pratiquer d'héroïques *vertus* ; 2° en pardonnant aux pécheurs repentants, il manifeste sa *miséricorde* et sa clémence, et en punissant les pécheurs impénitents, il exerce son éternelle *justice*.

III. Erreurs sur Dieu. — Les principales erreurs sur Dieu sont : 1° l'*athéisme*, ou négation même de Dieu ; 2° le *panthéisme*, qui prétend que Dieu est toutes choses, que tout est Dieu ; 3° le *polythéisme*, qui méconnaît l'unité de Dieu ; 4° le *dualisme*, qui, sous prétexte d'expliquer le mal qui est dans le monde, soutenait qu'il y a deux principes coéternels : l'un cause nécessaire du bien ; l'autre, cause nécessaire du mal ; 5° le *naturalisme*, qui nie le surnaturel et n'admet que la nature et ses forces ; 6° le *déisme*, qui admet Dieu, mais rejette toute révélation ; 7° le *rationalisme*, qui prétend fonder les croyances religieuses sur les principes fournis par la seule raison ; le *positivisme*, qui n'admet que les données de la science et regarde comme une chimère tout ce qui concerne Dieu et l'âme humaine ; 9° le *pessimisme*, qui soutient que le monde, étant l'œuvre d'une force déraisonnable, est radicalement mauvais.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **DE DIEU**
  - **Existence**
    - Connue par la révélation.
    - Prouvée par la raison
      - Preuve physique ou des causes finales.
      - Preuves métaphysiques
        - Contingence des êtres.
        - Subordination des causes efficientes.
        - Mouvement.
      - Preuves morales
        - Consentement universel.
        - Loi morale.
  - **Nature et perfections**
    - Noms divins
      - Termes négatifs : infini, incompréhensible, incorporel...
      - Termes relatifs : suprême, souverain, Seigneur, Créateur...
      - Termes affirmatifs : être, vivant, intelligent... Adonaï, Jéhovah.
    - Nature de Dieu
      - Impossibilité dans la vie présente de la connaître telle qu'elle est en soi.
      - Aséité.
    - Attributs de Dieu
      - Absolus
        - Infinité.
        - Unité.
        - Simplicité.
        - Indépendance.
        - Immutabilité.
        - Éternité.
        - Immensité.
        - Intelligence.
        - Volonté.
      - Relatifs
        - Sainteté.
        - Justice.
        - Véracité.
        - Miséricorde.
        - Omniprésence
        - Sagesse.
        - Bonté.
        - Toute-puissance.
    - Providence
      - Définition.
      - Preuves de son existence
        - Notion même de Dieu.
        - Ordre admirable de l'univers.
        - Consentement universel.
      - Elle suppose deux actes
        - Dieu prévoit par sa sagesse et par sa science.
        - Dieu pourvoit par sa bonté et par sa puissance.
      - Nos devoirs
        - Adorer les desseins de Dieu sur nous.
        - Avoir confiance en lui.
        - Accepter tout avec soumission.
      - Objection tirée du mal. — Réfutation.
  - **Erreurs**
    - Athéisme, Panthéisme, Polythéisme, Dualisme.
    - Naturalisme, Déisme, Rationalisme, Positivisme, Pessimisme.

CHAPITRE II

DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

SOMMAIRE. — Du mystère en général. — 1. Révélation du mystère de la très sainte Trinité : dans l'Ancien Testament ; dans le Nouveau. — 2. Exposition de ce mystère. Personnes divines. Processions divines. Relations divines. Noms des personnes divines. Missions divines. — 3. Intelligibilité de ce mystère. — 4. Erreurs sur la sainte Trinité.

Du mystère en général.

1. Qu'est-ce qu'un mystère en général ?

Un mystère, en général, est une vérité qu'il est impossible naturellement de comprendre et de démontrer.

2. Le mystère existe-t-il ?

L'existence du mystère est incontestable ; car, toute intelligence créée étant essentiellement imparfaite, il est nécessairement des limites qu'elle ne peut franchir, et par suite des vérités inconnues et incompréhensibles.

3. La nature créée n'a-t-elle pas des secrets impénétrables ?

Toute chose présente un côté mystérieux. L'homme, si savant soit-il, ne sait le tout de rien : l'essence des choses lui échappe. Qu'est-ce que la matière? Qu'est-ce que la vie? Qu'est-ce que l'attraction, la lumière, la chaleur, l'électricité? Comment le grain de blé produit-il un épi? Comment le pain se transforme-t-il en sang, et le sang en nerfs, en muscles, en os? Comment l'âme est-elle unie au corps? Comment la parole communique-t-elle les idées? Autant de questions qui se dérobent à la pénétration des savants.

4. Que conclure de là ?

Que si le monde, qui est fini, renferme tant d'obscurités pour notre faible intelligence, nous ne devons pas nous étonner de

rencontrer le mystère dès qu'il s'agit de Dieu, qui est l'Être infini.

Vraiment vous êtes un Dieu caché[1]. — Dieu *a sa demeure dans une lumière inaccessible*[2].

5. Qu'est-ce qu'un mystère de la religion?

C'est une vérité révélée de Dieu, que nous devons croire, quoique nous ne puissions ni la comprendre ni la démontrer.

Bienheureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru[3].

6. Quels sont les principaux mystères de la religion?

Ce sont les mystères de la *très sainte Trinité,* de l'*Incarnation* et de la *Rédemption.*

7. Quel est le premier et le plus grand de ces trois mystères?

C'est le mystère de la très sainte Trinité, parce qu'il constitue la vie divine, et que les deux autres le supposent.

1. Révélation du mystère de la sainte Trinité.

8. Qu'est-ce que le mystère de la sainte Trinité?

Le mystère de la sainte Trinité est le mystère d'un seul Dieu en trois personnes distinctes.

9. Comment connaissons-nous ce mystère?

Nous ne pouvons le connaître que par la révélation que Dieu en a faite.

10. Quels sont les principaux passages de l'Ancien Testament où est insinué le mystère de la sainte Trinité?

1° *Et Dieu vit que cela était bon. Il dit ensuite : Faisons un homme à notre image et à notre ressemblance*[4]. — *Dieu* au singulier, pour indiquer l'unité de nature ; *faisons* au pluriel, pour marquer la trinité des personnes.

2° *Le Seigneur dit : Voilà Adam devenu comme l'un de nous*[5]. — Encore le singulier *un* et le pluriel *nous*.

3° *Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite... Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin*[6]. — Dieu parle ici à un Fils né de lui; or le Fils est réellement distinct du Père, car personne ne peut s'engendrer soi-même.

4° *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées*[7]. — *Saint* répété trois fois, pour indiquer les trois personnes divines.

---

[1] Isaïe, XLV, 15. — [2] I Tim., VI, 16. — [3] Jean, XX, 29. — [4] Gen., I, 25, 26. — [5] Gen., III, 22. — [6] Ps. CIX, 1, 3. — [7] Isaïe, VI, 3.

11. Quels sont les principaux passages du Nouveau Testament où est révélé clairement le mystère de la sainte Trinité?

1° *Baptisez* les nations *au nom* (et non pas *aux noms*) *du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*[1].

2° *Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint; et ces trois sont un*[2].

3° *Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur*[3]. — C'est le *Fils* qui prie le Père, le *Père* qui est prié par le Fils, et l'*Esprit-Saint* qui est envoyé par le Père.

4° *... A ceux qui ont été choisis..., selon la prescience de Dieu le Père, pour être sanctifiés par le Saint-Esprit..., et pour être arrosés du sang de Jésus-Christ*[4].

12. Pourquoi ce mystère est-il révélé moins clairement dans l'Ancien Testament?

1° Parce que les Juifs, fortement enclins à l'idolâtrie, auraient pris pour trois dieux les trois personnes en Dieu;

2° Parce que la pleine manifestation de ce mystère était réservée pour l'époque où le Fils unique de Dieu paraîtrait dans le monde sous une forme humaine, et où le Saint-Esprit serait communiqué avec toute l'abondance de ses dons.

13. L'Église professe-t-elle la croyance au mystère de la sainte Trinité?

Depuis les Apôtres jusqu'à nous, l'Église a toujours professé la croyance à ce sublime mystère, comme on le voit dans ses symboles, dans sa liturgie et dans les déclarations de ses conciles.

« Nous croyons fermement et nous reconnaissons, dit le IVe concile de Latran, qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, trois personnes, mais une seule substance, une seule nature. »

2. Exposition de ce mystère.

14. Comment l'Église expose-t-elle le mystère de la sainte Trinité?

Elle le fait en ces termes : « La foi catholique est que nous adorions un seul Dieu en trois personnes et trois personnes en un seul Dieu, sans confondre les personnes ni diviser la substance[5]. »

15. Que veut dire le mot *trinité?*

Le mot *trinité* veut dire *trois* dans l'*unité*.

16. A quoi dans ce mystère s'applique l'unité?

L'unité s'applique à la *substance*, appelée aussi *nature, essence*.

---

[1] Matth., XXVIII, 19. — [2] I Jean, V, 7. — [3] Jean, XIV, 16. — [4] I Pierre, I, 1, 2. — [5] Symbole dit de saint Athanase.

Ainsi, dans la Trinité, il n'y a qu'une seule substance divine, qu'une seule nature divine, qu'une seule essence divine, qu'une seule divinité.

17. A quoi dans ce mystère s'applique la distinction?

La distinction s'applique : 1° aux personnes; 2° aux processions; 3° aux relations; 4° aux noms; 5° aux missions.

Personnes divines.

18. Qu'appelle-t-on personne?

La personne est l'être qui opère par sa nature, se nomme, dit *moi*.

19. Combien y a-t-il de personnes en Dieu?

En Dieu, il y a trois personnes distinctes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

« Autre est la personne du Père, autre est celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit[1]. »

20. Chacune de ces trois personnes est-elle Dieu?

Oui, le Père est Dieu :

Il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses[2].

Le Fils est Dieu :

Le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu[3].

Le Saint-Esprit est Dieu :

L'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera toutes choses[4].

21. Les trois personnes divines sont-elles trois dieux?

Non, ce ne sont pas trois dieux, mais un seul et même Dieu.

22. Pourquoi sont-elles un seul et même Dieu?

Parce qu'elles n'ont qu'une seule et même nature, une seule et même divinité.

« Nous adorons la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence, et l'égalité dans la majesté[5]. » — « La divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est une; leur gloire est égale, leur majesté est coéternelle[1]. »

23. L'une de ces trois personnes est-elle plus ancienne, plus puissante, plus parfaite, que les deux autres?

Les trois personnes divines sont égales en toutes choses.

« Tel est le Père, tel est le Fils, tel est le Saint-Esprit. — Dans la

---

1 Symbole dit de saint Athanase. — 2 I Cor., VIII, 6. — 3 Jean, I, 1. — 4 Jean, XIV, 26. — 5 Préface de la Trinité.

Trinité il n'y a rien de plus ancien, rien de moins ancien, rien de plus grand, rien de moins grand; mais les trois personnes sont coéternelles, coégales entre elles[1]. »

24. La distinction des personnes divines détruit-elle l'unité de nature?

Non, car en même temps qu'elles sont *autres* par leur relations incommunicables et leurs propriétés personnelles, les personnes divines sont *mêmes* par leur nature et leurs perfections absolues.

Le Père communique à son Fils toute sa nature et toutes ses perfections, et le Père et le Fils communiquent au Saint-Esprit, qui procède d'eux, cette même nature et ces mêmes perfections.

Processions divines.

25. Qu'entend-on par procession divine?

Par *procession*[a] divine, on entend la production d'une personne divine par une autre.

26. Doit-on admettre la procession en Dieu?

Oui, parce que Dieu, qui possède à un degré infini toutes les perfections de ses créatures, doit jouir de la fécondité, qui est une perfection des êtres vivants.

27. Combien y a-t-il de processions en Dieu?

Il y a en Dieu deux processions :

1° Celle du Fils.

Nous avons vu sa gloire, telle qu'est la gloire du Fils unique du Père[2].

2° Celle du Saint-Esprit.

Je vous enverrai du sein du Père l'Esprit de Vérité, qui procède du Père[3].

Le Père ne procède de personne : il est innascible, c'est-à-dire principe sans principe. « Le Père n'a été ni fait, ni créé, ni engendré[1]. »

28. Comment le Fils procède-t-il du Père?

Le Fils procède du Père par voie de *génération*. « Le Fils procède du Père seul ; il n'est ni fait, ni créé, mais il est engendré[1]. »

Dieu, en se voyant, *reproduit* en lui-même sa propre image, parfaitement ressemblante, consubstantielle. Cette image vivante et subsistante est son Fils.

Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui[4].

---

[a] Procession, de *procedere*, provenir, émaner, tirer son origine.

[1] Symbole dit de saint Athanase. — [2] Jean, I, 14. — [3] Jean, XV, 26. — [4] Ps. II, 7.

29. Comment le Saint-Esprit procède-t-il du Père et du Fils?

Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par voie d'*amour*. « Le Saint-Esprit n'a été ni fait, ni créé, ni engendré, mais il procède du Père et du Fils[1]. »

Il procède du Père. — *L'Esprit de Vérité, qui procède du Père*[2]...

Il procède du Fils. — *Tout ce qu'a mon Père est à moi, c'est pourquoi je vous ai dit que* le Saint-Esprit *recevra ce qui est à moi*[3].

Le Père et le Fils s'aiment infiniment, et *aspirent*, pour ainsi dire, l'un vers l'autre, afin de ne faire l'un et l'autre qu'un seul et même *esprit*.

Cet amour du Père et du Fils, vivant et subsistant, est l'Esprit-Saint, ainsi nommé parce qu'il est comme le souffle d'amour du Père et du Fils.

30. Pourquoi n'y a-t-il en Dieu que deux processions?

Parce qu'il n'y a pas en lui d'autres opérations internes que *connaître* et *aimer*. L'activité de Dieu au dedans de lui-même n'a plus à opérer, lorsque, par l'*entendement*, elle a produit la personne infinie du Fils, et, par l'*amour*, la personne infinie du Saint-Esprit.

31. Quelles sont les propriétés des processions divines?

Ces processions sont : 1° *Immanentes*, parce qu'elles demeurent dans leurs principes.

Le Père est en moi, et je suis en lui[4].

2° *Éternelles*, parce que le Père, de toute éternité, en se connaissant, produit le Verbe; et que le Père et le Fils, de toute éternité, en s'aimant, produisent le Saint-Esprit.

3° *Substantielles*, parce qu'en Dieu il n'y a rien d'accidentel.

4° *Nécessaires*, parce que le Père se connaît nécessairement, et que le Père et le Fils s'aiment nécessairement.

Relations divines.

32. Qu'est-ce qu'on entend par relations divines?

On entend par là les rapports d'origine ou de procession qui existent entre les personnes divines.

33. Combien y a-t-il de relations en Dieu?

Il y a quatre relations ou origines : la *paternité*, la *filiation*, la *spiration active* et la *spiration passive*.

34. Pourquoi n'y a-t-il en Dieu que ces quatre relations?

Parce qu'il n'y a en Dieu que deux processions et qu'à chaque

---

[1] Symbole dit de saint Athanase. — [2] Jean, xv, 26. — [3] Jean, xvi, 15. — [4] Jean, x, 38.

procession ne répondent que deux relations : celle du producteur au produit, et celle du produit au producteur. Ainsi il y a en Dieu la relation du Père avec le Fils, c'est la paternité ; la relation du Fils avec le Père, c'est la filiation ; la relation du Père et du Fils avec le Saint-Esprit, c'est la spiration active, et la relation du Saint-Esprit avec le Père et le Fils, c'est la spiration passive.

35. Quel est le rôle des relations divines ?

C'est : 1° De constituer les personnes divines. Ainsi la paternité constitue la personne du Père ; la filiation, celle du Fils ; la spiration passive ou procession, celle du Saint-Esprit. Quant à la spiration active, elle établit le principe du Saint-Esprit ; mais elle n'est pas une personne.

2° De les distinguer entre elles. Les relations distinguent les personnes divines l'une de l'autre. La paternité n'étant pas la filiation, ni la filiation la procession, il s'ensuit que le Père est autre que le Fils engendré par lui, et le Père et le Fils autres que le Saint-Esprit qui procède d'eux.

Noms des personnes divines.

36. Les personnes divines ont-elles des noms ?

Elles ont des noms *propres* et des noms *appropriés*.

37. Qu'entend-on ici par nom propre ?

Celui qui convient de telle sorte à une personne divine, qu'il ne peut en aucune façon convenir à une autre.

38. Qu'entend-on par nom approprié ?

Celui qui, bien que commun à toute la Trinité, est donné à une personne à cause de l'analogie qui existe entre le caractère de cette personne et l'attribut exprimé par ce nom.

39. Quels sont les noms propres à la première personne ?

Il y en a trois : elle est appelée *Père*, parce qu'elle produit le Fils ; *Innascible*, parce qu'elle n'est pas produite ; *Principe et source de toute la divinité*, parce que les autres personnes tirent d'elle leur origine.

40. Quels sont les noms appropriés à la première personne ?

Elle est appelée *notre Père*[a], *Créateur de toutes choses*, parce

---

[a] Dieu est père de son Fils par *nature*, et des créatures par *similitude*. — Il est père des créatures irraisonnables, par ressemblance de vestige : *Qui est le père de la pluie, ou qui a produit les gouttes de la rosée ?* (Job, XXXVIII, 28.) Père des créatures raisonnables, par ressemblance d'image : *Seigneur, vous êtes notre père.* (Isaïe, LXIV, 8.) Père des justes, par ressemblance de grâce : *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants*

qu'étant le premier principe dans la divinité, elle est considérée comme le premier principe des créatures, bien que la création soit l'œuvre de la Trinité entière.

41. Quels sont les noms propres à la seconde personne?

Ceux de *Fils*, parce qu'elle est engendrée de la substance du Père; de *Verbe*, parce qu'elle est la parole intérieure par laquelle Dieu se dit lui-même à lui-même tout ce qu'il est; d'*Image du Père*, parce qu'elle est la ressemblance parfaite du Père.

42. Quel est le nom approprié au Fils?

Celui de *Sagesse*, parce que la sagesse est la vertu de l'intelligence, et que le Fils est le produit de l'intelligence divine.

43. Quels sont les noms propres à la troisième personne?

Ceux de *Saint-Esprit*, parce qu'elle est le produit de la spiration active du Père et du Fils; de *Don*, parce qu'elle procède d'un donateur par une inclination de la volonté; d'*Amour*, parce qu'elle est le terme de l'amour mutuel du Père et du Fils.

44. Quels sont les noms appropriés au Saint-Esprit?

Les noms qui expriment toutes les œuvres de bonté, de charité, de miséricorde, parce que le Saint-Esprit procède de la parfaite charité. Tel est le nom de *Paraclet* ou *Consolateur*.

45. Combien y a-t-il de sortes d'opérations en Dieu?

Deux sortes : 1° les opérations *ad intra* ou intérieures, qui se concentrent dans la Trinité, telles sont la génération du Verbe et la procession du Saint-Esprit; 2° les opérations *ad extra* ou extérieures, qui se manifestent au dehors de la Trinité, comme la création, l'incarnation, la rédemption et la sanctification.

46. Les opérations extérieures de Dieu appartiennent-elles en commun aux trois personnes divines?

Oui, les trois personnes concourent également dans ces opérations; elles agissent au dehors par une seule et même action. Si on attribue au Père la création, au Fils la rédemption, au Saint-Esprit la sanctification, c'est pour la raison qui leur fait donner des noms appropriés.

Toutefois la rédemption du monde est l'œuvre personnelle du Fils, en tant qu'il s'est incarné et qu'il est mort pour nous.

Le Père, de qui viennent toutes choses[1]*..., a envoyé son Fils pour racheter ceux qui étaient sous la loi..., et parce que vous êtes enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils*[2].

---

de Dieu. (Rom. VIII, 16.) Père des élus, par ressemblance de gloire : *Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu.* (Rom. V, 2.)

[1] I Cor., VIII, 6. — [2] Gal., IV, 4, 5, 6.

Missions divines.

47. En quoi consiste la mission divine?

En ce qu'une personne, procédant d'une autre, a une nouvelle manière d'exister dans les créatures.

48. La mission divine implique-t-elle une inégalité de substance?

La mission divine n'implique aucune inégalité de substance.

49. Quelles sont les personnes envoyées?

Celles-là seules qui ont une origine, c'est-à-dire le Fils, qui procède du Père, et le Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils.

Je ne suis pas seul, mais moi et mon Père, qui m'a envoyé[1]. — *Lorsque sera venu le Consolateur que je vous enverrai du sein du Père, lui qui est l'Esprit de Vérité, qui procède du Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi*[2].

50. Combien y a-t-il de sortes de missions divines?

Deux sortes : la mission visible et la mission invisible.

51. Qu'est-ce que la mission visible?

La *mission visible* est celle qui a lieu sous forme sensible : telle fut la mission du Fils de Dieu fait homme, celle du Saint-Esprit apparaissant sous la forme de colombe et de langues de feu.

52. Qu'est-ce que la mission invisible?

La *mission invisible* est celle qui a lieu intérieurement, sans forme sensible, pour la sanctification des âmes.

Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer éternellement avec vous[3].

53. La personne du Saint-Esprit peut-elle habiter dans l'âme des justes, sans qu'y habitent en même temps les autres personnes de la sainte Trinité?

Non, parce que cette habitation étant une œuvre extérieure, toutes les personnes divines y concourent également.

Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure[4].

3. Intelligibilité de ce mystère.

54. Le mystère de la sainte Trinité est-il contraire à la raison?

Il est au-dessus de la raison, mais non contraire à la raison. On objecte qu'il y a contradiction de dire que *trois* font *un*. La

---

[1] Jean, VIII, 16. — [2] Jean, XV, 26. — [3] Jean, XIV, 16. — [4] Jean, XIV, 23.

contradiction existerait, si nous affirmions que trois personnes ne font qu'une personne, ou qu'une nature fait trois natures. Mais nous croyons, ce qui est bien différent, que Dieu est un en trois personnes; qu'il y a trois personnes en Dieu; que l'unité affecte la nature, et la trinité, les personnes.

55. Ce mystère est-il inintelligible?

Il est incompréhensible, mais non inintelligible; nous pouvons nous en faire, par analogie, quelque idée imparfaite.

56. Quelle est l'image la plus frappante de la Trinité divine?

C'est l'âme humaine. Comme Dieu, en effet, l'âme se connaît et s'aime. Il y a en elle un principe pensant, une pensée engendrée par ce principe, et l'amour qui procède de ce principe et de cette pensée. Ce ne sont pas trois âmes, mais une seule âme, une seule essence.

57. Cette image de la divine Trinité est-elle parfaite?

Non, elle est fort imparfaite, parce que la pensée et l'amour en nous sont accidentels, et ne sont point des personnes; au lieu que le Verbe et l'Amour du Père sont des personnes consubstantielles au Père.

58. Y a-t-il des vestiges de la divine Trinité dans le reste de la création?

Oui, car nous y trouvons de nombreux exemples de l'unité dans la triplicité.

C'est l'être avec ses trois propriétés : l'unité, la vérité et la bonté; — la nature avec ses trois règnes : minéral, végétal, animal; — la matière avec ses trois états : solide, liquide, gazeux; — l'espace avec ses trois dimensions : longueur, largeur, profondeur; — le temps avec son présent, son passé, son avenir; — l'arbre avec ses trois parties : racines, tronc, branches; — la branche avec ses feuilles, ses fleurs et ses fruits.

4. Erreurs sur la sainte Trinité.

59. Quelles sont les principales erreurs sur la sainte Trinité?

Ce sont celles de Sabellius, d'Arius, de Macédonius et de Photius.

60. En quoi consistait l'erreur de Sabellius?

Sabellius (IIIe siècle) enseignait qu'il n'y a en Dieu qu'une seule personne, le Père, et que le Fils et le Saint-Esprit sont des attributs, des opérations du Père, et non des personnes subsistantes. Cette hérésie est donc la négation de la personnalité du Fils et du Saint-Esprit. — Le sabellianisme fut vigoureusement réfuté par saint Denis, patriarche d'Alexandrie.

61. En quoi consistait l'erreur d'Arius?

Arius (280-336), prêtre d'Alexandrie, soutenait que le Fils de Dieu est une créature tirée du néant, supérieure aux autres, et dont Dieu s'est servi pour créer le monde. Cette hérésie était la négation de la divinité de Jésus-Christ.

L'arianisme fut condamné au concile de Nicée (325), qui définit que « Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, est né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, non fait mais engendré, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ».

62. En quoi consistait l'erreur de Macédonius?

Macédonius (IVe siècle), patriarche usurpateur de Constantinople, enseignait que le Saint-Esprit n'est pas une personne divine, mais une créature spirituelle plus parfaite que les autres.

Cette erreur fut condamnée en 381, par le premier concile général de Constantinople, qui déclara que le Saint-Esprit doit être adoré et glorifié avec le Père et le Fils.

63. Le symbole de Nicée n'a-t-il pas reçu, depuis le concile de Constantinople, un nouveau complément?

L'Église, pour mieux affirmer sa croyance traditionnelle contre les novateurs qui disaient que le Saint-Esprit procède seulement du Père et non du Fils, ne tarda pas à ajouter au Symbole de Nicée les mots *Filioque :* qui procède du Père *et du Fils*. C'est à cause de cette addition que Photius, patriarche de Constantinople, se sépara de l'Église en 866. Les Grecs schismatiques l'ont suivi dans cette erreur.

TRAITS HISTORIQUES

Visite de trois anges à Abraham. (Gen., XVIII, 1-16.) — Manifestation de la Trinité au baptême de Notre-Seigneur. (Matth., III, 13-17.)

RÉSUMÉ

Du mystère en général. — Un mystère est une vérité qu'il est impossible naturellement de comprendre et de démontrer. L'existence du mystère est incontestable; il s'explique par l'imperfection de toute intelligence créée.

Révélation du mystère de la sainte Trinité. — Le mystère de la sainte Trinité est le mystère d'un seul Dieu en trois personnes distinctes. — Ce mystère nous est connu par la révélation que Dieu nous en a faite. L'Église a toujours professé, comme on le voit dans ses symboles, dans sa liturgie et dans les déclarations de ses conciles, la croyance à ce sublime mystère.

Exposition de ce mystère. — Nous devons adorer, dans ce mystère, un seul Dieu en trois personnes, et trois personnes en un seul Dieu, sans confondre les personnes ni diviser la substance. La distinction dans le mystère de la sainte Trinité s'applique aux personnes, aux processions, aux relations, aux noms et aux missions.

La *personne* est l'être qui opère par sa nature, qui se nomme, qui dit : *moi*. Il y a en Dieu trois personnes distinctes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ces trois personnes sont un seul et même Dieu ; elles sont égales en toutes choses.

La *procession* divine est la production d'une personne divine par une autre. Il n'y a en Dieu que deux processions. Il se connaît et s'aime : sa connaissance produit le Verbe, et l'amour mutuel du Père et du Fils produit l'Esprit-Saint. — La procession du Fils diffère de celle du Saint-Esprit en ce qu'elle est une *génération* et qu'elle a pour principe la seule personne du Père, tandis que celle du Saint-Esprit a pour principe le Père et le Fils ; le Fils procède par voie de *connaissance*, et le Saint-Esprit par voie d'*amour*. Les processions divines sont immanentes, éternelles, substantielles, nécessaires.

Les *relations* divines sont les rapports d'origine qui existent entre les personnes divines. En Dieu, il y a quatre relations ou origines : la *paternité*, qui constitue la personne du Père ; la *filiation*, celle du Fils ; la *spiration passive*, celle du Saint-Esprit, et la *spiration active*, qui établit le principe du Saint-Esprit, mais n'est pas une personne. Leur rôle est de constituer les trois personnes divines, et de les distinguer entre elles sans détruire l'unité de nature.

Les personnes divines ont des noms propres et des noms appropriés. Les noms *propres* sont ceux qui conviennent de telle sorte à une personne divine, qu'ils ne peuvent en aucune façon convenir à une autre. Un nom *approprié* est celui qui, bien que commun à toute la Trinité, est donné à une personne à cause de l'analogie qui existe entre le caractère de cette personne et l'attribut exprimé par ce nom. — Il y a deux sortes d'opérations en Dieu : les opérations *ad intra*, qui se concentrent dans la Trinité ; les opérations *ad extra*, qui se manifestent au dehors de la Trinité. Les opérations extérieures sont communes aux trois personnes divines, qui agissent au dehors par une seule et même action.

La *mission* divine consiste en ce qu'une personne, procédant d'une autre, a une nouvelle manière d'exister dans les créatures. On en distingue deux sortes ; la mission *visible*, qui a lieu sous une forme sensible ; la mission *invisible*, qui a lieu intérieurement, sans forme sensible.

Intelligibilité de ce mystère. — Le mystère de la sainte Trinité, quoique étant au-dessus de la raison, ne lui est pas cependant contraire : il est incompréhensible, mais non inintelligible. Nous pouvons, par analogie, nous en faire quelque idée imparfaite. L'âme humaine est une des images les plus frappantes de la sainte Trinité. En outre, dans la création se trouvent des vestiges nombreux de ce mystère.

Erreurs sur la sainte Trinité. — Les principales *erreurs* relatives au mystère de la sainte Trinité sont : 1° l'erreur de *Sabellius*, niant la trinité des personnes ; 2° celle d'*Arius*, soutenant que le Fils de Dieu est une créature tirée du néant, supérieure aux autres, et dont Dieu s'est servi pour créer le monde ; 3° celle de *Macédonius*, enseignant que le Saint-Esprit n'est pas une personne divine, mais une créature plus parfaite que les autres ; 4° celle de *Photius*, soutenant que le Saint-Esprit ne procède que du Père.

TABLEAU SYNOPTIQUE

MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ

- Du mystère en général.
- Définition du mystère de la sainte Trinité.
- **Révélation**
  - Insinué dans l'Ancien Testament.
  - Révélé clairement dans le Nouveau Testament.
  - Croyance générale de l'Église.
- **Exposition**
  - Unité de nature et Trinité des personnes.
  - **Personnes divines**
    - Leur trinité.
    - Leur distinction.
    - Leur égalité.
  - **Processions divines**
    - **Leur nombre**
      - Celle du Fils, par génération.
      - Celle du Saint-Esprit, par voie d'amour.
    - **Leurs propriétés**
      - Immanentes.
      - Éternelles.
      - Substantielles.
      - Nécessaires.
  - **Relations divines**
    - Paternité.
    - Filiation.
    - Spiration active.
    - Spiration passive.
  - Noms propres et appropriés.
  - **Missions divines**
    - Visible.
    - Invisible.
- **Intelligibilité**
  - Dogme non contraire à la raison.
  - Images et vestiges dans la création.
- **Erreurs**
  - De Sabellius.
  - D'Arius.
  - De Macédonius.
  - De Photius.

CHAPITRE III

DE LA CREATION

SOMMAIRE. — 1. Notions générales sur la création. L'œuvre de la création. Ordre de la création. Remarques sur le récit mosaïque. — 2. Fin de la création.

1. Notions générales sur la création.

1. Dieu exerce-t-il son activité en dehors de lui-même?

Oui, en créant des êtres à son image, en les conservant et en les gouvernant par sa providence.

2. Que nous enseigne l'Église sur la création?

Elle nous enseigne que « Dieu, par sa bonté et sa vertu toute-puissante, et par sa bonté pleinement libre, a créé de rien, dès le commencement du temps, deux sortes de créatures, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde, et ensuite l'homme, qui, formé d'un esprit et d'un corps, participe de l'une et de l'autre nature[1] ».

3. Dieu est-il nécessité à créer?

Non, parce qu'étant infiniment parfait et infiniment heureux, il se suffit pleinement à lui-même et n'a pas besoin qu'il existe d'autres êtres que lui. Il est donc libre de créer ou de ne pas créer.

4. Si Dieu se détermine à créer, pour quelle raison le fait-il?

Pour manifester ses perfections par les biens que, dans sa bonté, il communique à ses créatures.

5. Qu'est-ce que la création?

La *création* est l'acte par lequel Dieu tire du néant les êtres qu'il lui plaît de produire.

---

[1] Conc. du Vatican. Const. *Dei Filius*, ch. I.

6. Que signifient ces paroles : Dieu a tiré l'univers du néant ?

Elles signifient : Dieu a fait que l'univers qui n'existait pas a reçu l'existence.

7. Dieu n'a donc pas tiré les êtres de sa propre substance ou de quelque autre chose ?

Non, il les a faits de rien. Dire qu'il les a tirés de sa propre substance, c'est dire que tout est Dieu. Admettre une matière préexistante qu'il n'aurait fait que façonner, ce serait admettre une matière indépendante, nécessaire et éternelle, qui elle-même serait Dieu.

8. Le pouvoir créateur n'appartient-il qu'à Dieu ?

Ce pouvoir n'appartient qu'à Dieu seul, parce qu'il demande une puissance infinie. La créature, quand elle opère, ne peut se passer d'un sujet préexistant : au sculpteur, par exemple, il faut du marbre pour faire une statue.

9. Y a-t-il une distinction essentielle entre Dieu et ses œuvres ?

Oui, la substance de Dieu est infinie, et les substances créées sont finies.

Mon être est comme rien devant vous[1].

L'Œuvre de la création.

10. Dieu a-t-il révélé la manière dont il a formé le monde visible ?

Oui, il l'a révélée à son serviteur Moïse, dont voici, en abrégé, le sublime récit[2] :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Mais la terre était informe et nue, et les ténèbres étaient sur la face d'un abîme, et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux.

« Or Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut. Il sépara la lumière d'avec les ténèbres ; et il donna à la lumière le nom de Jour, et aux ténèbres le nom de Nuit. Et d'un soir et d'un matin se fit un jour unique.

« Le second jour, Dieu dit : Qu'un firmament soit fait au milieu des eaux et qu'il les sépare. Et Dieu fit le firmament, et il sépara les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui étaient au-dessus du firmament. Et il nomma le firmament Ciel.

« Le troisième jour, Dieu dit : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que la partie aride paraisse. Il nomma la partie aride Terre, et toutes ces eaux rassemblées il

---

[1] Ps. XXXVIII, 5. — [2] Gen., I.

les appela Mers. Il dit encore : Que la terre produise de l'herbe verte, qui porte de la graine, et des arbres fruitiers, qui portent du fruit, chacun selon son espèce, et qui renferment leur semence en eux-mêmes.

« Le quatrième jour, Dieu dit : Que des corps de lumière soient faits dans le firmament du ciel, afin qu'ils séparent le jour et la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer les temps et les saisons, les jours et les années. Dieu fit donc deux grands corps lumineux : l'un plus grand, pour présider au jour ; l'autre, moins grand, pour présider à la nuit ; et les étoiles.

« Le cinquième jour, Dieu dit : Que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau, et des oiseaux qui volent sur la terre. Il créa donc les poissons et les oiseaux.

« Le sixième jour, Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants, chacun selon son espèce, les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes de la terre. Et il fut fait ainsi.

« Il dit ensuite : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, et aux bêtes, et à toute la terre, et à tous les reptiles qui se meuvent sur la terre. Et Dieu créa l'homme à son image ; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa.

« Le septième jour, Dieu se reposa de tous les ouvrages qu'il avait faits. Et il bénit ce septième jour et le sanctifia. »

Ordre de la création.

11. Dans quel ordre Dieu a-t-il formé le monde visible ?

Dès le principe, Dieu tira du néant la matière dont les corps sont composés, puis il organisa l'univers en procédant graduellement, en allant du moins parfait au plus parfait, du règne minéral au règne végétal, du règne végétal au règne animal, du règne animal à l'homme, chef-d'œuvre de la création terrestre.

12. Peut-on distinguer plusieurs phases dans l'œuvre des six jours ?

On peut distinguer trois phases.

13. Quelle est la première phase ?

C'est celle de la création proprement dite des éléments de la matière ; elle correspond au temps qui a précédé le premier jour mosaïque.

14. Quelle est la seconde phase ?

C'est celle de la séparation des élements confondus dans le

chaos : séparation de la la lumière et des ténèbres, au premier jour; séparation des eaux, au second jour; séparation des terres et des mers, au troisième jour.

15. Quelle est la troisième phase?

C'est celle de l'ornementation de la terre. A la fin du troisième jour, elle produit de l'herbe, des plantes et des arbres. Au quatrième jour, elle est éclairée par le soleil, la lune et les étoiles. Au cinquième jour, les mers se peuplent d'animaux aquatiques, et l'air d'animaux volatiles. Au sixième jour, apparaissent les animaux terrestres, et enfin l'homme, le roi de la création.

16. Les êtres, une fois créés, peuvent-ils se conserver d'eux-mêmes?

Pas plus qu'ils ne peuvent exister par eux-mêmes. Si les créatures ne peuvent venir à l'existence par elles-mêmes, c'est parce qu'elles sont contingentes; donc, puisqu'elles ne cessent d'être contingentes, il faut pour la continuation de leur être un acte de même nature que celui qui les a fait sortir du néant, et l'on peut dire que la conservation est une création continuée.

Qu'y a-t-il qui pût subsister si vous ne le vouliez pas, ou qui pût se conserver sans votre ordre[1]*?*

Remarques sur le récit mosaïque.

17. Les jours de la Genèse sont-ils des jours de vingt-quatre heures?

On peut les considérer, suivant l'opinion communément admise, comme des périodes de temps indéterminées; ils marquent simplement la succession des œuvres de Dieu. Le mot hébraïque employé par Moïse peut signifier à la fois *époque* ou *jour*.

18. Moïse s'est-il proposé d'enseigner aux Hébreux les sciences naturelles?

Non, car son style n'est pas celui d'un savant; s'il parle de la nature, c'est en passant et par occasion, et toujours dans un langage populaire, en harmonie avec les idées que les Hébreux avaient sur l'univers.

19. Que s'est-il donc surtout proposé?

De rappeler les grandes vérités de la religion : l'existence d'un Dieu unique, Créateur et Providence, la supériorité de l'homme sur les autres créatures terrestres, ses devoirs envers Dieu, etc.

20. Moïse nous dit-il le temps qui s'est écoulé depuis la création de la matière jusqu'à l'apparition de l'homme?

Dieu ne lui a rien révélé à ce sujet.

---

[1] Sag., XI, 26.

21. Moïse indique-t-il la date de la création de l'homme?

Moïse ne fixe pas le nombre des années qui se sont écoulées depuis cette création jusqu'à l'époque où il écrivait; il n'y a donc, à ce sujet, que des systèmes de chronologie basés sur des données insuffisantes et incertaines. Rien d'ailleurs, dans la Bible, n'empêche d'accorder à l'homme une plus grande antiquité.

22. Les incrédules sont-ils fondés à attaquer le récit mosaïque, au nom des découvertes de la science moderne?

Nullement, puisque ce récit ne contredit en rien les découvertes scientifiques.

23. Pourquoi les savants les plus illustres admirent-ils le récit mosaïque et le considèrent-ils comme inspiré de Dieu?

Parce que le peu qu'a dit Moïse sur la formation de l'univers concorde parfaitement avec les découvertes et les conjonctures de la science. Comment Moïse aurait-il pu, par exemple, sans une inspiration divine, savoir que la lumière existe indépendamment des astres qui la versent sur la terre, que les oiseaux et les poissons ont été créés avant les animaux terrestres?

2. Fin de la création.

24. Quelle est la fin dernière de la création?

C'est la gloire de Dieu. Être infiniment sage, Dieu ne peut se proposer pour fin dernière que la bonté souveraine, qui est lui-même. Comme tout vient de lui, tout doit retourner à lui.

Le Seigneur a tout fait pour lui-même[1].

25. Combien Dieu a-t-il de sortes de gloire?

Deux : une gloire intrinsèque ou essentielle, et une gloire extrinsèque ou accidentelle.

26. D'où tire-t-il sa gloire intrinsèque?

De ses divines perfections. Sa gloire et sa félicité, que personne ne peut lui ravir, est de connaître dans son Verbe et d'aimer dans son Esprit-Saint la perfection infinie de sa nature.

27. D'où tire-t-il sa gloire extrinsèque?

De ses créatures.

Les cieux racontent la gloire de Dieu[2]. — *Toute la terre est pleine de sa gloire*[3].

---

[1] Prov., xvi, 4. — [2] Ps. xviii, 1. — [3] Isaïe, vi, 3.

28. Qu'entend-on alors en disant que Dieu a fait toutes choses pour lui-même ?

On entend qu'il a fait toutes choses « pour manifester sa perfection par les biens qu'il distribue aux créatures[1] ».

29. Quel est donc le plan divin dans la création terrestre ?

Les êtres privés de raison sont subordonnés à l'homme ; l'homme est subordonné à l'Homme-Dieu, médiateur entre l'homme et Dieu ; l'Homme-Dieu, en tant qu'homme, est subordonné à Dieu, fin dernière de toutes choses et souverain bien de l'homme.

Tout est à vous ; vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu[2].

30. Quel est le devoir de l'homme par rapport aux créatures ?

Il doit : 1° Ne point mettre son bonheur dans la créature.

Les créatures de Dieu sont devenues... un sujet de tentation aux hommes, et un filet où se sont pris les pieds des insensés[3].

2° S'en servir comme des moyens pour s'élever à Dieu.

Bénissez le Seigneur, vous tous, ses ouvrages... ; mon âme, bénissez le Seigneur[4].

3° Ne se proposer dans toutes ses actions que la gloire du Créateur.

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu[5].

4° Se servir des créatures pour connaître, aimer et servir Dieu, voilà la fin prochaine de l'homme ; le posséder dans sa gloire, voilà sa fin dernière.

Je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire[6].

31. Quelles sont les principales erreurs sur la création ?

Ce sont celles qu'a condamnées en ces termes le concile du Vatican : « Si quelqu'un ne confesse pas que le monde, et tout ce qu'il contient d'êtres spirituels et matériels, a été tiré par Dieu du néant, quant à toute sa substance ; — ou s'il dit que Dieu n'a pas créé le monde par sa volonté libre de toute nécessité, mais qu'il l'a créé nécessairement de la même nécessité qu'il s'aime lui-même ; ou s'il nie que le monde ait été créé pour la gloire de Dieu, qu'il soit anathème[7]. »

---

[1] Concile du Vatican, Const. *Dei Filius*. — [2] I Cor., III, 22, 23. — [3] Sag., XIV, 11. — [4] Ps. CII, 22. — [5] I Cor., X, 31. — [6] I Rois, II, 30. — [7] Concile du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. I, can. 5.

RÉSUMÉ

Notions générales sur la Création. — L'Église nous enseigne que Dieu a créé le monde de rien par un effet de sa bonté, de sa vertu toute-puissante, et par sa volonté pleinement libre.

Dieu nous a révélé par Moïse la *manière* dont le monde visible a été formé.

Dieu, en organisant l'univers, a procédé graduellement, allant du moins parfait au plus parfait. On peut distinguer trois *phases* dans l'œuvre des six jours; dans la première, Dieu a créé les éléments de la matière; dans la seconde, il a séparé les éléments confondus dans le chaos; dans la troisième, il a orné la terre.

Les *jours* de la Genèse peuvent être considérés, suivant l'opinion plus communément admise, comme des périodes de temps indéterminées. — Moïse a voulu surtout rappeler aux enfants d'Israël les grandes vérités de la religion; s'il parle de la nature, ce n'est qu'en passant et par occasion. Son récit ne contredit en rien les découvertes de la science moderne.

Fin de la création. — Dieu a tout fait pour sa gloire. Il y a en Dieu deux sortes de gloire: une gloire *intrinsèque*, qu'il tire de ses divines perfections, et une gloire *extrinsèque*, qu'il tire de ses créatures. — D'après le plan divin de la création, les êtres privés de raison sont subordonnés à l'homme; l'homme est subordonné à l'Homme-Dieu, médiateur entre l'homme et Dieu; et l'Homme-Dieu, en tant qu'homme, est subordonné à Dieu. — Le devoir de l'homme par rapport aux créatures, c'est de ne point mettre son bonheur en elles, et de s'en servir comme de moyens pour s'élever à Dieu et le glorifier.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA CRÉATION EN GÉNÉRAL

- Enseignement de l'Église.
- L'œuvre des six jours
  - 1er jour. Séparation de la lumière d'avec les ténèbres.
  - 2e — Création du firmament.
  - 3e — Séparation de la terre et des eaux.
  - 4e — Création des astres.
  - 5e — Création des poissons et des oiseaux.
  - 6e — Création des animaux terrestres et de l'homme.
- Repos du Seigneur au 7e jour.
- Ordre de la création
  - 1re phase. Création proprement dite.
  - 2e — Séparation des éléments.
  - 3e — Ornementation de la terre.
- Remarques sur le récit mosaïque
  - Ce que sont les jours génésiaques.
  - Objet du récit : Proposer surtout les grandes vérités de la religion.
  - Harmonie du récit avec la science.
- Fin de la création
  - Gloire extrinsèque de Dieu.
  - Devoirs de l'homme par rapport aux créatures.
- Erreurs sur la création.

CHAPITRE IV

DES ANGES

SOMMAIRE. — 1. Des anges en général. Existence établie par l'enseignement de l'Église, la sainte Écriture, le témoignage universel. — Nature des anges. — État primitif des anges. L'épreuve. — 2. Des bons anges. Leur félicité. Leur nombre. — La hiérarchie céleste. Anges connus. — L'ange gardien. Ses bons offices. Nos devoirs envers lui. — 3. Des mauvais anges. Leur châtiment. Leur pouvoir sur la nature. — La tentation.

1. Des anges en général.

Leur existence. Leur nature.

1. Comment connaissons-nous l'existence des anges?

Nous la connaissons :

1° Par l'Écriture sainte, qui nous parle souvent des anges et des démons;

2° Par l'enseignement de l'Église, qui a défini cet article de foi au IVe concile général de Latran et au concile du Vatican : « Dieu a créé de rien, dès le commencement du temps, deux sortes de créatures, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde; »

3° Par la croyance de tous les peuples, qui ont reconnu l'existence d'esprits inférieurs au Dieu suprême, et sans cesse en rapport avec l'homme et le monde

2. Le nom d'*ange* exprime-t-il la nature angélique?

Le mot *ange*, qui veut dire *messager, envoyé*, exprime la fonction, mais non la nature de l'ange.

3. Qu'est-ce que l'ange?

L'ange est un pur esprit que Dieu a créé pour sa gloire et pour son service.

4. Qu'entend-on en disant que l'ange est un pur esprit?

On entend que l'ange est une substance spirituelle complète.

5. Pourquoi dit-on que l'ange est une substance spirituelle?

Parce que l'ange est une substance simple, immatérielle, douée d'intelligence et de volonté.

Les anges ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'un ministère[1]*?*

6. Pourquoi dit-on que l'ange est une substance complète?

Parce que cette substance n'est pas destinée à entrer dans un composé, à la différence de l'âme humaine, qui doit être unie à un corps pour constituer l'homme.

7. Les anges n'ont-ils pas fréquemment apparu revêtus d'une forme humaine?

Oui, mais ils ne vivaient pas réellement de la vie corporelle, n'ayant pas, comme l'âme humaine, la propriété de vivifier la matière.

8. Pourquoi représente-t-on souvent les anges sans corps, avec des ailes et avec des têtes d'enfant?

On les représente : 1° sans corps, pour montrer que ce sont de purs esprits; 2° avec des ailes, pour marquer leur agilité et leur empressement à exécuter les ordres de Dieu ; 3° avec des têtes d'enfant pour exprimer leur innocence et leur perpétuelle jeunesse.

9. L'ange est-il plus parfait que l'homme?

Plus semblable à Dieu, l'ange est plus parfait que l'homme, soit dans son intelligence, soit dans sa volonté, soit dans sa puissance sur la matière.

10. Pourquoi dans son intelligence?

Parce que l'ange connaît la vérité sans raisonnement, par la contemplation des idées que Dieu a gravées en lui, au moment de sa création.

11. Pourquoi dans sa volonté?

Parce que la volonté de l'ange se fixe à l'objet de son choix instantanément et d'une manière irrévocable; en elle, point de délibération, point d'inconstance, et, comme il n'a pas de corps, point de mouvement de concupiscence ou de colère.

12. Pourquoi dans sa puissance sur la matière?

Parce que l'ange, avec la permission de Dieu, peut naturellement transporter les corps avec une grande rapidité, les tenir élevés dans les airs, faire toute sorte d'applications des forces de la nature, produire de la lumière, de la chaleur, de l'électricité, agir sur les sens et l'imagination de l'homme.

Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses anges, qui êtes puissants et remplis de force[2].

---

[1] Hébr., I, 14. — [2] Ps. CII, 20.

13. Quelles sont les limites des facultés angéliques?

1° Quant à l'intelligence, l'ange ne connaît pas les mystères divins, si ce n'est par révélation; il ne connaît pas les pensées intimes des hommes ou des autres esprits: il ne peut que les conjecturer, tant qu'elles ne lui sont pas manifestées; il ne connaît pas les événements futurs, qui dépendent d'une volonté libre, et par suite il ne peut, sans révélation, faire de véritables prophéties.

2° Quant à la volonté, l'ange était sujet, avant d'être confirmé en grâce, à la transgression de la loi divine.

3° Quant à la puissance sur la matière, il ne peut faire des miracles proprement dits.

14. Pourquoi les facultés angéliques sont-elles ainsi limitées?

Parce que ce sont des facultés d'êtres créés, et que l'omniscience[a], l'impeccabilité absolue et la toute-puissance n'appartiennent qu'à Dieu.

État primitif des anges. — L'épreuve.

15. Dans quel état furent créés les anges?

Ils furent créés dans un état d'innocence, heureux de tout le bonheur qui convenait à leur nature.

16. Devaient-ils demeurer toujours dans cet état?

Non, ils étaient destinés au bonheur surnaturel, qui consiste dans la vision éternelle de l'essence divine et dans les joies ineffables dont cette vision est la source.

17. Quels moyens avaient-ils pour parvenir à cette félicité?

Ils reçurent des dons surnaturels, savoir: la grâce sanctifiante, qui les rendait participants de la nature divine, et des grâces actuelles, nécessaires pour sortir triomphants de l'épreuve.

18. Le bonheur surnaturel leur fut donc destiné comme une récompense?

Oui, comme une véritable récompense qu'ils devaient mériter en coopérant librement à la grâce.

19. Quelle fut l'épreuve des anges?

L'*épreuve* des anges fut d'humilier leur raison devant la raison de Dieu et de soumettre leur volonté à sa volonté

20. L'épreuve des anges eut-elle un objet spécial?

Suivant l'opinion d'un grand nombre de théologiens, Dieu leur révéla le mystère futur de l'Incarnation, et proposa à leur adoration le Verbe fait chair.

---

[a] Omniscience, du latin *omnis scientia*, toute science, science universelle.

21. Tous les anges triomphèrent-ils de l'épreuve?

Non, l'un des chefs du monde des esprits, Lucifer[a], refusa d'obéir à Dieu, et une foule considérable le suivit dans sa révolte.

22. De quelle espèce fut le péché des anges révoltés?

Ce fut un péché d'orgueil.

C'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé[1]. — *Ton orgueil a été précipité dans les enfers... Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant au point du jour..., qui disais dans ton cœur : Je monterai au ciel..., je serai semblable au Très-Haut*[2]?

23. A la vue de cet orgueil, que firent les anges fidèles?

Ils combattirent vaillamment pour les droits de Dieu.

Au blasphème de Lucifer : *Je serai semblable au Très-Haut,* l'archange saint Michel répondit : *Qui est comme Dieu? — Alors il se fit un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient le dragon; de son côté, le dragon combattait, lui et ses anges; mais ils n'eurent pas l'avantage, et il ne se trouva plus pour eux de place dans le ciel*[3].

24. Quel fut le châtiment des mauvais anges?

Ce fut : 1° L'aveuglement de l'esprit.

Je t'ai chassé de la montagne de Dieu, et je t'ai exterminé, ô chérubin... Car ton cœur s'est élevé dans ta beauté; tu as perdu ta sagesse dans ta beauté[4].

2° L'obstination de la volonté dans le mal; voilà pourquoi ils sont appelés des *anges mauvais*[5].

3° L'exclusion du séjour de la gloire.

Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché; mais, les ayant tirés d'en haut avec les chaînes de l'enfer, il les a jetés dans le fond de l'enfer même, pour y être tourmentés et réservés jusqu'au jour du jugement[6].

4° Le tourment du feu.

Allez loin de moi, maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le démon et pour ses anges[7].

2. Des bons anges.

25. Quels sont les bons anges?

Les bons anges sont ceux qui triomphèrent de l'épreuve et demeurèrent fidèles à Dieu.

---

[a] **Lucifer**, du latin *lux*, lumière; *ferre*, porter : porte-lumière. Le prince des démons est ainsi nommé à cause de sa beauté et des autres avantages dont il était doué, et qui, avant son péché, le faisaient paraître comme un astre brillant.

[1] Tob., IV, 14. — [2] Isaïe, XIV, 11-14. — [3] Apoc., XII, 7, 8. — [4] Ézéch., XXVIII, 16, 17. — [5] Ps. LXXVII, 49. — [6] II Pierre, II, 4. — [7] Matth., XXV, 41.

26. Pourquoi sont-ils appelés esprits bienheureux?

Parce que, depuis leur victoire sur les esprits insurgés contre Dieu, ils jouissent de la béatitude céleste.

27. En quoi consiste cette béatitude?

A voir et à posséder Dieu, sans crainte de jamais le perdre.

Leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père[1].

28. Quel culte les anges rendent-ils à Dieu?

Leur vie est un chant perpétuel d'adoration, de louanges et d'actions de grâces.

Anges, adorez-le tous[2]. — *Anges du Seigneur, louez-le tous*[3]. — *Armées célestes, bénissez le Seigneur; vous qui êtes ses ministres, qui exécutez tout ce qu'il lui plaît d'ordonner*[4].

29. Quelles sont les relations des bons anges entre eux?

Ils forment une société parfaite, où règne le plus pur amour comme la plus parfaite subordination; ils sont appelés dans la sainte Écriture une *armée*, ou un *chœur*.

30. Connaît-on le nombre des bons anges?

Ce nombre n'a pas été révélé; mais il est très grand, d'après ce passage de Daniel : *Un million d'anges le servaient, et mille millions assistaient devant lui*[5].

Suivant saint Thomas, le nombre des anges dépasse au delà de toute comparaison celui des substances matérielles.

Hiérarchie céleste.

31. Qu'entend-on ici par hiérarchie[a]?

L'ordre et la subordination des différents chœurs des anges, fondés sur une différence de perfections et de fonctions.

32. Combien y a-t-il de hiérarchies angéliques?

D'après une doctrine attribuée à saint Denis l'Aréopagite, il y a trois hiérarchies, qui diffèrent entre elles selon leurs degrés de gloire et les diverses manières de recevoir les divines illuminations.

On distingue ainsi : 1° la hiérarchie suprême; 2° la hiérarchie moyenne; 3° la hiérarchie infime.

33. Combien y a-t-il d'ordres ou de chœurs d'anges?

Il y en a neuf, trois dans chaque hiérarchie.

---

[a] **Hiérarchie**, du grec *hieros*, sacré; *archê*, empire. Principauté sacrée.

[1] Matth., XVIII, 10. — [2] Ps. XCVI, 7. — [3] Ps. CXLVIII, 2. — [4] Ps. CII, 21. — [5] Dan., VII, 10.

34. Quels sont les chœurs de la première hiérarchie?

Les Séraphins, les Chérubins et les Trônes.

35. Et ceux de la seconde?

Les Dominations, les Vertus et les Puissances.

36. Et ceux de la troisième?

Les Principautés, les Archanges et les Anges.

37. Que signifient ces différents noms?

Les fonctions propres à chaque ordre.

38. Pourquoi les Séraphins[a] sont-ils ainsi appelés?

Parce qu'ils inspirent aux autres anges la charité divine dont ils sont embrasés.

39. Et les Chérubins?

Parce qu'ils communiquent aux autres leur science éminente.

40. Et les Trônes?

Parce que sur eux siège la majesté divine, comme juge, et qu'ils font connaître les jugements divins aux autres anges.

41. Pourquoi les Dominations sont-elles ainsi appelées?

Parce que c'est en elles surtout que brille le souverain domaine de Dieu sur les choses créées, et qu'elles exercent une domination sur les anges inférieurs, comme sur leurs sujets.

42. Et les Vertus?

Parce que, doués d'une vertu en quelque sorte divine, elles meuvent les causes universelles; que, par leur intermédiaire, s'accomplissent les miracles, etc.

43. Et les Puissances?

Parce que, participant de la puissance du Créateur, elles arrêtent les puissances infernales et les empêchent de nuire aux hommes.

44. Pourquoi les Principautés sont-elles ainsi appelées?

Parce qu'elles exercent le commandement sur les anges inférieurs, ainsi que sur les royaumes et les principautés qu'elles dirigent et protègent.

45. Et les Archanges?

Parce qu'ils sont chargés auprès des hommes des messages importants, et que c'est à eux qu'est confiée la garde des pontifes, des rois, des princes.

46. Et les Anges?

Parce qu'ils sont chargés des messages ordinaires, et qu'ils sont constitués gardiens des particuliers.

---

[a] Séraphin veut dire *brûlant d'amour*, et chérubin, *plein de science*.

47. Quels sont les anges nommés dans la sainte Ecriture?

Il y en a trois : saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël[a].

48. Que savons-nous de saint Michel?

Que saint Michel, à la tête des bons anges, combattit Lucifer et ses compagnons, et qu'il était le protecteur du peuple de Dieu.

49. Que savons-nous de saint Gabriel?

Que saint Gabriel annonça au prophète Daniel l'époque de la venue du Messie; à Zacharie, la naissance de saint Jean-Baptiste, et à la bienheureuse Vierge Marie, l'Incarnation du Fils de Dieu.

50. Que savons-nous de saint Raphaël?

Que saint Raphaël fut envoyé au jeune Tobie pour lui servir de guide dans son voyage et pour rendre la vue à son père.

51. Les anges ont-ils des rapports avec le monde?

Les anges ont des rapports incessants avec le monde. Ils prennent part, comme causes secondes, au gouvernement de la nature entière; ils sont les ministres de la divine Providence.

L'ange gardien.

52. Qu'est-ce que l'ange gardien?

C'est le bon ange que Dieu donne à chaque homme pour le protéger.

53. Comment savons-nous que chacun a son ange gardien?

Nous le savons : 1° Par la sainte Écriture :

Il a commandé à ses anges d'avoir soin de vous, et de vous garder dans toutes vos voies[1]. — *Gardez-vous bien de mépriser un seul de ces petits; car je vous dis que leurs anges dans le ciel voient sans cesse la face de mon Père*[2].

La sainte Écriture nous parle de l'ange d'Agar, de Jacob, de Judith, de Daniel, de saint Pierre.

2° Par l'enseignement de l'Église, qui favorise la dévotion aux saints Anges gardiens, et a établi une fête en leur honneur.

3° Par la tradition chrétienne.

« Chaque âme, dit saint Anselme, est confiée à un ange au moment où elle est envoyée dans le corps. »

---

[a] Michel, en hébreu, signifie qui est semblable à Dieu; — Gabriel, force de Dieu; — Raphaël, remède de Dieu.

[1] Ps. XC, 11. — [2] Matth., XVIII, 10.

54. N'y a-t-il que les particuliers qui aient des anges gardiens?

D'après le sentiment commun des Pères, chaque diocèse, chaque nation, chaque cité, chaque communauté, a son ange gardien. — Daniel fait mention de l'ange des Perses, de l'ange des Grecs.

55. Quels sont les bons offices des anges gardiens?

1° Ils protègent notre corps, en éloignant de nous les dangers qui nous menacent, et en nous préservant d'une foule d'accidents.

Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre[1]. — *Que l'ange qui m'a délivré de tous maux*, disait Jacob, *bénisse ces enfants* (les fils de Joseph)[2].

2° Ils empêchent les démons de nous nuire.

L'ange Raphaël se saisit du démon, et l'enchaîna dans le désert[3].

3° Ils nous suggèrent de pieuses pensées pour faire le bien et éviter le mal.

Écoutez sa voix, et gardez-vous bien de le mépriser, parce qu'il ne vous pardonnera point lorsque vous pécherez, et qu'il parle en mon nom[4].

4° Ils offrent nos prières à Dieu, et unissent leurs prières aux nôtres.

Quand vous priiez avec larmes..., c'est moi qui ai présenté vos prières au Seigneur[5]. — *Je vis encore un autre ange qui se mit devant l'autel..., et on lui présenta plusieurs sortes de parfums composés des prières de tous les saints, pour les offrir sur l'autel d'or, qui est devant le trône de Dieu*[6].

5° Ils consolent dans le purgatoire les âmes qui leur ont été confiées, et lorsqu'elles ont pleinement expié leurs fautes, ils les conduisent au ciel.

56. Quels sont nos devoirs envers l'ange gardien?

Nous lui devons, dit saint Bernard : 1° le respect pour sa présence; 2° la dévotion pour la sollicitude qu'il nous témoigne; 3° la confiance pour la protection dont il nous entoure.

57. Comment lui marquons-nous notre respect?

En évitant d'offenser Dieu.

J'enverrai mon ange..., respectez-le[7].

---

[1] Ps. XC, 12. — [2] Gen., XLVIII, 16. — [3] Tob., VIII, 3. — [4] Exode, XXIII, 21. — [5] Tob., XII, 12. — [6] Apoc., VIII, 3. — [7] Exode, XXIII, 20, 21.

58. Et notre dévotion?

En lui exprimant souvent notre reconnaissance et en suivant fidèlement ses inspirations.

59. Et notre confiance?

En l'invoquant dans nos tentations, nos périls ou nos afflictions.

3. Des mauvais anges.

60. Comment sont appelés les anges déchus?

Ils sont appelés *démons*, c'est-à-dire génies malfaisants; *malins esprits*, à cause de leur endurcissement dans le mal; *anges de ténèbres*, parce qu'ils ont été précipités dans un séjour de ténèbres et d'horreur.

61. Les anges rebelles furent-ils nombreux?

On suppose que Lucifer entraîna dans sa rébellion le tiers des anges, d'après ce passage de l'Apocalypse :

De sa queue le dragon entraînait la troisième partie des étoiles du ciel[1].

62. Quels sont les divers noms que porte Lucifer, le chef des anges rebelles?

Dans la sainte Écriture, il est appelé *diable* ou calomniateur, *Satan* ou ennemi, *Bélial* ou pervers, *Béelzébub* ou dieu des mouches, par ironie; *prince de ce monde, père du mensonge, dragon infernal, antique serpent.*

63. Y a-t-il un lieu où habitent les démons?

Ils sont dans une prison qu'on appelle l'*enfer*.

On rapporte à l'enfer cette appellation de *terre de misères et de ténèbres*, dont parle Job, *où habite l'ombre de la mort, et où tout est sans ordre, et dans une éternelle horreur*[2].

64. Les démons peuvent-ils sortir de l'enfer?

Avec la permission de Dieu, ils peuvent, jusqu'au jour du dernier jugement, venir rôder dans les airs ou sur terre, tout en portant avec eux leur supplice.

Nous avons à lutter contre les principautés et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air[3].

65. Comment les démons se conduisent-ils à l'égard de Dieu?

Ils le maudissent et le blasphèment, et cherchent à lui ravir l'adoration des créatures.

---

[1] Apoc., XII, 4. — [2] Job., X, 22. — [3] Éphés., VI, 12.

66. Ont-ils peur de Dieu ?

« Ils croient, et ils tremblent[1]. »

67. Quels sont leurs rapports avec les anges fidèles ?

Ils les haïssent, les combattent, et contrarient leur gouvernement dans la mesure que Dieu permet.

68. Quels sont leurs rapports entre eux ?

Ils se méprisent et se détestent, ne s'accordant que pour le mal, où leur volonté est obstinée.

69. Les démons peuvent-ils exercer un pouvoir sur la nature ?

Les démons, ayant conservé leurs lumières et leurs forces naturelles, peuvent exercer sur la nature un grand pouvoir, subordonné toutefois à la volonté divine.

70. Comment se manifeste ce pouvoir ?

Par des prodiges extraordinaires, de faux miracles, de fausses prophéties, des apparitions, etc., comme l'attestent la sainte Écriture et l'histoire de tous les temps[2]. — Ces prodiges diaboliques sont faciles toutefois à discerner d'avec les œuvres divines.

71. Dans quel but les démons usent-ils de ce pouvoir ?

Dans le but de séduire les hommes, de se créer parmi eux des apôtres de mensonge et d'erreur, et d'opposer leur synagogue à l'Église de Jésus-Christ.

Action du démon sur les hommes.

72. Quelle est l'action constante du démon sur les hommes ?

Plein de haine contre Dieu et d'envie contre les hommes, il emploie pour leur nuire et les entraîner en enfer tous les moyens laissés en son pouvoir : les tentations, les obsessions et les possessions.

Le diable, votre ennemi, comme un lion rugissant, tourne de tous côtés, cherchant qui dévorer[3].

73. Comment le démon tente-t-il les hommes ?

En troublant les sens et l'imagination, et en attisant toutes les mauvaises passions du cœur.

74. Quel est son grand artifice pour nous porter au mal ?

C'est de nous montrer le bien comme chose désagréable et pénible, et le mal comme chose agréable et bonne.

---

[1] Jac., II, 19. — [2] Voir n° 12. — [3] I Pierre, V, 8.

75. Pouvons-nous vaincre le démon?

Oui, avec la grâce de Dieu.

Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que vous conservez en vous la parole de Dieu, et que vous avez vaincu le malin esprit[1]. — *Soyez soumis à Dieu, et résistez au démon, et il fuira loin de vous*[2].

76. Quels moyens devons-nous employer pour triompher du démon?

La vigilance, la prière et la mortification.

Veillez et priez, afin de n'être point engagés dans la tentation[3]. — *Ce genre* de démons *ne se chasse que par la prière et le jeûne*[4]. — *Que celui donc qui croit se tenir bien ferme prenne garde de tomber*[5].

77. Le démon peut-il nuire à l'homme dans ses biens et dans son corps?

Il peut nuire à l'homme dans ses biens et dans sa santé, comme on le voit par l'histoire de Job. Il peut aussi exercer des vexations sensibles contre le corps par l'*obsession*, et s'y installer par la *possession*.

Très fréquentes avant la venue du Sauveur, les possessions le sont moins aujourd'hui, parce que Jésus-Christ a détruit l'empire du démon.

78. Pourquoi Dieu tolère-t-il les agissements diaboliques?

Dans les desseins de sa Providence, il fait servir ces agissements :

1° A *éprouver* les justes, dont la vertu se purifie, se fortifie et s'enrichit de mérites.

Parce que vous étiez agréable au Seigneur, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât[6].

2° A *punir* les méchants, que leurs péchés rendent les misérables esclaves du démon, en ce monde et en l'autre.

Le Seigneur sait délivrer de la tentation ceux qui ont de la piété, et réserver les méchants aux tourments pour le jour du jugement[7].

3° A *tourmenter* le démon lui-même, dont les victoires éphémères sont suivies de défaites qui le remplissent de honte et de confusion.

Le démon, qui les séduisait, fut précipité dans l'étang de feu et de soufre, où la bête et le faux prophète seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles[8].

---

[1] I Jean, II, 14. — [2] Jac., IV, 7. — [3] Matth., XXVI, 41. — [4] Matth., XVII, 20. — [5] I Cor., X, 12. — [6] Tobie, XII, 13. — [7] II Pierre, II, 9. — [8] Apoc., XX, 9.

TRAITS HISTORIQUES

ANGES. — Les anges gardiens du paradis terrestre. (Gen., III, 24.) — Mission des anges auprès d'Abraham. (Gen., XVIII.) — Les anges avertissent Loth de la destruction de Sodome. (Gen., XIX, 1-17.) — Un ange apparaît à Jacob et lutte avec lui. (Gen., XXXII, 24-30.) — Gédéon reçoit d'un ange sa mission de libérateur. (Juges, VI, 11-23.) — L'ange Raphaël conduit et protège Tobie. (Tob., V-XII.) — Les anges sauvent des flammes les jeunes Israélites jetés dans la fournaise. (Dan., III, 46-50.) — Un ange annonce à Zacharie la naissance de Jean. (Luc, I, 5-25.) — Mission de l'ange Gabriel auprès de la très sainte Vierge. (Luc, I, 26-39.) — Un ange fortifie Jésus dans son agonie. (Luc, XXII, 39-43.)

DÉMONS. — Tentation d'Ève, et malédiction du serpent. (Gen., III.) — Job affligé par le démon. (Job, I et II.) — Tentation de Jésus. (Luc, IV, 1-13.)

RÉSUMÉ

Des anges en général. — Nous connaissons l'*existence* des anges par l'Écriture sainte, par l'enseignement de l'Église et par la croyance de tous les peuples.

L'ange est une substance *spirituelle,* c'est-à-dire simple, immatérielle, douée d'intelligence et de volonté ; *complète,* c'est-à-dire non destinée à entrer dans un composé. L'ange est plus parfait que l'homme dans son *intelligence,* qui saisit la vérité sans raisonnement ; dans sa *volonté,* qui se fixe à l'objet de son choix d'une manière irrévocable ; dans sa *puissance* sur la matière, pouvant, avec la permission divine, accomplir des prodiges étonnants. Toutefois les facultés angéliques sont nécessairement limitées.

Les anges ont été créés dans un état d'innocence, où ils étaient heureux de tout le bonheur qui convenait à leur nature. — Ils devaient *mériter* le bonheur éternel en triomphant de l'épreuve par une coopération libre à la grâce de Dieu. L'objet spécial de l'*épreuve,* suivant un grand nombre de théologiens, fut l'adoration du Verbe fait chair, que Dieu leur proposa en leur révélant le mystère de l'Incarnation. Les mauvais anges refusèrent d'obéir à Dieu et consommèrent un péché d'orgueil. Dieu les châtia par l'aveuglement de l'esprit, l'obstination de la volonté dans le mal, l'exclusion du séjour de la gloire et le tourment du feu.

Des bons anges. — Les bons anges jouissent de la béatitude éternelle. Leur vie est un chant perpétuel d'adoration, de louanges et d'actions de grâces. — Ils forment une société parfaite où règne une heureuse subordination. Leur nombre déterminé n'a pas été révélé, mais il est très grand.

D'après saint Denis l'Aréopagite, les anges sont divisés en trois hiérarchies : la hiérarchie *suprême,* qui comprend les chœurs des Séraphins, des Chérubins et des Trônes ; la hiérarchie *moyenne,* qui comprend les Dominations, les Vertus et les Puissances ; la hiérarchie *infime,* qui comprend les Principautés, les Archanges et les Anges. — Les anges *connus* sont saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël.

L'*ange gardien* est celui qui prend soin de nous. Son existence est établie par la sainte Écriture, par l'enseignement de l'Église et par la tradition chrétienne. Les anges gardiens éloignent les dangers qui nous menacent, empêchent les démons de nous nuire, nous suggèrent de pieuses pensées, offrent nos prières à Dieu et consolent dans le purgatoire les âmes qui leur ont été confiées. Nous leur devons le respect, la reconnaissance et la confiance.

Des mauvais anges. — On suppose que Lucifer entraîna dans sa rébellion le tiers des anges créés. — Les démons blasphèment Dieu et cherchent à lui ravir l'adoration des créatures; ils haïssent les anges fidèles, ils se méprisent et se détestent entre eux.

Pour nous faire tomber dans le mal, le démon nous *tente* de mille manières. Nous pouvons le vaincre avec la grâce de Dieu, en employant la vigilance, la prière et la mortification. — Le démon peut attaquer extérieurement le corps par l'*obsession*, et s'y installer par la *possession*. — Dieu tolère les agissements des démons pour *éprouver* les justes, *punir* les méchants et *tourmenter* le démon lui-même.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **DES ANGES**
  - Des anges en général
    - Leur existence
      - Témoignage de l'Écriture sainte.
      - Enseignement de l'Église.
      - Croyance des peuples.
    - Leur nature
      - Substance spirituelle complète.
      - Perfection relative.
      - Limite des facultés angéliques.
    - État d'épreuve
      - État primitif des anges.
      - L'épreuve.
      - Chute d'une partie des anges.
      - Combat des bons anges contre les mauvais.
      - Châtiment des mauvais anges.
  - Des bons anges
    - Leur état de félicité.
    - Leur nombre.
    - Leur hiérarchie
      - Suprême
        - Séraphins.
        - Chérubins.
        - Trônes.
      - Moyenne
        - Dominations.
        - Vertus.
        - Puissances.
      - Infime
        - Principautés.
        - Archanges.
        - Anges.
    - Anges connus : saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël.
    - L'ange gardien
      - Son existence.
      - Ses bons offices.
      - Devoirs envers lui.
  - Des mauvais anges
    - Leur nombre.
    - Leurs tourments.
    - Leur malice.
    - Leur pouvoir sur la nature.
    - Agissements diaboliques
      - La tentation
        - Nature.
        - Moyens de triomphe.
      - L'obsession. La possession.
      - Raisons providentielles.

CHAPITRE V

DE L'HOMME

Sommaire. — 1. Création de l'homme. — 2. Nature de l'homme. — Le corps humain. — L'âme humaine : spiritualité, liberté, immortalité. — Rapports de l'âme et du corps. — 3. L'épreuve. Le paradis terrestre. La défense. — 4. Création de la femme. Institution du mariage. Unité de l'espèce humaine. — 5. État primitif de nos premiers parents. — Dons surnaturels. Dons extranaturels : pour l'âme, science, domination de la volonté sur l'appétit sensitif ; pour le corps, incorruptibilité, immortalité. — 6. La tentation et la chute. — Nature et gravité de ce péché. — 7. Le châtiment. Conséquences de la chute : pour Adam et Ève ; pour leur postérité. — Le péché originel. — La Vierge immaculée. — Le Messie.

1. Création de l'homme.

1. Qu'est-ce que l'homme ?

L'homme est une créature raisonnable composée d'un corps et d'une âme.

2. Pour quelle fin Dieu a-t-il créé l'homme ?

Dieu a créé l'homme pour le connaître, l'aimer, le servir, et par ce moyen obtenir la vie éternelle.

3. Dans la création de l'homme, Dieu procède-t-il comme dans celle des autres êtres ?

Pour créer les autres êtres, Dieu procède par une parole de commandement : « Que la lumière soit faite, que la terre produise des plantes[1] ; » pour créer l'homme, il procède par une parole de conseil : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance[2]. »

4. Pourquoi agit-il ainsi dans la création de l'homme ?

Parce que, dans le plan divin, l'homme doit être le résumé de tout l'univers, le roi et le pontife de la création terrestre.

Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains[3].

---

[1] Gen., I, 3, 11. — [2] Gen., I, 26. — [3] Ps. VIII, 6.

5. Qu'est-ce que Dieu veut nous faire entendre par cette parole : *faisons?*

Dieu veut nous faire entendre qu'avant de créer l'homme, les trois personnes divines semblent se consulter pour former à leur image ce chef-d'œuvre de la création terrestre.

6. Comment Dieu créa-t-il le premier homme ?

Dieu forma le corps du premier homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé[1].

7. Que signifie ce souffle de Dieu ?

Que l'âme qui anime le corps de l'homme a été faite à l'image et à la ressemblance de Dieu.

8. Quel nom fut donné au premier homme ?

Le premier homme fut nommé *Adam*, nom qui signifie *terre rougeâtre*, et rappelle l'humble origine de son corps.

2. Nature de l'homme.

Le corps humain.

9. Quelles particularités offre la constitution du corps humain ?

Par sa structure admirable, par la diversité et la délicatesse de ses organes, par la multiplicité et l'harmonie de ses opérations, le corps de l'homme est un chef-d'œuvre de la puissance et de la sagesse divine.

Seigneur..., ce sont vos mains qui m'ont fait et m'ont formé[2].

10. Qu'est-ce qui distingue le corps de l'homme de celui des animaux ?

L'homme marche droit, le front levé au ciel, où l'appellent ses destinées ; tandis que l'animal, fait pour servir l'homme, marche la tête courbée vers la terre.

La lumière de votre visage a été gravée sur nous, Seigneur[3].

L'âme humaine.

11. Qu'est-ce que l'âme de l'homme ?

L'âme de l'homme est une substance spirituelle, libre et immortelle, créée pour être unie à un corps.

Elle est faite à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Dieu a créé l'homme immortel ; il l'a fait à l'image de sa ressemblance[4]

---

[1] Gen., II, 7. — [2] Ps. CXVIII, 73. — [3] Ps. IV, 7. — [4] Sag., II, 23.

12. Qu'entend-on en disant que l'âme est une substance spirituelle?

En disant que l'âme humaine est une substance *spirituelle*, on entend qu'elle est une substance immatérielle, simple, douée d'entendement et de volonté, et qu'elle peut subsister en dehors du corps.

Elle est immatérielle, c'est-à-dire inétendue, indivisible, sans aucune des propriétés sensibles de la matière, et par conséquent elle n'est pas perceptible par les sens. Elle peut subsister en dehors du corps, c'est-à-dire qu'elle est par soi indépendante de la matière, et que la dissolution des organes matériels et du corps lui-même n'entraîne pas celle de l'âme.

13. Comment établit-on la spiritualité de l'âme?

On établit la spiritualité de l'âme par ses opérations mêmes, en vertu de l'axiome qu'une substance est de même nature que les opérations qu'elle produit.

Les opérations de l'âme sont immatérielles, comme l'expérience le témoigne avec évidence; elles ne peuvent donc être produites que par une substance immatérielle.

Les deux facultés supérieures de l'âme, l'entendement et la volonté, sont de leur nature indépendantes de la matière, attendu que leur objet propre, la vérité, la justice, par exemple, n'a rien de matériel; l'être de l'âme doit donc lui aussi avoir cette indépendance, et l'âme doit pouvoir subsister en dehors du corps.

14. Quels sont ceux qui nient la spiritualité de l'âme?

Ce sont les matérialistes, qui prétendent qu'il n'y a rien en dehors de la matière.

15. Que faut-il penser du matérialisme?

Que c'est une doctrine absurde et dégradante, que repoussent également le bon sens et la conscience.

En effet, s'il n'y a que matière, il n'y a plus d'intelligence, plus de liberté, plus de loi morale, plus de Dieu; l'homme peut suivre tous ses instincts les plus pervers; la société demeure sans base, et il n'y a plus d'autre loi que la loi du plus fort.

16. Quelle erreur grossière le matérialisme prétend-il accréditer aujourd'hui?

L'opinion dominante parmi les matérialistes de nos jours est que l'homme vient du singe; qu'il n'est qu'un singe perfectionné. Ils nient ainsi l'existence d'une âme spirituelle, directement unie par Dieu au corps qu'elle doit animer.

17. Qu'entend-on en disant que l'âme humaine est libre?

L'âme humaine est *libre*, c'est-à-dire qu'elle a la faculté de choisir, de se déterminer, entre deux choses possibles, pour l'une ou pour l'autre.

18. Comment établit-on l'existence de la liberté?

On l'établit d'abord par des textes de la sainte Écriture.

Dieu, dès le commencement, a créé l'homme, et il l'a laissé dans la main de son propre *conseil... Devant l'homme sont la vie et la mort, le bien et le mal : ce qu'il aura choisi lui sera donné*[1]. — *A celui-là sera une gloire éternelle,... qui a pu faire le mal et ne l'a pas fait*[2].

19. Comment peut-on établir par la raison l'existence de la liberté?

1° Par le témoignage de la conscience. En effet, quand on délibère, on a conscience qu'on peut vouloir l'un ou l'autre des deux partis en présence, et, quand on se détermine, on a conscience d'être la cause immédiate de l'acte qu'on produit.

2° Par l'obligation morale et la responsabilité, qui ne se conçoivent pas sans la liberté. En effet, on ne peut être obligé de vouloir le bien que si l'on est capable de le vouloir, et on ne peut être responsable que des actes dont on est vraiment la cause.

20. Quels sont ceux qui nient la liberté?

Les fatalistes et les déterministes. Les premiers disent qu'une puissance supérieure décrète *fatalement* tous les événements, sans égard à la liberté humaine. Les seconds disent que nous nous *déterminons* à agir sous l'influence irrésistible du motif le plus fort; que la volonté est une balance que meuvent fatalement, comme des poids, les motifs ou raisons d'agir.

Admettre ces erreurs, c'est dire qu'il n'y a plus ni bien ni mal, que le remords est une chimère, que les lois sont un non-sens, que le mal a Dieu seul pour cause.

21. Que répond-on à ceux qui objectent la prescience divine contre la liberté?

Que Dieu étant infaillible, tel acte libre qu'il a prévu arrivera infailliblement, mais non *nécessairement*. Pour Dieu, le futur est présent; mais sa prescience n'exerce pas plus d'influence sur nos actes que notre vision ne change la nature des objets que nous voyons ou des actions dont nous sommes témoins.

22. Qu'entend-on en disant que l'âme est immortelle?

L'âme humaine est *immortelle*, c'est-à-dire qu'elle ne cessera jamais de vivre.

---

[1] Eccli., xv, 14, 18. — [2] Eccli., xxxi, 10.

23. Comment s'établit l'immortalité de l'âme?

Elle s'établit : 1° par la sainte Écriture :

Que la poussière rentre dans la terre d'où elle avait été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu, qui l'avait donné[1]. — *Ceux-ci* (les méchants) *iront dans le supplice éternel, et les justes dans la vie éternelle*[2].

2° Par la raison, qui en donne une preuve métaphysique et deux preuves morales.

24. Quelle est la preuve métaphysique de l'immortalité de l'âme?

La spiritualité de l'âme exige qu'elle subsiste en soi, et qu'elle exerce par elle-même ses opérations spécifiques sans dépendre nécessairement du corps. Il est donc évident que la dissolution du corps ne saurait amener celle de l'âme, et que l'âme, n'ayant par sa nature aucun germe de dissolution, est par soi immortelle. L'âme, il est vrai, a besoin en cette vie que les facultés sensitives lui fournissent la matière de ses opérations; mais, une fois que le lien qui l'unit au corps a été brisé, elle a l'existence propre aux substances séparées et opère avec sa seule intelligence.

Vainement objecte-t-on que Dieu, qui a tiré l'âme du néant, peut aussi l'annihiler. Ce n'est là qu'une possibilité absolue, qui ne se réduira jamais en acte. Dieu, en effet, ne se contredit point; ayant fait l'âme incorruptible et immortelle par nature, il ne peut l'anéantir et aller, pour ainsi dire, par un acte de sa puissance contre sa sagesse.

J'ai appris que les œuvres que Dieu a faites persévèrent à perpétuité[3].

25. Quelles sont les deux preuves morales de l'immortalité de l'âme?

Ce sont : 1° La nécessité d'une sanction à la loi morale. La justice de Dieu demande que le bien soit récompensé et le mal puni. Or cette justice ne s'exerce pas ici-bas universellement et complètement. Il faut donc qu'au delà de la tombe chacun reçoive ce qui lui est dû.

2° Le désir du bonheur. L'âme désire le bonheur parfait. Or ce désir ne peut être satisfait ici-bas. Il faut donc qu'il y ait pour elle une autre vie, où ses aspirations soient comblées; et ce bonheur ne sera parfait que s'il est sans fin.

26. Quels sont ceux qui nient l'immortalité de l'âme?

Les athées, les matérialistes.

L'homme, tandis qu'il était élevé en honneur, ne l'a pas compris : il a été comparé aux animaux sans raison, et il leur est devenu semblable[4].

---

[1] Eccl., XII, 7. — [2] Matth., XXV, 46. — [3] Eccl., III, 14. — [4] Ps. XLVIII, 13.

27. Tous les philosophes dignes de ce nom ont-ils reconnu la spiritualité, la liberté et l'immortalité de l'âme?

Oui, tous. Ces vérités capitales n'ont été niées que par des hommes égarés ou corrompus.

28. Ces vérités ont-elles en leur faveur le témoignage universel?

Oui, elles se trouvent dans la croyance de tous les peuples.

Rapports de l'âme avec le corps.

29. Quels sont les rapports de l'âme avec le corps?

L'âme communique au corps le mouvement, la vie et le sentiment[1], et le corps informé par l'âme complète la nature humaine de telle sorte que l'homme résulte de l'union de ces deux parties.

30. Quelle est la nature de l'union qui existe entre l'âme et le corps?

Ce n'est pas une union accidentelle, comme celle qui existe entre le cavalier et son cheval, le pilote et son navire, mais une union personnelle, essentielle, d'où résulte une seule nature humaine, une seule personne ayant un *moi* unique.

31. Dans cette union de l'âme et du corps pour constituer l'homme, quel est le rôle de l'âme?

L'âme est le principe actif, l'ouvrière; elle est, en d'autres termes, comme l'a défini le concile de Vienne (1311), la forme substantielle[a] du corps.

32. Quel est le rôle du corps?

Substantiellement uni à l'âme, dans la vie présente il lui sert d'instrument nécessaire pour plusieurs de ses opérations.

33. Comment l'homme est-il le résumé de l'univers?

Parce qu'il est le trait d'union entre le monde des esprits et le monde des corps. D'un côté, son âme a des facultés supérieures, l'entendement et la volonté, qui la rendent semblable à l'ange; et, de l'autre, elle a des facultés inférieures, végétatives et sensitives, qui lui permettent de vivifier des éléments matériels et de faire végéter son corps, comme la plante, et de le faire sentir, comme l'animal.

Vous n'avez qu'un peu abaissé l'homme *au-dessous des anges; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains*[2].

---

[a] **Forme substantielle**, principe qui détermine la matière première, qui lui donne son unité, son activité, son essence spécifique. En tant que *forme substantielle*, l'âme humaine se fait son corps en transformant en chair humaine des éléments matériels, et en leur communiquant la propriété de végéter et de sentir.

[1] Lettre de Pie IX à l'évêque de Breslau, 30 avril 1860. — [2] Ps. VIII, 6-7.

3. L'épreuve.

34. Où Dieu plaça-t-il Adam, après l'avoir créé?

Il le plaça dans un jardin délicieux, appelé Éden ou paradis terrestre.

Le Seigneur Dieu prit l'homme et le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât et le gardât[1].

35. Dans quelle contrée était ce jardin de délices?

Suivant l'opinion la plus vraisemblable, il était en Arménie, aux sources de l'Euphrate et du Tigre.

36. Parmi les arbres de ce jardin, quels étaient les plus remarquables?

Deux : 1° l'arbre de vie, dont le fruit devait entretenir en l'homme une perpétuelle jeunesse; 2° l'arbre de la science du bien et du mal, qui fut l'objet de l'épreuve.

37. Quelle défense Dieu fit-il à Adam?

Il lui défendit de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal.

Mange de tous les fruits des arbres du paradis; mais quant au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, n'en mange pas; car le jour où tu en mangeras, tu mourras de mort[2].

38. Pourquoi Dieu fit-il cette défense?

Pour soumettre Adam à une épreuve, comme il l'avait fait pour l'ange, et lui faire mériter, par son obéissance, le bonheur céleste.

39. Pourquoi cette défense avait-elle pour objet le fruit d'un arbre?

Pour montrer à Adam que, malgré l'autorité dont il était investi sur la création, Dieu demeurait néanmoins le souverain Seigneur de toutes choses. Cet arbre était le signe de l'autorité absolue et universelle de Dieu.

40. Quelles épreuves renfermait cette défense?

Les trois épreuves par lesquelles tout homme doit passer : l'épreuve de son *intelligence*, qui doit croire à la parole révélée et s'incliner devant les mystères de la foi; l'épreuve de sa *volonté*, qui doit obéir à la loi divine et ne pas prétendre à l'indépendance absolue; l'épreuve de la *sensibilité*, qui doit mettre des bornes au désir de la jouissance.

---

[1] Gen., II, 15. — [2] Gen., II, 16, 17.

4. Création de la femme.

41. Que fit Dieu, après avoir fait cette défense à Adam?

Dieu ne voulut pas qu'Adam fût seul, et il lui donna une compagne tirée de la substance même de l'homme.

Voici le récit que fait la Genèse de la création d'Ève : « Le Seigneur Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui une aide semblable à lui. Tous les animaux de la terre et tous les volatiles du ciel ayant donc été formés de la terre, le Seigneur Dieu les fit venir devant Adam, afin qu'il vît comment il les nommerait. Or le nom qu'Adam donna à toute ame vivante est son vrai nom... Mais pour Adam, il ne se trouvait point d'aide semblable à lui. Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil ; et lorsqu'il se fut endormi, *Dieu* prit une de ses côtes, et il mit de la chair à sa place. Puis le Seigneur Dieu forma, de la côte qu'il avait tirée d'Adam, une femme, et il l'amena devant Adam. Et Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair[1]. »

42. Quel est le nom de la première femme?

Adam lui donna le nom d'Ève, qui signifie *mère des vivants*[2].

43. L'âme d'Ève fut-elle tirée de l'âme d'Adam?

Non ; comme celle d'Adam, elle fut tirée du néant.

44. Pourquoi le corps d'Ève fut-il fait de la substance d'Adam?

Parce que, dans le plan divin, le premier homme devait être le principe de toute son espèce, et aussi parce que la femme doit être soumise à l'homme.

Institution du mariage.

45. Par qui fut bénie l'union d'Adam et d'Ève?

C'est Dieu lui-même qui les bénit en leur disant : *Croissez et multipliez-vous ; remplissez la terre et vous l'assujettissez*[3].

46. Est-ce de foi que tout le genre humain a la même origine?

L'unité de l'espèce humaine est une vérité de foi, que la vraie science confirme pleinement ; les différences qui tiennent à la couleur de la peau et à la configuration du crâne n'ont rien de permanent et d'essentiel, comme l'ont établi tous les savants sérieux.

D'un seul homme, Dieu *a fait sortir tout le genre humain pour habiter toute la terre*[4].

---

[1] Gen., II, 18-23. — [2] Gen., III, 20. — [3] Gen., I, 28. — [4] Actes, XVII, 26.

47. Quels sont ceux qui dénient à l'homme une origine céleste?

Ce sont les évolutionnistes absolus, qui se refusent à admettre l'intervention directe de Dieu dans la création du premier homme.

Dieu créa l'homme à son image : c'est à l'image de Dieu qu'il le créa[1].

5. État primitif de nos premiers parents.

Dons surnaturels.

48. Dans quel état furent établis Adam et Ève?

Dans l'état de justice et de sainteté[2], c'est-à-dire dans la possession de la grâce sanctifiante, qu'accompagnaient les vertus infuses de foi, d'espérance et de charité, les vertus morales et les dons du Saint-Esprit

Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui a été créé à la ressemblance de Dieu dans la vraie justice et dans la vraie sainteté[3].

49. Quel avantage leur donnait cet état?

Ils étaient agréables à Dieu, justes et saints, enfants adoptifs de Dieu, héritiers de la gloire céleste, capables de la mériter par leurs bonnes œuvres.

50. Cet état de grâce était-il naturel ou surnaturel?

Il était *surnaturel*, parce que la nature créée ne peut point s'y élever par ses propres forces et qu'elle n'y a pas droit en vertu de sa création.

Dons extranaturels.

51. A ces dons naturels Dieu ajouta-t-il d'autres dons?

Il y ajouta des privilèges extraordinaires, des dons extranaturels, qui rendaient leur nature *intègre*.

52. Quels sont ces dons?

La science, la domination de la volonté sur l'appétit sensitif[a], l'incorruptibilité et l'immortalité du corps.

---

[a] **Appétit**, du latin *ad*, vers ; *petere*, désirer, rechercher : inclination vers une chose. — L'*appétit sensitif* est une inclination vers le bien connu par les sens. L'appétit sensitif se divise en deux facultés distinctes : l'appétit *concupiscible*, qui nous porte à rechercher ce qui nous convient et à fuir ce qui nous est nui-

[1] Gen., I, 27. — [2] Conc. de Trente, Sess. VI. — [3] Eph., IV, 24.

53. Pourquoi ces dons sont-ils appelés extranaturels?

Parce que, rigoureusement parlant, ils ne sont ni naturels ni surnaturels. Ils ne sont pas naturels, puisque Dieu aurait pu créer l'homme sans péché, il est vrai, mais sujet à l'ignorance, à la concupiscence[a], à la douleur et à la mort. Ils ne sont pas surnaturels, puisqu'ils n'ont pas un rapport essentiel avec la vision béatifique, et que, dans l'état de nature déchue, l'homme peut posséder la grâce sanctifiante et le droit à la vision béatifique, sans les dons extranaturels dont furent gratifiés nos premiers parents.

54. Quelle était la science d'Adam et d'Ève?

Ils avaient toutes les lumières naturelles et surnaturelles dont leur intelligence avait besoin ici-bas selon les vues de Dieu, et ils n'étaient point sujets à l'erreur.

Dieu les remplit de la lumière de l'intelligence. Il créa en eux la science de l'esprit, il remplit leur cœur de sens[1].

55. Pourquoi Adam devait-il avoir une grande science?

Parce qu'il était le docteur et le père du genre humain, et qu'en cette qualité il devait connaître toutes les choses divines et humaines nécessaires à l'accomplissement de ses fonctions. C'est lui, sans doute, qui instruisit Ève des révélations divines, et particulièrement de la défense de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal.

56. En quoi consistait la domination de la volonté sur l'appétit sensitif?

En ce que l'âme n'était pas sujette aux mouvements désordonnés de la concupiscence. L'harmonie la plus parfaite existait dans l'être humain ; les sens et les passions étaient subordonnés à la raison, et la raison à Dieu.

57. En quoi consistait l'incorruptibilité?

Dans l'exemption de toute maladie, de toute infirmité, de toute souffrance.

---

sible ; et l'appétit *irascible,* qui nous excite à combattre ce qui empêche le bien recherché ou produit le mal repoussé. Le premier comprend : l'amour et la haine, le désir et l'aversion, la joie et la douleur ; le second comprend : l'espérance et le désespoir, l'audace et la crainte, enfin la colère.

[a] Concupiscence, du latin *cum,* avec union ; *cupere,* désirer : désirer avec union, en tant que le sujet qui désire tend à s'unir à l'objet désiré. La *concupiscence* est un mouvement de l'appétit sensitif vers un bien agréable aux sens ; elle incline la volonté vers ce bien. Dans le langage théologique, la concupiscence est la convoitise ou le désir immodéré des choses sensuelles, effet du péché originel.

[1] Eccli., XVII, 5 et 6.

58. En quoi consistait l'immortalité?

En ce que le corps, toujours uni à l'âme, aurait été transfiguré et serait monté au ciel sans passer par le tombeau.

Dieu n'a point fait la mort[1] — *Dieu a créé l'homme immortel*[2]. — *C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde*[3]

59. Quel était le bonheur de nos premiers parents?

Doués de tous les dons de la nature et de la grâce, leur vie s'écoulait dans les pures joies de l'innocence, de la conversation avec Dieu et de la contemplation des merveilles de l'univers.

60. Qu'est-ce qui mit fin à leur bonheur?

Le péché, commis à l'instigation du démon.

6. La tentation et la chute.

61. Quelle forme prit le démon pour porter au mal nos premiers parents?

Il prit la forme du serpent, le plus rusé de tous les animaux[4].

62. Pourquoi le démon tenta-t-il Ève plutôt qu'Adam?

Parce qu'en trompant Ève, il espérait pouvoir plus facilement entraîner Adam dans la désobéissance.

63. Quelle question le démon fit-il à Ève?

Il lui demanda pourquoi Dieu leur avait défendu de manger du fruit de tous les arbres du paradis.

64. Que répondit Ève?

« Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis; mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourions[5]. »

65. Que répliqua le démon?

Voyant la victoire à demi gagnée, le démon répliqua effrontément: « Point du tout, vous ne mourrez pas de mort. Car Dieu sait qu'en quelque jour que se soit que vous en mangiez, vos yeux s'ouvriront; et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal[6] ».

---

[1] Sag., I, 13. — [2] Sag., II, 23. — [3] Sag., II, 24. — [4] Gen., III, 1. — [5] Gen., III, 2, 3. — [6] Gen., III, 4, 5.

66. Ève crut-elle à la parole du démon?

Se laissant aller aux rêves insensés de l'ambition et de l'orgueil, Ève crut à cette parole séductrice, dont elle ne vit pas la sanglante ironie. Elle se persuada qu'elle et son mari seraient vraiment comme des dieux, absolument libres et indépendants et qu'il n'y aurait plus pour eux de mystère.

67. Qu'arriva-t-il alors?

La raison s'étant révoltée contre Dieu, les sens se révoltèrent contre la raison. Après l'orgueil vint la concupiscence. Ève vit que le fruit de l'arbre était bon à manger[1], beau à voir, et d'un aspect qui excitait le désir. Elle prit un de ces fruits et en mangea.

68. Que fit Ève après avoir mangé du fruit défendu?

Elle en donna à son mari qui en mangea aussi. Adam ne fut point trompé ni surpris comme la femme. S'il mangea du fruit défendu, ce fut pour complaire à Ève, que Dieu lui avait donnée pour compagne. Il préféra la créature au Créateur et tomba ainsi dans le péché.

Nature et gravité de ce péché.

69. Quelle est la nature du péché d'Adam et d'Ève?

Leur péché fut, comme celui de Lucifer et de ses anges, un péché d'orgueil.

Le commencement de l'orgueil de l'homme est d'apostasier Dieu; parce que son cœur s'est retiré de celui qui l'a créé, parce que le commencement de tout péché est l'orgueil[2].

70. Leur péché fut-il très grave?

Ce péché fut très grave, ainsi qu'il en résulte :

1° De la défense et de la menace de Dieu.

Ne mange pas du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras tu mourras de mort[3].

2° Des caractères multiples de cette faute. On y trouve :

La désobéissance : *Ne mange pas du fruit de cet arbre.*
L'infidélité : *Point du tout, vous ne mourrez pas de mort.*
L'orgueil : *Vous serez comme des dieux.*
La curiosité : *Vous connaîtrez le bien et le mal.*
La sensualité : *La femme vit donc que le fruit était bon à manger.*

3° De ses suites lamentables :

---

[1] Gen., III, 6. — [2] Eccli., X, 14, 15. — [3] Gen. II, 17.

Le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché; ainsi la mort est passée dans tous les hommes par celui en qui tous ont péché[1].

4° De la réparation qu'elle a exigée de Jésus-Christ :

Ce n'est pas par de l'or ou de l'argent corruptibles que vous avez été rachetés..., mais par le précieux sang de Jésus-Christ[2].

7. Le châtiment.

71. Quelles furent pour Adam et Ève les conséquences de leur péché?

Ils furent dépouillés : 1° de la grâce sanctifiante et du droit au bonheur du ciel ; 2° de tous les dons extranaturels dont la grâce sanctifiante était la source, c'est-à-dire qu'ils furent assujettis à l'ignorance, à la concupiscence, à la douleur et à la mort.

72. Adam et Ève reconnurent-ils leur faute?

Aussitôt après la faute ils sentirent la révolte des sens, ils eurent peur et se cachèrent. Bientôt interpellé par Dieu, Adam s'excusa sur la femme qu'il lui avait donnée, et la femme sur le serpent.

73. Comment Dieu punit-il les coupables?

1° Il maudit le serpent et le condamna à ramper sur la terre; dans le serpent, il maudit le tentateur et lui annonça en même temps la femme qui lui briserait la tête;

2° Il fit peser sur la femme la domination de son mari, et la condamna à enfanter dans la douleur;

3° Il dit à Adam : « Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit dont je t'avais défendu de manger, maudite sera la terre en ton œuvre; et c'est avec des labeurs que tu en tireras ta nourriture durant tous les jours de ta vie... C'est à la sueur de ton front que tu te nourriras de pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, d'où tu as été tiré : car tu es poussière et tu retourneras en poussière[3] ».

Puis il les chassa tous deux du jardin de délices.

74. Quel aurait été le sort de l'humanité si Adam avait été fidèle à Dieu?

Si Adam avait été fidèle à Dieu, il aurait transmis à sa postérité la grâce sanctifiante et une nature intègre.

75. Pourquoi?

C'est une loi établie de Dieu que dans l'ordre naturel tout être

---

[1] Rom., v, 12. — [2] I Pierre, I, 18, 19. — [3] Gen., III, 17, 19.

vivant produise son semblable. Par un décret spécial, il avait voulu qu'il en fût de même dans l'ordre surnaturel et que chaque enfant de la race humaine naquît dans l'état de justice où le premier père avait été établi.

76. Quelles sont pour ses descendants les suites de sa faute?

Tous naissent dans un état d'aversion à Dieu, parce qu'ils sont, par la faute de leur père, privés des dons que Dieu avait octroyés à l'humanité. C'est ainsi que lorsqu'un père a perdu sa fortune ou sa réputation, la pauvreté ou le déshonneur pèsent sur ses enfants.

Le péché originel.

77. Comment s'appelle cet état de privation des dons divins dans lequel naissent les enfants d'Adam?

Cet état porte le nom de *péché originel.*

78. Qu'est-ce donc que le péché originel?

Le péché originel est le péché que nous avons contracté par la désobéissance d'Adam.

79. Pourquoi ce péché est-il appelé originel?

Parce que c'est un péché que nous apportons en naissant, un péché d'origine, de nature, de race, de famille; il se transmet, par génération, d'Adam à toute sa postérité, comme une source impure infecte toutes les eaux qui en sortent.

80. Ce péché est-il un acte de notre volonté?

En aucune façon; il n'a été volontaire et actuel que dans Adam.

81. Pourquoi donc le péché originel est-il un véritable péché?

Parce qu'il est un désordre dans l'ordre moral, parce qu'il nous met par rapport à Dieu dans un état d'aversion qui fait de nous, comme dit saint Paul, des enfants de colère. En effet, par la faute d'Adam, nous ne sommes pas tels que nous devrions être, tels que nous étions appelés à être; notre condition n'est pas celle que Dieu voulait; l'harmonie primitive qu'il avait établie a été détruite; entre Adam avant le péché et ce que nous sommes devenus par son péché, il y a un désaccord qui déplaît souverainement à Dieu, comme le désaccord qui résulte du péché actuel.

82. Dieu ne semble-t-il pas injuste en punissant les enfants d'Adam d'un crime qu'ils n'ont point commis?

Dieu ne nous fait aucune injustice, attendu que le péché originel ne nous prive d'aucun des biens qui sont dus à notre nature

en vertu de la création. Il ne nous prive pas d'intelligence, de la liberté, ni des autres facultés et puissances qui font de notre nature une véritable nature humaine[a]. Il nous prive seulement de dons purement gratuits, de dons que Dieu aurait pu, s'il l'avait voulu, ne pas accorder à Adam. Adam n'avait pas droit à la grâce sanctifiante; il n'avait pas droit à être exempt de l'ignorance, de la concupiscence, de la douleur et de la mort; il n'avait pas droit à la vision béatifique. Dieu n'aurait pas été injuste en lui refusant ces dons; il ne l'est pas en permettant que, par la faute de notre premier père, nous en soyons privés en naissant.

83. Mais Dieu, qui avait prévu la désobéissance d'Adam et les calamités qui s'ensuivraient, n'aurait-il pas dû, dans sa bonté, empêcher cette désobéissance?

Si Adam avait été fidèle à Dieu, il n'y aurait pas eu, il est vrai, de péché originel; mais chacun de ses descendants pouvait se damner en désobéissant à Dieu. La fidélité d'Adam n'assurait donc pas le salut de chacun de ses enfants.

En vain objecterait-on que la bonté de Dieu exigeait qu'Adam eût été impeccable, car alors pourquoi n'exigerait-elle pas aussi que tous les hommes fussent impeccables? Mais Dieu est-il tenu de créer un ordre de choses où la liberté de pécher n'existe point? Dieu, au contraire, n'honore-t-il pas grandement l'homme en voulant qu'il mérite le bonheur éternel par l'épreuve de sa liberté?

Du reste, la bonté de Dieu a réparé par la Rédemption le désordre qu'a causé la chute primitive.

Où a abondé le péché, la grâce a surabondé[1].

---

[a] D'après Luther et Calvin, suivis plus ou moins par Baïus et les Jansénistes, le péché originel aurait vicié foncièrement la nature humaine et l'aurait rendue radicalement impuissante à connaître et à vouloir les choses spirituelles et divines. Cette erreur, condamnée par l'Église, est fondée sur ce faux principe que la justice originelle n'était pas un don gratuit et surnaturel, mais qu'elle était essentielle à l'homme, en sorte que Dieu n'aurait pas pu créer l'homme tel qu'il naît aujourd'hui, moins le péché originel.

Il résulte de cette condamnation de l'Église que l'état de pure nature était possible. Dieu n'était point tenu, en créant le premier homme, de l'appeler à la vision béatifique et d'orner son âme de la grâce sanctifiante. Il aurait donc pu le créer, tel qu'il est maintenant, exposé, par suite des illusions de la partie sensible de son être, des limites de l'intelligence et de l'imperfection de la volonté, à l'ignorance et à l'erreur, obligé de réprimer les révoltes de la chair, passible et mortel. Il aurait pu, à plus forte raison, tout en l'élevant à l'état surnaturel, ne point le gratifier des dons extranaturels, c'est-à-dire le créer dans l'état où se trouvent les enfants qui ont reçu le baptême.

De fait, l'état actuel de l'homme est la conséquence du péché originel; mais comme cet état aurait pu exister sans le péché d'Adam, on voit combien sont vaines les déclamations des incrédules à propos du péché originel.

[1] Rom., v, 20.

Attestation de l'existence du péché originel.

84. Le péché originel est-il un mystère ?

Bien que nous trouvions une image du péché originel dans cette loi de la nature vivante, que les rejetons d'un principe générateur vicié sont viciés eux-mêmes, ou dans cette loi sociale, que les subordonnés pâtissent des fautes de leur chef, le péché originel n'en est pas moins un grand mystère, car nous ne pouvons comprendre les raisons pour lesquelles Dieu a décrété la déchéance qui devait résulter pour tous les hommes du péché d'Adam.

85. Comment connaissons-nous ce mystère ?

1° Par le témoignage de l'Écriture sainte :

Qui peut rendre pur celui qui a été conçu d'un sang impur[1] *? — Voilà que j'ai été conçu dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçu dans le péché*[2]. — *Si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu*[3].

2° Par l'enseignement de l'Église, interprète infaillible de la sainte Écriture.

Dans plusieurs conciles, elle a défini le péché originel comme article de foi, et au concile de Trente[4], en particulier, elle a déclaré anathème quiconque nie qu'Adam ait transmis à tout le genre humain son péché, qui est la mort de l'âme, avec toutes les conséquences de ce péché.

86. Le dogme du péché originel se retrouve-t-il dans la tradition des peuples ?

De nombreux témoignages attestent chez les peuples païens la croyance à une déchéance originelle, cause des misères sans nombre qui accablent l'humanité. Dans des poèmes anciens, dans les mythologies, on retrouve, plus ou moins défigurés, les détails du récit mosaïque sur le premier homme et la première femme, sur l'état d'innocence, le paradis terrestre, l'arbre de vie, la science du bien et du mal, l'esprit du mal représenté par un serpent, la chute et les maux qui en furent la suite.

La Vierge immaculée. — Le Messie.

87. Tous les enfants d'Adam ont-ils contracté par sa désobéissance le péché originel ?

Oui, tous, à l'exception de la bienheureuse Vierge Marie, qui,

---

[1] Job, XIV, 4. — [2] Ps. L, 5. — [3] Jean, III, 5. — [4] Sess. V, can. 2.

par un privilège spécial de Dieu, en vue des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont elle est Mère, a été totalement préservée de la tache originelle[1].

Vous êtes toute belle..., et il n'y a point de tache en vous[2].

88. Le péché originel a-t-il été sans remède?

Non; car, aussitôt après la chute de l'homme, Dieu lui promit un Rédempteur, par les mérites duquel il pouvait recouvrer la grâce sanctifiante.

Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une vive espérance..., par la résurrection de Jésus-Christ[3].

89. Pourquoi Dieu a-t-il pardonné à l'homme et non à l'ange rebelle?

1° Parce que l'ange a péché par sa seule volonté, et sans suggestion étrangère;

2° Parce que l'ange, en péchant, s'est fixé irrévocablement dans le mal, car sa volonté n'est pas sujette à la délibération et à l'inconstance, comme celle de l'homme.

RÉSUMÉ

Création de l'homme. — L'homme est une créature raisonnable, composée d'un corps et d'une âme. Dans la création de l'homme, Dieu procéda par une parole de conseil, et non par une parole de commandement.

Nature de l'homme. — Le *corps* de l'homme, par sa structure admirable, par la délicatesse de ses organes et l'harmonie de ses opérations, est un chef-d'œuvre de la puissance et de la sagesse divines.

L'*âme* de l'homme a été faite à l'*image* et à la *ressemblance* de Dieu; car, comme Dieu, elle est une substance spirituelle, libre et immortelle. — L'âme est *spirituelle*, c'est-à-dire qu'elle est une substance immatérielle, simple, douée d'entendement et de volonté, et qu'elle peut subsister en dehors du corps. La spiritualité de l'âme se prouve par les opérations de l'entendement et de la volonté, car la substance doit être de même nature que ses opérations. Cette spiritualité de l'âme est niée par le matérialisme, doctrine aussi absurde que dégradante. — L'âme est *libre*, parce qu'elle possède la faculté de choisir entre deux possibilités. L'existence de la liberté s'établit par la sainte Écriture, par le témoignage de la conscience et par l'obligation morale et la responsabilité. Elle est niée par les fatalistes et les déterministes. — L'âme est *immortelle*, c'est-à-dire qu'elle ne cessera jamais de vivre. L'immortalité de l'âme s'établit par la sainte Écriture, par la spiritualité de l'âme même, par le

---

[1] Bulle *Ineffabilis*, de S. S. Pie IX 1854. — [2] Cant., IV, 7. — [3] I Pierre, I, 3, 4.

désir du bonheur et par la nécessité d'une sanction à la loi morale. Elle est niée par les athées et les matérialistes.

L'*âme* communique au corps, dont elle est la forme substantielle, le mouvement, la vie et le sentiment; et le *corps* complète la nature humaine. L'*union* entre l'âme et le corps est une union personnelle, essentielle. — L'homme est le trait d'union entre le monde des esprits et le monde des corps.

L'épreuve. — Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le paradis terrestre. En lui défendant de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, Dieu lui imposait une triple épreuve: épreuve de son *intelligence,* qui doit croire à la parole révélée; épreuve de sa *volonté,* qui doit obéir à la loi divine; épreuve de sa *sensibilité,* qui doit mettre des bornes au désir de la jouissance.

Création de la femme. — Le corps d'Ève a été tiré de la substance d'Adam, parce que, dans le plan divin, le premier homme devait être le principe de toute son espèce, et aussi parce que la femme doit être soumise à l'homme.

Dieu lui-même consacra leur union. D'Adam et d'Ève descend toute l'espèce humaine.

Leur état primitif. — Nos premiers parents furent créés dans l'état de justice et de sainteté; ils étaient agréables à Dieu, justes et saints, capables de mériter la gloire céleste par leurs bonnes œuvres. A ces dons *surnaturels,* Dieu ajouta des dons *extranaturels :* pour l'âme, la science, la domination de la volonté sur l'appétit sensitif; pour le corps, l'incorruptibilité et l'immortalité.

La tentation et la chute. — Nos premiers parents, doués de tous les dons de la nature et de la grâce, coulaient leur vie dans le bonheur de l'innocence; le *péché* mit fin à leur félicité. Le démon, caché sous la forme du serpent, fit succomber Ève, qui entraîna Adam dans sa chute. — La raison s'étant révoltée contre Dieu, les sens se révoltèrent contre la raison, et nos premiers parents furent enclins à la concupiscence.

La *gravité* de leur faute résulte: 1° de la défense et de la menace de Dieu; 2° des caractères multiples de cette faute; 3° de ses suites lamentables; 4° de la réparation qu'elle a exigée de Jésus-Christ.

Le châtiment. — Ayant perdu la grâce originelle, Adam et Ève furent dépouillés des dons surnaturels et de tous les dons extranaturels dont la grâce sanctifiante était la source. Tous leurs descendants naissent coupables du *péché originel.*

Seule, la très sainte Vierge, par un privilège spécial de Dieu, en a été totalement préservée.

Dieu n'abandonna pas l'homme après sa chute; il lui promit un Rédempteur.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **DE L'HOMME**
  - **Création de l'homme**
    - Conseil divin.
    - Formation du corps.
    - Création de l'âme.
    - Ressemblance avec Dieu.
  - **Nature de l'homme**
    - **Corps**
      - Structure admirable.
      - Particularités de sa constitution.
    - **Ame**
      - **Spiritualité**
        - Prouvée par les opérations mêmes de l'âme.
        - Niée par le matérialisme.
      - **Liberté**
        - **Prouvée**
          - Par la sainte Écriture.
          - Par le témoignage de la conscience.
          - Par l'obligation morale et la responsabilité.
        - **Niée**
          - Par les fatalistes.
          - Par les déterministes.
      - **Immortalité**
        - **Prouvée**
          - Par la sainte Écriture.
          - Par la spiritualité de l'âme.
          - Par la nécessité d'une sanction morale.
          - Par le désir du bonheur.
        - **Niée**
          - Par les athées.
          - Par les matérialistes.
    - **Rapports de l'âme et du corps**
      - **L'âme**
        - Elle est la forme substantielle du corps.
        - Elle communique au corps le mouvement, la vie, le sentiment.
      - **Le corps**
        - Il complète la nature humaine.
      - Leur union est personnelle, essentielle.
  - **L'épreuve**
    - **Son but**
      - Reconnaître le souverain domaine de Dieu.
      - Mériter le bonheur éternel.
    - **Sa nature**
      - Objet matériel et direct.
      - Acte de soumission.
  - **Création de la femme**
    - Formation du corps.
    - Aide et compagne de l'homme.
    - Institution du mariage.
    - Unité de l'espèce humaine.
  - **État primitif**
    - **Dons surnaturels**
      - Justice.
      - Sainteté.
    - **Dons extranaturels**
      - **Pour l'âme**
        - Science.
        - Domination de la volonté.
      - **Pour le corps**
        - Incorruptibilité.
        - Immortalité.
  - **La chute**
    - Tentation du serpent.
    - Chute d'Ève. Chute d'Adam.
    - Nature et gravité de leur péché.
    - **Conséquences**
      - Pour Adam et Ève : perte de leurs dons surnaturels et extranaturels.
      - Pour leur postérité : Péché originel
        - Sa nature.
        - Attestation de son existence.
        - Transmission.
      - Marie préservée du péché originel.
      - Promesse d'un Rédempteur.

CHAPITRE VI

DU MESSIE PROMIS

SOMMAIRE. — 1. Miséricorde de Dieu envers l'homme après sa chute. — La religion : naturelle, surnaturelle. Ses développements successifs. — Jésus-Christ centre du plan divin. — 2. Des promesses du Messie. — 3. Caractères des promesses messianiques.

1. Miséricorde de Dieu envers l'homme après sa chute.

1. Dieu a-t-il abandonné l'homme après la chute?

Non; conciliant la miséricorde avec la justice, Dieu a promis un Rédempteur à l'homme aussitôt après son péché.

2. Comment Dieu a-t-il ainsi concilié les droits de sa justice et de sa miséricorde?

Parce que le Rédempteur promis devait lui offrir une satisfaction égale à l'offense.

3. Pourquoi Dieu a-t-il promis un Rédempteur à l'homme aussitôt après son péché?

1° Pour le consoler dans le remords de son péché, en lui faisant espérer le pardon;

2° Pour lui donner un moyen de salut dans les mérites du Rédempteur promis;

3° Pour renouer le lien surnaturel d'amour qui unissait l'homme à Dieu et que le péché avait détruit.

4. Comment appelle-t-on ce lien surnaturel d'amour qui unit l'homme à Dieu?

On l'appelle la religion.

La religion.

Qu'est-ce donc que la religion?

La religion[a] est l'ensemble des rapports de l'homme avec Dieu.

---

[a] Religion, de *ligare*, lier. La religion lie l'homme à Dieu comme à son principe.

6. Sous combien d'aspects peut-on envisager les rapports de l'homme avec Dieu ?

On peut les envisager au double point de vue de la raison et de la foi, c'est-à-dire de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel. D'où la distinction entre la religion naturelle et la religion surnaturelle.

7. Qu'appelle-t-on religion naturelle ?

On appelle *religion naturelle* l'ensemble des vérités et des préceptes que la raison humaine est capable de connaître et de démontrer relativement aux rapports de l'homme avec Dieu ; par exemple, l'existence de Dieu, sa providence, l'obligation de rendre à Dieu un culte intérieur et extérieur d'amour et d'obéissance, la spiritualité et l'immortalité de notre âme, la récompense du bien et le châtiment du mal dans une vie future.

8. Peut-il suffire à l'homme de professer la religion naturelle ?

Non, car Dieu ayant voulu lui faire des révélations, il est manifeste que l'homme est obligé d'adhérer par la foi à la parole divine, c'est-à-dire de professer la religion surnaturelle.

« Si quelqu'un dit que la raison humaine est tellement indépendante que la foi ne peut pas lui être commandée par Dieu, qu'il soit anathème[1]. »

9. Qu'est-ce que la religion surnaturelle ?

La religion surnaturelle est l'ensemble des vérités que Dieu a révélées extraordinairement et des prescriptions positives qu'il impose à l'homme ; par exemple, les mystères de la très sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, l'observation du jour du Seigneur, les sacrifices de l'ancienne loi, et, dans la nouvelle, la réception des sacrements, etc.

10. La religion que Dieu a donnée à l'homme a-t-elle été complète et définitive dès le commencement ?

Non, la vraie religion, comme toutes les œuvres divines, s'est développée progressivement.

Elle a passé ainsi par trois âges, ou phases, portant successivement les noms de religion *patriarcale*, religion *mosaïque* et religion *chrétienne*. La première va jusqu'à Moïse ; la deuxième, jusqu'à Jésus-Christ ; la troisième durera jusqu'à la fin du monde.

11. Faut-il voir là trois religions différentes ?

Non, c'est la même religion, successivement développée et per-

---

[1] Concile du Vatican, Const. *Dei Filius*, chap. III, can. 1.

fectionnée, dans laquelle « on a toujours reconnu le même Dieu comme auteur, et le même Christ comme Sauveur... Attendu ou donné, Jésus-Christ a été dans tous les temps la consolation et l'espérance des enfants de Dieu[1] ».

On peut donc dire en toute vérité que le christianisme remonte au berceau du genre humain. Le plan divin n'a varié que dans ses manifestations; il est toujours le même quant au fond.

Jésus-Christ centre du plan divin.

12. Quel est le point central du plan divin?

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Avant sa venue, les promesses l'annoncent, les événements le préparent, des personnages et des faits symboliques ébauchent sa vie que peindront trait pour trait les hommes inspirés.

Placé entre les deux Testaments, Jésus-Christ est le point central où viennent converger les longs siècles qui précèdent son avènement comme Rédempteur, et d'où partent tous les siècles qui précéderont son avènement comme Juge.

13. Pourquoi Jésus-Christ tient-il une si grande place dans l'histoire de l'humanité?

Parce qu'il est le premier en tout.

1° Comme Verbe éternel du Père, et c'est par lui que tout a été fait, c'est en lui et par lui que tout subsiste.

2° Comme Dieu-Homme, il est la tête de l'Église, qui a commencé dès l'origine du monde et qui se prolongera jusqu'à la consommation des temps.

3° Comme Rédempteur, il est la source de toute grâce pour l'humanité déchue.

C'est par lui que toutes choses ont été créées dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles..., tout a été créé par lui et en lui. Et lui-même est avant tous, et tout subsiste en lui. Et lui-même est le chef du corps de l'Église; il est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il garde lui-même la primauté[2].

2. Des promesses du Messie.

14. Que veut dire le mot *Messie?*

Le mot *Messie*[a] en hébreu a le même sens que *Christ;* il signifie *oint, sacré.*

---

[a] Messie, du syriaque *mesha*, oindre. — Christ, du grec *christos*, oint.

[1] Bossuet. — [2] Col., I, 16-18.

15. Pourquoi le Rédempteur est-il appelé Messie?

Parce qu'il est le Prophète, le Pontife et le Roi par excellence, consacré pour cet effet par l'onction divine[a], de même qu'étaient consacrés par une onction d'huile les prophètes, les pontifes et les rois, chez les Hébreux.

L'esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction[1].

16. A qui le Messie a-t-il été promis?

Le Messie a été promis : 1° à Adam, le père du genre humain; 2° à Sem, fils de Noé; 3° à Abraham, la tige du peuple élu de Dieu; 4° à Isaac, son fils; 5° à Jacob, son petit-fils, tous deux imitateurs de sa foi; 6° à Juda, chef de la tribu dont le Messie devait naître; 7° à Moïse, conducteur du peuple hébreu, et 8° à David, chef de la famille de laquelle devait sortir le Messie.

17. Comment le Messie fut-il promis à Adam?

Dans la malédiction que Dieu prononça contre le serpent tentateur : *Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; elle te brisera la tête*[2]. Cette femme qui doit briser la tête du serpent est la nouvelle Ève, qui ruina l'empire du démon, en donnant naissance au nouvel Adam, le Fils de Dieu fait homme.

18. Comment le Messie fut-il promis à Sem?

Dans cette prédiction que Noé, le second père du genre humain, fit au sujet de Sem : *Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem*[3]! C'est-à-dire : que le Seigneur soit loué, puisqu'il doit un jour se montrer à la postérité de Sem.

19. Comment le Messie fut-il promis à Abraham?

Dans ces paroles, par lesquelles Dieu lui annonça qu'il serait pour les autres peuples une source de bénédiction : *En toi seront bénies toutes les nations de la terre*[4]. Saint Paul explique ainsi cette bénédiction : « Les promesses ont été faites à Abraham et *à Celui qui devait naître de lui*. Il n'est pas dit : *Et à ceux qui*

---

[a] Chez les Orientaux, on a fait de tout temps un grand usage des parfums. En répandre sur la tête, sur la barbe, sur les vêtements de quelqu'un, c'était le traiter comme une personne de distinction. De là, les effusions d'huiles odoriférantes devinrent un symbole de consécration. Ainsi furent sacrés, dans l'ancienne loi, par un commandement divin, les rois, les prêtres et les prophètes. Quant à l'onction qui a sacré le Messie, roi, prêtre et prophète, il ne l'a pas reçue de la main d'un mortel, mais de la main de Dieu, son Père; et elle ne lui a pas été faite avec une huile terrestre et matérielle, mais avec une huile spirituelle et céleste, qui n'est autre que les grâces et les dons du Saint-Esprit.

[1] Luc, IV, 18; Isaïe, LXI, 1. — [2] Gen., III. 15. — [3] Gen., IX, 26. — [4] Gen., XII, 3.

Universitas BIBLIOTHECA

naîtront, comme s'ils étaient plusieurs, mais comme s'il ne s'agissait que d'un : *et à Celui qui naîtra de toi,* c'est-à-dire au Christ[1]. »

20. Comment le Messie fut-il promis à Isaac?

Dans une bénédiction semblable à celle qui fut donnée à Abraham : *Toutes les nations de la terre seront bénies dans Celui qui naîtra de toi*[2].

21. Comment le Messie fut-il promis à Jacob?

Dans une bénédiction semblable aux deux précédentes : *Toutes les tribus de la terre seront bénies en toi et dans Celui qui sortira de toi*[3].

22. Comment le Messie fut-il promis à Juda?

Dans cette prophétie de Jacob : *Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé; et c'est lui qui sera l'attente des nations*[4].

23. Comment le Messie fut-il promis à Moïse?

Dans cette prophétie que Moïse fit au peuple d'Israël : *Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un Prophète comme moi, de votre nation et d'entre vos frères; c'est lui que vous écouterez*[5]; prophétie qu'il répète en la mettant dans la bouche du Seigneur :

Je leur susciterai du milieu de leurs frères un Prophète semblable à vous, et je lui mettrai mes paroles dans la bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. Que si quelqu'un ne veut pas entendre les paroles que ce Prophète prononcera en mon nom, ce sera moi qui en ferai la vengeance[6].

24. Comment le Messie fut-il promis à David?

Dans ces paroles que le prophète Nathan lui adressa de la part du Seigneur : *Lorsque vos jours seront accomplis, et que vous vous serez endormi avec vos pères, je mettrai sur votre trône, après vous, votre fils qui sortira de vous, et j'affermirai son règne. C'est lui qui bâtira une maison à mon nom, et je rendrai le trône de son royaume inébranlable à jamais. Moi, je serai son père, et* lui sera *mon fils*[7]. — Le Messie sera donc fils de David et Fils de Dieu.

3. Caractères des promesses messianiques.

25. Quels caractères présentent ces diverses promesses?

Elles présentent un triple caractère de durée, de nombre et de précision.

---

[1] Gal., III, 16. — [2] Gen., XXVI, 4. — [3] Gen., XXVIII, 14. — [4] Gen., XLIX, 10. — [5] Deut., XVIII, 15. — [6] Deut., XVIII, 18, 19. — [7] II Rois, VII, 12-14.

1° Elles se déroulent pendant une période de trente siècles, et lorsque Dieu cesse de promettre le Sauveur, il en esquisse la vie par les prophètes.

2° Six de ces promesses ont lieu sous la loi primitive, et deux sous la loi mosaïque; les six premières furent d'abord conservées par la tradition, mais elles furent dans la suite consignées avec les autres dans les Livres sacrés.

3° La première, qui soutient pendant deux mille ans les espérances du genre humain, est vague et générale; les autres se présentent avec un développement progressif, tel qu'on le remarque dans toutes les œuvres de Dieu; elles déterminent, avec une clarté et une précision de plus en plus grandes, la nation, la tribu et la famille dans laquelle doit naître le Messie.

RÉSUMÉ

Miséricorde de Dieu envers l'homme. — Après son péché, Dieu promit à l'homme un Rédempteur. Cette promesse renoua le lien d'amour qui unissait l'homme à Dieu, c'est-à-dire la *religion*.

On distingue : la religion *naturelle,* ou l'ensemble des vérités et des préceptes que la raison humaine est capable de découvrir et de démontrer relativement aux rapports de l'homme avec Dieu; et la religion *surnaturelle,* ou l'ensemble des dogmes que Dieu révèle extraordinairement et des prescriptions positives qu'il impose à l'homme. Il ne suffit point de pratiquer la religion naturelle; l'homme doit encore croire aux mystères révélés et observer les préceptes de la loi divine positive. — La religion révélée a reçu des développements progressifs en harmonie avec les besoins de l'humanité, et a passé ainsi par trois âges, suivant lesquels on distingue la religion *patriarcale,* la religion *mosaïque* et la religion *chrétienne.*

Jésus-Christ est le *centre* des deux Testaments.

Des promesses du Messie. — Les mots *Messie* et *Christ* signifient *oint* ou *sacré.* Les prophètes, les pontifes et les rois de l'ancienne loi étaient chez les Hébreux consacrés par une onction d'huile. Les mots *Messie* et *Christ* conviennent donc pleinement au Sauveur, qui est le prophète, le pontife et le roi par excellence, consacré pour cet effet par l'onction divine.

Le Messie a été promis à Adam, à Sem, à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Juda, à Moïse et à David.

Caractères des promesses messianiques. — Les promesses messianiques présentent un triple caractère de durée, de nombre et de précision. — Elles se déroulent pendant une période de plusieurs siècles. Elles sont au nombre de huit, dont six sous la loi primitive, et deux sous la loi mosaïque. Elles deviennent de plus en plus précises à mesure que leur réalisation s'approche davantage.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **DU MESSIE PROMIS**
  - Miséricorde de Dieu envers l'homme
    - Promesse du Rédempteur. Rétablissement du lien qui unit l'homme à Dieu.
    - La religion
      - Religion naturelle.
      - Religion surnaturelle
        - Obligation de la pratiquer.
        - Développements successifs.
    - Jésus-Christ centre du plan divin.
  - Promesses du Messie
    - Signification du mot *Messie*.
    - A Adam, père du genre humain.
    - A Sem, de la race duquel devait naître le Sauveur.
    - A Abraham, tige du peuple choisi.
    - A Isaac, fils aîné d'Abraham et imitateur de sa foi.
    - A Jacob, héritier des promesses divines.
    - A Juda, chef de la tribu dont le Messie devait naître.
    - A Moïse, conducteur du peuple hébreu.
    - A David, chef de la famille de laquelle devait naître le Messie.
  - Caractères de ces promesses
    - Durée.
    - Nombre.
    - Précision.

CHAPITRE VII

DU MESSIE PRÉPARÉ

Préparation à la venue du Messie.

1. Pourquoi Dieu attendit-il tant de siècles avant d'envoyer le Messie?

Pour deux raisons principales :

1° L'homme ayant péché par orgueil, il fallait qu'il fût humilié par une longue expérience de ses misères, qu'il reconnût le besoin d'un libérateur, qu'il désirât et implorât de Dieu son salut.

2° Comme le premier Adam fut précédé sur la terre de merveilleuses créations, il convenait que le second Adam fût précédé d'un imposant cortège de faits prodigieux destinés à établir sa mission divine.

Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils[1].

2. Ce délai de l'apparition du Messie a-t-il mis obstacle au salut de ceux qu ont vécu avant lui?

Non, car l'efficacité de la Rédemption s'étend à toute l'humanité, passée, présente et future.

Le Christ est mort pour tous[2]. — *L'Agneau a été immolé dès l'origine du monde*[3].

3. Comment Dieu a-t-il préparé la venue du Messie?

1° En conservant, malgré ses nombreuses infidélités, le peuple qu'il s'était choisi.

2° En entretenant, par les figures et les prophéties, la foi au Messie promis.

3° En faisant converger tous les événements humains vers la venue du Rédempteur.

Jésus-Christ est lui-même la principale pierre de l'angle[4]. — *La fin de la loi est le Christ*[5].

---

[1] Gal., IV, 4. — [2] II Cor., V, 15. — [3] Apoc., XIII, 8. — [4] Éphés., II, 20, — [5] Rom., X, 4.

4. Comment peut-on diviser l'histoire de la préparation providentielle du Messie?

On peut la diviser en quatre périodes : 1° d'Adam à Moise; 2° de Moïse à David; 3° de David à la captivité de Babylone; 4° de la captivité à la naissance de Jésus-Christ.

ARTICLE I. — Ire PÉRIODE DE LA PRÉPARATION DU MESSIE

D'Adam à Moïse (jusqu'à 1725 av. J.-C. [a]).

SOMMAIRE. — 1. D'Adam à Noé. — Les premiers patriarches. Adam, Caïn et Abel, Seth, Enos. Longévité des patriarches. — Corruption des hommes. — 2. De Noé à Abraham. — Le déluge. — La tour de Babel Dispersion des hommes. L'idolâtrie. — 3. D'Abraham à Moïse. — Vocation d'Abraham. Sa foi. — Isaac et Jacob. — Job. — Religion patriarcale.

1. D'Adam à Noé.

Les premiers patriarches.

5. Quel fut, dans la religion primitive, le rôle d'Adam?

Adam, que Dieu tira de son péché[1] lorsqu'il se fut repenti, transmit à ses enfants la révélation, qu'il avait reçue au paradis terrestre, et leur enseigna particulièrement la foi au Rédempteur, qui est le fondement de la religion. C'est ainsi que s'explique la croyance de tous les peuples à un Libérateur.

6. Quel culte Caïn et Abel rendaient-ils à Dieu?

Ils lui offraient des sacrifices.

7. En quoi consistaient les sacrifices de Caïn?

Dans l'offrande des fruits de la terre.

8. Et ceux d'Abel?

Dans l'immolation des premiers-nés et des plus gras de son troupeau.

9. Pourquoi cette immolation d'animaux?

Parce que, suivant les desseins de Dieu, le péché devait être expié par la mort sanglante du Messie. Mais, en attendant l'exécution de ce dessein de miséricorde, Dieu voulut que des animaux innocents, substitués à l'homme coupable, fussent sacrifiés pour figurer le grand sacrifice du Calvaire.

C'est donc par une révélation primitive qu'on explique l'usage

---

[a] D'après la chronologie bénédictine.

[1] Sag., x, 2.

des sacrifices sanglants chez tous les peuples de l'antiquité; mais, contrairement à la volonté de Dieu, et sous l'impulsion du démon, cette pratique fut souvent souillée parmi les nations païennes par des sacrifices humains, des immolations d'esclaves, de prisonniers de guerre et même d'enfants.

10. A quelle condition les sacrifices de choses animées ou inanimées étaient-ils agréables à Dieu?

A la condition d'être offerts dans un esprit de foi et de pénitence: de *foi,* parce qu'ils n'avaient de valeur qu'autant qu'ils figuraient le sacrifice de Jésus-Christ; de *pénitence,* parce que l'une des fins de leur institution était que l'homme se reconnût pécheur et digne des châtiments de la justice divine.

Le sacrifice que Dieu demande est un esprit brisé de douleur : vous ne dédaignerez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié[1].

11. Pourquoi Dieu agréa-t-il les sacrifices d'Abel, et non ceux de Caïn?

Parce qu'Abel, éclairé par la foi, offrait à Dieu ce qu'il avait de meilleur; tandis que Caïn, aveuglé par sa cupidité, offrait ce qu'il avait de moindre.

C'est par la foi qu'Abel offrit une meilleure victime que Caïn; par elle, il reçut le témoignage qu'il était juste[2].

12. D'où venait dans Caïn cette absence de foi?

De ses passions, qu'il ne voulait pas dominer.

Caïn était enfant *du malin esprit... Ses œuvres étaient mauvaises*[3].

13. Dieu lui fit-il connaître son mal et le remède qui pouvait le guérir?

Oui; Dieu, l'ayant vu irrité et le visage abattu, parce qu'il avait rejeté son sacrifice, l'exhorta à dominer la concupiscence, et lui rappela que la récompense serait le fruit du bon usage de sa liberté[4].

14. Caïn profita-t-il de cette paternelle leçon?

Loin d'en profiter, il conduisit son frère dans la campagne, se leva contre lui et le tua[5].

15. Quel crime ajouta-t-il à son fratricide?

Ce fut de désespérer de la miséricorde divine : « Mon iniquité est trop grande, dit-il au Seigneur, pour que je puisse en obtenir le pardon[6]. » Chez Caïn, il y avait de l'orgueil, du ressentiment, du remords même, mais pas de véritable repentir, parce que ses vices lui avaient fait perdre la foi au Messie rédempteur.

---

[1] Ps. L, 17. — [2] Hébr., XI, 4. — [3] I Jean, III, 12. — [4] Gen., IV, 6, 7. — [5] Gen., IV, 8. — [6] Gen., IV, 13.

16. Quelle fut la conduite des descendants de Caïn?

Les descendants de Caïn furent pervers comme lui.

17. Dieu abandonna-t-il l'humanité à la perdition?

Dieu donna à Ève un autre fils. Comme Abel, son frère Seth fut juste, et ses descendants furent appelés *enfants de Dieu*, par opposition aux méchants, que la sainte Écriture nomme *enfants des hommes.*

18. Quelle fut la postérité de Seth jusqu'au déluge?

Les descendants de Seth furent : Énos, Caïnan, Malaléel, Jared, Hénoch, Mathusalem et Lamech, père de Noé.

19. Que nous apprend la Genèse au sujet d'Énos, fils de Seth?

Qu'il établit quelques pratiques publiques pour honorer Dieu.

Énos commença à invoquer le nom du Seigneur[1].

20. Quelle particularité offre la vie des patriarches antédiluviens?

C'est une extraordinaire longévité, confirmée par la tradition de tous les anciens peuples.

21. Quelles en étaient les causes?

Probablement une plus forte constitution physique de l'homme et des conditions climatériques plus avantageuses qu'après le déluge.

22. Quelle en était la raison providentielle?

C'était de faciliter la multiplication de l'espèce humaine, et surtout de mieux conserver le dépôt des vérités révélées.

Corruption des hommes.

23. La descendance de Seth demeura-t-elle longtemps fidèle à Dieu?

Les enfants de Dieu ne tardèrent pas à se pervertir, en contractant des alliances avec les enfants des hommes.

Toutes les pensées de leurs cœurs étaient appliquées ou mal en tout temps[2].

24. Que fit Dieu pour ramener les hommes au devoir?

Il leur fit prédire par Hénoch un grand châtiment, s'ils ne se convertissaient pas.

25. Qu'était-ce qu'Hénoch?

Hénoch était un descendant de Seth et le septième des pa-

---

[1] Gen., IV, 26. — [2] Gen., VI, 5.

triarches. Il fut enlevé miraculeusement du monde, où il reviendra à la fin des temps, avec Élie, pour combattre l'antéchrist.

Hénoch a plu à Dieu, et il a été transporté dans le paradis, pour faire entrer les nations dans la pénitence[1].

26. Les hommes se convertirent-ils?

Le mal ne fit qu'augmenter, et la corruption fut universelle. La malice des hommes qui vivaient sur la terre devint extrême[2].

Dieu dit : Mon esprit ne demeurera pas dans l'homme pour toujours, parce qu'il est chair[3].

27. Que résolut Dieu en face d'une telle perversité?

Se repentant d'avoir fait l'homme et touché de douleur jusqu'au fond du cœur, Dieu dit : « J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé; j'exterminerai tout, depuis l'homme jusqu'aux animaux[4]. »

28. Personne ne trouva-t-il grâce devant Dieu?

Noé, fils de Lamech et petit-fils de Mathusalem, trouva grâce devant Dieu, parce qu'il était juste et parfait au milieu de la corruption générale.

Noé a été trouvé juste et parfait; et il est devenu, au temps de la colère, la réconciliation des hommes[5].

2. De Noé à Abraham.

Le déluge.

29. Que fit Dieu pour conserver Noé et sa famille?

Après lui avoir annoncé l'extermination de la race humaine, Dieu ordonna à Noé de construire une arche[a], où il entrerait, lui et sa famille, ainsi que sept couples d'animaux purs et deux d'animaux impurs[b], pour qu'ils pussent repeupler la terre.

30. Combien de temps Noé mit-il à construire l'arche?

Cent ans, pendant lesquels il ne cessa de prêcher la pénitence et d'annoncer à ses contemporains les châtiments dont Dieu les menaçait. Mais ils n'ajoutèrent point foi à sa parole.

Par la foi, Noé ayant été averti d'en haut des choses qui ne se voyaient

---

[a] **Arche**, du latin *arca*, coffre. Le vaisseau de Noé fut ainsi appelé parce qu'il était fait en forme de *coffre*, pour renfermer les hommes et les animaux que Dieu voulait sauver du déluge.

[b] Les Hébreux distinguaient les animaux purs et les animaux impurs. Les premiers seulement pouvaient se manger et être offerts en sacrifice.

[1] Eccli., XLIV, 16; Hébr., XI, 5. — [2] Gen., VI, 5. — [3] Gen., VI, 3. — [4] Gen., VI, 6, 7. — [5] Eccli., XLIV, 17, 18.

point encore, saisi de crainte, prépara l'arche pour sauver sa famille. Par là, il condamna le monde et fut héritier de la justice qui vient de la foi[1].

31. Quelle était alors la vie des hommes?

Une vie toute charnelle, comme nous l'apprend Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il les compare aux hommes de la fin des temps :

Ce qui arriva au temps de Noé arrivera aussi à la venue du Fils de l'homme : car, de même qu'aux jours d'avant le déluge, les hommes passaient leur temps à manger et à boire, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et qu'ils ne reconnurent point le déluge jusqu'à ce qu'il arriva et les fit tous périr : ainsi en arrivera-t-il à la venue du Fils de l'homme[2].

32. Comment Dieu exécuta-t-il son arrêt d'extermination?

Il fit tomber du ciel des torrents de pluie, pendant quarante jours; la terre fut couverte par les eaux, et tous les hommes périrent, sauf ceux qui étaient dans l'arche.

33. Le fait du déluge n'est-il raconté que par la Genèse?

Le récit de Moïse sur le déluge est confirmé par les traditions de tous les peuples.

On a trouvé dans les ruines de Ninive, il y a quelques années, une inscription cunéiforme[a] qui retrace les principales circonstances de ce mémorable événement; inscription qui remonte à 660 avant Jésus-Christ, et qui a été copiée elle-même sur un original rédigé environ dix-huit siècles auparavant.

34. Les eaux du déluge couvrirent-elles la terre tout entière?

On peut admettre, avec un grand nombre de commentateurs, qu'elles inondèrent seulement la terre habitée, et ne firent périr que les animaux connus de Noé et de Moïse. Cette interprétation fait évanouir toutes les difficultés scientifiques soulevées à propos du déluge.

35. Y eut-il des hommes qui se convertirent lorsque arriva le déluge?

Oui, car leurs âmes se trouvaient dans les limbes, quand Notre-Seigneur y descendit, ainsi que nous l'apprend l'apôtre saint Pierre :

Le Christ *vint aussi prêcher les esprits retenus prisonniers, qui avaient été incrédules autrefois, lorsque aux jours de Noé ils se reposaient sur*

---

[a] Cunéiforme, du latin *cuneus*, coin : qui a la forme d'un coin. C'était la forme des caractères de l'écriture chez les Assyriens.

[1] Hébr., XI, 7. — [2] Matth., XXIV, 38, 39.

la patience de Dieu, pendant qu'on construisait l'arche, dans laquelle peu de gens, c'est-à-dire huit seulement, furent sauvés par l'eau[1].

36. Que fit Noé en sortant de l'arche?

Il éleva un autel au Seigneur; et prenant de tous les quadrupèdes et de tous les oiseaux purs, il les offrit en holocauste sur l'autel.

37. Ce sacrifice fut-il agréable à Dieu?

Oui, car Dieu renouvela à Noé et à ses fils la bénédiction donnée au premier homme : *Croissez et multipliez, et remplissez la terre*[2].

Il leur permit de se nourrir de ce qui se meut sur la terre et vit, excepté de la chair avec son sang[3].

38. Pourquoi cette dernière défense?

Pour inspirer l'horreur du sang.

Quiconque aura répandu le sang de l'homme, sera puni *par l'effusion de son propre sang; car c'est à l'image de Dieu qu'a été fait l'homme*[4].

39. Quels furent les engagements de Dieu?

Il déclara à Noé qu'il ne maudirait plus la terre à cause des hommes, et qu'il ne détruirait plus âme vivante par un déluge.

40. Quel signe donna-t-il de son alliance avec l'humanité?

L'arc-en-ciel.

Je placerai mon arc dans les nues, et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre[5].

41. Quel fut, dans la religion primitive, le rôle de Noé?

Comme Adam, Noé transmit à ses enfants les dogmes et les préceptes révélés de Dieu et leur enseigna la foi au Rédempteur.

42. Quelle prophétie fit-il à ses enfants?

Noé prédit à Sem que le Messie naîtrait de sa race; à Japhet, que sa postérité se convertirait au Messie, et à Cham, que ses descendants seraient réduits en esclavage.

Lorsque, réveillé de son ivresse, Noé eut appris la conduite coupable de son second fils, il dit : *Maudit soit Chanaan* (fils de Cham); puis il ajouta : *Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem! et que Chanaan soit son esclave! Que Dieu multiplie la prospérité de Japhet, et qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Chanaan soit son esclave*[6]!

43. Cette prophétie s'est-elle réalisée?

Oui, car Sem a été l'ancêtre du Messie; les Gentils, issus de Japhet, ont joui d'une grande prospérité matérielle, et participé

---

[1] I Pier., III, 19, 20. — [2] Gen., IX, 1. — [3] Gen., IX, 3, 4 — [4] Gen. IX, 6 — [5] Gen., IX, 13 — [6] Gen., IX, 25-27.

aux avantages spirituels de Sem, en se convertissant au christianisme; quant aux peuples chamites, ils ont été partout dominés par les Sémites et les Aryas, fils de Japhet.

La tour de Babel. — L'idolâtrie.

44. Que firent les hommes, après le déluge, pour se faire un nom célèbre?

Les hommes, devenus nombreux, voulurent, avant de se disperser, bâtir une ville et une tour, dans la plaine de Sennaar ou de Babylonie[a].

45. Cette entreprise plut-elle à Dieu?

Non, car elle était inspirée par l'orgueil.

46. Comment Dieu y mit-il fin?

En confondant le langage des hommes.

Venez donc, dit le Père à son Verbe et à son Esprit, *descendons en ce lieu, et confondons-y tellement leur langage, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres*[1].

47. Quelles furent les suites de ce châtiment?

1° Les hommes, ne pouvant plus s'entendre, furent ainsi obligés d'abandonner cet ouvrage, qui prit le nom de *tour de Babel,* c'est-à-dire de confusion.

2° La langue primitive se divisa en plusieurs langues distinctes, et les descendants de Noé, forcés de se disperser, formèrent des nations diverses, disséminées sur toute la terre.

48. La religion primitive se conserva-t-elle longtemps sans altération?

Elle ne tarda pas à s'altérer et à faire place à l'idolâtrie[b].

49. Quelle fut la cause de l'idolâtrie?

Ce fut, avec le mépris des traditions anciennes, l'abaissement de la raison, qui, ne pouvant s'élever qu'avec peine aux choses intellectuelles, confondit bientôt la notion de Dieu avec celle de la créature. Les hommes dès lors ne voulurent plus adorer que ce qui frappait leurs sens et flattait leurs passions.

50. Que faut-il penser de cette adoration de la créature?

Que c'était une folie et un crime.

Les idoles *sont des choses vaines, un ouvrage digne de risée*[2]. — *On*

---

[a] **Nemrod**, petit-fils de Cham, s'y était rendu puissant. Il y a apparence qu'il fut un des plus ardents entrepreneurs de la tour de Babel, et qu'y étant resté après la dispersion des hommes, il bâtit Babylone à l'endroit où était commencée cette fameuse tour.

[b] **Idolâtrie**, du grec *eidô,* voir; *latreuô,* adorer, servir: action d'adorer ce que l'on voit, et par extension, des idoles ou images de fausses divinités.

[1] Gen., XI, 7. — [2] Jér., X, 15.

ne doit pas leur pardonner (aux idolâtres); *car s'ils ont eu assez de savoir pour apprécier le monde, comment n'ont-ils pas trouvé plus facilement le Seigneur*[1]?

51. Que résolut le Seigneur devant ce naufrage universel de la foi?

Il résolut de former un peuple qui serait le dépositaire des vérités primitivement révélées, et qui préparerait les voies au Messie par la diffusion de la lumière au milieu des nations païennes.

3. D'Abraham à Moïse.

Vocation d'Abraham.

52. Qui Dieu choisit-il pour être la tige de son peuple?

Il choisit Abraham, homme juste, de la race de Sem, né à Ur, en Chaldée, et qui comptait parmi ses ancêtres Héber, d'où, suivant quelques-uns, le nom d'*Hébreux* donné à ses descendants.

53. Quelles promesses Dieu lui fit-il?

Dieu lui fit deux promesses : la première, que la terre de Chanaan serait donnée à sa postérité ; la seconde, que toutes les nations seraient bénies dans le Messie sorti de sa race.

54. Où était la terre de Chanaan?

La terre de Chanaan, ou la Palestine, était au centre du monde connu. Située, d'un côté entre l'Égypte et l'Arabie, et de l'autre entre la Syrie, la Chaldée et l'Assyrie, elle pouvait, par les fameux ports de Tyr et de Sidon, entrer en relation avec les nations les plus lointaines.

55. Pourquoi Dieu plaça-t-il ainsi son peuple au milieu des nations infidèles?

Pour leur rappeler les croyances primitives et surtout la croyance au futur Rédempteur.

56. Qu'étaient les Chananéens au milieu desquels vint se fixer Abraham

C'étaient des hommes que Dieu avait en horreur, à cause de leurs œuvres odieuses et de leur culte abominable.

Ils tuaient sans compassion leurs propres enfants ; ils mangeaient les entrailles des hommes et dévoraient leur sang[2].

57. Quel fut le signe de l'alliance de Dieu avec Abraham?

Ce fut la circoncision.

Voici le pacte que je fais avec vous, afin que vous observiez, et votre postérité après vous : tout mâle d'entre vous sera circoncis[3].

---

[1] Sag., XIII, 8, 9. — [2] Sag., XII, 5. — [3] Gen., XVII, 10.

58. Comment Abraham répondit-il à la vocation divine?

Par la foi la plus admirable et une obéissance à toute épreuve.

C'est par la foi qu'Abraham obéit et partit, sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il fit sa demeure dans la terre de promission, comme dans une terre étrangère..., car il attendait la cité qui a des fondements, dont Dieu est l'architecte et le fondateur. C'est par la foi aussi que Sara, stérile, reçut la vertu de concevoir un enfant, même après avoir passé l'âge... C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut éprouvé, et qu'il offrait ce fils unique, lui qui avait reçu les promesses, lui à qui il avait été dit : C'est par Isaac que sera ta postérité[1].

59. Quel nom la foi d'Abraham lui mérita-t-elle?

Le nom de *père des croyants*.

60. Comment Abraham justifia-t-il ce nom?

Il est le père des croyants Gentils, puisqu'il fut justifié avant la circoncision par sa foi au Messie; il est le père des croyants Juifs, parce qu'après la circoncision il fut constamment juste et irréprochable devant Dieu[2].

61. Quelles sont les vertus d'Abraham que signale la Genèse?

Son humilité et sa générosité, à l'occasion de la querelle qui s'éleva entre ses serviteurs et ceux de Loth[3]; sa courageuse intervention pour délivrer Loth, emmené prisonnier par les rois vainqueurs de Sodome et de Gomorrhe[4]; son désintéressement, lorsque après sa victoire il donna la dîme du butin à Melchisédech, et ne voulut rien garder pour lui[5]; son hospitalité à l'égard des trois anges, qu'il avait pris d'abord pour des voyageurs[6]; son intercession charitable auprès de Dieu en faveur de Sodome et de Gomorrhe, pour que le juste ne périt pas avec l'impie[7]; son horreur de toute alliance avec les ennemis de Dieu, lorsqu'il fit prêter serment à Éliézer, son serviteur, de ne pas prendre de femme pour son fils parmi les filles des Chananéens[8].

62. Quelle fut la récompense de si admirables vertus?

Dieu lui-même.

Je suis ton protecteur et ta récompense infiniment grande[9].

Isaac et Jacob.

63. De quelle spéciale protection furent favorisés Isaac et Jacob?

Héritiers des promesses divines faites à Abraham, leur père, Isaac et Jacob furent comme lui éclairés, guidés dans leurs voies

---

[1] Hébr., XI, 8-18. — [2] Rom., IV, 23-25. — [3] Gen., XIII, 7-9. — [4] Gen., XIV, 14. — [5] Gen., XIV, 20-24. — [6] Gen., XVIII, 1-6. — [7] Gen., XVIII, 17-33. — [8] Gen., XXIV, 3. — [9] Gen., XV, 1.

et protégés par l'action surnaturelle de Dieu, qui s'appelle souvent, dans la sainte Écriture, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

64. Isaac et Jacob attendaient-ils une récompense terrestre de leur foi et de leur obéissance?

Nullement. C'est d'eux, comme d'Abraham, que saint Paul a dit :

Tous ceux-ci sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les biens promis, mais les voyant et les saluant de loin, et confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre[1].

65. Quelle patrie désiraient-ils?

Une patrie meilleure que celle d'ici-bas, c'est-à-dire la patrie céleste.

Dieu ne rougit point d'être appelé leur Dieu, parce qu'il leur a préparé une cité[2].

66. Quels furent les enfants de Jacob?

Jacob[a] eut douze fils, qui furent les chefs des douze tribus d'Israël. Ce sont : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin.

67. Dans quel pays les Israélites séjournèrent-ils avant d'entrer en possession de la terre de Chanaan?

Ils séjournèrent deux cents ans environ en Égypte, où Jacob s'était retiré avec sa famille, lorsqu'il eut appris que son fils Joseph y remplissait les fonctions de premier ministre.

68. Pourquoi ne furent-ils pas mis de suite en possession du pays de Chanaan?

Dieu voulait : 1° Attendre, pour châtier les Amorrhéens[b], principale tribu de Chanaan, qu'ils eussent comblé la mesure de leurs iniquités;

2° Donner aux Hébreux le temps de se multiplier, afin d'être en état d'occuper par la force la Terre promise et d'en exterminer les habitants;

3° Les exercer à la foi et à la patience par une longue captivité, dont la délivrance miraculeuse les exciterait à bénir leur libérateur et à chanter éternellement ses miséricordes.

---

[a] Jacob reçut d'un ange le surnom d'*Israël*, qui veut dire *fort contre Dieu*, d'où le nom d'*Israélites* donné à ses descendants.

[b] Amorrhéens, peuples descendants d'*Amor* ou *Amorrheus*, quatrième fils de Chanaan, et qui habitaient dans les montagnes au couchant de la mer Morte. Leur territoire, conquis par Moïse, fut partagé ensuite entre les tribus de Gad, de Ruben et de Manassé. — Souvent, dans l'Écriture, le nom d'Amorrhéens se prend pour tous les Chananéens en général.

[1] Hébr., XI, 13. — [2] Hébr., XI, 16.

69. Quelle prédiction remarquable, touchant le Messie, Jacob fit-il avant de mourir?

Après avoir béni chacun de ses enfants et leur avoir annoncé leur destinée future, Jacob prédit à Juda que de sa tribu sortirait le Désiré des nations.

Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé, et c'est lui qui sera l'attente des nations[1].

Job.

70. Quel saint patriarche vivait en Arabie pendant le séjour des Israélites en Égypte?

Un descendant d'Ésaü, le saint patriarche Job, homme juste et craignant Dieu.

71. En quoi Job est-il surtout remarquable?

Par la patience héroïque avec laquelle il supporta les maux effroyable dont Satan le frappa, avec la permission de Dieu.

72. Où puisait-il cette héroïque patience?

Dans sa foi et son espérance au Rédempteur et à la résurrection glorieuse.

Je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je ressusciterai de la terre au dernier jour; et que de nouveau je serai revêtu de ma peau, et je verrai mon Dieu dans ma chair. Je dois le voir moi-même,... et le comtempler de mes propres yeux : c'est là mon espérance; elle repose toujours dans mon sein.

RELIGION PATRIARCALE

73. Qu'appelle-t-on religion patriarcale?

On appelle religion *patriarcale* ou *primitive* celle qui a été pratiquée avant Moïse par les adorateurs du vrai Dieu.

74. Quels étaient les dogmes de la religion patriarcale?

C'étaient principalement : l'existence d'un Dieu unique, créateur des choses visibles et invisibles; l'existence des anges bons et mauvais; l'immortalité de l'âme; la destinée surnaturelle; la chute du premier homme et le péché originel; et surtout l'espérance d'un Rédempteur.

75. Quelle était la morale de la religion primitive?

La morale de la religion primitive comprenait :

1° La loi naturelle, formulée plus tard dans le Décalogue;

---

[1] Gen., XLIX, 10. — [2] Job, XIX, 25-27.

2° L'obligation de tendre à Dieu par les vertus surnaturelles de foi, d'espérance et de charité;

3° Quelques préceptes positifs relatifs au culte, tels que les sacrifices offerts comme figures de la rédemption, la sanctification du septième jour, et peut-être l'obligation de s'abstenir de la chair de certains animaux.

76. En quoi consistait le culte de la religion primitive?

Dans la prière et le sacrifice.

Les sacrifices avaient lieu sur des autels. Outre les autels, les patriarches avaient coutume d'élever des pierres monumentales, qu'ils consacraient par une onction d'huile, dans les lieux où ils avaient été favorisés de visions célestes.

77. Comment le péché originel pouvait-il être effacé dans la religion primitive?

Chez les enfants comme chez les adultes, il était effacé par quelque signe de foi, au moins implicite, au Rédempteur futur.

78. Comment s'obtenait le pardon des péchés actuels?

Par le repentir.

79. Quels étaient les prêtres de la religion primitive?

C'étaient les pères de famille ou les aînés. Outre les fonctions sacerdotales, c'était à eux que revenait principalement le soin de conserver la religion et de l'enseigner aux enfants.

RÉSUMÉ

Préparation à la venue du Messie. — Le Messie s'est fait attendre pendant de longs siècles, afin que l'homme, qui avait péché par orgueil, fût humilié par l'expérience de ses misères, et que la Rédemption fût préparée par une longue suite de faits merveilleux. — L'histoire de cette préparation providentielle du Messie peut se diviser en quatre périodes. La première va d'Adam jusqu'à Moïse.

Ire Période. — D'Adam à Noé. — Adam *transmit* à ses enfants la foi au Rédempteur. Le Seigneur accepta les sacrifices qu'Abel lui offrait dans un esprit de foi et de pénitence, et rejeta ceux de Caïn. Abel mourut victime de la jalousie de son frère, et fut remplacé par Seth, qui imita sa justice. Les descendants de Seth furent appelés *enfants de Dieu*, par opposition à ceux de Caïn, que la sainte Écriture nomme *enfants des hommes*. — La *longévité* des premiers patriarches avait pour but, dans le dessein de Dieu, de faciliter la multiplication de l'espèce humaine et surtout de conserver le dépôt des vérités révélées.

Les enfants de Dieu s'étant pervertis, Hénoch leur prédit un grand châtiment s'ils ne se convertissaient point. La *corruption* devint universelle, et Dieu résolut de détruire l'homme par le déluge, à l'exception de Noé, qui fut trouvé juste.

De Noé à Abraham. — Dieu commanda à Noé de construire une arche. Cet homme juste y travailla cent ans, prêchant la pénitence et annonçant à tous les vengeances divines. Le *déluge* fit périr tous les hommes, à l'exception de Noé

et de sa famille. Au sortir de l'arche, Noé offrit des holocaustes au Seigneur. Dieu fit alors alliance avec l'humanité, et l'arc-en-ciel en fut le signe. Noé, comme Adam, transmit à ses enfants la foi au Rédempteur.

Les hommes, devenus nombreux, voulurent, avant de se séparer, bâtir une ville et une *tour*, pour éterniser leur mémoire. Le Seigneur s'opposa à cet orgueilleux projet et les dispersa en confondant leur langage. La religion primitive s'altéra peu à peu, et l'idolâtrie devint bientôt universelle. La Providence résolut alors de former un peuple qui serait le dépositaire des vérités primitivement révélées.

D'Abraham à Moïse. — Dieu *choisit* Abraham pour en faire la tige de son peuple; il lui promit que la terre de Chanaan serait donnée à sa postérité, et que le Messie sortirait de sa race. Abraham répondit à la vocation divine par une foi admirable et une obéissance à toute épreuve.

Isaac et *Jacob*, héritiers des promesses divines faites à Abraham, furent, comme lui, guidés dans leurs voies par l'action surnaturelle de Dieu. Jacob, en mourant, prédit à son quatrième fils, Juda, que de sa race sortirait le Messie.

Pendant le séjour des Israélites en Égypte, Dieu suscita en Arabie le saint homme *Job*, admirable par sa fidélité à Dieu et sa patience dans les épreuves.

Religion patriarcale. — On appelle religion *patriarcale* ou *primitive* celle qui a été pratiquée avant Moïse par les adorateurs du vrai Dieu. Ses principaux dogmes étaient: l'existence d'un Dieu unique, des anges bons et mauvais, l'immortalité de l'âme, la chute originelle, l'espérance d'une rédemption future. Sa morale comprenait la loi naturelle et l'obligation de tendre à Dieu par les vertus surnaturelles. Son culte consistait dans la prière et le sacrifice, ainsi que dans l'observance de quelques préceptes positifs. Les prêtres de la religion patriarcale étaient les pères de famille ou les aînés.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **Ire PÉRIODE**
  - Préparation à la venue du Messie.
  - **D'Adam à Noé (jusqu'à 3308) — Les Patriarches**
    - Adam.
    - Caïn et Abel.
    - Postérité de Caïn : enfants des hommes.
    - Postérité de Seth : enfants de Dieu.
    - Longévité des patriarches.
    - Hénoch.
    - Corruption des hommes.
  - **De Noé à Abraham (de 3308 à 2296) — Le déluge**
    - Construction de l'arche.
    - Le déluge.
    - Alliance de Dieu avec Noé.
    - Rôle de Noé dans la religion primitive.
    - Tour de Babel.
    - Dispersion des hommes.
    - Idolâtrie générale.
  - **D'Abraham à Moïse (2296 à 1725) — Le peuple choisi**
    - Choix du peuple de Dieu.
    - Vocation d'Abraham.
    - Alliance de Dieu avec Abraham.
    - Isaac et Jacob.
    - Job.
  - **Religion patriarcale**
    - **Dogme**
      - Existence d'un Dieu unique.
      - Croyance aux anges et aux démons.
      - Chute originelle.
      - Espérance d'un Rédempteur futur.
      - Vie éternelle.
    - **Morale**
      - Loi naturelle.
      - Obligation de tendre à Dieu par les vertus surnaturelles.
    - **Culte**
      - Prières et sacrifices.
      - Préceptes relatifs au culte.
      - Prêtres de la religion primitive.

ARTICLE II. — IIe PÉRIODE DE LA PRÉPARATION DU MESSIE

De Moïse à David (1725-1040).

SOMMAIRE. — 1. Mission de Moïse. — Sortie d'Égypte. Les Hébreux au désert. — 2. La Loi mosaïque. — Législation religieuse. Le sanctuaire. Les ministres du culte. Les sacrifices. Le sabbat. Les fêtes. Prescriptions religieuses particulières. — Législation sociale. Droit politique. Droit civil. Droit militaire. Droit pénal. — Perfection de la loi mosaïque. — Vertus et gloire de Moïse. — 3. Josué. — 4. Les Juges. — Samuel. — Ruth. — 5. Les rois. Saül.

1. Mission de Moïse.

80. Quel moment Dieu choisit-il pour délivrer son peuple de la servitude d'Égypte?

Le moment où ce peuple penchait vers l'idolâtrie, et se voyait menacé dans son existence même, par l'ordre qu'avait donné Pharaon de jeter au Nil tous les enfants mâles.

81. Dans quelle famille Dieu choisit-il le libérateur?

Dans une famille de la tribu de Lévi, fortement attachée à la foi des ancêtres.

C'est par la foi que Moïse, étant né, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils avaient vu que l'enfant était beau, et qu'ils ne craignirent point l'édit du roi[1].

82. Par quelle vertu Moïse se signala-t-il dès sa jeunesse?

Par une foi ardente, puisqu'il aimait mieux souffrir avec le peuple de Dieu que de vivre à la cour du roi et jouir de ses faveurs.

C'est par la foi que, devenu grand, Moïse nia qu'il fût fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de goûter pour un temps le plaisir du péché, estimant l'opprobre du Christ une richesse plus grande que le trésor des Égyptiens, parce qu'il envisageait la récompense[2].

83. Où Moïse reçut-il la mission de délivrer le peuple de Dieu?

Au pied du mont Horeb, dans le pays de Madian, où il s'était réfugié, après avoir tué un Égyptien qui maltraitait un Hébreu.

84. Comment reçut-il sa mission?

Lorsqu'il paissait les brebis de Jéthro, son beau-père, il entendit sortir du milieu de la flamme d'un buisson ardent une voix qui lui dit : « Je t'enverrai vers Pharaon, afin que tu retires de l'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël[3]. »

---

[1] Hébr., XI, 23. — [2] Hébr., XI, 24-26. — [3] Ex., III, 10.

85. Que répondit Moïse?

Moïse répondit au Seigneur : « Ils n'écouteront point ma voix, ils ne me croiront point, mais ils diront : Non, le Seigneur ne t'a pas apparu[1]. »

86. Comment Dieu rassura-t-il Moïse?

En opérant devant lui des miracles, et en l'investissant de sa puissance.

87. Quels furent les desseins de Dieu dans la mission qu'il confia à Moïse

Ce fut : 1° de délivrer son peuple de la servitude d'Égypte; 2° de le conserver, de le former et de le constituer en corps de nations, afin de lui confier le dépôt sacré des vérités révélées.

88. Quels moyens la Providence employa-t-elle à cet effet?

Des moyens extraordinaires, des miracles continuels; car le peuple hébreu était un peuple charnel, grossier, à la tête dure[2], très enclin à imiter les nations idolâtres qui l'environnaient.

89. Pourquoi fallut-il des miracles pour tirer le peuple hébreu de la servitude d'Égypte?

1° Pour vaincre la dureté des Pharaons, qui avaient le plus grand intérêt à tenir ce peuple en esclavage, tout en restreignant par des mesures impitoyables son excessive multiplication.

2° Afin d'accréditer aux yeux des Hébreux la mission de Moïse et d'Aaron, qui se présentaient à eux comme libérateurs.

90 Par quels miracles Dieu tira-t-il son peuple de la servitude?

Par les dix plaies d'Égypte et par le passage de la mer Rouge.

Les Hébreux au désert.

91. Par quels miracles Dieu conserva-t-il son peuple dans le désert?

1° Par la manne, qui tombait du ciel chaque matin, excepté le jour du sabbat, et qui nourrit le peuple pendant quarante ans; 2° par les torrents d'eau vive qui jaillirent du rocher d'Horeb; 3° par la conservation des vêtements durant le séjour au désert; 4° par la victoire remportée miraculeusement sur les Amalécites[a] par Josué, pendant que Moïse priait sur la montagne; 5° enfin par la nuée qui réglait tous leurs mouvements, leur donnait de l'ombre pendant le jour et de la lumière pendant la nuit.

---

[a] Amalécites. Descendants d'Ésaü par *Amalec*, habitant l'Arabie déserte, entre la mer Rouge et la mer Noire.

[1] Ex., IV, 1. — [2] Act., VII, 51.

92. Les Israélites se montrèrent-ils reconnaissants de tant de bienfaits?

Non, et plusieurs fois, par leurs murmures, leurs révoltes et leurs idolatries, ils irritèrent le Seigneur, qui fit tomber sur eux de terribles châtiments.

93. Comment les coupables furent-ils châtiés?

Il y eut quatre sortes principales de coupables : des murmurateurs, des révoltés, des idolâtres et des impudiques.

1° Parmi les *murmurateurs,* les uns, en grand nombre, périrent par le feu, ou par la peste, ou par la morsure brûlante de serpents venimeux; les autres, âgés de vingt ans et au-dessus, furent condamnés à mourir dans le désert sans voir la Terre promise. Seuls, Caleb et Josué furent exceptés, parce qu'ils n'avaient point murmuré.

2° Les *révoltés,* Coré, Dathan et Abiron, avec leurs femmes et leurs enfants, furent engloutis tout vivants dans la terre entr'ouverte, et leurs partisans, au nombre de deux cent cinquante, furent dévorés par le feu du ciel.

3° Parmi les *idolâtres,* les adorateurs du veau d'or périrent, au nombre d'environ trois mille, sous le tranchant du glaive; et la vengeance divine s'exerça contre les autres d'une manière non moins sévère.

4° Les *impudiques* périrent, au nombre de vingt-quatre mille, victimes des conseils perfides que Balaam avait donnés à Balac, roi des Moabites.

94. Quel fut le principal événement par lequel Dieu forma et constitua son peuple?

Ce fut la promulgation de la Loi sur le mont Sinaï. Dieu la donna avec un appareil terrible, au milieu des tonnerres et des éclairs : c'était une loi de crainte.

2. La loi mosaïque.

95. Comment s'appelle la loi que Dieu donna à son peuple par le ministère de Moïse?

Elle s'appelle *Loi écrite.* Elle est ainsi nommée par opposition à la loi *naturelle,* que Dieu a gravée dans le cœur de l'homme.

96. Pourquoi Dieu a-t-il donné cette loi par écrit?

Parce que Dieu voulait s'attacher plus fortement le peuple juif par ce moyen sensible, et le mieux préserver des dangers de l'idolâtrie.

97. Combien de parties renferme la législation mosaïque?

Deux. La première renouvelle les croyances primitives et contient le Décalogue; elle est perpétuelle, universelle et commune à la religion patriarcale, à la religion mosaïque et à la religion chrétienne. La seconde, à la fois religieuse et sociale, était temporaire, locale et particulière aux Israélites.

LÉGISLATION RELIGIEUSE

98. Quel était l'objet de la législation religieuse?

C'était le culte de Dieu. Ses prescriptions concernaient : 1° le sanctuaire et ses ministres ; 2° les sacrifices, le sabbat et les fêtes; 3° certains actes religieux personnels.

Le sanctuaire.

99. Quel était le sanctuaire des Hébreux avant la construction du temple?

C'était le tabernacle ou tente portative. Il était unique, afin de marquer l'unité de Dieu.

Il se divisait en deux parties : le Saint et le Saint des saints.

Dans le *Saint* étaient placés l'autel des parfums, le chandelier à sept branches et la table des douze pains de proposition.

Dans le *Saint des saints* était l'arche d'alliance.

Devant le tabernacle était le *parvis*, sorte de cour fermée par une enceinte, où l'on offrait les sacrifices et où se réunissait le peuple.

Dans le parvis se trouvait l'autel des holocaustes, et près de cet autel, la mer d'airain, réservoir d'eau à l'usage des prêtres.

100. Qu'était-ce que l'arche d'alliance?

L'*arche d'alliance*[a] était un coffre en bois de sétim (acacia), couvert intérieurement et extérieurement de lames d'or.

---

[a] L'arche d'alliance fut construite au pied du mont Sinaï, vers l'an du monde 2514, et elle a accompagné, pendant quarante ans, les Hébreux dans le désert. Après le passage du Jourdain, elle fut placée successivement à Galgal pendant sept ans et à Silo pendant cent vingt ans. Prise par les Philistins à Azec, elle fut transportée à Azot, dans le temple de Dagon, où elle demeura sept mois. Les fléaux dont Dieu affligea ce peuple infidèle le forcèrent à envoyer l'arche à Bethsamès, où un très grand nombre d'hommes furent frappés de mort pour l'avoir regardée curieusement. De Bethsamès, elle fut conduite à Cariathiarim, chez Abinadab, où elle resta pendant soixante-dix ans. David la fit déposer chez Obébédom, puis placer dans son palais sur le mont Sion, d'où, après un séjour de quarante ans, Salomon la fit transporter solennellement dans le sanctuaire du temple qu'il venait de faire construire.

Elle y demeura environ quatre cents ans, c'est-à-dire jusqu'au siège de Jéru-

Tout autour de la partie supérieure était une sorte de couronne d'or. Aux quatre angles étaient attachés quatre anneaux d'or, dans lesquels on passait des bâtons pour la transporter plus facilement d'un campement à l'autre.

Deux chérubins d'or, placés vis-à-vis l'un de l'autre, aux deux extrémités du couvercle appelé *propitiatoire*[a], le voilaient de leurs ailes déployées.

Le propitiatoire était comme le trône où résidait la majesté de Dieu, qui y rendait ses oracles au grand prêtre quand celui-ci l'y consultait. L'arche elle-même était un signe sensible de sa présence au milieu de son peuple.

101. Pourquoi l'arche d'alliance était-elle ainsi appelée?

Parce qu'elle renfermait les deux tables de pierre sur lesquelles étaient inscrits les préceptes du Décalogue, résumé des conditions de l'alliance de Dieu avec son peuple. Elle contenait aussi un vase de la manne du désert et la verge d'Aaron, instrument de prodiges.

Les ministres du culte.

102. A quelle tribu furent confiées les fonctions du culte?

A la tribu de Lévi. Cette tribu n'eut point de territoire particulier dans le partage de la Terre promise, afin qu'elle pût vaquer plus librement au service de Dieu; elle reçut seulement, pour y habiter, quarante-huit villes, choisies dans les différentes tribus. Ses moyens de subsistance consistaient dans la dîme que tous les Israélites étaient tenus d'offrir chaque année; les lévites payaient, à leur tour, un dixième de leur dîme pour l'entretien des prêtres.

103. Comment étaient divisés les ministres du culte?

En prêtres et en lévites. Les *prêtres* avaient la mission d'offrir les sacrifices, et les *lévites* étaient les ministres des prêtres.

104. A quelle famille de la tribu de Lévi fut réservé le sacerdoce proprement dit?

A celle d'Aaron. Le chef de la famille était *grand prêtre*, et ses enfants étaient prêtres.

---

salem par Nabuchodonosor. Pour la soustraire aux profanations des Chaldéens, Jérémie la cacha alors dans un souterrain, puis la transporta dans une caverne du mont Nébo, célèbre par la sépulture de Moïse; il en ferma l'entrée, et, depuis cette époque, l'histoire ne fait plus aucune mention de l'arche d'alliance.

[a] **Propitiatoire**, du latin *pro*, pour; *petere*, aller vers. Lieu où Dieu se rendait *propice* au grand prêtre, où il *venait*, pour ainsi dire, vers lui lorsqu'il était consulté.

105. Quelles étaient les prérogatives du grand prêtre?

Le grand prêtre avait l'administration générale du culte; il pouvait seul entrer, une fois par an, dans le Saint des saints; il présidait aux fêtes solennelles, revêtu d'ornements magnifiques; il était l'arbitre des affaires importantes qui intéressaient la religion.

106. Quels étaient les ornements du grand prêtre?

C'était la tunique de lin, la ceinture, la tunique d'hyacinthe avec une frange, entremêlée de sonnettes, pour avertir de son arrivée; l'éphod sur ses épaules, avec deux onyx portant chacun six noms des douze tribus d'Israël; le rational ou pectoral, pièce d'étoffe carrée recouverte de douze pierres précieuses où étaient inscrits les noms des douze tribus, avec les mots *lumière* et *perfection;* et enfin la tiare de lin, avec une lame d'or qui retombait sur le front et portait ces mots : *La sainteté est au Seigneur.*

107. Quelles étaient les fonctions des prêtres?

Ils avaient seuls le droit de pénétrer dans l'intérieur du Saint et de servir à l'autel. Ils étaient chargés des cérémonies prescrites pour les différents sacrifices. Ils allumaient les parfums sur l'autel d'or, dans le Saint, matin et soir. Chaque matin, ils remplissaient d'huile les sept lampes du candélabre à sept branches. Chaque semaine, ils plaçaient les pains de proposition sur la table qui était destinée pour ces pains.

Ils entretenaient le feu pérpétuel, dans le parvis, sur l'autel des holocaustes. A la fin des sacrifices, ils bénissaient les fidèles. A certaines époques solennelles, ils sonnaient des trompettes.

En dehors du tabernacle, ils jugeaient de la lèpre, discernaient ce qui était pur et impur, estimaient les objets offerts à Dieu par vœu, etc.

Ils avaient, comme le grand prêtre, des vêtements particuliers dans l'exercice de leurs fonctions.

Dans la suite, les prêtres, devenus nombreux, furent divisés en vingt-quatre classes, ayant chacune leur chef et fonctionnant à tour de rôle.

108. Quels étaient les emplois des lévites?

Ils étaient les gardiens et les serviteurs du sanctuaire.

Au désert, c'étaient eux qui transportaient le tabernacle.

Quand le temple fut bâti, ils furent chargés de l'ouvrir et de le fermer, d'y entretenir la propreté, d'en administrer les revenus, d'y chanter les louanges du Seigneur.

Ils n'avaient pas le droit d'entrer dans l'intérieur du tabernacle, et ils étaient en tout subordonnés aux prêtres.

Les sacrifices.

109. Qu'est-ce qu'un sacrifice[a]?

C'est une offrande faite à Dieu d'une chose par le ministre légitime, qui, par un rite mystique, l'altère ou la détruit en son honneur, pour reconnaître son souverain domaine, pour le remercier de ses bienfaits, lui demander ses faveurs et le pardon de ses péchés.

110. Combien y avait-il d'espèces de sacrifices?

Deux espèces principales : les sacrifices sanglants et les sacrifices non sanglants.

111. En quoi consistaient les sacrifices sanglants?

Les sacrifices *sanglants* consistaient dans l'immolation de certains animaux.

112. Quels étaient les seuls animaux qu'on pût offrir à Dieu?

Le bélier et l'agneau, le bouc, le veau, la tourterelle et la colombe. Ils devaient être exempts de tout défaut.

113. Combien y avait-il d'espèces de sacrifices sanglants?

Quatre espèces : l'holocauste, le sacrifice pour le péché, le sacrifice pour le délit et le sacrifice pacifique.

114. Qu'était l'holocauste?

L'holocauste[b] était le sacrifice où la victime était brûlée tout entière, moins la peau, pour reconnaître le souverain domaine de Dieu. C'était l'acte d'adoration ou latreutique par excellence.

115. Qu'était le sacrifice pour le péché?

C'était un sacrifice expiatoire dans lequel on brûlait les parties grasses de la victime, et tout le reste appartenait aux prêtres.

116. Qu'était le sacrifice pour le péché?

C'était un sacrifice expiatoire comme le précédent, mais qui en différait en ce que la victime ne pouvait être qu'un bélier ou un agneau, et qu'il n'était offert que par des particuliers, pour l'expiation de leurs fautes personnelles.

117. Qu'était le sacrifice pacifique?

Celui qui était offert, soit en action de grâces, soit pour implorer une faveur. Dans le premier cas, il s'appelait sacrifice *eucharistique;* dans le second, sacrifice *impétratoire.*

---

[a] **Sacrifice**, du latin *sacrum facere,* faire une chose sacrée.

[b] **Holocauste**, du grec *holos*, entier; *kaustos*, brûlé. Sacrifice où la victime était entièrement brûlée. C'est ce qui distinguait les holocaustes des sacrifices expiatoires et des hosties salutaires, où l'on réservait quelques parties de la victime, qui n'étaient pas consumées sur l'autel.

Dans le sacrifice pacifique, une partie de la victime était brûlée, une autre réservée aux prêtres, et la troisième à ceux qui avaient offert le sacrifice.

118. En quoi consistaient les sacrifices non sanglants?

Les sacrifices *non sanglants* consistaient en des offrandes de fleur de farine avec de l'huile et de l'encens, des gâteaux de pain sans levain avec de l'huile, d'épis rôtis au feu, et en des libations de vin.

119. Dans quel but ces sacrifices étaient-ils institués?

Ces sacrifices avaient un triple but : 1° rendre à Dieu le culte extérieur que lui devaient les Israélites; 2° détourner ce peuple de l'idolâtrie; 3° figurer le sacrifice par excellence, la Rédemption du genre humain par Jésus-Christ.

Le sabbat.

120. En quoi consistait la célébration du sabbat ou samedi?

Elle consistait : 1° dans la cessation de toute œuvre servile; 2° dans un holocauste qui s'offrait entre les deux holocaustes quotidiens du matin et du soir. — Peut-être se réunissait-on ce jour-là pour s'entretenir de choses pieuses; on le fit certainement plus tard dans les synagogues[a], où l'on s'assemblait le jour du sabbat pour prier, lire et expliquer les Livres saints.

Le sabbat, comme tous les jours de fête, commençait dès la veille au soir, d'où l'usage de nos premières Vêpres; il finissait au coucher du soleil.

Les aliments et autres objets nécessaires devaient être préparés le vendredi, ce qui a fait donner au sixième jour de la semaine, dans le Nouveau Testament, le nom de *Parasceve*[b] ou préparation.

121. Comment célébrait-on le commencement du mois, qui était marqué par l'apparition de la nouvelle lune?

Le commencement du mois se célébrait par un holocauste extraordinaire, pour protester contre les polythéistes, qui adoraient la nouvelle lune, et pour sanctifier le mois qui commençait.

122. Comment honorait-on le premier jour du septième mois, qui était le commencement de l'année civile?

On l'honorait en gardant le repos du sabbat.

---

[a] **Synagogue**, du grec *sun*, ensemble; *agô*, agir, pousser, réunir ensemble. Assemblée des Juifs dans leurs cérémonies religieuses, et même le lieu de leurs réunions.

[b] **Parasceve**, du grec *para*, auprès; *skevê*, appareil : préparation.

123. Qu'appelait-on année sabbatique?

C'était la septième année, qu'on sanctifiait comme le septième jour, ou sabbat. On devait laisser la terre en repos et ne point l'ensemencer; ce qu'elle produisait d'elle-même était abandonné aux pauvres. Le payement des dettes était suspendu; les esclaves recouvraient la liberté la septième année de servitude.

124. Qu'appelait-on année jubilaire?

C'était l'année qui arrivait au bout de sept fois sept ans, ou la cinquantième année. On y observait toutes les prescriptions de l'année sabbatique; en outre, les dettes étaient complètement remises, et les biens aliénés étaient rendus à leurs anciens propriétaires.

Les fêtes.

125. Quelles étaient les fêtes principales de l'année?

Celles de la Pâque, de la Pentecôte, des Tabernacles et de l'Expiation des péchés.

126. Que rappelait la fête de la Pâque?

La fête de la *Pâque*[a] rappelait la délivrance des Hébreux, après le passage de l'ange exterminateur, qui frappa tous les premiers-nés des Égyptiens. On l'appelait aussi fête des *Azymes*[b], parce que pendant cette fête on ne mangeait que du pain sans levain.

La Pâque se célébrait le quatorzième jour de la lune de nisan, qui correspond à peu près au mois de mars. Elle durait sept jours, dont le premier et le dernier seulement étaient de repos obligatoire.

Le premier jour, on immolait et on mangeait dans chaque famille l'agneau pascal.

127. Que rappelait la fête de la Pentecôte?

La fête de la *Pentecôte*[c] était instituée en souvenir de la loi donnée sur le mont Sinaï, et pour rappeler aux Israélites le souverain domaine du Seigneur sur leur pays et sur leurs travaux. On l'appelait aussi fête des *Semaines*, parce qu'on la célébrait sept semaines après la Pâque; fête de la *Moisson* ou des *Prémices*, parce qu'on y offrait les prémices des moissons.

---

[a] **Pâque**, de l'hébreu *pascha*, saut, passage. Cette fête fut ainsi appelée. 1° parce que l'ange exterminateur *passa*, épargna les maisons des Hébreux, marquées du sang de l'Agneau; 2° en souvenir du passage de la mer Rouge.

[b] **Azyme**, du grec *a* privatif; *zumê*, levain: pain sans levain. L'obligation de la Pâque était telle, qu'il y avait peine de mort contre quiconque l'aurait négligée ou aurait mangé du pain levé durant son octave.

[c] **Pentecôte**, du grec *pentêcostê*, cinquantième; parce que cette fête se célébrait le cinquantième jour après la Pâque.

128. Qu'était la fête des Tabernacles?

La fête des *Tabernacles*[a] ou des *Tentes* était une sorte de fête des vendanges, où l'on remerciait Dieu des récoltes de grain et de raisin. Elle était ainsi appelée parce que les Israélites la célébraient en automne, sous des tentes de branches et de feuillage, en souvenir du séjour au désert; elle durait huit jours, dont le premier et le dernier devaient être chômés.

129. En quoi consistait la fête de l'Expiation?

La fête de l'*Expiation* se célébrait cinq jours avant celle des Tabernacles. C'était le jour du grand jeûne, qui durait du soir au lendemain soir. Le grand prêtre officiait seul dans cette solennité. Il offrait, pour lui et les prêtres, un jeune taureau pour le péché et un bélier en holocauste; deux boucs pour les péchés du peuple et un bélier en holocauste. L'un des deux boucs était le bouc émissaire[b], chargé des iniquités du peuple, et qu'on expulsait dans le désert[1].

C'est le jour de l'Expiation que le grand prêtre pénétrait dans le Saint des saints, précédé du sang des victimes.

Prescriptions religieuses particulières.

130. Quelles étaient les autres prescriptions religieuses de la loi mosaïque?

Celles qui regardaient : la circoncision, l'offrande des premiers-nés, l'interdiction de certains aliments, la purification des impuretés légales, l'émission des vœux et la prestation du serment.

131. Quelle était la principale de ces prescriptions religieuses?

C'était la *circoncision*, qui avait lieu, pour tout enfant mâle, le huitième jour après sa naissance.

La circoncision était le signe de l'alliance contractée entre le Seigneur et son peuple, un symbole de la purification du cœur, et, selon l'opinion de plusieurs, une sorte de sacrement qui remettait le péché originel, en vertu des mérites futurs du Rédempteur.

Il fit avec lui l'alliance de la circoncision[2].

132. Les Israélites étaient-ils obligés d'offrir à Dieu les premiers-nés de l'homme et des animaux?

Oui, pour reconnaître le souverain domaine de Dieu sur toute

---

[a] Tabernacle, du latin *taberna*, cabane. Dans l'Écriture, ce mot est pris souvent pour *demeure, maison*.

[b] Bouc émissaire, du latin *emittere*, mettre dehors, laisser aller. Le sort déterminait quel était celui des deux boucs qui devait être chassé.

[1] Lévit., XVI, 3-34. — [2] Actes, VII, 8.

créature. Les animaux étaient immolés. Les enfants premiers-nés, présentés quarante jours après leur naissance, étaient rachetés par une offrande d'argent et l'oblation d'une victime.

Vous me consacrerez le premier-né de vos fils. Vous ferez la même chose de vos bœufs et de vos brebis[1].

133. Quels aliments étaient interdits aux Hébreux?

La graisse, la chair des animaux impurs, du porc entre autres, ainsi que la chair des animaux morts de maladie ou par accident. Des raisons hygiéniques et symboliques étaient la cause de ces prohibitions.

Prenez garde de ne pas souiller vos âmes, et ne touchez aucune de ces choses, de peur que vous ne soyez impurs[2].

134. Le jeûne était-il ordonné aux Israélites?

Il ne l'était seulement que le jour de la fête de l'Expiation; mais les Israélites jeûnaient volontairement en certaines circonstances.

Je jeûnais et je priais en la présence du Dieu du ciel[3].

135. Qu'entendait-on par impuretés légales?

Des impuretés provenant, soit de fautes, soit d'accidents naturels, qui privaient les Hébreux des rapports religieux et civils avec leurs frères, jusqu'à ce qu'ils se fussent purifiés, ou par une lotion, ou par l'oblation d'un sacrifice. Ces prescriptions avaient surtout pour but d'entretenir la pureté du cœur.

136. Quelles espèces de vœux étaient autorisés par la loi?

La loi mosaïque autorisait deux espèces de vœux : 1° les vœux positifs, qui consistaient à offrir à Dieu un animal ou une personne, et qui pouvaient, dans beaucoup de cas, être rachetés; 2° les vœux négatifs, par lesquels on s'engageait à s'abstenir de choses permises, comme dans le vœu du nazaréat, où l'on promettait de ne rien boire ni manger de ce qui provient de la vigne, et de laisser croître sa chevelure.

Je suis le Dieu de Béthel..., où vous m'avez fait un vœu[4]. — *Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne tardez pas à vous en acquitter; car la promesse infidèle et imprudente lui déplaît*[5].

137. La loi autorisait-elle aussi le serment?

Elle autorisait le serment qui a pour objet d'affirmer la vérité ou de sanctionner une promesse, mais elle défendait sévèrement le parjure.

L'homme qui jure souvent sera rempli d'iniquité..., et s'il n'exécute pas son serment, sa faute sera sur lui[6].

---

[1] Exode, XXII, 29, 30. — [2] Lévit., XI, 43. — [3] II Esdras, I, 4. — [4] Gen., XXXI, 13. — [5] Eccl., V, 3. — [6] Eccll., XXIII, 12, 13.

LÉGISLATION SOCIALE

138. Quel était le but de la législation sociale?

C'était de constituer le peuple juif en corps de nation.

139. Que renfermait-elle?

Elle renfermait le droit politique, le droit civil, le droit militaire et le droit pénal.

Droit politique.

140. Comment était divisé le peuple hébreu?

Il était divisé en tribus, en familles et en maisons.

141. Quel était son chef suprême?

C'était Dieu lui-même. Les juges, et plus tard les rois, étaient choisis par lui et devaient gouverner selon ses ordres. Il était le seul Maître : le sol lui appartenait; le seul créancier : il remettait les dettes tous les cinquante ans. Il disposait de toutes choses d'une manière absolue, commandant à la fois aux corps et aux consciences.

142. Comment appelle-t-on cette forme de gouvernement?

La *théocratie*[a] ou gouvernement de Dieu.

143. Y avait-il des distinctions parmi les Hébreux?

Il n'y en avait pas d'autre que celle qui provenait du droit d'aînesse. Tous les citoyens étaient égaux devant Dieu et devant la loi.

144. Quels droits conférait le droit d'aînesse?

Les droits de chef de famille ou de tribu.

Droit civil.

145. Comment se rendait la justice?

Les cas litigieux étaient jugés aux portes de la ville par des juges déterminés; quand ces cas étaient graves ou difficiles, on pouvait les déférer aux prêtres.

La famille.

146. Quels étaient les droits du père sur ses enfants?

Ces droits étaient très étendus; mais il n'avait pas, comme chez les païens, le droit de vie et de mort sur ses enfants.

Théocratie, du grec *Theos*, Dieu; *kratos*, pouvoir, puissance.

147. Quels étaient les devoirs des parents envers leurs enfants?

Ils devaient leur donner l'instruction religieuse, c'est-à-dire leur enseigner la crainte de Dieu, leur faire connaître les préceptes de la loi, et leur apprendre toutes les merveilles que le Seigneur avait opérées en faveur de son peuple.

Ces paroles que je vous prescris aujourd'hui seront gravées dans votre cœur; vous les raconterez à vos enfants[1]. — *Apprenez-les à vos enfants, afin qu'ils les méditent*[2].

148. Quand cessait le pouvoir paternel?

Pour les filles, ce pouvoir cessait au moment de leur mariage; pour les fils, il durait jusqu'à la mort du père.

149. Comment se faisait le partage des biens paternels?

Ce partage n'avait lieu qu'à la mort du père; l'aîné recevait double part; les filles ne recevaient rien, excepté le cas où elles n'avaient pas de frères. A défaut d'héritiers directs, la succession passait aux plus proches parents collatéraux.

150. Quelles étaient les prescriptions de la loi relativement au mariage?

Les unions entre proches parents étaient interdites; le mariage avec les étrangères était toléré, pourvu que celles-ci ne fussent pas Chananéennes; mais après la captivité il ne fut plus permis d'épouser que des Juives. La veuve sans enfants retournait dans sa famille; la loi la prenait sous sa protection.

Le mariage était permis de tribu à tribu, excepté le cas où la fille était héritière des biens du père; elle était tenue alors de prendre un époux dans sa propre tribu.

Quand une femme restait veuve sans enfants, son beau-frère pouvait la prendre pour épouse, et le premier fils qu'elle avait était considéré comme étant celui du défunt : c'était la loi du *lévirat*[a].

Le prochain.

151. Pourquoi la loi ne permettait-elle pas de rapports avec les Chananéens?

A cause du danger de perversion que ce peuple aurait fait courir aux Israélites.

Vous ne ferez point d'alliance avec elles (les nations chananéennes)[3].

152. Comment devaient être traités les voyageurs et les étrangers?

Comme les habitants mêmes du pays.

Que l'étranger *soit parmi vous comme s'il était né dans votre pays...; car vous avez été aussi, vous-mêmes, étrangers dans la terre d'Égypte*[4].

---

[a] Lévirat, du latin *levir*, beau-frère.

[1] Deut., VI, 6, 7. — [2] Deut., XI, 19. — [3] Deut., VII, 2. — [4] Lévit., XIX, 34.

153. Combien d'espèces d'esclaves distinguait la loi mosaïque?

Deux espèces : 1° les esclaves hébreux, plutôt serviteurs qu'esclaves proprement dits, et qui devenaient libres, s'ils le voulaient, au bout de six ans, ou au moins à l'année jubilaire; 2° les étrangers, qui devenaient esclaves par achat, par héritage, ou comme prisonniers de guerre; ils jouissaient de certains droits, et il était défendu de les traiter avec dureté.

154. Qu'est-ce que la loi prescrivait à l'égard des pauvres?

Elle obligeait le propriétaire d'un champ à laisser quelque chose au pauvre et à l'étranger, au moment de la moisson et des vendanges; et elle leur abandonnait ce que la terre produisait spontanément l'année sabbatique, et leur donnait quelque part aux dîmes.

Ne méprisez pas un homme juste, quoiqu'il soit pauvre[1].

La propriété.

155. Quelles étaient les principales prescriptions de la loi sur la propriété et ce qui s'y rattache?

La propriété devait être respectée. Celui qui avait causé des dommages à son prochain était tenu de les réparer. C'était un devoir de rechercher le propriétaire d'un objet perdu.

Le dépôt était considéré comme une chose sacrée.

Celui qui employait des mercenaires était tenu de leur payer le salaire avant le coucher du soleil.

Le prêt était une aumône; il n'était pas permis de recevoir aucun intérêt de la part d'un Israélite. Il était interdit de prendre comme garantie des objets de première nécessité.

Le débiteur insolvable, dont les biens avaient été vendus, rentrait dans ses biens, au plus tard à l'année jubilaire.

Ne touchez pas aux bornes des petits, et n'entrez point dans le champ des orphelins; car celui qui est leur proche est puissant, et il jugera lui-même contre vous leur cause[2].

Droit militaire.

156. Quelles étaient les prescriptions de la loi relativement à la guerre?

Le chef militaire ne devait recevoir dans les rangs de l'armée que des volontaires libres et courageux.

Avant le combat, on devait offrir la paix à l'ennemi; s'il l'acceptait, il devenait simplement tributaire. Sinon, on pouvait

---

[1] Eccli., x, 26. — [2] Prov., xxiii, 10, 11.

passer au fil de l'épée les guerriers; mais on devait respecter les femmes, les enfants, les vieillards et les troupeaux.

Le soldat vainqueur devait se purifier avant de serrer la main d'un frère et d'un ami.

Tout le code militaire tendait à inspirer l'horreur du sang.

Droit pénal.

157. Pourquoi la loi mosaïque considérait-elle tous les crimes comme des péchés contre Dieu?

Parce que Dieu était le Souverain et le Législateur de la nation, et que d'ailleurs tout crime est une offense faite à Dieu.

158. Quels étaient les crimes punis par la loi?

C'étaient les crimes : 1° Contre Dieu. L'idolâtrie, réputée le plus grand des crimes, le blasphème et la violation du sabbat.

2° Contre le prochain. L'homicide, les coups et les blessures, la révolte contre l'autorité paternelle, les fautes contre les mœurs, la diffamation et le faux témoignage.

Les crimes contre Dieu, l'homicide et l'adultère étaient punis de mort.

159. Quelles étaient les peines infligées?

Les peines infligées étaient : 1° la peine de *mort* par la lapidation, par le glaive, quelquefois par le feu; 2° les *châtiments corporels*, qui consistaient dans la flagellation (trente-neuf coups de verge) ou dans la mutilation : celui qui avait mutilé volontairement son prochain dans un de ses membres, perdait ce même membre, à moins qu'il ne se rachetât; 3° l'*amende*, proportionnée à l'importance du dommage; 4° la *prison*, qui ne fut en usage que sous les rois, comme moyen de correction et de châtiment.

EXCELLENCE DE LA LOI MOSAÏQUE

160. Que doit-on admirer dans la loi mosaïque?

Dans la législation religieuse, on doit admirer la sublimité des dogmes, la pureté de la morale et de la sainteté du culte.

Dans la législation politique, civile, militaire et pénale, on doit admirer la sagesse, la douceur et l'équité des lois, et leur parfaite convenance avec les temps, les lieux, le climat, les inclinations et les besoins du peuple pour qui elles étaient faites.

161. En quoi la législation mosaïque l'emporte-t-elle sur la législation des autres peuples de l'antiquité?

En ce que nous y voyons la famille fortement constituée; la

protection accordée à la femme et à l'enfant; l'autorité politique contenue dans ses ambitions par l'autorité spirituelle; l'égalité civile, qui exclut toute distinction de patriciens et de plébéiens; l'équilibre de la propriété, établi par la défense de l'aliénation définitive des biens et par la remise des dettes tous les cinquante ans; l'interdiction des pillages et des massacres inutiles dans les guerres; l'ordre absolu de conserver les lois sans y rien changer, en sorte que le code hébreu, sauf quelques légères additions introduites dans la suite des temps, a régi le peuple israélite pendant quatorze siècles.

162. Peut-on expliquer humainement cette législation?

Non; car Moïse, vivant au milieu des ténèbres de l'idolâtrie, n'aurait pu, sans l'inspiration divine, créer d'un seul jet ce merveilleux ensemble d'institutions.

163. Parmi les observances dont Moïse a chargé les Hébreux, n'y en avait-il pas beaucoup de superflues?

Elles étaient alors nécessaires pour séparer le peuple de Dieu des autres peuples, et servaient comme de barrière à l'idolâtrie.

164. Quelle était la fin de la loi mosaïque?

C'était de préparer la voie à une loi plus parfaite, moins chargée de cérémonies et plus féconde en vertus.

La fin de la loi est le Christ[1].

VERTUS ET GLOIRE DE MOÏSE

165. Pourquoi Moïse est-il appelé dans la sainte Écriture serviteur de Dieu?

Parce qu'il lui a été constamment fidèle et qu'il l'a servi dans la douceur, dans la simplicité, dans l'humilité et le désintéressement.

166. Quel éloge la sainte Écriture fait-elle de Moïse?

Elle exalte sa sagesse et sa puissance, le regarde comme un chef auquel nul ne peut être comparé et dont la mémoire est en bénédiction.

Moïse était puissant en paroles et en œuvres[2]. — *Moïse a été aimé de Dieu et des hommes, et sa mémoire est en bénédiction. Le Seigneur lui a donné une gloire égale à celle des saints. Il lui a donné ses préceptes devant son peuple, et la loi de vie et de science, pour apprendre à Jacob son alliance, et ses jugements à Israël*[3]. — *Il ne s'éleva plus dans Israël de prophète semblable à Moïse, à qui le Seigneur parlât*

---

[1] Rom., x, 4. — [2] Actes, vii, 22. — [3] Eccli., xlv, 1, 2, 6.

face à face, ni qui ait fait des prodiges comme ceux que le Seigneur a faits par Moïse[1].

167. Pourquoi Moïse n'entra-t-il point dans la Terre promise?

En expiation de la faute de défiance qu'il commit en frappant une seconde fois le rocher de Cadès, pour donner de l'eau aux Hébreux.

168. Que voulait marquer Dieu, en laissant mourir son prophète à la vue de la Terre promise?

Que la loi écrite ne conduisait son peuple qu'à la porte de son héritage, et que c'était un Josué, ou Jésus, qui devait l'introduire dans la vraie Terre sainte.

169. Quelle est la principale gloire de Moïse?

Celle d'avoir reçu de Dieu même la promesse explicite du Rédempteur, d'en avoir été une des plus frappantes figures, et d'avoir préparé par d'admirables institutions religieuses et sociales la loi de grâce apportée au monde par Jésus-Christ.

3. Josué.

170. Comment Dieu introduisit-il son peuple dans la terre de Chanaan?

Ce fut par des miracles non moins éclatants que ceux par lesquels il l'avait tiré d'Égypte.

171. Quels sont ces nouveaux miracles?

1° Le Jourdain suspendit son cours, pour livrer passage au peuple; 2° les murailles de Jéricho, qui était la clef de la terre de Chanaan, tombèrent d'elles-mêmes; 3° lors de la bataille de Macéda, le soleil s'arrêta à la voix de Josué, pour lui permettre de défaire entièrement l'ennemi.

Au bout de sept ans, par la protection divine plus que par la valeur de ses troupes, Josué s'empara de la plus grande partie de la Terre promise.

172. Quel fut le sort des peuples chananéens, que Dieu avait frappés de sa malédiction?

Une partie fut exterminée dans les batailles; une autre partie demeura dans le pays, et le reste, chassé du territoire, alla s'établir en Afrique.

Lorsque le Seigneur, votre Dieu, vous les aura livrés (ces peuples), *vous les ferez tous passer au fil de l'épée, sans qu'il en demeure un seul*[2].

---

[1] Deut., XXXIV, 10, 11. — [2] Deut., VII, 2.

173. Comment ces peuples servirent-ils les desseins de Dieu?

En faisant éclater : 1° la patience de Dieu, qui les épargna longtemps; 2° sa profonde sagesse et sa merveilleuse protection à l'égard de son peuple, mis à l'épreuve en Égypte et dans le désert et introduit dans la Terre promise par des prodiges inouïs; 3° sa justice, qui fit enfin expier aux Chananéens leurs crimes abominables.

174. Quel fut le rôle de la tribu de Juda dans la conquête du pays de Chanaan?

Dieu voulut que cette tribu, qui s'était élevée au-dessus des autre en nombre, en courage et en dignité, marchât à leur tête; aussi déclara-t-il qu'il avait livré le pays entre les mains de Juda.

175. Quelle fut la part de cette tribu dans le partage de la Terre promise?

Elle eut le pays des Jébuséens, dont la capitale était Jébus ou Jérusalem, destinée à être une ville sainte et le chef-lieu de la religion.

176. Que fit Josué avant de mourir?

Il convoqua les Israélites, renouvela solennellement l'alliance de la nation avec Dieu, et leur prédit, comme l'avait fait Moïse, que, s'ils étaient fidèles à la loi de Dieu, ils seraient bénis, vainqueurs de leurs ennemis, et qu'ils jouiraient d'une grande prospérité; mais que si, au contraire, ils devenaient prévaricateurs, ils seraient maudits, opprimés par les autres peuples et en proie à tous les fléaux[1].

4. Les juges.

177. Le peuple d'Israël fut-il fidèle à la loi de Dieu?

Il fut fidèle tant que vécurent les anciens, témoins des miracles de Dieu; mais ensuite il retomba plusieurs fois dans l'idolâtrie.

178. Comment Dieu le traita-t-il?

Le peuple d'Israël fut puni par la servitude autant de fois qu'il tomba dans l'idolâtrie, et en fut délivré autant de fois qu'il se repentit.

179. Comment s'appelaient les libérateurs du peuple d'Israël?

Ils portaient le nom de *juges*. Ils n'étaient pas cependant des magistrats politiques chargés d'administrer les douze tribus, ni même, avant Héli et Samuel, des juges destinés à rendre la jus-

[1] Deut., XXX; Josué, XXIII.

tice. Leur mission était militaire et consistait à affranchir le peuple de l'oppression de ses ennemis.

180. Quels furent les juges les plus remarquables?

Gédeon, qui défit les Madianites avec trois cents soldats; *Jephté*, qui triompha des Ammonites, et que son vœu téméraire a rendu tristement célèbre; *Samson*, doué d'une force prodigieuse et qui fut la terreur des Philistins; *Héli*, dont la faiblesse à corriger ses enfants fut punie par une mort tragique et par la prise de l'arche tombée entre les mains des Philistins; *Samuel*, qui bannit l'idolâtrie de toutes les tribus, y fit régner la paix et fut un modèle constant de piété et de fidélité.

181. A qui Samuel dut-il ces précieuses vertus?

Après Dieu, à sa mère Anne, qui l'avait obtenu par ses prières et consacré au Seigneur dès l'âge le plus tendre.

182. Quels sentiments ce bienfait avait-il produits dans le cœur d'Anne?

Ceux d'une vive reconnaissance, qu'elle avait exhalés à Dieu dans un cantique sublime, où, pour la première fois, il est fait mention du nom de *Messie* ou *Christ*.

Le Seigneur jugera toute la terre, il donnera l'empire à celui qu'il a fait roi, et il relèvera la puissance de son Christ[1].

183. Quel service important Samuel rendit-il encore à son peuple?

Ce fut l'établissement des écoles de prophètes.

184. Qu'étaient ces écoles de prophètes?

C'étaient des institutions régulières d'instruction religieuse dont les membres, réunis en communauté, sous un supérieur, appelé Père ou Maître, s'appliquaient à louer Dieu et à étudier la loi. Ils étaient appelés fils des prophètes, et c'est de leur sein que Dieu tira plusieurs des hommes dont il fit les organes de ses volontés.

Ruth.

185. Quel intérêt présente, relativement au Messie, le touchant épisode de Ruth?

Ruth était Moabite et vivait dans le temps qu'Israël était gouverné par des juges. Elle voulut suivre à Bethléem sa belle-mère Noémi. « Partout où vous irez, j'irai, lui dit-elle; et là où vous demeurerez, j'y demeurerai aussi. Votre peuple sera mon peuple, et votre Dieu sera mon Dieu[2]. »

Elle mérita par ses vertus de devenir l'épouse de Booz, l'un des

---

[1] I Rois, II, 10. — [2] Ruth, I, 16.

ancêtres de David, et de figurer ainsi dans la généalogie de Jésus-Christ, qui a voulu montrer, par cette descendance d'une étrangère, qu'il est le Sauveur non seulement des Juifs, mais de tous les peuples de la terre.

5. Les rois. — Saül.

186. Sous quel régime vivaient les Hébreux avant l'établissement de la monarchie?

Sous le régime patriarcal. Ils étaient indépendants les uns des autres, sans autre chef ordinaire que les chefs de famille et les chefs de tribu, et sans autre lien commun que le lien de la religion.

187. A quelle occasion les Israélites demandèrent-ils un roi?

Samuel était devenu vieux, et la conduite de ses enfants irritait le peuple. D'autre part, les Philistins avaient pénétré jusqu'au cœur du pays et faisaient peser sur Israël un joug fort dur. Ce fut la nécessité de se défendre contre eux qui poussa les Israélites à désirer un roi, capable de se mettre à la tête des armées et de les conduire à la guerre.

188. Que fit Samuel?

Il consulta le Seigneur, qui lui ordonna de se rendre aux désirs du peuple. Dieu lui fit connaître qu'il avait choisi Saül, de la tribu de Benjamin, pour roi d'Israël.

189. Saül se montra-t-il digne du choix de Dieu?

Non, car bientôt il voulut se rendre indépendant du prophète Samuel, qui représentait Dieu auprès de lui, et par conséquent substituer à la théocratie le despotisme oriental.

190. Comment Saül manifesta-t-il son indépendance?

En offrant un sacrifice qui ne devait être offert que par Samuel, et en épargnant, contre l'ordre de Dieu, dans une guerre contre les Amalécites, le roi Agag avec tout ce qu'il y avait de meilleur dans les troupeaux et dans le butin.

191. Quelle leçon lui fit entendre Samuel?

Que l'obéissance vaut mieux que le sacrifice.

L'obéissance est meilleure que les victimes, et il vaut mieux écouter sa voix que de lui offrir les béliers les plus gras[1].

192. Que devint Saül après que Dieu l'eut rejeté?

Jusque-là heureux et vainqueur des ennemis d'Israël, Saül

---

[1] I Rois, xv, 22.

fut désormais en proie à de fréquents accès de sombre mélancolie et vit les Philistins se relever plus forts et plus puissants que jamais. Une basse jalousie le porta à persécuter David et à faire massacrer, en haine de lui, quatre-vingt-cinq prêtres. Dominé par l'esprit mauvais, se sentant abandonné de Dieu, il eut recours aux pratiques superstitieuses, et consulta, auprès de la pythonisse d'Endor, ce même Samuel qu'il n'avait pas écouté pendant sa vie. Il en reçut cet oracle :

Le Seigneur déchirera votre royaume, l'arrachera *de vos mains pour le donner à un autre, qui est David, parce que vous n'avez pas obéi à la voix du Seigneur... Demain, vous et vos fils, vous serez avec moi, et le Seigneur livrera aux Philistins le camp même d'Israël*[1].

Le lendemain, il tombait vaincu. Il fut longtemps pleuré par David, qui n'avait répondu à ses injustices que par la plus admirable générosité.

RÉSUMÉ

IIe Période. — Mission de Moïse. — Au moment où son peuple commençait à se laisser séduire par l'idolâtrie, Dieu résolut de le tirer de la servitude d'Égypte, afin de conserver le dépôt sacré de la révélation. Moïse, investi de la puissance du Seigneur, frappa l'Égypte de dix plaies, qui déterminèrent Pharaon à laisser sortir les Hébreux de son royaume.

Le Seigneur conserva son peuple dans le *désert* par des miracles nombreux, et punit sévèrement ses infidélités. Il lui donna la loi du Sinaï.

Loi mosaïque. — On distingue deux parties dans la *loi mosaïque :* la première, perpétuelle et universelle, contenait les dix commandements de Dieu ; la seconde, temporaire et particulière aux Israélites, établissait tout ce qui était relatif au sanctuaire et à ses ministres, aux sacrifices, au sabbat et aux fêtes, à certaines prescriptions particulières, enfin à l'organisation de la société et au droit criminel.

Législation religieuse. — Le *tabernacle* ou tente portative était le sanctuaire des Hébreux, avant la construction du temple. Il se divisait en deux parties : le Saint, et le Saint des saints, où était l'arche d'alliance.

Les fonctions du culte furent confiées à la tribu de Lévi. Les *prêtres* avaient la mission d'offrir les sacrifices, et les *lévites* étaient leurs ministres.

Les *sacrifices* étaient sanglants ou non sanglants. Les sacrifices *sanglants* comprenaient : l'holocauste, le sacrifice pour le péché, le sacrifice pour le délit et le sacrifice pacifique. Les sacrifices *non sanglants* consistaient dans l'oblation de quelque objet inanimé.

Le *sabbat* consistait dans la cessation de toute œuvre servile et l'offrande d'un

---

[1] I Rois, XXVIII, 17-19.

holocauste. Les Hébreux sanctifiaient aussi l'*année sabbatique*, qui revenait tous les sept ans, et l'*année jubilaire* tous les cinquante.

Les principales *fêtes* de l'année étaient celles de la *Pâque*, de la *Pentecôte*, des *Tabernacles* et de l'*Expiation*.

Les autres *prescriptions religieuses* regardaient : la circoncision, l'offrande des premiers-nés, l'interdiction de certains aliments, la purification des impuretés légales, l'émission des vœux et le serment.

Législation sociale. — Le peuple se divisait en *tribus*, en *familles* et en *maisons*. La forme de son gouvernement était théocratique.

La loi mosaïque donnait aux pères des droits très étendus sur leurs enfants. Le partage des biens n'avait lieu qu'à la mort du père. — La loi abandonnait aux pauvres ce que la terre produisait spontanément durant l'année sabbatique. On devait bien traiter les voyageurs et les étrangers. Il y avait deux sortes d'esclaves : les esclaves hébreux, plutôt serviteurs qu'esclaves proprement dits, et les étrangers, qui devenaient esclaves par achat ou par le sort de la guerre.

La *propriété* devait être respectée. Le dépôt était chose sacrée. Le débiteur insolvable dont les biens avaient été vendus rentrait dans ses biens au plus tard à l'année jubilaire.

Le chef militaire ne devait recevoir dans les rangs de l'armée que des volontaires libres et courageux. Tout le *code militaire* tendait à inspirer l'horreur du sang.

La loi punissait de *mort :* l'idolâtrie, le blasphème, la violation du sabbat, l'homicide et l'adultère. Elle châtiait encore par des *peines afflictives* les fautes contre les mœurs, la révolte contre l'autorité paternelle, les coups et blessures, la diffamation, le faux témoignage.

Excellence de la loi mosaïque. — La législation mosaïque l'emporte sur toutes les autres législations de l'antiquité, par la sagesse, la douceur, l'équité et la parfaite convenance de ses prescriptions.

Vertus et gloire de Moïse. — La sainte Écriture appelle Moïse le serviteur de Dieu, parce qu'il a été constamment fidèle et qu'il a servi le Seigneur dans la simplicité, dans l'humilité et le désintéressement.

Josué. — Dieu mit le peuple hébreu en possession de la terre de Chanaan, par l'intermédiaire de Josué, qui opéra d'éclatants prodiges : le Jourdain suspendit son cours, les murailles de Jéricho tombèrent miraculeusement, le soleil s'arrêta à sa voix. Avant de mourir, Josué prédit aux Hébreux, comme l'avait fait Moïse, que s'ils étaient fidèles à la loi de Dieu, ils seraient vainqueurs de leurs ennemis et jouiraient d'une grande prospérité ; mais que s'ils prévariquaient, ils seraient maudits et opprimés par les autres nations.

Les juges. — Le Seigneur traita son peuple avec rigueur ou avec bonté, suivant qu'il était infidèle ou soumis. Les *juges* furent les libérateurs d'Israël ; les plus remarquables ont été ; *Gédéon*, *Jephté*, *Samson*, *Héli* et *Samuel*.

Ruth, moabite, mérita par ses vertus de devenir l'épouse de Booz, l'un des ancêtres de David et du Messie.

Saül. — Jusqu'à Samuel, les Hébreux avaient vécu sous le régime patriarcal. Ils étaient indépendants les uns des autres, sans autre chef ordinaire que les chefs de famille et de tribu, sans autre lien commun que celui de la religion. Les désordres des enfants de Samuel et les invasions des Philistins poussèrent le peuple à demander un roi. Saül fut choisi de Dieu et sacré par Samuel ; mais, dans la suite, voulant se rendre indépendant du prophète, Dieu le rejeta.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **IIe PÉRIODE — De Moïse à David (1725 à 1040) — La Loi mosaïque — Les Juges**
  - Mission de Moïse
    - Puissance dont il est investi.
    - Les dix plaies d'Égypte.
    - Sortie d'Égypte.
    - Conservation des Hébreux au désert.
    - Instruction et formation du peuple.
  - Législation de Moïse
    - Législation religieuse
      - Le sanctuaire
        - Le Saint.
        - Le Saint des saints.
        - Arche d'alliance.
      - Les ministres
        - Vocation sacerdotale de la tribu de Lévi.
        - Prérogatives du grand prêtre.
        - Fonctions des prêtres.
        - Fonctions des lévites.
      - Les sacrifices
        - Sacrifices sanglants.
        - Sacrifices non sanglants.
        - But des sacrifices.
      - Le sabbat
        - Le sabbat.
        - L'année sabbatique.
        - L'année jubilaire.
      - Les fêtes
        - La Pâque.
        - La Pentecôte.
        - Les Tabernacles.
        - L'Expiation.
      - Prescriptions religieuses
        - Circoncision.
        - Offrande des premiers-nés.
        - Interdiction de certains aliments.
        - Purification des impuretés légales.
        - Jeûne de l'Expiation.
        - Vœux et serments autorisés.
    - Législation sociale
      - Gouvernement théocratique.
      - Droit civil : la famille ; le prochain ; la propriété.
      - Droit militaire.
      - Droit pénal : peine capitale ; peines afflictives.
    - Excellence de la loi mosaïque
      - Au point de vue religieux.
      - Au point de vue social.
  - Vertus et gloire de Moïse
    - Libérateur providentiel.
    - Législateur inspiré.
    - Thaumaturge puissant.
  - Mission de Josué
    - Entrée des Hébreux dans la Terre promise.
    - Châtiment des Chananéens.
    - Rôle de la tribu de Juda.
    - Prédictions de Josué.
  - Les Juges
    - Mission libératrice des Juges.
    - Les principaux : Gédéon, Jephté, Samson, Héli, Samuel.
    - Épisode de Ruth.
  - Saül
    - Établissement de la monarchie.
    - Choix et sacre de Saül.
    - Ses désobéissances et ses jalousies.
    - Sa réprobation et sa mort tragique.

ARTICLE III. — IIIe PÉRIODE DE LA PRÉPARATION DU MESSIE

De David à la captivité de Babylone (1040-608).

SOMMAIRE. — 1. David. — 2. Salomon. — Schisme des dix tribus. — 3. Royaume d'Israël. Les prophètes d'Israël. — Tobie. — 4. Royaume de Juda. Les prophètes de Juda.

1. David.

193. A quelle famille appartenait David?

A la famille d'Isaï ou Jessé, de la tribu de Juda, établie à Bethléem.

194. Comment Dieu choisit-il David pour succéder à Saül?

Dieu envoya le prophète Samuel à Bethléem et lui fit connaître que son élu était le plus jeune des enfants de Jessé, occupé en ce moment à la garde d'un troupeau.

195. Comment Dieu prépara-t-il David à la royauté?

1° En le faisant appeler à la cour, pour y calmer les accès de fureur du roi Saül par les sons harmonieux de la harpe; 2° en lui donnant la victoire sur Goliath; 3° en lui ménageant, par ses premiers triomphes, une grande popularité; 4° en faisant servir à son avantage les défauts et les fautes de Saül.

196. Pourquoi David a-t-il été le véritable fondateur de la royauté?

Parce qu'il eut une capitale et qu'il établit un système d'organisation politique et administrative qui dura jusqu'à la ruine de la royauté.

197. Quelle fut la capitale du royaume?

Ce fut Jérusalem, dont David avait conquis la citadelle sur les Jébuséens; Jérusalem, si aimée des Hébreux, et qui est pour les chrétiens la figure de l'Église et du ciel.

198. Quelle fut la gloire de David comme conquérant?

Grand guerrier en même temps qu'habile organisateur, David acheva de délivrer les Israélites du joug de leurs ennemis et étendit son pouvoir de la Méditerranée à l'Euphrate.

199. Que fit David pour la religion?

Il fit transporter l'arche d'alliance sur la montagne de Sion, donna plus de pompe aux cérémonies religieuses, divisa les enfants d'Aaron en vingt-quatre familles, dont chacune devait remplir à tour de rôle, pendant une semaine, les fonctions sacer-

dotales, et partagea les lévites en quatre classes : vingt-quatre mille pour les offices du sanctuaire, six mille pour rendre la justice, quatre mille pour portiers, et quatre mille comme chantres, distribués eux-mêmes en vingt-quatre chœurs hebdomadaires.

200. Quelle part sa piété fit-elle à la religion dans son gouvernement?

Il associa la religion au gouvernement, et donna en tout la première place au culte de Dieu.

201. Quel projet lui inspira-t-elle?

Celui d'élever un magnifique temple au vrai Dieu. Il en fit les plans, il en ramassa les riches et précieux matériaux et y destina les dépouilles des peuples et des rois vaincus. Mais il apprit du prophète Nathan que l'honneur de la construction était réservé à son fils Salomon[1].

202. Quelle promesse Dieu lui fit-il?

Il lui promit de le protéger, lui et les rois ses descendants, s'ils marchaient dans les préceptes qu'il leur avait donnés par Moïse sinon, il leur annonçait de rigoureux châtiments.

203. Quels témoignages de sa piété David nous a-t-il laissés?

D'admirables exemples de fidélité envers Dieu et d'indulgence envers les hommes. Surtout il nous a laissé les Psaumes, qui sont devenus la prière universelle, l'aliment de la foi, de l'espérance et de l'amour de toutes les âmes dévouées à Dieu.

204. N'y a-t-il point de taches dans la vie de David?

Il y en a de grandes; mais il les expia par la pénitence, il accepta avec une parfaite résignation tous les maux que Dieu lui envoya, et il est ainsi devenu le modèle de tous les pécheurs repentants.

205. Comment Dieu récompensa-t-il David de ses vertus et de sa pénitence?

En lui conférant le don de prophétie, et surtout en le choisissant comme un des ancêtres du Messie.

2. Salomon.

206. Quel fut le successeur de David?

Ce fut son fils Salomon, que sur l'ordre de Dieu il avait fait sacrer roi de son vivant.

---

[1] II Rois, VII.

207. Quelle recommandation David fit-il à son fils en mourant?

De grandir en force et en sagesse, dans l'observation des commandements de Dieu :

Me voici près d'entrer dans la voie de toute la terre. Soyez ferme et homme de cœur. Observez les commandements du Seigneur votre Dieu..., selon qu'il est écrit dans la loi de Moïse[1].

208. Salomon fut-il fidèle aux recommandations de son père?

Pendant longtemps, Salomon imita la piété de son père et fut heureux. Dieu, à qui il avait demandé la sagesse, lui donna en outre la richesse et la gloire.

209. Quel fut le grand événement du règne de Salomon?

Ce fut la construction du temple, bâti sur le modèle du tabernacle[a], et dont la dédicace se fit au bout de sept ans, avec une solennité extraordinaire.

210. Comment Salomon passa-t-il ses dernières années?

Dans l'idolâtrie, où le firent tomber des femmes étrangères qu'il avait épousées.

211. Quel fut son châtiment?

Dieu l'épargna pour l'amour de David, mais il lui annonça qu'il le punirait en la personne de son fils Roboam.

Schisme des dix tribus.

212. Comment fut puni Roboam, fils de Salomon?

Son royaume fut diminué de dix tribus, qui formèrent le royaume d'Israël, et il ne lui resta que les tribus de Juda et de Benjamin qui, avec les lévites, formèrent le royaume de Juda.

213. Qu'est-ce qui provoqua ce schisme?

Ce fut l'obstination de Roboam à ne point écouter les sages vieillards, qui lui conseillaient d'alléger les impôts excessifs que son père avait fait peser sur le peuple.

3. Royaume d'Israël.

214. Quel fut le premier roi des dix tribus séparées?

Ce fut Jéroboam, ancien intendant de Salomon, à qui un prophète avait annoncé qu'il serait roi des dix tribus d'Israël.

---

[a] Ce temple demanda sept années de travail à deux cent mille ouvriers. On n'employa que la pierre à l'extérieur et le bois à l'intérieur, mais partout il fut recouvert de feuilles d'or. Il se divisait en quatre parties : le parvis des Gentils, le parvis d'Israël, le parvis des prêtres, et enfin le temple proprement dit, qui comprenait le Saint et le Saint des saints.

[1] III Rois, II, 2, 3.

215. Jéroboam fut-il fidèle à Dieu?

Jéroboam, craignant que son peuple ne rentrât sous l'obéissance de Roboam, s'il allait à Jérusalem célébrer les fêtes, établit deux veaux d'or, l'un à Béthel, l'autre à Dan. Ces veaux d'or étaient vraisemblablement destinés, comme étant les symboles de la force, à représenter Jéhovah sous une forme sensible.

216. Quelle fut la conduite des rois d'Israël?

Ils furent presque tous méchants, impies et idolâtres.

217. Quel fut leur châtiment?

Les dix-neuf rois du royaume d'Israël ne purent fonder aucune dynastie; ils appartinrent à neuf familles différentes. Ils attirèrent sur eux et sur le pays toutes sortes de maux, et plus de la moitié d'entre eux périrent de mort violente, le plus souvent sous les coups d'un assassin.

218. Comment finit le royaume d'Israël?

Le royaume d'Israël fut détruit après avoir duré deux cent cinquante ans. Les Israélites, avec Osée leur dernier roi, furent emmenés captifs par Salmanazar et dispersés dans l'Assyrie, d'où ils ne revinrent jamais.

Les prophètes d'Israël.

219. Qu'avait fait Dieu pour empêcher la fin lamentable du royaume d'Israël?

Il n'avait cessé de susciter des prophètes, pour ramener les Israélites à son culte et pour les avertir des châtiments qui les menaçaient.

220. Quels furent les principaux de ces prophètes?

Élie et son disciple *Élisée*, qui combattirent l'impiété avec un courage indomptable et opérèrent de nombreux miracles.

221. Quelle est la glorieuse destinée d'Élie?

Élie ne mourut point; il fut enlevé au ciel sur un char de feu. Il apparut au Thabor avec Moïse, lorsque Notre-Seigneur se transfigura, et il doit revenir à la fin des temps avec Hénoch pour combattre l'Antéchrist.

Tobie.

222. Dieu n'eut-il pas quelques fidèles serviteurs en Israël?

On ne peut en douter, comme on le voit par l'exemple de Tobie.

223. Quelle fut la conduite de Tobie avant la captivité?

Il pratiquait la loi et allait adorer Dieu publiquement dans le

temple de Jérusalem, sans se laisser détourner par la crainte et les mauvais exemples.

224. Tobie continua-t-il de servir Dieu dans la captivité?

Il persévéra dans la piété avec sa famille, et s'occupa d'œuvres de miséricorde, consolant et secourant ses frères, ensevelissant les morts.

225. Comment fut-il éprouvé?

Il devint aveugle et perdit tous ses biens.

226. Tobie fut-il soutenu dans ses épreuves par ses parents?

Ses parents, au lieu de le consoler, se riaient de sa résignation, en lui disant : « Où est ton espérance, pour laquelle tu faisais des aumônes et des sépultures[1]? »

227. Que répondait-il à leurs railleries?

« Ne parlez point ainsi, leur disait-il ; car nous sommes enfants des saints, et nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne détournent jamais leur fidélité de lui[2]. »

228. Comment Dieu mit-il fin à ses épreuves?

Par la bienfaisante mission de l'archange Raphaël, qui se fit le guide de son fils, lui rendit la vue et lui fit recouvrer de grandes richesses.

4. Royaume de Juda.

229. Quel contraste offrent le royaume de Juda et celui d'Israël, sous le rapport dynastique?

A la différence du royaume d'Israël, celui de Juda n'a qu'une seule dynastie ; ses rois descendaient tous de David, parce que de sa famille devait naître le Messie.

Lorsque Athalie ordonna le massacre de tous les enfants de la race royale de David, l'un d'eux, Joas, âgé d'un an, lui échappa par la protection divine, et ainsi la descendance de David fut maintenue sur le trône de Juda.

230. Les rois de Juda furent-ils fidèles à Dieu?

Quatre seulement lui furent fidèles ; ce furent : Josaphat, Joatham, Ézéchias et Josias.

Asa manqua de confiance en Dieu vers la fin de sa vie. — Manassé, monstre d'impiété et de cruauté, reconnut la justice des châtiments divins et fit une pénitence sincère de ses crimes. — Roboam, Abia, Joas, Azarias, après avoir été pieux, suc-

---

[1] Tobie, II, 16. — [2] Tobie, II, 17, 18.

combèrent aux séductions du polythéisme. — Les autres, Joram, Ochosias, Amasias, Achaz, Amon, Joachim, Jéchonias, Sédécias, s'obstinèrent dans l'impiété.

231. Quel fut le châtiment des princes prévaricateurs ?

Sous Roboam, la Judée eut à subir une invasion des Égyptiens. — Abia ne régna que trois ans. — Joram, à la suite de guerres malheureuses, mourut d'une horrible maladie d'entrailles et ne fut pas inhumé dans le tombeau de ses ancêtres. — Ochosias ne régna qu'un an, et mourut à la suite d'une blessure. — Joas et Amasias furent assassinés. — Azarias mourut de la lèpre. — Achaz eut toutes sortes de maux à souffrir de Théglath-Phalazar; roi d'Assyrie. — Manassé eut pendant quelque temps une dure captivité à subir à Babylone. — Amon fut assassiné après deux ans de règne. — Enfin les trois derniers, Joachim, Jéchonias et Sédécias, furent emmenés chargés de fers à Babylone, où ils moururent misérablement.

232. Comment Dieu protégea-t-il le royaume de Juda avant l'exécution des arrêts de sa justice ?

Il le préserva longtemps des invasions assyriennes, en faisant servir le royaume d'Israël comme boulevard contre ces invasions. Plus tard, sous Ézéchias, il envoya un ange qui extermina en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib, roi d'Assyrie. Sous Manassé, alors captif à Babylone, il suscita Judith, qui, en coupant la tête à Holopherne, général assyrien, préserva la Judée de la dévastation et du joug de l'Assyrie.

233. Comment finit le royaume de Juda ?

Quand la plus grande partie de la nation, avec ses derniers princes, eut abandonné Dieu, Nabuchodonosor, roi de Babylone, devint l'instrument de la vengeance divine.

Une première fois, il prit Jérusalem et transporta à Babylone une partie de ses habitants. Mais ni les Juifs qui restaient dans le pays, ni ceux qui étaient captifs, quoique avertis les uns par Jérémie et les autres par Ézéchiel, ne firent pénitence.

Une seconde expédition aggrava le joug de Jérusalem; les palais furent pillés et les trésors du temple enlevés. Néanmoins ce peuple indocile persistait dans son aveuglement.

Dans une troisième expédition, Jérusalem fut entièrement détruite, et le temple livré aux flammes. A l'exception des pauvres laissés pour labourer la terre, tous les Juifs furent emmenés captifs à Babylone.

Le royaume avait duré près de quatre cents ans depuis Roboam.

Les prophètes de Juda.

234. Que fit Dieu pour se conserver des fidèles dans le royaume de Juda?

Il suscita des prophètes parmi son peuple. Après Élie et Élisée, qui avaient vécu avant la dispersion du royaume d'Israël, parurent Isaïe, Jérémie et plusieurs autres, dont les écrits ont été conservés.

235. Quelle était la mission des prophètes?

Pour le *présent*, c'était de maintenir la religion mosaïque dans son intégrité, de conserver la pureté des doctrines et des mœurs, par leurs avertissements, leurs reproches et leurs menaces; pour le *temps à venir*, c'était de montrer que la loi ancienne n'était que la préparation à la loi nouvelle, et de prophétiser par conséquent le Rédempteur et son Église.

Les prophètes ont parlé en votre nom à nos rois, à nos princes, à nos pères, et à tout le peuple de la terre[1].

236. Comment remplissaient-ils la première partie de leur mission?

En donnant eux-mêmes l'exemple de toutes les vertus, reprenant les rois impies, reprochant au peuple ses infidélités et ses crimes, ralliant autour d'eux les gens de bien, et les encourageant dans l'amour de Dieu et de la patrie.

237. Quels châtiments les prophètes ont-ils prédits au peuple juif et aux nations étrangères?

Ils ont prédit la captivité de Babylone cent cinquante ans à l'avance[2], la destruction de Jérusalem et du temple, la ruine définitive de la nation juive, et aussi celle de Ninive, de Babylone, de Tyr, de Memphis, des Ammonites, des Moabites, des Philistins, des Iduméens.

238. Réussirent-ils à maintenir dans le devoir une partie du peuple de Dieu?

Dans les jours heureux, un grand nombre de fidèles, marchant sur les traces des prophètes, professèrent hautement la loi de Dieu; dans les temps mauvais, sous le règne de Manassé, une foule de Juifs répandirent leur sang pour la vérité.

RÉSUMÉ

IIIe Période. — David. — *David* succéda à Saül et fut le véritable fondateur de la royauté. Il associa la religion au gouvernement et donna en tout la première place au culte de Dieu. Il fut d'une piété admirable, et il expia par la

---

[1] Dan., IX, 6. — [2] Michée, IV, 10.

pénitence les fautes de sa vie. Dieu récompensa sa fidélité en lui conférant le don de prophétie et surtout en le choisissant comme l'ancêtre du Messie.

Salomon. — Son fils, *Salomon*, lui succéda sur le trône d'Israël. Pendant longtemps, il imita la piété de David. Dieu lui donna la sagesse, et avec elle la richesse et la gloire. Dans ses dernières années, il tomba dans l'idolâtrie, et le Seigneur le punit en la personne de son fils, Roboam.

Après Salomon, le royaume fut diminué de dix tribus, qui formèrent le royaume d'Israël, et il ne resta plus à Roboam que deux tribus, qui composèrent le royaume de Juda.

Royaume d'Israël. — Les rois d'*Israël* furent presque tous méchants, impies et idolâtres. Ils attirèrent sur eux et sur leur peuple toutes sortes de maux, et plus de la moitié d'entre eux périrent d'une mort violente. Le royaume fut détruit après une durée de deux cent cinquante ans, et les Israélites furent emmenés en captivité à Ninive.

Dieu n'avait cessé de susciter des *prophètes* pour ramener les Israélites a son culte et pour les avertir des châtiments qui les menaçaient. Les principaux de ces prophètes sont Élie et Élisée.

Dieu eut des serviteurs fidèles dans le royaume d'Israël, parmi lesquels se fit remarquer le saint homme *Tobie*.

Royaume de Juda. — Le royaume de *Juda* subsista jusqu'à la captivité de Babylone. Quatre de ses rois seulement restèrent fidèles à Dieu ; les autres, ayant été prévaricateurs, éprouvèrent les vengeances du Ciel. Ce royaume fut détruit par trois expéditions successives de Nabuchodonosor, après une durée de près de quatre cents ans.

Pour se conserver des fidèles parmi son peuple, Dieu lui envoya des *prophètes*. Après Élie et Élisée, qui avaient vécu avant la dispersion du royaume d'Israël, parurent Isaïe, Jérémie et d'autres prophètes, dont les écrits ont été conservés. Leur mission était de maintenir, par leurs avertissements et leurs menaces, la religion mosaïque dans son intégrité, et de prophétiser le Rédempteur et son Église. Ils ont prédit la destruction de Jérusalem et du temple, la ruine de la nation juive, de Ninive et de Babylone.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **IIIe PÉRIODE** — De David à la captivité de Babylone (1040 à 606) — La royauté
  - **David**
    - Son choix et son sacre par Samuel.
    - Ses institutions.
    - Sa fidélité à Dieu.
    - Ses fautes et sa pénitence.
  - **Salomon**
    - Sa sagesse et sa gloire.
    - Construction du temple.
    - Égarements de sa vieillesse.
  - **Schisme des dix tribus**
    - **Royaume d'Israël**
      - Conduite de Jéroboam.
      - Perversité des rois.
      - Destruction du royaume par Salmanazar.
      - Les prophètes d'Israël.
      - Conduite exemplaire de Tobie.
    - **Royaume de Juda**
      - Infidélité de ses rois.
      - Châtiments.
      - Destruction du royaume par Nabuchodonosor.
      - Rôle des prophètes de Juda.

ARTICLE IV. — IVe PÉRIODE DE LA PRÉPARATION DU MESSIE

De la captivité de Babylone à Jésus-Christ.

SOMMAIRE. — 1. La captivité de Babylone. Daniel. — Le retour de la captivité. Zorobabel. Esdras. — 2. Les Juifs sous les Perses. Esther. Néhémias. — 3. Les Juifs sous les Grecs et les Égyptiens. — 4. Les Juifs sous les Syriens. — 5. Les Machabées. — La royauté asmonéenne. — 6. Les Juifs sous les Romains. — Hérode. — 7. Mission providentielle des quatre empires. Mission des Juifs au milieu des nations. — 8. État du monde à l'avènement du Messie.

1. La captivité de Babylone. — Daniel.

239. Dieu abandonna-t-il son peuple pendant la captivité?

Non; car Jérémie, avant d'être exilé en Égypte, demeura auprès des classes pauvres que le roi de Babylone avait laissées en Judée, tandis qu'Ézéchiel et Daniel exerçaient un ministère prophétique au milieu des tribus captives.

240. Où vécut Ézéchiel?

Ézéchiel vécut sur les bords du fleuve Chobar, au milieu d'une colonie de Juifs dont il était le soutien et la consolation.

241. Où vécut Daniel?

Daniel, qui était de race royale, fut emmené en captivité à l'âge de dix ans, et élevé avec trois de ses compagnons à l'école du palais royal; plus tard il occupa, à la cour des rois de Chaldée et de Perse, une situation analogue à celle de Joseph à la cour des pharaons.

242. A quelle occasion se révéla pour la première fois la sagesse de Daniel?

Lorsque, à l'âge de douze ans, il fit reconnaître l'innocence de la chaste Susanne, condamnée à mort et sur le point d'être lapidée.

243. Quels songes expliqua-t-il au roi Nabuchodonosor?

1° Le roi avait vu en songe une grande statue dont la tête était d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses de bronze, les jambes de fer, une partie des pieds de fer et l'autre d'argile. Puis une pierre se détachant de la montagne avait brisé cette statue, et la pierre était devenue une grande montagne qui remplissait toute la terre.

Daniel expliqua ce songe par les grands empires qui devaient se succéder sur la terre, et dont le dernier serait remplacé par un royaume qui jamais ne serait détruit[a].

---

[a] La tête d'or, c'est l'empire de Nabuchodonosor; la poitrine d'argent, c'est l'empire médo-perse; le ventre de bronze, c'est l'empire d'Alexandre et les

Après avoir entendu l'explication de ce songe, qu'il avait oublié, Nabuchodonosor s'écria : « Véritablement votre Dieu est le Dieu des dieux, et le Seigneur des rois[1]. »

2° Le roi vit en songe un grand arbre qu'une voix du ciel lui ordonnait de couper, mais sans toucher aux racines. Daniel lui dit que ce songe signifiait qu'à cause de son orgueil, il serait réduit pendant sept ans comme à l'état d'une bête, et qu'ensuite il remonterait sur son trône.

Ce châtiment ayant reçu son exécution, Nabuchodonosor s'humilia, il fut rétabli sur son trône et célébra la gloire du Dieu d'Israël[2].

244. Quels miracles révélèrent le vrai Dieu à l'époque de Daniel?

1° Les trois compagnons de Daniel, nommés Ananias, Misaël et Azarias, avaient été jetés dans une fournaise ardente pour avoir refusé d'adorer une statue d'or colossale qu'avait fait élever le roi. Mais un ange de Dieu arrêta la violence du feu, et on les vit marcher au milieu des flammes, louant et bénissant Dieu. A la vue de ce miracle, Nabuchodonosor publia, en faveur des Juifs, un édit dans lequel il exaltait la puissance du Dieu qu'ils adoraient.

Le Dieu très haut, y disait-il, *a fait des prodiges et des merveilles dans mon royaume. Il m'a donc plu de publier ses prodiges, parce qu'ils sont grands, et ses merveilles parce qu'elles sont étonnantes; et son royaume est un royaume éternel, et sa puissance s'étend dans la suite de tous les siècles*[3].

2° Sous Évilmérodach, fils et successeur de Nabuchodonosor, Daniel avait montré l'imposture des prêtres de Bel et déterminé le roi à briser cette idole et à détruire son temple. Il avait fait périr aussi un dragon adoré des Babyloniens. Ceux-ci, irrités, forcèrent le roi à leur livrer Daniel, et ils le jetèrent dans une fosse où il y avait sept lions affamés. Mais Dieu ferma la gueule de ces animaux. Au bout de sept jours, le roi vint près de la fosse et vit Daniel assis au milieu d'eux. Il l'en fit retirer et y fit jeter ses ennemis, que les lions dévorèrent à l'instant.

245. Comment finit l'empire chaldéen?

Depuis deux ans, Babylone était assiégée par Cyrus, roi des

---

royaumes des Séleucides et des Ptolémées; les jambes de fer, c'est l'empire romain qui brise et écrase tout; les pieds, moitié argile, moitié fer, c'est le même empire divisé en empire d'Orient et empire d'Occident. La pierre détachée de la montagne et qui devient elle-même une grande montagne remplissant toute la terre, c'est Jésus-Christ qui renverse le colosse et fonde le royaume éternel de son Église.

[1] Dan., II, 47. — [2] Dan., IV. — [3] Dan., III, 99, 100.

Perses. Dans une nuit d'orgie, le roi Balthazar se fit apporter les vases du temple de Jérusalem pour s'en servir comme de coupes à boire. Tout à coup apparut une main qui traça sur la muraille ces trois mots : *Mané, Thécel, Pharès*[a]. Seul, Daniel put interpréter ces caractères, qui signifiaient la fin de l'empire chaldéen. Cette même nuit, Babylone était prise et Balthazar tué.

Le retour de la captivité.

246. Comment la prise de Babylone par Cyrus mit-elle fin à la captivité?

Daniel montra à Cyrus les prophéties d'Isaïe, où ses victoires étaient annoncées et où lui-même était désigné par son nom.

Voilà que je susciterai contre eux les Mèdes... Et cette Babylone,... orgueil des Chaldéens, sera renversée, comme le Seigneur renversa Sodome et Gomorrhe. Elle ne sera plus jamais habitée;... l'Arabe n'y dressera pas ses tentes... Mais les bêtes sauvages s'y reposeront[1]. — Moi *qui dis à Cyrus : Tu es mon pasteur, et tu accompliras toute ma volonté*[2].

Ravi de ces oracles, Cyrus publia un édit permettant aux Juifs de retourner à Jérusalem et d'y rebâtir le temple.

247. Combien de temps avait duré la captivité de Babylone?

Soixante-dix ans, ainsi que l'avait prédit le prophète Jérémie.

Toute cette terre deviendra un désert affreux..., et toutes ces nations seront assujetties au roi de Babylone durant soixante-dix ans[3].

248. Tous les Juifs retournèrent-ils en Judée?

Il n'y en eut d'abord que quarante-deux mille, qui partirent sous la conduite de *Zorobabel*, prince de la maison de David, et du grand prêtre *Jésu*. Ils emportaient avec eux les vases sacrés, qu'avait enlevés Nabuchodonosor. Arrivés à Jérusalem, ils jetèrent sans retard les fondements du nouveau temple, qui ne put être achevé qu'au bout de vingt ans, par suite de l'opposition des Samaritains. La dédicace s'en fit avec beaucoup de solennité. Mais les vieillards ne pouvaient retenir leurs larmes en comparant ce nouveau temple avec la magnificence de l'ancien. Le prophète *Aggée* les consola en leur annonçant que le Messie honorerait ce dernier temple de sa présence.

249. A quelle époque eut lieu le second départ des Juifs pour Jérusalem?

Sous le règne d'Artaxercès Longue-Main, que l'on croit être l'Assuérus de l'Écriture. A la prière d'Esther, femme de race

---

[a] **Mané. Thécel. Pharès.** Tes jours sont *comptés*. Tes actions sont *pesées* dans la balance divine et trouvées trop légères. Ton royaume est *divisé*.

[1] Isaïe, XIII, 17-21. — [2] Isaïe, XLIV, 28. — [3] Jér., XXV, 11.

juive qu'il avait épousée, il publia un édit qui autorisait les Juifs à retourner à Jérusalem avec leurs prêtres et leurs lévites. Ce fut *Esdras*, prêtre et docteur de la loi, qui dirigea le retour. Il s'attacha surtout à rétablir les lois et les coutumes anciennes, à fixer le canon de la Bible hébraïque, et fut le Moïse du retour de la captivité.

2. Les Juifs sous les Perses. — Esther.

250. A quel danger furent exposés les Juifs restés en Perse?

Le ministre d'Assuérus, l'orgueilleux Aman, voulait que tout le monde fléchît le genou devant lui. Le Juif Mardochée refusa. Aman, irrité, obtint du roi un édit de mort contre tous les Juifs répandus dans la Perse. Mais Dieu sauva son peuple par l'intercession d'Esther, nièce de Mardochée.

251. Quel édit Néhémias obtint-il d'Artaxercès Longue-Main en faveur des Juifs?

A la prière de Néhémias, Artaxercès Longue-Main autorisa les Juifs à reconstruire les murailles de Jérusalem. Cet édit, qui date de 454 avant Jésus-Christ, est le point de départ des soixante-dix semaines d'années prédites par Daniel, et qui devaient s'écouler avant l'avènement du Messie.

Néhémias, arrivé à Jérusalem, fit reconstruire les murs de la ville, qu'il mit en état de défense contre ses ennemis, et travailla avec Esdras à la prospérité politique et religieuse de la ville et du peuple.

252. Quel fut l'état des Juifs depuis Néhémias jusqu'aux Machabées?

Ils furent successivement sous la domination des Perses, des Grecs, des Égyptiens et des Syriens.

253. Quelle fut la situation de la nation juive sous les Perses?

Les Perses furent plutôt ses protecteurs que ses maîtres. A la faveur d'un tribut léger qu'elle payait aux souverains, la nation juive vivait selon ses propres lois, sous l'autorité suprême du grand prêtre, assisté d'un conseil de soixante et onze anciens élus par le peuple. Ce fut une époque de paix profonde, de joie, de repos, d'abondance de tous les biens.

3. Les Juifs sous les Grecs et les Égyptiens.

254. Comment Alexandre le Grand devint-il favorable aux Juifs?

Dans le cours de l'expédition qui devait aboutir à la ruine de la monarchie des Perses, Alexandre était venu assiéger Jéru-

salem, restée fidèle à Darius. Le grand prêtre Jaddus sortit au devant de lui avec les prêtres et les lévites, revêtus de leurs habits sacerdotaux. A la vue du grand prêtre, qu'il avait vu en songe en Macédoine, lui annonçant sa victoire sur les Perses, Alexandre fut saisi d'un religieux respect. Jaddus lui présenta le livre de Daniel, où ses victoires étaient prédites. Il adora alors le Dieu d'Israël, offrit des sacrifices dans le temple, permit aux Juifs de vivre selon leurs lois, moyennant le tribut qu'ils payaient aux Perses, et poursuivit ses conquêtes.

255. Quel fut le sort des Juifs après le partage de l'empire d'Alexandre?

La Judée devait être placée sous le gouvernement des rois de Syrie; mais elle tomba sous la domination de Ptolémée Soter, fondateur de la dynastie des Lagides, à la suite d'une guerre entre la Syrie et l'Égypte, où Jérusalem fut prise et pillée, et cent mille Juifs emmenés captifs en Égypte.

256. Comment les Juifs furent-ils traités par les Lagides?

Ils furent traités avec douceur. Sous Ptolémée Soter, une colonie juive vint se fixer à Alexandrie et s'étendit en Afrique.

Ptolémée Philadelphe fit traduire en grec les Livres saints (284-247 avant Jésus-Christ), et enrichit la bibliothèque d'Alexandrie de cette traduction, connue sous le nom de *Version des Septante*[a].

4. Les Juifs sous les Syriens.

257. Comment les Juifs passèrent-ils sous la domination des Syriens?

Persécutés sous Ptolémée Philopator et Ptolémée Épiphane, ils firent appel à la Syrie, qui les prit sous sa protection. Antiochus III les traita avec bonté et leur accorda pleine liberté de vivre selon leurs lois.

258. Les successeurs d'Antiochus usèrent-ils de la même bienveillance à l'égard des Juifs?

Les Juifs eurent à souffrir sous Séleucus IV, et surtout sous Antiochus Épiphane.

259. Quel attentat Séleucus IV commit-il contre le temple?

Séleucus envoya à Jérusalem son ministre Héliodore, pour

---

[a] Ce nom de *Version des Septante* lui a été donné parce que, dit-on, soixante-dix traducteurs y travaillèrent. — Les Septante n'ont pas traduit toute la Bible, mais seulement les cinq livres de Moïse. La traduction des autres livres de l'Ancien Testament ne fut terminée que vers l'an 130 avant Jésus-Christ.

Par cette diffusion des divines Écritures dans la langue alors la plus répandue, Dieu préparait la voie au Messie et à l'Évangile.

saisir les trésors du temple et les transporter en Syrie. Mais à peine Héliodore était-il entré dans le temple, qu'il fut terrassé avec ses gardes par une force invisible ; en même temps il était foulé aux pieds par un cheval que montait un cavalier couvert d'une armure d'or, tandis que deux anges le frappaient à coups de verges. Héliodore, emporté à demi mort, fut guéri à la prière du grand prêtre Onias, et Séleucus renonça à son entreprise sacrilège.

260. Pourquoi Dieu permit-il les persécutions qui suivirent ?

Après trois cents ans de repos, l'ambition et les jalousies avaient pénétré parmi les Juifs. Quelques-uns des plus puissants, pour arriver au souverain sacerdoce, qui était la dignité principale de la nation, courtisaient les rois, et cette dignité sacrée était devenue le prix de la flatterie. De là, dans le peuple, des désordres qui attirèrent la colère de Dieu.

261. Quelle guerre Antiochus Épiphane fit-il à la religion ?

Antiochus se prêta d'abord à la simonie[a], en vendant au plus offrant la grande sacrificature; puis il entra dans la voie de la persécution. Après avoir ravagé Jérusalem et fait massacrer des milliers d'habitants, il pilla le temple, fit cesser les sacrifices, jeta au feu les livres de la loi, plaça la statue de Jupiter Olympien sur l'autel des holocaustes, et prononça la peine de mort contre quiconque refuserait d'adorer cette idole, célébrerait le sabbat et suivrait les prescriptions du rite judaïque.

262. Quelle fut la conduite des Juifs durant cette persécution ?

Quelques-uns obéirent, mais la plupart préférèrent la mort à la violation de la loi de Dieu.

263. Quelles furent les plus illustres victimes de cette persécution ?

1° Le saint vieillard *Éléazar*, qui aima mieux marcher au supplice que de manger des viandes défendues. Comme ses amis, pour le sauver, avaient substitué secrètement des viandes permises aux viandes impures, et l'engageaient à en manger pour feindre d'obéir aux ordres du roi, il leur répondit noblement :

Il n'est pas digne de notre âge d'user de cette fiction, qui serait cause que plusieurs jeunes hommes, s'imaginant qu'Éléazar, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, aurait passé de la vie des Juifs à celle des païens, seraient eux-mêmes trompés dans cette feinte... Quand même, dans le temps présent, je me délivrerais des supplices des hommes, je ne fuirais pas néanmoins la main du Tout-Puissant... C'est pourquoi,

---

[a] **Simonie.** Convention sacrilège par laquelle on trafique des choses spirituelles.

mourant courageusement, je paraîtrai digne de ma vieillesse, et je laisserai aux jeunes gens un exemple de courage, si d'un esprit résolu... je souffre une mort honorable pour nos très saintes lois[1].

2° Les sept frères *Machabées* et leur mère, qui firent paraître une constance admirable au milieu des supplices les plus affreux.

Vous nous faites perdre la vie présente, ô très méchant prince! disait l'un d'eux à Antiochus; *mais le Roi du monde nous ressuscitera un jour pour la vie éternelle, après que nous serons morts pour la défense de ses lois*[2]. — Comme Antiochus essayait de gagner le plus jeune : *Reçois la mort*, lui dit sa mère, *afin que, dans cette miséricorde* que nous attendons, *je te reçoive avec tes frères*[3]. Et l'enfant répondait : *Quant à moi, comme mes frères, je livre volontiers mon corps et mon âme pour les lois de la patrie, conjurant Dieu de se rendre bientôt propice à notre nation*[4].

5. Les Machabées.

264. Qui se leva parmi les Juifs pour défendre le peuple de Dieu et sa loi sainte?

Un prêtre, nommé *Mathathias*, arrière-petit-fils d'Asmonée[a], groupa autour de lui des hommes vaillants pour punir les prévaricateurs et renverser les idoles. Il avait cinq fils : Jean, Simon, Judas, Éléazar et Jonathas. En mourant, il les exhorta à demeurer fidèles, et leur prescrivit de prendre Simon, leur frère, pour conseiller, et Judas comme chef de leur petite armée.

265. Pourquoi donna-t-on à Judas le surnom de *Machabée*, que ses frères conservèrent après lui?

Ce mot, dans la langue parlée alors en Judée, signifiait *marteau*. Le surnom de *Machabée* fut donc donné à Judas parce que, comme un marteau, il brisa, il écrasa les ennemis de Dieu.

266. Judas Machabée triompha-t-il des ennemis de Dieu?

Plein de confiance dans la protection divine, *Judas Machabée* battit coup sur coup les généraux d'Antiochus, puis il alla à Jérusalem purifier les lieux saints et en faire la dédicace.

267. Comment mourut Antiochus?

En apprenant les défaites de ses généraux, Antiochus entra en fureur et ordonna qu'on le conduisît en Judée à marches forcées. Mais il tomba de son char et se meurtrit. Son corps fourmillait

---

[a] **Asmonée**, de la race des sacrificateurs. De là, le nom d'*Asmonéens*, que prirent les descendants de Mathathias.

[1] II Mach., VI, 24-28. — [2] II Mach., VII, 9. — [3] II Mach., VII, 29. — [4] II Mach., VII, 37.

de vers et exhalait une odeur insupportable. Il reconnut la main de Dieu ; mais comme sa pénitence n'était pas sincère, il mourut déchiré de remords et de désespoir.

268. Quelle fut la fin de Judas Machabée ?

Judas Machabée termina sa glorieuse vie par une mort plus glorieuse encore. Attaqué par des forces supérieures en nombre, il exhorta ses soldats à sacrifier généreusement leur vie pour la religion et pour le peuple. La bataille dura depuis le matin jusqu'au soir ; Judas avait même enfoncé l'armée ennemie, lorsque, frappé d'un coup mortel, il demeura comme enseveli dans son triomphe. Sa mort fut un deuil public

Tout le peuple d'Israël fit un grand deuil à sa mort, et ils le pleurèrent plusieurs jours. Et ils disaient : Comment est-il tombé, ce vaillant qui sauvait le peuple d'Israël[1] ?

269. Quel fut le résultat des victoires de son frère Jonathas ?

Par ses victoires, *Jonathas* obtint un traité de paix qui lui laissa gouverner la Judée comme les anciens juges d'Israël.

270. Par qui le peuple juif fut-il délivré du joug des Syriens ?

Par *Simon*, le dernier survivant des cinq frères Machabées. Il obtint de Démétrius Nicanor, roi de Syrie, l'exemption de tout tribut, et renouvela l'alliance que ses frères avaient faite avec les Spartiates et les Romains.

Les Juifs et leurs prêtres consentirent qu'il fût leur chef et leur grand prêtre pour toujours, jusqu'à ce qu'il s'élevât un prophète fidèle[2].

271. Quel était ce prophète fidèle et véritable qu'attendaient les Juifs ?

C'était le Messie.

La royauté asmonéenne.

272. Quel fut le successeur de Simon ?

Ce fut Jean Hyrcan, son fils, qui rendit au royaume de Juda l'étendue et la puissance qu'il avait sous David et Salomon. Il fit la conquête de l'Idumée, du pays des Philistins et des Ammonites, soumit la Samarie, brûla le temple de Garizim, et incorpora ces contrées au judaïsme en leur faisant adopter la loi de Moïse.

273. Quel est celui des Asmonéens qui prit le titre de roi ?

Ce fut Aristobule Ier, fils aîné et successeur de Jean Hyrcan.

---

[1] I Mach., IX, 20, 21. — [2] I Mach., XIV, 41.

6. Les Juifs sous les Romains. — Hérode.

274. Comment les Juifs tombèrent-ils sous la domination des Romains?

Hyrcan II et Aristobule II, fils d'Alexandre Jannée et petits-fils de Jean Hyrcan, entrèrent en guerre pour le sacerdoce, auquel la royauté était annexée. Pompée était alors en Asie, achevant la guerre de Mithridate et dépossédant Antiochus, dernier roi de Syrie. Les deux frères l'ayant appelé pour régler leur différend, il confirma Hyrcan dans la sacrificature, emmena Aristobule à Rome pour servir à son triomphe, et rendit la Judée tributaire des Romains.

275. Comment Hérode, qui était Iduméen de naissance, devint-il roi des Juifs?

Son père Antipater avait reçu de César le titre de citoyen romain, avec le gouvernement de la Judée. Lui-même était gouverneur de la Galilée. Comme Antigone, fils d'Aristobule II, tentait de reconquérir le trône de Judée, Hérode se rendit à Rome et se concilia les bonnes grâces d'Antoine et d'Octave, qui le proclamèrent roi des Juifs, après avoir prononcé la déchéance d'Antigone.

Suivant la prophétie de Jacob, le sceptre sortait de Juda et passait entre les mains d'une domination étrangère.

276. Que fit Hérode pour se maintenir au pouvoir?

Il ne recula devant aucune cruauté : il fit mourir tous ses rivaux de la famille des Asmonéens, et même sa femme Marianne, petite-fille d'Aristobule II, et trois de ses enfants. Comme il rencontrait une vive opposition de la part des Pharisiens, qui ne pouvaient souffrir un prince de race étrangère, il fit périr presque tous les membres du Sanhédrin. Sur le point de mourir d'une maladie épouvantable, il ordonna d'assembler dans le cirque de Jéricho les principaux de la nation et de les massacrer tous après sa mort, afin qu'il y eût des larmes à sa sépulture. Tel était ce tyran cruel et ombrageux, qui avait voulu envelopper le Sauveur dans le massacre des Innocents.

277. Quelle fut l'attitude d'Hérode à l'égard de la religion mosaïque?

Hérode faisait profession extérieure de judaïsme. Pour flatter les Juifs, il entreprit la restauration du temple et en célébra la dédicace avec une grande magnificence. Mais au fond il était idolâtre; il dota la Judée de théâtres et de jeux publics, par imitation des Romains et des Grecs, et bâtit deux villes en l'honneur d'Auguste. Il avilit le souverain pontificat, en faisant servir cette charge à son ambition ou à son avarice.

7. Mission providentielle des quatre empires.

278. Quelle fut la mission providentielle des quatre empires sous la domination desquels vécurent les Juifs depuis la captivité de Babylone jusqu'à Jésus-Christ?

Bossuet a résumé ainsi cette mission : « Dieu s'est servi des Assyriens et des Babyloniens, pour châtier son peuple ; des Perses, pour le rétablir ; d'Alexandre et de ses premiers successeurs, pour le protéger; d'Antiochus l'Illustre et de ses successeurs, pour l'exercer ; des Romains, pour soutenir sa liberté contre les rois de Syrie, qui ne songeaient qu'à le détruire. Les Juifs ont duré jusqu'à Jésus-Christ sous la puissance des mêmes Romains. Quand ils l'ont méconnu et crucifié, ces mêmes Romains ont prêté leurs armes, sans y penser, à la vengeance divine, et ont exterminé ce peuple ingrat. »

279. Les Juifs ont-ils exercé une mission providentielle au milieu des nations?

Les Juifs furent constamment en rapport avec les plus grandes nations, avec l'Égypte, l'Assyrie, la Perse, la Grèce et la république romaine; ils furent longtemps captifs à Babylone, et, depuis la destruction de l'empire des Perses par Alexandre, ils se répandirent partout, en Asie, en Afrique, en Europe; ils établirent des colonies dans les Indes, en Chine et en Abyssinie. Leurs livres sacrés furent traduits en grec par les ordres de Ptolémée Philadelphe, vers l'an 250 avant Jésus-Christ. Animés d'un grand esprit de prosélytisme, ils ont donc servi d'instrument à Dieu pour rappeler aux peuples les croyances primitives et préparer les voies au Messie.

8. État du monde à l'avènement du Messie.

280. Quel était l'état du monde païen à l'avènement de Jésus-Christ?

Le monde païen était arrivé à l'apogée de la grandeur matérielle. La Grèce et l'Italie avaient fourni des poètes, des orateurs, des philosophes, des capitaines illustres. L'empire romain, le plus vaste qui se soit fondé, présentait le spectacle d'un luxe inouï. Mais, par contre, la religion et les mœurs étaient dans une complète décadence. L'erreur et l'impiété prévalaient partout. C'était le vice sous toutes les formes qu'on adorait dans les divinités de l'Olympe. L'oppression était universelle : l'esclave tremblait devant le maître, la femme et les enfants devant le père, le

citoyen devant l'État. Le monde païen allait se dissoudre et tomber dans la barbarie, si Dieu ne lui eût envoyé un Sauveur.

281. Quel était, à cette époque, l'état des Juifs au point de vue religieux?

Les Juifs, dépositaires de la vraie religion, commençaient, non point à oublier le Dieu de leurs pères (depuis le retour de la captivité ils n'étaient plus retombés dans l'idolâtrie), mais à mêler dans la religion des superstitions indignes de lui. Le véritable esprit de la loi se perdait dans la multiplicité des pratiques extérieures, inventées par les Pharisiens, qui les imposaient au peuple pour le dominer.

Un mal non moins grand chez les Juifs, c'était une orgueilleuse présomption qui les portait à croire qu'étant fils d'Abraham, ils étaient saints par nature, et non par grâce. Ils se jugeaient seuls dignes de connaître Dieu et regardaient les Gentils avec un insupportable dédain.

Il était temps que parût la *Lumière du monde*[1], pour rétablir la religion dans sa pureté et lui donner toute sa perfection.

RÉSUMÉ

IVe Période. — Captivité de Babylone. — Durant la captivité, Jérémie exerça en Judée un ministère prophétique. Ézéchiel consola le peuple captif à Babylone. Daniel, providentiellement élevé à la cour de Chaldée, expliqua les songes de Nabuchodonosor, confondit l'imposture des prêtres de Bel, prédit la mort de Balthazar et la fin de l'empire chaldéen. Après la prise de Babylone par Cyrus, il obtint de ce roi un édit qui permettait aux Juifs de retourner à Jérusalem et d'y rebâtir le temple.

Le premier départ des Juifs pour Jérusalem eut lieu sous la conduite de Zorobabel, prince de la maison de David; le second, sous celle d'Esdras.

Les Juifs sous les Perses. — Les Juifs restés en Perse faillirent être victimes de l'impie Aman. Ils furent sauvés par l'intervention providentielle d'Esther. — Néhémias obtint d'Artaxercès Longue-Main un édit pour reconstruire les murs de Jérusalem, et travailla avec Esdras à la prospérité du peuple. Les Juifs sous les Perses jouirent d'une grande paix et purent se gouverner selon leurs propres lois.

Les Juifs sous les Grecs et les Égyptiens. — Alexandre étant venu assiéger Jérusalem, le grand prêtre Jaddus vint au-devant de lui et lui prédit sa victoire sur les Perses. Alexandre adora alors le Dieu d'Israël et permit aux Juifs de vivre selon leurs lois. Après Alexandre, les Juifs passèrent sous la domination des rois égyptiens, sous lesquels ils furent traités avec douceur. Ptolémée Philadelphe fit faire la traduction des Livres saints, appelée *version des Septante*.

---

[1] Jean, VIII, 12.

Les Juifs sous les Syriens. — Les Juifs, étant passés sous la domination des Syriens, furent d'abord traités avec bonté; mais ensuite ils eurent beaucoup à souffrir. Séleucus IV envoya Héliodore pour s'emparer des trésors du temple et transporter les Juifs en Syrie. Héliodore fut terrassé à l'entrée du temple et châtié par des anges. Sous Antiochus, eut lieu une terrible persécution. Les plus illustres victimes furent le vieillard Éléazar, les sept frères Machabées et leur mère, qui firent paraître une constance admirable au milieu des supplices les plus affreux.

Les Machabées. — Plein de confiance dans la protection divine, Judas Machabée lutta contre les généraux d'Antiochus et les battit. Antiochus fut frappé par la main de Dieu, et mourut déchiré de remords et de désespoir. Après la glorieuse fin de Judas, son frère Jonathas gouverna la Judée comme les anciens juges d'Israël.

Les Juifs sous les Romains. — Les Juifs passèrent peu après sous la domination romaine et y restèrent jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ. Hérode l'Iduméen fut établi roi des Juifs; il se rendit célèbre par ses cruautés. Le sceptre sortit alors de Juda.

Mission providentielle des quatre empires. — On peut dire que le peuple juif, dépositaire de la vraie religion et en rapport avec les plus grandes nations de l'antiquité, a servi d'instrument à Dieu pour leur rappeler les croyances primitives et préparer les voies au Messie.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **IVe PÉRIODE — De la captivité à l'avènement de Jésus-Christ — La domination étrangère**
  - **La captivité de Babylone**
    - Mission prophétique de Jérémie en Judée.
    - Mission consolatrice d'Ézéchiel à Babylone.
    - Mission providentielle de Daniel à la cour des rois de Chaldée et de Perse.
    - **Retour de la captivité**
      - Édit de Cyrus. — Zorobabel, conducteur.
      - 1er édit d'Assuérus. — Esdras, conducteur.
  - **Les Juifs sous les Perses**
    - Danger d'extermination prévenu par Esther.
    - 2e édit d'Assuérus obtenu par Néhémias.
    - Reconstruction des murs de Jérusalem.
    - Époque de paix pour les Juifs.
  - **Les Juifs sous les Grecs et les Égyptiens**
    - Alexandre devant Jérusalem.
    - Il est favorable aux Juifs.
    - Paix sous les rois égyptiens.
    - Version des Septante.
  - **Les Juifs sous les Syriens**
    - Persécutions de Séleucus et d'Antiochus.
    - Châtiment d'Héliodore.
    - Martyre d'Éléazar et des Machabées.
  - **Les Machabées**
    - Mathathias et ses cinq fils.
    - Victoires de Judas Machabée.
    - Mort misérable d'Antiochus.
    - Fin glorieuse de Judas Machabée.
    - Victoire de ses frères.
    - Royauté asmonéenne.
  - **Les Juifs sous les Romains**
    - Querelle pour le sacerdoce.
    - Hérode l'Iduméen, roi des Juifs.
    - Ses cruautés.
  - Mission providentielle des Juifs au milieu des nations.

CHAPITRE VIII

DU MESSIE FIGURÉ

Sommaire. — 1. Des figures messianiques en général. — 2. Du Messie figuré par les personnes. Adam. Abel. Noé. Abraham. Melchisédech. Isaac. Jacob. Joseph. Job. Moïse. Aaron. Josué. Gédéon. Samson. David. Salomon. Jonas. — 3. Du Messie figuré par les faits symboliques. Arbre de vie. Agneau pascal. Manne. Serpent d'airain.

1. Des figures messianiques en général.

1. Qu'entend-on par figures messianiques?

Des personnages, des objets, des événements, qui donnaient d'avance le signalement du Messie : c'étaient comme des portraits anticipés, comme des prédictions muettes de sa venue.

2. Comment savons-nous que le Messie était ainsi figuré dans l'Ancien Testament?

Nous le savons : 1° Par l'Écriture sainte. Entre autres témoignages, Notre-Seigneur Jésus-Christ a déclaré que le serpent d'airain figurait sa mort sur la croix[1], et Jonas sa résurrection[2]. Saint Paul, parlant du peuple hébreu, dit que les choses lui arrivaient en figure[3].

2° Par la tradition. Les Pères de l'Église affirment tous que le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien; que l'Ancien Testament est comme la rose en bouton, et le Nouveau, la rose épanouie.

3° Par la conformité parfaite entre les figures de Notre-Seigneur. Ce ne peut être le hasard, mais la sagesse seule de Dieu qui a fait cet accord saisissant.

3. Comment divise-t-on les figures de l'Ancien Testament?

En figures *personnelles* et en figures *réelles*, suivant que c'est une personne ou une chose qui sert de figure.

---

[1] Jean, III, 14. — [2] Matth., XII, 40. — [3] I Cor., X, 11.

4. Énumérez ces figures.

1° Figures personnelles : Adam, Abel, Noé, Abraham, Melchisédech, Isaac, Jacob, Joseph, Job, Moïse, Aaron, Josué, Gédéon, Samson, David, Salomon, Jonas.

2° Figures réelles : L'arbre de vie, l'agneau pascal, la manne, le serpent d'airain.

2. Du Messie figuré par les prophètes.

Adam.

5. Comment Adam figure-t-il le Messie?

Adam figure le Messie par ressemblance et par contraste.

Par ressemblance. Adam est le chef-d'œuvre de Dieu dans la création terrestre. — Notre-Seigneur est le chef-d'œuvre de Dieu dans la création terrestre et dans la création céleste.

Adam fut établi roi de l'univers. — Jésus déclare que « toute puissance lui a été donnée dans le ciel et sur la terre[1]. »

Adam s'endort; d'une de ses côtes Dieu lui forme une compagne. — Jésus s'endort sur la croix du sommeil de la mort; son côté est ouvert, et l'Église, son épouse, en sort, figurée par le sang et l'eau.

Entre Adam et Ève existe une société indissoluble. — Entre Jésus-Christ et son Église existe une société qui ne finira jamais : « Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles[2]. »

Adam pèche; il est chassé du paradis terrestre. — Jésus s'est fait péché pour l'amour de nous[3], après être descendu du ciel.

Par contraste. Adam est le Père de tous les hommes selon la chair. — Jésus est le Père de tous les hommes selon l'esprit.

« Par le péché d'Adam, tous les hommes sont tombés dans la condamnation. — Par la justice de Jésus, tous les hommes reçoivent la justification de la vie[4]. »

« Par Adam est venue la mort, et par Jésus la résurrection des morts. — Tous meurent en Adam, tous revivront aussi dans le Christ[5]. »

Abel.

6. Comment Abel est-il la figure du Messie?

Abel fut pasteur de brebis. — Jésus est le pasteur des âmes : « Je suis le bon pasteur, dit Jésus, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent[6]. »

Le sacrifice d'Abel fut agréable à Dieu, et celui de Caïn rejeté. — Le sacrifice de Jésus est le seul que Dieu accepte pour la rémission des péchés; ceux de l'ancienne loi sont sans valeur à cet effet. « Ce qu'on offre selon

---

[1] Matth., XXVIII, 18. — [2] Matth., XXVIII, 20. — [3] II Cor., V, 21. — [4] Rom., V, 18. — [5] I Cor., XV, 21, 22. — [6] Jean, X, 14.

la loi ne vous a point plu. J'ai dit ensuite : Me voici, je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté ; il abolit ainsi le premier sacrifice, pour établir le second[1]. »

Abel, par sa piété, excita l'envie de Caïn. — Jésus, par sa sainteté et ses miracles, s'attira la haine des Juifs ses frères.

Caïn dit à Abel, son frère : « Sortons dehors, » et lorsqu'ils furent dans la campagne, Caïn tua son frère Abel. — Les Juifs conduisirent Jésus hors des murs de Jérusalem et le crucifièrent sur le Golgotha.

« La voix du sang de ton frère crie jusqu'à moi[2], » dit Dieu à Caïn. — « L'aspersion du sang de Jésus est plus éloquente que celle du sang d'Abel[3], » dit saint Paul.

« Tu seras errant et fugitif sur la terre[4], » dit Dieu à Caïn. — « J'agiterai parmi toutes les nations la maison d'Israël, comme est agité le blé dans le crible[5], » dit Dieu par la bouche du prophète Amos.

« Dieu mit un signe sur Caïn, afin que quiconque le trouverait ne le tuât pas[6]. » — « Dieu, dit le Roi-Prophète, me montrera le sort de mes ennemis ; ne les tuez point, de peur que mon peuple n'oublie *leur châtiment*[7]. » Les Juifs, ennemis de Jésus-Christ, sont partout reconnaissables ; ils n'ont point disparu, comme tant d'autres peuples ; depuis dix-neuf siècles, le peuple fidèle est témoin du châtiment de leur prévarication.

Noé.

7. Comment Noé est-il la figure du Messie ?

Noé fut la consolation de son père Lamech : c'est ce que signifie le nom de Noé. — Jésus, nom qui signifie Sauveur, est par le salut qu'il procure aux hommes la consolation du Père éternel, que le péché avait irrité : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances[8]. »

« Noé fut un homme juste et parfait au milieu de tous ceux de son temps ; il marcha avec Dieu[9]. » — Jésus disait aux pharisiens : « Qui de vous me convaincra de péché[10] ? »

Noé, par ordre de Dieu, construisit une arche qui devait sauver tous ceux qui étaient avec lui. — Jésus a établi l'Église, hors de laquelle il n'y a point de salut.

Pendant qu'il construisait l'arche, Noé ne cessait de prêcher la pénitence, et on ne l'écouta pas. — Jésus, pendant qu'il travaillait à édifier son Église, ne cessait de dire aux Juifs : « Faites pénitence ; si vous ne faites pénitence, vous périrez tous[11], » et on ne l'écouta pas non plus.

L'arche de Noé renfermait des créatures de toute espèce, des animaux purs et impurs. — L'Église de Jésus-Christ renferme des habitants de toutes nations, des justes et des pécheurs.

---

[1] Hébr., x, 8, 9. — [2] Gen., iv, 10. — [3] Hébr., xii, 24. — [4] Gen., iv, 12. — [5] Amos, ix, 9. — [6] Gen., iv, 15. — [7] Ps. lviii, 11. — [8] Matth., iii, 17. — [9] Gen., vi, 9. — [10] Jean, viii, 46. — [11] Matth., iv, 17 ; Luc, xiii, 3.

Après le sacrifice offert à sa sortie de l'arche, Dieu fit alliance avec Noé. — Après le sacrifice de la Croix, Dieu a fait avec Notre-Seigneur, et par lui avec les hommes, une alliance qui sera éternelle.

Noé repeupla la terre. — Notre-Seigneur peupla la terre de justes, et le ciel de saints.

Noé fut outragé par Cham. — Jésus, exposé sur la croix, le fut par les Juifs.

Cham fut maudit dans sa postérité, et ses frères bénis de Dieu. — Les Juifs insulteurs ont été maudits de Dieu, et les vrais enfants d'Israël, les disciples de Jésus, ont été comblés de bénédictions.

Abraham.

8. Comment Abraham est-il la figure du Messie?

Abraham est le père du peuple de Dieu : « Je te ferai père d'un grand peuple, je te bénirai, je rendrai ton nom célèbre, et tu seras béni. Je bénirai ceux qui te béniront, et maudirai ceux qui te maudiront[1]. » — Jésus-Christ est le père du peuple chrétien; il est béni de Dieu, et il a reçu en héritage les nations, et en possession les extrémités de la terre[2]. Ceux qui le bénissent sont bénis; et maudits sont ceux qui le maudissent.

Melchisédech.

9. Comment Melchisédech est-il la figure du Messie?

Melchisédech apparaît dans l'Écriture « sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours, ni fin de vie[3] ». — Jésus-Christ est sans père sur la terre, sans mère dans le ciel : « Qui racontera sa génération[4]? » Il est sans commencement et il n'aura point de fin : « Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin[5]. » « Vous êtes prêtres pour l'éternité[6]. »

« Le nom de Melchisédech s'interprète premièrement par roi de justice et ensuite aussi par roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix[7]. » — Jésus-Christ est par excellence roi de la justice et de la paix. « J'ai été établi roi par lui sur Sion, sa montagne sainte, afin que j'annonce ses préceptes[8]. » En lui, « la miséricorde et la vérité se sont rencontrées; la justice et la paix se sont donné un baiser[9]. »

Melchisédech était prêtre du Dieu Très-Haut[10]. — « Jésus-Christ a été fait Pontife pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech[11]. »

Melchisédech, prêtre du Très-Haut, offrit du pain et du vin. — Jésus-Christ a institué le saint sacrifice de la messe sous les espèces du pain et du vin.

Melchisédech bénit Abraham et en lui toutes les nations. — Jésus-Christ

---

[1] Gen., XII, 2, 3. — [2] Ps. II, 8. — [3] Hébr., VII, 3. — [4] Isaïe, LIII, 8. — [5] Ps. CIX, 3. — [6] Hébr., VII, 21. — [7] Hébr., VII, 2. — [8] Ps. II, 6. — [9] Ps. LXXXIV, 10. — [10] Gen., XIV, 18. — [11] Hébr., VI, 20.

bénit l'Église, dont les membres sont les vrais enfants d'Abraham, père de tous les croyants.

Isaac.

10. Comment Isaac est-il la figure du Messie?

La naissance d'Isaac fut annoncée à Sara par un ange. — C'est un ange pareillement qui annonça à Marie la naissance de Jésus.

Isaac est le fils unique de Sara. — Jésus est le fils unique de Marie.

Isaac, innocent, est condamné à mourir. — Jésus, l'innocence même, est aussi condamné à mourir.

Isaac doit être immolé par son père. — C'est Dieu le Père qui exécute, par la main des Juifs, la sentence de mort contre son Fils : « Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous[1]. »

Isaac gravit une montagne, chargé du bois qui doit le consumer. — Jésus gravit la montagne du Calvaire, chargé de sa croix.

Isaac consent à son immolation et se laisse attacher sur le bûcher sans résistance. — Jésus s'offre à la mort et se laisse clouer à la croix, s'abandonnant, comme un tendre agneau, à ses exécuteurs.

Isaac n'est immolé et ne ressuscite qu'en figure. — Jésus-Christ meurt et ressuscite en réalité.

Isaac est récompensé de cette obéissance par la promesse d'une nombreuse postérité. — « Jésus-Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom[2]. »

Jacob.

11. Comment Jacob est-il la figure du Messie?

Jacob, doux et vertueux, est persécuté par son frère Esaü, à cause des bénédictions qu'il a reçues de son père. — Jésus, la douceur et la sainteté même, est aussi haï des Juifs, parce qu'il a reçu de Dieu, son Père, toute puissance en œuvres et en paroles.

Jacob, sur l'ordre de son père, va chercher une épouse dans un pays lointain; il ne l'obtient que par de longs et rudes travaux, et il revient dans sa patrie pour recevoir de nouveau la bénédiction d'Isaac. — Le Fils de Dieu est envoyé par son Père sur la terre pour acquérir, au prix de son sang[3], l'Église, qui est son épouse; et il retourne au ciel, où retentit à sa louange ce cantique des saints et des anges : « A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles de siècles[4]. »

Par ses douze fils, Jacob devient le chef d'un peuple nombreux. — Par ses douze Apôtres, Jésus devient le chef d'une multitude innombrable d'élus.

---

[1] Rom., VIII, 32. — [2] Philip., II, 8. — [3] Actes, XX, 28. — [4] Apoc., V, 13.

Joseph.

12. Comment Joseph est-il la figure du Messie?

Joseph est en butte à la jalousie de ses frères, parce qu'il est plus aimé qu'eux de son père et qu'il leur annonce sa grandeur future. — Jésus, en qui le Père a mis toutes ses complaisances et qui se proclame le Messie, devient l'objet de l'envie et de la haine des Juifs, ses frères.

Joseph est envoyé vers ses frères. — Jésus est envoyé vers les Juifs, ses frères.

Joseph est vendu à des marchands étrangers. — Jésus est vendu par Judas et livré à des étrangers, aux Romains.

La tunique de Joseph est trempée dans le sang d'un chevreau. — La tunique de Jésus est imbibée du sang de sa flagellation.

Joseph est vendu comme esclave à Putiphar. — « Jésus s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave[1]; » il a subi le supplice de la croix réservé aux esclaves.

Joseph, innocent, est mis en prison et ne se défend pas. — Jésus, innocent des crimes qu'on lui impute, se tait devant ses accusateurs.

Joseph, détenu avec deux prisonniers, annonce à l'un sa mort, à l'autre sa délivrance glorieuse. — Jésus, crucifié entre deux larrons, promet à l'un le bonheur du ciel et abandonne l'autre impénitent à la damnation.

Joseph passe de sa prison aux marches du trône de Pharaon. — Jésus sort glorieux du tombeau.

Joseph nourrissait le peuple du blé qu'il avait mis en réserve. — Jésus est le pain de vie, le pain descendu du ciel.

Les frères de Joseph souffrent de la famine tant qu'ils ne viennent point lui demander du blé. — Les Juifs souffrent de la faim spirituelle tant qu'ils ne viennent point demander à Jésus-Christ le pain de vérité.

« Le roi Pharaon changea le nom de Joseph, et il l'appela, en langue égyptienne, sauveur du monde[2]. » — « Nous savons que c'est vraiment lui (Jésus-Christ) qui est le sauveur du monde[3]. »

Joseph pardonne à ses frères. — Jésus pardonne à ses bourreaux.

Le roi Pharaon comble d'honneurs Joseph et l'établit sur toute la terre d'Égypte. — « Dieu lui a donné (au Christ Jésus) un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père[4]. »

Job.

13. Comment Job est-il la figure du Messie?

Job, homme juste et craignant Dieu, est exercé par toutes sortes de peines; il subit les épreuves les plus effroyables; mais, au milieu de tant de maux, il est d'une patience inaltérable et reconnaît le suprême empire

---

[1] Philip., II, 7. — [2] Gen., XLI, 45. — [3] Jean, IV, 42. — [4] Philip., II, 9-11.

de Dieu et sa sagesse infinie. « Dieu m'a *tout* donné, dit-il, Dieu m'a *tout* ôté : comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait : que le nom du Seigneur soit béni[1] ! »— Jésus-Christ, le juste par excellence, est dépouillé de tout, abandonné de ses disciples, couvert de plaies des pieds à la tête ; il n'ouvre pas la bouche pour se plaindre : « Mon Père, que votre volonté se fasse[2] ! »

Moïse.

14. Comment Moïse est-il la figure du Messie ?

Moïse échappe aux ordres cruels de Pharaon. — Jésus échappe aux ordres cruels d'Hérode.

L'un et l'autre passent les premières années de leur vie en Égypte.

Moïse est préparé à sa mission de libérateur d'Israël par quarante ans d'exil au désert et quarante jours de jeûne au Sinaï. — Jésus se prépare à sa mission de Sauveur du monde par trente ans de retraite à Nazareth et quarante jours de pénitence au désert.

Moïse fait des miracles pour délivrer son peuple de la servitude d'Égypte. — Jésus fait des miracles pour délivrer les hommes de la servitude des démons.

Moïse ordonne d'immoler l'Agneau pascal. — Jésus, qui est le véritable Agneau pascal, s'immole lui-même et ordonne à ses apôtres et à leurs successeurs de continuer son sacrifice.

Moïse fait traverser les eaux de la mer Rouge au peuple hébreu, pour le délivrer de la servitude d'Égypte. — Jésus-Christ fait passer les hommes par l'eau du baptême, pour les délivrer de la servitude originelle.

Moïse conduit les Hébreux à travers le désert vers la Terre promise. — Jésus-Christ conduit les chrétiens à travers les déserts de la vie, vers le ciel, qui est la véritable terre promise.

Moïse nourrit son peuple de la manne tombée du ciel, et le désaltère des eaux que sa baguette a fait jaillir du rocher. — Jésus-Christ nourrit les chrétiens du vrai pain de vie descendu du ciel, et les désaltère de cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle[3].

Moïse est le législateur du peuple hébreu. — Jésus-Christ est le législateur de tous les hommes.

Moïse est le prophète de l'ancienne alliance. — Jésus-Christ est le prophète de la nouvelle alliance. Dieu dit en effet à Moïse : « Je leur susciterai un prophète du milieu de leurs frères, semblable à toi[4]. »

La loi ancienne est promulguée au Sinaï, le jour de la Pentecôte, au milieu des tonnerres et des éclairs. — La loi nouvelle est promulguée au cénacle, le jour de la Pentecôte, au bruit d'un vent impétueux venant du ciel, et à la lumière des langues de feu qui se reposèrent sur la tête des apôtres.

Moïse, en descendant de la montagne, avait le visage éclatant de lumière. — Jésus-Christ, au Thabor, avait le visage brillant comme le soleil.

---

[1] Job, I 21. — [2] Matth., XXVI 42. — [3] Jean, IV, 14. — [4] Deut., XVIII, 18.

Moïse offre le sang des victimes pour confirmer l'ancienne alliance. — Jésus-Christ offre son sang pour confirmer la nouvelle alliance.

Moïse, par sa médiation, apaise souvent la colère de Dieu irrité contre son peuple. — Jésus Christ apaise sans cesse la colère de Dieu irrité contre les pécheurs. « Il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et les hommes : le Christ Jésus homme[1]. C'est pourquoi il peut même sauver perpétuellement ceux qui, par son entremise, s'approchent de Dieu, étant toujours vivant, afin d'intercéder pour nous[2]. »

Moïse envoie douze hommes explorer la terre de Chanaan. — Jésus-Christ envoie douze apôtres convertir le monde.

Mais Moïse n'introduit pas les Hébreux dans la Terre promise. — Il n'appartient qu'à Jésus, plus grand que Moïse, d'ouvrir le ciel aux hommes.

Aaron

15. Comment Aaron est-il la figure du Messie?

Aaron est le pontife de l'ancienne alliance. — Jésus-Christ est le pontife de la nouvelle alliance.

Aaron et ses successeurs sont consacrés avec une huile provenant du fruit des arbres. — L'onction de Jésus est toute spirituelle : « Dieu, votre Dieu, vous a oint d'une huile de joie[3]. »

Le pontife de l'ancienne alliance « entrait seul, une fois l'année, dans le Saint des saints, non sans y porter du sang, qu'il offrait pour son ignorance et pour celle du peuple[4] ». — Pour Jésus Christ, « ce n'est pas avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, qu'il est entré une fois dans le sanctuaire, nous ayant acquis une éternelle rédemption[5]. »

— « Aaron devait porter les iniquités des enfants d'Israël[6] » pour les fautes commises dans les sacrifices. — « Jésus a pris sur lui nos langueurs, et il a lui-même porté nos douleurs... Il a été blessé à cause de nos iniquités, et brisé à cause de nos crimes[7]. »

Josué.

16. Comment Josué est-il la figure du Messie?

Josué veut dire Sauveur. — Jésus veut dire Sauveur.

C'est Josué, et non Moïse, qui introduit les Hébreux dans la Terre promise, après le passage du Jourdain. — C'est la loi nouvelle de Jésus-Christ, et non la loi ancienne donnée par Moïse, qui nous introduit au ciel, après que nous avons été purifiés par l'eau du baptême. « Ce n'est point par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ[8]. » — « La loi n'a rien amené à la perfection, mais elle a été une introduction à une meilleure espérance, par laquelle nous approchons de Dieu[9]. »

---

[1] I Tim., II, 5. — [2] Hébr., VII, 25. — [3] Ps. XLIV, 7. — [4] Hébr., IX, 7. — [5] Hébr., IX, 12. — [6] Ex., XXVIII, 38. [7] Is., LIII, 4, 5; Matth., VIII, 17. — [8] Gal., II, 16. — [9] Hébr. VII, 19

Josué fut très grand pour sauver les élus de Dieu, pour renverser les ennemis qui s'élevaient, afin de conquérir l'héritage d'Israël[1]. — Jésus-Christ est le lion de la tribu de Juda[2], qui domine au milieu de ses ennemis[3], et les brisera comme un vase de potier[4].

Gédéon.

17. Comment Gédéon est-il la figure du Messie?

Gédéon est le dernier parmi ses frères. — Jésus-Christ a voulu paraître comme le dernier des hommes.

La mission de Gédéon lui est manifestée par des miracles. — C'est par des miracles que Jésus-Christ démontre sa mission divine.

Gédéon triomphe des Madianites avec un petit nombre d'hommes. — Avec douze Apôtres, Jésus-Christ fait la conquête du monde.

Samson.

18. Comment Samson est-il la figure du Messie?

Un ange apparut à la mère de Samson et lui dit : « Vous êtes stérile et sans enfant; mais vous concevrez et enfanterez un fils[5]. » — L'ange Gabriel dit à Marie : « Ne craignez point, Marie; vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus[6]. »

L'ange dit encore à la mère de Samson : « Il sera Nazaréen de Dieu[7]. » — « Jésus habita Nazareth, afin que s'accomplît ce qui a été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen[8]. »

L'ange dit ensuite à la mère de Samson : « C'est lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins[9]. » — L'ange dit à Marie : « C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés[10]. »

Samson choisit sa femme parmi les Philistins et lui confie ses secrets. — Jésus forme son Église de peuples païens et lui confie le dépôt de sa doctrine.

Samson, allant voir cette femme, rencontre sur son chemin un lionceau; il va à lui sans armes et le déchire en pièces; quelques jours après il trouve dans sa gueule du miel que les abeilles y avaient déposé, comme dans leur ruche. — Jésus-Christ, sans armes, a dompté les Gentils et leur a fait accepter son joug, qui est doux[11] comme du miel.

Samson, avec une mâchoire d'âne, tue mille Philistins. — Jésus-Christ triomphe de ses ennemis par la simplicité de ses apôtres et de ses saints.

Enfermé dans Gaza, Samson en arrache au milieu de la nuit les portes avec les serrures, et les emporte à travers une embuscade de soldats sur le haut d'une montagne. — Enfermé trois jours dans le tombeau,

---

[1] Eccli., XLVI, 2. — [2] Apoc., V, 5. — [3] Ps. CIX, 2. — [4] Ps. II, 9. — [5] Juges, XIII, 3. — [6] Luc, I, 30, 31. — [7] Juges, XIII, 5. — [8] Matth., II, 23. — [9] Juges, XIII, 5. — [10] Matth., I, 21. — [11] Matth., XI, 30.

Jésus-Christ brise durant la nuit les portes et les serrures de la mort, et les emporte à travers ses gardes, jusqu'au ciel, où la mort n'a plus prise sur lui ni sur ses élus.

Samson meurt volontairement, écrasé avec trois mille Philistins, sous les débris d'un édifice qu'il renverse, et, par sa mort, détruit plus d'ennemis qu'il n'avait fait pendant sa vie. — Jésus, en mourant volontairement, renverse la puissance du démon, à qui il fait plus de mal par sa mort volontaire que pendant sa vie.

David.

19. Comment David est-il la figure du Messie?

David naît à Bethléem. — Jésus naît à Bethléem.

David reçoit de Samuel la consécration royale par ordre de Dieu. — Jésus est établi roi par Dieu sur Sion, sa montagne sainte[1].

David, d'un coup de fronde, renverse le géant Goliath. — Jésus, avec sa croix, dompte Satan.

David ne parvient à régner sur toute la maison d'Israël qu'après de longs travaux et de nombreuses persécutions. — Jésus n'est reconnu comme le Roi des rois qu'après trente-trois ans d'humiliations, et après des persécutions de trois siècles contre son Église.

David, sur le trône, a été persécuté, maudit, exilé. — Jésus-Christ, depuis la fondation de son Église, a été fréquemment trahi, abandonné, en butte à la haine d'un grand nombre.

David finit par triompher de tous ses ennemis. — Jésus-Christ triomphe toujours de tous ses ennemis.

Salomon.

20. Comment Salomon est-il la figure du Messie?

Le nom de Salomon signifie la paix. — Jésus est le prince de la paix[2].

Salomon prend pour épouse la fille du roi d'Égypte. — Jésus choisit l'Église, son épouse, parmi les Gentils.

Après les guerres et les conquêtes de David, Salomon a un règne tranquille et glorieux. — Après ses luttes et ses victoires terrestres, Jésus monte au ciel, où son règne glorieux n'aura pas de fin : « Quel est ce roi de gloire? Le Seigneur fort et puissant[3]. »

Salomon élève au vrai Dieu un temple magnifique. — Jésus-Christ édifie son Église, qui est aussi le temple de Dieu. « Vous êtes le temple du Dieu vivant[4], » dit saint Paul aux fidèles de Corinthe.

Les Juifs et les Tyriens (en plus grand nombre que les Juifs) s'unissent pour la construction du temple de Salomon. — Les Juifs et les Gentils (en plus grand nombre que les Juifs) s'unissent pour fonder l'Église.

La sagesse de Salomon est renommée au loin et lui amène les rois des

---

[1] Ps. II, 6. — [2] Isaïe, IX, 6. — [3] Ps. XXIII, 8. — [4] II Cor., VI, 16.

nations avec de riches présents. — La sagesse de Jésus-Christ, connue dans le monde entier, fait affluer vers lui les rois et les peuples, qui mettent à ses pieds leurs cœurs et leurs richesses.

Jonas.

21. Comment Jonas est-il la figure du Messie?

Jonas est jeté à la mer pour sauver l'équipage, et aussitôt les flots s'apaisent. — Jésus donne sa vie pour sauver le monde. « Vous n'y entendez rien, disait Caïphe aux pharisiens. Et vous ne pensez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse[1]. »

« Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. — Ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits[2]. »

Jonas, rejeté vivant du sein de la baleine, remplit sa mission auprès des Ninivites, qui se convertissent. — Jésus ressuscité amène, par ses apôtres, les Gentils à la connaissance du vrai Dieu.

Jonas exhorte les Ninivites à faire pénitence. — « Faites pénitence, dit Jésus, car le royaume des cieux approche[3]. »

3. Du Messie figuré par les faits symboliques.

L'arbre de vie.

22. Comment arbre de vie est-il la figure du Messie?

L'arbre de vie, planté au milieu du jardin de délices, donnait un fruit qui avait la vertu de réparer le corps et de le préserver de la mort. — Jésus-Christ, suspendu à l'arbre de la croix, c'est le vrai fruit de vie qui donne l'immortalité. « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde[4]. »

L'agneau pascal.

23. Comment l'agneau pascal est-il la figure du Messie?

L'agneau que les Juifs immolaient et mangeaient à la fête de Pâque devait être sans tache. — Jésus est l'agneau sans tache et sans souillure[5].

Dieu indiqua aux Hébreux comment ils devaient manger l'agneau pascal : « Vous ceindrez vos reins; et vous aurez votre chaussure à vos pieds, tenant un bâton en vos mains, et vous mangerez à la hâte; car c'est la Pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur[6]. » — Quand on mange la chair de l'Agneau de Dieu, il faut avoir les reins ceints, c'est-à-dire être chaste; un bâton à la main, c'est-à-dire être fort contre le démon; la chaussure aux pieds, c'est-à-dire être un voyageur en marche vers le ciel.

---

[1] Jean, XI, 49, 50. — [2] Matth., XII, 40. — [3] Matth., IV, 17. — [4] Jean, VI, 52. — [5] I Pierre, I, 19. — [6] Exode, XII, 11.

Le sacrifice de l'agneau était offert en expiation des péchés. — Jésus est l'Agneau de Dieu qui, par sa mort, efface les péchés du monde.

Le sang de l'agneau sur les portes des maisons des Hébreux les préserva du fléau qui frappa les Égyptiens. — Le sang de Jésus-Christ sauve les hommes qui s'en applique les mérites.

Il était défendu de briser les os de la victime. — « Lorsque les soldats vinrent à Jésus, et qu'ils le virent déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes..., afin que s'accomplît l'Écriture : Vous ne briserez aucun de ses os[1]. »

Il fallait manger l'agneau pascal avec du pain sans levain. — « Notre Agneau pascal, le Christ, a été immolé. C'est pourquoi mangeons la pâque, non avec un vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des azymes de sincérité et de vérité[2]. »

Après avoir mangé l'agneau pascal, les Hébreux furent délivrés de la servitude d'Égypte. — Jésus-Christ, dans la sainte Eucharistie, nous fait triompher de nos passions et du démon.

La manne.

24. Comment la manne est-elle la figure du Messie?

La manne est appelée, dans la sainte Écriture, le pain des anges, le pain du ciel. — Jésus-Christ est le vrai pain des Anges descendu du ciel. « Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde... C'est moi qui suis le pain de vie[3]. »

La manne fut donnée aux Hébreux après la sortie d'Égypte, dans le désert, jusqu'à leur entrée dans la Terre promise. — Le vrai pain du ciel est pour ceux qui, sortis du péché, traversent cette vie comme un désert, aspirent au ciel, où ils verront Celui en qui ils croient, sans le voir encore maintenant[4]. — « Si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu[5]. »

Le serpent d'airain.

25. Comment le serpent d'airain figure-t-il le Messie?

Moïse, sur l'ordre de Dieu, éleva un serpent d'airain, dont la vue guérissait les morsures faites par les serpents brûlants. — « Il faut de même, a dit Jésus, que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle[6]. »

Le serpent d'airain, à l'exception du venin, ressemblait aux serpents venimeux. — Le Fils de Dieu a été envoyé dans une chair semblable à celle du péché[7]. Il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations, hors le péché[8].

---

[1] Jean, XIX, 33, 36. — [2] I Cor., V, 7, 8. — [3] Jean, VI, 32, 33, 35. — [4] I Pierre, I, 8. — [5] Jean, XI, 40. — [6] Jean, III, 14, 15. — [7] Rom., VIII, 3. — [8] Hébr., IV, 15.

RÉSUMÉ

Des figures messianiques en général. — Les figures messianiques étaient comme des portraits qui retraçaient d'avance les divers caractères du Messie, ainsi que les circonstances de sa vie. L'authenticité de ces figures nous est attestée par l'Écriture sainte, la Tradition, et par la conformité parfaite entre les figures et Notre-Seigneur. Elles sont *personnelles* ou *réelles*, suivant que c'est une personne ou une chose qui sert de figure.

Personnages figuratifs. — Adam, Abel, Noé, Abraham, Melchisédech, Isaac, Jacob, Joseph, Job, Moïse, Aaron, Josué, Gédéon, Samson, David, Salomon, Jonas, sont les personnages figuratifs du Messie, dans l'ancienne loi.

Adam figure le Messie par ressemblance et par contraste. Il est établi roi de l'univers, il forme avec Ève une société indissoluble. Jésus déclare que toute puissance lui a été donnée. Entre lui et l'Église, existe une société qui ne finira pas. — Adam est le père des hommes selon la chair, Jésus l'est selon l'esprit.

Abel fut pasteur de brebis; il offrit un sacrifice agréable; il fut persécuté et mis à mort par son frère Caïn. Jésus est le bon pasteur; Dieu le Père accepta son sacrifice, et les Juifs le crucifièrent.

Noé fut un homme juste et parfait; il sauva l'humanité du déluge et repeupla la terre. Jésus fut le juste par excellence, que nul ne put convaincre de péché; il a établi l'Église et rempli la terre de justes et le ciel de saints.

Abraham est le père du peuple de Dieu. Jésus-Christ est le père du peuple chrétien.

Melchisédech était prêtre du Très-Haut, offrant le pain et le vin. Jésus-Christ, le vrai pontife selon l'ordre de Melchisédech, a institué le sacrifice de la messe sous les espèces du pain et du vin.

Isaac, innocent, est condamné à mourir; il doit être immolé par son père, et porte lui-même le bois du sacrifice. Jésus, l'innocence même, est livré à la mort par son Père, dont les Juifs exécutent la sentence, et il monte au Calvaire chargé de sa croix.

Jacob, doux et vertueux, est persécuté par son frère Ésaü. Jésus, la sainteté même, est haï des Juifs. — Jacob avait douze fils. Jésus-Christ se choisit douze apôtres.

Joseph est envoyé vers ses frères et vendu par eux; mis en prison, il ne se défend pas. Jésus est envoyé vers les Juifs, vendu par Judas, et devant ses accusateurs il se tait. — Joseph, détenu avec deux prisonniers, annonce à l'un sa mort, à l'autre sa délivrance. Jésus, entre deux larrons, promet le ciel à l'un et abandonne l'autre impénitent à la damnation. — Joseph pardonne à ses frères. Jésus pardonne à ses bourreaux.

Job est d'une patience inaltérable au milieu de ses maux. Jésus, abandonné et couvert de plaies, n'ouvre pas la bouche pour se plaindre.

Moïse est envoyé de Dieu; il accomplit des prodiges, délivre le peuple d'Israël de la servitude et lui donne la loi écrite. Jésus-Christ est l'envoyé de Dieu; il fait des miracles pour délivrer les hommes de la servitude des démons, et se fait le législateur de la nouvelle alliance.

Josué introduit le peuple hébreu dans la Terre promise. Jésus-Christ a ouvert le ciel aux élus.

Gédéon triomphe des Madianites avec un petit nombre d'hommes. Avec douze apôtres, Jésus fait la conquête du monde.

Aaron figure le Messie dans son sacerdoce ; Samson, dans sa force ; David, dans ses humiliations et dans sa gloire ; Salomon, dans sa sagesse, et Jonas, dans sa résurrection.

Faits symboliques. — Le Messie est encore figuré par l'arbre de vie, l'agneau pascal, la manne et le serpent d'airain.

L'arbre de vie donnait un gage d'immortalité pour le corps. Jésus-Christ est le vrai fruit de vie, gage de l'éternité bienheureuse.

Le sang de l'agneau pascal préserva les Hébreux du fléau qui frappait les Égyptiens. Le sang de Jésus-Christ sauve les hommes qui s'en appliquent les mérites.

La manne est appelée, dans la sainte Écriture, le pain des anges, le pain du ciel. Jésus-Christ est le vrai pain des anges, descendu du ciel.

Le serpent d'airain, placé sur un lieu élevé, guérissait ceux des Hébreux qui le regardaient. De même, le Fils de l'homme a été élevé en croix, pour opérer le rachat de l'humanité.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **DU MESSIE FIGURÉ**
  - **Des figures messianiques en général**
    - Définition.
    - Authenticité
      - L'Écriture sainte.
      - La Tradition.
      - La conformité même des figures avec la réalité.
    - Division
      - Figures personnelles.
      - Figures réelles.
  - **Personnages figuratifs**
    - Avant le déluge
      - Adam, père du genre humain, uni à une épouse formée d'une de ses côtes.
      - Abel, persécuté et mis à mort par Caïn.
      - Noé, sauvant l'humanité du déluge.
    - Du déluge à Moïse
      - Abraham, père d'un peuple de croyants.
      - Melchisédech, offrant le sacrifice du pain et du vin.
      - Isaac, portant le bois pour le sacrifice.
      - Jacob, père des douze patriarches et du peuple d'Israël.
      - Joseph, vendu par ses frères et souffrant injustement.
      - Job, souffrant avec patience.
      - Moïse, thaumaturge, docteur et législateur.
    - De Moïse au Messie
      - Aaron, pontife et réparateur.
      - Josué, introduisant les Hébreux dans la Terre promise.
      - Gédéon, triomphant des ennemis d'Israël.
      - Samson, par sa force.
      - David, par son humilité et par sa gloire.
      - Salomon, par sa puissance et par sa sagesse.
      - Jonas, dans sa résurrection.
  - **Faits et objets symboliques**
    - Arbre de vie, dont le fruit était un gage d'immortalité.
    - Agneau pascal, immolé et mangé.
    - Manne, nourriture céleste.
    - Serpent d'airain, dont la vue guérissait les blessures.

CHAPITRE IX

DU MESSIE PRÉDIT

SOMMAIRE. — 1. Des prophéties messianiques en général. Des prophètes. Des prophéties — 2. Prophéties concernant les caractères généalogiques et personnels du Messie. — 3. Prophéties concernant l'époque de la venue du Messie. Prophéties de Jacob, de Daniel, d'Aggée et de Malachie. — 4. Prophéties concernant la naissance et l'enfance du Messie. — 5. Prophéties concernant la vie publique du Messie. — 6. Prophéties concernant la passion et la vie glorieuse du Messie. — Prophéties concernant la réprobation des Juifs et la vocation des Gentils.

1. Des prophéties messianiques en général.

Des prophètes.

1. Qu'est-ce qu'un prophète ?

Un prophète est un homme inspiré de Dieu pour prédire des événements futurs qui ne peuvent être connus par les causes naturelles.

2. Combien y a-t-il de sortes de prophètes ?

Deux sortes : les grands prophètes et les petits prophètes, qu'on distingue les uns des autres par le nombre plus ou moins considérable de leurs prophéties.

3. Quels sont les grands prophètes ?

Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel.

4. Quels sont les petits prophètes ?

Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

On trouve d'ailleurs des prophéties sur les lèvres ou dans les livres d'autres saints personnages de l'Ancien Testament, tels les patriarches Jacob et Joseph, les rois David et Salomon, etc.

5. Dans quel espace de temps ont vécu les prophètes ?

Du IXe siècle au Ve siècle avant Jésus-Christ.

6. Quel a été le dernier des prophètes ?

Malachie, qui a écrit à l'époque où les Juifs étaient sous la domination des Perses, sous le règne d'Artaxercès Longue-Main, vers le milieu du Ve siècle avant Jésus-Christ.

Des prophéties.

7. Qu'est-ce qu'une prophétie?

C'est la prédiction certaine d'un événement futur qui ne peut être prévu naturellement. Toute vraie prophétie implique donc nécessairement une révélation surnaturelle et une mission divine.

8. Qu'entend-on par prophéties messianiques?

Celles qui se rapportent au Messie, qui racontent les faits évangéliques longtemps avant leur accomplissement.

9. Peut-on supposer que les prophéties messianiques ont été écrites après les événements?

Cette supposition est impossible; car : 1° les livres des prophètes furent traduits en grec, et connus ainsi du monde païen longtemps avant Jésus-Christ; 2° le peuple juif, qui a renié Jésus-Christ, a toujours conservé telles quelles les prophéties qui le concernent, en sorte que, si ces prophéties avaient été inventées par des chrétiens, on ne les trouverait pas dans la Bible hébraïque.

10. Comment peut-on diviser les prophéties messianiques par rapport aux livres qui les contiennent?

En trois parties : 1° celles qui sont contenues dans le Pentateuque; 2° celles qui sont contenues dans les livres des Rois et dans les Psaumes; 3° celles qui sont contenues dans les écrits des grands et des petits prophètes.

11. Comment peut-on diviser les prophéties messianiques par rapport à leur contenu?

En six classes : 1° les prophéties qui déterminent les caractères du Messie; 2° celles qui précisent l'époque de sa venue; 3° celles qui concernent sa naissance et son enfance; 4° celles qui se rapportent à sa vie publique; 5° celles qui concernent sa passion et sa vie glorieuse; 6° enfin, celles qui annoncent la réprobation des Juifs et la vocation des Gentils.

2. Caractères généalogiques et personnels du Messie.

12. Comment les prophéties ont-elles fait connaître l'origine du Messie?

Le Messie devait descendre de la race de Sem, d'après Noé :

Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem[1]*!*

Il devait appartenir à la nation issue d'Abraham, selon la promesse que Dieu lui en avait faite :

En toi seront bénies toutes les nations de la terre[2].

---

[1] Gen., IX, 26. — [2] Gen., XII, 3.

Il devait être de la tribu de Juda, suivant la prédiction de Jacob :

Juda, tes frères te loueront; ta main mettra sous le joug tes ennemis; les enfants de ton père se prosterneront devant toi[1]*!*

Enfin, il devait être fils de David, selon ces paroles du psaume :

Le Seigneur a juré la vérité à David; et il ne le trompera point : je placerai sur votre trône un fils qui naîtra de vous[2].

La généalogie de Jésus-Christ nous montre que le Messie est en effet de la famille royale de David, de la tribu de Juda; que par Juda il descend de Jacob, d'Isaac et d'Abraham; et par Abraham, de Sem.

13. Quels sont les caractères que les prophètes donnent au Messie?

D'après les prophètes, le Messie doit être : 1° Fils de Dieu.

Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui[3].

2° Dieu lui-même et Dieu caché.

Un petit enfant nous est né... Il sera appelé Dieu[4]. — *Votre trône, ô Dieu!* subsistera *dans les siècles des siècles; c'est un sceptre d'équité que le sceptre de votre règne*[5]. — *Vraiment, vous êtes un Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur*[6].

3° Le Sauveur et le Libérateur du monde.

Je me réjouirai dans le Seigneur, et j exulterai en Dieu, mon Jésus[7]. — *Le Sauveur que j'ai promis va paraître*[8].

4° Le vrai Pontife éternel, selon l'ordre de Melchisédech.

Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech[9].

5° Le Juste par excellence, le Saint et le Saint des saints.

Je susciterai à David un germe Juste; un Roi régnera, il sera sage, et il rendra le jugement et la justice sur la terre[10]. — *Sachez donc que le Seigneur a glorifié son Saint*[11]. — *Maison de Sion, tressaillez de joie, et bénissez Dieu, parce que le Grand, le Saint d'Israël est au milieu de vous*[12]. — *Il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père du siècle à venir, le Prince de la paix*[13].

6° Enfin, le Docteur infaillible et le vrai Pasteur.

Maison de Jacob, venez et marchons dans la lumière du Seigneur[14]. — *Comme un pasteur, il paîtra son troupeau, et avec son bras il rassemblera les agneaux, et il les prendra dans son sein*[15].

---

[1] Gen., XLIX, 8. — [2] Ps. CXXXI, 11. — [3] Ps. II, 7. — [4] Isaïe, IX, 6. — [5] Ps. XLIV, 6. — [6] Isaïe, XLV, 15. — [7] Habac., III, 18. — [8] Isaïe, LI, 5. — [9] Ps. CIX, 4. — [10] Jér., XXIII, 5. — [11] Ps. IV, 4. — [12] Isaïe, XII, 6. — [13] Isaïe, IX, 6. — [14] Isaïe, II, 5. — [15] Isaïe, XL, 11.

3. Époque de la venue du Messie

14. Les prophéties fixaient-elles l'époque de la venue du Messie?

Quatre prophéties principales ont fixé l'époque de la venue du Messie : 1° Celle de Jacob.

Le sceptre (c'est-à-dire la puissance, l'autorité, la magistrature) *ne sera pas ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu*[1].

D'après cette prophétie, le Messie devait donc venir à l'époque où la tribu de Juda perdrait son autorité et où les Gentils se convertiraient au vrai Dieu. Or la tribu de Juda perdit son autorité par l'avènement d'Hérode, prince de race étrangère ; elle disparut même comme tribu à la prise de Jérusalem par Titus. La conversion des Gentils commença dans la première moitié du premier siècle de l'ère chrétienne. Or Jésus-Christ est né sous le règne d'Hérode, et c'est lui qui, par ses apôtres, a opéré la conversion des Gentils. C'est donc Jésus-Christ qui est le Messie.

2° La prophétie de Daniel. Un jour que Daniel supputait les soixante-dix ans marqués pour la captivité et priait le Seigneur de mettre un terme à cette longue épreuve, l'ange Gabriel lui apparut et lui dit :

Le temps a été réduit à soixante-dix semaines pour ton peuple et pour ta ville sainte. Après quoi la prévarication sera abolie et le péché prendra fin ; l'iniquité sera effacée et fera place à la justice éternelle ; les visions et les prophéties auront leur accomplissement ; le Saint des saints recevra l'onction. Sache donc et retiens bien ceci : *Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem jusqu'au Christ, chef du peuple, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines;* les murs et les édifices publics seront relevés malgré bien des obstacles, et après les soixante-deux semaines le Christ sera mis à mort, et le peuple qui l'aura renié ne sera plus son peuple. Un peuple viendra avec son chef, qui détruira la ville et le temple ; cette ruine sera la fin ; la fin de la guerre consommera la désolation annoncée. *Dans une semaine* (celle qui reste), *il scellera son alliance avec plusieurs. Au milieu de la semaine, les victimes et le sacrifice seront abolis;* l'abomination de la désolation régnera dans le temple, et la désolation n'aura plus de fin[2].

D'après cette célèbre prophétie, le Messie, dont les caractères sont indiqués d'une manière si précise, viendra au milieu de la dernière des soixante-dix semaines d'années que l'on doit compter

---

[1] Gen., XLIX, 10. — [2] Dan., IX, 24-27.

depuis l'édit d'Artaxercès, 454 avant Jésus-Christ. Ces semaines sont distinguées en trois parties : sept, soixante-deux et une. Les sept premières (quarante-neuf ans) s'appliquent au temps pendant lequel les murs et les édifices de Jérusalem ont été rebâtis. Les soixante-deux semaines qui suivent mènent à l'an 30 de l'ère chrétienne, époque à laquelle Jésus-Christ commença sa mission en recevant le baptême de saint Jean. Puis vient la dernière semaine, au milieu de laquelle le Christ est mis à mort (trois ans et demi après le baptême, en l'an 33). Tous ces détails ne peuvent s'appliquer qu'à Jésus-Christ. On doit remarquer aussi, dans cette prophétie, l'annonce de la destruction du temple et de la ville par les Romains sous les ordres de Titus et la désolation éternelle du peuple juif, rejeté parce qu'il a renié le Christ.

3° La prophétie d'Aggée. Les anciens d'Israël, qui avaient contemplé la magnificence du premier temple, étaient accablés de tristesse à la vue du nouveau. Aggée les console en ces termes :

Voici ce que dit le Dieu des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel, la terre, la mer et tout l'univers. J'ébranlerai tous les peuples, et le Désiré de toutes les nations viendra; et je remplirai de gloire cette maison... La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première...; et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix[1].

D'après cette prophétie, le Messie devait sanctifier par sa présence le nouveau temple. Or ce nouveau temple, visité si souvent par Jésus-Christ, a été détruit, pour ne plus se relever, moins de quarante ans après sa mort. Personne autre que lui n'a rendu ce temple plus glorieux que l'ancien. Personne n'a, comme lui, remué le ciel et la terre par ses miracles et par la conversion des peuples. C'est donc Jésus-Christ qui est le Désiré des nations.

4° La prophétie de Malachie.

Voici que j'envoie mon ange, et il préparera la voie devant ma face. Et aussitôt viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez. Voici qu'il vient, dit le Seigneur des armées[2].

D'après cette prophétie, le Messie viendra dans son temple immédiatement après l'apparition de son précurseur. Or Jésus-Christ a eu pour précurseur saint Jean-Baptiste, qui vivait au temps du second temple. Ce n'est qu'à lui que peut se rapporter cette prophétie.

---

[1] Aggée, II, 7, 8, 10. — [2] Mal., III, 1.

15. Ce précurseur n'a-t-il pas été annoncé par un autre prophète?

Isaïe l'a aussi annoncé, en indiquant l'objet principal de ses prédications.

Voici *la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur; rendez droits, dans la solitude, les sentiers de notre Dieu*[1].

16. D'après les prophètes, en quel état le monde devait-il être à la naissance du Messie?

Dans un état de paix universelle, ce qui se trouva réalisé sous la domination romaine. Quand Jésus-Christ vint au monde, tout l'univers vivait en paix sous la puissance d'Auguste.

Dans ses jours s'élèvera la justice et une abondance de paix[2]. — *Une nation n'élèvera plus le glaive contre une* autre *nation, et elles ne s'exerceront plus au combat*[3].

4. Naissance et enfance du Messie.

17. Qu'ont annoncé les prophètes concernant la naissance et l'enfance du Messie?

1° La miraculeuse virginité de sa mère.

Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, qui sera appelé Emmanuel[4].

2° Le lieu de la naissance du Sauveur : Bethléem de Juda.

Et toi, Bethléem Ephrata, tu es très petite entre les villes de Juda; mais c'est de toi que sortira Celui qui doit être le Dominateur en Israël, et sa génération est dès le commencement, dès l'éternité[5].

3° L'adoration du Messie par des mages venus de l'Orient.

Des rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons[6]. — *Des chameaux viendront de Saba, apportant de l'or et de l'encens*[7]. — *Il s'élèvera une étoile de Jacob, un rejeton s'élèvera d'Israël*[8].

4° Le massacre des saints Innocents à Bethléem et dans les environs.

Une voix a été entendue sur une hauteur, voix *de lamentation, de deuil et de pleurs : la voix de Rachel déplorant* la perte de *ses enfants, et ne voulant pas en être consolée, parce qu'ils ne sont plus*[9].

5° La fuite du Sauveur en Égypte, d'où il ne reviendra qu'à la voix de l'ange.

J'ai rappelé mon Fils de l'Égypte[10].

---

[1] Isaïe, XL, 3. — [2] Ps. LXXI, 6. — [3] Isaïe, II, 4. — [4] Isaïe, VII, 14. — [5] Mich., V, 2. — [6] Ps. LXXI, 9. — [7] Isaïe, LX, 6. — [8] Nomb., XXIV, 17. — [9] Jér., XXXI, 15. — [10] Osée, XI, 1.

5. Vie publique du Messie.

18. Qu'ont annoncé les prophètes touchant la vie publique du Messie?

Ils ont annoncé : 1° Son baptême et les circonstances qui l'ont accompagné.

L'Esprit du Seigneur reposera sur lui[1].

2° Son jeûne préparatoire à sa mission.

J'humiliais mon âme par le jeûne[2].

3° Sa prédication.

Le lieu de ses débuts : *La terre de Zabulon, et la terre de Nephtali... le long de la mer, au delà du Jourdain, la Galilée des gentils. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière*[3].

Son auditoire familier, les pauvres : *La sagesse des sages périra... Ceux qui sont doux et humbles se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, et les pauvres trouveront dans le saint d'Israël un ravissement de joie*[4].

Son genre favori d'instruction, les paraboles : *J'ouvrirai ma bouche en paraboles; je dirai des choses cachées dès le commencement*[5].

4° Les vertus évangéliques du Messie.

Sa pauvreté : *Je suis pauvre, et dans les travaux dès ma jeunesse*[6].

Son humilité : *Pour moi, je suis un ver de terre et non pas un homme; l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple*[7].

Son obéissance : *J'accomplirai votre volonté, mon Dieu*[8].

Sa douceur : *Il ne brisera pas le roseau froissé, et il n'éteindra pas la mèche qui fume encore*[9].

Son amour de la paix : *J'étais pacifique avec ceux qui haïssaient la paix*[10].

Sa compassion envers les faibles et les affligés : *Ce qui était perdu, je le rechercherai; et ce qui était égaré, je le ramènerai; et ce qui était brisé, je le lierai; et ce qui était faible, je le fortifierai*[11]. — *Dieu lui-même viendra, et il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles verront le jour, et les oreilles des sourds seront ouvertes. Alors le boiteux bondira comme le cerf, et la langue des muets sera déliée*[12].

5° Les contradictions et les persécutions dont il sera l'objet.

Dressons des pièges au juste, *disent ses ennemis*, parce qu'il nous est inutile, et qu'il est contraire à nos œuvres, qu'il nous reproche les péchés contre la loi, et qu'il tourne contre nous les erreurs de nos doctrines. Il se vante d'avoir la science de Dieu, et il se nomme le Fils de Dieu. Il est devenu le censeur de vos pensées. Il nous est même odieux à voir, parce que sa vie est différente de la vie des autres et que ses voies ne sont pas

---

[1] Isaïe. XI, 2-3. — [2] Ps. XXXIV, 13. — [3] Isaïe, IX, 1-2. — [4] Isaïe, XXIX, 14, 19. — [5] Ps. LXXVII 2. — [6] Ps. LXXXVII, 15. — [7] Ps. XXI, 6. — [8] Ps. XXXIX, 8. — [9] Isaïe, XLII, 3. — [10] Ps. CXIX, 6. — [11] Ézéch., XXXIV, 16. — [12] Isaïe, XXXV, 4-6.

les nôtres. Nous sommes estimés par lui menteurs; il s'abstient de nos voies comme de souillures; il appelle heureuse la fin des justes, et il se glorifie d'avoir Dieu pour père. Voyons donc si ses paroles sont véritables; éprouvons ce qui lui arrivera, et nous saurons quelle sera sa fin. Car s'il est vraiment Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, et il le délivrera des mains de ses ennemis. *Interrogeons-le par l'outrage et par le supplice, afin que nous connaissions sa résignation et que nous éprouvions sa patience. Condamnons-le à la mort la plus infâme; car Dieu le gardera selon ses paroles*[1].

6. Passion et vie glorieuse du Messie.

Prophéties concernant la passion.

19. Quelles sont les circonstances de la passion du Messie annoncées par les prophètes?

Ce sont : 1° L'entrée triomphale du Sauveur à Jérusalem.

Sois comblée d'allégresse, fille de Sion; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem; voici que ton roi viendra à toi, juste et sauveur; lui-même pauvre et monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse[2].

2° L'institution d'un nouveau sacerdoce.

Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations; et en tout lieu on sacrifie, et une oblation pure est offerte à mon nom.

3° L'état de victime auquel le réduit son amour pour nous.

Le Seigneur a mis sur lui les iniquités de nous tous[4]. — *Il a vraiment lui-même pris nos langueurs* sur lui, *et il a lui-même porté nos douleurs*[5].

4° La trahison de Judas.

L'homme de ma paix, en qui je me suis confié, et qui mangeait de mon pain, a fait éclater sa trahison contre moi[6].

5° Les trente deniers donnés au traître pour prix de sa trahison, et l'usage qui en sera fait.

Ils pèseront ma récompense trente pièces d'argent[7]. — *Je pris les trente pièces d'argent et je les jetai dans la maison du Seigneur au potier*[8].

6° L'agonie du Messie au moment où il va être livré.

Mon cœur s'est troublé au dedans de moi, et la frayeur de la mort est venue fondre sur moi. La crainte et le tremblement m'accablent, et j'ai été couvert de ténèbres[9].

---

[1] Sag., II, 12-20. — [2] Zachar., IX, 9. — [3] Malach., I, 11. — [4] Isaïe, LIII, 6. — [5] Isaïe, LIII, 4. — [6] Ps. XL, 9. — [7] Zach. XI, 12. — [8] Zach., XI, 13. — [9] Ps. LIV, 4, 5.

7° L'abandon de ses apôtres au moment de sa passion.

Frappe le pasteur, et les brebis seront dispersées[1].

8° Les faux témoins suscités contre le Messie.

Des témoins iniques se sont élevés contre moi, mais l'iniquite a menti contre elle-même[2].

9° Le silence éloquent du Messie devant ses accusateurs.

Il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond[3].

10° Les moqueries et les outrages qu'il devra subir.

Je suis devenu le sujet de leur raillerie..., et ceux qui buvaient du vin me chantaient en dérision[4]. — *Il tendra la joue à celui qui le frappera; il sera rassasié d'opprobres*[5]. — *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient le poil de la barbe; je n'ai pas détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et de crachats*[6].

11° La flagellation infligée au Messie malgré son innocence.

Les pécheurs ont frappé sur mon dos; ils ont prolongé leur iniquité[7]. — *Nous l'avons considéré comme un lépreux, frappé de Dieu... Il a été blessé à cause de nos iniquités,... et nous avons été guéris par ses meurtrissures*[8].

12° Le crucifiement au milieu de deux larrons.

Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils ont compté tous mes os[9]. — *On lui dira : Que sont ces plaies au milieu de tes mains? et il dira : J'ai été percé de ces plaies, que j'ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient*[10]. — *Il a livré son âme à la mort, et il a été mis au nombre des scélérats, parce qu'il a porté les péchés de plusieurs, et qu'il a prié pour les transgresseurs de la loi*[11].

13° Les insultes dont le Messie sera abreuvé sur la croix.

Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi;... et ils ont secoué la tête en disant : *Il a espéré au Seigneur : qu'il le délivre, qu'il le sauve, puisqu'il l'aime*[12].

14° Le fiel et le vinaigre présentés pour apaiser sa soif.

Ils m'ont donné pour nourriture du fiel, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre[13].

15° Le partage de ses vêtements entre ses bourreaux.

Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe[14].

---

[1] Zach., XIII, 7. — [2] Ps. XXVI, 12. — [3] Isaïe, LIII, 7. — [4] Ps. LXVIII, 11, 12. — [5] Lament., III, 30. — [6] Isaïe, L, 6. — [7] Ps. CXXVIII, 3. — [8] Isaïe, LIII, 4, 5. — [9] Ps. XXI, 16, 17. — [10] Zach., XIII, 6. — [11] Isaïe, LIII, 12. — [12] Ps. XXI, 7, 8. — [13] Ps. LXVIII, 21. — [14] Ps. XXI, 18.

16° Les ténèbres qui, à sa mort, témoigneront de sa divinité.

Et il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur Dieu, que le soleil se couchera en plein midi, et je ferai que la terre se couvrira de ténèbres lorsqu'elle devrait être pleine de lumière[1].

17° Sa dernière prière dans ses suprêmes angoisses.

O Dieu, ô mon Dieu, jetez sur moi vos regards : pourquoi m'avez-vous délaissé[2]*?*

18° Sa mort et sa sépulture.

Il a été retranché de la terre des vivants[3]. — *Ma vie est tombée dans la fosse, et ils ont posé une pierre sur moi*[4].

19° La descente du Messie dans les enfers, pour annoncer aux âmes des justes leur prochaine délivrance.

Je les délivrerai de la main de la mort; je les rachèterai de la mort[5]. — *C'est vous aussi, qui, par le sang de votre alliance, avez fait sortir les captifs du fond du lac qui était sans eau*[6].

Prophéties concernant la vie glorieuse du Messie.

20. Qu'ont annoncé les prophètes touchant la vie glorieuse du Messie?

Ils ont annoncé trois choses : 1° Sa résurrection glorieuse.

O mort, je serai ta mort! O enfer, je serai ta ruine[7]*!* — *Vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez point que votre Saint voie la corruption*[8]. — *Son sépulcre sera glorieux*[9].

2° Son admirable ascension.

Élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera[10]. — *Dieu est monté au milieu des acclamations de joie*[11].

3° Sa gloire dans le ciel, ainsi que sa puissance.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance; dominez au milieu de vos ennemis[12].

7. Réprobation des Juifs et vocation des Gentils.

Prophéties concernant la réprobation des Juifs.

21. Qu'ont annoncé les prophètes concernant le châtiment des Juifs déicides?

Ils ont prédit la réprobation des Juifs, et leur conversion à la

---

[1] Amos, VIII, 9. — [2] Ps. XXI, 1. — [3] Isaïe, LIII, 8. — [4] Lament., III, 53. — [5] Osée, XIII, 14. — [6] Zach., IX, 11. — [7] Osée, XIII, 14. — [8] Ps. XV, 10. — [9] Isaïe, XI, 10. — [10] Ps. XXIII, 7. — [11] Ps. XLVI, 5. — [12] Ps. CIX, 1, 2.

fin des temps : 1° Les Juifs traîneront après eux la marque de leur réprobation. Ils seront errants et dispersés sur toute la surface de la terre.

Les restes de Jacob seront parmi les nations, et au milieu de beaucoup de peuples[1]. — *Je les ai dispersés parmi les peuples, et ils ont été jetés au vent dans les divers pays*[2]. — *Ils seront dans le trouble, depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis l'aquilon jusqu'à l'orient. Ils iront chercher de tous côtés la parole du Seigneur, et ils ne la trouveront pas*[3].

2° Ils seront sans rois, sans prophètes et sans culte.

Durant de longs jours, les enfants d'Israël seront sans roi, sans prince, sans sacrifice et sans autel[4]. — *Nous ne voyons plus nos signes; il n'y a point de prophète, et* Dieu *ne nous connaîtra plus*[5].

3° Ils attendront le salut et ne le trouveront pas.

La justice ne vient point jusqu'à nous; nous attendions la lumière, et nous voilà dans les ténèbres[6]. — *Nous avons attendu la paix, et nul bien n'est venu; le temps de la guérison, et voilà l'épouvante*[7].

4° Vers la fin des temps, les Juifs reconnaîtront leur erreur et se convertiront au Seigneur.

Après que vous seront arrivées toutes les choses qui ont été prédites, vous reviendrez, dans le dernier temps, au Seigneur votre Dieu, et vous écouterez sa voix[8]. — *Après cela, les enfants d'Israël reviendront et chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi; et dans les derniers jours, ils recevront avec une frayeur respectueuse le Seigneur et les grâces qu'il doit leur faire*[9].

Prophéties concernant la conversion des Gentils.

22. Qu'ont annoncé les prophètes concernant les Gentils?

Ils ont annoncé la conversion de tous les peuples, et le règne éternel de Jésus-Christ. 1° Le peuple juif rejeté, le Seigneur fera alliance avec les Gentils. Le Saint-Esprit répandra sur eux l'effusion de ses dons, et opérera de merveilleux changements qui caractériseront la nouvelle alliance.

Ils m'ont cherché, ceux qui auparavant ne m'interrogeaient pas; ils m'ont trouvé, ceux qui ne m'ont point cherché. J'ai dit à une nation qui n'invoquait pas mon nom : Me voici, me voici[10]. — *Je répandrai mon esprit sur toute chair; vos fils prophétiseront, ainsi que vos filles; vos vieillards seront instruits par des songes, et vos jeunes hommes auront des visions*[11].

---

[1] Michée, v, 8. — [2] Ézéch., xxxvi, 19. — [3] Amos, viii, 7, 12. — [4] Osée, iii, 4. — [5] Ps. lxxiii, 9. — [6] Isaïe, lix, 9. — [7] Jér., viii, 15. — [8] Deut., iv, 30. — [9] Osée, iii, 5. — [10] Isaïe, lxv, 1. — [11] Joël, ii, 23.

2° L'Évangile sera prêché partout. Repoussé des Juifs, il sera accepté successivement par tous les peuples.

En ce jour là, le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples; les nations viendront lui offrir leurs prières[1]. — *Beaucoup de peuples iront et diront : Venez, et montons à la montagne du Seigneur..., il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers*[2]. — *Les nations marcheront à votre lumière, et les rois à la splendeur qui se lèvera sur vous*[3]. — *Et le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer...; et dans le lieu où il leur sera dit : Vous n'êtes pas mon peuple, il leur sera dit : Vous êtes les fils du Dieu vivant*[4].

3° La nouvelle alliance devra comprendre tous les peuples de la terre : nul ne sera exclu.

En ce jour-là, je contracterai une alliance avec eux... Je dirai à celui qui n'était pas mon peuple : Vous êtes mon peuple; et lui, dira : Vous, vous êtes mon Dieu[5]. — *Et je ferai avec eux une alliance de paix, un pacte éternel avec eux; et je les établirai solidement, et je les multiplierai, et je placerai pour toujours mon sanctuaire au milieu d'eux*[6].

4° Les peuples, même les plus difficiles, se soumettront aux pasteurs de l'Église avec une docilité étonnante.

Sous son règne, *le loup habitera avec l'agneau, et le léopard se couchera près du chevreau; le veau, le lion, la brebis, demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira*[7].

5° Le Messie régnera éternellement sur les nations devenues son héritage.

Son empire s'étendra de plus en plus; il s'assiéra sur le trône de David, et il possédera son royaume pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et la justice[8].

RÉSUMÉ

Des prophéties messianiques en général. — Un prophète est un homme inspiré de Dieu pour prédire les événements futurs. On en distingue deux sortes d'après le nombre de leurs prophéties : les grands prophètes et les petits prophètes. Les prophéties messianiques sont celles qui avaient pour objet les diverses circonstances de la vie du Messie. Elles peuvent être classées, soit d'après leur date ou les livres qui les contiennent, soit d'après leur nature ou les faits qu'elles annoncent. Par rapport aux livres qui les contiennent, on peut distinguer trois classes de prophéties : 1° celles du Pentateuque ; 2° celles des livres des Rois

---

[1] Isaïe, XI, 10. — [2] Isaïe, II, 3. — [3] Isaïe, LX, 3. — [4] Osée, I, 10. — [5] Osée, II, 18, 24. — [6] Ézéch., XXXVII, 26. — [7] Isaïe, XI, 6. — [8] Isaïe, IX, 6, 7.

et des Psaumes ; 3° celles des grands et des petits prophètes. Relativement à leur nature, on peut les diviser en six classes, suivant qu'elles concernent : 1° les caractères du Messie ; 2° l'époque de sa venue ; 3° sa naissance et son enfance ; 4° sa vie publique ; 5° sa passion et sa vie glorieuse ; 6° la réprobation des Juifs et la vocation des Gentils.

Caractères généalogiques et personnels du Messie. — Les prophètes ont annoncé l'origine du Messie. Il devait être de la race de Sem, de la nation d'Abraham, de la tribu de Juda et de la famille de David. Les caractères personnels du Messie ont été aussi prédits. Il doit être fils de Dieu, Dieu caché, sauveur, pontife, juste par excellence, saint, docteur et vrai pasteur.

Époque de la venue du Messie. — Quatre prophéties principales ont fixé l'époque de la venue du Messie : 1° Jacob annonce que le Sauveur viendra lorsque la tribu de Juda aura perdu son autorité ; 2° Daniel détermine l'époque précise où il sera mis à mort : ce sera au milieu de la dernière des soixante-dix semaines d'années, qui commencent au second édit d'Artaxercès Longue-Main, pour le rétablissement de Jérusalem ; 3° Aggée assure que le Messie doit visiter et sanctifier de sa présence le nouveau temple ; 4° Malachie et Isaïe annoncent qu'il sera immédiatement précédé d'un précurseur. En outre, le monde, à l'avènement du Messie, doit être dans un état de paix universelle, qui se trouve réalisé sous le règne d'Auguste.

Naissance et enfance du Messie. — Les diverses circonstances de la naissance et de l'enfance du Messie sont relatées dans les prophéties. C'est ainsi qu'ont été annoncés : son incarnation, la virginité de sa mère, le lieu de sa naissance, l'adoration des Mages, le massacre des saints Innocents, la fuite en Égypte et le séjour à Nazareth.

Vie glorieuse du Messie. — Concernant la vie publique du Rédempteur, les prophètes ont prédit : son baptême, son jeûne au désert, sa prédication, les contradictions dont il sera l'objet, et ses vertus évangéliques : il doit être pauvre, humble et obéissant, doux et aimant la paix, compatissant et consolateur.

Passion et vie glorieuse du Messie. — Toutes les circonstances de la passion du Sauveur ont été aussi déterminés. Les prophéties parlent de son entrée triomphante à Jérusalem, de l'institution d'un nouveau sacerdoce, de la trahison de Judas et des trente deniers, prix du forfait ; de l'agonie mortelle qui saisit le Sauveur au jardin des Oliviers, de l'abandon de ses apôtres, des faux témoins suscités contre lui et du silence de Jésus devant ses accusateurs et ses bourreaux ; des moqueries, des outrages et de la flagellation qui lui furent infligés ; de sa mort ignominieuse sur la croix, au milieu de larrons ; des railleries qui lui furent alors prodiguées ; du fiel et du vinaigre dont il fut abreuvé ; du partage de ses vêtements et de sa dernière prière. Enfin sa descente aux enfers, sa résurrection, son ascension, sa gloire et sa puissance dans le ciel, étaient également annoncées.

Réprobation des Juifs et vocation des Gentils. — Les prophètes avaient aussi prédit les graves conséquences de l'immolation sanglante du Messie : la terrible réprobation des Juifs coupables de déicide, et l'heureuse vocation des Gentils par la prédication de l'Évangile.

DU MESSIE PRÉDIT

- **Des prophéties messianiques en général**
  - Des prophètes. — Grands et petits prophètes.
  - Division des prophéties
    - D'après leur date
      - Celles du Pentateuque.
      - Celles des Rois et des Psaumes.
      - Celles des Prophètes.
    - D'après leur contenu : Les six classes ci-dessous.
- **Prophéties concernant les caractères généalogiques et personnels du Messie**
  - Origine
    - De la race de Sem.
    - De la descendance d'Abraham.
    - De la tribu de Juda.
    - De la famille de David.
  - Caractères personnels
    - Fils de Dieu (David). Dieu et Dieu caché (Isaïe, David).
    - Sauveur et Pontife (Habacuc, Isaïe, David).
    - Juste par excellence, Saint (Jérémie, David, Isaïe).
    - Docteur et Pasteur (Isaïe, Zacharie).
- **Prophéties concernant l'époque de sa venue**
  - A l'avènement d'un roi étranger (Jacob).
  - Dans 70 semaines d'années après la captivité de Babylone (Daniel).
  - Après la construction du second temple (Aggée).
  - Immédiatement après son précurseur (Malachie, Isaïe).
  - Alors que le monde sera universellement en paix (David, Isaïe).
- **Prophéties concernant les circonstances de sa naissance et de son enfance**
  - Naissance
    - Son incarnation (Jérémie), et la virginité de sa mère (Isaïe).
    - Le lieu de sa naissance (Michée).
    - L'adoration des Mages (David, Isaïe, Moïse).
    - Le massacre des saints Innocents (Jérémie).
  - Enfance
    - La fuite en Égypte (Osée).
    - Le séjour à Nazareth (Isaïe).
- **Prophéties concernant les circonstances de sa vie publique**
  - Préparation
    - La descente du Saint-Esprit sur le Messie (Isaïe).
    - Le jeûne au désert (David).
  - Vie publique
    - La prédication aux pauvres et en paraboles (Isaïe, David).
    - Les contradictions et persécutions (Salomon).
  - Vertus évangéliques
    - Pauvreté, humilité et obéissance (David).
    - Douceur et amour de la paix (Isaïe, David).
    - Compassion envers les faibles et les affligés (Ézéchiel, Isaïe).
- **Prophéties concernant les circonstances de sa passion et de sa vie glorieuse**
  - Les préludes
    - L'entrée triomphante à Jérusalem (Zacharie).
    - L'institution du nouveau sacerdoce (Malachie).
    - L'état de victime (Isaïe).
    - La trahison de Judas (David). Son prix (Zacharie).
  - La passion
    - L'agonie mortelle (David).
    - L'abandon des apôtres (Zacharie).
    - Les faux témoins (David).
    - Le silence du Sauveur devant ses accusateurs (Isaïe).
    - Les moqueries et les outrages (David, Jérémie, Isaïe).
    - La flagellation (David, Isaïe).
    - Le crucifiement avec des larrons (David, Isaïe, Zacharie).
    - Les insultes au Sauveur en croix (David).
    - Le fiel et le vinaigre (David).
    - Le partage des vêtements (David).
    - Les ténèbres témoignant de sa divinité (Amos).
  - La mort
    - La prière suprême dans l'abandon (David).
    - La mort et la sépulture (Isaïe, Jérémie).
    - La descente dans les limbes (Osée, Zacharie).
  - La vie glorieuse
    - La résurrection glorieuse (David, Osée, Isaïe).
    - L'ascension (David).
    - La gloire et la puissance (David).
- **Prophéties concernant la réprobation des Juifs et la vocation des Gentils**
  - Réprobation des Juifs
    - Ils seront errants et fugitifs (Michée, Ézéchiel, Amos).
    - Ils attendront vainement le Messie (Isaïe, Jérémie).
    - Ils ne se convertiront qu'à la fin des temps (Moïse, Osée).
  - Conversion des Gentils
    - Prédication de l'Évangile aux Gentils (Isaïe, Osée).
    - Effusion du Saint-Esprit sur les Gentils (Isaïe, Joël).
    - Nouvelle et perpétuelle alliance de Dieu (Osée, Ézéchiel).
    - Règne éternel du Messie sur tous les peuples (Isaïe).

SECTION II

DE DIEU LE FILS ET DE LA REDEMPTION

Cette section comprend sept chapitres, qui ont pour objet : 1° le mystère de l'Incarnation ; 2° la très sainte Vierge ; 3° la vie cachée et la vie publique de Jésus-Christ ; 4° le mystère de la Rédemption ; 5° la descente de Jésus-Christ aux enfers et sa résurrection ; 6° son ascension ; 7° sa qualité de juge des vivants et des morts.

CHAPITRE X

Deuxième article du Symbole

Je crois *en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur.*

DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION

SOMMAIRE. — 1. Du mystère de l'Incarnation en général. — Définition. — Révélation de ce mystère. — Noms du Fils de Dieu fait homme. — Enseignement de l'Église. — 2. Dualité des natures en Jésus-Christ. — Nature divine. — Nature humaine. De l'âme de Jésus-Christ : Intelligence, volonté, cœur. Grâces, dons et vertus de Jésus-Christ. — Du corps de Jésus-Christ. — 3. Union hypostatique. — Caractère de l'union des deux natures. — Conséquences de l'union hypostatique. — Communication des idiomes. — L'homme, image de l'union hypostatique. — 4. Merveilles de l'Incarnation : du côté de Dieu, du côté de l'homme. — 5. Convenance de l'Incarnation. — 6. Erreurs sur l'Incarnation. — Ariens, apollinaristes, monothélites, gnostiques, nestoriens, eutychiens

1. Du mystère de l'Incarnation en général.

Définition.

1. Qu'est-ce que Jésus-Christ ?

C'est le Fils de Dieu fait homme pour nous racheter.

2. Comment le Fils de Dieu s'est-il fait homme ?

Par l'union de la nature divine et de la nature humaine dans la personne du Verbe, qui est la seconde personne de la très sainte Trinité.

3. Comment s'appelle ce mystère?

Le mystère de l'Incarnation.

4. Qu'est-ce donc que le mystère de l'Incarnation?

C'est le mystère du Fils de Dieu fait homme, ou l'union de la nature divine et de la nature humaine dans la seule personne de Jésus-Christ.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous[1].

Révélation de ce mystère.

5. Le mystère de l'Incarnation a-t-il été connu avant la venue de Jésus-Christ?

L'Apôtre nous enseigne que ce mystère est demeuré caché dans les siècles passés[2]. Sans doute, le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption était prédit et cru, mais comme dans un lointain obscur, qui en dérobait beaucoup de circonstances, jusqu'au jour où Dieu, montrant à découvert l'accomplissement des prophéties en Jésus-Christ, l'a manifesté dans tout son éclat aux yeux des hommes.

6. Quelle était la foi des Juifs au mystère de l'Incarnation?

Les saints patriarches et les prophètes, éclairés par l'Esprit-Saint, y croyaient d'une foi explicite; le peuple y croyait d'une foi implicite, par le fait qu'il attendait le Messie.

7. Pourquoi cette révélation était-elle moins claire pour le peuple?

1° Parce que le peuple, fortement enclin à l'idolâtrie, aurait pris le Messie pour une divinité distincte de Jéhovah, et aurait adoré plusieurs dieux et non plusieurs personnes en un seul Dieu.

2° Parce qu'il est dans la conduite ordinaire de Dieu de ne révéler la vérité que par degrés, soit quant aux temps, soit quant aux hommes.

8. Dans quelle circonstance fut révélé, pour la première fois dans le Nouveau Testament, le mystère de l'Incarnation?

Lorsque l'ange Gabriel dit à Marie : « Vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut[3]. »

---

[a] **Incarnation**, du latin *in*, dans; *caro, carnis*, chair; action de s'unir à la chair, c'est-à-dire de prendre la nature humaine. C'est ainsi que saint Jean dit que le *Verbe s'est fait chair*.

[1] Jean, I, 14. — [2] Rom., XVI, 25. — [3] Luc, I, 31, 32.

Noms du Fils de Dieu fait homme.

9. Comment s'appelle le Fils de Dieu fait homme?

Le Fils de Dieu fait homme s'appelle *Jésus-Christ.*

10. Que veut dire *Jésus?*

Il veut dire *Sauveur.*

11. Pourquoi Jésus est-il ainsi appelé?

Parce qu'il est venu pour sauver et racheter les hommes.

12. Quels autres noms lui donne-t-on encore en sa qualité de Sauveur?

On lui donne les noms de *Rédempteur,* car il paye la dette du péché; *Libérateur,* car il délivre les âmes de la servitude du péché, et, par suite, de celle du démon, dont le péché nous fait esclaves; *Médiateur, Prince de la paix,* parce qu'il s'interpose entre Dieu et les pécheurs pour obtenir le pardon du péché et réconcilier les pécheurs avec Dieu; *Réparateur,* car il répare les maux du péché; *Ami* et *Frère* des hommes, car, en effaçant leurs péchés, il les fait ses amis et les fils adoptifs de son Père céleste.

13. Qui a donné le nom de *Jésus* au Fils de Dieu fait homme?

C'est Dieu lui-même par le ministère d'un ange, qui dit à Marie : « Voilà que vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de JÉSUS; » et à saint Joseph : « Elle mettra au monde un fils, que vous nommerez JÉSUS, parce que c'est lui qui délivrera son peuple de ses péchés[1]. »

14. Quelle est la vertu du nom de Jésus?

Le nom de Jésus est :

1° Un nom de joie. — *Je me réjouirai dans le Seigneur et j'exulterai en Dieu mon Jésus*[2].

2° Un nom de confiance. — *Quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai*[3].

3° Un nom de puissance. — *Au nom de Jésus, tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers*[4].

4° Un nom de salut. —. *Il n'y a de salut en nul autre* nom, *car sous le ciel il n'est point d'autre nom accordé aux hommes, par lequel nous devions être sauvés*[5].

15. Que veut dire le nom de *Christ?*

Il veut dire *oint* ou *sacré.*

16. Comment le nom de *Christ* convient-il au Fils de Dieu fait homme?

Parce que Jésus a été sacré par son Père *roi, pontife* et *prophète.*

---

[1] Matth., I, 21. — [2] Habac., III, 18. — [3] Jean, XIV, 13. — [4] Philip., II, 10. — [5] Actes, IV, 12.

Roi, c'est-à-dire Seigneur, Chef de l'humanité, Dominateur des nations;

Pontife, c'est-à-dire Prêtre éternel ou Médiateur entre Dieu et les hommes;

Prophète, c'est-à-dire Docteur parlant au nom de Dieu.

17. Montrez que Jésus-Christ est roi.

Comme Dieu, il est le Maître suprême du ciel et de la terre, et, comme Dieu-homme, il a reçu toutes les nations en héritage[1], et fondé un royaume spirituel, c'est-à-dire l'Église, dont il est le chef.

Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi[2].

18. Montrez qu'il est pontife.

Il s'est offert à Dieu lui-même en sacrifice sur la croix; il s'offre encore chaque jour sur l'autel, et, dans le ciel, il est notre avocat et notre médiateur près de son Père.

Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech[3].

19. Montrez qu'il est prophète.

Il nous a révélé les mystères de Dieu; il a lui même prophétisé et nous a enseigné ce que nous devons croire et pratiquer pour nous sauver.

Et la multitude répondait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée[4]. — *Il fut un prophète puissant en œuvres et en paroles*[5].

20. Comment, à ces divers titres, Jésus-Christ est-il le Sauveur des hommes?

Par ses exemples, il leur trace la voie du ciel; par sa doctrine, il les éclaire, et, par sa grâce et ses sacrements, il les vivifie. Il est pour eux la *voie*, la *vérité* et la *vie*[6].

Ainsi *Jésus* et *Christ* résument tous les noms, tous les titres du Fils de Dieu fait homme pour notre salut.

21. Pourquoi Jésus-Christ est-il appelé *Fils unique*?

Parce que, seul, il est engendré du Père et lui est consubstantiel.

Nous avons vu sa gloire, la gloire comme du Fils unique du Père[7].

22. Les justes ne sont-ils pas aussi fils de Dieu?

Jésus-Christ est fils de Dieu par nature; les justes ne le sont que par adoption, c'est-à-dire par grâce.

Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu[8].

---

[1] Ps. II, 8. — [2] Jean, XVIII, 37. — [3] Ps. CIX, 4. — [4] Matth., XXI, 11. — [5] Luc, XXIV, 19. — [6] Jean, XIV, 6. — [7] Jean, I, 14. — [8] Jean, I, 12.

23. Pourquoi appelons-nous Jésus-Christ *Notre-Seigneur* ?

Parce qu'il est notre Maître, à qui est due parfaite obéissance. *Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous faites bien, car je le suis*[1].

24. A quels titres est-il notre Maître ?

Il l'est comme *Dieu* et comme *homme*. Comme Dieu, il est notre Créateur; et, à ce titre, nous dépendons absolument de lui. Comme homme, il est notre Rédempteur, ayant donné sa vie pour notre rachat; et, à ce titre, nous sommes d'autant plus à lui qu'il nous a payés au prix infini de son sang.

Enseignement de l'Église.

25. En quels termes l'Église exprime-t-elle sa doctrine sur l'Incarnation ?

« La foi catholique, dit-elle, est que nous croyions et que nous confessions que Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme;

« Qu'il est Dieu, étant engendré de la substance du Père, avant tous les temps; qu'il est homme, étant né dans le temps, de la substance de sa mère;

« Qu'il est Dieu parfait et homme parfait, ayant une âme raisonnable et une chair humaine;

« Égal au Père selon la divinité, et moindre que le Père selon l'humanité;

« Et quoiqu'il soit Dieu et homme, il n'est point néanmoins deux personnes, mais un seul Jésus-Christ;

« Un, non que la divinité ait été changée en humanité, mais parce que Dieu a pris l'humanité et l'a unie à sa divinité;

« Un enfin, non par confusion de nature, mais par unité de personne[2]. »

26. Que résulte-t-il de cet exposé ?

Il résulte : 1° qu'il y a en Jésus-Christ deux natures distinctes, la nature divine et la nature humaine; 2° qu'il n'y a qu'une seule personne, celle du Verbe, Fils unique de Dieu.

2. Dualité des natures en Jésus-Christ.

Nature divine.

27. Jésus-Christ est-il Dieu ?

Oui, Jésus-Christ est Dieu, parce qu'il est Fils de Dieu et égal en tout à son père.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous[3].

---

[1] Jean, XIII, 13. — [2] Symbole dit de saint Athanase. — [3] Jean, I, 1, 3, 14.

28. Jésus-Christ a-t-il rendu lui-même témoignage de sa divinité ?

Il a affirmé et prouvé sa divinité.

29. Comment Jésus-Christ a-t-il affirmé sa divinité ?

1° En s'attribuant les pouvoirs, les droits et les honneurs divins :

Les pouvoirs divins : *Tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi*[1]. — *Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Lève-toi*, dit-il au paralytique,... *prends ton lit et va-t'en en ta maison*[2]. — Ce pouvoir de remettre les péchés qui n'appartient qu'à Dieu, Jésus le communique à ses disciples : *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus*[3].

Les droits divins. Le droit de juger les vivants et les morts : *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, il s'assiéra sur le trône de sa gloire*[4]. — Le droit de disposer en maître du royaume du ciel : *Quiconque aura quitté sa maison, ses frères, ses sœurs, son père, sa mère..., à cause de mon nom..., aura pour héritage la vie éternelle*[5].

Les honneurs divins : *Qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père*[6].

2° En se déclarant expressément Dieu devant ses apôtres, devant le peuple et devant le tribunal de Caïphe :

Devant ses apôtres : *Qui me voit, voit aussi mon Père... Quoi! vous ne croyez point que je suis en mon Père, et que mon Père est en moi? Croyez-le au moins à cause de mes œuvres*[7]. — *Et vous, qui dites-vous que je suis?... Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant*, répondit Pierre. *Tu es bienheureux, Simon, fils de Jean*, dit Jésus; *car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux*[8].

Devant le peuple : *Mon Père et moi, nous sommes une seule chose*[9]. — *Je suis le Principe, moi-même qui vous parle*[10].

Devant le tribunal de Caïphe : *Je vous adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu?* lui demande le grand prêtre. *Vous l'avez dit*, répond Jésus[11].

30. Comment Jésus-Christ a-t-il prouvé sa divinité ?

1° Par la sainteté de sa vie et la perfection divine de sa doctrine ;

2° Par ses miracles et surtout celui de sa résurrection ;

3° Par ses prophéties et la réalisation en sa personne des figures et des prophéties de l'Ancien Testament ;

4° Par l'établissement et la conservation de son Église.

31. Comment la vie et la doctrine de Jésus-Christ prouvent-elles sa divinité ?

La vie de Jésus-Christ est d'une sainteté admirable ; il a pu

---

[1] Jean, v, 19. — [2] Luc, v, 24. — [3] Jean, xx, 23. — [4] Matth., xxv, 31. — [5] Matth., xix, 29. — [6] Jean, v, 23. — [7] Jean, xiv, 9-12. — [8] Matth., xvi, 15-17. — [9] Jean, x, 30. — [10] Jean, viii, 25. — [11] Matth., xxvi, 63, 64; Luc, xxii, 70.

dire à ses ennemis : « Qui de vous me convaincra de péché? » Sa doctrine est d'une perfection sans égale. Or, si Jésus-Christ, s'étant affirmé Dieu, n'était pas vraiment Dieu, il serait un imposteur ou bien un halluciné. Comment alors, dans le premier cas, expliquer la sainteté de sa vie, et, dans le second, la perfection de sa doctrine?

32. Comment les prophéties et les miracles prouvent-ils la divinité de Jésus-Christ?

Les miracles et les prophéties surpassent évidemment la puissance de l'homme; Dieu seul peut les opérer par lui-même ou par ses envoyés. Or Dieu ne peut mettre sa sagesse et sa puissance au service de l'erreur et de l'imposture. Donc Jésus-Christ, qui les a opérés et qui s'est affirmé Dieu, est réellement Dieu.

33. Comment l'existence de l'Église prouve-t-elle la divinité de Jésus-Christ?

Jésus-Christ s'est servi pour fonder son Église de gens sans nom, sans étude, sans éloquence, destitués de tous les appuis humains. Suivant sa promesse, cette Église demeure debout depuis vingt siècles, au milieu d'ennemis acharnés à la détruire. Si Jésus-Christ n'était pas Dieu, comment expliquer un pareil prodige?

34. Le culte rendu à Jésus-Christ ne prouve-t-il pas aussi sa divinité?

Depuis dix-neuf siècles, Jésus-Christ a été adoré, aimé comme Dieu par une multitude innombrable qui a tout sacrifié pour lui, tandis qu'un monde de pervers n'a cessé de l'outrager, de le blasphémer et de le proscrire. Comment expliquer cet amour et cette haine séculaires, si Jésus-Christ n'est pas Dieu?

Nature humaine. — De l'âme de Jésus-Christ.

35. Jésus-Christ est-il homme?

Oui, parce qu'il a véritablement et réellement une âme humaine et un corps humain.

Le Fils de Dieu *est né de la race de David selon la chair*[1].

36. L'âme de Jésus-Christ était-elle comme la nôtre?

Elle était, comme la nôtre, une substance tirée du néant, spirituelle et immortelle, douée de la faculté de connaître, de vouloir et d'aimer. Elle ne différait de la nôtre que par les perfections et les grâces merveilleuses dont elle était enrichie.

---

[1] Rom., I, 3.

Intelligence.

37. Quelle était la perfection de l'intelligence humaine en Jésus-Christ?

Son *intelligence* humaine ne possédait point la science infinie, qui n'appartient qu'à son intelligence divine; mais elle possédait au suprême degré la science *béatifique*, la science *infuse* et la science *acquise;* elle n'ignorait rien, même sur la terre, de ce qu'une créature est capable de savoir.

38. En quoi consistait la science béatifique de Jésus-Christ?

A voir, dès le premier instant de sa création, l'essence divine.

Personne n'a vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu; car celui-là a vu le Père[1]. Jésus-Christ parlait ici de lui-même comme homme.

39. En quoi consistait la science infuse de Jésus-Christ?

A connaître, comme les anges, au moyen d'idées innées, sans images sensibles, sans raisonnement.

En lui tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés[2].

40. En quoi consistait la science acquise de Jésus-Christ?

A apprendre par le sens et par la raison. En faisant usage de ses sens et de sa raison, Jésus-Christ apprenait expérimentalement ce qu'il savait déjà surnaturellement.

Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes[3].

41. Pourquoi l'intelligence humaine de Jésus-Christ possédait-elle la science béatifique et la science infuse?

A cause de son union personnelle avec le Verbe de Dieu.

42. Pourquoi l'intelligence humaine de Jésus-Christ possédait-elle la science acquise?

Parce que Jésus-Christ était doué, comme nous, de la faculté de percevoir les phénomènes qui tombent sous les sens et la conscience, et d'en tirer, au moyen des principes, par voie de raisonnement, toutes les conclusions qui en découlent.

Volonté.

43. Combien y a-t-il de volontés en Jésus-Christ?

En Jésus-Christ, il y a deux volontés, la volonté divine et la volonté humaine.

44. Comment savons-nous qu'il y a deux volontés en Jésus-Christ?

Nous le savons : 1° Par la sainte Écriture.

Mon Père,... que ma volonté (volonté humaine) *ne se fasse pas, mais la vôtre* (volonté divine)[4].

---

[1] Jean, VI, 46. — [2] Col., II, 3. — [3] Luc, II, 52. — [4] Luc, XXII, 42.

2° Par les décisions de l'Église.

« Nous enseignons qu'il y a en Jésus-Christ deux volontés naturelles et deux opérations naturelles[a] [1]. »

3° Par la simple raison. — Puisque Jésus-Christ est Dieu parfait et homme parfait, il doit posséder ce que requièrent la nature divine et la nature humaine.

45. Quelle était la perfection de la volonté humaine en Jésus-Christ?

La volonté humaine de Jésus-Christ était impeccable et tenait sous son empire tous les appétits sensitifs.

Le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu[2].

46. Pourquoi la volonté humaine de Jésus-Christ était-elle impeccable?

A cause de son union personnelle avec le Verbe de Dieu.

47. Pourquoi n'était-elle pas assujettie à la concupiscence?

Parce que Jésus-Christ possédait des grâces excellentes, incompatibles avec le péché originel et avec la concupiscence, qui, dans l'état actuel, est la suite de ce péché.

48. La volonté humaine de Jésus-Christ était-elle libre?

Jésus-Christ, étant homme parfait, jouissait d'une parfaite liberté.

Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu[3]. — *Je donne* ma vie *de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre*[4].

49. Comment Jésus-Christ était-il libre, s'il ne pouvait faire le mal?

Jésus-Christ était d'autant plus libre qu'il ne pouvait faire le mal. Si le pouvoir de mal faire était de l'essence de la liberté, il s'ensuivrait que Dieu lui-même n'est pas libre, le pouvoir de péché étant incompatible avec la sainteté divine. La liberté consiste donc essentiellement dans le pouvoir de choisir, non entre le bien et le mal, mais entre un bien et un autre, entre tel ou tel moyen propre à réaliser une fin; d'où le pouvoir de préférer, par exemple, la pauvreté à la richesse, la douleur à la joie. Il n'est pas plus de l'essence de la liberté de pouvoir pécher, qu'il n'est de l'essence de l'intelligence de pouvoir se tromper. Celui qui fait le mal n'use pas de la liberté, il en abuse et devient l'esclave du péché.

---

[a] C'est-à-dire deux volontés et deux opérations, qui, unies en Jésus-Christ, gardent la différence qui les distingue essentiellement l'une de l'autre, toutes les deux conservant ce qui est propre à la nature de chacune d'elles.

[1] Sixième Concile général (680). — [2] Luc, I, 35. — [3] Isaïe, LIII, 7. — [4] Jean, X, 18.

Le cœur.

50. Quelle était la perfection du cœur humain en Jésus-Christ?

Ce *cœur* fut le siège de l'amour le plus tendre, le plus généreux, le plus pur, qui se puisse concevoir dans une créature.

Cœur doux et humble : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*[1].

Cœur plein d'amour pour Dieu : *Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre*[2].

Cœur affectueux et compatissant : *Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai*[3]. — *J'ai pitié de cette multitude; car voilà déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger*[4].

Cœur dévoué et magnanime : *Personne n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis*[5].

51. Le cœur de Jésus fut-il sujet aux passions inhérentes à la nature humaine?

Jésus possédait dans toute leur perfection toutes les passions inhérentes à la nature humaine; toutefois ces passions dans Notre-Seigneur différaient des nôtres sous un triple rapport :

1° Par rapport à l'*objet*. En nous, les passions tendent le plus souvent vers des choses illicites; en Notre-Seigneur, elles tendaient toujours vers les choses licites.

2° Par rapport au *principe*. En nous, les passions préviennent fréquemment le jugement de la raison; en Notre-Seigneur, l'appétit sensitif était parfaitement soumis à la partie supérieure de l'âme, c'est-à-dire à la *raison*.

3° Par rapport à l'*effet*. En nous, les passions ne s'arrêtent pas à l'appétit sensitif, elles entraînent quelquefois la raison; en Notre-Seigneur, elles étaient tellement maintenues par la divine sagesse dans le domaine de l'appétit sensitif, que la raison n'en était nullement entravée dans ses œuvres.

La crainte, l'ennui, la tristesse, la colère contre les méchants, furent donc en Jésus-Christ le fruit de sa très libre volonté.

52. Comment ces douleurs morales pouvaient-elles se concilier avec la vision béatifique dont jouissait l'âme de Jésus?

Jésus, ayant voulu souffrir pour nos péchés, suspendait par un miracle les effets naturels de la vision béatifique.

---

[1] Matth., XI, 29. — [2] Jean, IV, 34. — [3] Matth., XI, 28. — [4] Marc, VIII, 2. — [5] Jean, XV, 13.

Grâce, dons et vertus de Jésus-Christ.

53. De quels dons fut ornée l'âme de Jésus-Christ?

L'âme de Jésus-Christ fut ornée : 1° de la grâce d'union, de la grâce habituelle, de la grâce actuelle et des dons gratuits; 2° des dons du Saint-Esprit; 3° de toutes les vertus compatibles avec sa qualité d'Homme-Dieu.

54. Qu'est-ce que la grâce d'union?

La grâce d'*union* est celle qui unit l'âme du Christ personnellement au Verbe de Dieu.

55. Qu'est-ce que la grâce *habituelle?*

C'est une grâce qui perfectionne l'essence de l'âme et qui est le principe des actions surnaturelles.

56. Jésus-Christ devait-il avoir cette grâce?

Notre-Seigneur devait avoir cette grâce :

1° A cause de l'union de son âme avec le Verbe de Dieu;

2° A cause de la noblesse de cette âme, qui doit toucher à Dieu de si près par la connaissance et l'amour;

3° A cause des rapports qui doivent exister entre Jésus-Christ et le genre humain, dont il est le médiateur.

Nous l'avons vu plein de grâce et de vérité... Nous avons tous reçu de sa plénitude[1].

57. Qu'est-ce que la grâce actuelle?

C'est un secours transitoire que Dieu accorde gratuitement pour produire des actes de vertu. Elle est *excitante* quand elle incite au bien, et *adjuvante* quand elle aide à l'accomplir.

58. Quelle grâce actuelle Jésus-Christ a-t-il eue?

Jésus-Christ n'a pas eu la grâce actuelle *excitante,* parce que son âme, unie au Verbe, était dans une vigilance continuelle; mais il est probable qu'il a eu la grâce *adjuvante,* car son âme, comme la nôtre, était dépendante du Créateur et avait besoin de la coopération divine pour agir surnaturellement.

59. Qu'est-ce qu'un don gratuit?

C'est un don surnaturel qui est accordé à quelqu'un pour l'utilité d'autrui.

60. Quels sont les dons gratuits?

Ils sont au nombre de neuf, d'après l'apôtre saint Paul[2] :

---

[1] Jean, I, 14, 16. — [2] I Cor., XII, 8-10.

Trois pour *eclairer :* le don de parler de la sagesse, le don de parler de la science et le don de parler de la foi, c'est-à-dire d'expliquer les vérités de la foi.

Quatre pour *convaincre :* la grâce de guérir, la vertu d'opérer des miracles, le don de prophétie et le discernement des esprits.

Deux pour *instruire :* le don des langues et celui d'interprétation.

61. Jésus-Christ devait-il posséder tous ces dons?

Jésus-Christ devait posséder tous ces dons, comme étant le chef de l'Église sur laquelle il doit les répandre.

62. Devait-il posséder aussi les dons du Saint-Esprit?

Oui, Isaïe l'avait clairement annoncé :

Et l'esprit du Seigneur reposera sur lui; l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et l'esprit de la crainte du Seigneur le remplira[1].

63. Ces dons lui étaient-ils nécessaires?

Ils lui étaient nécessaires pour la perfection de son âme, l'exercice des vertus et la sanctification des fidèles.

64. Qu'était l'esprit de crainte en Jésus-Christ?

Ce n'était pas la crainte d'être séparé de Dieu par le péché ou d'être puni pour le péché commis, mais un profond sentiment de religion et de respect pour Dieu.

65. Quelles étaient les vertus de Jésus-Christ?

Jésus-Christ avait la *charité* et toutes les vertus *morales*, sans les imperfections qui supposent le péché personnel, ou qui sont en opposition avec l'état de béatitude. Ainsi il n'y avait pas lieu pour lui de pratiquer la *foi*, car il voyait Dieu; ni l'*espérance*, car il possédait Dieu; ni la *tempérance*, en tant qu'elle a pour objet de réprimer les mouvements de la chair, car il n'était pas sujet à la concupiscence; ni la *pénitence*, en tant qu'elle consiste à détester ses propres péchés, car Jésus-Christ n'avait aucune faute personnelle à expier.

Du corps de Jésus-Christ.

66. Le corps de Jésus-Christ était-il vrai et réel?

Oui, c'était un corps vrai et réel, composé comme le nôtre, et non pas un corps fantastique ou céleste, comme l'ont rêvé certains hérétiques.

Vous cherchez à me faire mourir, moi homme[2]... — *Voyez mes mains*

---

[1] Isaïe, XI, 2, 3. — [2] Jean, VIII, 40.

et mes pieds; c'est bien moi; touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai[1].

67. Comment fut formé le corps de Jésus-Christ?

Il fut formé miraculeusement du sang très pur de la Vierge Marie. Comme le premier Adam, le nouvel Adam n'eut pas de père sur la terre. Mais il convenait qu'il eût une mère issue du premier homme coupable, afin de purifier, dans un corps semblable au nôtre, toutes les souillures du péché.

68. Est-ce par privilège, comme l'âme de la Vierge Marie, que l'âme du Sauveur a été exempt de la tache originelle?

Ce n'est point par privilège, mais son union avec le Verbe de Dieu, sa vision béatifique et la perfection de sa grâce habituelle mettent l'âme du Christ dans un ordre absolument à part.

69. Quelle était la perfection du corps de Jésus-Christ?

Ce corps n'était point sujet à la maladie; et, par la vigueur et la délicatesse de ses organes, il était un instrument merveilleux au service de l'âme.

Vous surpassez en beauté les enfants des hommes et la grâce est répandue sur vos lèvres[2].

70. Le corps de Jésus-Christ était-il sujet à la souffrance?

Il était sujet à la faim, à la soif, à la fatigue, à la douleur sensible causée par les blessures, et à la mort.

71. Pourquoi Jésus-Christ voulut-il éprouver ces souffrances corporelles?

Dans le but d'expier nos péchés, de montrer qu'il était vraiment homme, et de nous donner l'exemple de toutes les vertus.

3. Union hypostatique.

Caractère de l'union des deux natures.

72. Comment la nature divine et la nature humaine sont-elles unies en Jésus-Christ?

Ces deux natures sont unies hypostatiquement. Cette union *hypostatique*[a] ou personnelle consiste en ce que la nature divine et la nature humaine subsistent dans une même personne, celle du Verbe de Dieu.

---

[a] **Hypostatique**, de *hupo,* sous; *histêmi,* je subsiste. — L'*hypostase* est le sujet, le suppôt. L'hypostase raisonnable, c'est la personne. L'union hypostatique des natures divine et humaine s'est opérée dans la *personne* du Verbe, ce qui fait que ces deux natures n'ont qu'une seule et même personnalité, et que par suite on a donné à leur union le nom d'union *hypostatique* ou *personnelle.*

[1] Luc, XXIV, 39. — [2] Ps. XLIV, 3.

73. La nature humaine en Jésus-Christ est-elle douée de personnalité?

La nature humaine en Jésus-Christ n'est pas douée de personnalité[a], comme chez les autres hommes; elle a le privilège d'appartenir à la personne infinie du Verbe, d'être sous le gouvernement de la personne du Verbe.

74. Il n'y a donc en Jésus-Christ qu'une seule personne?

Il n'y a en Jésus-Christ qu'*une* seule *personne :* un seul *moi*, un *moi* divin, le *moi* du Fils de Dieu. — L'Écriture sainte, en effet, attribue à la même personne, au même *moi*, les propriétés et les actions des deux natures :

Le Christ Jésus, étant dans la forme de Dieu..., s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, ayant été fait semblable aux hommes[1]. — *Vous avez tué l'auteur de la vie, que Dieu a ressuscité d'entre les morts*[2].

Ainsi, c'est le même qui est Dieu et homme, qui est le Seigneur de gloire et qui a été crucifié, qui est l'auteur de la vie et qui a été tué.

75. L'unité de personne détruit-elle en Jésus-Christ la distinction des natures?

En Jésus-Christ : 1° Les deux natures sont tout à fait distinctes; l'une ne se transforme pas en l'autre, et elles ne sont ni mélangées ni confondues;

2° Chacune d'elles a ses opérations propres : la nature divine a son entendement divin et sa volonté divine; la nature humaine a son entendement humain et sa volonté humaine.

Conséquences de l'union hypostatique.

76. Quelles sont les conséquences de l'union hypostatique?

Du fait de l'union hypostatique, il résulte :

1° Qu'en Jésus-Christ, la nature humaine est adorable, car elle est l'humanité du Fils de Dieu.

Lorsqu'il introduit son premier-né dans le monde, Dieu dit : *Que tous les anges de Dieu l'adorent*[3].

2° Que toutes les opérations de cette nature sont les opérations d'un Dieu, et qu'elles ont par conséquent une valeur infinie[b].

---

[a] Ce qui fait l'essence de l'homme, ce n'est pas sa personnalité, c'est sa nature spirituelle et corporelle. Par conséquent, lors même que la nature humaine de Jésus-Christ n'est pas douée de personnalité, elle n'en possède pas moins tous les éléments constitutifs de l'essence humaine. Cette même nature est d'autant plus parfaite qu'elle n'a plus une personnalité humaine, laquelle est nécessairement bornée et imparfaite, mais qu'elle appartient à une personnalité divine, à un *moi* divin.

[b] **Opérations.** — On distingue en Jésus-Christ trois sortes d'opérations : 1° les

[1] Philipp., II, 6, 7. — [2] Actes, III, 15. — [3] Hébr., I, 6.

3° Que la Vierge Marie est la mère de Dieu, parce qu'elle est mère de Jésus-Christ, qui est Dieu.

Communication des idiomes.

77. Que faut-il observer pour parler exactement du mystère de l'Incarnation?

Être fidèle à se servir des expressions consacrées par l'Église, c'est-à-dire observer les règles de *la communication des idiomes*[a].

78. Qu'est-ce que la communication des idiomes?

C'est l'attribution à Jésus-Christ Dieu de ce qui est propre à la nature humaine, et l'attribution à Jésus-Christ homme de ce qui est propre à la nature divine. — Ainsi on dira que Dieu est homme, qu'il est né, est mort, ressuscité, et qu'un homme est Dieu, éternel, immortel, etc.

79. Sur quoi est fondée la communication des idiomes?

Sur ce que la personne de Jésus-Christ a deux natures distinctes avec tous leurs attributs.

80. Quelles sont les règles à suivre dans la communication des idiomes?

1° Les termes *concrets*, qui se rapportent à la personne et non à la nature, peuvent s'affirmer les uns des autres à l'égard de Jésus-Christ. — Ainsi on peut dire, en parlant de Jésus-Christ : *Dieu est homme, Dieu est né, Dieu a souffert, Dieu est mort, Dieu est ressuscité;* ce qui signifie que *le Fils de Dieu qui s'est fait homme est né comme homme, a souffert comme homme*, etc. — On dit également, en parlant de Jésus-Christ, Homme-Dieu : *L'homme est Dieu, l'homme est immortel.* C'est comme si on disait : *Celui qui s'est fait homme est Dieu, est immortel.*

2° Les termes *abstraits*, qui se rapportent directement aux natures et à leurs propriétés, ne peuvent s'affirmer les uns des autres en Jésus-Christ. — Ainsi on ne peut pas dire que *la Divinité de Jésus-Christ est son humanité, qu'elle est née, qu'elle a souffert, qu'elle est morte;* ou que *son humanité est la divinité, qu'elle est toute-puissante, éternelle, immense, infinie.*

3° Les noms abstraits de la nature divine peuvent s'attribuer à la personne de Jésus-Christ, parce que la personne du Verbe et la nature divine ne font qu'un. Ainsi on dira : *Le Verbe, le Fils de*

---

opérations *divines*, qui sont propres à la nature divine, telles sont la création et la conservation des êtres; 2° les opérations *humaines*, qui appartiennent à la nature humaine, telles que le boire, le manger, le sommeil, etc.; 3° les opérations *mixtes*, c'est-à-dire celles où les deux natures ont part, comme la guérison des malades, etc. On les appelle encore *théandriques*, du grec *Theos*, Dieu; *andros*, homme; ou *dei-viriles*, du latin *Deus*, Dieu; *vir*, homme.

[a] Idiome, du grec *idios*, propre : ce qui appartient en propre; propriété.

Dieu est la divinité, la sagesse, la toute-puissance de Dieu. — Mais on ne dira pas qu'*il est l'humanité;* car, quoiqu'il ait pris notre nature, il n'est pas une même chose avec elle; la nature divine en Jésus-Christ demeure essentiellement distincte de la nature humaine.

Pour éviter l'équivoque, il est bon quelquefois de se servir d'une restriction : Dieu, selon sa divinité, n'a pas souffert; Jésus-Christ, selon son humanité, est une créature.

Image de l'union hypostatique.

81. L'homme présente-t-il une image de l'union hypostatique?

Dans l'homme, l'esprit et la matière sont choses distinctes. Cependant ces deux choses distinctes sont unies de telle sorte, que de leur union résulte un seul homme, qui s'attribue les opérations de l'âme et les opérations du corps; nous disons qu'il a une âme et un corps, qu'il est immortel et mortel, qu'il pense, qu'il aime, qu'il veut, et qu'il digère, qu'il respire, qu'il marche.

De même, dans le mystère de l'Incarnation, Dieu et l'homme, c'est un seul Christ, opérant divinement par sa nature divine, et humainement par sa nature humaine, pouvant dire de lui-même : Je suis Dieu, et je suis homme; je suis incréé, et je suis créé; je suis éternel, et je suis né dans le temps.

82. Cette image de l'union hypostatique dans l'homme est-elle parfaitement exacte?

Non; car, dans l'homme, l'âme et le corps ont besoin de s'unir pour constituer la nature humaine, tandis qu'en Jésus-Christ les deux natures demeurent entières et ne forment point par leur union une nature supérieure.

4. Merveilles de l'Incarnation.

83. En quoi l'Incarnation est-elle un grand mystère?

Parce qu'elle unit en une personne unique deux natures, la nature divine et la nature humaine, qui sont à une distance infinie l'une de l'autre..

Il est manifestement grand, ce mystère de piété qui s'est manifesté dans la chair.

84. Pourquoi devons-nous admirer ce mystère?

1° Parce qu'il manifeste avec plus d'éclat que tout autre les attributs de Dieu;

---

[1] Tim., III, 16.

2° Parce qu'il procure à l'humanité une gloire et des bienfaits incomparables.

85. Quels sont les principaux attributs de Dieu que manifeste avec éclat le mystère de l'Incarnation ?

Ce sont sa puissance, sa sagesse, sa bonté et sa justice.

86. Comment l'Incarnation manifeste-t-elle la puissance de Dieu ?

L'Incarnation manifeste la *puissance* divine, en ce que Dieu a uni dans la même personne deux choses infiniment distinctes : l'infini et le fini, et qu'il a fait triompher de la mort, de l'enfer et du monde, l'humanité passible et mortelle de Jésus-Christ.

Celui qui est tout-puissant a fait en moi de grandes choses, dit Marie dans le *Magnificat*[1].

87. Comment l'Incarnation manifeste-t-elle la sagesse de Dieu ?

L'Incarnation manifeste la *sagesse* divine : 1° En ce que Jésus-Christ, unissant en lui la nature incréée et la nature créée, comble, pour ainsi dire, l'abîme infini qui existe entre Dieu et la créature, et complète ainsi l'harmonie de l'univers.

Dieu a restauré *en Jésus-Christ tout ce qui est dans le ciel et tout ce qui est sur la terre*[2].

2° En ce que le Verbe incarné rapproche en lui deux ennemis, Dieu et l'homme, l'offensé et l'offenseur ; pardonnant comme Dieu le péché, et l'expiant comme homme.

La justice et la paix (en Jésus-Christ) *se sont donné un baiser*[3].

3° En ce qu'étant invisible de sa nature, il s'est rendu visible par l'Incarnation, qu'il s'est proportionné à notre faiblesse, s'est rendu notre modèle, nous a élevés aux choses spirituelles par les choses sensibles.

88. Comment l'Incarnation manifeste-t-elle la bonté de Dieu ?

L'Incarnation manifeste la *bonté* divine en ce que nous avons pu ainsi devenir les enfants adoptifs de Dieu, les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique[4].

89. Comment l'Incarnation manifeste-t-elle la justice de Dieu ?

En ce que pour la réparation du péché la justice divine a un droit rigoureux à une satisfaction infinie, et que le Verbe incarné lui procure cette satisfaction.

Ils sont justifiés... par la rédemption qui est dans le Christ Jésus, que Dieu a établi propitiation... pour montrer sa justice[5].

---

[1] Luc, I, 49. — [2] Éphés., I, 10. — [3] Ps. LXXXIV, 10. — [4] Jean, III, 16. — [5] Rom., III, 24, 25.

90. Comment l'humanité est-elle glorifiée par l'Incarnation?

L'Incarnation a *glorifié l'humanité* en ce que la gloire de Jésus-Christ rejaillit sur elle et la fait participer en quelque sorte à la gloire et à la sainteté de Dieu.

J'ai sujet de me glorifier auprès de Dieu, dans le Christ Jésus[1].

91. Quels sont les bienfaits de l'Incarnation?

1° Par l'Incarnation, le Fils de Dieu a fait de tout homme son frère, le cohéritier de sa gloire éternelle.

« Il est devenu ce que nous sommes, dit saint Irénée, afin que nous devenions ce qu'il est. Il a pris notre humanité, afin de nous faire participer à sa divinité. » — *C'est par* Jésus-Christ *que Dieu nous a accordé les grandes et précieuses choses qu'il avait promises, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine*[2].

2° Par l'Incarnation, le Fils de Dieu est devenu pour nous un parfait modèle; il nous a montré, par ses exemples, le chemin à suivre pour entrer dans l'éternelle vie.

Je suis la lumière du monde : celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie[3]. — *Ayez en vous les sentiments qu'avait en lui le Christ Jésus*[4]. — *Le Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces*[5].

5. Convenance de l'Incarnation.

92. Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il incarné?

Le Fils de Dieu s'est incarné pour délivrer l'homme du péché.

« C'est pour nous, hommes, et pour notre salut, dit le Symbole de Nicée, que le Fils de Dieu est descendu des cieux, qu'il s'est incarné, en naissant de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, et qu'il s'est fait homme. »

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui[6]. — *Le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs*[7]. — *Le Fils de Dieu a paru pour détruire les œuvres du démon*[8].

93. L'Incarnation était-elle nécessaire?

L'Incarnation n'était pas nécessaire d'une nécessité absolue, mais d'une nécessité de convenance.

94. Pourquoi n'était-elle pas absolument nécessaire?

1° Parce qu'elle est une œuvre *ad extra*, une opération externe, contingente, par rapport à laquelle Dieu est parfaitement libre.

2° Parce que la toute-puissance divine avait d'autres moyens

---

[1] Rom., xv, 17. — [2] II Pierre, i, 4. — [3] Jean, viii, 12. — [4] Philip., ii, 5. — [5] I Pierre, ii, 21. — [6] Jean, iii, 17. — [7] I Tim., i, 15. — [8] I Jean, iii, 8.

de réparer la nature humaine, et d'ailleurs Dieu n'était pas tenu à la réparer.

95. Pourquoi était-elle nécessaire de nécessité de convenance?

Il convenait que Dieu s'incarnât, parce que :

1° Ce mystère fait éclater les perfections de Dieu ;

2° Il est à l'homme un puissant stimulant pour éviter le péché et pour pratiquer la vertu ;

3° Il procure à Dieu une satisfaction équivalente pour le péché ; car, seul, un Homme-Dieu pouvait égaler la réparation et l'offense.

96. Quelle personne divine pouvait s'incarner?

Les trois personnes divines ayant la même puissance, chacune d'elles pouvait donc prendre la nature humaine.

97. Pourquoi le Fils s'est-il incarné plutôt que le Père ou le Saint-Esprit?

Pour trois raisons :

1° L'homme avait été créé à l'image du Verbe, qui est l'image substantielle du Père ; il convenait que le Verbe vînt restaurer cette image défigurée dans l'homme par le péché.

2° Le but de l'Incarnation était d'élever les hommes au rang de fils adoptifs de Dieu ; il convenait que ce titre leur fût apporté par celui qui est son Fils par nature.

3° Adam, trompé par le démon, avait perdu l'humanité par l'amour d'une fausse science ; il convenait que l'humanité fût ramenée à Dieu par le Verbe, qui est la vraie sagesse.

98. Pourquoi le Verbe a-t-il revêtu de préférence la nature humaine?

C'est : 1° Pour la confusion du démon, qui a été vaincu dans cette même nature qu'il avait vaincue lui-même.

2° Pour l'honneur de l'homme, qui a été ainsi réhabilité dans ses glorieux titres de roi et de pontife de la création terrestre.

3° Pour la gloire de Dieu, qui reçoit de la création l'hommage le plus parfait dans la personne de l'Homme-Dieu, en qui se résument tous les êtres créés.

6. Erreurs sur l'Incarnation.

99. Quelles sont les principales erreurs sur l'Incarnation?

Ce sont celles des ariens, des apollinaristes, des monothélites, des gnostiques, des nestoriens et des eutychiens.

100. En quoi consistait l'erreur des ariens?

Les *ariens*, en niant la divinité du Verbe, niaient par là même la divinité de Jésus-Christ.

L'arianisme fut condamné au concile de Nicée, premier œcuménique, tenu en 325.

101. En quoi consistait l'erreur des apollinaristes?

Les *apollinaristes*, disciples des deux Apollinaire, père et fils, le premier prêtre, le second évêque de Laodicée, enseignaient que l'âme de Jésus-Christ était purement sensitive, mais non raisonnable ; que les opérations de l'intelligence étaient accomplies en elle par le Verbe.

L'apollinarisme fut condamné au concile de Constantinople, deuxième œcuménique, l'an 381.

102. En quoi consistait l'erreur des monothélites?

Les *monothélites*[a], dont le principal chef fut Sergius, patriarche de Constantinople (610), enseignaient que l'âme de Jésus-Christ est privée de volonté ; qu'il n'y a en lui qu'une seule volonté, la volonté divine.

Le monothélisme fut condamné au troisième concile de Constantinople, sixième œcuménique (680).

103. Quelle était l'erreur des gnostiques au sujet du corps de Jésus-Christ?

Les *gnostiques*[b], hérétiques des deux premiers siècles, enseignaient, parmi d'innombrables erreurs : les uns, que le corps de Jésus-Christ était fantastique ; les autres, qu'il était descendu du ciel, et que Jésus-Christ, par conséquent, n'avait souffert et n'était mort qu'en apparence.

104. En quoi consistait l'erreur des nestoriens?

Les *nestoriens*, disciples de Nestorius, patriarche de Constantinople (428), enseignaient que l'union du Verbe avec la nature humaine n'est pas une union personnelle, mais une union morale, telle que celle qui existe entre Dieu et le temple qu'il habite ; d'où ils concluaient : 1° qu'il y a deux personnes en Jésus-Christ, une personne divine et une personne humaine ; 2° que l'homme, fils de Marie, auquel s'était uni le Verbe, n'est pas Dieu, et que Marie n'est pas mère de Dieu ; 3° qu'on ne doit pas admettre une réelle communication d'idiomes.

Le nestorianisme fut condamné au concile d'Éphèse (431).

105. En quoi consistait l'erreur des eutychiens?

Les *eutychiens*, disciples d'Eutychès, moine de Constantinople, enseignaient que la nature humaine en Jésus-Christ avait

---

[a] **Monothélites**, du grec *monos*, seul ; *thelô*, vouloir : ceux qui n'admettent qu'une seule volonté en Jésus-Christ.

[b] **Gnostiques**, du grec *gnosis*, connaissance. Cette secte avait pris ce nom, parce qu'elle croyait entendre mieux les choses divines.

été absorbée par la nature divine, comme une goutte de pluie l'est par l'Océan. Ils étaient tombés dans cette erreur en combattant Nestorius ; de l'unité de personne, ils avaient conclu à l'unité de nature.

L'eutychianisme fut condamné au concile de Chalcédoine (451).

106. Quelles remarques peut-on faire sur les erreurs concernant le mystère de l'Incarnation ?

1° Elles apparaissent dès l'origine du christianisme, et se perpétuent sous des formes variées pendant plusieurs siècles.

2° Toutes tendent à l'anéantissement de l'œuvre de Dieu, en détruisant en Jésus-Christ, soit l'humanité, soit la divinité.

En effet, si Jésus-Christ n'est pas véritablement homme, soit parce qu'il n'a pas un corps réel (gnostiques), soit parce que son âme n'est pas raisonnable (apollinaristes), ou parce qu'elle n'est pas douée de volonté (monothélites), soit parce que sa nature humaine a disparu dans la nature divine par le fait de l'union hypostatique (eutychiens), il n'a pu satisfaire pour le péché ; car la satisfaction, l'expiation, ne convient pas à la nature divine.

Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, parce que le Verbe n'est pas Dieu (ariens), ou si la nature humaine forme en lui une personne distincte de celle du Verbe (nestoriens), il n'a pu donner à sa satisfaction une valeur infinie, et l'Incarnation n'a pas atteint le but principal que Dieu se proposait : l'entière réparation de l'offense.

107. Pourquoi de si nombreuses erreurs contre le mystère de l'Incarnation ?

Parce que le démon, qui les inspire, cherche à se venger de la défaite que lui a fait essuyer l'Incarnation sur Jésus-Christ lui-même et sur l'Église, qui est son corps mystique.

Et le dragon s'irrita contre la femme, et alla faire la guerre à ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ[1].

TRAITS HISTORIQUES

Ambassade de l'archange Gabriel à Marie. (Luc, I, 26-38.)

Jésus prouve aux Juifs sa divinité, à l'occasion de la guérison du paralytique. (Jean, V, 14-47.)

Résurrection du fils de la veuve de Naïm. (Luc, VII, 11-46.)

Jésus pleure sur la ville coupable qu'il ne peut convertir. (Luc, XIX, 41-44.)

Jésus chasse les vendeurs du temple. (Luc, XIX, 45, 46.)

Au nom de Jésus, Pierre guérit un boiteux. (Actes, III, 1-9.)

---

[1] Apoc., XII, 17.

RÉSUMÉ

Mystère de l'Incarnation. — Ce mystère consiste dans l'union de la nature divine et de la nature humaine en la personne du Fils de Dieu.

Les patriarches et les prophètes avaient une foi explicite à ce mystère, mais le peuple hébreu n'y croyait que d'une manière implicite. La révélation en fut complétée par le message de l'archange Gabriel à Marie.

Les saintes Écritures donnent à la personne adorable du Fils de Dieu des noms divers, qui proclament ses titres divins ou rappellent les principaux bienfaits de sa mission.

En Jésus-Christ, il y a : 1° deux natures, la nature divine et la nature humaine; 2° union personnelle entre ces deux natures; 3° une seule personne, celle du Verbe, Fils unique de Dieu ; 4° distinction des natures.

Dualité des natures. — Jésus-Christ est *Dieu*. Il l'a *affirmé* en s'attribuant les pouvoirs, les droits et les honneurs divins, et en le déclarant lui-même devant ses apôtres, devant le peuple et jusqu'au tribunal de Caïphe. Il a, en outre, *prouvé* sa divinité par la sainteté de sa vie, par la perfection de sa doctrine, par ses miracles et surtout celui de sa résurrection qu'il avait prédite, par ses prophéties et la réalisation en sa personne des prophéties de l'Ancien Testament, par l'établissement et la conservation de son Église. Le culte d'adoration dont il est l'objet depuis dix-neuf siècles est encore une preuve de la divinité de Jésus-Christ.

Jésus-Christ est *homme,* parce qu'il a pris véritablement une âme et un corps semblables aux nôtres. — L'*âme* de Jésus-Christ ne diffère de la nôtre que par ses incomparables perfections. Son *intelligence* humaine n'avait pas la science infinie, propre à l'intelligence divine; mais elle possédait au suprême degré : 1° la science *béatifique,* c'est-à-dire la vision de l'essence divine; 2° la science *infuse,* par laquelle il connaissait au moyen des idées innées, sans images sensibles; 3° la science *acquise,* qui consistait à apprendre par les sens et par la raison. — Sa *volonté* humaine, distinction de sa volonté divine, était impeccable; elle tenait sous son empire tous les appétits sensitifs, et jouissait d'une liberté parfaite. — Son *cœur* fut le siège de l'amour le plus généreux et le plus pur. Par un miracle qui suspendait les effets naturels de la vision béatifique, sa *sensibilité* fut sujette à la douleur morale. — L'âme de Jésus-Christ reçut : 1° la grâce d'*union,* par laquelle Jésus-Christ comme homme était uni personnellement au Verbe de Dieu; 2° la grâce *habituelle* dans toute sa plénitude; 3° probablement la grâce *actuelle adjuvante;* 4° enfin, tous les *dons gratuits.* Jésus-Christ était rempli des dons du Saint-Esprit; il possédait la *charité* et toutes les *vertus morales,* sans les imperfections qui sont en opposition avec l'état de béatitude.

Le *corps* de Jésus-Christ était vrai et réel, et non point fantastique ou céleste. Il fut formé miraculeusement du sang très pur de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit; et c'est à cause de cette conception miraculeuse, et de l'union avec le Verbe de Dieu, que son âme fut exempte de la tache originelle. — Jésus-Christ a voulu librement assujettir son corps à la souffrance physique, comme il avait soumis son âme à la douleur morale, dans le but d'expier nos péchés, de montrer qu'il était vraiment homme, et aussi pour nous donner l'exemple de toutes les vertus.

Union hypostatique. — L'union hypostatique consiste en ce que la nature divine et la nature humaine subsistent dans une même personne, celle du Verbe de Dieu. L'unité de personne ne détruit pas en Jésus-Christ la distinction des deux natures, qui ne sont ni confondues ni mélangées, car chacune d'elles conserve ses opérations propres.

Du fait de l'union hypostatique, il résulte : 1° qu'on doit adorer la nature humaine de Jésus-Christ ; 2° que les œuvres de Notre-Seigneur ont une valeur infinie ; 3° que la Vierge Marie est mère de Dieu.

On peut attribuer à Jésus-Christ Dieu ce qui est propre à la nature humaine, et à Jésus-Christ homme ce qui est propre à la nature divine. Cette attribution réciproque des propriétés divines et humaines porte le nom de *communication des idiomes*.

L'homme, composé d'esprit et de matière, présente une image de l'union hypostatique.

Merveilles de l'Incarnation. — L'Incarnation manifeste d'une manière éclatante les principaux *attributs* de Dieu : 1° sa puissance, en unissant deux choses infiniment distinctes ; 2° sa sagesse, en comblant, pour ainsi dire, l'abîme infini qui existe entre Dieu et l'homme ; 3° sa bonté, en livrant son Fils pour le rachat de l'homme coupable ; 4° sa justice, en ce que Dieu reçoit une expiation proportionnée à l'offense. L'Incarnation procure encore à l'humanité une *gloire* et des *bienfaits* incomparables.

Convenance de l'Incarnation. — Le Fils de Dieu s'est incarné pour délivrer l'homme du péché. — L'Incarnation n'était pas absolument nécessaire parce qu'elle est une opération externe de Dieu, et aussi parce que la toute-puissance divine pouvait trouver d'autres moyens pour réparer la nature humaine déchue. Cependant Dieu voulant sauver l'homme en exigeant une réparation proportionnée à l'offense, il était nécessaire d'une nécessité de convenance que l'Incarnation eût lieu pour satisfaire pleinement à la justice divine.

Il convenait que ce fût le Verbe qui s'incarnât : 1° parce qu'étant l'image substantielle du Père, il lui appartenait de restaurer l'image de Dieu défigurée dans l'homme ; 2° parce qu'étant le Fils de Dieu par nature, il pouvait mériter aux hommes de devenir enfants de Dieu par adoption ; 3° parce que c'était au Verbe, la vraie sagesse, qu'il appartenait de ramener à Dieu l'humanité perdue par l'amour d'une fausse science.

Erreurs sur l'Incarnation. — Les principales erreurs sur l'Incarnation sont celles : 1° des ariens, qui niaient la divinité de Jésus-Christ ; 2° des apollinaristes, qui enseignaient que l'âme de Jésus-Christ étant purement sensitive, mais non raisonnable, les opérations de l'intelligence étaient accomplies par le Verbe ; 3° des monothélites, soutenant qu'en Jésus-Christ il n'y avait que la volonté divine ; 4° des gnostiques, prétendant que Jésus-Christ n'avait souffert qu'en apparence ; 5° des nestoriens, enseignamt qu'il y avait deux personnes en Jésus-Christ, et que la sainte Vierge n'était mère que de la personne humaine ; 6° des eutychiens, professant que la nature humaine en Jésus-Christ était absorbée par la nature divine.

Les gnostiques, les apollinaristes, les monothélites, les eutychiens, en supprimant ou en mutilant l'humanité dans la personne du Verbe, anéantissent la satisfaction ; tandis que les aériens et les nestoriens lui enlèvent sa valeur infinie, en supprimant la divinité, ou en faisant de la nature humaine une personne distincte.

DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION

- **Du mystère de l'Incarnation en général**
  - Définition du mystère.
  - Historique de sa révélation
    - Révélé dans l'Ancien Testament.
    - Annoncé dans le Nouveau Testament, à la sainte Vierge.
  - Noms du Fils de Dieu fait homme
    - Jésus-Christ est notre Sauveur.
    - Jésus-Christ est roi, prêtre et prophète.
    - Jésus-Christ est notre Seigneur.
  - Enseignement de l'Église.
- **Dualité des natures**
  - Nature divine
    - Jésus-Christ affirme sa divinité
      - En s'attribuant les droits et les honneurs divins.
      - En se déclarant Dieu devant ses Apôtres, devant le peuple et devant Caïphe.
    - Jésus-Christ prouve sa divinité
      - Par la sainteté de sa vie.
      - Par la perfection de sa doctrine.
      - Par ses miracles et ses prophéties.
      - Par l'existence de son Église.
  - Nature humaine
    - Ame de Jésus-Christ
      - Semblable à celle de l'homme.
      - Différente par ses incomparables perfections.
        - Intelligence
          - Elle a la science béatifique.
          - Elle a la science infuse.
          - Elle a la science acquise.
        - Volonté
          - Impeccable.
          - Non sujette à la concupiscence.
          - Parfaitement libre.
        - Cœur
          - Amour parfait.
          - Sujet aux douleurs morales.
        - Grâces, dons et vertus
          - Grâce d'union avec le Verbe.
          - Grâce habituelle.
          - Grâce actuelle adjuvante.
          - Dons gratuits.
          - Dons du Saint-Esprit.
          - Vertu théologale de charité.
          - Vertus morales.
      - Exempte du péché originel.
    - Corps de Jésus-Christ
      - Sa réalité parfaite.
      - Sa formation miraculeuse.
      - Sa perfection relative.
- **Union hypostatique**
  - Caractère de l'union des deux natures
    - Union personnelle.
    - Unité de personne en Jésus-Christ.
    - Distinction des natures.
    - Distinction des opérations.
  - Conséquences de l'union hypostatique
    - La nature humaine en Jésus-Christ est adorable.
    - Les opérations humaines ont une valeur infinie.
    - La très sainte Vierge est mère de Dieu.
    - Communication des idiomes.
  - Image imparfaite de cette union : l'homme.
- **Merveilles de l'Incarnation**
  - Manifestation des attributs divins.
  - Glorification de l'humanité.
  - Bienfaits rendus à l'humanité.
- **Convenance de l'Incarnation**
  - Raison de l'Incarnation.
  - Nécessité non absolue, mais de convenance.
  - Pourquoi le Fils s'est incarné plutôt que le Père ou le Saint-Esprit.
- **Erreurs**
  - Les apollinaristes, les monothélites, les gnostiques, les eutychiens suppriment ou mutilent l'humanité en Jésus-Christ.
  - Les ariens suppriment la divinité; les nestoriens font de l'humanité une personne distincte.

CHAPITRE XI

Troisième article du Symbole.

Je crois en Jésus-Christ, *qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie.*

DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Sommaire. — **1. Vie de la très sainte Vierge. — Sa préexistence. Elle a été prophétisée et figurée. — Ses ancêtres. — Les diverses époques de sa vie. Nativité. Présentation. Mariage. Annonciation. Visitation. Voyage à Bethléem. Purification. Fuite en Égypte. Séjour à Nazareth. — Rapports de la sainte Vierge avec Jésus durant sa vie publique. — Rôle de Marie dans l'Église naissante. Retraite au Cénacle. Assistance et protection. Marie à Éphèse. Sa mort. — 2. Prérogatives de la très sainte Vierge. — Immaculée conception. — Sainteté parfaite de Marie. — Maternité divine. — Virginité perpétuelle. — Assomption. — Titres de Marie par rapport à nous. — 3. Dévotion envers Marie. — Ses fondements. Ses avantages. Ses pratiques.**

1. Que nous enseigne le troisième article du Symbole?

Il nous enseigne : 1° que Jésus-Christ a été conçu par l'opération du Saint-Esprit ; 2° qu'il est né de la Vierge Marie.

2. Que signifie cette expression : *conçu par l'opération du Saint-Esprit?*

Elle signifie que le Saint-Esprit a formé lui-même le corps de Notre-Seigneur dans le sein de la Vierge Marie.

3. La conception de Notre-Seigneur est-elle une œuvre personnelle du Saint-Esprit?

Étant une œuvre *ad extra* ou extérieure, elle est commune aux trois personnes divines.

4. Pourquoi l'attribue-t-on au Saint-Esprit?

Parce qu'elle est une œuvre d'amour. On attribue au Père les œuvres de la puissance, au Fils celles de la sagesse, et au Saint-Esprit celles de l'amour.

5. Qu'est-ce que la Vierge Marie?

C'est une humble fille de la tribu de Juda et de la famille de David, que Dieu a choisie pour être mère de son Fils.

1. Vie de la très sainte Vierge.

Sa préexistence.

6. Marie a-t-elle été prédestinée à la dignité incomparable de Mère de Dieu?

Oui, car la sainte Écriture nous la montre unie à son Fils dans les décrets éternels de la Providence. L'Église lui applique, par une accommodation légitime, ce qui a été dit, en propre, de la Sagesse :

Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies... Dès l'éternité, j'ai été établie..., avant que la terre fût créée[1]. — *Je suis sortie de la bouche du Très-Haut; je suis née avant toute créature... Celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle*[2].

7. Comment Dieu a-t-il préparé l'exécution de ses desseins sur Marie?

Par des prophéties et par des figures.

8. Quelles sont les prophéties qui ont annoncé la très sainte Vierge?

Ce sont les suivantes :

1° *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne; elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre par le talon*[3].

2° *Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, qui sera appelé Emmanuel*[4].

3° *La reine s'est tenue à votre droite, ornée d'un habit enrichi d'or, couverte de vêtements de diverses couleurs... Toute la gloire de la fille du roi est au dedans... C'est pour cela que les peuples publieront éternellement vos louanges, dans tous les siècles des siècles*[5].

4° *Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille*[6]*? — Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous*[7].

9. Comment savons-nous que ces prophéties se rapportent à Marie?

Par l'application que lui en a faite l'Église dans la liturgie.

10. Comment Marie a-t-elle été figurée?

Par des figures *personnelles* et par des figures *réelles*.

11. Quelles sont les personnes qui ont figuré Marie?

C'est *Ève*, épouse et vierge dans l'état d'innocence; *Sara*, la mère du peuple choisi; *Débora* et *Judith*, victorieuses de l'ennemi de Dieu; *Esther*, fléchissant le courroux d'Assuérus, etc.

---

[1] Prov., VIII, 22, 23. — [2] Eccli., XXIV, 5, 12. — [3] Gen., III, 15. — [4] Isaïe, VII, 14. — [5] Ps. XLIV, 9, 13, 17. — [6] Cant., VI, 9. — [7] Cant., IV, 7.

12. Quelles sont les principales choses qui l'ont figurée?

Elle est le *Paradis terrestre*, jardin de délices du nouvel Adam; l'*Arc céleste*, signe d'une propitiation irrévocable; l'*Échelle de Jacob*, qui relie le ciel et la terre; l'*Arche d'alliance*, faite de bois incorruptible; la *Verge d'Aaron*, qui verdit d'elle-même et sans sève, et qui donne spontanément la fleur et le fruit de vie; la *Toison de Gédéon*, qui seule est imbibée de la rosée du ciel; la *Tour de David*, où pendent mille boucliers et toute l'armure des braves d'Israël; le *Temple*, érigé par le Père, sanctifié par l'Esprit-Saint, habité par le Fils, etc.

Ancêtres de la très sainte Vierge.

13. Quels étaient le père et la mère de la très sainte Vierge?

L'Écriture ne les mentionne pas; mais, d'après une tradition consacrée par l'Église, on croit que c'était Joachim et Anne. Ils étaient originaires de Bethléem, descendaient de David et habitaient Nazareth.

14. Comment descendaient-ils de David?

Parmi les diverses interprétations des deux généalogies de Notre-Seigneur rapportées dans l'Évangile, il en est une d'après laquelle saint Joachim, qui ne serait autre qu'Éliakim ou Héli, descendrait de David par la branche de Nathan, fils aîné du grand roi; et sainte Anne descendrait également de David par la branche de Salomon. Quoi qu'il en soit, et en supposant même que les deux généalogies soient de saint Joseph, la sainte Vierge descend de David, puisque, étant proche parente de saint Joseph, leurs ancêtres doivent être communs.

Les diverses époques de sa vie.

15. Quelles sont les principales époques de la vie de la sainte Vierge?

Ce sont : sa naissance miraculeuse, sa présentation au temple et sa consécration à Dieu, son union virginale avec saint Joseph, l'incarnation du Fils de Dieu dans son chaste sein, la visite à sa cousine Élisabeth, son voyage à Bethléem et la naissance de son divin Fils, sa purification, sa fuite en Égypte et son séjour à Nazareth.

Naissance.

16. Qu'offre de particulier la naissance de la très sainte Vierge?

Elle fut toute providentielle. Au témoignage de plusieurs Pères

de l'Église, saint Joachim et sainte Anne, déjà fort avancés en âge, obtinrent cette enfant de bénédiction par les prières qu'ils ne cessaient d'adresser à Dieu.

17. Quel nom lui fut donné?

Le nom de *Marie,* qui signifie en hébreu souveraine, reine, mer d'amertume, illuminatrice, étoile de la mer.

18. Tous ces titres conviennent-ils à la Mère de Dieu?

Oui, Marie est la Souveraine, la Reine des anges et des saints, la Reine des martyrs; elle nous a donné Jésus-Christ, vrai soleil de justice; elle nous illumine par ses admirables exemples, et elle nous guide dans la mer périlleuse de cette vie.

Présentation.

19. Quel est l'événement le plus remarquable de l'enfance de Marie?

La présentation au temple. Pleine de reconnaissance pour Dieu, qui avait accordé à leurs prières cette enfant de bénédiction, Joachim et Anne la lui consacrèrent dans le temple.

20. Marie entra-t-elle dans les vues de ses pieux parents?

Quoique jeune encore, Marie, douée du plein usage de ses facultés, se donna elle-même tout entière à Dieu en lui consacrant sa virginité. Elle passa ses jeunes années dans le temple, s'y livrant à la prière, aux choses du service de Dieu, aux travaux de son âge, à la pratique des plus belles vertus.

Mariage.

21. A quelle occasion Marie quitta-t-elle le temple?

A l'occasion de son mariage avec saint Joseph, Marie avait atteint l'âge où, selon la coutume, elle devait contracter alliance. Elle fut unie à saint Joseph, qui, d'après la tradition, avait aussi voué à Dieu sa virginité.

22. Quelle fut la raison humaine du mariage de Marie avec saint Joseph?

Ce fut l'accomplissement de la loi. Marie, fille unique et héritière des biens paternels, était astreinte par la loi juive à se choisir un époux de sa tribu, et de plus, dans sa famille, comme appartenant à la maison de David. Or saint Joseph était son proche parent, son cousin germain suivant quelques-uns, comme étant neveu de sainte Anne.

23. Quelle était la raison divine du mariage de Marie?

Dans les desseins de Dieu, ce mariage avait pour but : 1° de

sauvegarder, aux yeux du monde, l'honneur de Marie et de son Fils; 2° de leur donner un gardien fidèle et un protecteur dévoué; 3° de cacher au démon le mystère de l'Incarnation; 4° d'offrir en Marie le modèle parfait des épouses, des mères et des vierges.

24. Quel état exerçait saint Joseph?

L'Évangile nous apprend que Joseph était un ouvrier; plusieurs pensent qu'il exerçait le métier de charpentier.

25. Qu'est-ce qui a pu attirer le choix de Dieu sur saint Joseph?

Ce sont ses admirables vertus. C'était un homme juste[1], un serviteur fidèle et prudent[2], merveilleusement préparé pour être l'époux de la plus sainte des créatures.

26. Quelle est la principale gloire de saint Joseph?

C'est d'avoir été choisi de Dieu pour être l'époux de Marie, le témoin et le protecteur de sa virginité, le tuteur du Verbe fait chair

Annonciation

27. Quel message céleste reçut Marie après avoir été mariée à Joseph?

L'archange Gabriel vint, de la part de Dieu, lui annoncer le mystère de l'Incarnation.

28. Par quelles paroles l'ange salua-t-il Marie?

L'ange dit à Marie : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes[3]. »

29. Comment Marie reçut-elle cette salutation?

A ces paroles, l'humble Vierge se troubla, se reconnaissant indigne de telles louanges.

30. Que lui dit l'ange pour la rassurer?

« Ne craignez point, Marie; vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et on l'appellera le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu le mettra sur le trône de David, son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob. Et son règne n'aura point de fin[4]. »

31. Quel effet ces paroles de l'ange produisirent-elles en Marie?

Elles augmentèrent son inquiétude, car il lui parut impossible de concilier sa virginité avec la maternité divine.

---

[1] Matth., I, 19. — [2] Office de saint Joseph. — [3] Luc, I, 28. — [4] Luc, I, 30-33.

32. Comment l'ange la rassura-t-il?

En lui dévoilant tout le mystère : « L'Esprit-Saint surviendra en vous[1], » c'est-à-dire que, par un miracle de sa toute-puissance, vous deviendrez mère en demeurant vierge.

33. Comment l'ange confirma-t-il la vérité de ses paroles?

En révélant la faveur extraordinaire accordée à Élisabeth.

Voilà que votre cousine Élisabeth a conçu elle aussi un fils en sa vieillesse, et ce mois est le sixième de celle qu'on appelle stérile. Car rien n'est impossible à Dieu[2].

34. Que fit alors Marie?

Elle acquiesça humblement aux volontés du Ciel[a] : « Voici la servante du Seigneur, dit-elle; qu'il me soit fait selon votre parole[3]. »

35. Quel prodige s'opéra aussitôt en elle?

Le mystère de l'*Incarnation*. Sous l'action toute-puissante de l'Esprit-Saint, le Verbe se fit chair, la nature divine et la nature humaine s'unirent dans la personne du Fils de Dieu.

36. Où s'accomplit ce mystère?

A Nazareth[b], petite ville de Galilée.

Visitation.

37. Où se rendit Marie après l'Annonciation?

Elle se hâta d'aller rendre visite à sa parente Élisabeth, qui habitait une petite ville des montagnes de la Judée[c].

---

[a] En comparant Ève et Marie, on voit que la première a tout perdu en croyant au serpent, et que Marie a tout réparé en croyant à l'ange.

L'une attire sur nous la nuit et la tempête,
Et l'autre rend le calme et le jour aux mortels.
L'une cède au serpent, l'autre en brise la tête,
Met à bas son empire et détruit ses autels.
L'une a toute sa race au démon asservie;
L'autre rompt l'esclavage où furent ses aïeux.
Par l'une vient la mort, et par l'autre la vie :
L'une ouvre les enfers, et l'autre ouvre les cieux. (CORNEILLE.)

[b] **Nazareth** signifie *fleur*. — La sainte maison où s'accomplit le mystère disparut de Nazareth au XIIIe siècle, époque où les musulmans, maîtres des lieux saints, auraient pu la profaner. Les anges la transportèrent d'abord en Dalmatie, puis de là dans le territoire de Lorette, où on la vénère encore aujourd'hui.

[b] C'est par inspiration divine que Marie entreprit ce voyage : son zèle et sa charité lui en firent supporter toutes les difficultés. Le chemin était long et difficile. Il fallait aller de Nazareth jusqu'à Hébron, qui était une ville sacerdotale, située dans la partie méridionale de Juda, dans les montagnes, à dix ou douze lieues de Jérusalem et à quarante lieues de Nazareth.

[1] Luc, I, 35. — [2] Luc, I, 36-37. — [3] Luc, I, 38.

38. Que fit-elle en entrant dans la maison de Zacharie?

Elle salua humblement sa cousine Élisabeth.

39. Quels prodiges s'opérèrent à la parole de Marie?

1° Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit et reconnut en Marie la mère de son Seigneur.

Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me peut venir que la mère de mon Seïgneur me visite[1]*?*

2° Son enfant fut purifié de la tache originelle.

Car au moment que j'ai entendu votre voix, lorsque vous m'avez saluée, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein[2].

Ainsi le Verbe incarné commençait sa mission de sanctificateur, et c'est par Marie qu'il apportait la vie de la grâce à son futur précurseur, saint Jean-Baptiste.

40. Quels furent alors les sentiments de la très sainte Vierge?

Ce furent des sentiments d'adoration, de joie et de reconnaissance, qu'elle exprima dans son sublime cantique *Magnificat.*

41. Quelle étonnante prophétie ce cantique renferme-t-il?

Une humble fille de Juda annonce sa glorification par tous les peuples et par tous les âges : « Voici que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse[3]. »

42. Marie resta-t-elle longtemps chez sa cousine?

« Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna en sa maison[4]. »

43. Quelle fut la vie de la très sainte Vierge à Nazareth?

Une vie de retraite, de travail et de prière.

44. Comment l'ange du Seigneur dissipa-t-il les perplexités que l'état de Marie avait fait naître en saint Joseph?

En lui révélant le mystère de l'Incarnation : « Joseph, fils de David, lui dit-il, ne craignez point de prendre Marie votre épouse; car ce qui est né en elle a été formé par le Saint-Esprit[5]. »

Voyage à Bethléem.

45. Qu'est-ce qui obligea Marie à sortir de sa retraite de Nazareth?

Le voyage à Bethléem, qu'elle dut entreprendre six mois après son retour d'Hébron. L'empereur Auguste, ayant ordonné dans tout son empire et dans les royaumes alliés un recensement

---

[1] Luc, I, 42-43. — [2] Luc, I, 44. — [3] Luc, I, 48. — [4] Luc, I, 56. — [5] Matth., I, 20.

général, chacun devait donner son nom au lieu même de son origine; voilà pourquoi Joseph et Marie vinrent de Nazareth à Bethléem, berceau de leur famille.

46. Comment cet édit d'Auguste entrait-il dans les desseins de la Providence?

Dieu avait prédit, par son prophète Michée, que le Messie naîtrait à Bethléem. Or le temps était venu où Marie devait le mettre au monde.

47. Où Marie mit-elle au monde l'Enfant-Dieu?

Dans une grotte servant d'étable et située aux environs de Bethléem.

Purification.

48. Que fit Marie quarante jours après la naissance de son fils?

Marie, pour obéir à la loi de la purification et de la présentation, alla au temple de Jérusalem.

49. A quoi cette loi obligeait-elle?

Elle obligeait toute femme qui avait mis au monde un enfant mâle de se rendre au temple après quarante jours :

1° Pour s'y purifier. Elle devait offrir un agneau d'un an pour l'holocauste, et le petit d'une colombe ou bien une tourterelle pour le péché[1]. Si elle était pauvre, elle offrait deux tourterelles ou deux petits de colombe, l'un pour l'holocauste, l'autre pour le péché[2].

2° Pour y offrir à Dieu le nouveau-né. Si l'enfant était un fils premier-né, il appartenait à Dieu, et on le rachetait moyennant cinq sicles d'argent (environ six francs).

50. Cette loi obligeait-elle Marie?

Non, parce qu'elle était la Vierge très pure, et qu'il n'y avait pas de raison de racheter à prix d'argent le Rédempteur de l'humanité.

51. Pourquoi néanmoins s'y soumit-elle?

Marie se soumit à cette loi par humilité.

52. Qu'offrit-elle à Dieu?

Elle n'offrit pas un agneau; elle fit l'offrande des pauvres : deux tourtereaux. Mais elle fit à Dieu donation totale de l'Agneau qui devait effacer les péchés du monde, et son fils entre ses bras inaugura solennellement le sacrifice du Calvaire.

---

[1] Lévit., XII, 6. — [2] Lévit., XII, 8.

53. A qui l'Esprit-Saint révéla-t-il la présence du Messie au temple?

Au saint vieillard Siméon et à la prophétesse Anne, qui s'empressèrent de venir adorer le Dieu fait homme.

54. Que fit alors le vieillard Siméon?

Il bénit, c'est-à-dire félicita Joseph et Marie, et, s'adressant à la divine Mère, il lui dit : « Un glaive de douleur transpercera votre âme [1]. » Ainsi commençait pour Marie le rôle de Reine des martyrs.

---

55. Cette douloureuse prédiction tarda-t-elle longtemps à s'accomplir?

Bientôt la sainte Famille dut fuir en Égypte afin de soustraire l'enfant Jésus à la fureur d'Hérode. Sur l'ordre d'un ange qui lui apparut pendant son sommeil, saint Joseph prit l'enfant et sa mère au milieu de la nuit et se retira en Égypte, où la sainte Famille séjourna sept ans, suivant l'opinion commune. Un ange lui apparut de nouveau, pour lui annoncer la mort d'Hérode et lui ordonner de revenir dans le pays d'Israël, en accomplissement de ces paroles d'Osée : « J'ai rappelé mon fils de l'Égypte [2]. »

56. Où alla se fixer Marie à son retour en Judée?

A Nazareth, son pays. Le projet de saint Joseph était de s'établir en Judée. « Mais ayant appris qu'Archélaüs[a] y régnait à la place d'Hérode, il appréhenda d'y aller; et, averti pendant son sommeil, il se retira dans le pays de Galilée et vint habiter une ville appelée Nazareth [3]. »

57. Quel est le seul événement de la vie de Marie à Nazareth dont fasse mention le saint Évangile?

Le voyage à Jérusalem pour la fête de Pâque, lorsque Jésus eut atteint sa douzième année.

58. Quel incident ce voyage présenta-t-il?

A l'insu de ses parents, l'enfant Jésus resta dans le temple. Sa mère, l'ayant retrouvé au bout de trois jours, lui adressa cette plainte pleine de tendresse : « Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions [4]. »

---

[a] Hérode avait laissé trois fils, à qui l'empereur Auguste partagea le royaume de leur père : Archélaüs eut la Judée; Hérode Antipas, la Galilée; et Philippe, l'Iturée. Les cruautés d'Archélaüs le firent exiler par Auguste à Vienne, en Dauphiné, après dix ans de règne. Il est à présumer que pendant ce temps Joseph et Marie, craignant de réveiller les soupçons sanguinaires de ce roi cruel, digne successeur de son père, ne conduisirent pas l'enfant Jésus à Jérusalem pour les fêtes de Pâques.

[1] Luc, II, 35. — [2] Osée, XI, 1. — [3] Matth., II, 22, 23. — [4] Luc, II, 42-48.

Rapports de Marie avec Jésus pendant sa vie publique.

59. Dans quelles circonstances le saint Évangile fait-il mention de la très sainte Vierge pendant la vie publique de Jésus?

En trois circonstances : 1° Aux noces de Cana, où Jésus, à sa prière, changea l'eau en vin.

2° Après la guérison d'un possédé aveugle et muet.

Jésus parlait encore, lorsque sa mère et ses frères qui étaient dehors demandèrent à lui parler. Quelqu'un lui dit : Votre mère et vos frères sont là dehors qui vous demandent[1].

3° Au Calvaire, où Jésus déclara authentiquement Marie mère de tous les chrétiens, titre qu'elle possédait réellement depuis le jour de l'Annonciation.

Jésus ayant vu sa Mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : Femme, voilà votre fils[2].

60. Quels sont ces frères de Jésus dont parle l'Évangile?

C'étaient ses cousins[a]. La langue hébraïque manque de termes propres pour indiquer les divers degrés de parenté. Le mot *frère* dans cette langue sert à désigner tous les membres d'une même famille ou tous les descendants d'un même père indifféremment. Une preuve que ces parents n'étaient pas les frères de Jésus, c'est que jamais, dans le Nouveau Testament, ils ne sont dits fils de Marie, ni fils de Joseph.

61. Pourquoi, en diverses circonstances, Jésus appelle-t-il Marie *femme*, et non sa *mère?*

1° Le mot *femme,* dont Jésus s'est servi envers sa Mère, est, en hébreu, une appellation respectueuse.

2° Jésus apprenait ainsi à ses apôtres et à tous les chrétiens que la volonté de Dieu est la seule règle que l'on doit suivre, sans aucun égard aux inspirations de la chair et du sang. D'ailleurs, Marie partageait en toutes choses les sentiments de son Fils.

---

[a] Les personnes dites frères et sœurs de Jésus sont : Jacques dit le Mineur, apôtre; Joseph, dit le juste; Jude, apôtre, et Simon ou Siméon, disciple de Jésus; Salomé et celle qui dans l'Évangile est appelée « l'autre Marie ». — Leur père était Alphée ou Cléophas, frère puîné de saint Joseph, et leur mère Marie, dite d'Alphée ou de Cléophas. Cette dernière, appelée dans l'Évangile sœur de la sainte Vierge, n'était que sa belle-sœur. Salomé, l'une de ses filles, était la mère de Jacques le Majeur et de Jean l'Évangéliste.

Les frères et sœurs de Jésus n'étaient donc que les neveux et nièces par alliance de la très sainte Vierge; Jacques le Majeur et Jean l'Évangéliste, ses petits-neveux.

[1] Matth., XII, 46-47. — [2] Jean, XIX, 26.

Rôle de Marie dans l'Église naissante.

62. Où Marie se rendit-elle après l'ascension de Notre-Seigneur?

Au cénacle, avec les apôtres et quelques disciples, suppliant le divin Esprit de descendre sur l'Église naissante.

Tous ensemble, animés d'un même esprit, priaient constamment avec les femmes, avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères[1].

63. Marie reçut-elle aussi le Saint-Esprit?

Marie reçut de nouveau le Saint-Esprit avec la plénitude de ses grâces. Elle reçut en même temps le don d'être la Mère de toute l'Église. Ce don, qui lui avait été fait déjà au pied de la croix, l'Esprit-Saint le lui confirma un jour de la Pentecôte.

64. Comment Marie remplit-elle le ministère que lui conférait ce don?

1° Jusqu'à sa mort, elle ne cessa d'aider les apôtres, en leur faisant part de ses lumières, en compatissant à leurs souffrances, en adressant à Dieu de vives supplications pour le succès de leur apostolat.

2° Quant aux fidèles, elle les édifiait par ses vertus, les encourageait au milieu des persécutions; elle s'occupait avec sollicitude des veuves et des vierges chrétiennes de Jérusalem.

65. Quand Marie quitta-t-elle Jérusalem?

A l'époque où les apôtres se dispersèrent dans le monde entier. D'après la tradition, Marie se rendit alors à Éphèse avec saint Jean.

66. Où mourut la sainte Vierge?

Quelques-uns pensent qu'elle mourut à Jérusalem; d'autres croient que c'est à Éphèse.

67. Qu'est-ce qui causa la mort de Marie?

Ce fut, disent les commentateurs, le désir de voir Dieu et son Fils au ciel. Son âme se détacha de son corps par un effet de l'amour divin, comme la fumée odorante se détache doucement du parfum sous l'influence de la chaleur.

Qui est celle-ci, qui monte par le désert, comme une petite vapeur d'aromates, de myrrhe et d'encens[2]?

2. Prérogatives de la très sainte Vierge.

68. Quelles sont les prérogatives de la sainte Vierge?

Son immaculée conception, sa sainteté parfaite, sa maternité

---

[1] Actes, I, 14. — [2] Cant., III, 6.

divine, sa virginité perpétuelle, son assomption, ses titres par rapport à nous.

Son immaculée conception.

69. En quoi consiste l'immaculée conception de Marie?

En ce que, dès le premier instant de sa conception, Marie a été préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle.

70. Est-ce par une grâce et un privilège spécial de Dieu que Marie a été conçue sans péché?

C'est par grâce et par privilège spécial que Marie a été exempte de toute souillure; sans ce privilège, elle aurait, comme fille d'Adam, contracté le péché originel.

71. Par quels mérites la sainte Vierge a-t-elle été préservée du péché originel?

Par une application anticipée des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain.

72. Comment Jésus-Christ a-t-il été le Rédempteur de Marie?

Jésus-Christ est le Rédempteur universel; il a racheté les pécheurs en payant leur rançon, et sa mère en la préservant de la captivité du péché.

73. L'immaculée conception de Marie est-elle un dogme de foi?

Depuis la définition qu'en a faite Pie IX[1], l'immaculée conception est un dogme de foi divine et catholique.

74. Avant cette solennelle déclaration, ce dogme était-il connu dans l'Église?

On le trouve clairement consigné dans l'Écriture et la Tradition.

75. Comment est-il exprimé dans l'Écriture sainte?

Selon l'interprétation de l'Église, Marie est une femme *pure comme le soleil*[2]; le *lis entre les épines*[3]; cette *amie toute belle*, en qui *il n'y a point de tache*[4]; ce *tabernacle sanctifié par le Très-Haut*[5]; cette *femme qui brise la tête du serpent*, et que le reptile infernal tentera vainement de mordre au talon[6].

76. Comment est-il exprimé dans la Tradition?

Par les témoignages des liturgies de l'Orient et de l'Occident, des Pères de l'Église, des conciles, des ordres religieux, des universités, des théologiens, des orateurs sacrés, et enfin du siège apostolique. On le trouve dans la foi du peuple chrétien, qui, dans son ardente dévotion pour la Vierge bénie, a toujours uni en elle la pureté originelle à la dignité de Mère de Dieu.

---

[1] Bulle *Ineffabilis*, 8 décembre 1854. — [2] Cant., VI, 9. — [3] Cant., II, 2. — [4] Cant., IV, 7. — [5] Ps. XLV, 4. — [6] Gen., III, 15.

77. Convenait-il que Marie fût immaculée dans sa conception?

Oui, car la souillure du péché originel répugne à sa dignité de Mère de Dieu.

En effet : 1° Marie, comme Mère de Dieu, est la plus aimée, la plus parfaite, et par conséquent la plus pure de toutes les créatures; 2° elle a eu ici-bas autorité sur l'Homme-Dieu; 3° comme Mère d'un homme qui est Dieu, elle a été la source du sang précieux qui a racheté le monde.

Or, si elle avait été conçue dans le péché : 1° elle n'aurait pas eu une pureté parfaite, elle aurait été inférieure, au premier instant de sa création, soit aux anges, soit à Adam et à Ève, qui furent créés dans l'état de justice; 2° elle qui a commandé à Dieu aurait été sous l'empire du démon, l'ennemi acharné de Dieu; 3° elle aurait donné au Rédempteur un sang souillé à l'origine par le péché. Tout cela répugne à admettre. Il convenait donc que Marie fût conçue sans péché.

Sa sainteté parfaite.

78. Quels furent en Marie les effets de sa conception immaculée?

1° Comme Adam et Ève, Marie fut créée dans l'état d'innocence et de sainteté, et elle fut enrichie de tous les dons surnaturels et de toutes les vertus infuses qui accompagnent cet état.

2° Dès le premier instant, elle eut l'usage de la raison et de la volonté, et fut affranchie de l'ignorance et de la concupiscence. Elle ne demeura assujettie qu'à la souffrance et à la mort, qui devinrent pour elle une source féconde de mérites et de gloire.

79. Marie reçut-elle, au premier instant de sa conception, une plus grande abondance de dons célestes qu'aucune autre créature?

Destinée à être la Mère de Dieu et à lui être intimement unie, Marie reçut : 1° Une telle plénitude de grâce sanctifiante, qu'elle est sous ce rapport à une hauteur incommensurable au-dessus de tous les anges et de tous les saints.

« Marie, dit saint Bonaventure, est pleine de grâce; elle est l'océan des grâces. Comme tous les fleuves se jettent dans la mer, ainsi toutes les grâces qu'ont eues les anges, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, se sont rencontrées dans Marie. »

2° Elle eut aussi à un degré éminent toutes les grâces gratuitement données, la science infuse des choses surnaturelles, en un mot tous les dons célestes.

« La glorieuse Vierge, en qui celui qui est puissant a fait de grandes choses, a brillé d'un tel éclat de tous les dons célestes, d'une telle plénitude de grâce et d'une telle innocence, qu'elle a été comme un miracle ineffable de Dieu, ou plutôt le comble de tous les miracles, et en un mot digne Mère de Dieu[1]. »

80. Marie, dès le premier instant, fut-elle sanctifiée par ses dispositions propres, c'est-à-dire par des actes de foi, d'espérance et d'amour?

Oui; car, ayant l'usage de sa raison et de sa volonté, elle se porta tout entière vers Dieu par une charité parfaite, et contracta avec lui, par un consentement réciproque, une alliance indissoluble, éternelle.

81. Marie put-elle augmenter la grâce qui était en elle?

Comme elle ne possédait à chaque instant de sa vie que la plénitude de grâce relative à son état actuel, elle put jusqu'à sa mort augmenter en elle la grâce sanctifiante, en obéissant avec une fidélité parfaite aux inspirations de la grâce actuelle. A sa dernière heure, la grâce qui était en elle, et qui allait se consommer dans la gloire, fut tellement intense, qu'elle dépassa la mesure de grâce qui ait jamais été accordée à toute autre créature.

Le sentier des justes est comme une lumière brillante, qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait[2].

82. Marie fut-elle impeccable?

Oui, par un privilège spécial de Dieu qui la confirma en grâce, la sainte Vierge fut impeccable, et, de fait, elle ne commit jamais aucun péché ni mortel ni véniel; elle fut toujours toute belle sans aucune tache[3]. C'est la foi de l'Église, comme le déclare le concile de Trente[4].

« Pour l'honneur du Seigneur, dit saint Augustin, qu'il ne soit jamais question de la Vierge Marie quand il s'agit du péché. »

83. Marie, bien qu'impeccable, acquit-elle des mérites?

Oui, elle acquit des mérites sans nombre et d'un prix que Dieu seul connaît; car tous ses actes furent accomplis librement, sous l'impulsion de la grâce actuelle, avec une charité parfaite.

Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science, et de la sainte espérance[5].

---

[1] Bulle *Ineffabilis*. — [2] Prov., IV, 18. — [3] Cant., IV 7 — [4] Sess. VI, can. XXIII. — [5] Eccli., XXIV, 24.

84. L'Évangile nous a-t-il conservé quelques paroles de Marie?

Il nous en a conservé sept, qui toutes expriment sa sainteté, sa tendresse maternelle; deux sont adressées à l'ange Gabriel, deux aux hommes, trois à Dieu.

A l'ange. 1° Parole de chasteté : *Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme*[1]? — 2° Parole d'humble soumission à Dieu : *Qu'il me soit fait selon votre parole*[2].

Aux hommes. 1° Marie salue Élisabeth. En quels termes? L'Évangile ne le mentionne pas; mais on peut conjecturer que ce fut une parole d'affectueuse prévenance, selon ce mot de sainte Élisabeth : « Au moment que j'ai entendu votre voix, lorsque vous m'avez saluée, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein[3]. » — 2° Parole de zèle charitable et discret aux serviteurs des noces de Cana : *Faites tout ce qu'il vous dira*[4].

A Dieu. 1° Parole de vive et humble reconnaissance : *Mon âme glorifie le Seigneur*[5]. — 2° Parole d'un cœur maternel affligé, mais soumis : *Mon fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi avec nous? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions*[6]. — 3° Parole de compassion et d'intercession aux noces de Cana : *Ils manquent de vin*[7].

Sa maternité divine.

85. Quelle est l'importance de cette prérogative?

1° La maternité divine est la raison de toutes les autres prérogatives de Marie : elle explique sa conception immaculée, sa sainteté parfaite, sa virginité perpétuelle, son assomption, ses titres par rapport à nous;

2° La maternité divine a conféré à Marie une grandeur sans égale, qui laisse bien loin derrière elle toutes les autres grandeurs créées.

86. Marie est-elle vraiment mère de Dieu?

Oui, parce qu'elle a enfanté Jésus-Christ, qui, en vertu de l'union hypostatique, est homme parfait et Dieu parfait.

87. La maternité divine est-elle un article de foi?

L'Église déclare anathème quiconque ne confesse pas que la très sainte Vierge est Mère de Dieu[8] Elle professe dans ses

---

[1] Luc, I, 34. — [2] Luc, I, 38. — [3] Luc, I, 44. — [4] Jean, II, 5. — [5] Luc, I, 46. — [6] Luc, II, 48. — [7] Jean, II, 3. — [8] Concile d'Éphèse.

symboles que Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, est fils de la Vierge Marie.

Ce dogme est d'ailleurs fondé sur la sainte Écriture.

La Vierge concevra et enfantera un fils, qui sera appelé EMMANUEL[1], *c'est-à-dire Dieu avec nous*[2]. — *Le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu*[3]. — *D'où me peut venir que la mère de mon Seigneur me visite*[4]?

Sa virginité perpétuelle.

88. Marie a-t-elle toujours été vierge?

Marie a été vierge avant, pendant et après son enfantement.

L'Église, interprète infaillible de la Tradition, a défini comme vérité de foi la virginité perpétuelle de Marie, au cinquième concile général (533) et au concile de Latran, sous Martin Ier (649).

89. Convenait-il que Marie demeurât toujours vierge?

Oui, il est souverainement convenable, du côté de Dieu et du côté de l'homme, que Marie demeurât toujours vierge.

1° Du côté de Dieu, il convenait que le Verbe se fît chair miraculeusement, et que le sein où il était né fût toujours un sanctuaire virginal.

2° Du côté de l'homme, il convenait que les âmes qui vouent à Dieu leur virginité eussent en Marie un modèle et une protectrice, vierge dans tout son éclat et toute son intégrité.

Son assomption.

90. Le corps virginal de Marie devait-il éprouver la corruption du tombeau?

Il convenait que celle qui fut le sanctuaire vivant du Dieu trois fois saint échappât à la corruption du tombeau comme à celle du péché. C'est l'enseignement traditionnel de l'Église, qui célèbre la fête de l'Assomption depuis une haute antiquité.

91. Convenait-il que Marie fût ressuscitée après sa mort et enlevée au ciel?

Rien n'était plus convenable, car : 1° Ayant été préservée du péché, elle devait échapper au châtiment du péché : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière[5]. »

2° Ayant partagé toutes les souffrances de l'Homme-Dieu, elle devait être associée sans retard à son triomphe.

---

[1] Isaïe, VII, 14. — [2] Matth., I, 23. — [3] Luc, I, 35. — [4] Luc, I, 43. — [5] Gen., III, 19.

92. Comment Marie fut-elle accueillie au ciel?

1° Au milieu des acclamations des anges et des saints.

Qui est celle-ci qui s'élève du désert, toute remplie de délices et appuyée sur son bien-aimé[1]*? — Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple*[2].

2° Au milieu des bénédictions de la très sainte Trinité : le Père la couronne comme sa fille, le Fils comme sa mère, et le Saint-Esprit comme son épouse.

Le roi se leva, vint au-devant d'elle, la salua profondément, et il s'assit sur son trône, et l'on mit un trône pour la mère du roi, laquelle s'assit à sa main droite[3].

Titres de Marie par rapport à nous.

93. Quels sont les titres de Marie par rapport à nous?

Marie est tout à la fois notre corédemptrice, notre médiatrice, notre avocate et notre mère.

94. En quel sens Marie est-elle appelée notre corédemptrice?

Marie, quoique elle-même rachetée, peut être appelée notre *corédemptrice,* car elle a coopéré à notre salut : 1° en ce qu'elle a mérité d'un mérite de convenance l'incarnation du Verbe ; 2° en ce qu'elle s'est associée à son divin Fils dans toutes les actions qui ont pour but notre rédemption ; 3° en ce qu'elle a consenti à devenir la Mère du Sauveur, et qu'elle a sacrifié volontiers à Dieu la vie de son Fils pour notre Rédemption.

« Un homme et une femme avaient coopéré à notre ruine ; il convenait qu'un autre homme et une autre femme coopérassent à notre réparation. » (S. Bernard.)

95. Pourquoi Marie est-elle appelée notre médiatrice?

Marie est notre *médiatrice,* parce que Dieu nous ayant donné par elle Jésus, c'est par elle aussi qu'il nous communique tous les dons de la grâce.

« Marie, dit saint Fulgence, est l'échelle céleste, car c'est par elle que Dieu est descendu sur la terre, afin que par elle les hommes méritent de monter au ciel. » — « Saint Bernard appelle Marie le canal, l'aqueduc des grâces. »

96. Pourquoi Marie est-elle appelée notre avocate, notre patronne?

Marie est appelée notre *avocate,* parce qu'elle ne cesse d'intercéder pour nous au ciel ; notre *patronne,* parce qu'elle prend constamment soin de nous.

---

[1] Cant., viii, 5. — [2] Judith, xv, 10. — [3] III Rois, ii, 19.

« Recourez à Marie, dit saint Bernard; certainement le Fils exaucera sa Mère, et le Père exaucera son Fils. »

97. Marie est-elle puissante au ciel?

Marie, par sa prière, est toute-puissante auprès de son Fils. Elle est, dit saint Anselme, *la toute-puissance suppliante.*

Demandez, ma mère; car il ne serait pas juste de vous faire essuyer un refus[1]. — « Tout ce que Dieu peut par sa volonté, dit saint Augustin, Marie le peut par sa prière. »

98. Pourquoi Marie est-elle appelée notre Mère?

Marie est appelée notre *Mère*, parce que nous sommes les fils adoptifs de Dieu, les frères de Jésus-Christ, et que Jésus-Christ lui-même, en mourant sur la croix, l'a donnée pour mère à tous les hommes en la personne de saint Jean, quand il lui a dit : « Voilà votre mère[2]. »

99. Pourquoi Marie est-elle appelée Notre-Dame, la Reine du ciel et de la terre?

Parce que Jésus-Christ, son fils, est Notre-Seigneur, le roi du ciel et de la terre.

3. Dévotion envers Marie.

100. Que devons-nous conclure des titres de Marie envers nous?

Que nous devons avoir envers cette tendre Mère une filiale dévotion.

101. Quels sont les fondements de notre dévotion envers Marie?

Ses titres de Mère de Dieu et de Mère des hommes. Comme Mère de Dieu, elle est toute-puissante sur le cœur de son divin Fils; comme notre Mère, elle est toute bonne et toute dévouée à nos intérêts.

101. Quels sont les avantages de la dévotion envers Marie?

1° Marie comble ses serviteurs de faveurs signalées :

« Marie est pleine de sollicitude pour tout le genre humain; elle désire pour nous des biens plus grands que ceux que nous pouvons désirer nous-mêmes. » (S. Bernard.)

2° Elle les fortifie dans les tentations :

Elle est terrible comme une armée rangée en bataille[3]. — « Dieu a rendu Marie si puissante sur tous les démons, que, chaque fois qu'un de ses serviteurs est assailli par eux et réclame son secours, au moindre signe de cette auguste reine ils s'éloignent aussitôt, saisis d'épouvante. » (Ste Brigitte.)

---

[1] III Rois, II, 20. — [2] Jean, XIX, 27. — [3] Cant., VI, 13.

3° Elle leur obtient la grâce de la persévérance :

« Nous ne pouvons espérer et obtenir, autrement que par l'entremise de Marie, la grâce de la persévérance. » (S. LIGUORI.)

4° Elle les assiste à l'heure dernière :

« Lorsque les serviteurs de Marie sont sur le point de mourir, elle envoie à leur secours saint Michel et tous les anges dont il est le chef; elle leur ordonne d'aller les défendre contre les tentations des démons et de recevoir leurs âmes. » (S. BONAVENTURE.)

5° Elle les introduit au ciel :

« La porte du ciel s'ouvrira devant tous ceux qui se confient en la protection de Marie. » (S. BONAVENTURE.) — « Si nous sommes de vrais serviteurs de Marie, et que nous obtenions sa protection, nous serons certainement du nombre des élus. » (S. LIGUORI.)

103. Quelles sont les principales pratiques de dévotion envers Marie?

1° Recourir à elle en toutes circonstances, et imiter ses vertus;

2° Réciter pieusement les prières consacrées à cette divine Mère, surtout l'Office et le Rosaire;

3° Porter ses livrées, c'est-à-dire le scapulaire du Carmel et celui de l'Immaculée-Conception;

4° Visiter dévotement ses sanctuaires;

5° Se faire agréger dans une congrégation établie en son honneur;

6° Inspirer autour de soi une tendre dévotion envers elle.

TRAITS HISTORIQUES

Sara. (Gen., XVII.) — Débora. (Juges, IV.) — La mère de Salomon. (III Rois, II.) — Esther devant Assuérus. (Esther, XV.) — Judith. (XI-XIII.)

RÉSUMÉ

Vie de la très sainte Vierge. — De toute éternité la très sainte Vierge a été prédestinée à la dignité de Mère de Dieu. Moïse, Isaïe, David et Salomon ont parlé d'elle dans leurs prophéties. Ève, Sara, Débora, Judith, Esther, l'ont figurée dans l'Ancien Testament.

Ses parents, Joachim et Anne étaient originaires de Bethléem, descendants de David, et habitaient Nazareth.

Au témoignage des saints Pères, la très sainte Vierge fut miraculeusement accordée aux prières de ses parents. — Toute jeune encore, elle fut présentée au temple par sa pieuse mère et s'y consacra au service du Seigneur par un vœu de virginité perpétuelle. — Le moment étant venu de quitter le temple, saint Joseph fut providentiellement désigné comme son époux, pour être le gardien de sa vertu et le protecteur de l'Enfant divin dont elle devait être la mère.

Quand l'ange Gabriel lui annonça les desseins de Dieu, la sainte Vierge crut y voir un obstacle à sa virginité. L'ange du Seigneur la rassura en lui révélant que l'Incarnation devait s'opérer par l'action toute-puissante de l'Esprit-Saint. Alors, soumise à la volonté de Dieu, Marie devint la mère du Verbe fait chair. Par sa foi à la parole angélique, la très sainte Vierge répara la faute d'Ève, qui avait ajouté foi aux promesses du serpent infernal. — Son zèle et sa charité lui firent rendre aussitôt visite à sa cousine Élisabeth, qui portait dans son sein le précurseur du Messie. La présence de Jésus dans le sein de Marie sanctifia cet enfant de bénédiction. Après un séjour de trois mois dans la maison d'Élisabeth, Marie revint à Nazareth, où elle vécut dans la plus profonde retraite. Mais son état mit bientôt saint Joseph dans de profondes perplexités; un ange les dissipa en lui révélant le mystère de l'Incarnation.

Les jours où Marie devait enfanter étant accomplis, un édit de l'empereur Auguste obligea la très sainte Vierge ainsi que saint Joseph à se rendre à Bethléem; c'est là, dans une des grottes qui avoisinent la ville, que naquit le Messie. — Quarante jours après, Marie vint au temple de Jérusalem, pour obéir humblement à la loi de la purification, et y consacrer son divin Fils au Seigneur Bientôt après, Hérode voulant faire périr l'enfant Jésus, Marie et Joseph durent s'exiler en Égypte, d'où ils ne revinrent qu'à la mort de ce prince, pour se fixer à Nazareth.

Durant la vie publique du Sauveur, Marie ne cessa point ses rapports avec son divin Fils; mais l'Évangile ne signale sa présence qu'en trois circonstances : aux noces de Cana, après la guérison d'un possédé aveugle et muet, et enfin sur le Calvaire.

Après l'ascension de son divin Fils au ciel, Marie se retira au cénacle avec les apôtres. Elle y reçut de nouveau la plénitude des grâces, ainsi que la confirmation du don qui lui avait été faite au Calvaire, d'être la mère de toute l'Église. Jusqu'à sa mort elle ne cessa de soutenir les disciples du Sauveur par ses prières et par ses exemples. A la disposition des apôtres, elle suivit saint Jean à Éphèse, où elle fut la consolation et la joie de l'Église naissante. La sainte Vierge mourut à Jérusalem ou à Éphèse.

Prérogatives de la très sainte Vierge. — Son immaculée conception, sa sainteté parfaite, sa maternité divine, sa virginité perpétuelle, son assomption, sont les principales prérogatives de la très sainte Vierge. — L'*immaculée Conception* consiste dans la préservation de la souillure originelle dès le premier instant de son existence. Ce privilège est un dogme de foi divine, parce qu'il est contenu dans la sainte Écriture et dans la Tradition, et un dogme de foi catholique, puisqu'il a été défini par l'Église. — La *sainteté* parfaite de la sainte Vierge découle de son immaculée conception, qui fut pour elle la source de toutes les grâces et de tous les dons. Il est de foi que, par un privilège spécial de Dieu, qui la confirma en grâce, la Vierge Marie ne commit jamais aucun péché et s'éleva au plus haut degré de sainteté. — La *maternité divine* est la raison des autres privilèges de Marie. Elle lui a conféré une grandeur sans égale, qui, selon saint Thomas, la fait toucher aux limites de l'infini. — La glorieuse *virginité* de Marie a été perpétuelle. Marie est toujours restée vierge, avant, pendant et après l'enfantement, ainsi que l'ont défini le cinquième concile général et celui de Latran. — L'*Assomption* de la bienheureuse Vierge Marie est d'enseignement traditionnel : la célébration de cette fête remonte à une haute antiquité.

La très sainte Vierge peut être appelée notre *corédemptrice,* parce qu'elle a coopéré à notre salut; elle est notre *médiatrice,* parce que c'est par elle que Dieu nous a donné Jésus, et par elle aussi qu'il nous communique ses grâces;

notre *avocate,* parce qu'elle intercède pour nous; notre *patronne,* parce qu'elle nous protège toujours; notre *Mère,* parce qu'au pied de la croix Notre-Seigneur l'a donnée pour mère à tous les hommes, en la personne de saint Jean.

Dévotion envers Marie. — Les fondements de cette dévotion sont la puissance et la bonté de Marie. — Cette bonne mère comble ses dévots serviteurs des faveurs les plus signalées; elle les fortifie contre les tentations, leur obtient la persévérance, les assiste à l'heure de la mort, et les introduit au ciel. — Les principales pratiques de dévotion envers Marie sont de l'invoquer souvent et d'imiter ses vertus, de réciter son Office et le Rosaire, de porter le scapulaire, de visiter son sanctuaire et de propager son culte.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **DE LA TRÈS SAINTE VIERGE**
  - **Sa vie**
    - Sa préexistence
      - Marie prédestinée à devenir Mère de Dieu.
      - Marie prophétisée par Isaïe, David et Salomon.
      - Marie figurée par Ève, Sara, Débora, Judith, Esther.
    - Ses ancêtres
      - Ses parents.
      - Elle était de la famille de David.
    - Les diverses époques de sa vie
      - Sa naissance miraculeuse.
      - Sa présentation au temple.
      - Son mariage avec saint Joseph.
      - L'annonciation de l'Incarnation du Verbe.
      - La visite à sa cousine Élisabeth.
      - Son voyage à Bethléem et la naissance de Jésus.
      - Sa purification et la présentation de Jésus.
      - Sa fuite en Égypte.
      - Son séjour à Nazareth.
    - Ses rapports avec Jésus durant sa vie publique
      - Aux noces de Cana.
      - Après la guérison d'un possédé.
      - Au Calvaire.
    - Son rôle dans l'Église naissante
      - Retraite au cénacle.
      - Assistance et protection.
      - Marie à Éphèse avec saint Jean.
      - Sa bienheureuse mort.
  - **Ses prérogatives**
    - Conception immaculée.
    - Sainteté parfaite.
    - Maternité divine.
    - Virginité perpétuelle.
    - Assomption.
    - Titres de Marie par rapport à nous.
  - **Dévotion envers Marie**
    - Ses fondements.
    - Ses avantages.
    - Ses principales pratiques.

CHAPITRE XII

VIE CACHÉE ET VIE PUBLIQUE DE JÉSUS-CHRIST

SOMMAIRE. — I. *Vie cachée de Notre-Seigneur.* — Nativité. Adoration des bergers. — Circoncision. — Adoration des Mages. — Présentation de Jésus au temple. — Fuite en Égypte. Massacre des Innocents. — Séjour de Jésus à Nazareth. Voyage à Jérusalem. — Mort de saint Joseph. Sa sainteté.

II. *Vie publique de Notre-Seigneur.* — 1. Sa préparation. Mission du précurseur. Baptême de Jésus-Christ. Jeûne et tentation. — 2. Élection des Apôtres. — 3. Doctrine de Jésus-Christ. Mode d'enseignement. Sermons et paraboles. — Dogme, morale et culte. — 4. Exemples et sainteté de Jésus-Christ. — 5. Ses miracles. — 6. Ses prophéties. — Divinité de sa mission. — 7. Ses ennemis.

1. En combien de parties peut-on diviser la vie de Jésus-Christ?

En deux parties : 1° sa vie cachée, qui comprend ses trente premières années ; 2° sa vie publique, qui comprend les trois dernières.

ARTICLE I. — VIE CACHÉE DE NOTRE-SEIGNEUR

2. Quels sont les principaux faits de la vie cachée de Notre-Seigneur?

Ce sont : sa nativité, sa circoncision, sa présentation au temple, sa fuite en Égypte, son séjour à Nazareth, son voyage à Jérusalem.

Nativité de Notre-Seigneur.

3. Où Notre-Seigneur est-il né?

A Bethléem de Juda[a].

4. Pourquoi Jésus-Christ est-il né à Bethléem et non à Nazareth, qu'habitaient la très sainte Vierge et saint Joseph?

1° Parce qu'au temps où il devait naître, Joseph et Marie

---

[a] **Bethléem**, de l'hébreu *beth lehême*, maison du pain; signification pleinement réalisée par la naissance de Jésus, le *vrai pain* vivant, descendu du ciel. Bethléem, autrefois appelée Éphrata, est une petite ville de la tribu de Juda, située sur une hauteur, à deux lieues sud de Jérusalem, non loin d'Hébron, où fut ensevelie Rachel.

durent se rendre à Bethléem, cité de David, pour obéir à l'édit de César-Auguste; 2° parce qu'ainsi le Sauveur donnait une preuve qu'il était de la race de David; 3° afin que la prophétie de Michée[1] reçût son accomplissement.

5. Comment Joseph et Marie furent-ils accueillis à Bethléem?

Ils ne purent trouver nulle part un logement, et ils durent se retirer dans une des grottes qui avoisinent la ville.

6. De quel événement cette grotte fut-elle témoin?

D'un événement qui est le centre des temps, le terme de l'ancienne loi et le point de départ de la nouvelle. Là, dans une pauvre étable, dans le silence de la nuit, le Verbe de Dieu, l'Éternel, se fait enfant d'un jour[a].

Marie *enfanta son premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche*[2].

7. Pourquoi Jésus-Christ est-il appelé le *fils premier-né* de Marie?

Cette expression a un double sens : un sens littéral et un sens spirituel.

Littéralement, elle signifie, non que Marie ait eu d'autres enfants après Jésus, mais que jusqu'alors elle n'avait point eu d'enfant. Les Hébreux appelaient premiers-nés les enfants uniques, aussi bien que les aînés qui avaient des frères ou des sœurs. Le premier-né avait cette qualité dès sa naissance; à ce titre, il avait droit à certains avantages et il était sujet à certaines obligations.

Au sens spirituel, cette expression veut dire que Jésus est l'aîné d'une grande famille, celle des élus, qu'il a adoptés pour frères, et dont Marie est la mère.

8. Dans quel état Jésus est-il né?

Dans un état d'humiliation, de pauvreté et de souffrance.

9. Pourquoi Jésus a-t-il voulu naître dans cet état?

Jésus a voulu naître dans l'humiliation, dans la pauvreté et la souffrance, afin d'expier dès le commencement de sa vie terrestre l'orgueil, la convoitise et la sensualité.

10. Après Marie et Joseph, quels furent les premiers adorateurs du Verbe fait chair?

Ce furent des bergers, qui veillaient à la garde de leurs troupeaux, pendant la nuit, aux environs de Bethléem.

---

[a] Tout reposait dans un profond silence, et la nuit était au milieu de sa course, quand votre Verbe tout-puissant, Seigneur, est descendu du ciel, de son trône royal. (*Introït du dimanche dans l'Oct. de Noël.*)

[1] Michée, v, 2. — [2] Luc, ii, 17.

11. Comment apprirent-ils qu'un Sauveur leur était né ?

Un ange du Seigneur leur apparut pour leur apporter cette bonne nouvelle.

12. Quelles preuves eurent-ils de la vérité de cette révélation ?

Ce fut : 1° la lumière divine qui les environna ; 2° l'apparition d'une multitude de la milice céleste qui, se joignant à l'ange, loua Dieu en disant : « Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté[1]. »

13. Que nous enseigne ce cantique des anges ?

Il nous enseigne : 1° Que le Verbe en s'incarnant procure à Dieu une gloire infinie ;

2° Que le mystère de l'Enfant-Dieu doit être pour nous une source de paix et de bonheur.

14. A qui est promise cette paix ?

Aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui ont l'esprit droit et le cœur docile.

15. Que firent les bergers ?

Les bergers, qui étaient des hommes de bonne volonté, crurent à la parole de l'ange et vinrent en toute hâte à Bethléem pour adorer leur Seigneur dans ce pauvre enfant couché sur la paille de la crèche.

Circoncision de Notre-Seigneur.

16. A quelle observance légale fut soumis l'Enfant-Dieu après sa naissance ?

Huit jours après sa naissance, il fut circoncis, selon la législation des Juifs.

17. Que signifiait la circoncision ?

La circoncision était le signe : 1° de l'alliance de Dieu avec Abraham et ses descendants; 2° du péché et de l'expiation du péché par le sang.

18. Pourquoi le Fils de Dieu voulut-il se soumettre à la loi de la circoncision ?

Bien que cette loi ne l'obligeât point, non plus que les autres observances légales, il voulut s'y soumettre : 1° pour nous enseigner l'obéissance; 2° pour montrer qu'il était de la race d'Abraham; 3° pour prendre la ressemblance du péché, dont il s'est fait l'expiateur universel.

19. Quelle autre pratique était observée le jour de la circoncision ?

Le jour de la circoncision, le père imposait un nom à l'enfant nouveau-né.

---

[1] Luc, II, 14.

20. Quel nom fut donné à l'Enfant-Dieu le jour de la circoncision?

Il reçut le nom de JÉSUS.

Vous lui donnerez le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés[1].

21. Qui lui donna ce nom?

Ce fut saint Joseph, représentant du Père Éternel.

22. Pourquoi est-il dit du nom de Jésus qu'il est une *huile répandue*[2]?

Parce que, comme l'huile, le nom de Jésus est lumière, nourriture et remède. Ce nom éclaire les âmes, les réconforte et les guérit de leurs maux.

Adoration des Mages

23. Quels furent, après les bergers, les adorateurs de l'Enfant-Dieu?

Ce furent des Mages venus de l'Orient[a].

24. Qu'étaient ces mages?

Des savants, des astronomes, peut-être même des princes.

25. Comment connurent-ils la naissance du Fils de Dieu?

Par une étoile qui apparut au ciel, et dont une révélation divine leur apprit la signification.

26. Cette étoile avait-elle été annoncée?

Balaam l'avait prédite en ces termes : « Une étoile sortira de Jacob[3]. »

27. Cette étoile était-elle un astre véritable?

Plusieurs pensent que c'était un météore miraculeux brillant comme une étoile, et qui se mouvait au-dessus du sol, comme la colonne de feu du désert.

28. Où l'étoile conduisit-elle directement ces Mages?

A Jérusalem, où elle disparut à leurs yeux.

29. Que firent alors les Mages?

Se croyant au terme de leur voyage, ils demandèrent à Hérode où ils trouveraient celui qui était né roi des Juifs; car, disaient-ils, « nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer[4]. »

---

[a] **Mages**, du grec *magos*. Les Orientaux appelaient de ce nom leurs sages, leurs philosophes et leurs rois; aussi la tradition nous dit-elle que ces personnages étaient des rois, et qu'ils s'occupaient d'astronomie. — Ils vinrent de *l'Orient*, c'est-à-dire de l'Arabie, ou de la Chaldée, ou de la Mésopotamie, aux environs de l'Euphrate, pays situés à l'Orient relativement à la Judée.

[1] Matth., I, 21. — [2] Cant., I, 2. — [3] Nombr., XXIV, 17. — [4] Matth., II, 2.

30. Pourquoi Hérode se troubla-t-il à cette nouvelle, et tout Jérusalem avec lui ?

Hérode était jaloux de son pouvoir jusqu'à la fureur; il croyait voir dans cet enfant un compétiteur au trône.

Les habitants de Jérusalem, ayant perdu la notion du vrai Messie, appréhendaient des troubles et des désordres à l'occasion de la naissance du nouveau Roi que les Mages venaient adorer.

31. Que fit Hérode ?

Il s'enquit auprès des princes des prêtres et des scribes du lieu où naîtrait le Christ, et lorsqu'il eut appris que c'était à Bethléem de Juda, d'après la prophétie de Michée, il fit venir secrètement les Mages, s'informa avec soin du temps où l'étoile leur était apparue, et les envoya à Bethléem reconnaître l'enfant, afin qu'ils pussent ensuite l'en instruire.

Allez, leur dit-il, *informez-vous exactement de l'enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer*[1].

32. Les Mages, en sortant de Jérusalem, revirent-ils l'étoile ?

Oui, et en la voyant ils furent remplis d'une grande joie.

33. Que firent les Mages lorsque l'étoile se fut arrêtée au-dessus du lieu où était l'enfant ?

Ils entrèrent dans ce lieu, et, se prosternant, ils adorèrent l'enfant; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

34. Que symbolisaient ces présents ?

L'or signifiait que l'enfant était roi; l'encens, qu'il était Dieu; la myrrhe[a], qu'il était homme et qu'il avait voulu s'assujettir à la mort.

35. En s'en retournant, les Mages repassèrent-ils à Jérusalem ?

Les Mages, avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, revinrent dans leur pays par un autre chemin[b].

---

[a] **Myrrhe**, du grec *murrha*, de *muron*, parfum. La myrrhe était le parfum dont on se servait en Orient pour embaumer les morts. Mêlée au vin, elle constituait un breuvage narcotique qu'on offrait aux criminels pour amortir le sentiment de la douleur; aussi la myrrhe est-elle le symbole de la souffrance et de la mort. En offrant de la myrrhe au Sauveur, les Mages reconnaissaient donc qu'il était homme sujet aux souffrances et à la mort.

[b] D'après la tradition, les Mages étaient au nombre de trois. Ils furent, dit-on, baptisés par saint Thomas et propagèrent la doctrine du Sauveur. Ils eurent la gloire de verser leur sang pour Celui qu'ils avaient adoré au berceau. Leurs reliques, apportées d'Orient à Constantinople par sainte Hélène, passèrent de là à Milan, d'où elles furent enfin transférées à Cologne, sous le règne de l'empereur Frédéric Barberousse; c'est là qu'elles sont conservées et vénérées de nos jours.

[1] Matth., II, 8.

Présentation de Jésus au temple.

36. Où Jésus fut-il porté quarante jours après sa naissance?

Au temple de Jérusalem, pour y être offert à Dieu selon la loi.

37. Quel était ce temple où fut présenté Jésus?

C'était le temple rebâti depuis la captivité, et dont la gloire devait surpasser celle du temple de Salomon, par la présence du Sauveur, ainsi que l'avaient prédit Aggée et Malachie :

Le Désiré de toutes les nations viendra; et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur des armées[1].

38. Que fit Jésus quand il fut présenté au temple?

Jésus renouvela l'offrande qu'il avait faite de lui-même à Dieu son Père, en entrant dans le monde :

Vous n'avez point voulu de victimes, ni d'oblations..., les holocaustes pour le péché ne vous ont point été agréables... Me voici, je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté[2].

39. Par qui fut-il reconnu pour le Messie?

Il fut reconnu par un vieillard nommé Siméon, homme juste et craignant Dieu, et par une veuve très âgée appelée Anne, qui ne quittait point le temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière.

40. Comment Siméon reconnut-il le Messie?

Il avait été averti par l'Esprit-Saint qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Le jour de la Présentation, l'Esprit le conduisit dans le temple, et lui fit reconnaître le Messie; alors Siméon, prenant l'enfant entre ses bras, bénit Dieu et dit :

C'est à cette heure, Seigneur, que, selon votre parole, vous laisserez aller votre serviteur en paix, puisque mes yeux ont vu le salut qui vient de vous, que vous avez exposé à la vue de tous les peuples, la lumière qui doit se découvrir aux Gentils, et la gloire d'Israël, votre peuple[3].

41. Quelle prédiction Siméon fit-il à Marie?

Que Jésus serait pour les hommes un sujet de contradiction.

Cet enfant est au monde pour la perte et pour le salut de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction[4].

42. Comment Jésus est-il pour les hommes un sujet de contradiction?

Parce que : 1° Par la foi qu'ils doivent avoir à sa divinité, il humilie l'orgueil de la raison.

Jésus-Christ crucifié est un scandale aux Juifs et une folie aux gentils[5].

2° Par ses exemples et ses maximes, il condamne la vie du monde.

---

[1] Aggée, II, 8. — [2] Hébr., x, 5, 7. — [3] Luc, II, 29-32. — [4] Luc, II, 34. — [5] I Cor, I, 23.

Le monde convoite les richesses. « Le Fils de l'homme n a pas où reposer sa tête[1]. »

Bienheureux les pauvres d'esprit, dit-il, *parce que le royaume des cieux leur appartient*[2].

Le monde brigue les honneurs. « Jésus s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'ésclave[3]. »

Celui qui voudra être le premier parmi vous, qu'il se fasse votre esclave[4].

Le monde recherche les plaisirs. Jésus s'est fait « l'homme des douleurs[5] », et il s'est écrié :

Malheur à vous qui êtes rassasiés..., malheur à vous qui riez[6].

43. Comment Anne la prophétesse reconnut-elle le Messie?

Elle le reconnut, comme Siméon, à la lumière de l'Esprit de Dieu. Elle loua le Seigneur, et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

44. L'avènement du Messie fut donc dès lors révélé au peuple?

Les bergers, les Mages, Siméon et Anne, le firent suffisamment connaître.

45. Pourquoi le Messie fut-il dédaigné dans son enfance?

Parce que la plupart des Juifs n'avaient pas la bonne volonté que demandent la foi et les œuvres de la foi. Ils attendaient un Messie qui, à la tête d'une armée, renverserait Hérode et relèverait le trône de David. Voilà pourquoi ils ne firent aucune attention au pauvre enfant dont ils avaient entendu parler.

Massacre des Innocents. — Fuite en Égypte.

46. Que fit Hérode quand il ne vit pas revenir les Mages à Jérusalem?

Il entra dans une grande colère, et ordonna de tuer tous les enfants de Bethléem et des environs, depuis deux ans et au-dessous. Il pensait ainsi se défaire, à coup sûr, de l'enfant qu'il redoutait.

47. Comment, sur un simple soupçon, Hérode a-t-il pu commettre un tel crime?

1° Ceci n'est pas étonnant; car, dans l'antiquité païenne, on ne se faisait aucun scrupule de mettre à mort les enfants nouveau-nés;

2° Hérode, prince ombrageux et jaloux, fit périr jusqu'à huit membres de sa famille.

---

[1] Luc, IX, 58. — [2] Matth., V, 3. — [3] Phil., II, 7. — [4] Matth., XX, 27. — [5] Isaïe, LIII, 3. — [6] Luc, VI, 25.

48. En quel sens peut-on appeler martyrs les enfants immolés par Hérode?

En ce sens qu'ils ont été mis à mort en haine du Sauveur. Il suffit qu'ils aient versé leur sang pour lui, bien qu'involontairement, pour qu'ils soient du nombre de ceux dont il a dit : « Qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la sauvera[1]. »

49. Qu'inaugurait le massacre des Innocents?

Ce massacre inaugurait les persécutions des pouvoirs humains contre Jésus-Christ et son Église.

50. Comment le Sauveur fut-il soustrait à ce massacre?

Par l'ordre que reçut en songe saint Joseph de prendre l'enfant et sa mère et de se retirer en Égypte.

Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Égypte..., car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir[2].

51. Combien de temps Jésus resta-t-il en Égypte?

Jusqu'à la mort d'Hérode, c'est-à-dire environ deux ans. Marie et Joseph, avertis par un ange, revinrent alors en leur pays, et, ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée, ils s'établirent à Nazareth, « afin que cette prédiction des prophètes fût accomplie : Il sera appelé Nazaréen[3]. »

Séjour de Jésus à Nazareth.

52. Que nous apprend l'Évangile de la vie de Jésus à Nazareth?

Il nous apprend que « Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes[4] », et qu'il était soumis à Joseph et à Marie[5].

53. Comment Jésus avançait-il en sagesse et en grâce?

Il avançait en sagesse et en grâce, en ce sens que la sagesse et la grâce, qu'il possédait dans toute leur plénitude dès le commencement, se révélaient au dehors graduellement, à mesure qu'il grandissait.

54. Quelle fut donc la vie de Jésus à Nazareth?

Ce fut une vie d'humilité, de silence, de prière, d'obéissance et de travail.

55. Quelle leçon nous donne cette vie cachée de Jésus?

Par sa vie cachée, Jésus nous enseigne : 1° Que l'homme vaut devant Dieu, non par l'éclat de la fortune ou de ses œuvres, mais par la perfection intérieure;

---

[1] Luc, IX, 24. — [2] Matth., II, 13. — [3] Matth., II, 23. — [4] Luc, 52. — [5] Luc, II, 51.

2° Que l'homme apostolique doit se former dans le recueillement et la prière.

56. Quelle est la grande vertu de Jésus que mentionne l'Évangile?

C'est la vertu d'obéissance, qui a ses racines dans l'humilité.

57. A quels travaux Jésus consacra-t-il son temps à Nazareth?

Il fut ouvrier comme saint Joseph, son père nourricier.

N'est-ce pas le fils du charpentier[1]*?*

58. Pourquoi Jésus voulut-il s'abaisser ainsi?

Ce fut : 1° Pour obéir à cette loi portée contre l'homme pécheur : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front[2]. »

2° Pour réhabiliter ainsi la classe ouvrière, si méprisée chez les païens, qui réservaient aux esclaves le travail manuel.

59. Quel incident offre la vie de Jésus pendant son séjour à Nazareth?

A l'âge de douze ans, Jésus accompagna ses parents à Jérusalem pour y célébrer la Pâque. La fête passée, il ne revint point avec eux, et, sans qu'ils s'en aperçussent, il demeura à Jérusalem. Ce ne fut qu'au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant, les interrogeant, étonnant tous ceux qui l'entendaient par sa sagesse et ses réponses.

60. Marie et Joseph eurent-ils une grande douleur d'avoir perdu Jésus?

Oui, comme le témoignent ces paroles de Marie à Jésus : « Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions[3]. »

61. Que répondit Jésus?

« Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'emploie aux choses qui regardent mon Père[4]? »

62. Quelles leçons ressortent de cet incident de la vie de Jésus?

1° Que le service de Dieu passe avant tout autre, et que l'autorité divine l'emporte sur toute autre autorité.

2° Que le plus grand malheur est de perdre Jésus, comme le montre l'indicible douleur dont furent affligés Marie et Joseph;

3° Que si on a eu le malheur de perdre Dieu par le péché, il faut le chercher avec empressement au pied des autels;

4° Que Jésus se découvre à ceux qui le cherchent sincèrement dans l'épreuve, et les comble de consolations, comme il le fit pour Marie et Joseph.

Étant ensuite parti avec eux, il alla à Nazareth; et il leur était soumis. Pour sa mère, elle conservait tout cela dans son cœur[5].

---

[1] Matth., XIII, 55. — [2] Gen., III, 19. — [3] Luc, III, 48. — [4] Luc, II, 49. — [5] Luc, II, 51.

Mort de saint Joseph. — Son éminente sainteté.

63. Connaît-on l'époque de la mort de saint Joseph ?

On n'a rien de certain à cet égard; mais on croit communément qu'elle eut lieu vers la fin de la vie cachée du Sauveur; car après le voyage à Jérusalem, pour la fête de Pâque, il n'est plus fait mention du saint Patriarche dans l'Évangile.

64. Comment saint Joseph termina-t-il sa vie ?

Par une très sainte mort, entre les bras de Jésus et de Marie; aussi est-il regardé et invoqué, par les chrétiens, comme patron de la bonne mort.

65. Saint Joseph fut-il éminent en sainteté ?

Sa sainteté dut être en proportion de la dignité sublime à laquelle Dieu l'a élevé. Il fut l'ombre terrestre du Père éternel, le protecteur et le père nourricier du Verbe incarné, le digne époux de la Vierge Marie. La Mère de Dieu et le Fils de Dieu furent soumis ici-bas à son autorité. Tant de grâces ineffables nous portent à croire qu'après la sainteté de Marie, il n'en est pas de plus haute que celle de saint Joseph.

66. La sainteté de saint Joseph éclata-t-elle aux yeux des hommes ?

Sa vie fut simple, modeste, laborieuse; mais sa sainteté était d'autant plus grande, qu'elle était plus cachée.

67. De quel titre saint Joseph est-il honoré dans l'Église ?

Le pape Pie IX a proclamé solennellement, en 1870, saint Joseph Patron de l'Église universelle.

Allez à Joseph[1]. — *Dieu l'a établi maître de sa maison et prince de toutes ses possessions*[2].

ART. II. — VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR

1. Sa préparation.

Mission du précurseur.

68. Comment la mission du Sauveur fut-elle préparée ?

Jésus-Christ eut pour précurseur saint Jean-Baptiste, fils de Zacharie et d'Élisabeth, qui lui prépara les voies.

69. Ce précurseur avait-il été annoncé par les prophètes ?

Il avait été annoncé dans l'Ancien Testament par les prophètes

---

[1] Gen., XLI, 55. — [2] Ps. CIV, 21.

Isaïe[1] et Malachie[2], et dans le Nouveau par le père même du saint précurseur :

Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies[3].

70. Comment saint Jean-Baptiste se prépara-t-il à sa mission ?

De bonne heure il quitta sa famille pour s'enfoncer dans le désert, où il mena une vie austère et pénitente.

Il avait un vêtement en poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins ; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage[4].

71. Quand fut-il inspiré de commencer sa mission ?

L'an quinzième du règne de César Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, sous les grands prêtres Anne et Caïphe[5].

72. Comment remplit-il sa mission ?

En prêchant, dans toute la région du Jourdain, un baptême de pénitence pour la rémission des péchés.

72. Ce baptême remettait-il les péchés ?

Non, il préparait par la pénitence à recevoir le sacrement de baptême que devait instituer Jésus-Christ.

Pour moi, disait Jean, *je vous baptise dans l'eau ; mais viendra un plus puissant que moi, à qui je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure ; lui, vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu*[6].

74. La mission de saint Jean-Baptiste eut-elle du retentissement ?

Une grande multitude d'hommes accoururent autour de lui, se faisant baptiser et confessant leurs péchés. A tous il prêchait leurs devoirs, suivant leur état et leur condition[7].

75. Que leur disait-il ?

Il disait : 1° Aux Pharisiens et aux Sadducéens : « Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère qui s'approche ? Produisez donc des fruits de pénitence tels qu'il faut. Et gardez-vous bien de dire en vous-mêmes : « Abraham est notre père ; car je vous dis que, de ces pierres, Dieu peut faire naître des enfants à Abraham[8]. »

2° Aux publicains : « N'exigez rien au delà de ce qui vous est ordonné[9]. »

3° Aux soldats : « Ne frappez ni ne calomniez personne, et contentez-vous de votre solde[10]. »

4° A la foule : « Que celui qui a deux tuniques en donne une à

---

[1] Isaïe, XL, 3. — [2] Malach., III, 1. — [3] Luc, I, 76. — [4] Matth., III, 4. — [5] Luc, III, 1, 2. — [6] Luc, III, 16. — [7] Luc, III, 10-14. — [8] Matth., III, 7-9. — [9] Luc, III, 13. — [10] Luc, III, 14.

celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même[1]. »

5° A tous : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu[2]. »

Baptême, jeûne et tentation de Jésus-Christ.

76. Par quel acte Jésus-Christ commença-t-il sa vie publique?

Jésus-Christ, à l'âge de trente ans environ, quitta Nazareth, et vint au Jourdain recevoir le baptême de saint Jean.

77. Quel sentiment saint Jean éprouva-t-il en voyant l'humilité de Jésus?

Saint Jean ayant reconnu Jésus, bien qu'il ne l'eût jamais vu, fut saisi d'un sentiment de respect et d'adoration; aussi fit-il difficulté de le baptiser, lui disant : « C'est moi qui devrais recevoir de vous le baptême, et vous venez à moi[3]? »

78. Que lui répondit Jésus?

Jésus répondit : « Laisse-moi faire maintenant, car il est à propos que nous remplissions ainsi toute justice[4]. » C'est-à-dire il convient à l'un et à l'autre, dans l'intérêt de notre ministère, que nous donnions l'exemple de l'humilité, de la pénitence et de la soumission.

79. Que se passa-t-il après le baptême de Jésus?

Dès que Jésus sortit de l'eau, les cieux furent ouverts. On vit l'Esprit de Dieu descendre sur lui en forme de colombe, et on entendit une voix du ciel qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances[5]. »

80. Pourquoi Jésus-Christ voulut-il recevoir ce baptême?

Jésus-Christ reçut le baptême de saint Jean : 1° afin de se confondre par humilité parmi les pécheurs repentants; 2° afin de donner aux eaux leur vertu baptismale, et montrer que le baptême chrétien est conféré au nom des trois personnes de la sainte Trinité; 3° pour autoriser la prédication de saint Jean, dont il était lui-même l'objet; 4° afin de donner au peuple une preuve authentique de sa mission et de sa divinité, par le témoignage que son Père céleste lui rendit en cette circonstance.

81. Où Jésus fut-il conduit après son baptême?

Il fut conduit par l'Esprit de Dieu dans le désert[a], où il jeûna quarante jours et quarante nuits.

---

[a] Ce désert était la contrée sauvage, située entre le Jourdain et Jéricho, et qu'avait habitée longtemps saint Jean-Baptiste.

[1] Luc, III, 11. — [2] Matth., III, 2, 10. — [3] Matth., III, 14. — [4] Matth., III, 15. — [5] Matth., III, 16, 17.

82. Pourquoi cette longue retraite et ce jeûne extraordinaire ?

Ce fut : 1° pour se préparer prochainement à sa vie apostolique ; 2° pour nous apprendre que la vie chrétienne est une vie de retraite et de combat.

83. Qu'arriva-t-il après ce jeûne ?

Jésus ayant faim, Satan s'approcha de lui et le tenta, pour savoir s'il était le Fils de Dieu ; car il ignorait le mystère de l'Incarnation.

84. Comment Satan procéda-t-il ?

Comme au paradis terrestre : il mit en jeu la sensualité, la présomption et l'ambition.

La sensualité : *Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.*

La présomption : *Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas.*

L'ambition : *Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant, vous m'adorez.*

85. Comment Jésus lui résista-t-il ?

En lui opposant les vérités éternelles exprimées dans la sainte Écriture.

A la sensualité : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

A la présomption : *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.*

A l'ambition : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et le serviras lui seul*[1].

86. Pourquoi Jésus-Christ voulut-il se soumettre à l'épreuve de la tentation ?

Ce fut : 1° pour nous apprendre que nul homme ne peut y échapper ici-bas ; 2° afin de nous mériter la grâce d'en triompher ; 3° afin de nous enseigner, par son exemple, de quelle manière nous devons combattre et vaincre l'ennemi.

87. Quel effet les prédications et le baptême de Jean produisirent-ils dans la Judée ?

Ils attirèrent sur les bords du Jourdain des foules avides d'entendre ce saint précurseur.

88. Que firent les princes de la synagogue après le baptême de Jésus ?

Ils envoyèrent de Jérusalem une députation à saint Jean-Baptiste, pour lui demander s'il était lui-même le Messie.

89. Se mirent-ils en peine de chercher le véritable Messie ?

Ils ne s'en soucièrent nullement, aveuglés qu'ils étaient par leurs préjugés et leurs passions.

---

[1] Matth., IV, 3-10.

90. Quel témoignage saint Jean-Baptiste rendit-il de Jésus?

1° Le lendemain de la députation de la synagogue, saint Jean, voyant venir Jésus, le fit connaître à la foule, en disant :

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface le péché du monde... C'est lui qui est le Fils de Dieu[1].

2° Dans une autre circonstance, il dit à ses disciples :

Qui croit au Fils possède la vie éternelle; mais qui refuse de croire au Fils ne jouira point de la vie, et la colère de Dieu demeure sur lui[2].

91. Qu'advint-il du saint précurseur?

Quelques mois après ces témoignages, il fut jeté en prison, puis décapité par ordre d'Hérode Antipas, dont il avait blâmé la conduite.

92. Quel témoignage a rendu de lui Jésus-Christ?

Jésus-Christ loua la sainteté de son précurseur devant le peuple, et du vivant même de saint Jean.

Oui, je vous le dis, il est *plus qu'un prophète... Entre les enfants des femmes, il n'y a point de plus grand prophète que Jean-Baptiste*[3]. — *Il était un flambeau qui brûlait et qui éclairait*[4].

2. Élection des apôtres.

93. Quel fut le premier acte de Jésus après son jeûne dans le désert?

Ce fut l'élection des apôtres.

94. Combien en choisit-il?

Douze, dont voici les noms :

Simon-Pierre et André, son frère, de Capharnaüm; Jacques, dit le Majeur, et son frère Jean, fils de Zébédée, originaires de Bethsaïda, sur le lac de Génésareth; Philippe, du même pays; Barthélemy; Matthieu, le publicain; Thomas, surnommé Didyme; Jacques, dit le Mineur, et son frère Jude, tous deux cousins de Notre-Seigneur; Simon, de Cana, et enfin Judas, de Karioth, d'où son nom d'Iscariote.

95. Comment le Sauveur se prépara-t-il à faire ce choix?

« Il s'en alla sur la montagne pour prier, et il passa la nuit en prière devant Dieu. Et quand le jour fut venu, il appela ses disciples, et en choisit douze d'entre eux, auxquels il donna le nom d'apôtres[5]. »

96. Pourquoi le Sauveur agit-il ainsi dans le choix des apôtres?

Pour nous montrer combien, à ses yeux, la vocation apostolique est sublime.

---

[1] Jean, I, 29, 34. — [2] Jean, III, 36. — [3] Luc, VII, 26-28. — [4] Jean, V, 35. — [5] Luc, VI, 12, 13.

Les apôtres devaient être, en effet, les fondements de son Église et les prédicateurs de son Évangile dans l'univers entier.

Vous êtes de la cité des Saints et de la maison de Dieu, étant un nouvel édifice bâti sur le fondement des apôtres[1]. — *Vous rendrez témoignage de moi dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*[2].

97. A quelle condition appartenaient les apôtres?

Ils étaient tous pêcheurs ou simples ouvriers, à l'exception de saint Matthieu, qui était publicain[a].

98. Quel était leur caractère?

Ils nous apparaissent dans l'Évangile comme des hommes en général peu intelligents, lents à croire, d'un caractère faible et timide.

99. Dans son choix, Jésus-Christ a-t-il eu égard à quelques qualités personnelles?

Les apôtres, et même Judas dans le principe, étaient des hommes de bonne volonté, vertueux, sincères, généreux, d'une grande simplicité de cœur, très attachés au divin Maître.

100. Pourquoi Jésus-Christ ne prit-il pas des hommes riches, instruits, puissants, habiles dans les affaires?

Pour montrer visiblement que la conversion du monde était l'œuvre de Dieu.

Ce qui est insensé selon le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages; et ce qui est faible selon le monde, il l'a choisi pour confondre ce qu'il y a de plus fort[3].

101. Comment Jésus-Christ prépara-t-il ses apôtres à leur futur ministère?

Il s'appliqua d'abord à les instruire de sa doctrine et à les former à la sainteté par ses conseils et ses exemples; puis, pour les exercer en quelque sorte sous ses yeux, il leur confia quelques missions, dont il leur demandait compte à leur retour. Mais ce n'est qu'après sa résurrection qu'il les revêtit de tous ses pouvoirs.

102. Pourquoi choisit-il Judas, qui devait le trahir?

1° Pour entrer dans les desseins du Père éternel, qui voulait que son Fils eût à souffrir de ses amis comme de ses ennemis; 2° pour nous apprendre à ne pas nous étonner de voir quelque-

---

[a] **Publicain.** On appelait ainsi les receveurs des deniers *publics*. Le nom et la profession de publicain étaient méprisés chez les Juifs, qui se piquaient de liberté et souffraient impatiemment de payer des impôts ordonnés par les Romains. Aussi les pharisiens en prirent-ils occasion de tenter Jésus sur l'impôt, et de se scandaliser de ce qu'il mangeait avec les publicains.

[1] Éphés., II, 19, 20. — [2] Actes, I, 8. — [3] I Cor., I, 27.

fois dans l'Église des ministres indignes; 3° pour nous avertir de ne pas regarder notre vocation, si éminente qu'elle soit, comme une marque assurée de prédestination; 4° pour faire éclater sa bonté, en comblant de ses grâces ceux mêmes qu'il sait devoir en abuser.

3. Doctrine de Jésus-Christ.

103. Que fit Jésus-Christ après avoir choisi ses Apôtres?

Il parcourut avec eux, pendant trois ans, la Galilée et la Judée, ne cessant d'évangéliser les pays qu'il traversait.

104. Quelle était sa manière d'enseigner?

Il ne cherchait pas en général à démontrer la vérité, comme le font les savants, en posant des principes et en déduisant les conséquences. Après avoir établi la divinité de sa mission, par les prophéties anciennes dont il était l'objet et par les miracles qu'il opérait, il affirmait avec autorité ce qui est, sans discussion ni raisonnement.

Il enseignait comme un homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes ni comme les pharisiens[1].

105. Quelle était la forme de son langage?

Celle qui convenait au Dieu fait homme pour éclairer le monde et le sanctifier. Sa parole était d'un naturel et d'une simplicité inimitables; elle était claire, facile, populaire, accommodée aux temps, aux lieux, aux personnes; elle était empreinte d'une onction toute céleste, et respirait le plus tendre amour pour les hommes.

Jamais homme n'a parlé comme celui-là[2].

106. Sous quelle forme Jésus-Christ donnait-il généralement ses enseignements?

Sous la forme de sermons ou discours, ou de paraboles.

107. Quels sont les principaux sermons ou discours évangéliques?

Ce sont: 1° le sermon sur la montagne[3], où est résumée la loi chrétienne; 2° l'entretien de Capharnaüm[4], sur la promesse de la divine Eucharistie; 3° le sermon sur la montagne des Oliviers[5], où Jésus-Christ prédit la destruction de Jérusalem et les destinées de son Église, où il annonce aussi la fin du monde et le jugement dernier; 4° le discours après la Cène[6], qui est comme le testament de Jésus-Christ, le tableau parfait de son âme.

---

[1] Matth., VII, 29. — [2] Jean, VII, 46. — [3] Matth., V-VII. — [4] Jean, VI. — [5] Matth., XXIV-XXV. — [6] Jean, XIV-XVII.

108. Qu'entend-on par paraboles ?

Les paraboles[a] sont des récits plus ou moins fictifs, pris dans la nature ou dans les habitudes de la vie humaine, et qui expriment une vérité religieuse.

109. Comment peut-on diviser les paraboles évangéliques ?

En trois classes : les paraboles du royaume de Dieu, qui est ici-bas l'Église ; les paraboles de la miséricorde divine, et les paraboles morales.

110. Quelles sont les paraboles du royaume de Dieu ?

Ce sont celles du semeur[1], de la germination de la semence[2], de l'ivraie[3], du grain de sénevé[4], du levain[5], du trésor caché[6], de la perle[7], enfin la parabole des bons et des mauvais poissons[8].

111. Quelles sont les paraboles de la miséricorde divine ?

Ce sont celles de la brebis perdue[9], de la drachme perdue[10], de l'enfant prodigue[11] et du bon pasteur[12].

112. Quelles sont les paraboles morales ?

Ce sont celles du serviteur inflexible[13], du bon Samaritain[14], du mauvais riche[15], du publicain et du pharisien[16], des ouvriers de la vigne[17], du festin des noces[18], des vierges sages et des vierges folles[19], et celle des talents[20].

113. Quel était le caractère de la doctrine de Jésus-Christ ?

La doctrine de Jésus-Christ était à la fois ancienne et nouvelle : *ancienne*, parce qu'elle reproduisait toutes les révélations antérieures ; *nouvelle*, parce qu'elle éclaircissait et complétait ces révélations.

Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes : ce n'est pas pour les abolir que je suis venu, mais pour les accomplir[21]. — *Tout docteur bien instruit de ce qui concerne le royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes*[22].

---

[a] Parabole, du grec *para*, auprès ; *ballô*, jeter : jeté auprès, rapprochement, comparaison, analyse développée. Le langage parabolique était la manière de parler des sages et des savants. Certaines paraboles de Jésus-Christ sont peut-être de véritables histoires, comme celle du mauvais riche, du Samaritain, de l'enfant prodigue.

[1] Matth., XIII, 3-23. — [2] Marc, IV, 26-29. — [3] Matth., XIII, 24-30. — [4] Matth., XIII, 31, 32. — [5] Matth., XIII, 33. — [6] Matth., XIII, 44. — [7] Matth., XIII, 45-46. — [8] Matth., XIII, 47, 48. — [9] Luc, XV, 3-7. — [10] Luc, XV, 8-10. — [11] Luc, XV, 11-32. — [12] Jean, X, 1-17. — [13] Matth., XVIII, 23-35. — [14] Luc, X, 30-37. — [15] Luc, XVI, 19-31. — [16] Luc, XVIII, 9-14. — [17] Matth., XX, 1-16. — [18] Luc, XIV, 16-24. — [19] Matth., XXV, 1-13. — [20] Matth., XXV, 14-30. — [21] Matth., V, 17. — [22] Matth., XIII, 52.

114. Dans son essence, la religion chrétienne est-elle la même que la religion primitive et que la religion mosaïque?

Oui, car elle renferme les mêmes dogmes, les mêmes devoirs, le même culte essentiels; mais avec la perfection et le développement que comportaient les temps, et que demandait la qualité du médiateur dont Dieu se servait pour parler aux hommes.

115. Comment Jésus-Christ a-t-il perfectionné le dogme?

1° En éclairant d'une grande lumière les vérités déjà révélées; 2° en rendant populaire la connaissance des mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

116. Comment Jésus-Christ a-t-il perfectionné la morale?

1° En nous apprenant que nous devons aimer Dieu jusqu'à tout sacrifier pour lui, et notre prochain, quel qu'il soit, ami ou ennemi.

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent[1].

2° En prêchant le renoncement et l'amour de la croix.

Si quelqu'un veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive[2].

3° En donnant à la loi du renoncement sa forme parfaite par les conseils de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres...; venez ensuite et suivez-moi[3].

117. Comment Jésus-Christ a-t-il perfectionné le culte?

1° En nous donnant une formule de prière qui résume en quelques mots tout ce que nous devons demander à Dieu; 2° en établissant un nouveau sacerdoce; 3° en instituant les sacrements et le saint sacrifice de la messe.

118. Qu'a de particulier le sacerdoce établi par Jésus-Christ?

Ce sacerdoce n'est point restreint aux pères de famille, comme dans la religion primitive, ni aux membres d'une seule tribu, comme dans la religion mosaïque; il est délégué à tous ceux qui, répondant à l'appel de Dieu, sont jugés propres au ministère de la parole et à la dispensation des choses saintes.

119. A qui est confié le dépôt de la vérité dans la religion de Jésus-Christ?

A une autorité qui est douée de l'infaillibilité que n'avaient point les patriarches, et qui a une juridiction plus étendue, plus manifeste, plus assurée que la synagogue.

---

[1] Matth., v, 44. — [2] Matth., xvi, 24. — [3] Matth., xix, 21.

120. Où réside cette autorité?

Dans le pontife romain, successeur de saint Pierre, établi chef de l'Église, et dans les évêques, successeurs des apôtres.

4. Exemples et sainteté de Jésus-Christ.

121. Comment Jésus-Christ appuyait-il sa doctrine?

Par la sainteté de sa vie. Si la morale qu'il enseignait est la plus belle qui se puisse concevoir, il en a donné lui-même les plus beaux exemples.

Il a fait et enseigné[1].

122. Comment s'est-il présenté au monde?

Il s'est présenté au monde comme un modèle parfait et universel : modèle de tous les hommes, modèle de toutes les vertus. Sa vie, comme sa doctrine, n'a pas une tache, pas une ombre. Il a pu dire à ses ennemis, sans crainte d'être démenti : « Qui de vous me convaincra de péché[2]? »

123. Montrez comment il est le modèle de tous les hommes.

1° Bien que Juif de nation et portant entièrement l'empreinte de sa race, il n'est, sous le rapport de la perfection, ni de son temps ni de son pays. Il est de tous les temps, de tous les pays; il est le prototype, le *Fils de l'homme.*

2° Il peut être imité en tout lieu, à toute époque, par tout homme, quel qu'il soit, à quelque race, à quelque condition qu'il appartienne. C'est à tous qu'il a dit : « Je vous ai donné l'exemple, afin que, comme j'ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes[3]. »

124. Quelles vertus nous offre la vie de Jésus dans ses rapports avec son Père?

Ce sont : La religion, la prière, l'obéissance et la pureté d'intention.

1° La religion : *Il faut que je m'emploie aux choses qui regardent mon Père*[4].

2° La prière : *S'étant levé de fort grand matin, il sortit et s'en alla dans un lieu solitaire, où il se mit à prier*[5].

3° L'obéissance : *Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix*[6].

4° La pureté d'intention : *Pour moi, je ne pense point à ma gloire*[7].

125. Quelles sont les vertus de Jésus envers le prochain?

La charité les résume toutes : charité admirable qui étend ses bienfaits à tous, même à ses ennemis, réservant toutefois la

---

[1] Actes, I, 1. — [2] Jean, VIII, 46. — [3] Jean, XIII, 15. — [4] Luc, II, 49. — [5] Marc, I, 35. — [6] Phil., II, 8. — [7] Jean, VIII, 50.

meilleure part de sa tendresse et de son dévouement aux petits, aux pauvres, aux affligés, aux pécheurs.

Cette charité s'est traduite par la bienveillance, la compassion, le dévouement, le pardon des injures, une générosité sans bornes.

1° La bienveillance : *Venez tous à moi, vous qui avez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai*[1].

2° La compassion : *Le Seigneur fut touché de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleurez pas*[2].

3° Le dévouement : *Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi*[3].

4° Le pardon des injures : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*[4].

5° Une générosité sans bornes : *Prenez et mangez, ceci est mon corps*[5]. — *Il dit au disciple : Voilà votre Mère*[6].

126. Quelles vertus personnelles nous offre la vie de Jésus-Christ?

Ce sont particulièrement : la prudence et la simplicité, la douceur et l'humilité, la patience, le détachement des biens de la terre, la mortification.

1° La prudence et la simplicité : *Rendez à César ce qui est à César*[7]. — *Laissez venir à moi les petits enfants*[8].

2° La douceur et l'humilité : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*[9].

3° La patience : Les faux témoins l'accusent, *mais Jésus se taisait*[10].

4° Le détachement des biens de la terre : *Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête*[11].

5° La mortification : *Jésus fut conduit dans le désert..., et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim*[12].

127. Quelle expression résume la suréminente sainteté de Jésus-Christ?

On l'appelle le Saint des saints. Ce nom lui convient éminemment : 1° parce que la sainteté apparaît en lui sans effort et sans combat, non comme une chose acquise, mais comme une chose naturelle ; 2° parce qu'il possède dans un degré supérieur toutes les qualités, sans que l'une s'exerce au détriment d'une autre, sans qu'il y ait en lui excès ou défaut[a].

---

[a] Jésus-Christ unit la vie active à la vie contemplative, le zèle dévorant de la gloire de Dieu à la plus circonspecte modération, la haine du mal au plus tendre amour pour le pécheur, la plus haute sagesse à la plus profonde simplicité, une égalité d'âme inaltérable à la sensibilité la plus vive, l'austérité à la grâce, la majesté à la plus douce suavité. Il est bon et compatissant sans faiblesse, prodigue du bien sans indiscrétion, grave sans raideur, modeste sans

[1] Matth., XI, 28. — [2] Luc, VII, 13. — [3] Galates, II, 20. — [4] Luc, XXIII, 34. — [5] Matth., XXVI, 26. — [6] Jean, XIX, 27. — [7] Matth., XXII, 21. — [8] Marc, X, 14. — [9] Matth., XI, 29. — [10] Matth., XXVI, 61-63. — [11] Matth., VIII, 20. — [12] Matth., IV, 1, 2.

5. Miracles de Jésus-Christ.

128. Qu'est-ce qu'un miracle ?

Un miracle est un fait produit par Dieu en dehors de l'ordre établi et communément observé parmi les êtres.

129. Quel but s'est proposé Jésus-Christ en faisant des miracles ?

En faisant des miracles, Jésus-Christ s'est proposé principalement de prouver qu'il était l'envoyé de Dieu, le Fils de Dieu fait homme.

Comme les Juifs l'accusaient de blasphémer, lorsqu'il se disait Fils de Dieu, Jésus leur dit : *Si je ne fais pas des œuvres de mon Père, ne me croyez point. Mais si j'en fais, et que vous ne vouliez pas me croire, croyez en mes œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en moi, et que je suis en lui*[1].

130. Quels sont les miracles de Jésus-Christ mentionnés par l'Évangile ?

Parmi les nombreux miracles opérés par Jésus-Christ[2], l'Évangile mentionne la délivrance de sept possédés et vingt-huit miracles proprement dits : dix sur la nature, quinze sur les maladies, et trois sur la mort.

131. Quels sont les possédés délivrés par Jésus-Christ ?

Ce sont : le démoniaque de Capharnaüm[3], le possédé aveugle et muet[4], les possédés géraséniens[5], le possédé muet[6], la fille de la Chananéenne[7], l'enfant lunatique[8], et la femme courbée que l'esprit rendait infirme[9].

132. Quels sont les dix miracles sur la nature ?

Ce sont : l'eau changée en vin à Cana[10], les deux pêches miraculeuses[11], la tempête apaisée[12], saint Pierre marchant sur les flots[13], les deux multiplications des pains[14], la monnaie du tribut trouvée dans la bouche d'un poisson[15], le figuier desséché[16] et la transfiguration[17].

133. Quelles sont les quinze guérisons individuellement mentionnées ?

Jésus-Christ a guéri : le fils de l'officier de Capharnaüm[18], la belle-mère de Simon-Pierre[19], le lépreux qui publia partout

---

affectation, humble sans bassesse, digne sans hauteur, héroïque sans ostentation, ferme sans obstination, grand dans l'opprobre, calme au milieu des injures, toujours semblable à lui-même dans les situations les plus diverses.

[1] Jean, x, 37-38. — [2] Jean, xxi, 25. — [3] Marc, i, 23-27. — [4] Matth., xii, 22-29. — [5] Matth., viii, 28-34. — [6] Matth., ix, 32-34. — [7] Matth., xv, 22-28. — [8] Matth., xvii, 14-20. — [9] Luc, xiii, 11-13. — [10] Jean, ii, 1-11. — [11] Luc, v, 1-11; Jean, xxi, 1-13. — [12] Matth., viii, 23 27. — [13] Matth., xiv, 22-33. — [14] Matth., xiv, 15-21; Matth, xv, 32-38. — [15] Matth., xvii, 23-26. — [16] Matth., xxi, 17-22. — [17] Matth., xvii, 1-9. — [18] Jean, iv, 46-54. — [19] Matth., viii, 14-15.

sa guérison[1], le paralytique descendu par le toit dans une maison de Capharnaüm[2], l'homme à la main desséchée[3], le serviteur du centurion[4], le paralytique qui attendait sous les portiques de la piscine probatique de Jérusalem[5], l'hémorroïsse[6], l'hydropique[7], les deux aveugles de Nazareth[8], le sourd-muet[9], l'aveugle de Bethsaïde[10], l'aveugle-né[11], les dix lépreux[12], les deux aveugles de Jéricho[13].

134. Quelles sont les résurrections mentionnées?

Ce sont : celle de la fille de Jaïre[14] ; celle du fils de la veuve de Naïm[15] ; celle de Lazare[16].

135. Que manifestent les miracles de Jésus-Christ?

Ils manifestent d'une manière éclatante la divinité de sa puissance, de sa bonté et de sa sagesse.

136. Comment les miracles de Jésus-Christ manifestent-ils sa puissance divine?

La puissance de Jésus est universelle : la nature entière lui obéit comme au maître de toutes choses. En faisant des miracles, il n'agit point comme un délégué, mais en son propre nom, disant, par exemple, au lépreux : *Je le veux, sois guéri*[17]. Un mot, un geste, un regard, un simple attouchement, lui suffisent. Le pouvoir qu'il a de faire des miracles est si bien à lui, qu'il le communique à ses disciples et le transmet à travers les âges à tous ces saints dont l'Église a consacré le souvenir :

Ils chasseront les démons en mon nom, dit-il ; *ils parleront des langues nouvelles...; ils mettront les mains sur les malades, et les malades se porteront bien*[18].

137. Comment les miracles de Jésus-Christ manifestent-ils sa bonté divine?

Tous ses miracles sont des bienfaits ; ils tendent tous à la guérison des corps et à la sanctification des âmes. Il n'a fait aucun miracle pour châtier ses ennemis, ni pour satisfaire les exigences des pharisiens ou la vaine curiosité d'Hérode, ni pour se glorifier lui-même.

Le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes, mais les sauver[19].

138. Comment les miracles de Jésus-Christ manifestent-ils sa sagesse divine?

Ses miracles sont une doctrine ; ils servent tous à nous enseigner quelque vérité. Il est la lumière du monde ; c'est pourquoi

---

[1] Matth., VIII, 1-4. — [2] Matth., IX, 1-7. — [3] Matth., XII, 9-13. — [4] Matth., VIII, 5-13. — [5] Jean, V, 1-15. — [6] Matth., IX, 20-22. — [7] Luc, XIV, 2-6. — [8] Matth., IX, 27-31. — [9] Marc, VIII, 32-37. — [10] Marc, VIII, 22-26. — [11] Jean, IX. — [12] Luc, XVII, 12-19. — [13] Matth., XX, 29-34. — [14] Matth., IX, 18-26. — [15] Luc, VII, 11-17. — [16] Jean, XI, 1-45. — [17] Matth., VIII, 3. — [18] Marc, XVI, 17, 18. — [19] Luc, IX, 56.

il fait voir aux aveugles la lumière du jour. Il est le salut du monde; c'est pourquoi il rend la santé aux malades. Il est la vie du monde; c'est pourquoi il rappelle les morts à la vie, etc.

139. Pourquoi tant de Juifs, témoins des miracles du Sauveur, ne se sont-ils pas convertis?

Parce qu'ils ne voulaient pas renoncer à leurs préjugés et à leurs passions. Ils s'aveuglaient volontairement pour ne pas avoir à croire des vérités qui les contrariaient. Ne pouvant nier les miracles, ils les attribuaient au démon : « Il ne chasse les démons, disaient-ils, que par Béelzébub, prince des démons[1]. »

Leur incrédulité avait été prédite par le prophète Isaïe.

Allez, et dites à ce peuple : Écoutez ce que je vous dis, et ne le comprenez pas; voyez ce que je vous fais voir, et ne le discernez point[2].

6. Prophéties de Jésus-Christ.

140. A quoi sont relatives les prophéties de Jésus-Christ?

Elles sont relatives soit à sa personne, soit à ses disciples, soit au sort du peuple juif, soit à l'histoire de son Église.

141. Quelles sont les prophéties de Jésus-Christ relatives à sa personne?

Il a prédit principalement sa passion, sa mort sur la croix et sa résurrection.

Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, et ils le condamneront à mort; et ils le livreront aux Gentils, pour être moqué, et flagellé, et crucifié, et le troisième jour il ressuscitera[3].

142. Qu'a prédit Jésus-Christ relativement à ses disciples?

Il a prédit : 1° Leur vocation apostolique :

Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes[4].

2° Le triple reniement de saint Pierre :

En vérité, je te dis que cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renonceras trois fois[5].

3° L'infâme trahison de Judas.

En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira... C'est celui à qui je vais présenter du pain trempé. Et, trempant du pain, il le donna à Judas Iscariote[6].

---

[1] Matth., XII, 24. — [2] Isaïe, VI, 9. — [3] Matth., XX, 18-19. — [4] Matth., IV, 19. — [5] Matth., XXVI, 34. — [6] Jean, XIII, 21, 26-27.

4° La mission de l'Esprit-Saint, qui consolera les apôtres et leur enseignera toutes choses :

Le Paraclet[a], *l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous instruira de toutes choses, et qui vous fera penser à tout ce que je vous aurai dit*[1].

5° Leur apostolat auprès de toutes les nations :

Vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint, lequel descendra sur vous, et vous rendrez témoignage de moi, dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre[2].

6° Leurs nombreuses tribulations :

On se saisira de vous, on vous persécutera, vous livrant aux synagogues, vous emprisonnant, vous traînant devant les rois et devant les gouverneurs, à cause de mon nom[3].

7° Leurs victoires par le secours divin :

Vous aurez bien à souffrir dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde[4].

143. Qu'a prédit Jésus-Christ relativement au sort du peuple juif?

1° La prise et la destruction de Jérusalem, avec toutes les circonstances de ce grand événement[5] :

Tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles; ils t'enfermeront et te presseront de tous côtés; ils te ruineront, toi et tes habitants[6].

2° La ruine définitive du Temple :

En vérité, je vous le dis, il ne restera pas pierre sur pierre, pas une qui ne soit renversée[7].

3° Le massacre et la dispersion des Juifs parmi les peuples :

On les passera au fil de l'épée, et on les mènera en esclavage parmi tous les peuples, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations[8].

4° La supplantation des Juifs par les Gentils :

Je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et seront placés au festin, avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux; tandis que les enfants du royaume seront jetés dehors, dans les ténèbres[9].

---

[a] **Paraclet**, du grec *paraklétos*, de *para*, auprès; *kalein*, appeler : appelé auprès. Celui qui exhorte, console, prie, intercède pour un autre; ainsi *paraclet* signifie consolateur, médiateur, avocat, et se dit quelquefois de Jésus-Christ. Cependant le nom de *paraclet* désigne plus ordinairement le Saint-Esprit.

[1] Jean, XIV, 26. — [2] Actes, I, 8. — [3] Luc, XXI, 12. — [4] Jean, XVI, 33. — [5] Matth., XXIV; Marc, XIII; Luc, XIX, 42-44; XXI, 6-24. — [6] Luc, XIX, 43-44. — [7] Matth., XXIV, 2. — [8] Luc, XXI, 34. — [9] Matth., VIII, 11, 12.

144. La survivante du peuple juif est-elle un fait providentiel ?

Cette survivance est providentielle, car elle a été annoncée par les prophètes et par Notre-Seigneur, et il n'y a aucun exemple d'un peuple ancien qui, étant dispersé par tout l'univers, conserve sa physionomie, ses mœurs et son caractère.

145. Quel est le but providentiel de cette surveillance du peuple juif ?

C'est : 1° de fournir à l'Église une preuve irrécusable de l'inspiration divine de l'Ancien Testament, que ce peuple n'a cessé de conserver dans sa langue originale ; 2° de mettre sous les yeux du monde la preuve la plus sensible de la justice divine ; 3° de nous donner un gage assuré de la fin du monde et de la réprobation des méchants, car le jugement dernier est prédit en même temps que la ruine de Jérusalem : si cette dernière prophétie s'est accomplie, l'autre s'accomplira infailliblement.

146. Qu'a dit Jésus-Christ relativement à son Église ?

Il a prédit : 1° La prédication de l'Évangile dans tout l'univers :

Cet évangile du royaume se publiera dans tout l'univers[1].

2° Le règne de Jésus-Christ par la Croix :

Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi[2].

3° Les miracles que Dieu a opérés par les saints :

En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes[3].

4° La haine dont le monde n'a cessé de poursuivre ses disciples :

Vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom[4].

5° L'assistance qu'il donne à son Église :

Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles[5].

6° Le fondement inébranlable sur lequel il a bâti son Église :

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle[6].

---

147. Qu'a voulu prouver Jésus-Christ par ses miracles et ses prophéties ?

Par ses miracles et ses prophéties, Jésus-Christ a voulu prouver la divinité de sa mission.

Je vous parle, et vous ne me croyez pas. Ce sont les choses que je fais

---

[1] Matth., XXIV, 14. — [2] Jean, XII, 32. — [3] Jean, XIV, 12. — [4] Matth., X, 22. — [5] Matth., XXVIII, 20. — [6] Matth., XVI, 18.

au nom de mon Père qui rendent témoignage de moi... Croyez en mes œuvres[1].

148. Quelle mission Jésus-Christ avait-il reçue de Dieu le Père?

La mission de sauver le monde[2].

149. Les Juifs reconnurent-ils la divinité de sa mission?

La plupart d'entre eux la méconnurent par suite de leurs mauvaises dispositions, qu'entretenaient les ennemis acharnés du Sauveur :

Mes frères me regardent comme un inconnu, et les enfants de ma mère me regardent comme un étranger, parce que le zèle de votre maison me dévore, et que les injures que vous recevez de ceux qui vous outragent retombent sur moi[3].

7. Les ennemis de Jésus-Christ.

150. Quel fut l'ennemi capital de Jésus-Christ?

Ce fut Satan, qui, après l'avoir tenté après le baptême, ne s'était retiré de lui que pour un temps[4], et qui revint plus d'une fois à la charge, surtout au moment de la Passion.

Dès là qu'il a souffert lui-même et qu'il a été éprouvé, il est en état de secourir ceux qui sont mis à l'épreuve[5].

151. De qui Satan s'est-il servi pour persécuter et faire mourir le Sauveur?

Des Sadducéens et des Pharisiens[a].

152. Qu'étaient les sadducéens?

C'était une secte de Juifs matérialistes, qui ne croyaient ni aux anges, ni aux démons, ni à l'immortalité de l'âme, ni à la résurrection des corps; ils ne servaient Dieu qu'en vue des récompenses terrestres, et ne mettaient leur bonheur que dans les plaisirs sensuels.

153. Où recrutaient-ils leurs partisans?

En général, parmi les riches, les fonctionnaires publics et même les membres du conseil des prêtres.

---

[a] Outre les sadducéens et les pharisiens, il y avait chez les Juifs, à cette époque, deux autres sectes : celle des *Esséniens*, qui menaient une vie très austère, et avaient une tendance à rejeter le culte cérémoniel, tout en conservant les dogmes mosaïques; et celle des *Hérodiens*, ou partisans d'Hérode, qui avaient adopté, comme ce monarque, les usages de Rome et les superstitions idolâtriques.

[1] Jean, x, 25, 38. — [2] Jean, iii, 17. — [3] Ps. lxviii, 8, 9. — [4] Luc, iv, 13. — [5] Hébr., ii, 18.

154. Qu'étaient les pharisiens[a] ?

C'était une secte de Juifs spiritualistes, en apparence rigides observateurs de la loi, qu'ils surchargeaient de vaines traditions, et dont ils pervertissaient l'esprit par leurs fausses interprétations.

155. Leur dévotion était-elle sincère ?

Elle n'était qu'extérieure et consistait en une foule de petites pratiques, qu'ils observaient avec beaucoup d'ostentation ; tandis qu'ils se mettaient peu en peine du grand précepte de la charité, et comptaient pour peu de chose les fautes intérieures.

156. Quel était leur caractère ?

Ils étaient orgueilleux, pleins de prétention, de dédain pour les autres, insensibles aux faiblesses et aux besoins du prochain, ambitieux et avares.

157. Comment avaient-ils acquis un grand crédit auprès du peuple ?

En affectant dans leur conduite une grande austérité, et en flattant habilement les préjugés et les passions populaires.

158. Pourquoi poursuivaient-ils Notre-Seigneur d'une haine implacable ?

1° Parce que sa vie sainte et sa morale condamnaient leur orgueil, leur avarice et toutes leurs mauvaises convoitises; 2° parce que ses miracles, qui tenaient autant de la bonté que de la puissance, attiraient des foules nombreuses autour de lui. Tout cela froissait, irritait les pharisiens, les remplissait de jalousie et d'une haine furieuse.

159. Comment Notre-Seigneur traitait-il les pharisiens ?

Il les appelait des vipères[1], des hypocrites[2], des sépulcres blanchis[3], des fils du diable[4], menteurs comme leur père.

160. Pourquoi Notre-Seigneur, si doux et si patient, traitait-il ainsi les pharisiens ?

Parce que rien ne déplaît tant à Dieu comme la dissimulation et l'hypocrisie, et que les pharisiens travaillaient à la ruine d'Israël, en s'opposant à la propagation de l'Évangile.

---

[a] **Pharisiens**, de *perouschim*, séparé. Une des plus anciennes et des plus considérables sectes des Juifs. Ainsi nommée parce que les pharisiens affectaient de *se séparer* du peuple par leur genre de vie et de se distinguer des autres sectes. Ils étaient principalement opposés aux sadducéens et admettaient une espèce de métempsycose pour les âmes des gens de bien. C'est ainsi qu'ils ont cru que saint Jean-Baptiste était quelque ancien prophète (Jean, I, 21). Les pharisiens jouissaient d'un grand crédit parmi le peuple, à cause de la réputation de science et de piété qu'ils s'étaient acquise par leurs pratiques extérieures et leurs interprétations de la loi. Mais Jésus-Christ démasqua leur hypocrisie et leur reprocha d'avoir surchargé la loi d'une infinité de pratiques frivoles et même de l'avoir altérée dans des articles importants. (Matth., XXIII; XV, 1-20; IX, 11; XVI, 1-12; Jean, VIII, 21-59.)

[1] Matth., XII, 34. — [2] Matth., XV, 7. — [3] Matth., XXIII, 27. — [4] Jean, VIII, 44.

161. Que firent les pharisiens pour perdre Jésus ?

Ils commencèrent par le discréditer en le calomniant. C'était, disaient-ils, un samaritain[a], un violateur de la loi de Moïse, un ami des publicains, un possédé du démon, un ennemi de Dieu. Ils attribuaient ses miracles à la puissance diabolique.

La calomnie ne suffisant pas, les pharisiens essayèrent à plusieurs reprises de faire mourir Jésus; mais il leur échappa miraculeusement, parce que son heure n'était pas encore venue.

162. A quoi Dieu fit-il servir la haine des pharisiens contre Jésus-Christ?

Dieu, qui fait des hommes ce qu'il veut, tout en leur laissant une complète liberté, fit servir la haine des pharisiens au rachat de l'humanité par le sacrifice du Calvaire.

RESUMÉ

I. Vie cachée de Jésus-Christ. — Nativité. — Jésus-Christ est né à Bethléem, dans l'humiliation et la pauvreté. Ses premiers adorateurs furent Marie et Joseph, puis des bergers à qui les anges avaient annoncé sa naissance. Huit jours après, il fut circoncis et appelé Jésus. Notre-Seigneur se soumit volontairement à la circoncision, afin de prendre la ressemblance du péché, dont il s'était fait l'expiateur universel.

Adoration des Mages. — Les rois Mages, venus de l'Orient, guidés par une étoile miraculeuse, furent, après les bergers, les adorateurs de l'Enfant-Dieu. S'étant arrêtés à Jérusalem, ils excitèrent involontairement la jalousie d'Hérode. Au sortir de Jérusalem, ils revirent l'étoile, qui les conduisit à la grotte de Bethléem, où ils adorèrent l'enfant nouveau-né et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe, reconnaissant ainsi sa royauté, sa divinité et son humanité.

Présentation. — Quarante jours après sa naissance, l'enfant Jésus fut présenté au temple, pour être offert au Seigneur. Il y renouvela lui-même son oblation volontaire; il y fut reconnu en même temps comme le Messie, par le saint vieillard Siméon et sainte Anne la prophétesse.

Fuite en Égypte. — Les Mages, avertis en songe, s'en retournèrent par un autre chemin. Hérode, ne les voyant pas revenir, entra dans une grande colère et ordonna de tuer tous les enfants de Bethléem et des environs, depuis deux ans et au-dessous, inaugurant ainsi les persécutions des pouvoirs humains contre Jésus-Christ et son Église. Saint Joseph, inspiré du ciel, prit l'enfant et sa mère, et fuit en Égypte.

---

[a] Samaritain, de Samarie. A la chute du royaume d'Israël, les Israélites étant emmenés en captivité, la Samarie fut repeuplée par des idolâtres, qui, peu à peu, mêlèrent à leur culte celui des Juifs et voulurent sacrifier à Jérusalem. Sur le refus des Juifs, ils bâtirent le temple de Garizim. Il y avait donc entre eux inimitié profonde. La plus grande injure que les Juifs pouvaient dire à un homme était de l'appeler *samaritain*.

Séjour à Nazareth. — A son retour de l'Égypte, la sainte famille se retira à Nazareth. L'enfant Jésus y croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes, et était soumis à Joseph et à Marie. A l'âge de douze ans, Jésus accompagna ses parents à Jérusalem pour la fête de Pâque; et, à leur insu, il demeura trois jours dans le temple. Marie et Joseph le retrouvèrent au milieu des docteurs. Cette circonstance de la vie de Jésus nous montre : 1° que le service de Dieu doit passer avant tout autre; 2° que le plus grand malheur est de perdre Jésus; 3° que Dieu comble de ses consolations les âmes qu'il éprouve.

Saint Joseph. — Saint Joseph mourut, assisté de Jésus et de Marie, avant la vie publique du Sauveur. Les grâces ineffables que reçut le père nourricier de Jésus supposent en lui la plus haute sainteté après celle de Marie. Le pape Pie IX l'a proclamé solennellement le patron de l'Église universelle.

II. Vie publique de Jésus-Christ. — Sa préparation. — Jésus-Christ eut pour précurseur saint Jean-Baptiste, qui se disposa à son ministère par une vie austère et pénitente. Il vint sur les bords du Jourdain, prêchant la pénitence et administrant un baptême symbolique que Jésus-Christ lui-même voulut recevoir par humilité. Le Sauveur se retira ensuite au désert, afin de se préparer à sa vie publique par le jeûne et par la retraite. Il subit de la part du démon une triple tentation de sensualité, d'orgueil et de cupidité, pour nous montrer comment nous devons combattre et vaincre l'ennemi du salut. Peu après avoir rendu un glorieux témoignage de Jésus, saint Jean-Baptiste fut jeté en prison, puis décapité par ordre d'Hérode Antipas, dont il avait blâmé la conduite.

Élection des apôtres. — Dès le commencement de sa divine mission, Jésus se choisit douze apôtres. C'étaient de simples ouvriers, d'un caractère faible et timide; l'action de la grâce devait les transformer plus tard et en faire des martyrs.

Doctrine de Jésus-Christ. — Jésus parcourut avec eux pendant trois ans la Galilée et la Judée, ne cessant d'évangéliser les pays qu'il traversait. Sa parole était simple et pleine d'onction. Il enseignait quelquefois par des discours, mais le plus souvent en paraboles. Ses principaux *discours* sont : le sermon sur la montagne, l'entretien de Capharnaüm, le sermon sur la montagne des Oliviers, et le discours après la Cène. Les *paraboles* étaient des récits plus ou moins fictifs pris dans la nature et dans les habitudes de la vie humaine. On les divise en trois classes : les paraboles du royaume de Dieu, les paraboles de la miséricorde divine, les paraboles morales. — La doctrine de Notre-Seigneur était à la fois ancienne et nouvelle, renfermant les mêmes dogmes, les mêmes devoirs, le même culte que la religion mosaïque, mais avec un caractère éminent de perfection. — Notre-Seigneur a complété la révélation mosaïque, et rendu populaire la connaissance des principaux mystères. Il a prêché une morale plus parfaite : l'amour même des ennemis, la pratique du renoncement; il a donné des conseils sublimes sur la pauvreté, la chasteté parfaite, l'obéissance. Il nous a enseigné la divine formule de l'Oraison dominicale; il a institué les sacrements et le sacrifice de la messe.

Exemples et sainteté de Jésus-Christ. — Jésus-Christ a pratiqué tout ce qu'il enseignait. Sa vie fut une prière continuelle, une obéissance parfaite à la volonté de Dieu. Il fut un modèle parfait et universel, modèle de tous les hommes, modèle de toutes les vertus.

Miracles de Jésus-Christ. — Jésus-Christ a manifesté sa bonté, sa puissance et sa sagesse par d'éclatants miracles, dont l'Évangile rapporte seulement les plus saillants : la délivrance des sept possédés, dix prodiges sur la nature, quinze guérisons miraculeuses et trois résurrections.

Prophéties de Jésus-Christ. — Jésus, docteur de la nouvelle alliance, en fut aussi le prophète divin. Il a prédit ce qui devait lui arriver à lui-même ainsi qu'à ses apôtres; pour lui-même, sa passion, sa mort et sa résurrection; pour ses disciples, le reniement de saint Pierre, la trahison de Judas, la descente du Saint-Esprit, les tribulations et les triomphes de leur apostolat. Il a annoncé le triste sort des Juifs, la vocation des Gentils et le magnifique développement de son Église.

Jésus-Christ, par ses miracles et par ses prophéties, a prouvé sa mission divine, qui était de sauver le monde; mais la plupart des Juifs la méconnurent par suite de leurs mauvaises dispositions.

Ennemis de Jésus-Christ. — Les sadducéens, philosophes matérialistes de l'époque, et les pharisiens, prétendus observateurs de la loi, furent les ennemis acharnés de Jésus-Christ. — Dieu fit servir leur haine au rachat de l'humanité par le sacrifice du Calvaire.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **Vie cachée de Jésus-Christ**
  - **Nativité**
    - Naissance à Bethléem.
    - Cantique des anges.
    - Adoration de Marie et de Joseph.
    - Adoration des bergers.
    - **Circoncision de Jésus**
      - Sa signification.
      - Leçons que nous donne Jésus.
      - Imposition du nom de Jésus.
  - **Adoration des Mages**
    - Appel des mages, prémices de la gentilité.
    - Signe extraordinaire qu'ils observent.
    - Leur départ.
    - Disparition de l'étoile à Jérusalem.
    - Leur séjour à Jérusalem.
    - Réapparition de l'étoile.
    - Adoration et offrande des Mages.
    - Leur retour par un chemin nouveau.
  - **Présentation**
    - Offrande légale de Jésus par Marie.
    - Oblation de lui-même que Jésus renouvelle à son Père.
    - **Reconnaissance du Messie**
      - Par Siméon.
      - Par Anne la prophétesse.
  - **Fuite en Égypte**
    - Colère d'Hérode, trompé par les Mages.
    - Songe de saint Joseph.
    - Départ précipité de la sainte famille.
    - Massacre des Innocents.
  - **Séjour à Nazareth**
    - Vie de prière et de travail.
    - **Voyage à Jérusalem**
      - Jésus au milieu des docteurs.
      - Recouvrement de Jésus au temple.
    - **Mort de saint Joseph**
      - Époque de cette mort.
      - Sainteté de saint Joseph.
      - Patronage de saint Joseph.

- **Vie publique de Jésus-Christ**
  - **Sa préparation**
    - Le précurseur de Jésus
      - Annoncé par les prophètes.
      - Sa vie de pénitence.
      - Sa mission providentielle.
    - Baptême de Jésus au bord du Jourdain.
    - Son jeûne au désert.
    - La triple tentation.
    - Témoignage que lui rend saint Jean-Baptiste.
  - **Sa doctrine**
    - Mode d'enseignement
      - Onction et simplicité du langage.
      - Sermons
        - Sermon sur la montagne.
        - Entretien de Capharnaüm.
        - Sermon sur la montagne des Oliviers
        - Discours après la Cène.
      - Paraboles
        - Sur le royaume de Dieu.
        - Sur la miséricorde de Dieu.
        - Sur la morale.
    - Ses caractères
      - Perfection du dogme
        - Révélation complétée.
        - Connaissance des mystères rendue populaire.
      - Perfection de la morale
        - Amour de Dieu poussé jusqu'au sacrifice.
        - Amour du prochain, même des ennemis.
        - Renoncement et amour de la croix.
        - Conseils de pauvreté, de chasteté, d'obéissance.
      - Perfection du culte
        - Prière enseignée.
        - Sacrements institués.
        - Sacrifice de la messe.
  - **Ses exemples et sa sainteté**
    - Vie sans tache.
    - Prière continuelle.
    - Obéissance parfaite.
    - Charité sublime.
    - Modèle de tous les hommes.
    - Modèle de toutes les vertus.
  - **Ses miracles**
    - Quelques-uns mentionnés dans l'Évangile
      - Sept délivrances de possédés.
      - Dix faits contre les lois de la nature.
      - Quinze guérisons de maladies.
      - Trois résurrections.
    - Ils proclament
      - Une puissance divine.
      - Une bonté divine.
      - Une sagesse divine.
  - **Ses prophéties**
    - Concernant sa personne
      - Passion.
      - Mort sur la croix.
      - Résurrection.
    - Concernant ses disciples
      - Reniement de saint Pierre.
      - Trahison de Judas.
      - Réception de l'Esprit-Saint.
      - Tribulations et triomphes.
    - Concernant les Juifs
      - Prise et destruction de Jérusalem.
      - Ruine définitive du temple.
      - Dispersion des Juifs.
      - Vocation des Gentils.
      - Survivance des Juifs.
    - Concernant l'Église
      - Prédication universelle de l'Évangile.
      - Règne de Jésus-Christ par la croix.
      - Haine du monde pour ses disciples.
      - Assistance perpétuelle de Dieu.
  - **Sa mission**
    - Le salut du monde.
    - Établie par ses miracles et ses prophéties.
    - Méconnue par la plupart des Juifs.
  - **Ennemis de Jésus-Christ : les sadducéens et les pharisiens.**

CHAPITRE XIII

Quatrième article du Symbole.

Je crois en Jésus-Christ, *qui a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli.*

DE LA RÉDEMPTION

1. Quel est l'objet du quatrième article du Symbole?

Il a pour objet la rédemption de l'humanité par la douloureuse passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2. Que faut-il connaître concernant la Rédemption?

Deux choses principalement : 1° l'historique de la Rédemption; 2° le mystère de la Rédemption.

ARTICLE Ier. — HISTORIQUE DE LA RÉDEMPTION

SOMMAIRE. — 1. Préludes de la Passion. — Conspiration contre le Sauveur. Repas à Béthanie. — Entrée triomphante à Jérusalem. Derniers jours du Sauveur. — Célébration de la Pâque. — Institution de la sainte Eucharistie. — Entretiens de Jésus après la Cène. Départ pour le jardin des Oliviers.

2. La Passion. — L'agonie. — L'arrestation. — Jésus traîné devant les tribunaux : Jésus chez Anne. Jésus devant le sanhédrin, chez Caïphe. Insultes et outrages. Triple reniement de saint Pierre. Suicide de Judas. — Jésus devant Pilate. Jésus devant Hérode. Jésus ramené à Pilate. — La flagellation. Le couronnement d'épines. — La condamnation. — L'exécution de la sentence. Jésus monte au Calvaire. Jésus crucifié. Les blasphémateurs du Calvaire. Les fidèles du Calvaire. Les sept paroles de Jésus sur la croix.

3. La mort et la sépulture. — Circonstances de la mort de Jésus. Prodiges. Le coup de lance. — Sépulture de Notre-Seigneur.

4. Reliques de la Passion. — La vraie croix. Les saints clous. L'inscription. La sainte couronne. L'éponge. Le fer de la lance. — Le voile. La sainte tunique. Les linceuls. — L'escalier du prétoire. La colonne de la flagellation.

5. Le sort des coupables. — Judas. Pilate. Hérode. Caïphe. La nation juive.

1. Préludes de la Passion.

Conspiration contre le Sauveur.

3. Quel fut l'effet des prédications de Jésus sur l'esprit des pharisiens?

Blessés dans leur orgueil, les pharisiens prirent la résolution de faire mourir Jésus-Christ.

4. A quelle occasion en vinrent-ils à cette extrémité?

A l'occasion de la résurrection de Lazare. Beaucoup de Juifs, témoins de ce miracle, avaient cru en Jésus. Alors les pontifes et les pharisiens assemblèrent le conseil et décidèrent sa mort, sur l'avis de Caïphe.

Que ferons-nous? disaient-ils, car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons ainsi faire, tout le monde croira en lui, et les Romains viendront détruire notre pays et notre nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, étant grand prêtre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, et vous ne faites pas réflexion qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour la nation, et qu'elle ne périsse pas tout entière[1].

5. A quelle époque avaient-ils l'intention d'exécuter cet arrêt de mort?

Après la fête de Pâque, pour ne pas s'exposer à soulever les Galiléens, qui venaient en grand nombre à cette solennité[2].

6. Qu'est-ce qui hâta l'exécution de leurs desseins?

Ce fut la proposition que Judas leur fit, peu après, de leur livrer Jésus.

7. Comment le conseil de Caïphe et l'offre de Judas entraient-ils dans les desseins de la Providence?

Chaque année, le grand prêtre offrait le sacrifice d'expiation pour le péché. Or ce fut Caïphe, pontife de cette année-là, qui désigna et immola en quelque sorte la victime divine qui devait satisfaire pour les péchés du monde entier. Par son conseil, il fut, sans le savoir, l'instrument de Dieu ; Judas, par son offre, fit que l'Agneau divin fut immolé au jour fixé par la loi.

8. En quelle circonstance Judas semble-t-il avoir pris sa criminelle résolution?

A Béthanie, chez Simon le Lépreux[a], lorsque Marie Madeleine répandit un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus. « Que n'a-t-on, dit Judas, vendu cette liqueur trois cents deniers d'argent, et que ne les a-t-on donnés aux pauvres[3] ! »

9. Était-ce la sollicitude pour les pauvres qui faisait parler ainsi Judas?

Il disait cela « non qu'il s'intéressât pour les pauvres, mais parce que c'était un voleur, et qu'étant chargé de la bourse, il avait entre les mains ce qui s'y mettait[4] ».

---

[a] Simon le Lépreux est ainsi appelé à cause de la lèpre dont il avait été affligé et dont Jésus-Christ l'avait guéri. En reconnaissance, il invita le Sauveur à sa table, et Marie Madeleine, l'ayant appris, vint se jeter aux pieds de Jésus-Christ pour lui demander pardon de ses péchés. Sept jours avant sa mort, Jésus se trouve de nouveau chez Simon, et cette fois Marie Madeleine, dans la joie de sa conversion, répand ses parfums sur la tête de son divin Maître.

[1] Jean, XI, 47-50. — [2] Matth., XXVI, 3-5. — [3] Jean, XII, 5. — [4] Jean, XII, 6.

10. En quels termes Jésus releva-t-il l'action de Madeleine?

« Laissez-lui, répondit-il, ménager cette liqueur pour le jour de ma sépulture[1]. Je vous le dis en vérité, dans tout le monde, en quelque lieu que cet évangile soit prêché, ce qu'elle a fait se publiera aussi à sa gloire[2]. »

Entrée triomphante de Jésus à Nazareth.

11. Que fit Jésus le lendemain du jour où il avait soupé chez Simon?

Il entra en triomphe à Jérusalem, suivant la prédiction des prophètes Isaïe[3] et Zacharie[4] :

Voici votre Roi qui vient à vous, ce roi juste, qui est le Sauveur; il est pauvre, et monté sur une ânesse, et sur le poulain de l'ânesse.

12. Pourquoi le Sauveur voulut-il entrer ainsi en triomphe à Jérusalem?

Pour montrer à ses disciples qu'il était vraiment le roi d'Israël et qu'il allait commencer son règne de douceur et d'humilité, figuré par ce modeste appareil dans lequel il entrait à Jérusalem.

13. Que signifiaient l'ânesse et l'ânon?

L'ânesse, qui avait déjà servi de monture, signifiait la synagogue, qui a porté les prophètes et garde encore leurs écrits. L'ânon, sur lequel n'était jamais monté personne, signifiait l'Église, qui ne portera jamais que Jésus-Christ, avec son Évangile où les prophéties se montrent accomplies.

14. Comment Jésus fut-il acclamé en entrant à Jérusalem?

Jésus fut acclamé comme le Messie. Les gens du peuple qui le précédaient et le suivaient en foule, étendant leurs manteaux le long de la route ou jonchant le chemin de branches d'arbres, s'écriaient tous :

Hosanna au Fils de David[5]. — *Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père*[6]. — *Béni soit le roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur*[7].

15. Quelle fut l'attitude des pharisiens?

Ils furent vivement irrités, et quelques-uns dirent à Jésus : « Maître, faites une réprimande à vos disciples. » Mais Jésus leur répondit : « Je vous assure que quand ils se tairaient, les pierres parleraient bien haut[8]. » Il fallait qu'il fût bien avéré que Jésus a été mis à mort comme Messie.

---

[1] Jean, XII, 7. — [2] Matth., XXVI, 13. — [3] Isaïe, LXII, 11. — [4] Zach., IX, 9. — [5] Matth., XXI, 9. — [6] Marc, XI, 10. — [7] Jean, XII, 13. — [8] Luc, XIX, 39-40.

16. Quels étaient les sentiments de Jésus dans cette entrée triomphante?

Des sentiments de tristesse et de douleur, car il voyait les maux effroyables qui allaient bientôt fondre sur cette ville coupable.

Lorsqu'il fut proche de la ville, en la voyant il pleura sur elle, et il dit : Oh! si du moins en ce jour qui est pour toi, tu avais su connaître les choses qui étaient capables de te donner la paix!... Car il viendra un temps où tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles;... ils te ruineront, toi et tes habitants, et ils ne laisseront pas pierre sur pierre dans l'enceinte de tes murs; parce que tu n'as pas su connaître le temps où tu as été visitée[1].

17. Où Jésus se rendit-il directement?

Au temple, d'où il chassa pour la seconde fois les vendeurs, et où il guérit les aveugles et les boiteux qui s'approchaient de lui.

18. Cette visite de Jésus au temple avait-elle une signification?

C'était en ce jour qu'on choisissait les agneaux destinés à l'immolation pascale. Jésus vint donc se présenter lui-même au choix de son Père céleste.

19. Quelle précaution prit-il contre la malveillance de ses ennemis?

Durant le jour, Jésus-Christ enseignait dans le temple, confondant les scribes, les pharisiens et les sadducéens; mais, le soir venu, il se retirait à Béthanie, chez Lazare, à une demi-heure de Jérusalem.

20. Pourquoi Jésus-Christ revenait-il ainsi tous les soirs à Béthanie?

Pour éviter d'être mis à mort avant que son heure fût venue.

21. Qu'annonça-t-il à ses apôtres le mardi soir, en revenant à Béthanie?

Il leur annonça la destruction prochaine du temple, la ruine des Juifs, son second avènement au jugement dernier, et, dans deux jours, sa mort sur la croix.

22. Où passa-t-il la journée du mercredi?

Il la passa à Béthanie, dans le silence, la prière, et dans de célestes entretiens avec les apôtres, avec les saintes femmes dévouées à son service, et avec sa bienheureuse Mère.

23. Que fit Judas ce jour-là?

Il mit à exécution le projet sacrilège que lui avait suggéré son avarice; il alla trouver les princes des prêtres et les magistrats, pour traiter avec eux de la trahison de Jésus. « Que voulez-vous me donner, leur dit-il, et je vous le livrerai? Ils en eurent de la joie, et lui promirent trente pièces[a] d'argent[2]. »

---

[a] Environ cent francs de notre monnaie, prix qu'on payait à celui dont on avait involontairement tué l'esclave.

[1] Luc, XIX, 41-44. — [2] Matth., XXVI, 15; Luc, XXII, 5.

Célébration de la Pâque.

24. Quels apôtres furent envoyés à Jérusalem, le matin du jeudi, pour faire les préparatifs de la Pâque?

Pierre et Jean. « Allez, leur dit Jésus, nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions. » Et ils dirent : « Où voulez-vous que nous la préparions? » Il leur dit : « D'abord, en entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz à celui à qui est le logis : Le maître vous envoie dire : En quel lieu mangerai-je ici la Pâque avec mes disciples? Et il vous montrera une grande salle toute meublée, faites là les préparatifs. » Eux donc, s'en étant allés, trouvèrent les choses selon qu'il leur avait été dit, et préparèrent la Pâque[1].

25. Pourquoi le Sauveur n'envoya-t-il pas Judas, qui d'ordinaire était chargé des dépenses?

Parce qu'il ne voulait pas que ses ennemis, introduits par le traître dans la maison où se célébrerait la Pâque, vinssent troubler cette dernière cène, où il allait accomplir tant de merveilles.

26. Quelle précaution Jésus prit-il pour se rendre au cénacle?

Jésus ne se rendit au cénacle[a] que le soir, à la nuit tombante, afin de n'être point remarqué.

27. Comment la Pâque se célébrait-elle?

Dans chaque famille, on devait immoler un agneau d'un an, sans tache, le faire rôtir et en manger la chair avec des pains azymes et des laitues amères, les reins ceints, des chaussures aux pieds et un bâton à la main, dans l'attitude d'un voyageur[b][2].

---

[a] **Cénacle**, du latin *cœna*, repas. Salle située dans le haut de la maison, ordinairement la plus grande, où les Juifs avaient coutume de prendre leurs *repas*. C'est dans une de ces salles, appartenant à un disciple, que Jésus institua le sacrement de l'Eucharistie. C'est là que ses apôtres se retirèrent après la mort du Sauveur; c'est là qu'il leur apparut le soir de sa résurrection, et que le Saint-Esprit descendit sur eux le jour de la Pentecôte; c'est là encore que saint Pierre, délivré par un ange de la prison d'Hérode, vint trouver les fidèles qui y priaient pour sa délivrance.

[b] Voici comment se célébrait alors la Pâque :

Autour des trois côtés d'une table étaient disposés des divans, sur lesquels étaient à moitié couchés les convives en s'appuyant sur le coude gauche.

Les mets qu'on servait avaient un sens symbolique.

Au premier service, des herbes amères et des laitues sauvages, en souvenir des épreuves de l'Égypte; elles étaient trempées dans une sauce épaisse de couleur rougeâtre, dans laquelle entraient du vinaigre et de l'eau salée, pour rappeler les briques que faisaient les Hébreux dans la servitude. Après en avoir mangé, on buvait la *coupe d'amertume* et on se lavait les mains.

Le second service commençait par un cantique de louange. On mangeait les

[1] Luc, XXII, 8-13. — [2] Exode, XII.

28. Quelle contestation s'éleva parmi les apôtres pendant la Cène?

Après que Notre-Seigneur eut assigné, suivant l'usage, leur place aux convives, ils discutèrent sur celui d'entre eux qui était le plus grand.

29. Quelle leçon leur donna Jésus?

Une leçon d'humilité.

Les rois des nations, leur dit-il, *leur commandent en maîtres. Pour vous, n'en usez pas de même; mais que celui qui est le plus grand parmi vous devienne comme le plus petit, et que celui qui tient le premier rang soit comme celui qui sert. Car qui est le plus grand, de celui qui est à table ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi, cependant, je suis parmi vous comme celui qui sert*[1].

30. De quel admirable exemple Jésus accompagna-t-il cette leçon?

Au cours du repas, il se leva de table, prit un linge dont il se ceignit, mit de l'eau dans un bassin, et, faisant l'office d'esclave, il lava les pieds de ses apôtres, même de Judas, dans le cœur duquel Satan était entré[2].

31. Quelles autres leçons le lavement des pieds renferme-t-il?

1° Une leçon de pureté. « Celui qui sort du bain, dit Jésus à Pierre, n'a besoin que de se laver les pieds[3]. » Après le bain sacré du sacrement de pénitence, il faut, quand on participe à la sainte Eucharistie, se purifier, par l'amour et la prière, des fautes légères dont le cœur peut être encore souillé.

2° Une leçon de charité fraternelle. Avant de recevoir la sainte communion, cette marque infinie d'amour de notre Dieu, n'est-il pas juste de rendre à ses frères tous les bons offices que commande une cordiale charité?

32. Quelle fut durant la Cène la conduite de Jésus à l'égard de Judas?

1° En vue de le faire rentrer en lui-même, il lui rappela par une allusion discrète la prophétie de David :

Celui qui mange avec moi, lèvera le pied contre moi[4].

---

viandes qui formaient le corps même du repas; puis on se passait la *coupe de réjouissance,* on se lavait les mains et l'on continuait le cantique. Ces deux ablutions rappelaient le passage de la mer Rouge et du Jourdain.

Au troisième service, on apportait deux pains azymes et l'agneau pascal. Les pains azymes ou sans levain indiquaient aux Hébreux que, de même qu'ils avaient abandonné l'Égypte idolâtre, il fallait se délivrer de tout ferment vicieux. Le président du repas divisait ses pains et les distribuait aux convives, après les avoir trempés dans la sauce du premier service ou dans une autre. L'agneau pascal, qui avait été rôti devant le feu, assujetti à deux baguettes en forme de croix, devait être mangé sans qu'on rompît aucun de ses os; tout ce qui en restait était brûlé. Quand il avait été mangé, on faisait circuler la *coupe de bénédiction,* et on terminait le cantique de louange. (*D'après l'abbé* LESÊTRE.)

[1] Luc, XXII, 25-27. — [2] Jean, XIII, 1-17. — [3] Jean XIII, 10. — [4] Jean, XIII, 18.

2° Il lui fit savoir qu'il connaissait sa trahison et lui prédit les malheurs où elle l'entraînerait :

En vérité je vous le dis, l'un de vous me livrera... Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré; c'était un avantage pour cet homme-là que de ne point naître. — Mon maître, est-ce moi? dit Judas. — Tu l'as dit, répondit Jésus[1]. Au milieu de leur trouble, les autres disciples n'avaient pas fait attention à cette question et à cette réponse.

3° Jésus fit connaître à Jean qui était le traître.

Seigneur, qui est-ce? — C'est celui à qui je vais présenter du pain trempé. Et trempant du pain, il le donna à Judas Iscariote. Dès que Judas eut mangé, Satan s'empara de lui[2].

Institution de la sainte Eucharistie.

33. Après la Cène, quel témoignage Jésus-Christ donna-t-il de son immense amour pour les hommes?

Ce fut l'institution de la divine Eucharistie. « Jésus sachant que son temps était venu pour passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin[3]. »

Il les aima jusqu'à la *fin* de sa vie mortelle, jusqu'à la *fin* des temps, jusqu'à la *fin*, c'est-à-dire jusqu'à l'extrême limite de ce que peuvent la puissance et la bonté de Dieu.

34. Comment Jésus institua-t-il l'Eucharistie?

« Prenant le pain, il rendit des actions de grâces, le rompit, et leur en donna, disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe après avoir soupé, et il dit : Ce calice est le Nouveau Testament en mon sang, qui sera répandu pour vous[4]. »

35. Quel pouvoir Jésus-Christ donna-t-il à ses apôtres par ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi?*

Il leur donna le pouvoir de changer le pain en son corps et le vin en son sang, comme il venait de le faire lui-même, afin que ce changement mystérieux représentât et continuât le sacrifice de la croix qu'il allait offrir le lendemain.

36. Comment la cène eucharistique était-elle, par anticipation, un véritable sacrifice?

En ce qu'elle renfermait les trois actes essentiels du sacrifice : l'offrande, l'immolation et la communion.

---

[1] Matth., XXVI, 21, 24, 25. — [2] Jean, XIII, 25-27. — [3] Jean, XIII, 1. — [4] Luc, XXII, 19, 20.

1° Jésus s'offrait à son Père sous les espèces du pain et du vin, comme il allait bientôt s'offrir, victime sanglante, sur le Calvaire.

2° Il s'immolait mystiquement par les paroles sacrées, qui mettaient le corps d'un côté, le sang de l'autre : « Prenez et mangez, ceci est mon corps; prenez et buvez, ceci est mon sang[1]. »

3° En se donnant ainsi en nourriture à ses apôtres, il les faisait participer à la victime du sacrifice.

37. Pourquoi le Sauveur s'immola-t-il mystiquement au cénacle, avant de s'immoler réellement sur la croix?

1° Pour témoigner que son immolation était libre et spontanée; 2° pour inaugurer lui-même la célébration du sacrifice eucharistique; 3° pour apprendre, par son exemple, à ses ministres, avec quelle religion ils doivent s'y préparer, l'offrir et en rendre grâces.

38. Comment Jésus et ses apôtres finirent-ils le saint mystère?

Ils récitèrent l'hymne d'action de grâces[2].

Entretiens de Jésus après la Cène.

39. De quoi l'institution de l'Eucharistie fut-elle suivie?

Du sermon de la Cène, admirable entretien de Jésus avec ses disciples.

40. Combien de parties renferme cet entretien?

Deux : la première contient les instructions que Jésus donna à ses disciples au cénacle; la seconde, les instructions qu'il leur donna en allant du cénacle au jardin des Oliviers.

41. Quelles instructions la première partie renferme-t-elle?

1° Le Sauveur donne à ses apôtres le commandement de la charité fraternelle.

Je vous fais un commandement nouveau : c'est de vous entr'aimer, et que, comme je vous ai aimés, vous vous aimiez les uns les autres[3].

2° Il prédit le reniement de saint Pierre et la dispersion des apôtres.

En vérité je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renoncé jusqu'à trois fois[4]. — *Vous vous scandaliserez tous cette nuit à mon sujet*[5].

---

[1] Matth., XXVI, 26, 28. — [2] Matth., XXVI, 30 — [3] Jean, XIII, 34. — [4] Jean, XIII, 38. — [5] Matth., XXVI, 31.

3° Il leur enseigna l'union intime du Père et du Fils.

Vous ne croyez point que je suis dans le Père, et que le Père est dans moi? Croyez-le au moins pour les œuvres que je fais[1].

4° Il leur révéla l'union des trois personnes divines avec l'âme chrétienne[2].

42. Quelles instructions la seconde partie renferme-t-elle?

1° Dans l'allégorie de la vigne, il leur fit entendre ce qu'était la vie chrétienne.

Je suis la vigne, et vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit; car sans moi vous ne pouvez rien faire[3].

2° Il leur enseigna les principaux fruits de cette vie surnaturelle :

Le premier, c'est l'amour de Dieu pour l'âme et de l'âme pour Dieu.

Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aimés de même. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé moi-même les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour[4].

Le second, c'est l'amour du prochain.

Voilà mon commandement : c'est que vous vous entr'aimiez, comme je vous ai aimés[5].

3° Il leur prédit qu'ils seraient en butte à la haine du monde.

Si le monde vous hait, sachez que j'en ai été haï avant vous... S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi[6].

4° Il leur fit connaître la mission du Saint-Esprit.

Quand il viendra, cet Esprit de vérité, il vous enseignera toutes les vérités[7].

5° Il les consola et les encouragea.

Je vous reverrai, et vous aurez la joie dans le cœur, et personne ne vous ôtera votre joie[8].

43. Comment Jésus-Christ termina-t-il le sermon de la Cène?

Par une admirable prière[9], où il demande à son Père principalement trois choses : pour lui, la gloire à laquelle il a droit, et qu'il pourrait exiger de sa justice; pour les apôtres, la préservation du mal, c'est-à-dire du péché, et la sanctification dans la vérité; pour tous ses enfants, la grâce d'une charité fraternelle, d'une union intime, qui soit parmi eux comme le prolongement de la vie divine elle-même[10].

---

[1] Jean, XIV, 11-12. — [2] Jean, XIV, 20-26. — [3] Jean, XV, 5. — [4] Jean, XV, 9-10. — [5] Jean, XV, 12. — [6] Jean, XV, 18-20. — [7] Jean, XVI, 13. — [8] Jean, XVI, 22. — [9] Jean, XVII. — [10] Abbé LESÊTRE, *Notre-Seigneur dans son Évangile.*

2. La Passion.

L'agonie de Jésus à Gethsémani.

44. Où Jésus-Christ commença-t-il sa douloureuse Passion?

Dans le jardin de Gethsémani[a] ou des Olives, lieu bien connu de Judas, qui devait le livrer.

C'est dans un jardin que le premier Adam a perdu l'humanité par sa désobéissance; c'est dans un jardin que le second Adam la racheta par une triple protestation d'obéissance à son Père.

45. Que fit Jésus arrivé au jardin des Oliviers?

1° Il recommanda à tous ses disciples de prier.

Priez, afin de n'être point engagés dans la tentation[1].

2° Il pénétra dans le jardin avec Pierre, Jacques et Jean, qu'il voulut rendre témoins de son agonie.

46. Que dit-il à ces trois disciples?

« Mon âme est triste jusqu'à la mort; attendez ici, et veillez avec moi[2]. » Ensuite il s'écarta d'eux à la distance d'un jet de pierre; et s'étant mis à genoux, il fit cette prière : « Mon Père, si vous voulez, éloignez de moi ce calice; néanmoins que ma volonté ne se fasse point, mais la vôtre[3]. »

47. Les apôtres répondirent-ils aux désirs de Jésus?

Accablés par l'ennui, abattus par la tristesse, ils se laissèrent aller au sommeil.

J'espérais que quelqu'un compatirait à ma peine, et personne ne l'a fait[4].

48. Que fit Jésus pour les exciter à veiller et à prier?

Par trois fois il vint leur réitérer, à tous et à Pierre en particulier, ses pressantes exhortations.

Il retourna à ses disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : N'avez-vous donc pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez, afin de n'être point engagés dans la tentation[5].

49. Que faisait Jésus pendant le sommeil des apôtres?

Il adressait à son Père la même prière : « Mon Père, si je ne puis éviter de boire ce calice, que votre volonté se fasse[6]. »

---

[a] **Gethsémani** signifie *pressoir à huile*. C'est dans ce jardin de douleur et de pénitence que le nouvel Adam allait commencer sa passion pour expier le péché du jardin de délices. C'est là qu'il allait être broyé sous le pressoir de la vengeance divine, et que le sang jaillirait de son corps agonisant comme l'huile de l'olive écrasée.

[1] Luc, XXII, 40. — [2] Matth., XXVI, 38. — [3] Luc, XXII, 41, 42. — [4] Ps. LXVIII, 20. — [5] Matth., XXVI, 40-41. — [6] Matth., XXVI, 42.

50. Quel était ce calice qui effrayait le Sauveur?

C'était surtout la lie répugnante de toutes les iniquités.

51. Pourquoi devait-il boire ce calice?

Parce qu'il s'était fait victime pour nous recheter.

Celui qui ne connaissait point le péché, Dieu *l'a fait pour nous victime du péché, afin qu'en lui nous devinssions justes selon Dieu*[1].

52. Quel secours Dieu lui envoya-t-il?

Il lui envoya un ange qui le fortifia[2].

53. La douleur de Jésus fut-elle très grande?

Elle fut telle, qu'il tomba en agonie, et qu' « il eut une sueur comme des gouttes de sang, coulant jusqu'à terre[3]. »

54. Que fit Jésus après sa prière?

Il revint vers ses apôtres : « Levez-vous, leur dit-il, allons : voilà celui qui doit me livrer[4]. »

55. De qui Judas était-il accompagné?

De quelques soldats romains, probablement demandés à la garnison de la forteresse Antonia; de plus, les pontifes, les pharisiens, les scribes et les anciens avaient envoyé des serviteurs munis de lanternes, de flambeaux et d'armes, et il s'y était joint une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons.

56. A quel signe Judas devait-il leur faire connaître Jésus?

« Celui que je baiserai, leur avait-il dit, c'est lui-même; arrêtez-le et emmenez-le avec précaution[5]. »

57. Pourquoi Judas leur disait-il de prendre leurs précautions?

Parce qu'il savait que son Maître s'était déjà dérobé plusieurs fois à ces ennemis furieux, et qu'il tenait, avant qu'il n'eût reçu le prix de sa trahison, à ce que Jésus ne pût s'échapper de leurs mains.

Arrestation de Jésus.

58. Comment Judas aborda-t-il Jésus?

Sous les dehors de l'amitié : « Mon maître, lui dit-il, je vous salue[6], » et il le baisa.

59. Comment Jésus accueillit-il ce perfide disciple?

Avec une bienveillance toute divine : « Mon ami, lui dit-il, à quel dessein êtes-vous venu[7]? Quoi! Judas, avec un baiser vous livrez le Fils de l'homme[8]! »

---

[1] II Cor., v, 21. — [2] Luc, XXII, 43. — [3] Luc, XXII, 44. — [4] Marc, XIV, 42. — [5] Marc, XIV, 44. — [6] Marc, XIV, 45. — [7] Matth., XXVI, 50. — [8] Luc, XXII, 48.

60. Comment Jésus montra-t-il, au moment même de son arrestation, qu'il était le maître des hommes et des événements?

1° En faisant d'un seul mot reculer et tomber à la renverse ceux qui venaient pour l'arrêter; 2° en guérissant un serviteur du grand prêtre, Malchus, à qui Pierre, d'un coup d'épée, avait coupé l'oreille; 3° en empêchant l'arrestation de ses apôtres; 4° en faisant entendre à ses ennemis qu'ils n'avaient d'autre pouvoir sur lui que celui qu'il voulait bien leur donner[1].

J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais voici votre heure, et l'empire des ténèbres. Tout cela s'est fait, afin que ce qu'ont écrit les prophètes s'accomplît[2].

61. Que firent les apôtres quand ils virent Jésus garrotté?

Tous s'enfuirent; mais Pierre revint sur ses pas et le suivit de loin jusque dans la cour du grand prêtre, avec un autre disciple, Jean, selon toute apparence.

Jésus traîné devant les tribunaux.

Jésus chez Anne et Caïphe.

62. Où Jésus fut-il d'abord conduit?

Jésus fut d'abord conduit chez Anne[a], beau-père de Caïphe, ancien grand prêtre, homme astucieux et qui était l'âme de tout le complot.

63. Pourquoi Jésus-Christ fut-il d'abord conduit chez Anne?

Pour donner satisfaction à l'orgueil de ce pontife haineux, et lui ménager l'occasion d'arracher de la bouche du divin Maître un aveu qui permît au Sanhédrin de prononcer la sentence capitale.

64. Sur quel sujet Anne interrogea-t-il Jésus?

Sur ses disciples et sur sa doctrine.

65. Que lui répondit Jésus?

Il lui répondit qu'ayant parlé publiquement au monde, il fallait interroger ceux qui l'avaient entendu.

J'ai parlé au monde publiquement... Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu sur ce que je leur ai dit[3].

---

[a] On suppose que le palais d'Anne était voisin de celui de Caïphe, et qu'ils avaient une cour commune; ce qui explique comment saint Pierre, tout en étant chez Caïphe, pouvait voir ce qui se passait chez Anne.

[1] Jean, XVIII, 6-10; Matth., XXVI, 51-55. — [2] Marc, XIV, 49; Luc, XXII, 53; Matth., XXVI, 56. — [3] Jean, XVIII, 20, 21.

66. Que signifiait cette réponse indirecte de Jésus?

Qu'il déclinait la compétence de ce pontife, qui n'avait pas le droit de l'interroger juridiquement.

67. Quel outrage subit alors Jésus?

Un des valets du temple lui donna un soufflet, en disant : « Est-ce ainsi que tu réponds au grand prêtre[1]? »

68. Que dit Jésus à ce valet?

Il répondit avec un calme divin : « Si j'ai parlé mal à propos, montre ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai parlé à propos, pourquoi me frappes-tu[2]? »

69. Devant quel tribunal Anne fit-il conduire Jésus?

Anne fit conduire Jésus, lié comme un malfaiteur dangereux, chez le grand prêtre Caïphe, son gendre, afin de le faire comparaître devant le Sanhédrin[a].

70. Qui présidait alors le Sanhédrin?

C'était le grand prêtre Caïphe, de la secte des sadducéens.

71. Pourquoi les ennemis de Jésus le firent-ils comparaître devant le Sanhédrin?

Parce qu'ils voulaient, pour cacher leur haine criminelle, le faire condamner comme violateur de la loi.

72. Comment la procédure commença-t-elle?

Par la déposition de beaucoup de témoins qu'on avait subornés. Aussi Dieu permit-il, pour la confusion des pharisiens, que leurs témoignages ne concordassent pas.

73. Quelle contradiction remarque-t-on dans leurs témoignages?

Suivant l'un, Jésus avait dit : « Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. » Suivant l'autre, Jésus avait dit : « Je détruirai ce temple qui a été fait de main d'homme, et dans l'espace de trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme[3]. »

Outre qu'ils ne s'accordaient pas, ces témoins ne rapportaient

---

[a] **Sanhédrin.** Le Sanhédrin était le tribunal suprême des Juifs. Il jugeait les grandes causes, interprétait la loi et délibérait sur les affaires religieuses ou politiques. A cet effet, les soixante et douze membres du Sanhédrin étaient répartis en trois chambres : 1° la *chambre des prêtres*, dont faisaient partie les grands prêtres en exercice ou démissionnaires et les chefs des vingt-quatre familles sacerdotales ; 2° la *chambre des docteurs et des scribes*, hommes versés dans l'étude de la loi ; 3° la *chambre des anciens*, c'est-à-dire des magistrats et des notables de la nation. — Joseph d'Arimathie et Nicodème étaient membres du Sanhédrin, mais ils ne prirent aucune part à la condamnation de Jésus.

[1] Jean, XVIII, 22. — [2] Jean XVIII, 23. — [3] Matth., XXVI, 61; Marc, XIV, 58.

pas, telle qu'il l'avait faite, la prophétie de Jésus-Christ. Il avait dit en parlant de son corps, vrai temple de la divinité : « Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours[1]. »

74. Quel délit constituaient les paroles rapportées par les faux témoins?

Un blasphème contre le temple, qui pouvait être puni de mort.

75. Caïphe fut-il convaincu par ces témoignages que Jésus était blasphémateur?

Nullement, car il savait que Jésus avait voulu parler de sa résurrection, puisque le lendemain il fit avertir Pilate que le crucifié avait dit de son vivant : «Je ressusciterai au bout de trois jours. »

76. Jésus répondit à ces accusations?

Bien qu'il fût invité par Caïphe à se justifier, Jésus garda le silence, comme l'agneau qui se laisse tondre sans se plaindre[2]. Il était d'ailleurs inutile de répondre à des accusations qui se détruisaient elles-mêmes.

77. Que fit alors Caïphe pour obliger Jésus à parler?

« De la part du Dieu vivant, lui dit-il, je vous ordonne de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu[3]. »

78. Quel était le but de cette interpellation?

C'était de provoquer une sentence de mort. Jésus s'était déclaré le Fils de Dieu. S'il niait qu'il fût Fils de Dieu, il était condamné comme imposteur; s'il l'affirmait, il était condamné comme blasphémateur.

79. Que répondit Jésus?

Jésus affirma sa divinité, et il apprit en outre à ses ennemis qu'étant Fils de Dieu, il s'était fait le Fils de l'homme.

Je le suis; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Dieu tout-puissant, et venir sur les nuées du ciel[4].

80. Pourquoi Jésus, sachant que l'affirmation de sa divinité lui coûterait la vie, ne garda-t-il pas le silence?

Jésus-Christ voulut répondre à Caïphe : 1° pour nous enseigner à professer notre foi hautement et sans crainte devant les persécuteurs; 2° pour nous donner l'exemple du respect de l'autorité; car, bien que la loi fût violée contre lui, il voulut en observer les prescriptions, en répondant à une interrogation qu'avait le droit de poser le représentant de la suprême autorité religieuse.

81. Quelle conclusion Caïphe tira-t-il de la déclaration de Jésus?

Feignant d'être consterné, Caïphe déchira ses vêtements, en

---

[1] Jean, II, 19. — [2] Isaïe, LIII, 7. — [3] Matth., XXVI, 63. — Marc, XIV, 62.

signe d'horreur : « Il a blasphémé, s'écria-t-il ; qu'avons-nous encore besoin de témoins? Vous venez d'entendre le blasphème ; que vous en semble? — Il mérite la mort, » répondirent-ils[1].

82. Comment Jésus fut-il traité après cette sentence?

Jésus resta livré jusqu'au jour à la brutalité des gardes et des valets. Ils lui crachaient à la face, l'insultaient et le frappaient ; ils lui bandaient les yeux et lui donnaient des soufflets, en disant : « Christ, montre-nous que tu es prophète, qui est-ce qui t'a frappé[2]? »

83. Quelle douleur plus amère eut à éprouver le Sauveur?

Ce fut le triple reniement de saint Pierre. L'apôtre avait suivi son divin Maître jusque dans la cour du grand prêtre, afin de connaître la décision du Sanhédrin.

« Une servante, l'abordant, lui dit : Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Galilée. Mais il le nia devant tout le monde, disant : Je ne sais ce que vous dites. Comme il sortait de la porte, une autre servante l'aperçut, et dit à ceux qui étaient présents : Celui-là était aussi avec Jésus de Nazareth. Il le nia une seconde fois, disant avec serment : Je ne connais point cet homme-là. Et un peu après, ceux qui étaient présents s'approchèrent et dirent à Pierre : Assurément vous êtes aussi de ces gens-là, car on vous connaît même à votre langage. Alors il commença à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme-là. Aussitôt le coq chanta[3]. »

84. Que fit Jésus pour convertir son apôtre infidèle?

« S'étant retourné, il regarda Pierre. Alors Pierre se ressouvint de ce que le Seigneur lui avait dit : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement[4]. »

85. Pourquoi Jésus-Christ fut-il traduit une seconde fois devant le Sanhédrin?

Parce que la séance de nuit était illégale. Les membres du grand conseil foulaient aux pieds la justice, mais tenaient à demeurer respectueux de la légalité.

86. Que se passa-t-il dans cette séance?

On demanda encore à Jésus s'il était le Christ, Fils de Dieu. Il répondit : « Vous dites vrai, je le suis[5]. » La sentence de mort fut alors confirmée.

---

[1] Matth., XXVI, 65, 66. — [2] Matth., XXVI, 68. — [3] Matth., XXVI, 69-74. — [4] Luc, XXII, 1-62. — [5] Luc, XXII, 70.

87. Les Juifs pouvaient-ils eux-mêmes exécuter cette sentence?

Non, ils n'avaient plus le droit de vie et de mort, car le sceptre était sorti de Juda; il fallait donc l'intervention du procurateur romain, Ponce Pilate. C'est pourquoi ils l'emmenèrent au prétoire[a].

88. Que fit Judas apprenant que Jésus était condamné à mort?

« Judas, voyant que Jésus était condamné, fut touché de repentir et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens. J'ai péché, dit-il, en livrant le sang d'un homme innocent. Mais ils lui dirent : Que nous importe! c'est à vous de voir. Lui, ayant jeté l'argent dans le temple, sortit et alla se pendre[1]. »

89. Pourquoi Judas vint-il rapporter les pièces d'argent?

Judas ne se proposait dans sa trahison que le bénéfice qu'il en tira; il pensait que Jésus s'échapperait des mains de ses ennemis. Quand il le vit condamné à mort, il fut saisi de honte et d'effroi, et ne put garder l'argent qui lui reprochait son crime.

90. Quel fut le repentir de Judas?

Ce fut un repentir tout humain. Ce malheureux, ayant perdu la foi, ne conçut aucune espérance du pardon et ne fut point touché de l'amour miséricordieux que Jésus lui avait témoigné, la nuit même de sa trahison.

Il a aimé la malédiction : qu'elle tombe sur lui; il a rejeté la bénédiction : qu'elle s'éloigne de lui[2].

91. Que firent les princes des prêtres de l'argent de Judas?

Ces hypocrites se firent scrupule de mettre cet argent dans le trésor, parce que c'était le prix du sang. Suivant la prédiction du prophète Zacharie[3], « ils en achetèrent le champ d'un potier, pour y enterrer les étrangers; c'est pour cela que jusqu'à présent on appelle ce champ *Haceldama*, c'est-à-dire le champ du sang[4]. »

Jésus devant Pilate et devant Hérode.

92. Quelles mesures avaient prises les ennemis de Jésus pour prévenir un soulèvement du peuple?

Comme ils savaient que le peuple de Jérusalem, ainsi que

---

[a] Ponce Pilate gouverna la Judée de l'an 26 à l'an 36 de l'ère chrétienne. Il résidait habituellement à Césarée de Palestine, sur les bords de la mer. Aux grandes fêtes, il se rendait à Jérusalem, où la présence du procurateur était nécessitée par l'immense affluence des étrangers et l'esprit remuant des Juifs, toujours prêts à profiter des occasions de secouer le joug des puissances étrangères. Pilate habitait alors l'ancien palais d'Hérode, qu'on nommait le prétoire, touchant la tour Antonia, au nord du temple. Lorsque Notre-Seigneur y fut conduit, il eut donc à traverser presque toute la ville du sud au nord.

[1] Matth., XXVII, 3-5. — [2] Ps. CVIII, 17. — [3] Zach., XI, 13. — [4] Matth., XXVII, 7, 8.

beaucoup d'étrangers, surtout parmi les Galiléens, étaient sympathiques à Jésus, les pharisiens avaient ameuté une foule hostile, devant empêcher par l'audace et la violence toute opposition à leur projet. On peut donc supposer que cette multitude suivit Jésus garrotté, de chez Caïphe jusqu'au prétoire de Ponce Pilate, en lui prodiguant les injures, les moqueries et les coups.

93. Pourquoi les accusateurs de Jésus n'entrèrent-ils pas avec lui dans le prétoire ?

Afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque. S'ils fussent entrés dans la maison païenne du gouverneur, ils auraient contracté une souillure qui leur eût interdit les festins sacrés. Les pharisiens ici, comme en beaucoup de points, aggravaient le joug de la loi.

94. Quels furent les débats de l'accusation ?

Pilate, sortant du prétoire, leur demanda quelle accusation ils portaient contre Jésus. Les pharisiens répliquèrent : « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. » Cette réponse arrogante et brève ne souffrait ni discussion ni délai : ils auraient voulu une simple confirmation de leur sentence, suivie d'une exécution immédiate.

Le gouverneur, peu disposé à ce rôle d'exécuteur, leur dit : « S'il en est ainsi, prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. » Cette décision ne leur donnait point le droit d'exécuter leur sentence de mort; aussi répondirent-ils aussitôt : « Il ne nous est pas permis de faire mourir personne[1]. »

95. Comment Dieu faisait-il servir à ses desseins la méchanceté des ennemis de son Fils ?

Jésus avait prédit qu'il devait mourir sur la croix. Si les pharisiens avaient accepté la proposition de Pilate, de juger Jésus selon leur loi, ils n'auraient pu infliger à leur victime que l'excommunication ou la flagellation, n'ayant plus le droit de vie et de mort. En insistant pour que Pilate le condamnât à mort, c'était le crucifiement qu'ils demandaient[a]. Ils accomplissaient donc eux-mêmes la prophétie de Jésus-Christ.

96. Que firent les accusateurs quand ils virent que Pilate refusait de se prononcer sur des griefs d'ordre religieux ?

Ils transportèrent la question sur le terrain politique, en présentant Jésus comme un ennemi des Romains. « Nous avons

---

[a] Si les Juifs, à cette époque, avaient été investis du droit de vie et de mort, ils auraient, suivant la coutume de leur nation, lapidé Jésus.

[1] Jean, XVIII, 29-31.

trouvé cet homme-ci, dirent-ils, qui révoltait notre nation, qui défendait de payer le tribu à César et qui se donnait le nom de Christ et de roi[1]. »

97. Quel cas Pilate fit-il de ces accusations?

Il ne fit aucun cas des deux premières, sachant que c'étaient de pures calomnies : cinq jours auparavant, Jésus, à qui ses ennemis tendaient un piège, avait dit publiquement : « Rendez à César ce qui est à César. » Mais le titre de roi attira son attention.

98. Quel interrogatoire Pilate fit-il donc subir à Jésus?

« Êtes-vous, lui dit-il, le roi des Juifs?... Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Alors Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi. C'est pour rendre témoignage à la vérité que je suis né et venu au monde; quiconque est pour la vérité écoute ma voix. — Qu'est-ce que la vérité? lui dit Pilate. Et dès qu'il eut dit cela, il revint aux Juifs et leur dit : Je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation[2]. »

99. Comment les ennemis de Jésus accueillirent-ils cette déclaration?

Ils portèrent contre Jésus une foule d'accusations, et comme Jésus ne répondait rien, ils s'acharnèrent de plus en plus contre lui, en disant : « Il soulève le peuple par son enseignement dans toute la Judée, à commencer par la Galilée jusqu'ici[3]. »

100. Quel moyen crut trouver Pilate de se débarrasser de Jésus?

Pilate, entendant parler de la Galilée et apprenant que Jésus appartenait à la juridiction d'Hérode[a], le renvoya à ce prince, que la Pâque avait amené à Jérusalem. Comme ils étaient brouillés, c'était aussi un moyen de réconciliation.

101. Comment Hérode accueillit-il Jésus?

Hérode, voyant Jésus, eut bien de la joie, car depuis longtemps il souhaitait de le voir. Il lui fit plusieurs questions; mais Jésus ne lui faisait aucune réponse. Cependant les princes des prêtres et les scribes persistaient opiniâtrément à l'accuser. Or Hérode, avec sa cour, le méprisa; et lui ayant fait mettre une robe blanche, il se moqua de lui et le renvoya à Pilate[4].

102. Que fit Pilate au retour de Jésus?

Pilate ayant assemblé les princes des prêtres, les magistrats et

---

[a] Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, fils du meurtrier des saints Innocents, meurtrier lui-même de saint Jean-Baptiste, prince sensuel, superstitieux, lâche et cruel.

[1] Luc, XXIII, 2. — [2] Jean, XVIII, 33-38. — [3] Luc, XXIII, 5. — [4] Luc, XXIII, 8-11.

le peuple, il leur dit : « Vous m'avez présenté cet homme-là comme un homme qui révoltait le peuple, et vous voyez que je l'ai interrogé en votre présence, sans trouver en lui aucun sujet de condamnation sur les chefs dont vous l'accusez. Hérode n'y en a point trouvé non plus, car je vous ai renvoyés à lui, et vous voyez qu'il ne l'a point traité en homme digne de mort. Je le laisserai donc aller, après quelque châtiment[1]. »

103. Cette criminelle faiblesse de Pilate satisfit-elle les Juifs ?

Loin de là, ils demandèrent la mort de Jésus avec plus d'instance.

104. A quel expédient Pilate eut-il alors recours pour délivrer Jésus ?

Le gouverneur avait coutume, le jour de la fête, de relâcher au peuple un prisonnier, à leur choix. Or il y avait alors un prisonnier fameux, qu'on appelait Barabbas. Comme ils étaient tous assemblés, Pilate leur dit : « Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus, qu'on appelle Christ[2] ? »

105. Comment le peuple répondit-il à la proposition de Pilate ?

Le peuple, travaillé avec une rage infernale par les princes des prêtres et les anciens, demanda à grands cris qu'on délivrât Barabbas et que Jésus fût crucifié. « Quel mal a-t-il donc fait ? leur répondit le gouverneur. Et ils criaient encore plus fort : Qu'il soit crucifié[3] ! »

106. Sur ces entrefaites, quel avertissement Pilate reçut-il du ciel ?

Pendant qu'il était à son tribunal, sa femme[a] lui envoya dire : « Ne vous mêlez point de ce qui regarde ce saint homme, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui à son sujet dans un songe que j'ai eu[4]. »

107. Pilate profita-t-il de cet avertissement ?

En aucune manière. Comme le tumulte ne faisait que grandir, Pilate ordonna, tout en proclamant l'innocence de Jésus, de le saisir et de le flageller.

La flagellation et le couronnement d'épines.

108. Qu'est-ce qui aggrava ce supplice pour Jésus ?

Ce fut : 1° la sensibilité extrême de sa chair virginale ; 2° l'état d'épuisement où l'avaient réduit son agonie et les mauvais trai-

---

[a] Claudia Procha, à qui, suivant une tradition, sa charitable intervention aurait obtenu la grâce de devenir chrétienne.

[1] Luc, XXIII, 13-16. — [2] Matth., XXVII, 15-17. — [3] Matth., XXVII, 23. — [4] Matth., XXVII, 19.

tements endurés depuis son arrestation; 3° la rigueur de la loi romaine, qui ne limitait point, comme la loi juive, le nombre des coups qu'on pouvait infliger au condamné.

109. Comment fut infligé ce supplice?

Les exécuteurs, après avoir dépouillé Jésus de ses vêtements, l'attachèrent à la colonne dressée pour cet usage à l'un des angles de la cour; puis, armés de fouets[a], ils se ruèrent sur lui avec une rage de démons et le criblèrent de coups.

Les pécheurs ont frappé sur mon dos; ils ont prolongé leur iniquité[1]. — *De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, rien en lui de sain; c'est blessure, meurtrissure, plaie enflammée, qui n'a été ni bandée, ni pansée, ni adoucie par l'huile*[2].

110. Quel autre supplice eut à subir Jésus?

La flagellation terminée, les soldats du procurateur emmenèrent Jésus dans le prétoire, et le dépouillèrent une seconde fois de ses vêtements, en les arrachant avec violence de sa chair en lambeaux. On lui jeta sur les épaules une casaque rouge, puis on le fit asseoir sur un tronçon de colonne. Les soldats lui enfoncèrent ensuite sur la tête une couronne de jonc marin, dans laquelle étaient entrelacées des branches d'épines. On lui mit entre les mains, en guise de sceptre, un de ces longs roseaux dont les Juifs se servaient comme de bâtons. Cette investiture royale achevée, les soldats se mirent à lui rendre des hommages moqueurs. Ils fléchisssaient le genou et se prosternaient, en lui disant : « Salut, roi des Juifs! » Et tandis qu'ils se relevaient, les uns le souffletaient, d'autres lui crachaient au visage, ou bien, lui ôtant le roseau des mains, lui en donnaient des coups sur la tête[3].

Condamnation de Jésus.

111. Que fit Pilate pour exciter la compassion des Juifs?

Il leur montra Jésus sanglant, déchiré, la couronne d'épines sur la tête, les mains liées, le manteau de pourpre sur les épaules. Après leur avoir répété pour la quatrième fois qu'il ne trouvait rien à condamner en lui, il leur dit : « Voilà l'homme[4]. »

112. Les Juifs furent-ils touchés de l'état pitoyable du Sauveur?

Non, ils s'écrièrent dès qu'ils le virent : « Crucifiez-le! cru-

---

[a] C'étaient probablement ces fouets que les Romains appelaient des *scorpions*, formés de lanières de cuir armées à leurs extrémités de morceaux d'os brisés ou d'aiguillons de fer.

[1] Ps. CXXVIII, 3. — [2] Isaïe, I, 6. — [3] Matth., XXVIII, 27-30. — [4] Jean, XIX, 5.

cifiez-le! » Pilate leur dit : Prenez-le vous-même, et crucifiez-le; car, pour moi, je ne trouve point en lui de quoi le condamner. » Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une loi, et, selon cette loi, il mérite la mort, parce qu'il s'est fait passer pour fils de Dieu[1]. »

Au crime d'État que Pilate refuse d'admettre, ils substituent un crime de religion.

113. Quel effet ces dernières paroles produisirent-elles sur Pilate?

Il en fut effrayé, parce qu'il trouvait, en effet, quelque chose de divin dans cet incomparable accusé, et que, se rappelant l'avertissement de sa femme, il avait quelque appréhension de la vengeance divine.

114. Que fit alors Pilate?

De nouveau il interrogea Jésus : « D'où êtes-vous? lui dit-il. Mais Jésus ne lui répondit point. Pilate lui dit donc : Vous ne dites mot? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire crucifier, et que j'ai aussi le pouvoir de vous relâcher? — Vous ne pourriez rien contre moi, repartit Jésus, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pour cela que celui qui m'a livré à vous est plus criminel[2]. »

115. Pourquoi Caïphe était-il plus coupable que Pilate?

Parce que Caïphe commettait un péché de malice consommée, tandis que Pilate fut poussé au crime par l'intérêt.

116. Comment les Juifs triomphèrent-ils des hésitations de Pilate?

En le menaçant de le dénoncer à l'empereur Tibère : « Si vous relâchez cet homme-là, vous n'êtes pas l'ami de César; car quiconque se fait passer pour roi se déclare contre César[3]. » Ce fut le coup de foudre pour Pilate : il se vit dénoncé à Tibère, il eut peur, il fut vaincu.

117. N'essaya-t-il pas encore de sauver Jésus?

Ayant entendu prononcer le nom de César, il fit amener Jésus dehors et prit place sur son tribunal, à l'endroit qui est appelé Lithostrotos et, en hébreu, Gabbata[b]. Pilate, dont la conscience ne cessait de protester contre l'injustice, dit aux Juifs : « Voilà votre roi. Mais ils s'écrièrent : Otez-le, ôtez-le, crucifiez-le! — Crucifierai-je votre roi? leur dit Pilate. — Nous n'avons pas d'autre roi que César, » répondirent les grands prêtres[4].

---

[a] **Lithostrotos**, mot grec qui signifie *pavé de mosaïque*. — **Gabbata**, mot hébreu qui signifie *lieu élevé*.

[1] Jean, XIX, 6-7. — [2] Jean, XIX, 9-11. — [3] Jean, XIX, 12. — [4] Jean, XIX, 13-15.

118. Comment Pilate rendit-il son jugement ?

Pilate, voyant que le tumulte augmentait, se lava les mains devant le peuple, en disant : » Je suis innocent du sang de ce juste ; pour vous, prenez-y garde. » Mais tout le peuple répondit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants[1]. » — Alors Pilate délivra Barabbas et leur remit Jésus pour qu'il fût crucifié.

119. Quel fut le crime de Pilate ?

Ce fut d'envoyer à la mort celui dont il avait proclamé l'innocence, et cela par la crainte de déplaire aux Juifs et d'encourir la disgrâce de César.

120. Comment fut-il à son insu l'oracle de Dieu ?

En proclamant la sainteté et la royauté de Jésus, du haut de son tribunal, en présence du Sanhédrin et d'une immense foule de Juifs et d'étrangers de toutes les nations, au jour de la plus grande des solennités religieuses de l'année.

121. Pourquoi les apôtres ont-ils consigné dans le Symbole que Jésus-Christ a souffert sous Ponce Pilate ?

1° Parce qu'ils ont voulu rendre plus sûres pour tous la connaissance d'un événement si grand et si utile, en désignant l'époque de son accomplissement d'une manière très précise ;

2° Parce qu'ils ont voulu constater, dans ces paroles, la réalisation de cette prophétie du Sauveur, qui disait de lui-même : « Ils le livreront (le Fils de l'homme) aux gentils, pour être moqué, flagellé et crucifié[2]. »

122. Quel fut le crime des Juifs ?

Ce fut d'avoir, par la bouche de leurs pontifes, renoncé à la royauté spirituelle du Messie, en déclarant qu'ils n'avaient pas d'autre roi que César. Ils prononcèrent eux-mêmes leur malédiction, en souhaitant que le sang de Jésus retombât sur eux et sur leurs enfants.

L'exécution de la sentence.

Jésus monte au Calvaire.

123. Où convenait-il que le Sauveur fût immolé ?

Il convenait qu'il fût immolé hors des murs de Jérusalem, afin de montrer que par son sacrifice il est le Rédempteur de tous les hommes, des Juifs et des Gentils.

---

[1] Matth., XXVII, 24, 25. — [2] Matth., XX, 19.

124. Quel fut le lieu de l'immolation ?

Le Calvaire, petit monticule dénudé appelé Golgotha[a], situé au nord-ouest de la ville, en dehors des murailles, lieu de l'exécution des condamnés. Ce monticule était relié au mont Moria, où fut conduit Abraham pour l'immolation de son fils Isaac.

125. Quels furent les préparatifs du départ ?

Dès que Pilate eut écrit la sentence, Jésus fut dépouillé du manteau de pourpre et revêtu de ses vêtements. Trois croix semblables furent apportées, l'une pour Jésus, celle probablement qui était destinée à Barabbas, et deux autres pour les criminels au milieu desquels il devait être crucifié. Puis le cortège se mit en marche.

126. Comment ce cortège était-il organisé ?

En tête, le centurion et les soldats romains chargés du maintien de l'ordre et de l'exécution des condamnés ; à la suite, un héraut portant l'écriteau où était énoncée la cause de la condamnation, et les condamnés chargés de leur croix ; puis les pontifes et les scribes, suivant leur victime, comme des tigres altérés de sang, et enfin une multitude de peuple composée de curieux, de personnes compatissantes et, en plus grand nombre, de gens surexcités contre Jésus par les calomnies des pharisiens.

127. Jésus put-il porter sa croix jusqu'au Calvaire ?

Épuisé par les tourments, Jésus tomba trois fois sur la route du Calvaire. Les Juifs, craignant qu'il ne pût aller jusqu'au bout, obligèrent un étranger à porter la croix derrière Jésus. C'était un homme de Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus[1], qui devinrent deux fervents chrétiens de la primitive Église.

128. Pourquoi Jésus voulut-il être aidé par Simon le Cyrénéen ?

Pour nous apprendre que sa croix était celle de tous les hommes et la sienne ; il fallait donc qu'il la portât avec les hommes et que les hommes la portassent avec lui.

129. Quelles rencontres fit Jésus sur la voie douloureuse ?

Il en fit trois, dont deux sont conservées par la tradition, et la troisième racontée par l'Évangile.

---

[a] **Golgotha**, nom hébreu qui signifie *calvaire*, de *calvus*, chauve ; ainsi nommé parce qu'il était dénudé et aride. Suivant la tradition, c'est là qu'auraient été inhumés les restes d'Adam ; c'est ce que rappelle le mot *calvaire*, qui, par extension, signifie *lieu du crâne*. — L'iconographie chrétienne a consacré cette tradition en plaçant au pied de la croix une tête de mort et deux os entrecroisés.

De la citadelle Antonia, d'où partit le Sauveur, jusqu'au Calvaire, il y avait 600 à 700 mètres.

[1] Marc, xv, 21.

130. Quelles sont les rencontres conservées par la tradition ?

1° Celle de sa sainte mère ; 2° celle d'une pieuse femme du nom de Véronique[b], qui, malgré la foule, s'approcha hardiment de Jésus et lui essuya le visage tout couvert de sang et de crachats.

131. Quelle est la rencontre rapportée par l'Évangile ?

Celle des saintes femmes, qui gémissaient et se lamentaient sur le Sauveur. Jésus se tourna vers elles, et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. » Et après leur avoir prédit les maux effroyables qui allaient fondre sur Jérusalem, il ajouta : « Si on fait ainsi au bois vert, que ne fera-t-on pas au bois sec[1] ! » C'est-à-dire si l'innocent est ainsi torturé, pour avoir seulement pris sur lui la ressemblance et la responsabilité du péché, quel ne sera pas le sort des pécheurs morts volontairement dans leur péché ?

Jésus crucifié.

132. Quelle boisson fut offerte à Jésus au sommet du Calvaire ?

Du vin mêlé de myrrhe et de fiel, breuvage narcotique qu'on présentait par pitié aux condamnés pour atténuer la douleur du supplice.

133. Jésus prit-il ce breuvage ?

Il en goûta, pour ressentir l'amertume du fiel, suivant la prophétie de David[2] ; mais il ne voulut pas le boire, pour être sensible jusqu'à la fin à toutes les tortures de la souffrance.

134. Comment eut lieu le crucifiement ?

Après avoir été de nouveau dépouillé de ses vêtements, Jésus se coucha amoureusement sur la croix, ainsi qu'Isaac sur son bûcher.

Je dois être baptisé d'un baptême ; et combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse[3] *!*

D'énormes clous fixèrent ses mains et ses pieds à ce gibet d'ignominie, qui fut ensuite élevé et planté dans un trou préparé à l'avance. Tout le poids du corps portait ainsi sur les blessures des pieds et des mains.

---

[b] Jésus voulut que sa face restât imprimée sur ce linge comme témoignage de sa reconnaissance pour Véronique et de son estime pour tous les dévouements pieux.

[1] Luc, XXIII, 28-31. — [2] Ps. LXVIII, 21. — [3] Luc, XII, 50.

135. Quelle honte fut ajoutée à son supplice?

On mit Jésus au milieu des deux scélérats, comme le plus coupable.

136. Quel titre Pilate fit-il placer sur la croix?

Ces simples mots : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs, » écrits en hébreu, en grec et en latin, afin qu'ils pussent être lus de tous les assistants. C'est ainsi qu'en indiquant la cause de sa condamnation, Pilate proclamait la royauté de Jésus.

137. Quelle réclamation les pontifes avaient-ils faite à ce sujet?

Ils avaient demandé à Pilate de ne pas écrire qu'il était le roi des Juifs, mais qu'il avait dit de lui-même : « Je suis le Roi des Juifs[1]. »

138. Comment Pilate reçut-il cette réclamation?

Pilate répondit dédaigneusement : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

139. Que signifiait cette réponse?

Cette réponse, dictée par la mauvaise humeur, par le désir d'humilier les pontifes, mais où se manifestait la volonté de Dieu, signifiait : Celui que vous m'avez forcé de condamner à mort, c'est votre Messie; car aux yeux du peuple de Dieu, Roi des Juifs et Messie, c'était la même chose.

140. Que peut-on remarquer durant la passion touchant la royauté de Jésus-Christ?

C'est qu'à travers les ignominies de la passion, la royauté de Jésus-Christ ne cessa de s'imposer à la pensée des persécuteurs. Ainsi les pontifes, Pilate et les blasphémateurs du Calvaire eurent sans cesse à la bouche, par un dessein marqué de la Providence, les mots de *Christ roi*, de *Roi des Juifs*, de *Roi d'Israël;* Hérode, en faisant revêtir Jésus de la robe royale, et les soldats du prétoire en faisant de lui un roi de théâtre, proclamaient, en dépit de leur dérision, sa royauté sur le monde.

141. Que devinrent les vêtements de Jésus après qu'il fut crucrifié?

Les quatre soldats qui avaient crucifié Jésus en firent quatre parts et les tirèrent au sort. Quant à la tunique sans couture, tissée tout entière du haut en bas[a], ils se dirent : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera[2]. »

---

[a] Vêtement qui couvrait immédiatement le corps. Cette tunique est le symbole de l'unité de l'Église, qui ne souffre pas de division.

[1] Jean, XIX, 21. — [2] Jean, XIX, 24; Ps. XXI, 18.

142. Que firent les soldats après s'être partagé les vêtements de Jésus ?

Ils s'assirent et gardèrent les crucifiés. Cette garde, qui avait pour but d'empêcher qu'on ne les enlevât avant leur mort, devient ici une preuve de la mort du Sauveur.

143. La haine des Juifs fut-elle assouvie après le crucifiement de Jésus ?

Les Juifs, peu satisfaits de leur triomphe brutal, poursuivirent leur victime jusqu'à ses derniers moments, lui prodiguant le sarcasme et l'injure, tournant en dérision son nom, sa royauté, ses paroles et ses miracles.

144. Quels furent les blasphémateurs du Calvaire ?

1° Les passants, qui répétaient la calomnie répandue par les pharisiens : « Eh bien, toi, qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même et descends de la croix[1]. »

2° Les princes des prêtres, les scribes et les anciens, qui échangeaient entre eux leurs propos insultants : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il se confie en Dieu ; que Dieu le délivre à présent, s'il lui veut du bien, car lui-même a dit : Je suis le Fils de Dieu[2]. »

3° Les soldats, qui se moquaient de Jésus en faisant allusion à l'écriteau placé au-dessus de sa tête : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi la vie[3]. »

4° L'un des voleurs crucifiés à ses côtés, qui lui reprochait de ne point les sauver : « Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi[4]. »

145. Qui pouvait inspirer de tels blasphèmes en cette circonstance ?

Seul, Satan en était capable. Étonné de tant d'héroïsme, il tentait Jésus par la bouche de ces misérables, pour savoir s'il était réellement le Fils de Dieu. Il disait autrefois : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas. » Et maintenant il fait dire : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix. »

146. Que faisait Jésus au milieu de ces blasphèmes ?

Au milieu de ces blasphèmes, Jésus priait et souffrait en silence. *Étant maudit, il ne maudissait point; maltraité, il ne menaçait point*[5].

147. N'y avait-il au Calvaire que des blasphémateurs ?

Non, Jésus avait aussi autour de lui un assez grand nombre

---

[1] Matth., XXVII, 40. — [2] Matth., XXVII, 42, 43. — [3] Luc, XXIII, 37. — [4] Luc, XXIII, 39. — I Pierre, II, 23.

de personnes fidèles, qui, par leur compassion, consolaient ses regards et son cœur. Il y avait à distance des hommes de sa connaissance, et des femmes qui l'avaient suivi de Galilée pour le servir[1]. Plus près de la croix étaient sa sainte Mère, Marie, femme de Cléophas, Marie Madeleine, Jean, le disciple bien-aimé, et sa mère Salomé, tous plongés dans la plus amère désolation[2].

Les sept paroles de Jésus en croix.

148. La croix ne fut-elle pour Jésus que l'autel de l'immolation ?

Elle fut non seulement l'autel de son immolation, mais aussi une chaire du haut de laquelle il continua ses divins enseignements.

149. Quelle fut la première parole de Notre-Seigneur ?

Ce fut une prière pour ses bourreaux et pour tous les pécheurs : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*[3].

Le péché est un mélange de malice et d'ignorance. Le Sauveur ne considère que l'ignorance, pour fléchir la justice divine.

150. Quelle fut la seconde parole de Notre-Seigneur ?

Ce fut une parole de salut pour le bon larron. L'un des voleurs crucifiés à ses côtés, touché par la grâce, reprocha à son compagnon ses blasphèmes, s'accusa lui-même et confessa publiquement l'innocence et la royauté du Sauveur : « Seigneur, lui dit-il, quand vous serez entré dans votre royaume, souvenez-vous de moi. » *En vérité,* lui répondit Jésus, *dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*[4], c'est-à-dire dans les limbes, où le Sauveur précéda de quelques instants le larron converti.

151. Quelle fut la troisième parole de Notre-Seigneur ?

Celle par laquelle il fit aux hommes le don de sa mère : *Femme,* dit-il à Marie, *voilà votre fils.* Et à Jean : *Voilà votre mère*[5]. Jean, au pied de la croix, était évidemment le représentant de l'humanité, car alors il avait encore sa mère, Salomé, présente au Calvaire avec les autres saintes femmes.

152. Quelle fut la quatrième parole de Notre-Seigneur ?

Ce fut un cri de détresse vers Dieu, qui, ne paraissant alors voir en lui qu'un objet de malédiction, l'avait délaissé autant qu'il est possible : *Eli, Eli, lamma sabacthani,* c'est-à-dire : « Mon Dieu,

---

[1] Luc, XXIII, 49. — [2] Jean, XIX, 25. — [3] Luc, XXIII, 34. — Luc, XXIII, 42, 43. — [5] Jean, XIX, 26, 27.

mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé[1] ? » Jésus connut ainsi toute l'horreur de ce supplice, qui consiste à être abandonné de Dieu, et il le souffrit durant ces trois heures en croix, au delà de tout ce que nous pouvons imaginer.

153. Pourquoi quelques-uns disaient-ils : « Il appelle Élie. Attendez, voyons si Élie viendra le délivrer[2] ? »

Parce que, soit par ignorance de la langue syro-chaldéenne, soit par dérision, ils entendaient par *Eli* le prophète Élie.

154. Quelle fut la cinquième parole de Notre-Seigneur ?

Celle par laquelle il exprimait la soif ardente qui le dévorait : *J'ai soif*[3] !

155. Qu'était cette soif ardente du Sauveur ?

C'était : 1° cette soif brûlante que les blessés ressentent si douloureusement après la perte de leur sang ; 2° un zèle ardent du salut des âmes, et une sainte impatience de consommer pour elles le sacrifice de sa vie.

156. Que donna-t-on à boire à Jésus ?

Du vinaigre, dont on remplit une éponge entourée d'hysope, et placée au bout d'un roseau[4].

157. Quelle fut la sixième parole de Notre-Seigneur ?

Celle par laquelle Jésus annonça la consommation de la rédemption : *Tout est consommé*[5] ! c'est-à-dire : Les prophéties sont accomplies, le péché réparé, la tyrannie du démon abattue, l'homme réconcilié avec Dieu.

158. Quelle fut la septième parole de Notre-Seigneur ?

Celle que Jésus prononça en expirant : *Père, je remets mon âme entre vos mains*[6]. Ce fut un dernier acte d'amour envers son Père céleste, à qui Jésus s'abandonnait en toute confiance.

3. La mort et la sépulture.

Circonstances de la mort de Jésus-Christ.

159. Comment Jésus-Christ mourut-il ?

Après avoir prononcé d'une voix forte ces dernières paroles : « Père, je remets mon âme entre vos mains, » Jésus, inclinant la tête, rendit le dernier soupir. Le Sauveur voulut expirer en pous-

---

[1] Matth., XXVII, 46. — [2] Matth., XXVII, 47-49. — [3] Jean, XIX, 28. — [4] Ps LXVIII, 21. — [5] Jean, XIX, 30. — [6] Luc, XXIII, 46.

sant un grand cri, pour nous montrer qu'il mourait librement, laissant à la mort le pouvoir d'accomplir son œuvre, lui qui était le maître absolu de sa vie.

Je donne ma vie de moi-même : il est en mon pouvoir de la donner, et il est en mon pouvoir de la reprendre[1].

160. Quels autres prodiges accompagnèrent la mort du Sauveur ?

Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième[2], c'est-à-dire depuis le crucifiement de Jésus jusqu'à sa mort, des ténèbres s'étendirent sur toute la surface de la terre, et le soleil s'obscurcit[a].

Dès que Jésus eut expiré, le voile du temple se déchira de haut en bas, dévoilant le Saint des saints; la terre trembla, des rochers se fendirent, des tombeaux s'ouvrirent, et des morts apparurent à plusieurs dans la ville sainte.

Le centurion et ceux qui gardaient Jésus avec lui furent alors saisis de crainte et s'écrièrent : « Cet homme était véritablement le Fils de Dieu[3]. » Et tout le peuple qui avait assisté à ce spectacle descendit le Calvaire en se frappant la poitrine.

161. Quelle démarche firent les Juifs au sujet des corps des suppliciés ?

Pour que ces corps ne demeurassent point en croix le lendemain, jour du sabbat le plus solennel de l'année, les Juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes et de les enlever avant le coucher du soleil.

162. Comment les soldats exécutèrent-ils l'ordre de Pilate ?

Quand ils furent arrivés au Calvaire, ils rompirent les jambes aux deux larrons, qui respiraient encore. Mais, Jésus étant mort, ils ne lui brisèrent point les jambes. Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance, et il en sortit du sang et de l'eau.

163. Qu'offre de remarquable cette circonstance ?

Cette circonstance, contraire à la coutume, fut l'accomplissement de la sainte Écriture :

Vous n'en romprez aucun os[4]. — *Ils porteront leurs regards sur moi qu'ils ont percé*[5].

---

[a] Saint Denis, membre de l'Aréopage d'Athènes, le futur disciple de saint Paul, voyageait alors en Égypte. A la vue de ce phénomène, il s'écria : « Le Dieu de la nature souffre, ou le mécanisme de l'univers se détruit. » Du temps de Tertullien, on lisait encore dans les archives de l'empire romain la mention de ces ténèbres inexplicables.

[1] Jean, x, 18. — [2] Luc, xxiii, 44. — [3] Matth., xxvii, 54. — [4] Exode, xii, 46. — [5] Zach., xii, 10.

164. Que signifiait la mystérieuse blessure faite au cœur de Jésus?

Elle signifiait : 1° que ce cœur étant l'arche du salut, il y fallait une entrée comme dans l'arche de Noé ; 2° que Jésus-Christ étant le nouvel Adam, l'Église, son épouse, devait être tirée de son côté; 3° que le cœur sacré du Dieu fait homme étant le réservoir de la grâce, l'eau devait en sortir comme symbole du baptême, et le sang comme symbole de l'Eucharistie.

Sépulture de Notre-Seigneur.

165. Que fit Joseph d'Arimathie, dès que la mort de Jésus eut été constatée ?

Il quitta le Calvaire et vint hardiment trouver Pilate pour obtenir le corps de Jésus.

166. Pourquoi cette démarche ?

Parce que les condamnés devant être, d'après l'usage, enterrés avec l'instrument de leur supplice à l'endroit même de leur mort, il fallait une autorisation pour que le corps de Jésus ne fût pas enfoui avec les deux larrons au lieu même du crucifiement.

167. Qu'était Joseph d'Arimathie ?

C'était un homme riche et considéré, juste et bon. Bien que membre du Sanhédrin, il n'avait pris aucune part à la sentence contre Jésus, dont il était le disciple en secret.

168. Quel accueil lui fit Pilate ?

Pilate accorda l'autorisation demandée. Mais, s'étonnant que Jésus fût déjà mort, il n'ordonna la remise du corps à Joseph qu'après s'en être assuré auprès du centurion de service.

169. Comment s'accomplit la sépulture de Notre-Seigneur ?

Au sortir du palais, Joseph se hâta d'acheter un linceul blanc. Nicodème, son collègue au grand conseil, et comme lui disciple secret de Jésus, s'était, de son côté, procuré cent livres de myrrhe et d'aloès. Ils remontèrent ensemble au Calvaire et descendirent Jésus de la croix. Marie, sa mère, qui était là avec Jean, avec Madeleine et d'autres fidèles, le reçut dans ses bras. Ils oignirent le corps de parfums, l'entourèrent de linges, et couvrirent le visage d'un suaire.

170. Où fut déposé le corps de Jésus ?

Dans un tombeau neuf que Joseph d'Arimathie avait fait creuser pour lui-même dans le roc. Ce tombeau était dans un jardin appartenant à Joseph, et situé sur le Calvaire même, près du lieu où l'on avait planté la croix.

171. Comment ferma-t-on le tombeau ?

On en ferma l'entrée en y appliquant une grosse pierre.

172. Cette sépulture était-elle définitive ?

Cette sépulture, faite en toute hâte, n'était que provisoire. On se promettait, après avoir religieusement observé le sabbat qui commençait en ce moment, de revenir le surlendemain, pour procéder avec plus de soin à l'embaumement du corps. Marie Madeleine et Marie de Cléophas observèrent comment le corps était placé, et retournèrent aussitôt à Jérusalem se procurer à leur tour des aromates et des parfums, afin de revenir de grand matin au sépulcre avec d'autres saintes femmes, le lendemain du sabbat.

173. Pourquoi Jésus-Christ voulut-il être enseveli ?

Afin que sa mort ne pût être niée et pour que sa résurrection fût plus glorieuse.

174. Quelles précautions prirent les ennemis de Jésus relativement à sa sépulture ?

Le jour même du sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens, malgré la sainteté du jour, vinrent trouver Pilate et lui demandèrent de faire garder le tombeau durant trois jours, afin que le corps de Jésus ne pût être dérobé. Pilate leur dit de le faire garder eux-mêmes comme ils l'entendaient; aussitôt ils se rendirent au sépulcre, y posèrent les scellés, après s'être assurés de la présence du corps, et y mirent des gardes.

175. Le corps de Jésus-Christ s'est-il corrompu dans le sépulcre ?

Jésus-Christ, pour montrer sa vertu divine et afin que sa mort ne fût point attribuée à l'infirmité de sa nature, voulut que son corps fût préservé de toute décomposition.

Ma chair même reposera dans une ferme espérance. Car vous ne me laisserez point dans le tombeau, et vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption[1].

4. Reliques de la Passion.

176. Les objets qui servirent à la passion de Notre-Seigneur ont-ils été conservés ?

La plupart de ces objets ont été conservés par la piété des fidèles, et se trouvent encore de nos jours vénérés dans diverses églises de la chrétienté.

---

[1] Ps. xv, 9, 10

177. Quel a été le sort de la vraie croix?

Par les soins de sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, la croix de Notre-Seigneur fut retrouvée, en 326, enfouie dans la colline du Calvaire. Des miracles éclatants la firent discerner de celles des deux larrons. Une partie notable fut envoyée à l'empereur Constantin, une autre à l'église de Sainte-Croix de Jérusalem, que sainte Hélène fit bâtir à Rome, et la majeure partie fut gardée dans l'église qu'elle érigea sur le Calvaire.

En 614, la partie principale du bois de la croix restée à Jérusalem tomba au pouvoir de Chosroès, roi des Perses; elle fut recouvrée quatorze ans plus tard par l'empereur Héraclius, qui la rapporta en triomphe à Jérusalem.

On célèbre ces deux souvenirs par la fête de l'Invention de la sainte Croix, au 3 mai, et celle de l'Exaltation, au 14 septembre.

Dans la suite, on a extrait du bois de la vraie croix une infinité de parcelles, qui ont été distribuées dans toute la chrétienté. Saint Louis en reçut une partie considérable, et la déposa dans la Sainte-Chapelle; elle se conserve encore à Notre-Dame, à Paris.

178. Que sont devenus les clous qui percèrent les mains et les pieds de Jésus?

Ces clous furent retrouvés avec la croix et l'inscription au Calvaire. Un de ces clous est conservé à Rome dans l'église de Sainte-Croix de Jérusalem, un autre à Notre-Dame de Paris. Un fragment ornait la couronne de fer des rois lombards; un autre fragment est enchâssé dans la clef de voûte du chœur de la cathédrale de Milan.

La cathédrale de Trèves en aurait un auquel il ne manque qu'un fragment à la pointe.

179. Où se trouve l'inscription que Pilate fit placer au-dessus de la croix?

Elle est conservée dans l'église de Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome. On y aperçoit encore quelques caractères des diverses langues dans lesquelles elle fut écrite.

180. Que devint la couronne d'épines après la mort de Jésus-Christ?

On peut croire que la mère de Jésus conserva elle-même ce précieux trésor, et qu'elle le confia ensuite à saint Jean ou à quelque autre disciple du Sauveur. En 1239, l'empereur de Constantinople, Baudouin II, en fit présent à saint Louis, qui fit construire la Sainte-Chapelle pour le recevoir. Cette translation se célèbre annuellement, à Paris, par la fête de la Susception de la sainte Couronne, le 11 août.

La sainte Couronne n'a plus ses épines; elle se trouve, depuis la Révolution, à Notre-Dame de Paris. Les épines ont été distribuées à diverses églises de Rome et de France, où elles sont encore vénérées de nos jours.

181. Qu'est devenue l'éponge avec laquelle le Sauveur fut abreuvé de vinaigre?

On voit une parcelle de cette éponge dans la cathédrale de Venise; on en vénère d'autres à Rome, dans les églises de Latran, de Sainte-Marie-Majeure, de Saint-Marc, de Saint-Sylvestre et de Sainte-Marie *in Transtevere*.

182. Comment le fer de la lance est-il parvenu jusqu'à nous?

La sainte lance fut d'abord conservée dans l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem; mais lors de l'invasion des Sarrasins, elle fut secrètement enterrée dans une église d'Antioche. Découverte par les croisés, elle fut d'abord portée à Jérusalem, et peu de temps après à Constantinople. En 1492, le sultan Bajazet l'envoya au pape Innocent VIII dans un riche écrin. Elle se trouve depuis dans le trésor de la basilique de Saint-Pierre.

La pointe de cette lance, qui était devenue la possession de saint Louis, a été malheureusement perdue à la Révolution.

183. Où se trouve le voile avec lequel fut essuyé le visage de Jésus?

Ce voile se trouve dans le trésor de la basilique vaticane.

184. Où peut-on vénérer la tunique tirée au sort et la robe du Sauveur?

La tunique sans couture de Jésus, qui avait grandi en même temps que lui, se trouve dans l'église de Trèves, à qui elle fut donnée par sainte Hélène. Un autre vêtement de Notre-Seigneur se trouve à Argenteuil, près Paris.

185. Que sont devenus les suaires et les linceuls dont on enveloppa le corps de Jésus après sa mort?

L'église de Turin, celle de Besançon, celle de Cadouin, en Périgord, et la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Carcassonne, se glorifient de posséder ces linges vénérés. Quelques églises de Rome en ont des parcelles précieuses[a].

---

[a] Les Juifs avaient coutume d'employer plusieurs linges ou suaires pour l'ensevelissement de leurs morts, qu'ils faisaient avec un soin particulier : ils lavaient le corps, l'entouraient de parfums, l'enveloppaient de linges et liaient le tout avec des bandelettes. Nous savons que le corps adorable de Jésus-Christ fut enseveli à la manière des Juifs; l'Évangile nomme trois des linges funèbres qu'on employa : le *sindon* ou grand linceul, le *suaire* et les *bandelettes*. Il faut en admettre plusieurs autres encore, car le corps du Sauveur fut embaumé et enseveli par des mains pieuses et opulentes. On ne doit donc pas s'étonner si plusieurs églises se glorifient de posséder un de ces suaires ou seulement une partie.

186. Où est maintenant l'escalier du prétoire ?

L'escalier de vingt-huit marches de marbre blanc que gravit le Sauveur pour monter au prétoire, fut transporté à Rome par les soins de l'impératrice sainte Hélène, et placé dans l'édifice appelé *Scala Santa,* près de Saint-Jean de Latran.

177. Où se trouve la colonne de flagellation ?

Cette colonne se trouve à Rome, dans l'église de Sainte-Praxède.

5. Sort des coupables.

168. Quel fut le sort de ceux qui se rendirent coupables de la mort de Notre-Seigneur ?

1° Judas se pendit de désespoir.

2° Pilate, mandé à Rome pour avoir sévi contre les Samaritains, fut destitué et exilé à Vienne, en Dauphiné, où il mit fin à ses jours.

3° Hérode Antipas et sa femme Hérodiade furent relégués par l'empereur Caligula d'abord à Lyon, puis en Espagne, où ils moururent misérablement.

4° Caïphe, dépouillé du pontificat en 37, par Vitellius, préfet de Syrie, se donna la mort de chagrin.

5° La nation juive tout entière fut dispersée à la prise de Jérusalem par Titus, l'an 70 [a].

---

[a] Onze cent mille Juifs périrent dans le siège de Jérusalem ; cent mille furent vendus comme esclaves ; on en donna jusqu'à trente pour un denier, et le nombre de ceux qu'on crucifia sur place fut si grand, que le bois manqua, dit Josèphe, pour les y attacher. Jamais pareil fléau n'avait frappé un peuple. On sait quel a été le sort des Juifs depuis cette époque, leur exil, leur dispersion, les maux qu'ils ont eu à subir, leur constance à attester la réalité des prophéties et leur opiniâtreté à en nier l'accomplissement. Errante par toute la terre, la nation déicide rappelle partout le châtiment de Caïn. Les opprobres du Fils de Dieu sont retombés sur elles, aussi bien que ses tourments ; ses enfants ont reçu soufflet pour soufflet, dépouillement pour dépouillement, flagellation pour flagellation, croix pour croix. (Abbé VIGOUROUX, *Manuel biblique.*)

RÉSUMÉ

Préludes de la passion. — La résurrection de Lazare mit le comble à la fureur des pharisiens : ils résolurent de mettre à mort Jésus-Christ après les fêtes de la Pâque ; mais l'offre sacrilège de Judas hâta l'exécution de leur dessein.

Cinq jours avant la Pâque, Jésus, vrai roi d'Israël, entra triomphalement dans Jérusalem au milieu des acclamations du peuple.

Le jeudi matin, Jésus envoya Pierre et Jean à Jérusalem, pour faire les préparatifs de la Pâque, que le Sauveur célébra avec ses apôtres suivant le rite traditionnel. Pendant la cène, il leur donna une double leçon d'humilité et de charité, et il épuisa, pour sauver Judas, toutes les ressources de sa tendresse.

A la fin de la cène, Jésus-Christ institua l'adorable Eucharistie et donna à ses apôtres le pouvoir de célébrer ce divin mystère.

Notre-Seigneur les entretint ensuite longuement des événements qui allaient s'accomplir, des merveilles de la vie chrétienne, des persécutions qu'ils auraient à souffrir, de l'assistance qu'ils recevraient du Saint-Esprit, de leur victoire sur le monde et de la gloire qui en serait la récompense.

La passion. — Arrivé au jardin de Gethsémani, Jésus s'éloigna de ses disciples et se retira dans une grotte pour prier. La douleur que lui causa la prévision de ses souffrances et surtout la vue de toutes les iniquités humaines, dont il s'était volontairement chargé, le fit tomber dans une agonie si violente, qu'une sueur de sang coula de son corps jusqu'à terre. Toutefois Jésus s'abandonna pleinement à la volonté de son Père.

Peu après, le Sauveur se vit entouré de gens armés conduits par le traître Judas ; il se livra de lui-même à ses ennemis, après leur avoir montré qu'il avait un pouvoir absolu sur les hommes et sur les événements. Alors tous ses apôtres s'enfuirent, excepté Pierre et Jean, qui le suivirent de loin.

Jésus fut d'abord conduit chez Anne, beau-père de Caïphe et ancien grand prêtre. Durant l'interrogatoire, un valet l'outragea brutalement, tandis que dans la cour Pierre le reniait une première fois. Jésus parut ensuite devant le Sanhédrin, où des témoins subornés déposèrent contre lui. Il garda le silence devant leurs accusations mensongères ; il ne parla que pour affirmer sa divinité, par déférence à l'autorité légitime du grand prêtre. Son affirmation fut néanmoins traitée de blasphème digne de mort. Pendant ce temps Pierre renouvelait son lâche reniement ; mais Jésus l'ayant regardé, l'apôtre fut converti et pleura amèrement. Jésus, condamné à mort, fut livré jusqu'au jour à la brutalité des soldats. Le lendemain, Jésus fut de nouveau traduit devant le Sanhédrin, qui, pour obtenir la confirmation et l'exécution immédiate de sa sentence, conduisit le Sauveur au tribunal du procurateur romain.

Pendant ce temps Judas, voyant les tristes conséquences de son crime, vint au temple confesser l'innocence de son maître, et, après avoir jeté aux pieds des pontifes déicides le prix de sa trahison, il alla se pendre de désespoir.

Pilate s'étant d'abord refusé à se prononcer sur des griefs d'ordre religieux, les ennemis de Jésus le présentèrent comme un ennemi des Romains. Néanmoins le procurateur ne put trouver en lui aucun sujet de condamnation ; aussi le renvoya-t-il à Hérode, afin de n'avoir pas à décider sur le sort de ce juste. Le roi Hérode, blessé du silence de Jésus, le traita comme fou et le renvoya à Pilate. Les ennemis du Sauveur réclamèrent alors à grands cris sa condamnation. Pilate, intimidé, chercha des expédients pour sauver Jésus ; il proposa au peuple de choisir entre Jésus et Barabbas ; ce fut celui-ci qui fut délivré.

Pilate fit ensuite flageller Jésus, espérant que le peuple se contenterait de ce châtiment. Le Sauveur endura avec une résignation toute divine le supplice atroce de la flagellation, le couronnement d'épines et les insultes sacrilèges des soldats déchaînés contre lui.

Pilate le présenta alors au peuple. Mais, les clameurs ayant redoublé, Pilate vaincu abandonna Jésus à la fureur de ses ennemis, tout en proclamant son innocence.

Jésus, chargé de la croix, sortit de Jérusalem, et gravit le Golgotha. Dans cette marche douloureuse, le Sauveur oublia ses propres souffrances pour consoler et instruire ceux qui y prenaient part. Arrivé au Calvaire, Jésus fut crucifié entre deux scélérats. Tandis que Notre-Seigneur souffrait sur la croix, il dut essuyer les blasphèmes des passants, des princes des prêtres, des soldats et du mauvais larron. Quelques fidèles consolaient le cœur de Jésus : c'étaient sa très sainte Mère, Marie de Cléophas, Marie Madeleine, Jean le disciple bien-aimé et sa mère Salomé.

Du haut de la croix, Notre-Seigneur fit entendre une prière pour ses bourreaux, proféra une parole de salut pour le bon larron converti, donna aux hommes la sainte Vierge pour mère, en la personne de saint Jean; puis il poussa un cri de détresse vers Dieu, fit connaître qu'une soif ardente le dévorait, et, annonçant que tout était consommé, il remit son âme entre les mains de son Père.

La mort et la sépulture. — Jésus expira en jetant un grand cri, pour montrer qu'il mourait librement. Des prodiges éclatants proclamèrent alors sa divinité.

Peu après, des soldats rompirent les jambes aux deux larrons pour hâter leur mort et faire disparaître les corps avant le commencement du sabbat. Le corps inanimé du Sauveur fut respecté; mais son côté fut ouvert d'un coup de lance, et il en sortit du sang et de l'eau : ainsi furent accomplies les dernières prophéties. Il fut ensuite soigneusement déposé dans un tombeau neuf, dont une énorme pierre ferma l'entrée. Les Juifs firent apposer des scellés et placèrent des gardes alentour.

Reliques de la passion. — Les objets qui servirent à la passion du Sauveur ont été presque tous conservés par la piété des fidèles, et sont encore de nos jours vénérés dans diverses églises de la chrétienté.

Sort des coupables. — Judas, Pilate, Hérode, Caïphe, qui s'étaient rendus si coupables en prenant part à la mort de Notre-Seigneur, périrent misérablement. La ville déicide fut détruite par les soldats de Titus, l'an 70, et la nation juive tout entière fut rejetée de l'alliance divine et à jamais dispersée.

TABLEAU SYNOPTIQUE

HISTORIQUE DE LA RÉDEMPTION

- **Préludes**
  - Conspiration contre le Sauveur
    - Résurrection de Lazare.
    - Décision du Sanhédrin.
    - Offre sacrilège de Judas.
  - Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem
    - But de Jésus dans ce triomphe.
    - Acclamation du peuple.
    - Attitude des pharisiens et des sadducéens.
  - Célébration de la Pâque
    - Sa préparation par les apôtres Pierre et Jean.
    - Le festin pascal.
    - Double leçon de Jésus : humilité et charité.
    - Institution de la divine Eucharistie.
    - Entretien de Jésus après la Cène.
- **Passion**
  - L'agonie
    - Tristesse de Jésus au jardin de Gethsémani.
    - Prière et agonie de Jésus.
    - Sommeil des apôtres.
    - Secours céleste que reçoit Jésus.
  - L'arrestation
    - Trahison de Judas.
    - Manifestation de la puissance de Jésus.
    - Abandon des Apôtres.
  - Le jugement
    - Jésus est conduit chez Anne.
    - Anne renvoie Jésus devant le Sanhédrin.
    - Caïphe condamne Jésus comme blasphémateur.
    - Jésus est conduit à Pilate.
    - Pilate envoie Jésus à Hérode.
    - Hérode et Pilate le déclarent innocent.
  - La condamnation
    - Flagellation et couronnement d'épines.
    - Jésus se voit préférer Barabbas.
    - Pilate livre Jésus tout en proclamant son innocence.
  - L'exécution
    - Jésus monte au calvaire.
    - Jésus est dépouillé et crucifié.
    - Les Juifs insultent leur victime.
    - Les fidèles disciples et amis de Jésus compatissent à ses douleurs.
    - Les sept paroles de Jésus en croix.
- **Mort et sépulture**
  - Jésus rend volontairement l'esprit à son Père.
  - Prodiges à la mort de Jésus.
  - Témoignage du centurion.
  - Le coup de lance.
  - Jésus est embaumé et déposé dans le tombeau de Joseph d'Arimathie.
  - Les pharisiens font garder ce tombeau.
- **Reliques de la passion**
  - La croix, les clous et l'inscription furent retrouvés par sainte Hélène.
  - Les autres ont été conservées par la piété des fidèles.
  - Principales localités où on les vénère actuellement.
- **Sort des coupables**
  - Judas, Pilate, Hérode et Caïphe.
  - Malédiction de la nation juive.

ART. II. — MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

SOMMAIRE. — 1. Nature de ce mystère. — 2. Nécessité de la Rédemption. — 3. Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ. Satisfaction volontaire, équivalente, surabondante, universelle. — 4. Vertu du sacrifice du Calvaire. — Mérites de Jésus-Christ. — Application des fruits de la Rédemption.

1. Nature de ce mystère.

189. Qu'est-ce que le mystère de la Rédemption ?

C'est le mystère de Jésus-Christ mort sur la croix pour le salut de tous les hommes.

190. Pourquoi cette vérité est-elle un mystère ?

Parce que nous ne pouvons pas comprendre un Dieu-homme se faisant victime pour nous, et offrant pour nos péchés une réparation absolument égale à l'offense.

191. En quoi consiste la Rédemption ?

Dans le rachat du genre humain par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

192. Quel est l'objet de ce rachat ?

Ce rachat a pour objet de nous délivrer de l'esclavage dans lequel nous réduit le péché.

193. Comment, par le péché, l'homme devient-il esclave ?

L'homme par le péché devient : 1° le débiteur de Dieu, dont la justice demande une expiation ; 2° l'esclave, la propriété de Satan, qui l'a conquis au mal.

Quiconque commet le péché est esclave du péché[1]. — *Je suis vendu comme esclave au péché*[2], et par conséquent au *mauvais*, à Satan que Dieu fait l'exécuteur de sa justice.

194. Est-il de foi que Jésus-Christ nous a rachetés ?

Oui ; car, dit l'apôtre saint Paul, « il s'est livré lui-même pour la rédemption de tous[3]. »

195. Quel est le prix de notre rachat ?

C'est le précieux sang de Jésus-Christ.

Vous avez été rachetés à un haut prix[4]. — *Ce n'est point avec des choses corruptibles, de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés..., mais par le sang précieux de Jésus-Christ, comme de l'Agneau sans tache et sans souillure*[5].

---

[1] Jean, VIII, 34. — [2] Rom., VII, 14. — [3] I Tim., II, 6. — [4] I Cor., VI, 20. — [5] I Pierre, I, 18, 19.

2. Nécessité de la Rédemption.

196. La Rédemption était-elle absolument nécessaire ?

Non, elle n'était pas absolument nécessaire. La grâce de Dieu suffisait pour remettre les péchés. Mais Dieu voulant que sa justice fût satisfaite aussi complètement que possible, il décida que cette satisfaction serait offerte par un Homme-Dieu.

197. Pourquoi une pure créature n'aurait-elle pu offrir à Dieu cette satisfaction ?

Pour deux raisons, comme l'enseigne saint Thomas :

1° Parce que le péché avait corrompu la nature humaine tout entière, et que le bien de quelque personne que ce fût, même de plusieurs, ne pouvait compenser équivalemment le dommage qu'avait souffert toute la nature.

2° Parce que le péché commis contre Dieu est en quelque manière infini, à cause de l'infinité de la majesté divine : car l'offense est d'autant plus grave que celui contre qui l'on pèche est plus élevé.

198. Que fallait-il donc pour la condignité de la satisfaction ?

Pour la condignité de la satisfaction, il fallait que l'acte de celui qui l'offrait eût une efficacité infinie ; ce qui a lieu par la satisfaction d'un Homme-Dieu, c'est-à-dire par Jésus-Christ.

199. Comment Jésus-Christ nous a-t-il rachetés ?

En souffrant pour nous comme homme, et en donnant comme Dieu un prix infini à ses souffrances.

Fils de l'homme, Jésus-Christ pouvait souffrir pour les péchés de l'homme. Fils de Dieu, il pouvait offrir à son Père une satisfaction pleine et entière, selon la stricte rigueur de la justice.

3. Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ.

200. Quelles sont les qualités de la satisfaction de Jésus-Christ ?

Cette satisfaction est volontaire, équivalente, surabondante et universelle.

201. Comment cette satisfaction est-elle volontaire ?

Parce que Jésus-Christ a été offert volontairement[1], qu'il a donné sa vie de lui-même[3].

---

[1] I Cor., IV, 7. — [2] Isaïe, LIII, 7. — [3] Jean, X, 18.

202. Comment cette satisfaction est-elle équivalente ?

Parce que les souffrances et la mort de Jésus-Christ étant, en vertu de l'union hypostatique, les souffrances et la mort du Fils de Dieu, constituent une réparation égale à l'offense.

203. Comment cette satisfaction est-elle surabondante ?

Parce que Jésus-Christ, ayant pu satisfaire par une goutte de sang, par une larme, par une prière, vu que la moindre de ses actions était infiniment agréable à Dieu, a voulu souffrir tout ce qu'il est possible de souffrir et de toutes les manières.

Il y a en lui une abondante rédemption[1]. — *Où le péché a abondé, la grâce a surabondé*[2].

204. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu satisfaire surabondamment par une telle passion ?

Pour nous témoigner l'excès de son amour et nous mériter la grâce de sanctifier nos propres douleurs et notre mort.

« Ce qui suffisait à la justice, dit saint Jean Chrysostome, ne suffisait point à l'amour. »

205. De qui Jésus-Christ a-t-il souffert ?

Il a souffert de toutes sortes de personnes : il a souffert de la part des Juifs, des Gentils, des princes des prêtres, des docteurs de la loi, des grands et du peuple, de la part de ses amis, de ses disciples, qui tous l'abandonnèrent, dont l'un le trahit, l'autre le renia.

206. En quoi Jésus-Christ a-t-il souffert ?

Il a souffert :

1° Dans tous ses biens : dans sa réputation, qui fut flétrie par la calomnie ; dans son honneur, qui fut en butte à la dérision et aux outrages ; dans sa liberté physique livrée à la puissance des ténèbres[3] ; dans les seuls biens qu'il possédait, ses vêtements, que s'approprièrent les quatre soldats.

2° Dans toutes les parties de son corps : au front, la couronne d'épines ; au visage, les crachats et les soufflets ; aux mains et aux pieds, les clous ; sur tout son corps, la flagellation, qui n'en fit qu'une plaie des pieds à la tête.

3° Dans son âme : des tristesses mortelles, et surtout le délaissement où Dieu le laissa sur la croix.

Il a souffert des douleurs de sa propre Mère, à qui l'Église applique comme à lui-même ces paroles de Jérémie : « O vous

---

[1] Ps. CXXIX, 7. — [2] Rom., V, 20. — [3] Luc, XXII, 53.

tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur[1]. »

207. Pourquoi cette universalité de souffrances ?

Jésus a tout souffert, parce que, victime de tous les péchés du monde, il devait les expier tous.

Le Seigneur a mis sur lui l'iniquité de nous tous[2].

208. Les souffrances de Jésus-Christ furent-elles très vives ?

Elles furent très vives, parce qu'il avait des organes très délicats, un cœur très sensible, et qu'il avait une connaissance très parfaite des causes qui attiraient sur lui ce déluge de maux.

209. Comment Jésus-Christ a-t-il souffert ?

Sans murmurer et sans se plaindre, plus joyeux de souffrir pour le salut des hommes que ne le furent plus tard ses apôtres, dont il est dit « qu'ils étaient pleins de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus[3] ».

210. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu souffrir ?

1° Pour nous témoigner davantage son horreur infinie du péché;

2° Pour nous en inspirer une profonde horreur à nous-mêmes;

3° Pour nous exciter, par son exemple, à souffrir en vue d'expier nos propres péchés et ceux d'autrui.

211. Comment la satisfaction de Jésus-Christ a-t-elle été universelle ?

1° Parce que « Jésus-Christ est mort pour tous[4] ».

Vous avez été mis à mort et vous nous avez rachetés pour Dieu, par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation[5].

2° En ce qu'il a satisfait pour les péchés de tous.

Il est lui-même propitiation pour nos péchés..., et pour ceux du monde entier[6].

4. Vertu du sacrifice du Calvaire.

212. Où s'est consommée notre rédemption ?

Au sacrifice sanglant du Calvaire.

213. Ce sacrifice du Calvaire est-il plus excellent que les sacrifices de l'ancienne loi ?

Le sacrifice du Calvaire l'emporte sur ceux de l'ancienne loi :

---

[1] Lament., I, 12. — [2] Isaïe, LIII, 6. — [3] Actes, V, 41. — [4] II Cor., V, 15. — [5] Apoc., V, 9. — [6] I Jean, II, 2.

1° Par le sacrificateur. Dans l'ancienne loi, le sacrificateur était un homme mortel et pécheur; sur le Calvaire, le sacrificateur est l'éternel, le Saint des saints.

Considérez Jésus, l'apôtre et le pontife de la foi dont nous faisons profession...; il possède un sacerdoce éternel, car il était convenable que nous eussions un pontife tel que celui-ci, saint, innocent, sans aucune tache, éloigné de tout commerce avec les pécheurs, et placé au-dessus des cieux[1].

2° Par la victime. Dans l'ancienne loi, c'étaient des animaux; sur le Calvaire, c'est un Homme-Dieu.

Jésus-Christ, par l'Esprit-Saint, s'est offert lui-même à Dieu, lui qui était sans tache[2].

3° Par ceux qui y ont pris part. Dans l'ancienne loi, c'étaient les lévites; sur le Calvaire, c'est la Vierge Marie, qui unit ses souffrances à celles de son Fils, et mérite ainsi en quelque manière le titre de corédemptrice.

Mérites de Jésus-Christ.

214. Pour qui Jésus-Christ a-t-il mérité dans sa passion?

Il a mérité pour sa propre humanité et pour nous.

215. Qu'est-ce que Jésus-Christ a mérité pour lui-même?

1° Par sa mort, il a mérité la résurrection et l'ascension au ciel.

2° Par ses humiliations et ses opprobres, il a mérité d'être exalté et glorifié, d'avoir « un nom qui est au-dessus de tout nom[3] ».

3° Par le jugement injuste dont il a été l'objet de la part du monde, il a mérité le pouvoir judiciaire en vertu duquel il jugera tout le genre humain[4].

216. Qu'est-ce que Jésus-Christ a mérité pour nous?

1° Il nous a délivrés du péché.

Il nous a aimés et il a lavé nos péchés dans son sang[5].

2° Il nous a affranchis de la puissance du démon.

Maintenant le prince du démon va être chassé[6].

3° Il nous a délivrés de la mort éternelle.

La mort est la solde du péché; mais la grâce qu'on reçoit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigneur[7].

---

[1] Hébr., III, 1; VII, 24, 26. — [2] Hébr., IX, 14. — [3] Phil., II, 9-11. — [4] Jean, V, 22. — [5] Apoc., I, 5. — [6] Jean, XII, 31. — [7] Rom., VI; 23.

4° Il nous a réconciliés avec Dieu son Père.

Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils[1].

5° Il nous a rendu nos droits à l'héritage céleste.

Nous pouvons entrer dans le sanctuaire avec assurance par le sang de Jésus-Christ[2].

Application des fruits de la Rédemption.

217. A qui s'appliquent les fruits de la rédemption?

A tous ceux et à ceux-là seulement qui consentent à y participer, car il ne convient pas à Dieu de nous sauver sans nous ou malgré nous.

La Passion est un remède infaillible; mais, pour être guéri, chacun doit prendre volontairement ce remède.

Elle est un trésor infini de mérites; mais, pour y avoir part, chacun doit puiser volontairement à ce trésor.

« Dieu, qui nous a créés sans nous, dit saint Augustin, ne nous sauvera pas sans nous. »

218. La satisfaction infinie de Jésus-Christ nous dispense-t-elle de satisfaire nous-mêmes pour nos péchés?

Non; nous devons en faire pénitence; mais notre pénitence, stérile de sa nature, étant unie par la foi à la satisfaction du Sauveur, participe à son efficacité expiatoire et efface devant Dieu la dette que nous avons contractée.

219. Les mérites que nous a acquis Jésus-Christ nous dispensent-ils d'en acquérir nous-mêmes?

Non; nous devons nous-mêmes travailler à mériter le ciel par nos bonnes œuvres. Par elles-mêmes, ces œuvres n'ont aucune valeur surnaturelle, mais elles sont, par les mérites de Jésus-Christ, dignes d'une récompense infinie.

220. Que signifient ces paroles de saint Paul : *J'accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ pour son corps, qui est l'Église*[3]?

Elles signifient, non point que la Passion de Jésus-Christ, considérée en elle-même, ait quelque chose d'imparfait, car il a accompli parfaitement l'œuvre de la réconciliation; mais que, si on l'envisage par rapport à nous, elle demande comme supplément notre pénitence personnelle. En d'autres termes, Jésus-Christ, pour le développement complet de son corps mystique, qui est l'Église, a encore quelque chose à souffrir, non dans sa personne, mais dans ses membres.

---

[1] Rom., v, 10. — [2] Hébr., x, 19. — [3] Col., i, 24.

221. Qu'advient-il à l'homme qui ne s'applique point les fruits de la rédemption ?

Il rend vaine pour lui la croix de Jésus-Christ[1]. Par conséquent, il se fait l'esclave de Satan, le débiteur de la justice divine, et il perd pour jamais la patrie bienheureuse que lui a reconquise le Sauveur.

Si quelqu'un veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et qu'il me suive[2].

Voici une vérité certaine : car, si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous souffrons, nous régnerons avec lui[3].

« Si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi ; car les seuls serviteurs de la croix trouvent le chemin de la béatitude et de la vraie lumière[4]. »

RÉSUMÉ

Nature de ce mystère. — Le mystère de la Rédemption est le mystère d'un Dieu-homme mort sur la croix pour le salut du genre humain perdu par la désobéissance d'Adam.

Nécessité de la Rédemption. — Dieu voulant que sa justice fût satisfaite aussi complètement que possible, il décida que cette satisfaction serait offerte par un Homme-Dieu. Une pure créature ne pouvait avoir les conditions requises pour cette satisfaction. Jésus-Christ seul pouvait remplir ces conditions.

Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ. — La satisfaction de Jésus-Christ a été *volontaire*, parce qu'il s'est offert librement ; *équivalente*, parce que la réparation a égalé l'offense ; *surabondante*, parce que Jésus-Christ, qui pouvait l'accomplir par un seul de ses actes, a volontairement souffert tout ce qu'il est possible de souffrir. Pour nous témoigner l'excès de son amour, Jésus-Christ a souffert, en effet, sans murmurer ni se plaindre, de la part des Juifs et des Gentils, des grands et du peuple, de ses amis et de ses disciples ; il a souffert dans sa réputation, dans son honneur, dans sa liberté physique, dans chaque partie de son corps et de son âme. Ses douleurs furent d'une intensité extrême à cause de la délicatesse de ses organes, de la sensibilité de son cœur et de la perfection de son intelligence. La satisfaction de Jésus-Christ a été *universelle :* il est mort pour tous les hommes, il a souffert pour tous les péchés.

Vertu du sacrifice du Calvaire. — Le sacrifice de la croix consommé sur le Calvaire est incomparablement plus parfait que tous les sacrifices figuratifs : par le sacrificateur, par la victime, par le lieu du sacrifice, par ceux qui y ont pris part, il a une double valeur de satisfaction et de mérite infini.

Par son immolation, Jésus a mérité pour lui-même et pour nous. Pour lui-

---

[1] I Cor., I, 17. — [2] Luc, IX, 23. — [3] II Tim., II, 11, 12. — [4] *Imitation de Jésus-Christ*, liv. III, chap. LVI, 2.

même, il a mérité son glorieux triomphe, en tant qu'homme. Pour nous, il a mérité que nous soyons délivrés du péché, affranchis de la puissance du démon, réconciliés avec Dieu, et il nous a rendu nos droits à l'héritage céleste.

La satisfaction et les mérites de Notre-Seigneur ne nous dispensent nullement de satisfaire nous-mêmes pour nos propres péchés et de mériter personnellement le ciel. Nous devons donc participer aux fruits de la Rédemption en unissant nos souffrances et nos bonnes œuvres à celles du Sauveur.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **DU MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION**
  - **Sa nature**
    - Définition.
    - Rachat de l'homme.
    - Prix de ce rachat.
  - **Nécessité de la Rédemption**
    - Volonté de Dieu que sa justice soit satisfaite.
    - Impuissance de la créature à offrir à Dieu cette satisfaction.
    - Conditions de la satisfaction se trouvant en Jésus-Christ.
  - **Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ**
    - Volontaire.
    - Équivalente.
    - Surabondante
      - Charité de Jésus-Christ.
      - Étendue de ses souffrances.
    - Universelle
      - Rançon de tout le genre humain.
      - Satisfaction pour tous les péchés.
  - **Vertu du sacrifice de la Croix**
    - Perfection de ce sacrifice.
    - Sa double valeur
      - Satisfactoire, nous délivrant
        - De nos péchés.
        - De l'esclavage du démon.
        - De la mort éternelle.
      - Méritoire
        - Pour Jésus-Christ.
        - Pour nous.
    - Application de ses fruits
      - Satisfactoires.
      - Méritoires.

CHAPITRE XIV

Cinquième article du Symbole.

Je crois en Jésus-Christ, *qui est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts.*

DESCENTE DE JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS. RÉSURRECTION

Sommaire. — I. *Descente de Jésus-Christ aux enfers.* — Jésus-Christ aux limbes.
II. *Résurrection de Jésus-Christ.* — 1. Sortie du tombeau. — Résurrection. Apparition de l'ange. — 2. Les saintes femmes au sépulcre. — Retour de Madeleine à Jérusalem. Apparition de deux anges. Pierre et Jean au tombeau. — 3. Apparitions de Jésus ressuscité. — Jésus apparaît à sa bienheureuse Mère ; à Marie Madeleine ; aux saintes femmes. — Incrédulité des disciples. — Le mensonge du Sanhédrin. — Jésus apparaît à saint Pierre ; aux disciples d'Emmaüs ; aux Apôtres, à saint Thomas. Autres apparitions de Jésus. — Jésus ne se fait pas voir à ses ennemis. — 4. Témoignage des Apôtres. Sa valeur. — 5. Qualités du corps de Jésus ressuscité. — Les cicatrices de la passion. — 6. Effets de la résurrection.

1. Que nous enseigne le cinquième article du Symbole ?

Il nous enseigne deux vérités : 1° la descente de Jésus-Christ aux enfers ; 2° sa glorieuse résurrection.

ARTICLE Ier. — DESCENTE DE JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS

2. Que devint le corps de Jésus-Christ après sa mort ?

Il fut déposé dans le tombeau et gardé avec soin par les soldats apostés par la synagogue.

Vous avez une garde : allez, gardez-le comme vous l'entendez. Eux s'en allèrent au sépulcre, le fermèrent bien, mirent le sceau sur la pierre, et posèrent des gardes[1].

3. Que devint son âme ?

Elle descendit dans les enfers.

Je pénétrerai jusqu'au plus profond de la terre, je lancerai mes regards sur tous ceux qui dorment, et j'éclairerai tous ceux qui espèrent au Seigneur[2].

---

[1] Matth., XXVII, 65, 66. — [2] Eccli., XXIV, 45.

4. Le corps et l'âme de Notre-Seigneur demeuraient-ils toujours unis à sa divinité ?

Oui, le corps et l'âme de Notre-Seigneur demeuraient toujours hypostatiquement unis à sa divinité. C'était toujours l'âme, toujours le corps du Fils de Dieu.

5. Que veut dire le mot *enfer ?*

Il signifie lieu bas, lieu inférieur, souterrain.

6. Combien distingue-t-on de sortes de lieux bas ?

Quatre : l'enfer, le purgatoire, les limbes des patriarches et les limbes[a] des enfants.

7. Dans quels limbes l'âme de Jésus-Christ descendit-elle substantiellement ?

Dans les limbes des patriarches, unis à Dieu par la foi et la charité.

8. Quelles âmes étaient détenues dans les limbes des patriarches ?

Les âmes de tous les justes, Juifs et Gentils, entièrement purifiés de leurs fautes.

9. Ces âmes souffraient-elles quelques peines ?

Pas d'autres que celles de l'attente et de la captivité. Elles possédaient la grâce pour toujours; elles étaient assurées d'un bonheur sans fin; elles supportaient avec résignation leur exil temporaire et voyaient avec une joie toujours croissante approcher le moment de leur délivrance.

10. Pourquoi les limbes des patriarches sont-ils, dans l'Écriture, appelés le *sein d'Abraham ?*

Abraham, agréable à Dieu entre tous les patriarches, fut constitué le père des croyants, de sorte que ceux qui imitent sa foi et son obéissance sont dits reposer dans son sein, c'est-à-dire où il repose lui-même.

Le mendiant mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham[1].

11. Pourquoi l'âme de Jésus-Christ descendit-elle dans les limbes ?

1° Pour obéir à la loi générale, selon laquelle les âmes des justes, après la mort, devaient passer dans les enfers, jusqu'à ce que le ciel leur fût ouvert par le Rédempteur.

2° Pour attendre le moment de la résurrection.

3° Pour remplir la mission de Rédempteur auprès des âmes des justes.

---

[a] Limbes, du latin *limbus,* bord, parce que les limbes sont représentés comme sur le bord de l'enfer des damnés.

[1] Luc, XVI, 22.

12. Quelle était cette mission ?

Cette mission était : 1° De leur annoncer la Rédemption.

Jésus-Christ, mort une fois pour nos péchés..., vint prêcher les esprits retenus en prison[1].

2° De les réjouir par la contemplation de son âme unie à la divinité.

Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis[2]. « A l'arrivée de Jésus, les limbes devinrent un vrai paradis; car là où est Jésus, là est le ciel. » (S. Jean Chrysostome.)

3° De leur donner l'assurance que, dans peu de jours, elles l'accompagneraient au ciel dans son entrée triomphante.

C'est vous aussi, qui, par le sang de votre alliance, avez fait sortir les captifs du lac qui était sans eau[3].

13. Quels sentiments éprouvèrent les âmes des justes à la vue de celle du Sauveur ?

1° Elles furent comblées de joie et remplies d'ineffables consolations.

2° Elles adorèrent leur Sauveur avec des transports d'amour et de reconnaissance.

Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple[4].

14. L'âme de Jésus apparut-elle substantiellement présente ailleurs que dans les limbes des justes ?

Ce n'est que dans les limbes qu'elle apparut substantiellement présente, et qu'elle séjourna probablement aussi longtemps que son corps demeura dans le tombeau; mais on ne saurait douter qu'elle n'ait manifesté sa puissance, soit dans le purgatoire, soit en enfer.

15. Comment l'âme de Jésus manifesta-t-elle sa puissance dans le purgatoire?

En faisant éprouver aux âmes qui se trouvaient dans le purgatoire les effets de sa miséricorde.

16. Quels furent ces effets?

Ces effets furent : 1° l'adoucissement des peines de ces saintes âmes; 2° la délivrance immédiate de plusieurs d'entre elles, qui passèrent aux limbes; 3° l'entrée d'un grand nombre au ciel, le jour de l'Ascension, à la suite du Sauveur.

17. Comment l'âme de Jésus manifesta-t-elle sa puissance en enfer?

Par le triomphe qu'il remportait sur le prince des ténèbres.

Effaçant la cédule du décret porté contre nous..., et qu'il a abolie en l'attachant à la croix; et dépouillant les principautés et les puis-

---

[1] I Pierre, III, 18, 19. — [2] Luc, XXIII, 43. — [3] Zach., IX, 11. — [4] Luc, I, 68.

sances, il les a menées captives avec une noble fierté, triomphant d'elles hautement en lui-même[1]. — *Il a détruit par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, le diable*[2].

ART. II. — RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST

1. Sortie du tombeau.

18. Quel est le mystère le plus glorieux de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ?

C'est le mystère de sa résurrection.

Voici le jour que le Seigneur a fait; réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse[3].

19. Pourquoi l'Église célèbre-t-elle ce mystère avec tant de solennité?

Parce que c'est le jour où Jésus-Christ, son divin Époux, a triomphé de la mort et proclamé la vie immortelle; le jour où il a fait de ce miracle la pierre angulaire du christianisme; le jour où il a réhabilité l'humanité tout entière et lui a donné, dans sa personne, les arrhes de la gloire éternelle.

Béni soit Dieu le Père..., qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés en une vive espérance, par la résurrection de Jésus-Christ..., pour un héritage incorruptible, sans tache, qui ne peut se flétrir, qui vous est réservé dans les cieux[4].

20. Comment Jésus-Christ est-il ressuscité?

Par un acte de sa toute-puissance divine, Jésus réunit son âme à son corps et s'élança vivant du tombeau.

21. Quel jour Jésus-Christ est-il ressuscité?

A l'aurore du troisième jour après sa mort[a], qui était le premier jour de la semaine.

22. Que se passa-t-il au moment de la résurrection?

« Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre; un ange du Seigneur, descendant du ciel, vint renverser la pierre, et s'assit dessus. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige. De la frayeur qu'eurent les gardes, ils furent tous éperdus et demeurèrent comme morts[5]. »

---

[a] En disant qu'il resterait trois jours dans le tombeau, Notre-Seigneur usait du langage commun qui prend pour un jour la partie d'un jour. D'ailleurs, il avait dit aussi qu'il ressusciterait le troisième jour.

[1] Coloss., II, 14, 15. — [2] Hébr., II, 14. — [3] Ps. CXVII, 24. — [4] I Pierre, I, 3-4. — [5] Matth., XXVIII, 2-4.

23. Les gardes virent-ils le Sauveur ressuscité ?

Ils ne virent que l'ange, et se hâtèrent de fuir lorsqu'ils furent revenus de leur épouvante.

2. Les saintes femmes au sépulcre.

24. Pourquoi les saintes femmes vinrent-elles au sépulcre de grand matin ?

Elles y vinrent pour achever l'ensevelissement du Sauveur. Dès le vendredi soir et le samedi, à la nuit tombante, quand le sabbat fut passé, elles s'étaient procuré dans ce but des aromates et des parfums.

25. Comment s'accomplit leur trajet ?

Marie Madeleine et l'autre Marie partirent de la ville, alors que les ténèbres régnaient encore et que les premières lueurs du jour commençaient à poindre. Les autres femmes vinrent aussi au tombeau, et arrivèrent quand le soleil était déjà levé. Comme elles ignoraient qu'on eût placé des gardes et scellé la pierre, elles se disaient en chemin : « Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre[1] ? »

26. Que fit Marie Madeleine quand elle aperçut le tombeau ouvert ?

Marie Madeleine, préoccupée de l'idée que le corps du Sauveur avait été enlevé, s'en alla en courant trouver Simon-Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : « Ils ont enlevé le Seigneur du monument, et nous ne savons où ils l'ont mis[2]. »

27. Quelle révélation fut faite aux autres saintes femmes ?

Après le départ de Marie Madeleine, les autres saintes femmes, entrant dans le tombeau, ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles en étaient toutes consternées, lorsque soudain deux anges sous une forme humaine, revêtus de robes brillantes, leur apparurent. L'un d'eux dit : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est pas ici; il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée. Venez et voyez l'endroit où on l'avait mis. Allez promptement dire à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité[3]. »

28. Que firent Pierre et Jean avertis par Madeleine ?

Ils coururent en hâte au tombeau. Jean, courant le plus vite, arriva le premier; il se pencha et vit que les linceuls y étaient posés, mais il n'entra pas. Simon-Pierre vint à sa suite et entra

---

[1] Marc, XVI, 3. — [2] Jean, XX, 2. — [3] Matth., XXVIII, 6, 7; Luc, XXIV, 5, 6; Marc, XVI, 6, 7.

dans le sépulcre, et, se baissant, il vit que les linceuls s'y trouvaient seuls, et que le suaire qu'on avait mis sur la tête de Jésus n'était point avec les linceuls, mais était plié en un autre endroit. Jean entra à son tour dans le tombeau; il vit, et il crut[1].

29. Qu'est-ce qui donna à ces deux apôtres l'idée de la résurrection?

Pierre et Jean n'avaient pas rencontré les saintes femmes chargées de leur annoncer la nouvelle, et n'avaient pas vu les anges; mais, ayant constaté l'état du sépulcre, ils conclurent qu'il n'y avait pas eu d'enlèvement, comme le croyait Madeleine, et que le corps avait dû disparaître de lui-même. Alors leur revint le souvenir des Écritures et des prédictions du Sauveur. Ils s'en retournèrent chez eux, admirant ce qui était arrivé[2].

3. Apparitions de Jésus ressuscité.

30. Qui Jésus-Christ favorisa-t-il de sa première apparition?

Ce fut très vraisemblablement sa bienheureuse Mère.

31. Quels titres Marie avait-elle à cette faveur?

1° Elle était sa Mère bien-aimée; 2° nul n'appelait Jésus par des vœux aussi ardents; 3° nul n'avait pris une aussi large part à sa douloureuse Passion; 4° nul n'avait conservé dans son cœur une foi aussi parfaite à la résurrection du Sauveur[a]. »

32. Comment Jésus se fit-il connaître à Marie Madeleine?

Après le départ des deux apôtres, Madeleine, restée seule, pleurait en dehors du tombeau. S'étant penchée pour regarder dans l'intérieur, elle vit deux anges qui lui dirent : « Femme, pourquoi pleurez-vous? — Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis[3]. »

Quand elle eut ainsi parlé, elle se retourna en arrière et vit Jésus debout, mais sans savoir que c'était Jésus. « Femme, lui dit Jésus, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous? » Madeleine,

---

[a] L'Esprit-Saint dit de la femme forte : *Durant la nuit, sa lampe ne s'éteint jamais.* (Prov. XXXI, 8.) Cette parole s'accomplit aujourd'hui en la Mère de Jésus. Son cœur ne succombe pas, parce qu'elle sait que bientôt la tombe doit rendre son Fils à la vie. La foi de la résurrection du Sauveur, cette foi sans laquelle, comme dit l'Apôtre, notre religion serait vaine (I Cor. XV, 17), est, pour ainsi dire, concentrée dans l'âme de Marie. La Mère de la Sagesse conserve ce dépôt précieux; et, de même qu'elle a tenu dans ses chastes flancs celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, ainsi aujourd'hui, par sa croyance ferme et constante aux paroles de son Fils, elle résume en elle-même toute l'Église.
(Dom GUÉRANGER, *Année liturgique.*)

[1] Jean, XX, 3-8. — [2] Jean, XX, 10; Luc, XXIV, 12. — [3] Jean, XX, 13.

croyant que c'était le jardinier, lui répondit : « Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez placé, et moi, j'irai le prendre. » Jésus lui dit : « Marie ! » Se tournant vers lui, elle lui dit : *Rabboni!* ce qui signifie *Maître*. « Allez trouver mes frères, reprit Jésus, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu[1]. »

Madeleine se hâta de porter cet heureux message aux disciples.

33. Quand Jésus apparut-il aux saintes femmes ?

Il leur apparut lorsque, suivies de Madeleine, elles allaient porter elles-mêmes la nouvelle aux disciples. Elles étaient saisies de crainte et remplies en même temps d'une grande joie. Jésus vint au-devant d'elles sur le chemin et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent alors, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent. Puis Jésus leur dit : « N'ayez pas peur. Allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée. C'est là qu'ils me verront[2]. »

Jésus ne voulait se montrer à Jérusalem qu'à ses apôtres et à un très grand nombre de disciples. A tous les autres, il donnait rendez-vous en Galilée.

34. Les disciples crurent-ils au témoignage de Madeleine et des autres saintes femmes ?

Sauf Pierre et Jean, ils regardèrent comme une folie ce qu'elles leur disaient et ne les crurent point. Ils demeurèrent, comme les deux jours précédents, dans la désolation, ne sachant sur quoi appuyer leur foi et leur espérance au Maître qu'ils avaient tant aimé.

35. Pourquoi Jésus voulut-il d'abord apparaître aux saintes femmes ?

Pour les récompenser de leur dévouement sans bornes. Venues de Galilée avec lui, elles s'étaient mises à son service. Elles l'avaient suivi au Calvaire, et après sa mort s'étaient constamment préoccupées d'achever son ensevelissement; voilà pourquoi elles eurent l'honneur d'être les messagères du miracle de la résurrection auprès des Apôtres, comme les Apôtres en furent les témoins devant l'univers.

36. Pourquoi Dieu permit-il l'incrédulité des Apôtres?

Pour donner une plus grande autorité à leur témoignage. En ne se rendant qu'à l'évidence, et non sans peine, malgré la prédiction si claire que Jésus leur avait faite de sa résurrection, ils montraient qu'ils n'étaient point d'un caractère crédule.

---

[1] Jean, xx, 11. — [2] Matth., xxviii, 8-10.

37. Les membres du Sanhédrin furent-ils aussi incrédules que les Apôtres?

Non, ils furent forcés d'admettre, beaucoup plus qu'ils n'auraient voulu, le récit qu'étaient venus leur faire quelques-uns des gardes du tombeau.

38. Que firent-ils pour empêcher la croyance à la résurrection?

Ayant tenu conseil, ils donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, en disant : « Dites que ses disciples sont venus l'enlever de nuit, pendant que vous dormiez. Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous mettrons en sûreté. » Les gardes répandirent ce mensonge, qui est encore aujourd'hui en crédit parmi les Juifs[1].

39. Quel est le premier apôtre à qui Jésus apparut le jour de sa résurrection?

Ce fut à Simon-Pierre[2], pour l'assurer sans doute que son triple reniement était oublié, et qu'il restait toujours le chef des Apôtres et le futur fondement de l'Église.

40. A qui se montra-t-il ensuite sur le soir du même jour?

A deux disciples d'Emmaüs, qui, l'ayant reconnu à la fraction du pain, retournèrent aussitôt à Jérusalem, où ils trouvèrent rassemblés au cénacle les onze et ceux qui étaient avec eux. Ils leur racontèrent ce qui s'était passé.

41. Qu'arriva-t-il pendant cet entretien des disciples assemblés?

Les voyageurs d'Emmaüs parlaient encore, quand Jésus vint, se tint au milieu des disciples assemblés et leur dit : « La paix soit avec vous. C'est moi, ne craignez point. » Troublés et effrayés, ils croyaient voir un fantôme. « Pourquoi, réprit Jésus, êtes-vous troublés? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi. Touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. » Et il leur montrait ses mains, ses pieds et son côté.

Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur. Cependant ils ne croyaient pas encore. Il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger? » Ils lui présentèrent un morceau de poisson et un rayon de miel. Or, lorsqu'il en eut mangé, prenant les restes, il les leur donna. Il leur reprocha ensuite leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru à ceux qui l'avaient vu ressuscité[3].

42. Tous les Apôtres étaient-ils présents à cette apparition?

Tous, excepté Thomas Didyme.

---

[1] Matth., XXVIII, 12-15. — [2] Luc, XXIV, 34. — [3] Luc, XXIV, 36-43; Marc, XVI, 14.

43. Pourquoi cet apôtre est-il appelé l'apôtre incrédule?

Parce que, lorsque les autres disciples lui dirent : « Nous avons vu le Seigneur, » il leur répondit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point[1]. »

44. Cette obstination n'était-elle pas de sa part un acte déraisonnable?

Oui, puisque le nombre des témoins de la résurrection s'était accru, et que la foi en ce mystère comptait déjà de nombreux adhérents parmi les habitants les mieux disposés de la ville.

45. Que fit Jésus pour convaincre ce disciple obstiné?

Huit jours après sa résurrection, les disciples, étant de nouveau dans la maison et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes closes, se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous! » Ensuite il dit à Thomas : « Mets ici ton doigt et regarde mes mains; approche ta main, et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle. » Thomas s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu! » Jésus lui dit : « Thomas, tu as cru, parce que tu as vu : heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru[2]! »

46. Sont-ce toutes les apparitions de Jésus-Christ?

Il en fit encore plusieurs autres, notamment en Galilée, où il avait donné rendez-vous à ses disciples. Ainsi il se manifesta sur les bords de la mer de Tibériade[3], sur une montagne de Galilée[4], et sans doute en plusieurs autres circonstances, dont l'Évangile ne fait pas mention. Au témoignage de saint Paul, il apparut une fois à plus de cinq cents frères ensemble, et il s'est encore fait voir à saint Jacques[5].

47. Pourquoi ne se fit-il pas voir à ses ennemis?

1° Parce qu'il n'a pas voulu s'imposer de force à des hommes qui, de parti pris, avaient rejeté toutes les grâces et toutes les lumières qui leur avaient été offertes.

2° Parce qu'il n'est pas certain qu'il les eût convaincus. « S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, avait-il dit lui-même, ils ne croiront pas non plus, quand même quelqu'un des morts ressusciterait[6]. »

4. Témoignage des Apôtres.

48. Quelle est la valeur du témoignage des Apôtres touchant le fait de la résurrection?

Ce témoignage est absolument incontestable, parce que : 1° les

---

[1] Jean, xx, 25. — [2] Jean, xx, 26-29. — [3] Jean, xxi, 1. — [4] Matth., xxviii, 16-20. — [5] I Cor., xv, 6, 7. — [6] Luc, xvi, 31.

apôtre n'ont pu se tromper sur ce fait : 2° ils n'ont pas voulu tromper; 3° ils n'auraient pu tromper, lors même qu'ils l'auraient voulu.

49. Montrez que les Apôtres n'ont pu se tromper.

A la suite des apparitions rapportées par l'Évangile, les Apôtres ont affirmé avoir vu Jésus-Christ. Dire qu'ils ont pu se tromper, c'est supposer qu'ils auraient vu une autre personne ou qu'ils n'auraient vu qu'un fantôme. Mais cette double erreur est impossible, car :

1° Jésus-Christ s'est montré, après sa résurrection, non une seule fois, mais plusieurs fois, et durant l'espace de quarante jours.

2° Jésus-Christ ne s'est pas montré à une seule personne, mais à plusieurs, isolées ou assemblées, et jusqu'à plus de cinq cents.

3° Jésus-Christ s'est montré en plein jour, dans des circonstances très diverses : dans un jardin, sur un chemin, au cénacle, sur les bords du lac de Génésareth, sur le mont des Oliviers.

4° Jésus-Christ s'est montré, non à des gens crédules, mais à des gens défiants, lents à croire, avec qui il mange, converse, auxquels il fait toucher les cicatrices de son côté, de ses pieds et de ses mains.

Admettre qu'en de telles circonstances, tous les témoins de la résurrection se sont trompés, c'est admettre un phénomène d'hallucination que la raison rejette comme absolument impossible.

50. Montrez que les Apôtres n'ont pas voulu tromper.

Aucun motif ne pouvait porter les Apôtres à tromper, parce que de leur supercherie ils n'auraient eu à espérer :

1° Du côté de Dieu, qu'un rigoureux châtiment; car il hait le mensonge et abhorre l'imposture;

2° Du côté des Juifs, qu'une mort inévitable; car ceux qui avaient crucifié le Maître n'auraient pas épargné les disciples;

3° Du côté de Jésus-Christ, aucun secours, aucune récompense, puisqu'il était mort ignominieusement.

Entreprendre une telle œuvre, la mener à bonne fin avec tant de complices tous admirablement discrets, et sans intérêt personnel, ne serait-ce pas un fait en quelque sorte aussi prodigieux que la résurrection elle-même?

51. Montrez que les Apôtres n'auraient pu tromper, alors même qu'ils l'auraient voulu.

Pour tromper, les Apôtres auraient dû enlever le corps de

Jésus-Christ et faire croire à sa résurrection. Or ils ne pouvaient l'enlever que par artifice, par violence ou par séduction.

Mais ce ne pouvait être par artifice. Car comment pénétrer jusqu'au tombeau à travers le rocher et sans laisser aucune trace de leur passage?

Ce ne pouvait être par violence. Comment en effet des hommes hier encore si faibles et si lâches seraient-ils devenus tout à coup des héros, capables d'attaquer et de vaincre les gardes apostés auprès du tombeau?

Ce ne pouvait être par séduction. Comment de pauvres pêcheurs auraient-ils pu corrompre les gardes par l'appât de l'or et de l'argent?

52. En supposant que les Apôtres eussent réussi à enlever le corps de Jésus-Christ, auraient-ils pu convaincre les hommes de sa résurrection?

Cela était impossible. En effet, la résurrection de Jésus-Christ était un événement considérable, et qui entraînait des conséquences de la plus haute importance. Or les contemporains, pour qui il était si facile de se convaincre de la réalité, auraient-ils jamais admis un fait aussi extraordinaire, et l'on peut ajouter aussi tangible, s'il n'eût été complètement certain et évident?

53. Que faut-il penser de l'histoire inventée par le Sanhédrin?

C'est le mensonge le plus grossier qui se puisse imaginer.

Conçoit-on que des soldats, choisis parmi les plus vigilants, après avoir reçu une consigne sévère, dorment tous à la fois, et que pas un ne soit réveillé par le bruit des opérations nécessaires pour l'enlèvement d'un corps enfermé dans un roc; qu'ils sachent ce qui s'est passé autour d'eux pendant leur sommeil; qu'ayant négligé une si grave surveillance, ils soient laissés en liberté, et même payés largement, au lieu d'être punis?

Conçoit-on que des hommes peureux, qui ont abandonné leur Maître, bravent avec une audace extraordinaire, au péril de leur vie, sans aucun intérêt, les ordres de l'autorité publique; puis, cet acte accompli, qu'ils ne soient point poursuivis comme criminels?

Enfin, comment serait-il possible de croire à des témoins qui dormaient?

« Ne dormiez-vous pas vous-mêmes, dit saint Augustin à ces imposteurs, pour que vous ayez osé produire des témoins endormis? »

54. Quelle preuve, éclatante entre toutes, les Apôtres ont-ils donnée de leur sincérité?

Les Apôtres ont souffert les plus grands tourments et versé

leur sang pour confirmer le fait de la résurrection. N'est-ce pas le cas de dire : « Je crois volontiers des témoins qui se laissent égorger[1]. »

55. Quel est le grand fait qui confirme le témoignage des Apôtres ?

C'est la conversion du monde au christianisme. Est-il admissible qu'une misérable petite troupe d'hallucinés ou de menteurs aient fait croire la résurrection de Jésus-Christ à des myriades d'hommes, et qu'ils aient fondé sur ce fait la seule religion digne de respect et d'amour? Ce serait là un miracle plus grand que le miracle même de la résurrection ou plutôt un phénomène tellement étrange, qu'il renverse le bon sens.

56. Pourquoi Dieu a-t-il entouré de preuves aussi frappantes le fait de la résurrection de Jésus-Christ ?

Parce que ce mystère est le fondement même du christianisme. Si Jésus-Christ n'était pas ressuscité, sa religion ne serait qu'une imposture. S'il est ressuscité, il est Dieu, et sa religion est divine. Voilà pourquoi :

1° Le Sauveur donne constamment à ses apôtres et à ses ennemis sa résurrection comme témoignage suprême de sa divinité.

Le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, qui le condamneront à mort..., et le troisième jour, il ressuscitera[2]. *Comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre*[3].

2° Les Apôtres établissent avant toutes choses le fait de la résurrection, comme fondement de la religion chrétienne

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité; nous en sommes tous témoins[4]. — *Dieu l'a ressuscité le troisième jour; et il a été vu pendant un grand nombre de jours de ceux qui l'avaient suivi de Galilée à Jérusalem*[5].

5. Qualités du corps de Jésus ressuscité.

57. Quelles qualités avait le corps de Jésus-Christ quand il sortit du tombeau ?

Il avait les qualités des corps glorieux : la clarté, l'impassibilité, l'agilité et la subtilité.

58. En quoi consistait la clarté ?

Elle consistait en ce que le corps de Jésus-Christ avait, mais à

---

[1] Pascal. — [2] Matth., XX, 18, 19. — [3] Matth., XII, 40. — [4] Actes, II, 32. — [5] Actes, XIII, 30, 31.

un degré bien supérieur, le brillant éclat du soleil. C'était une transfiguration plus admirable que celle du Thabor. Mais dans ses apparitions le Sauveur voilait cette splendeur, pour montrer à ses disciples qu'il était bien le même qu'avant sa mort.

59. En quoi consistait l'impassibilité ?

Elle consistait en ce que le corps de Jésus-Christ était inaltérable, inaccessible à toute souffrance, et d'une jeunesse immortelle.

Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus, et la mort n'aura plus de pouvoir sur lui[1].

60. En quoi consistait l'agilité ?

Elle consistait en ce que le corps de Jésus-Christ se mouvait avec la rapidité de la pensée.

61. En quoi consistait la subtilité ?

Elle consistait en ce que le corps de Jésus-Christ pouvait passer à travers tous les autres corps, sans éprouver aucune résistance. C'est ainsi qu'il sortit du tombeau la pierre restant scellée, qu'il entrait dans le cénacle les portes étant closes.

62. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu conserver dans son corps glorieux les cicatrices de sa Passion ?

1° Pour se faire reconnaître des Apôtres et obtenir leur foi à sa résurrection.

Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi, touchez et voyez[2]. — *Mets ici ton doigt, regarde mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté*[3].

2° Pour sa gloire; car il sort de ses cicatrices des rayons de lumière qui augmentent sa beauté.

3° Pour les montrer sans cesse à son Père, qui, voyant ce que lui a coûté notre salut, se laisse fléchir par ses prières.

4° Pour confondre au dernier jour les méchants qui n'ont pas voulu chercher un asile dans ces plaies qu'ils ont eux-mêmes ouvertes par leurs crimes.

6. Effets de la résurrection.

63. Quels sont les effets de la résurrection de Jésus-Christ ?

La résurrection de Jésus-Christ est : 1° le fondement de notre foi ; 2° le modèle de notre vie spirituelle ; 3° la cause de notre résurrection future.

---

[1] Rom., VI, 9. — [2] Luc, XXIV, 39. — [3] Jean, X[illegible] [illegible]

64. Comment la résurrection de Jésus-Christ est-elle le fondement de notre foi ?

En ce que le fait indéniable de la résurrection de Jésus-Christ est la preuve la plus éclatante de sa divinité et de la vérité absolue de son enseignement.

Si Jésus-Christ n'est point ressuscité, notre prédication est vaine, et votre foi est vaine aussi[1].

65. Comment la résurrection de Jésus-Christ est-elle le modèle de notre vie spirituelle ?

Voici comment, suivant la doctrine de saint Paul :

Jésus-Christ est mort pour le péché, mais il n'est mort qu'une fois. Étant ressuscité, il ne meurt plus, il vit à Dieu et en Dieu. Ainsi doit faire le chrétien. Par le baptême, il a été enseveli avec Jésus-Christ; il est mort au péché : désormais il doit vivre d'une vie toute divine, se conformer à Jésus-Christ ressuscité. Que s'il a le malheur de perdre la grâce du baptême, il lui restera le baptême de la pénitence pour se laver de ses souillures, mourir sans cesse du péché, jusqu'à ce qu'il entre dans la vie céleste et bienheureuse.

Par le baptême, nous avons été ensevelis avec lui pour mourir; afin que, comme le Christ est ressuscité pour la gloire du Père, de même nous marchions aussi dans une vie nouvelle[2]. — *Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez les choses qui sont dans le ciel..., goûtez les choses qui sont dans le ciel, et non pas celles qui sont de la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ*[3].

66. Comment la résurrection de Jésus-Christ est-elle la cause de notre résurrection future?

En ce que Jésus-Christ, Verbe incarné, ayant ressuscité sa propre chair, a par elle communiqué à toute chair la vertu de ressusciter.

Celui qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera de même avec Jésus[4].

TRAITS HISTORIQUES

RÉSURRECTIONS. — Le fils de la Sunamite. (IV Rois, IV, 20-38.) — Lazare. (Jean, XI.) — Le fils de la veuve de Naïm. (Luc, VII, 11-17.) — La fille de Jaïre. (Matth., IX, 18-31.)

---

[1] I Cor., XV, 14. — [2] Rom., VI, 4. — [3] Col., III, 1-3. — [4] II Cor., IV, 14.

RÉSUMÉ

I. Descente de Jésus-Christ aux enfers. — Après la mort de Jésus-Christ, son corps fut déposé dans un tombeau et gardé par des soldats. Toujours unie, ainsi que le corps, à la divinité, l'âme de Jésus descendit dans les limbes, pour consoler les âmes des justes qui attendaient sa venue.

L'âme de Jésus manifesta aussi sa puissance dans le purgatoire, en faisant éprouver aux âmes qui s'y trouvaient les effets de sa miséricorde. Il manifesta sa puissance dans l'enfer, par son triomphe sur le prince des ténèbres.

II. Résurrection de Jésus-Christ. — Sortie du tombeau. — Jésus-Christ ressuscita le troisième jour, par un acte de sa toute-puissance divine.

Les saintes femmes au sépulcre. — Les saintes femmes étant venues au sépulcre, deux anges leur annoncèrent sa résurrection ; les deux apôtres Pierre et Jean, avertis par Marie Madeleine, vinrent au tombeau s'assurer par eux-mêmes de ce fait miraculeux.

Apparitions de Jésus. — Il y a tout lieu de croire que Notre-Seigneur se montra tout d'abord à sa très sainte Mère. Il apparut ensuite à Marie Madeleine et aux saintes femmes, pour les récompenser de leur dévouement sans bornes.

Les apôtres, sauf Pierre et Jean, ne crurent point d'abord à la résurrection de Jésus-Christ. Dieu permit leur incrédulité, afin de donner à leur témoignage une plus grande autorité. — Les membres du Sanhédrin furent forcés d'admettre le récit de leurs gardes, à qui ils donnèrent de l'argent, pour faire croire au peuple que les disciples de Jésus-Christ étaient venus enlever son corps tandis qu'ils dormaient.

Le jour de sa résurrection, après s'être montré aux saintes femmes, Jésus-Christ apparut encore à saint Pierre, aux deux disciples d'Emmaüs et aux disciples réunis, Thomas étant absent. Huit jours après, Jésus leur apparut de nouveau, Thomas étant présent; le divin Maître convainquit cet apôtre incrédule.

Témoignage des Apôtres. — Le témoignage des Apôtres sur le fait de la résurrection est absolument incontestable, parce qu'ils n'ont pu ni se tromper, ni vouloir tromper, ni tromper lors même qu'ils l'auraient voulu.

Jésus-Christ a entouré sa résurrection des preuves les plus convaincantes, parce que ce mystère est le fondement même du christianisme.

Qualités du corps de Jésus ressuscité. — Le corps de Jésus, en sortant du tombeau, avait les qualités des corps glorieux : la clarté, l'impassibilité, l'agilité et la subtilité.

Jésus-Christ a voulu conserver les cicatrices de sa Passion, pour se faire reconnaître par ses Apôtres, pour sa propre gloire, pour fléchir la colère de son Père, et pour confondre au dernier jour les méchants, qui n'ont pas voulu profiter de sa Passion.

Effets de la résurrection. — La résurrection de Jésus-Christ est le fondement de notre foi, le modèle de notre vie spirituelle, la cause de notre résurrection future.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DESCENTE DE JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS ET SA RÉSURRECTION

- Le corps et l'âme de Jésus-Christ restent unis à la divinité.
- Le corps est mis dans le sépulcre.
- **Sa descente aux enfers**
  - **L'âme de Jésus-Christ dans les limbes**
    - Motifs de sa présence dans les limbes.
    - Sa mis ion parmi les âmes des justes.
    - Sentiments éprouvés par ces âmes.
  - **L'âme de Jésus-Christ manifeste sa puissance**
    - **dans le purgatoire**
      - Par l'adoucissement des peines.
      - Par la délivrance immédiate d'un grand nombre d'âmes.
    - Dans l'enfer, par le triomphe qu'elle remporte.
- **Sa Résurrection**
  - Apparition de l'ange aux gardes. Leur frayeur et leur fuite.
  - Les saintes femmes au sépulcre.
  - **Premières apparitions de Jésus**
    - A sa Mère.
    - A Marie Madeleine.
    - Aux saintes femmes.
  - Incrédulité des disciples.
  - Mensonge du Sanhédrin.
  - **Apparitions de Jésus**
    - A saint Pierre.
    - Aux disciples d'Emmaüs.
    - Aux Apôtres.
    - A saint Thomas.
  - **Témoignage des Apôtres**
    - **Ils n'ont pu**
      - Ni se tromper.
      - Ni vouloir tromper.
      - Ni tromper quand même ils l'auraient voulu.
    - **Ils l'ont confirmé**
      - Par le martyre.
      - Par la conversion du monde.
  - **Qualités du corps de Jésus ressuscité**
    - Clarté.
    - Impassibilité.
    - Agilité.
    - Subtilité.
  - **Effets de la résurrection**
    - Fondement de notre foi.
    - Modèle de notre vie spirituelle.
    - Cause de notre résurrection future.

CHAPITRE XV

Sixième article du Symbole.

Je crois en Jésus-Christ, *qui est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant.*

L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR

SOMMAIRE. — 1. Séjour de Jésus sur la terre après sa résurrection. — Constitution de l'Église. — 2. Ascension. — Pourquoi Jésus-Christ est monté au ciel. — 3. Jésus assis à la droite du Père.

1. Séjour de Jésus sur la terre après sa résurrection.

1. Combien de temps Jésus passa-t-il sur la terre après sa résurrection ?

Quarante jours.

2. Pourquoi Notre-Seigneur resta-t-il quarante jours sur la terre après sa résurrection ?

1° Pour mieux démontrer à ses Apôtres, par des apparitions multipliées, la vérité de sa résurrection.

Il leur avait fait voir, par beaucoup de preuves, qu'il était vivant, leur apparaissant pendant quarante jours et leur parlant du royaume de Dieu[1], c'est-à-dire du ciel et de son Église.

2° Pour achever de les instruire, leur donner l'intelligence des Écritures, et les préparer ainsi à la prédication de l'Évangile.

3° Pour constituer son Église, en confirmant à Pierre l'autorité suprême, en donnant à ses Apôtres la mission d'enseigner toutes les nations et le pouvoir de remettre les péchés, et en leur promettant le Saint-Esprit, dont la perpétuelle assistance leur était nécessaire.

3. En quelle circonstance Jésus confirma-t-il à Pierre l'autorité suprême ?

Dans une apparition sur le bord du lac de Tibériade. Après le

---

[1] ACTES, I, 3.

repas qui suivit la pêche miraculeuse, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. » Jésus lui dit : « Pais mes agneaux. » Il lui dit de nouveau : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. » Jésus lui dit : « Pais mes agneaux. » Il lui dit une troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre s'affligea de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : « Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. » Jésus lui dit : « Pais mes brebis[1]. »

Pais mes agneaux, pais mes brebis ; c'est-à-dire : sois le pasteur des fidèles, et le pasteur des pasteurs mêmes.

Notre-Seigneur, dans cette apparition, avait fourni à Pierre une occasion de réparer publiquement son triple reniement par une triple protestation d'amour.

4. Dans quelle circonstance Jésus confirma-t-il ses Apôtres dans la dignité de pasteurs de l'Église ?

Dans une apparition sur une montagne de Galilée. Lorsqu'ils l'eurent adoré, Jésus leur dit :

Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles[2].

Par ces paroles, Jésus investissait les futurs pasteurs de l'Église du triple pouvoir : 1° d'enseigner la vérité révélée ; 2° de distribuer la grâce des sacrements ; 3° de prescrire la règle de conduite telle que lui-même l'a déterminée.

5. Jésus-Christ n'avait-il pas déjà donné à ses Apôtres le pouvoir de remettre les péchés ?

Oui, dès sa première apparition au milieu d'eux, il leur avait apporté avec lui le fruit de la Rédemption. Soufflant sur eux, il leur avait dit : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez[3]. »

6. Les Apôtres restèrent-ils longtemps en Galilée ?

Les Apôtres, qui s'étaient rendus en Galilée après la seconde apparition, où Thomas était présent, revinrent à Jérusalem quelques jours avant la Pentecôte.

---

[1] Jean, XXI, 15-17. — [2] Matth., XXVIII, 18-20. — [3] Jean, XX, 22, 23.

7. Pendant leur séjour à Jérusalem, Jésus renouvela-t-il ses apparitions?

Oui, et il continua d'instruire ses Apôtres. Il leur dit : « Allez par tout le monde, prêchez l'Évangile à tous les hommes. Celui qui croira et qui recevra le baptême sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné[1]. »

Il leur énuméra en même temps les prodiges qui accompagneraient ceux qui croiraient en lui : « Ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues..., ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris[2]. »

Il leur ouvrit l'intelligence, pour qu'ils comprissent les Écritures, et il leur dit : « Il est ainsi écrit : et il fallait que le Christ souffrît de la sorte, qu'il ressuscitât le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem[3]. »

8. Quelle recommandation et quelle promesse Jésus fit-il à ses Apôtres pendant qu'il mangeait avec eux dans le cénacle?

Il leur dit : « Tenez-vous dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force qui vienne d'en haut[4]. Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint sous peu de jours... Vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint, qui viendra sur vous, et vous serez témoins pour moi, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre[5]. »

Ce fut le dernier repas que Jésus fit avec ses disciples.

2. L'Ascension.

9. Où Jésus mena-t-il ses disciples après ce dernier repas au cénacle?

Après ce dernier repas au cénacle, où il avait institué la sainte Eucharistie, six semaines auparavant, « il les mena dehors, jusqu'à Béthanie[6], » sur le mont des Oliviers, témoin de ses douleurs, et qu'il allait glorifier par son ascension au ciel.

C'était un jeudi, quarante jours après la résurrection, dix jours avant la venue du Saint-Esprit.

10. Quelles circonstances accompagnèrent l'ascension du Sauveur?

Arrivé sur la montagne, Jésus, élevant les mains, bénit ses disciples ; et en même temps ils le virent s'élever dans les airs[a].

---

[a] Plusieurs auteurs des premiers siècles attestent que le Fils de Dieu laissa l'empreinte de ses pieds sur le sommet des Oliviers.

[1] Marc, XVI, 15, 16. — [2] Marc, XVI, 17, 18. — [3] Luc, XXIV, 45-47. — [4] Luc, XXIV, 49 — [5] Actes, I, 5, 8. — [6] Luc, XXIV, 50.

Bientôt une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils regardaient toujours, deux hommes vêtus de blanc se trouvèrent à leurs côtés, qui leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous là, les yeux attachés au ciel ? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter[1]. »

11. Comment Jésus-Christ entra-t-il dans le ciel ?

Jésus-Christ entra dans le ciel :

1° En roi victorieux, escorté de l'armée des anges.

Élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera[2].

2° En triomphateur, amenant avec lui tous les anciens justes rachetés au prix du sang.

En montant aux lieux les plus hauts, il a amené captive la captivité même[3].

3° Au milieu des acclamations de toutes les hiérarchies célestes.

Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction[4]. — *Adorez-le, vous tous, ses anges*[5].

12. Pourquoi Jésus-Christ est-il monté au ciel ?

Pour sa glorification et pour notre propre utilité.

13. Comment l'ascension de Jésus-Christ a-t-elle été pour sa glorification ?

Jésus-Christ est monté au ciel : 1° Pour jouir du triomphe qu'il avait mérité. Sa vie et surtout sa passion avaient été un combat ; sa résurrection, une victoire ; son acension fut un glorieux triomphe.

2° Pour occuper le lieu qui convient à un corps glorifié, lieu qui n'est autre que le ciel.

3° Pour illuminer le ciel de sa gloire.

La cité n'a besoin ni de soleil ni de lune qui l'éclaire, parce que l'éclat de la divinité l'a remplie de lumière, et que l'Agneau y sert de flambeau[6].

14. Comment l'ascension de Jésus-Christ a-t-elle été pour notre utilité ?

Jésus-Christ est monté au ciel : 1° Pour ouvrir aux hommes le ciel fermé par le péché d'Adam.

Je vais vous préparer une place[7].

2° Pour nous envoyer l'Esprit-Saint.

Il est de votre intérêt que je m'en aille ; car, si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous, et si je m'en vais, je vous l'enverrai[a 8].

---

[a] Les trois personnes de la sainte Trinité devaient coopérer au salut des

[1] Actes, I, 9-11. — [2] Ps. XXIII, 7. — [3] Éphés., IV, 8 ; Ps. LXVII, 19. — [4] Apoc., V, 12. — [5] Ps. XCVI, 7. — [6] Apoc., XXI, 23. — [7] Jean, XIV, 2. — [8] Jean, XVI, 7.

3° Pour intercéder pour nous auprès de son Père.

Jésus-Christ est entré dans le ciel même, afin d'être là désormais présent devant Dieu pour nous[1].

15. En montant au ciel, Jésus-Christ a-t-il complètement quitté la terre?

Non, il est à la fois sur la terre et au ciel ; car avant de mourir il a fixé sa résidence ici-bas, dans l'adorable sacrement de l'Eucharistie.

Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes[2].

16. Comment les saints Livres expriment-ils la gloire à laquelle Jésus-Christ a été élevé comme homme?

Par ces paroles, qu'ils mettent dans la bouche de Dieu le Père : « Asseyez-vous à ma droite[3]. »

3. Jésus assis à la droite du Père.

17. Que signifie cette expression *est assis?*

Cette expression métaphorique signifie : 1° que le Sauveur, après le grand travail de notre rédemption, jouit d'un repos immuable dans la béatitude éternelle ; 2° qu'il est Roi et Juge : Roi des rois, Juge des vivants et des morts ; un roi, en effet, siège sur son trône, un juge sur son tribunal.

18. Qu'entend-on en disant que Jésus-Christ est *assis à la droite de Dieu?*

Par cette autre expression métaphorique, on entend que Jésus-Christ, comme Dieu, est égal en toutes choses à son Père ; et que son humanité jouit d'une gloire et d'une puissance qui la mettent au-dessus de toutes les créatures.

Le Père, *le ressuscitant et le mettant à sa droite, dans le ciel, au-dessus de toutes les principautés, de toutes les puissances, de toutes les vertus, de toutes les dominations..., a mis toutes choses sous ses pieds, et l'a établi chef sur toute l'Église*[4].

TRAIT HISTORIQUE

Élie. (IV Rois, II.)

---

hommes : le Père, en envoyant le Fils et en attirant les hommes à ce divin Fils ; le Fils, en enseignant et en mourant ; le Saint-Esprit, en achevant l'œuvre du Christ et en remplissant les cœurs des dons divins. Or le Saint-Esprit ne devait être envoyé, c'est-à-dire apparaître visiblement dans le monde, qu'autant que le Christ s'en irait.

[1] Hébr., IX, 24. — [2] Prov., VIII, 31. — [3] Ps. CIX, 1. — [4] Éphés., I, 20-22.

RÉSUMÉ

Séjour de Jésus sur la terre après sa résurrection. — Après sa résurrection, Jésus demeura quarante jours sur la terre. Il apparaissait à ses disciples et les instruisait. Il confirma saint Pierre dans la dignité de chef de l'Église. Il confirma aussi ses Apôtres dans leur dignité de pasteurs de l'Église, leur donnant le pouvoir d'enseigner, d'administrer les sacrements et de gouverner, et leur promettant d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Il leur promit que le Saint-Esprit viendrait sur eux.

L'Ascension. — Après son dernier repas au cénacle, Jésus conduisit ses disciples au mont des Oliviers. Arrivé sur la montagne, il éleva les mains, bénit ses disciples, et en même temps il s'éleva dans les airs. Il entra dans le ciel en roi victorieux, en triomphateur, au milieu des acclamations des anges.

Jésus est monté au ciel : 1° pour jouir du triomphe qu'il avait mérité; 2° pour occuper le lieu qui convient à un corps glorifié ; 3° pour illuminer le ciel de sa gloire. — Il y est monté aussi : 1° pour ouvrir le ciel aux hommes; 2° pour nous envoyer l'Esprit-Saint; 3° pour intercéder pour nous auprès de son Père.

Jésus-Christ assis à la droite du Père. — Cette parole : *est assis,* signifie : 1° que le Sauveur jouit d'un repos immuable dans le ciel ; 2° qu'il est Roi et Juge. — Ces paroles : *à la droite de Dieu,* signifient que, comme Dieu, Jésus-Christ est égal en toutes choses à son Père, et que son humanité jouit d'une gloire et d'une puissance qui la mettent au-dessus de toutes les créatures.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **ASCENSION**
  - **Séjour de Jésus sur la terre après sa résurrection**
    - Séjour qui dura quarante jours.
    - Instructions données aux disciples.
    - Confirmation de Pierre comme chef de l'Église.
    - Confirmation des Apôtres comme pasteurs.
    - Pouvoir qui leur est donné d'enseigner, de sanctifier et de gouverner.
    - Promesse du Saint-Esprit.
  - **Ascension**
    - Jésus va au mont des Oliviers.
    - Il s'élève dans les airs.
    - Il entre au ciel
      - En roi victorieux.
      - En triomphateur.
      - Au milieu des acclamations des anges.
    - Jésus est monté au ciel
      - Pour jouir du triomphe qu'il avait mérité.
      - Pour occuper le lieu qui convient à un corps glorifié.
      - Pour illuminer le ciel de sa gloire.
      - Pour nous ouvrir le ciel.
      - Pour nous envoyer le Saint-Esprit.
      - Pour intercéder pour nous auprès de son Père.
  - **Jésus-Christ assis à la droite du Père**
    - Jésus-Christ est assis
      - C'est-à-dire qu'il jouit d'un repos immuable.
      - Et qu'il est Roi et Juge.
    - A la droite de Dieu
      - C'est-à-dire que, comme Dieu, il est égal au Père.
      - Et que son humanité jouit d'une gloire et d'une puissance qui la mettent au-dessus de toutes les créatures.

CHAPITRE XVI

Septième article du Symbole.

Je crois en Jésus-Christ, *qui viendra juger les vivants et les morts.*

LE JUGEMENT GÉNÉRAL

SOMMAIRE. — 1. Second avènement de Jésus-Christ. — Gloire de cet avènement. — 2. Signes du second avènement. — Prédication de l'Évangile à tous les peuples. — Antéchrist. Lutte de l'Église contre l'Antéchrist. — Avènement subit de Jésus-Christ. — 3. Le jugement général. Manifestation des consciences. La sentence. — Rénovation de l'univers.

1. Second avènement de Jésus-Christ.

1. Que nous enseigne le septième article du Symbole?

Il nous enseigne que Jésus-Christ a été établi Juge des vivants et des morts.

2. Le pouvoir judiciaire n'appartient-il pas aux trois personnes divines?

Oui; mais, pour glorifier l'humanité de son Fils, « le Père a remis tout jugement au Fils[1]. »

Il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme[2].

3. Quand Jésus-Christ jugera-t-il les hommes?

Il juge chaque homme au moment de la mort; mais il confirmera publiquement sa sentence à son second avènement, à la fin du monde.

4. Viendra-t-il, comme la première fois, dans l'humiliation et la faiblesse?

Non, mais dans l'éclat de sa gloire et de sa puissance :

Je vous le déclare, un jour vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel[3].

Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé du ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter[4].

---

[1] Jean, v, 22. — [2] Jean, v, 27. — [3] Matth., xxvi, 64. — [4] Actes, i, 11.

5. Pourquoi Jésus-Christ paraîtra-t-il alors dans tout l'éclat de sa gloire ?

1° C'est afin que sa sainte humanité, qui a été saturée d'opprobres, soit glorifiée devant tous les hommes :

Il s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pour cela aussi que Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père[1].

2° Pour consoler et réjouir ses serviteurs, qui ont adoré leur Dieu dans l'humiliation de la chair.

Alors la vierge se réjouira au milieu d'un chœur, ainsi que les jeunes hommes et les vieillards ensemble; et je changerai leur deuil en joie, et je les consolerai, et je les remplirai d'allégresse après leur douleur[2].

3° Pour confondre les méchants, qui ont nié et blasphémé cette humanité.

Ils disaient pendant leur vie : *Circonvenons donc le juste, parce qu'il nous est inutile... Interrogeons-le par l'outrage et les tourments..., condamnons-le à la mort la plus infâme*[3].

Alors ils diront : *Insensés..., nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité; la lumière de la justice n'a pas lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est pas levé sur nous*[4].

2. Signes du second avènement de Jésus-Christ.

6. Quand arrivera le jugement général ?

« Quant à ce jour ou à cette heure-là, nul, excepté le Père, n'en a connaissance, ni les anges qui sont dans le ciel, ni même le Fils[5]. »

Le Fils de Dieu, selon son humanité, ne connaît ce jour que par révélation ; mais, comme il ne doit pas nous transmettre cette révélation, il est pour nous comme quelqu'un qui l'ignore.

7. Jésus-Christ n'en a-t-il pas donné les signes précurseurs ?

Il a donné deux sortes de signes précurseurs : les uns éloignés, les autres prochains.

8. Quels sont les signes éloignés du second avènement de Jésus-Christ ?

Les signes *éloignés* sont : 1° La prédication de l'Évangile à tous les peuples.

Cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin[6].

---

[1] Philip., II, 8-11. — [2] Jérémie, XXXI, 13. — [3] Sag., II, 12, 19, 20. — [4] Sag., V, 4-6. — [5] Marc, XIII, 32. — [6] Matth., XXIV, 14.

2° Un affaiblissement général de la foi et une corruption de mœurs semblable à celle qui provoqua le déluge[1].

Quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre[2]?

3° L'apparition de l'antéchrist, l'être le plus impie et le plus pervers qu'on aura jamais vu.

Le jour du Seigneur ne viendra point *qu'auparavant ne soit venue l'apostasie, et que n'ait paru l'homme du péché, le fils de la perdition, qui est un ennemi déclaré et qui s'élève au-dessus de tout ce qui s'appelle Dieu, et de tout ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, et à s'y faire voir comme s'il était Dieu*[3].

Ce suppôt de Satan imitera si bien la puissance divine, que les élus eux-mêmes seraient séduits, si c'était possible[4].

Il viendra avec la force de Satan, avec toute sorte de pouvoir, avec de faux miracles et de faux prodiges, et avec tout ce que peut l'iniquite pour séduire ceux qui se perdent, faute d'avoir donné entrée à l'amour de la vérité afin d'être sauvés. C'est pour cela que Dieu leur enverra cet ouvrage de l'erreur, en sorte qu'ils ajouteront foi au mensonge; afin que tous ceux qui n'ont pas ajouté foi à la vérité, mais qui se sont vendus à l'iniquité, soient condamnés[5].

9. Comment Dieu interviendra-t-il dans cette lutte suprême?

Il fera surgir des héros de la foi, dont les miracles feront pâlir les prestiges de l'homme de perdition. Hénoch et Élie, que Dieu a retirés de ce monde sans les faire passer par la mort, reviendront sur la terre et soutiendront l'Église dans cette terrible épreuve[6].

Le premier, représentant de la religion primitive, et le second, représentant de la religion mosaïque, s'uniront pour rendre témoignage à la divinité de Jésus-Christ.

Hénoch prêchera la pénitence aux nations, et Élie ramènera les Juifs à la vraie foi. La conversion du peuple juif est annoncée par saint Paul comme un signe de la fin des temps[7].

10. Quelle sera la fin de l'antéchrist?

« Le Seigneur Jésus le fera périr par le souffle de sa bouche, et il le détruira par son glorieux avènement[8]. »

11. Quels sont les signes prochains du jugement dernier?

Voici en quels termes Notre-Seigneur les énumère :

---

[1] Matth., XXIV, 37-39. — [2] Luc, XVIII, 8. — [3] II Thess., II, 3, 4. — [4] Matth., XXIV, 24. — [5] II Thess., II, 9-11. — [6] Apoc., XI, 3. — [7] Rom., XI, 25. — [8] II Thess., II, 8.

« Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et, sur la terre, la consternation des peuples, à cause du bruit tumultueux de la mer et des flots ; les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers, car les vertus célestes seront ébranlées [1]. »

12. L'avènement de Jésus-Christ sera-t-il subit ?

« Comme l'éclair part de l'Orient et se fait voir jusque dans l'Occident, de même en sera-t-il de la venue du Fils de l'homme [2]. »

13. De quoi Jésus-Christ sera-t-il précédé ?

De sa glorieuse croix.

Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel ; alors toutes les nations de la terre feront éclater leur douleur, et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté [3].

14. Comment les morts seront-ils rassemblés ?

« Jésus-Christ enverra ses anges, qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre [4]. »

3. Le jugement général.

15. Où le jugement général aura-t-il lieu ?

Il n'y a rien de positivement révélé à ce sujet [a].

16. Que peut-on entendre par cette expression : *les vivants et les morts* ?

Par les vivants, on peut entendre, selon certains Pères, les bons, et, par les morts, les méchants.

17. Que fera Jésus-Christ avant de juger les hommes ?

Il les séparera les uns des autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs ; il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche [5].

18. Quels seront les assesseurs du souverain juge ?

Ce seront les Apôtres.

Je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé, afin...

---

[a] La vallée de Josaphat, où Dieu, d'après le prophète Joël (III, 2), rassemblera tous les peuples pour entrer en jugement avec Dieu, ne paraît pas être un lieu réel déterminé par l'Écriture : le mot *Josaphat* signifie division du jugement.

[1] Luc, XXI, 25, 26. — [2] Matth., XXIV, 27. — [3] Matth., XXIV, 30. — [4] Matth., XXIV, 31. — [5] Matth., XXV, 32, 33.

que vous soyez assis sur des trônes, comme juges des douze tribus d'Israël[1].

19. Comment la cause s'instruira-t-elle ?

Les consciences dévoilées, comme des livres ouverts, exposeront à tous les yeux et manifesteront instantanément tous les actes de la vie[2].

Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône; des livres furent ouverts, et un autre livre, qui est le livre de vie, fut encore ouvert; et les morts furent jugés sur ce qui était dans les livres, chacun selon ses œuvres[3].

20. Les pécheurs pourront-ils fléchir leur juge ?

Non, car Dieu est pour le pécheur « un juge sévère, que l'on n'apaise point par des présents, et qui ne reçoit point d'excuses, mais qui jugera dans la rigueur de la justice[4] ».

21. Quelle sentence prononcera le souverain Juge ?

Il dira aux bons : « Venez, les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. »

Et aux méchants : « Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel, qui a été préparé pour le démon et pour ses anges[5]. »

22. Sur quoi cette sentence sera-t-elle motivée ?

Pour les bons, ce sera sur la charité qu'ils auront exercée envers Jésus-Christ dans la personne des pauvres, des malheureux et des souffrants :

J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, etc.

Pour les méchants, ce sera sur la durée de leur cœur :

J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, etc.[6].

23. Quelle leçon Notre-Seigneur veut-il nous donner en motivant ainsi sa sentence ?

Que les œuvres de miséricorde tiennent le premier rang à ses yeux, sans exclusion toutefois des autres.

24. Cette sentence tardera-t-elle à être exécutée ?

Elle sera exécutée sans délai.

Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle[7].

25. Que deviendra alors l'univers ?

Il sera purifié et renouvelé.

En ces jours, les cieux disparaîtront avec une extrême vitesse, les éléments se dissoudront par l'activité du feu, et la terre, avec les ouvrages

---

[1] Luc, XXII, 29, 30. — [2] Prose *Dies iræ*. — [3] Apoc., XX, 12. — [4] Imit., I, XXIV. — [5] Matth., XXV, 34, 41. — [6] Matth., XXV, 34, 46. — [7] Matth., XXV, 46.

qui y sont, sera toute brûlée... Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice fait sa demeure[1].

26. Quelle gloire est réservée à Jésus-Christ après le dernier jugement?

Lorsque Satan aura été jeté pour toujours dans l'étang de feu et de soufre[2], tout sera soumis à l'Homme-Dieu, et « lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous[3] ».

Il sera le Père du siècle futur, le Prince de la paix[4], *et son règne n'aura point de fin*[5].

TRAITS HISTORIQUES

Les Egyptiens engloutis dans la mer Rouge. (Exode, XIV.) — L'ivraie et le bon grain. (Matth., XIII, 24-30.) — Les bons et les mauvais poissons. (Matth., XIII, 47-49.)

RÉSUMÉ

Second avènement de Jésus-Christ. — Jésus-Christ, à la fin des temps, reviendra sur la terre pour exercer son pouvoir de Juge souverain. Ce pouvoir judiciaire appartient aux trois personnes divines ; mais, pour glorifier l'humanité de son Fils, le Père a remis tout jugement au Fils. — Le premier avènement de Jésus-Christ a été humble; le second aura lieu dans l'éclat de la majesté, afin que sa sainte humanité soit glorifiée, que ses serviteurs soient consolés et réjouis, et ses ennemis confondus.

Signes du second avènement de Jésus-Christ. — Jésus-Christ lui-même a donné les signes précurseurs du jugement dernier. Il y en a de deux sortes : les uns, éloignés ; les autres, prochains. — Les signes éloignés sont : 1° la prédication de l'Évangile à tous les peuples; 2° un affaiblissement général de la foi; 3° l'apparition de l'antéchrist. — L'antéchrist sera l'être le plus pervers qu'on aura jamais vu. Il fera des prodiges tels, qu'il séduira des foules d'hommes; mais Dieu suscitera des héros de la foi, dont les miracles feront pâlir les prestiges de l'homme de perdition. Hénoch et Hélie reviendront sur la terre, et soutiendront l'Église. — Les signes prochains seront de grands bouleversements dans la nature. Les hommes seront saisis d'une immense frayeur. Jésus-Christ paraîtra soudainement, précédé de sa croix glorieuse.

Le jugement général. — Tous les hommes seront rassemblés devant lui; les bons seront placés à sa droite, les méchants à sa gauche. — Il aura ses Apôtres pour assesseurs dans ce jugement. Les consciences seront entièrement manifestées à tous les yeux. — Le souverain Juge dira aux bons : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume des cieux; » et aux méchants : « Allez,

---

[1] II Pierre, III, 10, 13. — [2] Apoc., XX, 9. — [3] I Cor., XV, 28. — [4] Isaïe, IX, 6. — [5] Luc, I, 33.

maudits, au feu éternel. » La sentence pour les uns et pour les autres sera motivée sur les œuvres de charité, ce qui nous fait entendre que ces œuvres tiennent le premier rang aux yeux de Jésus-Christ, sans exclusion toutefois des autres. — La sentence recevra son exécution immédiate. — L'univers sera alors purifié et renouvelé; tout sera soumis à l'Homme-Dieu, et son règne n'aura point de fin.

TABLEAU SYNOPTIQUE

LE JUGEMENT GÉNÉRAL

- **Jésus-Christ juge des vivants et des morts**
  - Gloire du second avènement.
  - Motifs de ce second avènement.
- **Signes de son second avènement**
  - Éloignés
    - Prédication de l'Évangile à tous les peuples.
    - Affaiblissement général de la foi.
    - Apparition de l'antéchrist.
  - Prochains
    - Signes dans le ciel.
    - Signes sur la terre.
    - Frayeur des hommes.
- Soudaine apparition de Jésus-Christ, précédé de sa croix glorieuse.
- **Le jugement général**
  - Rassemblement de tous les hommes
    - Bons à la droite.
    - Méchants à la gauche.
  - Les Apôtres, assesseurs du souverain Juge.
  - Manifestation des consciences.
  - Sentence du souverain Juge
    - Les bons appelés à jouir du royaume céleste.
    - Les méchants condamnés à l'enfer.
    - Les œuvres de charité motivent la sentence.
  - Renouvellement de l'univers.
  - Règne glorieux et sans fin de l'Homme-Dieu.

SECTION III

DU SAINT-ESPRIT ET DE L'ŒUVRE DE LA SANCTIFICATION

Cette dernière section renferme cinq chapitres qui ont pour objet : 1° le Saint-Esprit, 2° l'Église et la communion des saints, 3° la rémission des péchés, 4° la résurrection de la chair, 5° la vie éternelle.

CHAPITRE XVII

Huitième article du Symbole.

Je crois au Saint-Esprit.

DU SAINT-ESPRIT

SOMMAIRE : — 1. Divinité du Saint-Esprit. — 2. Mission du Saint-Esprit. Mission visible. La Pentecôte. Transformation des Apôtres. Mission invisible. — 3. Dons et fruits du Saint-Esprit. — 4. Devoirs envers le Saint-Esprit.

1. Divinité du Saint-Esprit.

1. Qu'est-ce que le Saint-Esprit ?

Le Saint-Esprit est la troisième personne de la très sainte Trinité.

2. Qu'est-ce que croire au Saint-Esprit ?

C'est croire qu'il y a en Dieu une troisième personne appelée Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils, et qui possède avec eux une même nature et une même divinité [1].

3. Le Saint-Esprit est-il Dieu, comme le Père et le Fils ?

Oui, il est Dieu comme le Père et le Fils. La sainte Écriture l'appelle Dieu, au sens absolu du mot [2], et en plusieurs passages lui attribue les propriétés et les opérations qui ne conviennent qu'à Dieu seul [3].

---

[1] Voir *Mystère de la sainte Trinité*, p. 47-49. — [2] Actes, V, 3, 4. — [3] Sag., I, 7; Ps. XXXII, 6; Act., I, 16; II, 4; I Cor., II, 10; III, 16.

C'est pourquoi le Saint-Esprit est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils[1].

4. Par qui a été niée cette divinité du Saint-Esprit?

Par l'hérésiarque Macédonius, qui fut condamné au concile de Constantinople, en 381.

5. Qu'est-ce qui distingue le Saint-Esprit comme personne divine?

C'est qu'il procède à la fois du Père et du Fils par voie de volonté ou d'amour, tandis que le Fils procède du Père seul par voie d'entendement, et que le Père ne procède de personne.

6. Quelle est l'erreur qui nie la vérité catholique sur la procession du Saint-Esprit?

Celle des Grecs schismatiques, qui prétendent que le Saint-Esprit procède du Père seul, et n'admettent pas qu'il procède à la fois du Père et du Fils.

7. Pourquoi la troisième personne de la sainte Trinité est-elle appelée *Esprit*[a]?

Parce qu'elle est comme le souffle d'amour du Père et du Fils. On fait entendre par là que deux personnes qui auraient une seule respiration, ne seraient pas plus unies que ne le sont le Père et le Fils, par cet amour réciproque qui est la troisième personne.

8. Pourquoi cet Esprit est-il appelé *Saint?*

Parce qu'il est non seulement la sainteté même, comme le Père et le Fils, mais qu'on lui attribue la sanctification des âmes.

Vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu[2].

2. Mission du Saint-Esprit.

9. Qu'entend-on lorsqu'on dit que le Saint-Esprit a été *envoyé* par le Père et par le Fils?

On entend qu'il s'est révélé au monde par des œuvres de sanctification.

10. Le Père et le Fils n'ont-ils point opéré dans ces œuvres?

Ils ont opéré comme l'Esprit-Saint, car les opérations extérieures de Dieu sont communes aux trois personnes divines. Seu-

---

[a] **Esprit**, du latin *spiritus*, souffle, spiration. Le mot *esprit*, en tant qu'il désigne une substance immatérielle, convient excellemment à toute l'essence divine. Toutefois le nom de Saint-Esprit sert spécialement à indiquer la troisième personne de la très sainte Trinité.

[1] Symbole de Nicée. — [2] I Cor., VI, 11.

lement, par appropriation, on attribue la création au Père, la rédemption au Fils, et la sanctification au Saint-Esprit[1].

11. Quelles sont les principales circonstances où le Saint-Esprit s'est manifesté d'une manière visible?

1° Au baptême de Notre-Seigneur, sous la forme d'une colombe[2].

2° Au jour de la Pentecôte, sous forme de langues de feu[3].

12. Comment les Apôtres s'étaient-ils préparés à la réception du Saint-Esprit?

Après l'Ascension, ils s'enfermèrent avec les disciples, pendant dix jours, dans le cénacle, et là « tous persévéraient unanimement dans la prière avec les saintes femmes et avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères[4] ».

13. Quel jour reçurent-ils l'effet des promesses divines?

Le jour de la Pentecôte. A neuf heures du matin, on entendit soudain un grand bruit, comme celui d'un vent impétueux, qui venait du ciel, et il remplit la maison où se trouvait l'assemblée. Aussitôt des langues apparurent, semblables à du feu, et, se partageant, vinrent se poser sur la tête de chacun. Tous furent alors remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur en donnait la faculté.

14. Que signifiait ce vent impétueux?

Il signifiait le souffle de la grâce qui allait opérer un si grand changement dans les Apôtres.

15. Que signifiaient les langues de feu?

Elles signifiaient : 1° le don miraculeux de parler les diverses langues des peuples que les Apôtres auraient à évangéliser; 2° l'action de l'Esprit-Saint qui les éclairait, les purifiait et les embrasait de la charité divine.

16. Quel changement l'Esprit-Saint opéra-t-il dans les Apôtres?

Il en fit des hommes nouveaux.

Ils étaient ignorants. Le Saint-Esprit leur enseigna toute vérité[5].

Ils étaient fort imparfaits et sujets au péché. Le Saint-Esprit purifia leur cœur et les confirma en grâce. Ils furent le sel de la terre, et cette lumière qui luit devant les hommes, témoins de leurs bonnes œuvres[6].

Ils étaient faibles et timides. Le Saint-Esprit les remplit de force, et leur inspira le courage de souffrir tous les tourments et la mort, pour rendre témoignage à Jésus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre[7].

---

[1] Voir *Mystère de la sainte Trinité*, p. 51. — [2] Matth., III, 16. — [3] Actes, II, 1-6. — [4] Actes, I, 14. — [5] Jean, XVI, 13. — [6] Matth., V, 13-16. — [7] Actes, I, 8.

17. Que firent les Apôtres après avoir reçu le Saint-Esprit?

Ils se dispersèrent à travers le monde, et y fondèrent en quelques années un grand nombre d'Églises[a].

18. Le Saint-Esprit avait-il déjà exercé son influence sur le monde avant Jésus-Christ?

Il avait déjà exercé sa mission de sanctificateur et d'inspirateur : 1° Dès le commencement du monde, il était l'âme de la société des enfants de Dieu.

L'Esprit du Seigneur a été son guide; ainsi vous avez conduit votre peuple, afin de vous faire un nom glorieux[1].

2° C'est lui qui parlait par les prophètes, qui inspirait les écrivains sacrés.

Jamais prophétie n'est venue de la volonté humaine; mais c'est par l'inspiration du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé[2].

19. Quelle est la mission invisible du Saint-Esprit par rapport à l'Église?

1° C'est le Saint-Esprit qui gouverne l'Église.

Faites attention sur vous-mêmes et sur le troupeau dont le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour gouverner l'Église de Dieu, qu'il a acquise au prix de son sang[3].

---

[a] Saint Pierre, le chef du collège apostolique, après avoir fondé l'Église de Jérusalem, résidé sept ans à Antioche, prêché dans diverses parties de l'Asie Mineure, vint, en l'an 44, établir le siège de sa primauté à Rome, où il fut crucifié la tête en bas, le 29 juin 67.

Saint Paul, que Dieu avait converti miraculeusement et adjoint aux douze Apôtres pour la conversion du monde idolâtre, vint, après de nombreux travaux en Asie et en Europe, rejoindre saint Pierre à Rome, et subit en même temps que lui le martyre, par ordre de l'empereur Néron, qui le fit décapiter.

Saint André, frère de saint Pierre, évangélisa plusieurs provinces de l'Asie Mineure, la Thrace, la Macédoine, et fut crucifié à Patras, ville d'Achaïe, à l'entrée du golfe de Corinthe.

Saint Jacques le Majeur porta, dit-on, la foi en Espagne, et revint de là en Judée, où le roi Hérode Agrippa le fit décapiter vers l'an 44.

Saint Jean, frère du précédent, fonda plusieurs Églises dans l'Asie Mineure, fut quelque temps exilé dans l'île de Pathmos, et mourut à Éphèse.

Saint Jacques le Mineur, dit le Juste, fut le premier évêque de Jérusalem, où il mourut lapidé par les Juifs et précipité du haut du temple, en 62.

Saint Jude ou Thaddée, frère du précédent, et comme lui cousin germain du Sauveur, évangélisa la Mésopotamie, et mourut martyr en Perse.

Saint Philippe évangelisa la haute Asie et la Scythie, où il fut, dit-on, lapidé.

Saint Barthélemy porta l'Évangile en Arménie et dans l'Inde occidentale, où il fut écorché vif.

Saint Thomas pénétra encore plus loin dans les Indes, où il fut martyrisé.

Saint Matthieu prêcha en Égypte et en Éthiopie.

Saint Simon, après avoir prêché en Éthiopie, en Arabie et en Mésopotamie, vint mourir chez les Perses.

Saint Mathias, choisi au cénacle pour remplacer Judas, porta l'Évangile dans la Colchide et sur les côtes de la mer Caspienne.

[1] Isaïe, LXIII, 14. — [2] II Pierre, I, 21. — [3] Actes, XX, 28.

2° C'est lui qui l'assiste, pour qu'elle soit infaillible dans son enseignement.

Il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous...[1].

3° C'est lui qui distribue dans l'Église les dons qu'on appelle gratuits.

L'Esprit-Saint accorde à l'un de parler le langage de la sagesse, à l'autre le langage de la science...[2].

4° C'est lui qui conserve l'Église invincible au milieu des attaques de ses ennemis.

Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer éternellement avec vous[3].

20. Qu'est le Saint-Esprit dans l'âme de chaque fidèle?

Il est le principe de sa vie surnaturelle. Voilà pourquoi il est appelé Esprit vivificateur.

21. Comment le Saint-Esprit donne-t-il à l'âme la vie surnaturelle?

En lui conférant la grâce sanctifiante, qui la purifie du péché, la rend sainte et agréable à Dieu, et la fait vivre d'une vie vraiment divine.

22. Comment le fidèle qui possède la grâce nous apparaît-il à la lumière de la foi?

A la lumière de la foi, le fidèle qui possède la grâce est un merveilleux composé de deux vies : de la vie naturelle, qui consiste dans l'union de l'âme avec le corps, et de la vie surnaturelle, qui consiste dans l'union de l'âme avec le Saint-Esprit. De même que l'âme vivifie le corps, ainsi le Saint-Esprit vivifie l'âme; il est, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'âme de notre âme.

23. Quelles sont les principales opérations de l'Esprit-Saint dans l'âme du juste?

1° Il y répand l'esprit de prière.

L'Esprit soutient notre infirmité, car nous ne savons rien demander dans la prière comme il faut; mais l'Esprit même demande pour nous avec des gémissements qui ne se peuvent exprimer[4].

2° Il lui rappelle son titre d'enfant de Dieu.

Cet Esprit même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Que si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers; je dis, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ, si toutefois nous avons part à ses souffrances, pour avoir aussi part à sa gloire[5].

---

[1] Actes, xv, 28; Concile de Jérusalem. — [2] I Cor., xii, 8-11. — [3] Jean, xiv, 16. — [4] Rom., viii, 26. — [5] Rom., viii, 16, 17.

3° Il est pour elle une source de lumière, de force et de consolations.

Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité[1].

« O bienheureuse Lumière, pénétrez au plus intime du cœur de vos fidèles. Sans votre assistance, il n'y a rien, dans l'homme, rien d'innocent. Consolateur parfait, doux hôte de l'âme, son doux rafraîchissement[2]. »

24. Le corps des justes ne participe-t-il pas à la présence du Saint-Esprit dans l'âme?

Par sa présence dans l'âme, le Saint-Esprit sanctifie l'homme tout entier, et le corps devient ainsi son temple.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui demeure en vous, qui vous vient de Dieu, et que vous n'êtes point à vous-mêmes? Car vous avez été achetés à un grand prix. Glorifiez Dieu, et portez-le dans votre corps[3].

3. Dons et fruits du Saint-Esprit.

25. Qu'est-ce que le Saint-Esprit communique à l'âme avec la grâce sanctifiante ?

Il lui communique ses dons.

26. Qu'est-ce qu'un don du Saint-Esprit?

Un don du Saint-Esprit est une habitude surnaturelle, qui perfectionne l'âme et la dispose à se porter promptement à toutes les choses du salut.

27. Quels sont les dons du Saint-Esprit?

Ce sont : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu[4].

28. Ces dons sont-ils nécessaires au salut?

Oui, car personne ne peut arriver au ciel s'il n'est mû et conduit par l'Esprit-Saint ; or c'est par ses dons que l'Esprit-Saint nous meut et nous conduit.

29. Quel ordre doit-on suivre dans l'énumération des dons du Saint-Esprit ?

Quand on les applique à Jésus-Christ, on commence par la sagesse et on finit par la crainte. Car, dit saint Bernard, « le Fils de Dieu descend, comme par sept degrés, du séjour de la paix éternelle au fond de la vallée des pleurs. »

Quand on les applique à l'homme, on commence par la crainte et on finit par la sagesse ; car l'homme s'élève, comme par sept

---

[1] Jean, XVI, 13. — [2] Prose *Veni sancte Spiritus*. — [3] I Cor., VI, 19-20. — [4] Isaïe, XI, 2-3.

degrés de la vallée des pleurs jusqu'à la montagne de la paix éternelle.

30. Que produisent dans l'âme du juste les dons du Saint-Esprit ?

Ils y produisent des vertus appelées *fruits* du Saint-Esprit.

31. Pourquoi ces vertus sont-elles appelées des fruits ?

Parce que l'âme juste, étant unie à Jésus-Christ par l'Esprit-Saint, comme le sarment l'est à la vigne[1], produit naturellement ces vertus de la même manière qu'un bon arbre produit de bons fruits[2].

32. Quels sont les fruits du Saint-Esprit ?

Il y en a douze principaux, qu'énumère saint Paul ; ce sont : la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la fidélité, la modestie, la continence et la chasteté[3].

Tous ces fruits règlent la vie du chrétien soit intérieurement, soit extérieurement.

33. Quels dons particuliers le Saint-Esprit répand-il quelquefois dans les âmes ?

Ce sont des dons appelés *gratuits* ou grâces gratuitement données.

34. Pourquoi ces dons sont-ils ainsi appelés ?

Parce qu'ils ne sont pas nécessaires au salut et qu'ils sont accordés à un petit nombre de personnes, et en vue principalement de la sanctification des autres.

35. Quels sont ces dons ?

Ces dons, au nombre de neuf, sont : le don de parler de la sagesse, le don de parler de la science, le don de parler de la foi, la grâce de guérir, la vertu d'opérer des miracles, le don de prophétie, le discernement des esprits, le don des langues et celui d'interprétation[4].

4. Devoirs envers le Saint-Esprit.

36. Quels sont nos devoirs envers le Saint-Esprit ?

Nous devons : 1° Rendre au Saint-Esprit le même culte qu'au Père et au Fils, puisqu'il est avec eux un seul et même Dieu.

2° Invoquer sa lumière et sa force avant nos principales actions, et principalement quand nous nous disposons à recevoir les sacrements.

---

[1] Jean, xv, 1-8. — [2] Matth., vii, 17. — [3] Gal., v, 22-23. — [4] Voir chap. x, n° 56 ; I Cor., xii, 8-10.

3° Être docile à ses inspirations, et travailler à sanctifier chaque jour davantage le temple de notre âme, où il se plaît à recevoir nos adorations.

4° Respecter notre corps en nous conservant dans une grande pureté.

TRAITS HISTORIQUES

Ananie et Saphire. (Actes, v, 1-12.) — Simon le Magicien. (Actes, VIII, 18.) — Le centurion Corneille. (Actes, x.)

RÉSUMÉ

Divinité du Saint-Esprit. — Le Saint-Esprit est la troisième personne de la sainte Trinité, qui procède du Père et du Fils, et qui possède avec eux une même divinité. — L'hérésiarque Macédonius a nié la divinité du Saint-Esprit; et les Grecs schismatiques nient qu'il procède à la fois du Père et du Fils.

Mission du Saint-Esprit. — Quand on dit que le Saint-Esprit a été envoyé par le Père et le Fils, on entend qu'il s'est révélé au monde par des œuvres de sanctification.

Le Saint-Esprit s'est manifesté d'une manière visible principalement au baptême de Notre-Seigneur et au jour de la Pentecôte. En ce jour-là, les Apôtres reçurent l'effet des promesses divines, et le Saint-Esprit descendit sur eux sous forme de langues de feu. Il fit d'eux des hommes nouveaux. Il leur enseigna toute vérité, les confirma en grâce et les remplit de force et de courage.

C'est le Saint-Esprit qui, depuis Jésus-Christ, gouverne l'Église; l'assiste pour qu'elle soit infaillible; distribue des dons gratuits à quelques-uns de ses membres; la conserve invincible contre les attaques de ses ennemis.

Le Saint-Esprit est le principe de la vie surnaturelle dans l'âme du juste; il est, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'âme de notre âme. Notre corps devient aussi en quelque manière son temple. Ses principales opérations dans notre âme sont d'y répandre l'esprit de prière, de nous rappeler notre titre d'enfants de Dieu, d'être pour nous une source de lumière, de force et de consolation.

Dons et fruits du Saint-Esprit. — Le Saint-Esprit nous communique ses *dons*, qui perfectionnent notre âme et la disposent à suivre son impulsion. Ces dons sont : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils produisent dans notre âme les vertus appelées *fruits* du Saint-Esprit, et qui sont : la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la bénignité, la bonté, la mansuétude, la fidélité, la modestie, la continence et la chasteté. — Le Saint-Esprit répand quelquefois dans les âmes des dons particuliers, appelés dons *gratuits*.

Devoirs envers le Saint-Esprit. — Nous devons : 1° lui rendre le culte qui lui est dû, comme à Dieu; 2° invoquer sa lumière et sa force; 3° travailler à sanctifier chaque jour davantage le temple de notre âme; 4° garder notre corps dans une grande pureté.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **LE SAINT-ESPRIT**
  - Définition.
  - Divinité du Saint-Esprit.
  - Procession du Père et du Fils.
  - **Mission du Saint-Esprit**
    - Mission de sanctification.
    - Manifestations principales
      - Au baptême de Notre-Seigneur.
      - A la Pentecôte.
    - Son action sur les Apôtres
      - Il leur enseigna toute vérité.
      - Les confirma en grâce.
      - Les remplit de force.
    - Son action sur l'Église
      - Il la gouverne.
      - La rend infaillible.
      - Distribue les dons appelés gratuits.
      - La conserve contre ses ennemis.
    - Son action sur le fidèle
      - Il répand dans l'âme l'esprit de prière.
      - Lui rappelle le titre d'enfant de Dieu.
      - La remplit de lumière, de force et de consolation.
      - Notre corps est aussi en quelque manière son temple.
  - **Dons et fruits du Saint-Esprit**
    - Les sept dons
      - Sagesse.
      - Intelligence.
      - Conseil.
      - Force.
      - Science.
      - Piété.
      - Crainte de Dieu.
    - Les douze fruits
      - Charité, joie, paix, patience, longanimité.
      - Bénignité, bonté, mansuétude, fidélité.
      - Modestie, continence, chasteté.
  - **Devoirs envers le Saint-Esprit**
    - Lui rendre le culte qui lui est dû.
    - Invoquer sa lumière et sa force.
    - Sanctifier le temple de notre âme.
    - Respecter notre corps.

CHAPITRE XVIII

Neuvième article du Symbole.

Je crois *la sainte Église catholique, la communion des saints.*

L'ÉGLISE ET LA COMMUNION DES SAINTS

1. Combien de parties renferme le neuvième article du Symbole?

Il en renferme deux : la première traite de l'Église, et la seconde, de la Communion des saints.

ARTICLE Ier. — DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

SOMMAIRE. — 1. De la nature de l'Église. — Définition. — Division. — Institution. — 2. Nécessité d'appartenir à l'Église. — Corps et âme de l'Église. — Ceux qui n'appartiennent pas à l'Église. — Sens de cette maxime : Hors de l'Église, point de salut. — 3. Propriétés de l'Église. — Visibilité. Perpétuité. Indéfectibilité. Infaillibilité. — 4. Caractères de l'Église. — Nature de ces caractères. Unité. Sainteté. Catholicité. Apostolicité. — Divinité de l'Église romaine. — Absence de ces caractères dans les Églises dissidentes. — 5. Réponse à quelques objections contre l'Église. — Constitution de l'Église. — Le corps social dans l'Église : les pasteurs ; les fidèles. — Autorité dans l'Église. — De l'autorité du Pontife romain. De l'autorité des évêques. — Des conciles. — 7. Rapports de l'Église et de l'État. — Indépendance et droits de l'Église. — Le césarisme. — Union de l'Église et de l'État. — Le libéralisme.

1. De la nature de l'Église.

Définition.

2. Qu'est-ce que l'Église catholique?

L'Église[a] catholique est la société des hommes baptisés[1] qui, professant la doctrine de Jésus-Christ, sont soumis aux pasteurs légitimes, et principalement au souverain Pontife.

3. Pourquoi dites-vous que l'Église catholique est une *société?*

Parce qu'elle en renferme tous les éléments constitutifs.

---

[a] Église, d'un mot grec qui signifie une multitude assemblée en convocation.

[1] On donne le nom de *chrétiens* à tous ceux qui sont baptisés, catholiques, schismatiques, hérétiques ; mais les catholiques seuls appartiennent à l'Église de Jésus-Christ.

4. Quels sont ces éléments ?

Ils sont au nombre de quatre : 1° une autorité qui a le droit de commander ; 2° des membres multiples unis entre eux ; 3° une fin commune à tous les associés ; 4° des moyens communs pour atteindre cette fin.

5. Qu'entend-on par les *pasteurs légitimes?*

On entend les évêques régulièrement établis et qui demeurent soumis à l'autorité du Pape ; ils sont, de droit divin, pasteurs des fidèles que le Pape confie à leurs soins.

6. Pourquoi ajoute-t-on *et principalement au souverain Pontife?*

Parce que l'obéissance au souverain Pontife est le lien visible qui unit les chrétiens, pasteurs et fidèles, dans un seul corps.

C'est le Pape, en effet, qui maintient l'unité de foi, l'unité du culte et l'unité de gouvernement. Quiconque obéit au Pape est dans l'Église ; quiconque lui est étranger est hors de l'Église.

7. Que signifie encore le mot *Église?*

Il signifie : 1° la société des catholiques d'une province, comme la Macédoine[1], ou d'une ville, comme Éphèse[2], et alors c'est une *Église particulière ;* 2° le lieu où les fidèles sont assemblés.

8. Qu'est-ce que *croire* la sainte Église catholique?

C'est croire que Jésus-Christ a institué et fondé par ses Apôtres une société dont les membres professent sa doctrine, participent à ses sacrements et sont soumis aux pasteurs qu'il a établis.

Division.

9. Sous quels rapports l'Église peut-elle être envisagée ?

Prise dans le sens large, l'Église peut être envisagée sous un triple rapport : 1° au point de vue historique ; 2° au point de vue de la situation de ses membres ; 3° comme société.

10. Comment divise-t-on l'Église, au point de vue historique ?

En Église *patriarcale, mosaïque* et *chrétienne.*

11. Comment divise-t-on l'Église, selon la situation de ses membres ?

En Église *militante, souffrante* et *triomphante,* selon que ses membres sont sur la terre, en purgatoire ou dans le ciel.

12. Comment divise-t-on l'Église militante, comme société ?

En Église *enseignante* et en Église *enseignée :* la première, qui comprend le corps des évêques unis au Pape, et la seconde, qui comprend le corps des fidèles, par opposition à celui des pasteurs[3].

---

[1] II Cor., VIII, 1. — [2] Apoc., II, 1. — [3] Actes, XV, 22.

Les simples prêtres, même ceux qui sont chargés de l'administration d'une paroisse, appartiennent, comme les simples fidèles, à l'Église enseignée.

Institution.

13. L'Église qu'a instituée Jésus-Christ existait-elle de quelque manière dans les siècles antérieurs ?

Oui, elle a préexisté dans la société religieuse qu'ont formée les enfants de Dieu, d'Adam à Moïse, et de Moïse à Jésus-Christ.

14. Quels noms donne-t-on aux deux phases de cette société religieuse ?

Les noms d'Église patriarcale et d'Église mosaïque.

15. Qu'y a-t-il de commun entre ces deux Églises et celle de Jésus-Christ ?

De part et d'autre, c'est la même religion, avec les dogmes, la morale et le culte qui la constituent essentiellement ; c'est le même Dieu reconnu comme auteur, le même Christ comme Sauveur.

Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles[1].

16. En quoi diffèrent ces trois Églises ?

En ce que l'Église patriarcale est comme l'enfance de la société religieuse ; l'Église mosaïque l'adolescence, et l'Église catholique l'âge parfait.

En d'autres termes, la société des enfants de Dieu, bien qu'au fond toujours la même, s'est développée progressivement tant au point de vue du dogme, de la morale et du culte, qu'au point de vue de l'autorité doctrinale et gouvernementale.

17. L'existence de l'Église catholique est-elle un fait historique ?

C'est un fait historique permanent, que l'on constate à chaque siècle, depuis Jésus-Christ jusqu'à nous.

18. Est-ce Jésus-Christ lui-même qui a institué l'Église ?

C'est Jésus-Christ lui-même qui l'a instituée, en donnant à sa religion une forme sociale.

19. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu donner à sa religion la forme sociale ?

Pour conserver intact jusqu'à la fin des siècles le trésor de vérités qu'il a révélées et les moyens de salut qu'il a institués.

20. Quels sont les membres dont Jésus-Christ veut former son Église ?

Tous les hommes.

Allez, dit-il à ses Apôtres, *enseignez toutes les nations, les baptisant*

---

[1] Hébr., XIII, 8.

au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit; leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé[1].

21. A quelle autorité Jésus-Christ a-t-il soumis les membres de son Église?

A l'autorité de ses Apôtres.

22. Quel pouvoir leur a-t-il donné?

Il leur a donné un triple pouvoir[a] :

1° Le pouvoir d'enseigner. — *Enseignez toutes les nations*[1].

2° Le pouvoir de sanctifier les âmes. — *Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez*[2].

3° Le pouvoir de gouverner les fidèles en leur imposant des lois. — *Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel*[3].

23. Jésus-Christ ne soumit-il pas les Apôtres eux-mêmes à une autorité supérieure?

Oui, il mit à leur tête l'un d'entre eux, Simon-Pierre.

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église... Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans les cieux[4]. — *Confirme tes frères*[5] dans la vérité. — *Pais mes agneaux. Pais mes brebis*[6], c'est-à-dire les simples fidèles et les pasteurs mêmes du troupeau.

24. L'autorité conférée aux Apôtres et à Pierre devait-elle finir avec eux?

Non, elle devait être transmise aux évêques, successeurs des Apôtres, et au Pontife romain, successeur de Pierre, parce qu'elle était établie, non pour eux personnellement, mais pour l'Église, qui doit subsister toujours.

Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles[7].

25. Quelle unité établissent les pasteurs de l'Église dans la société des fidèles?

Comme docteurs, ils établissent l'unité de foi; comme sanctificateurs, l'unité de culte; comme législateurs, l'unité de discipline et de gouvernement.

26. Quelle fin Jésus-Christ a-t-il assignée à son Église?

Comme fin prochaine, la sainteté de ses membres en cette vie; et, comme fin dernière, après la mort, la gloire de la vision béatifique.

27. Quels sont les moyens que Jésus-Christ a établis en vue de cette fin?

La *foi*, l'*obéissance* et la *grâce* : la foi aux vérités que nous

---

[a] Ce triple pouvoir, dans le langage théologique, est désigné par les noms de *magistère*, de *ministère* ou *sacerdoce*, et d'*empire* ou *gouvernement*.

[1] Matth., XXVIII, 19, 20. — [2] Jean, XX, 23. — [3] Matth., XVIII, 18. — [4] Matth., XVI, 18-19. — [5] Luc, XXII, 32. — [6] Jean, XXI, 16, 17. — [7] Matth., XXVIII, 20.

enseignent les pasteurs de l'Église; l'obéissance aux lois qu'ils nous imposent; la grâce, qu'ils nous communiquent dans l'administration des sacrements.

Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné[1].

28. L'Église n'a-t-elle pas dans la sainte Écriture des noms qui expriment son caractère social?

Oui, elle est appelée une *ville*[2], un *royaume*[3], un *édifice*[4], un *bercail*[5], un *corps*[6], etc. Autant d'expressions qui supposent des relations d'unité, maintenues par un chef unique, et dans un but commun.

2. Nécessité d'appartenir à l'Église.

Du corps et de l'âme de l'Église.

29. Comment l'Église est-elle constituée au point de vue de son organisme?

L'Église, étant un organisme vivant, a, comme une personne humaine, deux parties : une partie intérieure, qui est l'*âme*, et une partie extérieure, qui est le *corps*.

30. En quoi consiste l'âme de l'Église[a]?

Elle consiste dans la grâce sanctifiante, avec les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit.

31. Qu'est-ce que le corps de l'Église?

C'est la société visible composée de ceux qui font profession extérieure de la vraie doctrine de Jésus-Christ, participent à ses sacrements et obéissent aux pasteurs qu'il a établis.

Le Pape est comme la tête de ce corps, les évêques en sont comme les membres principaux, et les fidèles, les membres secondaires.

32. Dans quelle situation peut-on se trouver relativement au corps et à l'âme de l'Église?

1° On peut appartenir à l'âme sans appartenir au corps; tel est l'infidèle en état de grâce.

2° On peut appartenir au corps sans appartenir à l'âme; tel est le fidèle en état de péché mortel.

---

[a] Il ne faudrait pas regarder l'âme de l'Église comme une société, la société intérieure des saints, et le corps de l'Église comme une autre société, la société extérieure des fidèles. L'Église, sur la terre, ne forme qu'une société, qui est visible.

[1] Marc, XVI, 16. — [2] Matth., V, 14. — [3] Matth., XIII, 33. — [4] Matth., XVI, 18. — [5] Jean, X, 16. — [6] Éphés., I, 23.

3° On peut appartenir au corps et à l'âme ; tel est le fidèle en état de grâce.

4° On peut n'appartenir ni à l'un ni à l'autre ; tel est l'infidèle en état de péché.

Ceux qui n'appartiennent pas à l'Église.

33. Quels sont ceux qui n'appartiennent pas à l'Église ?

Ceux qui n'appartiennent pas à l'Église sont :
1° Les *infidèles*, qui n'ont pas reçu le saint baptême ;
2° Les *hérétiques*, qui ont brisé les liens de la foi ;
3° Les *schismatiques*, qui ont rompu avec l'autorité légitime ;
4° Les *excommuniés*, que l'Église a retranchés de son sein ;
5° Les *apostats*, qui l'ont publiquement abandonnée.

34. Qu'entend-on par infidèles ?

Les *infidèles* sont ceux qui n'ont point reçu le baptême. Tels sont les Juifs, les mahométans, les brahmanistes, les bouddhistes, les idolâtres ; ceux qui, en pays chrétiens, n'ont pas été baptisés par suite de la négligence ou de l'impiété de leurs parents, et enfin les catéchumènes [a].

35. Combien distingue-t-on de sortes d'infidélité ?

On distingue trois espèces d'infidélité : 1° l'infidélité *positive*, qui consiste dans le refus d'embrasser la foi, quand on la connaît ; 2° l'infidélité *privative*, qui consiste dans l'ignorance coupable de la foi, qu'on néglige de connaître ; 3° l'infidélité *négative*, qui consiste dans l'ignorance involontaire de la foi.

36. Qu'entend-on par hérétiques ?

Les *hérétiques* sont ceux qui, quoique baptisés, rejettent un ou plusieurs des articles de foi enseignés par l'Église [b]. Tels sont les protestants.

37. Pourquoi Dieu permet-il qu'il y ait des hérésies ?

Dieu permet les hérésies : 1° Afin d'éprouver la foi des fidèles.

---

[a] Ceux qui s'instruisent des vérités de la foi et se disposent au baptême sont rangés parmi les infidèles, non parce qu'ils n'ont pas la foi, mais parce qu'ils n'ont pas encore reçu le sacrement de la régénération qui doit les incorporer à l'Église.

[b] Il ne s'agit pas ici des hérétiques et des schismatiques occultes, qui continuent à faire partie du corps de l'Église, mais des hérétiques et des schismatiques publics.

Il faut qu'il y ait des hérésies, afin qu'on reconnaisse parmi vous ceux dont la foi est à l'épreuve[1].

2° Afin de faire briller d'un plus vif éclat les vérités de la foi. Chaque hérésie a été, pour les docteurs catholiques, l'occasion de mettre dans une plus vive lumière les dogmes attaqués, et, pour l'Église, l'occasion de les fixer avec plus de précision et de netteté.

38. Qu'entend-on par schismatiques?

Les *schismatiques* sont ceux qui se séparent de l'Église catholique en refusant de reconnaître ses pasteurs légitimes et de leur obéir. Tels sont les Grecs et les Russes.

39. Quels sont les principaux schismes?

Les principaux sont[a] :

1° Celui des *Novatiens*, IIIe siècle, qui eut pour auteurs Novatien, prêtre de Rome, et Novat, prêtre de Carthage. Le premier se sépara du pape saint Corneille, et le second de son évêque saint Cyprien.

2° Celui des *Grecs*, IXe et Xe siècles, qui fut commencé par Photius et consommé par Michel Cérulaire, tous deux archevêques de Constantinople.

3° Le schisme d'*Angleterre*, XVIe siècle, sous le règne de Henri VIII, fondateur de l'Église anglicane.

4° Le schisme de 1790, auquel donna lieu, en France, la constitution civile du clergé, condamnée par Pie VI.

40. Qu'entend-on par excommuniés?

Les *excommuniés* sont ceux qui, à cause de quelque crime grave, ont été retranchés du sein de l'Église et privés de ses biens spirituels. — Tels sont ceux qui s'enrôlent dans les sociétés secrètes.

41. Qu'entend-on par apostats?

Les *apostats* sont ceux qui ont renié totalement la foi catholique, après en avoir fait profession[b].

---

[a] On ne mentionne pas ici ce qu'on appelle le grand *schisme d'Occident*, qui divisa au XIVe siècle l'Église pendant quarante ans. Il n'y avait pas là un schisme proprement dit : l'autorité du Pape était reconnue ; il n'y avait qu'erreur sur le sujet du pouvoir.

[b] Les apostats cessent de faire partie de l'Église, lorsque leur apostasie est publique, c'est-à-dire manifestée par des actes anticatholiques.

[1] Cor., XI, 19.

42. Les pécheurs sont-ils membres de l'Église ?

Oui, parce que le péché, s'il n'est point un péché public, d'hérésie ou de schisme, ne rompt pas les liens sociaux qui unissent entre eux les membres de l'Église.

Jésus-Christ nous fait entendre que son Église renferme dans son sein des justes et des pécheurs, lorsqu'il la compare au *filet* où sont pris les bons et les mauvais poissons[1], au *champ* où l'ivraie croît avec le froment[2], au *troupeau* où les boucs sont mêlés aux brebis[3].

Sens de cette maxime : Hors de l'Église, point de salut.

43. Est-il nécessaire d'appartenir à l'Église pour être sauvé ?

Oui, parce que le salut hors de l'Église n'est pas plus possible que le salut hors de Jésus-Christ.

« Personne ne peut être sauvé s'il n'a le Christ pour tête, et personne n'a le Christ pour tête s'il n'appartient à son corps, qui est l'Église. » (S. AUGUSTIN.)

44. Est-il de foi qu'il n'y a pas de salut hors de Jésus-Christ ?

Oui, car il est écrit :

Il n'y a de salut par aucun autre ; car sous le ciel, il n'est point d'autre nom accordé aux hommes, en vertu duquel nous devions être sauvés[4].

45. Comment Jésus-Christ nous fait-il entendre qu'il n'y a pas de salut hors de l'Église ?

Par ces paroles de l'Évangile :

Si quelqu'un n'écoute pas l'Église, qu'il vous soit comme un païen et un publicain[5]. — *Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise ; mais qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé*[6].

46. Pourquoi le salut doit-il se faire par l'Église ?

Parce que l'Église ne fait qu'un avec Jésus-Christ. Elle est Jésus-Christ lui-même, prolongeant son incarnation parmi les hommes. En effet : 1° L'Église est l'*épouse* de Jésus-Christ[7] ; comme Ève, la mère des vivants, elle est née du côté du nouvel Adam, pendant son sommeil sur la Croix. 2° L'Église est le *corps* de Jésus-Christ[8], le complément du Christ[9], son développement[10]. 3° La mission de l'Église est la même que celle de Jésus-Christ : « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie[11]. »

---

[1] Matth., XIII, 47. — [2] Matth., XIII, 25. — [3] Matth., XXV, 32. — [4] Actes, IV, 12. — [5] Matth., XVIII, 17. — [6] Luc, X, 16. — [7] Éphés., V, 25-27. — [8] Éphés., V, 23. — [9] Éphés., I, 23. — [10] Éphés., IV, 12. — [11] Jean, XX, 21.

Jésus-Christ est Docteur, Sanctificateur, Roi. Il a associé l'Église à son magistère, à son ministère sacerdotal, à sa royauté. Par conséquent, l'Église, c'est Jésus-Christ toujours enseignant, toujours sanctifiant, toujours gouvernant au sein de l'humanité.

Voilà pourquoi le salut par l'Église, c'est le salut par Jésus-Christ.

47. Pour qui hors de l'Église n'y a-t-il point de salut?

Pour quiconque demeure volontairement hors de l'Église, en ne professant pas la foi qu'elle enseigne, ne participant pas à ses sacrements et n'obéissant pas à ses lois.

48. Cela est-il juste?

Oui, car celui qui méprise l'Église méprise Jésus-Christ, l'auteur du salut. Il est donc juste que, ne voulant point entrer dans l'*Arche du salut*, il périsse dans le naufrage; que, ne voulant point faire partie de la *Maison de Dieu*, de la *Cité sainte*, il soit exclu du séjour de la lumière et abandonné aux ténèbres qu'il a préférées.

49. Le salut est-il possible à ceux qui sont involontairement hors de l'Église?

Oui, s'ils servent Dieu aussi bien qu'ils le peuvent, par l'accomplissement des devoirs que leur prescrit leur conscience.

« Ceux qui, ignorant invinciblement la religion catholique, observent la loi naturelle..., et sont prêts à obéir à Dieu, peuvent, sous l'action de la lumière et de la grâce divine, obtenir la vie éternelle; car Dieu... ne peut aucunement souffrir, dans sa suprême bonté et clémence, que celui-là soit puni des peines éternelles, qui n'a point été éloigné de lui par une faute volontaire[1]. »

Ceux-là ont implicitement le désir d'appartenir à l'Église, et ce désir supplée l'incorporation réelle. Ils peuvent donc se sauver; et ce sera, non hors de l'Église, mais dans l'Église, à l'âme de laquelle ils appartiennent[a].

3. Propriétés de l'Église.

50. Quelles sont les propriétés de l'Église?

Ce sont : 1° la visibilité; 2° la perpétuité; 3° l'indéfectibilité; 4° l'infaillibilité.

---

[a] Il y a lieu de remarquer que parmi les sectes hérétiques et schismatiques, beaucoup de gens ne sont que matériellement hérétiques ou schismatiques; ils sont dans une ignorance invincible et, par suite, ne sont point coupables d'hérésie ou de schisme formels.

[1] Encyclique de Sa Sainteté Pie IX, 10 août 1863.

Visibilité.

51. En quoi consiste la visibilité de l'Église?

Elle consiste en ce que l'Église apparaît manifestement aux hommes : 1° comme société; 2° comme société établie par Jésus-Christ.

52. Comment établit-on la visibilité de l'Église?

1° Par la sainte Écriture. L'Église, suivant la prédiction d'Isaie, est la *montagne* préparée pour la demeure du Seigneur, établie sur le sommet des montagnes, élevée au-dessus des collines, vers laquelle les peuples afflueront, pour y apprendre la loi du Très-Haut[1]. L'Église, c'est le *soleil* où Dieu a placé son tabernacle[2], la *cité* située sur une montagne[3], la *lampe* sur le chandelier[4], le *bercail* où il n'y a qu'un pasteur[5], etc. ; autant de noms qui expriment la visibilité de l'Église.

2° Par les raisons tirées de la mission de l'Église. Sa mission est de continuer ici-bas l'œuvre de Jésus-Christ, d'enseigner les hommes, de les sanctifier, de leur imposer des lois dont l'observation les conduira à la vie éternelle. Mais tout cela suppose que l'Église est une société visible, que les hommes peuvent la voir et l'entendre, reconnaître son autorité divine, recourir à son magistère, à son sacerdoce, à son autorité. Si l'Église n'était pas visible, comment les hommes seraient-ils obligés d'en faire partie, sous peine de damnation?

53. Par qui a été niée la visibilité de l'Église?

Par les prétendus réformateurs du XVIe siècle.

54. Dans quel but soutenaient-ils cette opinion?

Pour répondre à ceux qui leur demandaient où était l'Église, avant Luther. Ils pensaient se débarrasser de cette question importune en prétendant faussement que la véritable Église, celle à qui Notre-Seigneur a promis la perpétuité, l'indéfectibilité, l'infaillibilité, la sainteté, etc., est une Église invisible.

Perpétuité.

55. En quoi consiste la perpétuité de l'Église?

En ce que l'Église doit durer sans interruption jusqu'à la fin du monde.

56. L'Église doit-elle être perpétuelle?

Oui, « Dieu l'a fondée pour l'éternité[6]. » L'Église, par opposi-

---

[1] Isaïe, II, 2, 3. — [2] Ps. XVIII, 4. — [3] Matth., V, 14. — [4] Marc, IV, 21. — [5] Jean, X, 16. — [6] Ps. XLVII, 8.

tion à la synagogue, est une *Alliance éternelle*[1], un *Testament éternel*[2].

Le Dieu du ciel suscitera un royaume qui jamais ne sera détruit... et qui subsistera éternellement[3].

57. Par qui a été niée la perpétuité de l'Église?

Par une foule d'hérétiques anciens et modernes, qui ont rêvé une nouvelle institution religieuse, ce qu'ils appelaient le règne de l'Esprit-Saint, le règne des Saints sur la terre, etc.

Indéfectibilité.

58. En quoi consiste l'indéfectibilité de l'Église?

En ce que l'Église doit conserver immuablement tout ce qu'elle a reçu de son divin Fondateur : les dogmes, la morale, les sacrements, l'organisation sociale.

59. L'Église doit-elle être indéfectible?

Oui. « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle[4]. »

Or, si l'Église variait, si elle ne demeurait pas toujours ce que Jésus-Christ l'a faite, il laisserait prévaloir contre elle les portes de l'enfer, c'est-à-dire la puissance des démons ligués pour la détruire.

60. L'Église n'a-t-elle pas admis des changements dans le cours des siècles?

L'Église a bien pu, dans la série des siècles, admettre des changements disciplinaires commandés par le bien des âmes ; mais elle n'a jamais rien changé à ce qui la constitue essentiellement.

61. Par qui a été niée l'indéfectibilité de l'Église?

Par les protestants, qui prétendaient que l'Église visible peut devenir idolâtre, hérétique, perdre sa constitution et disparaître.

Infaillibilité.

62. En quoi consiste l'infaillibilité de l'Église?

Dans le privilège qui lui est accordé de ne pouvoir ni se tromper ni tromper, lorsqu'elle enseigne la doctrine de Jésus-Christ.

63. Comment établit-on l'infaillibilité de l'Église?

1° Par l'Écriture sainte. — Jésus-Christ a promis à ses Apôtres qu'il serait avec eux tous les jours jusqu'à la consommation des siècles[5] ; que l'Esprit-Saint qu'il leur enverrait demeurerait éternellement avec eux et leur enseignerait toutes choses[6]. Or, si

---

[1] Jér., XXXII, 40. — [2] Hébr., XIII, 20. — [3] Dan., II, 44. — [4] Matth., XVI, 18. — [5] Matth., XXVIII, 20. — [6] Jean, XVI, 13.

l'Église pouvait errer dans la foi et dans la morale, ces déclarations et ces promesses seraient de nul effet.

L'Église du Dieu vivant est donc, comme le dit saint Paul, *la colonne et le fondement de la vérité*[1].

2° Par la tradition. — Tous les Pères de l'Église ont enseigné unanimement l'infaillibilité de l'Église.

« Dans le sein de l'Église, dit saint Irénée, les Apôtres ont déposé la vérité pleine et entière; c'est là seulement qu'on peut la trouver. Les successeurs des Apôtres conservent notre foi et nous exposent l'Écriture sans péril. »

3° Par la raison théologique. — Il y a obligation d'écouter l'Église comme Jésus-Christ lui-même. Or il n'est pas possible que Dieu nous oblige d'écouter une autorité faillible. Il faut donc que l'Église soit infaillible dans son enseignement.

64. L'infaillibilité suppose-t-elle l'inspiration de l'Esprit-Saint?

Non, car rien de nouveau ne s'ajoute au trésor de la révélation dont l'Église a le dépôt. L'infaillibilité suppose seulement une assistance divine qui préserve l'Église de toute erreur.

65. Quel est l'objet de l'infaillibilité de l'Église?

Cet objet comprend : 1° Toutes les vérités révélées contenues dans la sainte Écriture et dans la Tradition.

2° Toutes les vérités qui, sans être révélées formellement, ont cependant, avec les vérités révélées, une connexion intime. Si l'Église n'était point infaillible sur ces vérités, elle ne pourrait pas conserver fidèlement le dépôt de la révélation.

Ainsi l'Église prononce avec infaillibilité : Sur les conclusions théologiques, c'est-à-dire sur ces vérités qu'on déduit de la révélation au moyen d'un raisonnement[a];

Sur les faits dogmatiques, par exemple, l'authenticité des Livres saints, la légitimité de tel ou tel concile;

Sur les textes dogmatiques d'origine humaine, c'est-à-dire sur le sens naturel des paroles qui expriment la vérité ou l'erreur;

Sur la sainteté d'un défunt canonisé;

Sur les statuts d'un ordre religieux, sur la discipline générale, sur la liturgie[b];

Sur les points de science humaine qui se rattachent au dogme[c].

---

[a] Ainsi, de ce que la grâce est nécessaire en général, l'Église a pu déduire et définir la nécessité de la grâce prévenante.

[b] Tout ce que l'Église approuve, décrète, sanctionne dans ces matières, est conforme à la foi, à la piété, à la saine morale. Mais elle n'entend point décider qu'aucune modification ne puisse y être introduite par suite des circonstances.

[c] L'Église n'est point infaillible dans le domaine des choses purement natu-

[1] I Tim., III, 15.

66. Comment l'Église exerce-t-elle son infaillibilité ?

Par son double mode d'enseignement : l'un, *ordinaire*, quotidien, qui consiste dans la prédication unanime et constante des pasteurs de l'Église, comme aussi dans la prescription des pratiques du culte qui impliquent la croyance aux dogmes [a] ; l'autre, *extraordinaire*, solennel, qui consiste dans les définitions des Papes et des conciles.

67. En qui réside l'infaillibilité de l'Église ?

Elle réside, soit dans le corps épiscopal, uni au souverain Pontife, soit dans le souverain Pontife seul parlant *ex cathedra* [b].

68. Par qui a été niée l'infaillibilité de l'Église ?

Par les protestants, qui prétendent que la lecture de la Bible suffit à chaque fidèle pour arriver à la connaissance certaine de toutes les vérités de la foi.

69. Quelle est l'obligation du chrétien touchant les vérités enseignées par l'Église ?

Il doit y adhérer sans réserve, avec une foi pleine d'amour.

70. Quelle conduite doit-on tenir touchant les controverses en matière de foi ?

On doit fuir les nouveautés, et recevoir avec une humble et filiale docilité les décisions de l'Église et de ses pontifes.

« Attachez-vous universellement à ce qui est de la foi ; fuyez les nouveautés ; suivez la tradition de l'Église ; ne recevez que ce qu'elle reçoit, condamnez ce qu'elle condamne, approuvez ce qu'elle approuve, soit par les conciles, soit par les souverains pontifes ; rendez-lui en tout une prompte et parfaite obéissance. » (B. J.-B. DE LA SALLE.)

4. Caractères de l'Église.

Nature de ces caractères.

71. Jésus-Christ a-t-il institué plusieurs Églises ?

Jésus-Christ n'a institué qu'une seule Église.

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église [1].

---

relles, dans les sciences mathématiques, physiques, etc. Mais du moment où la raison humaine, sous prétexte de science, contredit la foi, l'Église a le droit et le devoir de condamner ces conclusions soi-disant scientifiques qu'on oppose à la révélation.

[a] Ainsi l'adoration de la sainte Eucharistie suppose le dogme de la présence réelle.

[b] **Ex cathedra**, *du haut de la chaire* de saint Pierre ; parlant *ex cathedra*, c'est-à-dire parlant comme successeur de saint Pierre, et en vertu de la suprême autorité apostolique.

[1] Matth., XVI, 18.

72. N'y a-t-il pas cependant plusieurs sociétés religieuses revendiquant chacune l'honneur d'être la véritable Église de Jésus-Christ?

Oui, il y a l'Église *romaine*, et d'autres sociétés en grand nombre, dont les unes portent le nom commun d'*Églises protestantes*, et les autres celui d'*Église grecque*.

73. Est-il nécessaire qu'on puisse discerner, parmi ces sociétés religieuses, celle qui est la véritable Église de Jésus-Christ?

Oui, puisque les hommes ne peuvent opérer leur salut que dans la véritable Église.

74. Comment peut-on discerner la véritable Église de Jésus-Christ?

Au moyen des caractères distinctifs ou notes, dont Jésus-Christ a pourvu son Église.

75. Quels sont ces caractères?

Ceux que nous professons dans le symbole de Nicée : l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité.

76. Ces caractères sont-ils nécessaires à la véritable Église?

Oui, parce que : 1° Jésus-Christ les possédant en tant que Chef de l'Église, ils doivent se retrouver dans son Église, qui ne fait qu'un avec lui ; 2° parce que l'Église ne se conçoit pas sans ces caractères.

77. Comment trouve-t-on en Jésus-Christ les caractères mêmes de son Église?

1° Comme Dieu, il est un avec son Père et le Saint-Esprit. Comme Homme-Dieu, il unit en lui dans l'unité de personne la nature divine et la nature humaine.

2° Il est la sainteté même, la source de toute sainteté.

3° Il est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde[1]. Il est mort pour tous, il veut le salut de tous[2].

4° Il est l'Apôtre par excellence ; il a été envoyé par son Père, et il a envoyé lui-même ses Apôtres pour enseigner et baptiser les peuples[3].

78. Pourquoi l'Église ne se conçoit-elle pas sans ces caractères?

Parce que : 1° Si l'Église n'était pas *une*, elle ne serait pas vraie, l'unité étant le cachet essentiel de la vérité.

2° Si l'Église n'était pas *sainte*, elle serait impropre à remplir sa mission, qui est de sanctifier les hommes.

3° Si elle n'était pas *catholique*, si elle ne s'adaptait pas à toutes les races, à tous les pays, à tous les gouvernements, elle ne pourrait pas, conformément à la volonté de Jésus-Christ, offrir des moyens de salut à tous les hommes.

---

[1] Jean, I, 9. — [2] I Tim., II, 4. — [3] Matth., XXVIII, 19.

4° Si elle n'était pas *apostolique*, c'est-à-dire fondée sur les apôtres, elle ne se rattacherait pas à Jésus-Christ par sa doctrine et par sa mission.

Unité.

79. Que faut-il pour que l'Église de Jésus-Christ possède l'*unité?*

Il faut que les fidèles : 1° professent une seule et même foi ; 2° qu'ils observent une seule et même loi et participent aux mêmes sacrements ; 3° qu'ils soient soumis à une seule et même autorité suprême, dont la mission est de conserver l'Église une et invariable en tout ce qui la constitue essentiellement.

Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême[1].

80. L'Église romaine[a] possède-t-elle l'*unité?*

Oui, parce que : 1° tous ses enfants professent le même Credo ; 2° tous reconnaissent les mêmes commandements de Dieu et de l'Église, et puisent la vie aux mêmes sacrements ; 3° tous obéissent au même chef suprême, qui est le Pape.

81. L'Église romaine a-t-elle été invariable dans sa doctrine?

Elle n'a jamais varié dans sa doctrine. Ce qu'elle professe aujourd'hui, elle l'a professé dans tous les siècles passés. Sa foi est celle des Apôtres.

82. Comment l'Église romaine a-t-elle maintenu son unité invariable?

En rejetant impitoyablement de son sein tous les ennemis obstinés de son unité, hérétiques et schismatiques.

Celui qui *n'écoute pas l'Église, regardez-le comme un païen et un publicain*[2]. — *Fuyez l'hérétique*[3].

83. Quel est le principe fondamental de l'Église pour demeurer invariable dans la foi?

C'est qu'on ne doit rien innover, et tenir comme de foi ce qui, dans l'Église, a été cru partout, toujours et par tous.

84. N'a-t-elle pas introduit quelquefois des dogmes nouveaux, comme, par exemple, ceux de l'Immaculée Conception et de l'Infaillibilité pontificale?

Ces dogmes ne sont point nouveaux. Ils sont dans la sainte Écriture et la Tradition. L'Église n'a fait que les mettre en lumière et les proclamer au moment opportun.

---

[a] L'Église de Jésus-Christ est appelée *romaine*, parce que son chef suprême est évêque de Rome, où il réside.

[1] Éphés., IV, 5. — [2] Matth., XVIII, 17. — [3] Tite, III, 10.

85. Mais n'y a-t-il pas, parmi les théologiens catholiques, des opinions diverses ?

Ces opinions n'ont pas pour objet la substance de la foi, les dogmes révélés et définis, mais seulement des points accessoires sur lesquels l'Église ne s'est pas prononcée.

« L'Église veut l'*unité* dans les choses nécessaires ; dans les choses douteuses, elle laisse la *liberté*, et recommande en toutes choses la *charité*. » (S. AUGUSTIN.)

Sainteté.

86. Que faut-il pour que l'Église soit *sainte ?*

Il faut : 1° qu'elle ne reconnaisse pas d'autre fondateur que Jésus-Christ lui-même, le Saint des saints ; 2° qu'elle propose aux hommes, dans sa doctrine, dans ses sacrements et dans ses lois, les moyens les plus parfaits de sanctification ; 3° que de fait elle rende vertueux ceux qui observent ses commandements, et saints d'une sainteté éminente ceux qui suivent ses conseils ; 4° qu'elle montre par les œuvres extraordinaires de zèle et de charité, et par les miracles qui se produisent dans son sein, que Dieu est avec elle.

Jésus-Christ a aimé l'Église jusqu'à se livrer lui-même pour elle, afin de la sanctifier..., pour se donner à lui-même une Église pleine de gloire, qui n'ait ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais qui soit sainte et immaculée [1].

87. L'Église romaine est-elle sainte dans son fondateur ?

Oui, parce qu'elle n'admet pas d'autre fondateur que le Saint des saints, le Fils de Dieu fait homme, au lieu que les sectes dissidentes se rattachent par leur origine et souvent par leur nom à des hommes qui ont apparu depuis Jésus-Christ, tels que Photius, Michel Cérulaire, Luther, Calvin, Henri VIII, et dont le caractère et la conduite sont fort peu recommandables.

88. L'Église romaine est-elle sainte dans sa doctrine ?

Oui, car dans ses dogmes, dans ses préceptes moraux, dans son culte et sa discipline, tout est pur et irréprochable, tout est de nature à éloigner du mal et à porter à la pratique des plus hautes vertus.

89. Quels sont les effets de cette doctrine ?

Tous ceux qui en ont observé les commandements ont été bons et vertueux ; et ceux qui en ont suivi parfaitement les conseils ont brillé de l'éclat d'une sainteté éminente.

---

[1] Éphés., v, 25-27.

90. La sainteté de l'Église romaine s'est-elle manifestée par des œuvres extraordinaires ?

Oui : 1° par la conversion merveilleuse des païens des premiers siècles, des barbares du moyen âge, et d'une foule d'autres peuples infidèles ; 2° par les miracles sans nombre qui se sont opérés dans son sein, depuis les Apôtres jusqu'à l'heure présente.

91. Qu'a fait l'Église pour implanter dans le monde la vraie civilisation ?

Elle a régénéré la famille et la société.

92. Comment a-t-elle régénéré la famille ?

En abolissant la polygamie et le divorce, en faisant de la femme la compagne de l'homme, la reine du foyer domestique, et de l'enfant un être sacré.

93. Comment a-t-elle régénéré la société ?

En supprimant progressivement l'esclavage, en imposant aux souverains l'obligation de gouverner paternellement leurs peuples, et aux peuples l'obligation d'obéir fidèlement aux souverains, comme aux dépositaires de l'autorité de Dieu.

94. L'Église a-t-elle constamment contribué au progrès de l'humanité?

Oui : 1° Au progrès *matériel*, en réhabilitant le travail manuel, réservé dans l'antiquité aux seuls esclaves, et en répandant les véritables principes de l'économie politique ;

2° Au progrès *intellectuel*, par la fondation des universités et des petites écoles, et par les encouragements donnés aux savants ;

3° Au progrès *artistique*, par tant de chefs-d'œuvre en architecture, en sculpture, en peinture, en musique et en poésie, enfantés par le génie catholique.

95. Qu'a fait l'Église pour les pauvres ?

Elle a inspiré le respect et la charité qui leur sont dus, ainsi que la fondation de ces innombrables établissements où trouvent un refuge les enfants abandonnés, les orphelins, les malades et les vieillards, et que le paganisme n'a jamais connus.

Catholicité.

96. Que faut-il pour que l'Église soit *catholique*[a] ?

Il faut : 1° qu'elle soit répandue simultanément et toujours dans la plupart des pays connus ; 2° qu'elle l'emporte par sa diffusion sur les sectes hérétiques et schismatiques ; 3° qu'elle ait une force expansive universelle.

Catholique, du mot grec *catholikos*, universel.

Car c'est dans l'Église et par l'Église que Jésus-Christ *doit bénir toutes les nations de la terre*[1]; qu'il doit avoir *toutes les nations pour héritage*[2] *et dominer d'une mer à l'autre*[3]; *que du lever du soleil à son couchant le nom du Seigneur sera grand parmi les nations, et qu'en tout lieu on sacrifiera et on offrira à son nom une oblation pure*[4].

L'Église est cette *haute montagne qui doit remplir toute la terre*, ce royaume céleste suscité par Dieu et *qui subsistera éternellement*[5].

C'est l'Église qui est chargée de *prêcher l'Évangile dans tout l'univers*[6], et qui servira de témoin à Jésus-Christ *jusqu'aux extrémités de la terre*[7].

97. L'Église romaine possède-t-elle la *catholicité?*

Ce caractère lui est tellement essentiel, qu'elle en a tiré son nom.

« On la nomme catholique, disait saint Cyrille, parce que seule elle a le privilège d'être connue dans tout l'univers, et d'avoir des sujets dans toutes les parties du monde. »

A son berceau, l'Église ne pouvait être répandue dans la plupart des pays connus; mais déjà elle possédait ce principe de diffusion qui est en elle *radicalement* et *fondamentalement*, comme l'arbre est dans sa semence. Établie par les Apôtres dans le monde entier, elle n'a jamais cessé depuis de faire entendre sa voix et de l'emporter par le nombre sur toutes les sectes dissidentes, même prises collectivement.

C'est, dit Jésus-Christ, comme un grain de sénevé..., la plus petite de toutes les semences..., et qui devient plus grand que toutes les plantes[8].

Apostolicité.

98. Que faut-il pour que l'Église soit *apostolique?*

Il faut : 1° qu'elle ne cesse pas d'enseigner la doctrine des Apôtres; 2° que, dans toute la suite des âges, elle soit toujours enseignée et gouvernée par des pasteurs dont la mission tire son origine des Apôtres sans interruption, avec le consentement du successeur de Pierre, centre et chef de l'Église.

Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie[9]. — *Celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron*[10].

99. L'Église romaine possède-t-elle l'*apostolicité?*

Oui, car : 1° elle n'a jamais enseigné d'autre doctrine que celle des Apôtres; 2° sa mission lui vient de Jésus-Christ par les

---

[1] Gen., XXII, 18. — [2] Ps. II, 8. — [3] Ps. LXXI, 8. — [4] Malach., I, 11. — [5] Dan., II, 35-44. — Matth., XXIV, 14. — [7] Actes, I, 8. — [8] Marc, IV, 31, 32. — [9] Jean, XX, 21. — [10] Jean, X, 1.

Apôtres : en effet, les deux cent soixante Papes qui se sont succédé sur le siège de Rome sont les successeurs de l'Apôtre saint Pierre, et tous les autres sièges épiscopaux ont été fondés ou par les Apôtres en union avec saint Pierre, ou par les Papes ses héritiers.

Divinité de l'Église romaine.

100. L'Église romaine est-elle divine?

Oui, parce que ses *caractères*, sa *propagation*, son immuable *stabilité*, sont des miracles qui attestent qu'elle est une création de Dieu dans l'ordre surnaturel.

101. Pourquoi les caractères de l'Église sont-ils des miracles?

Parce qu'il est impossible de les expliquer naturellement. Nulle part, ailleurs que dans l'Église romaine, on ne trouve l'exemple d'une société religieuse qui ait subsisté déjà pendant près de vingt siècles, une et invariable dans son enseignement, féconde en héros de sainteté et en prodiges extraordinaires, d'une société qui s'étend à tous les lieux, gouvernée par une dynastie incomparable de pontifes, qui perpétuent, avec l'autorité doctrinale, l'autorité de laquelle émane tout pouvoir religieux.

102. Pourquoi la propagation de l'Église est-elle un miracle?

Parce qu'il est impossible d'expliquer, sans le secours de la toute-puissance divine, que quelques hommes sans fortune, sans éloquence, complètement illettrés pour la plupart, prêchant des dogmes incompréhensibles, une morale austère, l'adoration et l'amour d'un crucifié, ayant contre eux toutes les puissances humaines, aient fondé un royaume spirituel qui compte aujourd'hui près de trois cents millions de sujets.

103. Pourquoi l'immuable stabilité de l'Église est-elle un miracle?

Parce qu'il est impossible d'expliquer, sans l'intervention constante de Dieu, que l'Église, sans cesse attaquée, n'ayant d'autre arme que la parole, soit demeurée victorieuse de tous ses ennemis, et qu'elle reste debout, pendant qu'autour d'elle tout passe et s'écoule.

« L'Église porte des marques visibles de son origine céleste. Son admirable propagation, sa sainteté éminente, son inépuisable fécondité pour le bien, son unité catholique et son immuable stabilité, sont un grand et perpétuel argument de crédibilité, un témoignage irréfutable de sa mission divine[1]. »

---

[1] Conc. du Vatican, Const. *Dei Filius*, chap. III.

Absence de ces caractères dans les Églises dissidentes.

Le protestantisme.

104. Le protestantisme [a] possède-t-il l'*unité?*

Non ; le *libre examen* [b] devait amener et de fait a amené parmi les protestants des divisions et des variations sans nombre dans la doctrine [c]. Ils se partagent en sectes innombrables qui n'ont point de lien entre elles, si ce n'est la haine contre l'Église catholique.

105. Le protestantisme possède-t-il la *sainteté?*

Non, il ne la possède pas : 1° dans ses fondateurs : Luther, Calvin, Zwingle, etc., se sont signalés par tous les vices [d] ; — 2° dans sa doctrine : il a rejeté les plus puissants moyens de sanctification, l'abstinence, le jeûne, les mortifications, les vœux religieux, le culte de la très sainte Vierge et des saints, la confession, la communion, etc. ; — 3° dans ses résultats : jamais l'action du Saint-Esprit ne s'est manifestée dans le protestantisme par ces vertus héroïques qui font les saints, ni par un zèle pur, constant et invincible à propager la foi, ni par des miracles.

Le protestantisme n'a rien fait pour la civilisation, il l'a entravée. Il couvrit l'Europe de sang et de ruines au XVIe siècle, et depuis deux siècles il a été l'auxiliaire des sectes maçonniques, ouvrières de tous les désordres et de toutes les révolutions.

106. Le protestantisme possède-t-il la *catholicité?*

Non, parce que le protestantisme, depuis son apparition au XVIe siècle, n'a jamais été une religion une et invariable, répandue partout. Chaque secte principale est à peu près circonscrite dans un lieu déterminé : les luthériens en Allemagne, les calvinistes à Genève et en France, les anglicans en Angleterre, les presbystériens en Écosse, les Mormons en Amérique, etc. Le protestantisme est radicalement impuissant à former une société universelle, dont tous les membres soient liés entre eux.

---

[a] Le protestantisme tire son nom de la protestation des princes luthériens contre un décret de la diète de Spire (1529), lequel ordonnait que le culte catholique serait libre dans les pays où dominait la réforme.

[b] Le libre examen est la liberté, laissée à chacun, de se faire une croyance par la lecture de la Bible.

[c] « Le diable est parmi vous, disait Luther ; il y a presque autant de croyances que de têtes. »

[d] « Jamais le monde, dit l'historien protestant Cobbett, ne vit dans un même siècle une collection de misérables tels que Luther, Calvin, Zwingle, etc. Le seul point de doctrine sur lequel ils étaient d'accord était l'inutilité des bonnes œuvres, et leur vie sert à prouver combien ils étaient sincères dans ce principe. »

107. Le protestantisme possède-t-il l'*apostolicité?*

Non, car : 1° il a abandonné dès le principe une grande partie de la doctrine des Apôtres ; 2° il a une origine purement humaine, et non apostolique : ses ministres n'ont aucune mission légitime et ne peuvent point se dire envoyés par les Apôtres et leurs successeurs, pour enseigner et baptiser les nations.

L'Église grecque.

108. L'Église grecque[a] possède-t-elle l'*unité?*

Non, car elle ne forme pas en réalité une seule Église. Le schisme grec est partagé en Églises indépendantes[b], sans lien entre elles, sans autorité suprême pour juger en dernier ressort sur les matières de doctrine ou de discipline.

109. L'Église grecque possède-t-elle la *sainteté?*

Non, elle ne la possède pas : 1° dans ses fondateurs : Photius et Michel Cérulaire ne se séparèrent de l'Église romaine que pour satisfaire leur ambition et leur soif de domination ; — 2° dans ses résultats : la terre qui produisit les Athanase, les Cyrille, les Jean Chrysostome, les Grégoire de Nazianze, les Basile, est devenue stérile en saints et en grandes œuvres, et les miracles n'y manifestent plus l'assistance divine. Le clergé, mal préparé à ses fonctions, vit dans un état d'abjection et d'avilissement, qui lui enlève toute considération auprès du peuple et l'influence dont il aurait besoin pour le former à la pratique de l'Évangile.

110. L'Église grecque possède-t-elle la *catholicité?*

Non, car elle est cantonnée dans une partie de l'Orient, principalement en Grèce, en Russie et en Turquie.

---

[a] Le schisme grec, commencé sous Photius (IXe siècle), ne fut consommé qu'en 1054, sous Michel Cérulaire.

[b] Les quatre patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem ; le siège métropolitain de Chypre ; les deux évêchés du mont Sinaï et de Monténégro ; le saint-synode hellénique ; les Églises de Roumanie, de Bulgarie et de Russie.

[c] Quant à la variation dans la doctrine, on peut remarquer que les Grecs, en 1274, au concile de Lyon, et en 1439, au concile de Florence, ont reconnu la suprématie du Pape et la procession du Saint-Esprit, *qui ex Patre Filioque procedit.* Ils ont rejeté de nouveau ces dogmes et les rejettent encore aujourd'hui.

111. L'Église grecque possède-t-elle l'*apostolicité?*

Non, car : 1° elle a abandonné la doctrine des Apôtres sur la procession du Saint-Esprit et sur la suprématie des successeurs de saint Pierre; 2° depuis qu'elle a cessé d'être en communion avec le successeur de Pierre, ses pasteurs ont perdu toute mission et toute juridiction, et cessé d'être les légitimes héritiers des Apôtres.

5. Réponse à quelques objections contre l'Église romaine.

112. Certains scandales et désordres que l'histoire relève n'infirment-ils pas la sainteté de l'Église catholique ?

Non : 1° Parce que le mal dans l'Église romaine ne dérive point de sa doctrine, comme cela a eu lieu dans les sectes hérétiques, mais uniquement de l'abus de la liberté et de l'infidélité à la grâce ;

2° Parce que l'Église est la première à condamner et à réprimer, autant qu'il est en elle, les vices qui s'introduisent parmi ses membres ;

3° Parce que la protection dont Dieu n'a cessé de couvrir l'Église, au milieu même des scandales et des désordres, prouve que l'Église n'a jamais perdu le caractère de sainteté que lui a imprimé Jésus-Christ ; car à côté des abus, des désordres, des profanations, que la malveillance a d'ailleurs considérablement exagérés, il y a le bien, dont on ne tient pas compte et qui l'a toujours emporté sur le mal.

« Votre œil malveillant, dit saint Augustin, ne voit que la paille dans notre maison ; si vous voulez être des nôtres, vous verrez bien vite le froment. »

113. N'y a-t-il pas eu des Papes scandaleux ?

Trois ou quatre, qui, ayant vécu à de tristes époques, font tache dans l'histoire si glorieuse de la papauté ; mais il est à remarquer qu'aucun de ces Papes incriminés n'a rien enseigné, rien institué qui portât atteinte à la sainteté de l'Église.

114. Ne reproche-t-on pas à l'Église romaine son intolérance ?

Si par intolérance on entend la proscription de l'erreur, l'Église est intolérante et doit l'être ; autrement, elle ne serait pas l'Église de Celui qui disait à Pilate : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité[1]. »

Mais si par intolérance on entend le défaut de mansuétude et

---

[1] Jean, XVIII, 37.

de charité pour ceux qui sont dans l'erreur, l'Église n'a jamais été intolérante ; elle a été persécutée et a souffert patiemment la persécution, comme son divin Maître, mais elle n'a jamais persécuté personne.

« Tuez l'erreur, mais aimez les égarés. » (S. AUGUSTIN.)

115. N'invoque-t-on pas cependant certains faits qui prouveraient l'intolérance de l'Église, même à l'égard des personnes ?

Les ennemis de l'Église invoquent particulièrement contre elle l'Inquisition, la guerre des Albigeois, les guerres de religion au XVIe siècle, et la Saint-Barthélemy. Mais l'histoire impartiale a depuis longtemps fait justice de ces reproches.

1° L'*Inquisition*.

Un peuple catholique a le droit et le devoir, pour se conserver dans la vérité et maintenir son unité nationale, de sévir contre les esprits turbulents qui tenteraient d'introduire le schisme ou l'hérésie dans son sein. C'était le cas au moyen âge.

Mais pour connaître du crime d'hérésie, pour juger les hérétiques et les livrer en cas d'opiniâtreté à la justice séculière, il fallait un tribunal composé de théologiens. Telle fut l'Inquisition. Les horreurs qu'on lui impute sont une invention mensongère. Chez les peuples qui l'adoptèrent, elle remplit son office avec plus d'équité et d'indulgence que ne l'auraient fait les tribunaux civils. L'Inquisition romaine, en particulier, fut un modèle de douceur.

L'Inquisition espagnole dépendait du pouvoir royal, et il serait injuste de rendre l'Église responsable de tous ses actes. Toutefois elle a été fort calomniée. Elle rendit à l'Espagne l'inappréciable service de sauver sa nationalité, que cherchaient à détruire les Juifs et les Maures, et de la préserver des guerres sanglantes qui ravagèrent le reste de l'Europe au XVIe siècle[a].

2° Les *Albigeois*.

Les Albigeois se livraient, dans les États du comte de Toulouse, à des injustices et à des cruautés sans nombre contre les catholiques. La croisade ordonnée contre eux par Innocent III, après que tous les moyens pacifiques eurent été épuisés, ne fut qu'un acte de légitime défense de la société chrétienne. Si les croisés

---

[a] Séparons et distinguons bien exactement, lorsque nous raisonnons sur l'Inquisition, la part du gouvernement de celle de l'Église. Tout ce que l'histoire raconte de sévère ou d'effrayant, et la peine de mort surtout, appartient au gouvernement. Toute la clémence, au contraire, qui joue un si grand rôle dans le tribunal de l'Inquisition, est l'action de l'Église, qui ne se mêle de supplices que pour les supprimer ou les adoucir. (DE MAISTRE.)

ne suivirent pas toujours les recommandations de clémence et de modération d'Innocent III, on ne saurait en faire retomber la responsabilité sur le souverain pontife.

3° Les *guerres de religion au* XVIe *siècle.*

Ces guerres ont été suscitées par les protestants, qui ont couvert l'Europe de ruines et de sang. S'ils avaient été vaincus dès le principe par les gouvernements catholiques, bien des maux auraient été épargnés au monde moderne.

4° La *Saint-Barthélemy.*

Le projet des huguenots, maîtres de Paris, était d'enlever Charles IX et d'implanter en France un état calviniste. Charles IX déjoua la conspiration en ordonnant leur massacre. Mais le clergé français, loin de prêter la main à cet odieux moyen de défense, intervint en plusieurs lieux pour sauver la vie des huguenots[a].

116. Les Papes n'ont-ils pas commis un abus de pouvoir en déposant les rois au moyen âge?

Les Papes, en tant que gardiens de la foi et de la morale, ont le droit d'intervenir dans les affaires politiques. Du reste, au moyen âge, en exerçant ce droit, ils agissaient selon le vœu des peuples. Ils sauvèrent ainsi l'Europe du despotisme et de la barbarie.

117. L'Église ne s'est-elle pas montrée hostile à la science en condamnant Galilée?

L'Église n'a jamais cessé, depuis son origine, de favoriser les sciences, les lettres et les arts, d'honorer et de récompenser les savants, les poètes et les artistes. L'instruction populaire est son œuvre. C'est elle qui fonda ou enrichit de privilèges les universités du moyen âge.

Ce n'est donc pas à cause de sa science que Galilée a été condamné par le saint-office[b]. Si l'illustre savant fût resté sur le terrain de la science pure, il n'eût pas été plus inquiété que le cardinal Nicolas de Cusa et le chanoine Copernic, qui avaient enseigné avant lui la rotation de la terre. Mais Galilée, pour mieux combattre les savants de l'époque, ses adversaires, qui s'ap-

---

[a] Il est à remarquer que les ennemis de l'Église, qui l'accusent faussement d'injustice et de cruauté, n'ont pas un mot de blâme contre les gouvernements protestants, qui ont si longtemps exercé d'horribles persécutions contre les catholiques, en Allemagne et surtout en Angleterre. De même pour les iniquités dont l'Église a été victime, de la part des révolutionnaires, à la fin du XVIIIe siècle et dans le nôtre.

[b] Et non par le Pape parlant comme docteur universel de l'Église. Le pape Urbain VIII ne confirma ni ne signa la sentence, qui ne portait que la signature des cardinaux.

puyaient sur la sainte Écriture, soutint que, prises dans leur sens naturel ou propre, les affirmations de la sainte Écriture pouvaient être et étaient réellement fausses. C'était l'époque où le libre examen protestant transformait à son gré le sens littéral de la Bible en sens figuré, pour mutiler la doctrine chrétienne.

118. Galilée fut-il mis à la torture et traité comme un criminel?

Tout ce qu'on a raconté des mauvais traitements qu'aurait subis Galilée est une pure fable. On eut pour lui les plus grands égards. Avant sa condamnation, il avait été pensionné par le pape Urbain VIII, et il compta toujours de nombreux amis parmi les cardinaux et les savants religieux de l'époque.

119. Le *Syllabus*[a] n'est-il pas une preuve que l'Église est l'ennemie irréconciliable de la liberté, du progrès et de la civilisation?

La *liberté* que l'Église condamne dans le Syllabus, c'est le prétendu droit de n'obéir à personne et de ne relever que de soi-même. — Le *progrès* qu'elle proscrit, c'est l'acheminement vers la souveraineté individuelle par la destruction de toute autorité divine et humaine. — La *civilisation* qu'elle repousse, c'est le triomphe de la révolte de la raison contre Dieu et des sens contre la raison, c'est le règne de l'apostasie et de la débauche.

L'Église déclare que la liberté « doit se mouvoir dans la sphère de la vérité et du bien[1] »; que la liberté de mal penser et de mal faire est une liberté de perdition. Elle déclare qu'il n'y a pas de progrès et de civilisation sans l'obéissance à l'autorité de Dieu et à tout pouvoir qui émane de Dieu.

120. Mais l'Église, en ne parlant que de ciel, de béatitude éternelle, ne pousse-t-elle pas les sociétés à mépriser et à négliger la prospérité matérielle?

La mission de l'Église est de nous conduire à la béatitude éternelle; c'est là sa fin propre et spéciale. Elle doit donc redire sans cesse aux hommes, qui ne sont que trop tentés de l'oublier, cette vérité : « Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice[2]. »

121. Mais cette prédication n'est-elle pas de nature à entraver la prospérité matérielle?

Loin de là. En recherchant avant tout le royaume de Dieu et sa justice, on obtient la prospérité par *surcroît;* car un peuple est d'autant plus riche, qu'il est plus laborieux et plus économe,

---

[a] Le Syllabus est un catalogue de quatre-vingts propositions condamnées par le pape Pie IX, en 1864. Ces propositions énoncent les erreurs qui ont cours dans la société moderne relativement aux droits de Dieu et de l'Église.

[1] S. S. Léon XIII, Encyclique *Immortale Dei*. — [2] Matth., VI, 33.

et la richesse est d'autant mieux répartie, qu'il y a plus de justice et de charité parmi les hommes. Or le travail et l'économie, la justice et la charité, sont des vertus que ne cesse de prêcher l'Église[1]. Aussi les nations où a vraiment régné la foi catholique l'ont-elles toujours emporté sur les autres par la prospérité[a].

122. S'il en est ainsi, comment se fait-il que parfois les nations où domine le catholicisme soient moins prospères que certaines nations protestantes et schismatiques?

L'Église romaine avait civilisé le monde avant l'apparition du schisme grec et du protestantisme. Après leur apparition, les peuples catholiques n'ont pas laissé de jouir d'une grande prospérité, aux époques surtout où la religion était florissante parmi eux. Ce n'est donc pas au catholicisme, mais à d'autres causes, qu'il faut attribuer la décadence ou l'infériorité de plusieurs d'entre eux.

123. Quelles seraient ces causes?

La principale, c'est l'esprit révolutionnaire, que caractérise le mépris de l'autorité : mépris de l'autorité divine, mépris de l'autorité politique, mépris de l'autorité paternelle.

Les nations où domine l'hérésie ou le schisme, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, l'Amérique du Nord, la Russie, ont conservé du catholicisme, dans leurs institutions et leurs mœurs, le repos du dimanche, la prière publique, le respect du saint Nom de Dieu, le respect de l'autorité, ce qui les rend stables et prospères[b]. Sous ce rapport elles sont catholiques, au lieu que les gouvernements de la plupart des pays catholiques sont devenus protestants ou francs-maçons.

124. Pourquoi l'Église condamne-t-elle la société des francs-maçons, qui s'est fondée soi-disant pour le bonheur des peuples?

Parce que, sous un masque hypocrite de philanthropie, cette secte ténébreuse est le rendez-vous de toutes les impiétés, de toutes les scélératesses et de toutes les infamies des sectes anté-

---

[a] « Chose admirable! la religion chrétienne, qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci. » (MONTESQUIEU.)

[b] Toutefois, si les nations protestantes ou schismatiques possèdent cette prospérité qui découle de la stabilité des institutions politiques, elles sont, sous d'autres rapports, inférieures aux nations catholiques, où la masse du peuple est généralement plus heureuse, grâce à l'action bienfaisante qu'y exerce encore l'Église, malgré les entraves dont on l'enserre.

[1] Voir l'admirable Encyclique de S. S. Léon XIII sur la *Condition des Ouvriers*.

rieures[1]; parce qu'elle est la *synagogue de Satan;* parce que son dessein est de substituer au christianisme le naturalisme[2]; à la morale catholique, la prétendue morale indépendante; au progrès de l'esprit, le progrès de la matière; à l'école, à la science et aux arts chrétiens, un enseignement athée et un réalisme abject[3]; parce que les sectaires de la franc-maçonnerie sont ces hommes pervers contre lesquels les Apôtres ont mis en garde les fidèles[a].

125. L'hostilité dont l'Église catholique a été perpétuellement l'objet n'est-elle pas une preuve que son enseignement répugne à sa nature?

Non; car si son enseignement et ses lois ne répondaient pas aux besoins et aux aspirations de notre nature, elle n'aurait pas rencontré partout et toujours, dans la meilleure partie de l'humanité, cet amour ardent et dévoué dont elle a été l'objet.

126. Pourquoi donc l'Église est-elle poursuivie avec tant d'acharnement?

L'Église n'est haïe et persécutée que parce qu'elle condamne l'orgueil, les passions sensuelles et toutes les injustices.

Elle n'est haïe et persécutée que parce qu'elle est la véritable Église de Jésus-Christ, qui, l'ayant faite à son image et à sa ressemblance, est haï et persécuté en elle, comme il le fut pendant sa vie terrestre.

S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi[4].

6. Constitution de l'Église.

127. Qu'y a-t-il à considérer dans la constitution de l'Église?

L'Église étant une société, il y a à considérer en elle : 1° le corps social; 2° le principe de vie qui anime le corps, c'est-à-dire l'autorité.

Le corps social dans l'Église.

Les pasteurs de l'Église.

128. Quel est le pasteur suprême de l'Église?

C'est notre saint-père le Pape[b].

---

[a] Lorsque la religion a été discréditée par eux, les sectaires jettent le masque de la piété et prennent celui de l'austérité, de l'incorruptibilité.

[b] **Pape**, du mot grec *pappas*, père.

[1] Grégoire XVI. — [2] Pie IX. — [3] S. S. Léon XIII. Lettre au peuple italien sur la franc-maçonnerie. — [4] Jean, xv, 20.

129. Qu'est-ce que le Pape?

C'est le vicaire[a] de Jésus-Christ, le successeur de saint Pierre, le chef visible de l'Église.

130. Quel est le chef invisible de l'Église?

Le chef invisible de l'Église est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ne cesse d'être en elle pour la diriger et l'assister.

Le Père *l'a établi chef sur toute l'Église*[1].

131. Pourquoi faut-il que l'Église ait encore un chef visible?

Parce qu'elle est une société visible.

132. Qu'entend-on lorsqu'on dit que le Pape est le Vicaire de Jésus-Christ?

Qu'il tient sa place et le représente sur la terre.

133. Qu'entend-on en disant qu'il est le successeur de saint Pierre?

Qu'il a hérité de l'autorité de saint Pierre, chef des Apôtres et premier chef de l'Église universelle.

134. Pourquoi le Pape est-il le successeur de saint Pierre?

Parce qu'il est l'évêque de l'Église de Rome.

Saint Pierre a été le fondateur et le premier évêque de l'Église de Rome; c'est dans la ville de Rome qu'il a établi le siège du gouvernement de l'Église universelle. Voilà pourquoi les évêques de Rome sont les successeurs légitimes de saint Pierre et les héritiers de toute son autorité.

135. Le Pape ne reçoit-t-il pas encore d'autres noms?

Oui, ainsi on l'appelle encore le *saint-père*, parce qu'il est le père commun des pasteurs et des fidèles; le *souverain Pontife*[b], parce qu'il est le prince des pontifes, l'évêque des évêques; le *Patriarche œcuménique* ou universel, parce que sa puissance surpasse celle de tous les autres.

136. De qui le Pape tient-il ses pouvoirs spirituels?

Il les tient immédiatement de Jésus-Christ.

---

[a] Vicaire, de *vices agere*, remplir les fonctions de suppléant.

[b] Pontife, du latin *Pontifex*, de *pontem facere*, faire un pont. « Le Pontife, dit saint Bernard, fait de lui-même un pont entre Dieu et le prochain. »

[1] Éphés., I, 22

137. Quels sont les coopérateurs du Pape dans le gouvernement de l'Église?

Ce sont principalement les cardinaux[a], dont le corps porte le nom de sacré collège.

138. Quel est le nombre des cardinaux?

Il a été fixé par le pape Sixte-Quint à soixante-dix, divisés en trois ordres : six cardinaux-évêques, cinquante cardinaux-prêtres et quatorze cardinaux-diacres[b].

139. Quelle est l'importance de la dignité de cardinal?

1° Cette dignité est la plus élevée, dans l'Église, après celle du souverain Pontife[c].

2° Les cardinaux forment le conseil ordinaire du Pape[d].

3° Ils sont préposés aux diverses congrégations romaines, qui se partagent, sous les ordres du Pape, les affaires du gouvernement de l'Église[e].

4° A la mort du Pape, ils expédient les affaires urgentes qui se rapportent au gouvernement de l'Église, et administrent le domaine de saint Pierre.

---

[a] **Cardinal**, du latin *cardo*, gond sur lequel roule une porte « Comme la porte d'une maison roule sur ses gonds, de même le siège apostolique, qui est la porte de toute l'Église, roule sur les cardinaux et est soutenu par eux. » (EUGÈNE IV, Constit *Non mediocri*.)

[b] Les cardinaux-évêques sont ainsi nommés parce qu'ils sont les évêques des six sièges qui entourent Rome : Ostie, Porto, Palestrine, Albano, Sabine et Frascati. — Les cardinaux-prêtres sont ainsi nommés parce que le titre de l'Église qui leur est confiée n'est que presbytéral, c'est-à-dire que cette Église était administrée jadis par un prêtre. Les cardinaux-prêtres sont presque tous évêques. — Enfin les cardinaux-diacres sont ainsi nommés, parce que leur titre n'est qu'une diaconie, c'est-à-dire un oratoire dirigé autrefois par un diacre

[c] Les cardinaux occupent le premier rang après le Pape comme *dignitaires* de l'Église, mais non comme pasteurs, à moins qu'ils ne soient aussi évêques.

[d] Les réunions du sacré collège, présidées par le Pape, s'appellent *consistoires*. C'est là que se traitent les grands intérêts de l'Église, que le souverain Pontife *préconise*, c'est-à-dire institue canoniquement les évêques.

[e] On compte onze congrégations, savoir : 1° du *Saint-Office*, chargée de la sauvegarde de la foi et des mœurs et de l'examen des livres suspects ; 2° de la *Consistoriale*, chargée de tout ce qui touche aux circonscriptions provinciales et diocésaines et à la nomination des évêques ; 3° des *Sacrements*, chargée de tout ce qui concerne la législation disciplinaire des sept sacrements ; 4° du *Concile*, chargée de tout ce qui a trait à la discipline du clergé séculier et des fidèles ; 5° des *Religieux*, chargée de tout ce qui intéresse le gouvernement, la discipline, etc., des ordres et congrégations religieuses, 6° de la *Propagande*, chargée des missions ; 7° des *Rites*, chargée de tout ce qui tient aux rites et cérémonies de l'Église latine et à la canonisation des saints, 8° du *Cérémonial*, chargée des cérémonies de la chapelle et de la cour pontificale ; 9° des *Affaires ecclésiastiques extraordinaires*, chargée des questions

5° C'est à eux seuls qu'appartient actuellement le droit d'élire le nouveau Pape[a].

6° C'est parmi eux qu'on le choisit ordinairement.

140. Quels sont, après le Pape, les pasteurs légitimes de l'Église?

Ce sont les évêques[b] canoniquement institués.

141. Qu'est-ce que les évêques?

Les évêques sont les sucesseurs des Apôtres, chargés par le Saint-Esprit du gouvernement spirituel des diocèses, sous l'autorité du Pape.

142. Pourquoi les évêques sont-ils les successeurs des Apôtres?

Parce que la mission qu'avaient reçue les Apôtres d'enseigner les nations jusqu'à la consommation des siècles, devait passer à des hommes revêtus du même caractère et de la même autorité.

143. Qu'entend-on par évêques canoniquement institués?

Les évêques à qui le souverain Pontife a donné un diocèse à gouverner.

144. C'est donc du Pape seul que les évêques tiennent le pouvoir de gouverner leurs diocèses?

C'est du Pape seul; et seul aussi le Pape a le droit de les déposséder de leur siège.

Le gouvernement qui a obtenu du saint-siège le privilège de désigner les sujets à l'épiscopat les présente simplement au Pape pour les faire élire, mais ne leur confère aucune juridiction spirituelle et ne peut leur enlever leurs pouvoirs.

145. Les évêques sont-ils égaux entre eux?

Ils sont tous égaux quant au caractère; ils possèdent tous la plénitude du sacerdoce. Toutefois à certains sièges épiscopaux sont attachés des titres qui tantôt sont simplement honorifiques, tantôt donnent droit à une juridiction plus étendue.

---

des diocèses, nominations épiscopales, conclusions et approbations de concordats, etc., à traiter avec les gouvernements; 10° des *Séminaires* et *Universités*, chargée de tout ce qui tient aux études et à l'administration de ces établissements; 11° pour les *Églises orientales*, chargée de toutes les affaires relatives aux Églises de ce nom.

[a] Le lieu où ils s'enferment pour cette élection est appelé *conclave*. Ce mot désigne aussi l'assemblée de ces cardinaux.

[b] Évêque, du grec *episcopos*, surveillant, inspecteur.

146. Quels sont ces titres?

Ce sont les titres d'*archevêques* ou *métropolitains*, de *primats* et de *patriarches*.

147. Qu'appelle-t-on *archevêques* ou *métropolitains*[a]?

Les évêques qui sont à la tête, non seulement d'un diocèse, mais encore d'une province ecclésiastique, dont les évêques s'appellent leurs suffragants.

148. Quels sont les principaux droits des archevêques?

Ils ont le droit : 1° de convoquer et de présider les conciles de leur province ecclésiastique ; 2° d'en juger les causes en appel ; 3° d'en faire la visite ; 4° de porter le *pallium*[b] dans les diocèses dont ils sont les métropolitains.

149. Qu'entend-on par *primats*?

Les évêques dont l'autorité s'étend à tous les archevêques et évêques d'un royaume ou d'une contrée déterminée.

150. Qu'entend-on par *patriarches*?

Les évêques dont la juridiction, supérieure à celle des archevêques et des primats, s'étend à tout un peuple ou à une vaste contrée.

151. Tous les patriarches et primats exercent-ils une juridiction?

Aujourd'hui ils n'ont, en général, qu'une primauté d'honneur; en tant que patriarches ou primats, ils n'ont pas de juridiction proprement dite; ainsi le primat des Gaules, qui est l'archevêque de Lyon, n'a aucune juridiction sur les autres diocèses de France.

152. Qu'entend-on par *évêques titulaires*?

Des évêques à qui le souverain Pontife donne le titre d'Églises autrefois florissantes, qui se trouvent dans un pays redevenu infidèle.

153. Qu'entend-on par *vicaires apostoliques*?

Des évêques titulaires, qui gouvernent, en vertu d'une commission qu'ils reçoivent du Pape, des chrétientés en pays infidèles.

---

[a] **Métropolitain**, du grec *meter polis*, ville mère.

[b] **Pallium**, manteau. Le *pallium* est une bande de toile blanche ornée de croix en soie noire, bénite sur le tombeau de saint Pierre par le souverain Pontife, et envoyée par lui aux archevêques, en signe de participation au gouvernement supérieur de l'Église. Par privilège, certains évêques reçoivent quelquefois le *pallium*.

154. Qu'appelle-t-on *légats?*

Des prélats envoyés par le Pape pour le représenter et pour exercer la juridiction à sa place, là où il ne peut se rendre lui-même.

155. Qu'entend-on par *préfets apostoliques?*

Des chefs de mission qui peuvent conférer les ordres mineurs, administrer le sacrement de confirmation et exercer une certaine juridiction ecclésiastique.

156. Qu'entend-on par *abbés?*

Des supérieurs d'un monastère érigé en abbaye. Ils peuvent conférer les ordres mineurs à leurs sujets, officier pontificalement, etc.

157. Quels sont les auxiliaires des évêques dans le gouvernement de leurs diocèses?

Ce sont des prêtres appelés *vicaires généraux, grands vicaires,* ou encore *archidiacres,* et qui ne font avec l'évêque qu'une même personne morale.

158. Qu'entend-on par *chanoines*[a]?

Des prêtres nommés par l'évêque pour faire partie du Chapitre de la cathédrale. Ils forment le conseil de l'évêque en certaines affaires et sont préposés officiellement à la divine psalmodie.

159. Quels sont les principaux droits des Chapitres des cathédrales?

Ce sont : 1° d'assister l'évêque dans les cérémonies pontificales; 2° de prendre rang immédiatement après lui; 3° d'exercer, quand le siège devient vacant par la mort de l'évêque, la juridiction ordinaire, sauf à nommer dans les huit jours un *vicaire capitulaire,* dont la fonction est d'administrer le diocèse jusqu'à ce que le successeur élu ait pris possession de son siège.

160. Quels sont les pasteurs du second ordre?

Ce sont les *curés*[b], préposés, sous l'autorité des évêques, au gouvernement des paroisses.

161. Pourquoi les curés sont-ils appelés les coopérateurs des évêques?

Parce qu'ils sont eux aussi les ministres du salut des âmes.

162. De qui les curés tiennent-ils immédiatement leurs pouvoirs?

Ils les tiennent immédiatement des évêques.

---

[a] **Chanoine**, du grec *canôn*, règle, parce que primitivement c'étaient des clercs qui menaient une vie commune, conformément aux canons ou règles.
[b] **Curé**, de *curatus*, chargé de; le curé est chargé d'une paroisse.

163. Les curés peuvent-ils avoir des auxiliaires?

Quand la paroisse est considérable, ils ont pour auxiliaires des prêtres appelés *vicaires*.

164. Les curés sont-ils les seuls coopérateurs des évêques?

Non, tous les prêtres chargés d'un ministère se rapportant au salut des âmes, tels que les *aumôniers*, les *chapelains*, sont aussi les coopérateurs des évêques.

Pouvoir de juridiction.

165. Suffit-il d'être évêque ou prêtre pour être légitime pasteur?

Non, il faut de plus être envoyé dans un diocèse par le Pape, ou dans une paroisse par l'évêque. En d'autres termes, outre le *pouvoir d'ordre*, il faut le *pouvoir de juridiction*.

166. Qu'entend-on par le pouvoir d'ordre?

Le pouvoir d'ordre est celui que confère à l'évêque la consécration épiscopale, et au prêtre l'ordination sacerdotale, et ainsi des ordres inférieurs[1].

167. Qu'entend-on par le pouvoir de juridiction?

Le pouvoir donné à un sujet par un supérieur d'exercer légitimement une fonction spirituelle.

168. Que détermine le pouvoir de juridiction?

Il détermine nettement le territoire, les choses et les personnes sur lesquelles les évêques et les prêtres sont appelés à exercer leur ministère.

169. De qui les simples prêtres tiennent-ils leur juridiction?

De l'évêque du diocèse.

170. Et les évêques?

Du Pape.

171. Et le Pape?

De Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme.

172. Que serait un évêque qui ne tiendrait pas du Pape ses pouvoirs spirituels?

Un évêque intrus ou schismatique.

173. Et un curé qui ne tiendrait pas ses pouvoirs de l'évêque légitime?

Un curé intrus ou schismatique.

---

[1] Voir le *Sacrement de l'Ordre*, III• partie.

174. Les intrusions de ce genre se sont-elles quelquefois présentées ?

Oui, et particulièrement en France, lorsque, pendant la Révolution, des évêques et des prêtres, ayant prêté serment à la *constitution civile* du clergé, exercèrent leur ministère, malgré la défense du Pape.

175. Peut-on recevoir les sacrements administrés par un évêque intrus?

Non, excepté dans le cas de maladie mortelle, quand on ne peut avoir un ministre digne, et qu'on peut le faire sans scandale.

Les fidèles.

176. Quel nom portent les chrétiens qui ne sont point pasteurs dans l'Église?

Le nom de *fidèles laïques* ou simplement de *fidèles.*

177. Les fidèles ont-ils part à l'autorité ecclésiastique ?

Ils n'y ont aucune part ; mais ils peuvent utilement la seconder, surtout lorsqu'ils sont appelés par leurs talents à défendre la religion de l'Église contre les attaques de l'impiété.

178. Qu'est-ce que l'Église leur recommande dans ce dernier cas ?

D'agir toujours avec réserve et prudence, de demander conseil aux évêques et de ne jamais s'écarter des règles qu'ils leur tracent.

L'autorité dans l'Église.

179. De quelle autorité Jésus-Christ a-t-il revêtu l'Église enseignante?

Il l'a revêtue de la triple autorité *doctrinale, sacerdotale* et *gouvernementale;* car, étant docteur, pontife et roi, il a chargé les pasteurs de son Église d'enseigner les fidèles, de les sanctifier par l'administration des sacrements et de les gouverner dans les voies du salut. Tous doivent être parfaitement unis et soumis à l'Église, s'ils veulent participer à sa vie et opérer leur salut[1].

« Il ne saurait avoir Dieu pour père, celui qui n'a pas l'Église pour mère. » (S. Cyprien.)

180. A qui appartient l'autorité dans l'Église?

Elle appartient au pontife romain principalement et absolument, et aux évêques secondairement et dépendamment du pontife romain. Car c'est à eux seuls que Jésus-Christ a dit, dans la personne de Pierre et des Apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations..., et leur apprenez à observer toutes les choses que je vous ai prescrites[2]. »

---

[1] Pour l'Autorité sacerdotale, voir les *Sacrements*, IIIe partie. — [2] Matth., xxviii, 19, 20.

181. Les pasteurs du second ordre n'ont-ils aucune autorité?

Ils participent à l'autorité de l'évêque, en ce sens qu'ils reçoivent de lui le droit d'enseigner et de gouverner les âmes confiées à leurs soins; mais ils ne sont ni juges de la foi, ni les conseillers, ou les assesseurs nécessaires de l'évêque dans l'administration du diocèse[a]. Ils ne font donc pas partie de l'Église enseignante, mais de l'Église enseignée.

De l'autorité du Pontife romain.

Primauté de saint Pierre.

182. Pourquoi le Pontife romain possède-t-il l'autorité suprême dans l'Église?

Parce qu'étant le successeur de saint Pierre, il a dans l'Église la primauté que Jésus-Christ a conférée à saint Pierre.

« Le bienheureux Pierre, prince et chef des Apôtres,... vit, gouverne et juge toujours en ses successeurs, les évêques du saint-siège romain, établi par lui et consacré par son sang[1]. »

183. Est-il de foi que Jésus-Christ a conféré la primauté à saint Pierre?

Oui, le concile du Vatican déclare anathème quiconque le nie.

« Si quelqu'un dit que le bienheureux apôtre Pierre n'a pas été constitué, par le Christ Notre-Seigneur, le prince des Apôtres et le chef visible de toute l'Église militante, ou que le même Pierre n'a reçu directement et immédiatement du Christ Notre-Seigneur qu'une primauté d'honneur et non de véritable et propre juridiction, qu'il soit anathème[2]. »

184. Que nous enseigne l'Évangile à ce sujet?

Il nous enseigne : 1° Que Jésus-Christ prépara cette primauté en imposant à Simon, fils de Jona, un nouveau nom, le nom de Céphas ou Pierre[3], nom qui est une prérogative du Christ[4];

2° Qu'il lui promit la primauté lorsqu'il lui dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église[5]. »

3° Qu'il lui conféra la primauté lorsqu'après sa résurrection il lui dit : « Pais mes agneaux, pais mes brebis[6]. »

185. Saint Pierre n'apparaît-il pas toujours le premier dans les *Évangiles* et dans les *Actes*?

Il apparaît toujours le premier, quoiqu'il n'eût ni la priorité d'âge, ni la priorité de vocation, ni la priorité de science. Il est nommé le premier dans la liste des Apôtres[7]. Il est le premier à

---

[a] L'erreur contraire est condamnée sous le nom de *presbytérianisme*.

[1] Conc. du Vatican, Const. *Pastor æternus*, ch. II. — [2] Conc. du Vatican, Const. *Pastor æternus*, chap. I. — [3] Jean, I, 42. — [4] Actes, IV, 11. — [5] Matth., XVI, 18. — [6] Jean, XXI, 16, 17. — [7] Matth., X, 2; Marc, III, 16; Luc, VI, 14.

confesser la foi; le premier qui vit le Sauveur ressuscité; le premier qui lui rendit témoignage devant tout le peuple; le premier qui confirma la foi par un miracle; le premier à convertir les Juifs; le premier à recevoir les Gentils; le premier à prendre la parole au concile de Jérusalem; le premier que vint voir Paul avant d'exercer les fonctions de l'apostolat. Il vint le voir, afin qu'il demeurât établi à jamais que, quelque docte, quelque saint qu'on soit, fût-on un autre saint Paul, il faut voir Pierre[1].

186. L'Église a-t-elle toujours cru à la primauté de saint Pierre ?

Oui, car les Pères, témoins et interprètes de la croyance primitive, appellent saint Pierre le premier pontife des chrétiens, le docteur de tout l'univers, le chef, le prince des Apôtres.

Ainsi, partout et toujours, Pierre a sur les autres Apôtres, non seulement la primauté d'honneur, mais encore la primauté de juridiction.

Perpétuité de la primauté de saint Pierre dans les Pontifes romains.

187. Est-il de foi que les Pontifes romains sont de droit divin les successeurs de saint Pierre dans la primauté sur toute l'Église ?

Oui, ainsi encore l'a défini le concile du Vatican.

« Si quelqu'un dit que ce n'est pas par l'institution de Jésus-Christ ou de droit divin que le bienheureux Pierre a des successeurs perpétuels dans la primauté sur toute l'Église, ou que le Pontife romain n'est pas le successeur du bienheureux Pierre dans la même primauté, qu'il soit anathème[2]. »

188. Pourquoi saint Pierre devait-il avoir des successeurs perpétuels dans la primauté sur toute l'Église ?

Parce que ce n'était pas pour lui, mais pour toute l'Église que la primauté avait été instituée. L'Église est un royaume, il lui faut un roi; une maison, il lui faut un chef; une famille, il lui faut un père; une barque, il lui faut un pilote; un corps, il lui faut une tête; un édifice, il lui faut un fondement.

189. La tradition catholique a-t-elle toujours reconnu dans le Pontife romain le successeur de saint Pierre ?

Oui, depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours, l'évêque de Rome a toujours été reconnu comme supérieur aux autres évêques, comme le centre et le chef essentiel de toute l'Église, parce qu'il était le successeur de saint Pierre sur le siège épiscopal de Rome.

« C'est avec cette Église, dit saint Irénée, que doivent nécessairement,

---

[1] Bossuet. — [2] Conc. du Vatican, Const. *Pastor æternus*, chap. II.

à cause de sa principauté supérieure, s'unir et s'accorder toutes les Églises, c'est-à-dire tous les fidèles, quelque part qu'ils soient. » — « Où est Pierre, là est l'Église, » dit saint Ambroise. — « Rome a parlé, la cause est finie, » dit saint Augustin.

190. Les évêques de Rome ont-ils exercé, dès l'origine et dans toute la suite des siècles, la suprématie dans toute l'Église?

Oui, dès les premiers siècles, au temps même des persécutions, on voit saint Clément intervenir à Corinthe, saint Victor en Asie, saint Étienne en Afrique. Quand les persécutions cessent, leur suprématie devient plus éclatante. On les consulte de toutes parts; ils portent des lois et des décrets dont l'obligation est universelle; ils convoquent et président les conciles; ils reçoivent les appels des jugements des évêques et même des patriarches; ils déposent les évêques indignes, rétablissent sur leurs sièges ceux qui en ont été injustement dépossédés, ou leur donnent un refuge à Rome; ils condamnent les hérétiques, prononcent en dernier ressort sur les matières ecclésiastiques.

Le Pape est partout, il se mêle à tout, il regarde tout, comme de tout côté on le regarde[1].

Autorité doctrinale du Pape.

191. En quoi consiste, au point de vue doctrinal, la primauté du Pontife romain?

En ce qu'il est le principal docteur et le principal gardien et défenseur de la vérité révélée.

192. Que suit-il de là?

Qu'il appartient au Pape : 1° de définir tout ce que Jésus-Christ a prescrit de croire, de faire et d'éviter, pour aller au ciel; 2° de signaler et de condamner toutes les erreurs contraires à la révélation.

193. Le Pape est-il infaillible dans son enseignement?

Oui, le concile du Vatican déclare anathème quiconque oserait nier cette vérité.

« C'est un dogme divinement révélé : que le Pontife romain, lorsqu'il parle *ex cathedra*, c'est-à-dire lorsque, remplissant la charge de Pontife et Docteur de tous les chrétiens, en vertu de sa suprême autorité apostolique, il définit qu'une doctrine sur la foi ou les mœurs doit être tenue par l'Église universelle, jouit pleinement, par l'assistance divine qui lui a été promise dans la personne du bienheureux Pierre, de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que son Église fût pourvue, en

[1] De Maistre, *du Pape*.

définissant sa doctrine touchant la foi ou les mœurs ; et, par conséquent, que de telles définitions du Pontife romain sont irréformables par elles-mêmes, et non en vertu du consentement de l'Église[1]. »

194. L'infaillibilité du Pape est-elle prouvée par la sainte Écriture ?

Oui, car c'est au Pape, dans la personne de saint Pierre, que Jésus-Christ a dit qu'il était la pierre fondamentale de l'Église, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudraient point ; que tout ce qu'il lierait sur la terre serait lié au ciel ; que sa foi ne défaudrait point ; qu'il confirmerait ses frères ; qu'il était le pasteur des agneaux et des brebis. Or tout cela serait faux si le Pape, successeur de saint Pierre, pouvait se tromper lorsqu'il définit, en vertu de sa suprême autorité apostolique, qu'une doctrine sur la foi ou les mœurs doit être tenue par l'Église universelle.

195. L'infaillibilité du Pape est-elle prouvée par la tradition catholique?

Oui, car les Pères de l'Église ont tous admis cette infaillibilité.

« Sache, dit saint Jérôme, que la foi romaine est inaccessible à l'hérésie. » — « Les causes de la foi, dit saint Bernard, doivent être portées là où la foi ne peut subir aucune défaillance. C'est la prérogative du saint-siège. »

Les Pères du quatrième concile de Constantinople déclarent que, « dans le siège apostolique, la religion catholique a toujours été conservée immaculée. »

De fait, à toutes les époques, on a soumis au jugement du Pape toutes les discussions relatives à la religion, et son jugement a toujours été reconnu comme irréformable.

196. Pourquoi faut-il que le Pape soit infaillible?

Afin que les chrétiens sous sa conduite soient sûrs de ne point s'égarer dans les voies du salut.

197. L'infaillibilité doit-elle se confondre avec l'impeccabilité ?

Non, l'infaillibilité est le privilège de ne pouvoir ni se tromper ni tromper les autres en enseignant, au lieu que l'impeccabilité est le privilège de ne pouvoir offenser Dieu. Le Pape est infaillible, mais non impeccable.

198. Quel est l'objet de l'infaillibilité pontificale?

De même que celui de l'Église[a].

---

[a] Voir *Infaillibilité de l'Église,* p. 357. — L'infaillibilité du Pape, comme celle de l'Église, n'a pas pour objet les matières purement scientifiques, mais les vérités dogmatiques et morales, c'est-à-dire ce que les hommes doivent croire, faire et éviter pour opérer leur salut.

[1] Conc. du Vatican, Constit. *Pastor æternus*, chap. IV.

199. En quoi consiste l'assistance divine promise au souverain Pontife?

Elle consiste pour lui à être préservé de toute erreur dans l'exposition du dépôt de la foi, mais non à recevoir la révélation d'une doctrine nouvelle. Le Pape n'est que l'interprète d'une vérité déjà révélée. Il explique, il définit, sans rien innover.

200. Que faut-il pour qu'une décision du Pape soit considérée comme infaillible?

Il faut : 1° que le Pape parle comme docteur public, et non comme personne privée ou comme docteur particulier dans un ouvrage de théologie; 2° qu'il agisse dans la plénitude de son autorité, c'est-à-dire qu'il impose une obligation absolue et irrévocable; 3° qu'il définisse une doctrine comme divinement révélée; 4° qu'il la définisse comme devant être tenue par l'Église universelle. Si l'une de ces conditions fait défaut, la sentence n'est point regardée comme infaillible.

Autorité gouvernementale.

201. En quoi consiste, au point de vue gouvernemental, la primauté du Pontife romain?

Elle consiste dans la pleine puissance de juridiction dans tout ce qui appartient à la discipline et au gouvernement de l'Église.

« Nous enseignons et nous déclarons, dit le saint concile du Vatican, que l'Église romaine, par une institution divine, a la principauté de pouvoir ordinaire sur toutes les autres Églises, et que ce pouvoir de juridiction du Pontife romain, vraiment épiscopal, est immédiat; que les pasteurs et les fidèles, tant isolément et à part que tous ensemble, quels que soient leur rite et leur rang, lui sont assujettis par le *devoir de la subordination hiérarchique et d'une vraie obéissance*, non seulement dans les choses qui concernent la foi et les mœurs, mais aussi *dans celles qui appartiennent à la discipline et au gouvernement de l'Église* répandue dans tout l'univers, de sorte que, gardant l'unité soit de communion, soit de profession d'une même foi avec le Pontife romain, l'Église du Christ soit un seul troupeau sous un seul Pasteur suprême. Telle est la doctrine de la vérité catholique, dont nul ne peut dévier sans perdre la foi et le salut...

« Si donc quelqu'un dit que le Pontife romain n'a que la charge d'inspection et de direction, et non le plein et suprême pouvoir de juridiction sur l'Église universelle, non seulement dans les choses qui concernent la foi et les mœurs, mais aussi dans celles qui appartiennent à la discipline et au gouvernement de l'Église répandue dans tout l'univers; ou qu'il a seulement la principale part, et non toute la plénitude de ce pouvoir suprême; ou que ce pouvoir qui lui appartient n'est pas ordinaire et immédiat, soit sur toutes les Églises et sur chacune d'elles, soit sur tous les pasteurs, et sur tous les fidèles, et sur chacun d'eux : qu'il soit anathème[1]. »

---

[1] Conc. du Vatican, Constit. *Pastor æternus*, chap. III.

202. Que suit-il de cette déclaration du concile du Vatican?

Que le Pape possède dans sa plénitude le triple pouvoir législatif, exécutif et judiciaire.

203. Que peut-il en vertu de son pouvoir *législatif?*

Il peut faire pour toute l'Église les lois nécessaires au bien spirituel des âmes.

204. Que peut-il, en vertu de son pouvoir *exécutif* ou administratif?

Il peut gouverner souverainement l'Église, conformément aux lois établies.

205. Que peut-il, en vertu de son pouvoir *judiciaire* et *coercitif?*

Il peut juger les infracteurs des lois de l'Église et les frapper par des peines, soit spirituelles, soit temporelles.

206. Ce pouvoir n'a-t-il pas été contesté par quelques auteurs?

Quelques auteurs, il est vrai, ont enseigné que l'Église n'a qu'un pouvoir *persuasif* et non coercitif ou coactif ; c'est là une erreur condamnée par la doctrine et la pratique de l'Église. Certainement l'Église ne peut pas employer la violence pour faire embrasser la foi aux infidèles; mais elle peut, par des peines matérielles, réduire et punir ses enfants rebelles. Suarez pense que c'est de foi. Pie IX a condamné la proposition suivante : « L'Église n'a pas le droit de réprimer par des peines temporelles la violation de ses lois[1]. » Le code de Droit canonique formule la même doctrine.

207. Quelles sont les principales peines spirituelles ou censures que peut infliger le souverain Pontife?

Ce sont : l'excommunication, l'interdit et la suspense.

208. Qu'est-ce que l'*excommunication?*

C'est une censure qui retranche entièrement un chrétien du corps de l'Église et le prive de tous ses biens spirituels.

209. Qu'est-ce que l'*interdit?*

C'est une censure qui interdit, dans certains lieux ou à certaines personnes, les offices divins, les sacrements, la sépulture ecclésiastique.

210. Qu'est-ce que la *suspense?*

C'est une censure qui prive un ecclésiastique de l'usage ou de l'exercice d'un ordre, d'un office ou d'un bénéfice

---

[1] Encyclique *Quanta cura*, 8

211. Quelles sont les peines temporelles que peut infliger le souverain Pontife?

Le code de Droit canonique en mentionne quelques-unes, comme l'infamie, la privation du droit de préséance, du droit de suffrage, l'amende, etc.

212. Quels sont les caractères du pouvoir du Pape dans l'Église?

Le pouvoir du Pape est : Un *plein* pouvoir. Dans les choses qui sont de droit ecclésiastique, il n'est rien que le Pape ne puisse, lorsque la nécessité le demande;

2° Un pouvoir *suprême*. Le Pape n'a point de supérieur ici-bas, il ne relève que de Dieu;

3° Un pouvoir *universel*, qui s'étend à tous, pasteurs et fidèles;

4° Un pouvoir *ordinaire*, c'est-à-dire inhérent à la dignité même du souverain Pontife, et non un pouvoir accidentel qu'il aurait par délégation ou mandat;

5° Un pouvoir *immédiat* qu'il peut exercer sur tous, soit par lui-même, soit par des délégués qu'il choisit[1].

« Le Pape, étant le vicaire de Jésus-Christ, le chef visible de l'Église et le successeur de saint Pierre, a une autorité qui s'étend sur toute l'Église[a]; tous les fidèles, qui en sont les membres, doivent le regarder comme leur père, et sa parole comme la voix dont Dieu se sert pour leur déclarer ses ordres. » (S. J.-B. DE LA SALLE.)

Pouvoir temporel du Pape.

213. Qu'est-ce que le pouvoir temporel du Pape?

C'est l'autorité civile exercée par le Pape dans les États de l'Église.

214. Quelle est l'origine de ce pouvoir?

A l'époque même des persécutions et avant Constantin, la papauté avait reçu de la libéralité des fidèles des biens considérables, employés à entretenir le culte et à soulager les pauvres. Ce patrimoine s'augmenta sous Constantin et ses successeurs.

L'empire romain ayant été détruit par les barbares, Rome, abandonnée des empereurs d'Orient, se jeta dans les bras de la papauté, qui la sauva des fureurs d'Attila et de Genséric, et la releva neuf fois de ses ruines. C'est ainsi que se fonda providentiellement la souveraineté temporelle du saint-siège, sous le pontificat de Grégoire II (715-731).

Attaquée par les Lombards dans la dernière moitié du VIIIe siècle, la papauté fit successivement appel à Pépin et à Charlemagne, qui lui firent restituer les villes et les principautés enlevées par

---

[a] Cette autorité s'étend, en droit, sur tous ceux qui sont baptisés, hérétiques et schismatiques.

[1] Conc. du Vatican, Constit. *Pastor æternus*, chap. III.

les Lombards, et étendirent le domaine pontifical en cédant généreusement les provinces qu'ils venaient de conquérir.

Au XIIe siècle, le domaine temporel s'augmenta du territoire que légua au saint-siège la comtesse Mathilde.

215. Ce pouvoir est-il légitime?

Il repose sur les meilleurs titres qu'on puisse invoquer :

1° Sur l'élection et le vœu des peuples, qui, délaissés par les empereurs d'Orient, se réfugièrent sous la tutelle des souverains pontifes;

2° Sur les justes conquêtes de Pépin et de Charlemagne, et sur la libre concession de la comtesse Mathilde;

3° Sur une prescription plus de dix fois séculaire;

4° Sur le droit public européen, qui, dans le congrès et les traités, a toujours reconnu les États pontificaux;

5° Sur les services inappréciables que les Papes ont rendus à l'Italie, et l'influence salutaire que leur indépendance temporelle leur a permis d'exercer dans le monde entier.

216 La souveraineté doit-elle être reconnue au Pape?

Oui, car cette souveraineté est absolument requise pour le bien de l'Église et pour le libre gouvernement des âmes[1].

217. Quelle est la situation du chef de l'Église, s'il n'est pas souverain temporel?

Il ne jouit pas de l'indépendance qui lui est nécessaire pour exercer pleinement son autorité doctrinale et législative.

« Il n'y a pour le Pape d'autre destinée possible à Rome que celle d'être ou souverain ou captif. » (PIE IX.)

218. La souveraineté temporelle du Pape a-t-elle un caractère sacré?

Elle a un caractère sacré et inviolable, parce qu'elle est liée aux plus grands intérêts de la religion.

219. Quel est le crime des usurpateurs des États de l'Église?

C'est un sacrilège. Aussi le concile de Trente a-t-il fulminé l'excommunication contre tout chrétien qui porte atteinte à ces États directement ou indirectement.

De l'autorité des évêques.

220. Les évêques ont-ils, de droit divin, le pouvoir d'enseigner et de gouverner les fidèles?

Oui; car ils sont, de droit divin, les successeurs des Apôtres,

---

[1] Adresse des évêques présents à Rome, en 1862, à S. S. Pie IX.

comme le Pape est le successeur de saint Pierre, chef des Apôtres.

221. Comment établit-on ce pouvoir?

1° Par la sainte Écriture. C'est aux évêques, en effet, qu'il a été dit en la personne des Apôtres :

Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie[1]. — *Allez, enseignez toutes les nations... Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*[2]. — *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel*[3].

2° Par la tradition catholique, qui a toujours reconnu que le corps épiscopal uni au souverain Pontife possède l'autorité doctrinale et gouvernementale nécessaire pour enseigner et gouverner l'Église.

222. Les évêques sont-ils juges de la foi dans leurs diocèses?

Ils ne sont pas juges définitifs et sans appel, parce que pris séparément ils ne sont pas infaillibles; mais néanmoins ils sont de vrais juges, dont les décisions doivent être suivies au for extérieur, tant qu'elles ne sont pas réformées par le saint-siège.

223. Les évêques sont-ils princes spirituels de leurs diocèses?

Oui, ils ont pour les gouverner le pouvoir *législatif*, le pouvoir *administratif*, le pouvoir *judiciaire* et *coactif*.

224. Quelle différence y a-t-il entre l'autorité du Pape et celle des évêques?

Le Pape possède l'autorité ecclésiastique principalement et absolument; les évêques ne la possèdent que secondairement et dépendamment de celle du Pape. Le Pape exerce son autorité sur toute l'Église; les évêques ne l'exercent que dans les limites de leur diocèse.

225. Qu'y a-t-il de commun entre l'autorité du Pape et celle des évêques?

De même que le Pape est le pasteur et le chef de toute l'Église, les évêques sont les pasteurs et les chefs de leurs Églises respectives ou diocèses.

Les conciles.

226. Qu'appelle-t-on concile?

On appelle concile une assemblée d'évêques réunis pour traiter de ce qui a rapport à la religion.

227. Les évêques ont-ils le droit de se réunir en concile?

Oui, car le droit de réunion est un droit naturel, et, s'il appartient à tous, à plus forte raison aux pasteurs des âmes.

---

[1] Jean, xx, 21. — [2] Matth., xxviii, 19, 20. — [3] Matth., xviii, 18.

228. Combien y a-t-il de sortes de conciles ?

Deux : le concile général ou œcuménique, qui représente toute l'Église; et le concile particulier, qui représente une ou plusieurs provinces.

229. Qu'est-ce que le concile œcuménique ou général ?

C'est celui où le Pape et les évêques s'assemblent, personnellement ou par représentation, pour délibérer et juger sur la doctrine ou la discipline.

230. Quelles sont les principales conditions requises pour le concile œcuménique ?

Il y en a cinq : 1° Le concile général doit être convoqué par le souverain Pontife, ou du moins avec son consentement.

2° Tous les évêques qui exercent une juridiction doivent être convoqués au concile, car ils ont un droit égal à juger des choses de la foi. Il n'est pas nécessaire que tous les évêques, ni même le plus grand nombre, y assistent. Du reste, la confirmation donnée par le Pape aux décisions du concile lève toutes les difficultés qui pourraient surgir de l'insuffisance du nombre des assistants.

3° Le Pape doit présider le concile, ou par lui-même, ou par ses légats.

4° La liberté la plus entière doit présider aux délibérations du concile.

5° Les décisions du concile doivent être confirmées par le Pape.

231. Les conciles généraux sont-ils nécessaires ?

Ils ne sont pas absolument nécessaires, car un concile général n'a pas plus d'autorité doctrinale ou gouvernementale que le Pape seul.

232. Sont-ils néanmoins utiles ?

A certaines époques ils ont une très grande utilité; la doctrine catholique y est proclamée d'une manière plus solennelle; le peuple sent mieux que la doctrine définie est celle de toute l'Église; le Pape s'y entoure de plus de lumières humaines.

233. Combien y a-t-il eu de conciles œcuméniques ?

Outre l'assemblée de Jérusalem, tenue par les Apôtres, il y a eu, jusqu'à présent, dix-neuf conciles œcuméniques, les huit premiers en Orient et les autres en Occident.

1° Le concile de Nicée (325), où fut condamnée l'hérésie d'Arius, qui niait la divinité du Verbe.

2° Le concile de Constantinople (381), où fut condamnée l'hérésie de Macédonius, qui niait la divinité du Saint-Esprit, et celle de Manès, qui professait le dualisme.

3° Le concile d'Éphèse (431), où fut condamnée l'hérésie de Nestorius, qui niait l'unité de personne en Jésus-Christ et la maternité divine, et celle de Pélage, qui niait la nécessité de la grâce.

4° Le concile de Chalcédoine (451), où fut condamnée l'hérésie d'Eutychès, qui niait la dualité de natures en Jésus-Christ.

5° Le deuxième de Constantinople (553), où fut condamnée l'hérésie des trois Chapitres, qui n'était autre que celle de Nestorius.

6° Le troisième de Constantinople (680), où fut condamnée l'hérésie des monothélites.

7° Le second de Nicée (787), où fut condamnée l'hérésie des iconoclastes ou briseurs d'images.

8° Le quatrième de Constantinople (869-870), où fut condamné et déposé Photius, l'auteur du schisme grec.

9° Le concile de Latran (1123), où fut ratifié le concordat de Worms, qui venait de mettre fin à la querelle des investitures.

10° Le deuxième de Latran (1139), où furent condamnées les hérésies de Pierre de Bruys et d'Arnaud de Brescia, sur le baptême et l'eucharistie.

11° Le troisième de Latran (1179), où fut réglée l'élection des Papes.

12° Le quatrième de Latran (1215), où furent condamnées les hérésies des Vaudois et des Albigeois, et déclarées obligatoires pour tout chrétien la confession annuelle et la communion pascale.

13° Le concile de Lyon (1245), où fut excommunié l'empereur Frédéric II, comme hérétique et spoliateur de l'Église.

14° Le second concile de Lyon (1274), où les Grecs reconnurent, d'accord avec l'Église romaine, la double procession du Saint-Esprit.

15° Le concile de Vienne (1311-1312), où fut aboli l'ordre des Templiers.

16° Le concile de Florence (1439-1442), où l'Église grecque se réunit de nouveau à l'Église romaine.

17° Le dernier concile de Latran (1512), qui eut pour objet le rétablissement de la discipline dans l'Église.

18° Le concile de Trente (1545-1563), où furent condamnées les erreurs de Luther, de Zwingle et de Calvin.

19° Le concile du Vatican (1869-1870), où fut proclamée l'infaillibilité pontificale.

Quelques sessions du concile de Constance (1414) et de celui de Bâle (1431) sont considérées comme œcuméniques.

234. Qu'est-ce qu'un concile particulier ?

Celui où s'assemblent les évêques d'une nation ou d'une province pour délibérer et juger sur la doctrine ou la discipline.

235. Le concile national ou provincial est-il infaillible ?

Non, à moins qu'il ne soit confirmé expressément par le souverain Pontife, qui en rendrait les décisions obligatoires pour tous les fidèles.

236. Quels sont les conciles particuliers dont les enseignements ont pris rang parmi les dogmes de foi ?

Ce sont : le concile de Milève (416), approuvé par Innocent Ier, et qui condamna les erreurs des pélagiens sur la grâce; le second concile d'Orange (529), approuvé par Boniface II (530), et qui condamna les erreurs des semi-pélagiens.

Forme du gouvernement dans l'Église.

237. Quelle est, d'après ce qui précède, la forme du gouvernement dans l'Église ?

C'est la forme purement et simplement monarchique, car le pontife romain possède la plénitude de l'autorité; il est le centre et le chef essentiel de toute l'Église.

238. Cette monarchie est-elle absolue, dans le sens vulgaire du mot ?

Non, car le Pape ne peut rien changer dans les choses qui sont de droit divin : son infaillibilité, du reste, l'en préserve.

239. Y a-t-il de l'aristocratie dans le gouvernement de l'Église ?

Oui, puisque l'épiscopat y est d'institution divine, et que le suprême pasteur ne peut gouverner l'Église sans lui.

240. Y a-t-il de la démocratie dans l'Église ?

Oui, car l'homme de la plus humble origine peut y être revêtu des dignités les plus élevées. De grands papes, de grands évêques, étaient par leur origine d'une condition très obscure.

7. Rapports de l'Église et de l'État.

241. Que faut-il pour que l'Église puisse remplir efficacement sa mission ?

Il faut : 1° qu'elle exerce dans une entière indépendance les droits qu'elle a reçus de Jésus-Christ; 2° qu'elle soit aidée par le pouvoir civil.

Indépendance et droits de l'Église.

242. L'Église et la société civile sont-elles deux sociétés distinctes ?

Oui, car elles diffèrent, dans leur origine, dans l'autorité qui les régit, dans leur objet et dans leur fin.

243. Comment l'Église et la société civile diffèrent-elles dans leur origine?

L'Église a été fondée par un acte libre de l'Homme-Dieu; la société civile résulte des tendances et des besoins naturels de l'homme. La première vient de Dieu, auteur de la grâce; la seconde vient de Dieu, auteur de la nature.

244. Comment diffèrent-elles dans l'autorité qui les régit?

L'Église est gouvernée, selon la volonté de Jésus-Christ, par saint Pierre et ses successeurs, par les Apôtres et leurs successeurs; la société civile est gouvernée par des pouvoirs de formes diverses suivant les temps et les lieux, et qui, bien que tirant leur autorité de Dieu, doivent leur origine à des faits purement humains, comme la conquête, l'élection, etc.

245. Comment diffèrent-elles dans leur objet?

L'Église a pour objet la vérité religieuse et la vertu, et la société civile, des intérêts temporels et terrestres.

246. Comment diffèrent-elles dans leur fin?

L'Église a pour but de conduire l'homme au bonheur de l'éternité, et la société civile a pour fin immédiate la prospérité temporelle.

« Dieu a divisé le gouvernement du genre humain en deux puissances : la puissance ecclésiastique et la puissance civile; la première est préposée aux choses divines, la seconde aux choses humaines. » (S. S. Léon XIII.)

247. Les qualités de l'Église l'emportent-elles sur celles de la société civile?

Oui, car l'Église est une société religieuse et surnaturelle, au lieu que la société civile est profane et naturelle; l'Église est une société universelle, immuable, immortelle, au lieu que la société civile est particulière, variable et temporaire.

248. L'Église est-elle indépendante de l'État?

Oui, car 1° ce n'est pas de l'État, mais de Jésus-Christ, qu'elle tire son origine, son autorité, son objet et sa fin; 2° Jésus-Christ a voulu que son Église fût indépendante, comme lui-même, de toute puissance terrestre.

Toute puissance m'a été donnée sur la terre. Allez donc, enseignez...[1]. — « Il n'y a point de catholique qui puisse ignorer que Jésus-Christ, en instituant son Église, a donné aux Apôtres et à leurs successeurs une puissance indépendante de toute autre puissance[2]. »

249. Les Apôtres se sont-ils montrés indépendants en face de l'État?

Oui, car lorsque le conseil des Juifs leur défendit d'enseigner au nom de Jésus, ils répondirent hardiment : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes[3]. »

---

[1] Matth., XXVIII, 18, 19. — [2] Pie VI, Bref du 10 mars 1791 à Louis XVI. — [3] Actes, V, 29.

250. L'Église a-t-elle toujours revendiqué son indépendance ?

Partout et toujours, avec une constance invincible, elle a proclamé et revendiqué son indépendance contre toutes les tyrannies.

251. L'indépendance de l'Église est-elle contraire aux vrais intérêts de l'État ?

Non, car l'Église exerce son pouvoir dans un autre domaine que celui de l'État; elle a pour fin prochaine et principale de procurer aux hommes les biens célestes et éternels, et l'État, de s'occuper des intérêts terrestres.

Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu[1]. — « L'Église reconnaît et déclare que tout ce qui est d'ordre civil est sous la puissance et la suprême autorité des princes de la terre[2]. »

252. Quels sont les droits qui découlent, pour l'Église, de son indépendance souveraine dans les matières spirituelles ?

L'Église possède tous les droits dont l'exercice est nécessaire pour l'accomplissement de sa fin, qui est la sanctification des âmes et leur félicité éternelle.

Par conséquent, l'Église a le droit : 1° De se propager par toute la terre pour la prédication de la foi.

2° De se constituer partout où il y a des fidèles, et d'y établir des diocèses et des paroisses.

3° De réclamer la libre communication des évêques et des fidèles avec le souverain Pontife; de convoquer des conciles et autres assemblées.

4° De condamner les erreurs contraires à la foi, de prohiber les livres qui les renferment, et de frapper de peines ceux qui s'en font les propagateurs.

5° De former et élever son clergé, et d'exiger qu'on ne mette point d'entrave à son recrutement.

6° De surveiller l'enseignement religieux et moral, soit dans la famille, soit dans les écoles; d'enseigner toutes les sciences, d'ouvrir des écoles, de choisir des maîtres, de prescrire des programmes et des méthodes, de créer des universités et de conférer des grades.

7° De déterminer les conditions à remplir pour que le contrat de mariage soit valide.

8° D'acquérir et de posséder des biens meubles et immeubles pour construire ses temples, pour entretenir ses ministres et son culte, pour propager la foi, pour fonder des écoles, pour secourir les infortunes humaines dans les orphelinats, les hospices et autres établissements de charité.

---

[1] Matth., XXII, 21. — [2] S. S. Léon XIII.

9° D'établir dans son sein des ordres religieux qui se vouent à la prière, à la prédication, à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, au soin des malades et des infirmes.

253. L'Église a-t-elle la suprématie sur l'État?

Oui, car la fin à laquelle tend l'Église est la plus noble de toutes.

254. Dans quel ordre de choses l'État est-il subordonné à l'Église?

Dans l'ordre des choses spirituelles et en toutes les choses qui se rattachent à cet ordre.

255. Quel est le droit qui appartient au Pape en vertu de cette suprématie?

Le droit d'annuler les lois ou les actes d'un gouvernement qui nuiraient au salut des âmes ou blesseraient les droits naturels des citoyens.

Le césarisme.

256. Comment s'appelle la doctrine qui prétend subordonner l'Église à l'État?

On appelle cette doctrine le *césarisme*[a].

257. Par qui a été soutenue cette doctrine?

Elle a été soutenue, d'une manière plus ou moins complète, par Marsile de Padoue au XIVe siècle, par les réformateurs du XVIe siècle, par les gallicans parlementaires, par les jansénistes, les joséphistes, les auteurs de la Constitution civile du clergé en 1790, et de nos jours par ceux qu'on a nommés les vieux-catholiques, par les politiques de l'école libérale et par tous les révolutionnaires.

258. Quelle est la formule du césarisme?

La formule moderne du césarisme est cette proposition du Syllabus, condamnée par le pape Pie IX : « L'Église n'est pas une vraie et parfaite société pleinement libre; elle ne jouit pas de ses droits propres et constants que lui a conférés son divin Fondateur; mais il appartient au pouvoir civil de définir quels sont les droits de l'Église et les limites dans lesquelles elle peut les exercer. »

259. Que faut-il penser du pouvoir civil qui pratique le césarisme?

1° Qu'il est *injuste*, car il enlève sa liberté à une puissance souveraine dans le domaine qui lui est propre;

2° Qu'il est *impie*, car en attaquant l'Église, œuvre de Dieu, c'est Dieu lui-même qu'il attaque;

---

[a] Les Césars de la Rome païenne s'arrogeaient le pouvoir suprême en toutes choses, en religion comme en politique.

3° Qu'il est *malfaisant*, car il prive la société d'immenses et inappréciables bienfaits;

4° Qu'il est *insensé*, car il travaille à diminuer une autorité religieuse qui est la sauvegarde de la sienne propre.

Union de l'Église et de l'État.

260. Suffit-il à l'État de respecter la liberté et les droits de l'Église?

Non, l'État doit encore aider, protéger et défendre l'Église.

261. Sur quoi est fondé ce devoir?

Sur l'obligation qui incombe à la société civile de professer la religion. Les nations, en effet, relevant du Créateur, lui doivent, en tant que nations, l'adoration, l'amour, l'obéissance, tout comme les individus. De plus, c'est leur intérêt non moins que leur devoir de rendre à Dieu le culte qui lui est dû, car la religion est la première condition de l'ordre politique et social.

« Une société bien réglée sans religion, c'est chose impossible[1]. »

262. Mais quelle religion doit professer la société?

Évidemment la religion véritable, la religion chrétienne. Elle doit reconnaître pour roi Jésus-Christ, à qui Dieu son Père « a donné toutes les nations en héritages[2], que tous les rois de la terre adoreront, que toutes les nations serviront[3] ». Et comme Jésus-Christ a fondé une Église dans laquelle seule il veut être servi et adoré, c'est cette Église, l'Église catholique, dont la société doit suivre les enseignements.

263. Quelle est dès lors la principale obligation des chefs d'État?

C'est de pratiquer eux-mêmes la religion catholique, et, comme ils ont le pouvoir en main, de la protéger et de la défendre.

264. L'État a-t-il le droit et le devoir de proscrire le schisme ou l'hérésie?

Oui, il en a le droit et le devoir, autant pour le bien de la nation que pour celui des fidèles eux-mêmes; car l'unité religieuse est le fondement principal de l'unité sociale.

265. Dans quel cas l'État peut-il tolérer les cultes dissidents?

Lorsque ces cultes ont acquis une sorte d'existence légale consacrée par le temps, accordée par des traités ou des conventions[a].

---

[a] Si l'Église juge que les divers cultes ne peuvent être mis sur un pied d'égalité avec la vraie religion, elle ne condamne pas pour cela les chefs d'État

[1] S. S. Léon XIII. — [2] Ps. II, 8. — [3] Ps. LXXI, 10.

266. L'État peut-il employer la force pour obliger les citoyens à pratiquer la religion catholique?

Non, car « c'est la coutume de l'Église de veiller avec le plus grand soin à ce que personne ne soit forcé, malgré lui, d'embrasser la foi catholique, et elle n'a garde d'oublier ce sage avertissement donné par saint Augustin : La contrainte peut tout obtenir de l'homme, tout, sauf la foi[1]. »

267. Dans quel but l'État peut-il faire usage de la force?

Pour empêcher ou pour réprimer l'impiété extérieure et publique qui menace la foi des faibles, porte le trouble et le désordre au sein de la société civile et religieuse.

On punit les attentats contre l'autorité politique, contre la violation des lois sur lesquelles repose la sécurité des citoyens; pourquoi serait-il défendu de punir ceux qui attaquent Dieu, la religion, la morale, les vérités sans lesquelles il n'y a pas de société prospère? Dieu n'est-il pas le premier souverain, et sa loi la plus respectable des lois?

268. L'État peut-il se séparer de l'Église?

Non, parce qu'il ne peut se soustraire à la royauté de Jésus-Christ.

Le libéralisme.

269. Quelle est la doctrine qui prétend que l'État n'a ni le droit ni le devoir de s'unir à l'Église pour la protéger?

C'est le *libéralisme*[a].

270. Sur quoi se fonde principalement le libéralisme?

Sur ce fait, que la société moderne repose sur la liberté de conscience et des cultes, de la parole et de la presse.

271. Pourquoi le libéralisme est-il condamnable?

1° Parce qu'il nie toute subordination de l'État à l'Église.

2° Parce qu'il confond la liberté avec le droit. La liberté n'est un droit que lorsqu'elle se meut dans la sphère de la vérité et du bien. Si elle tourne au mal, elle n'est plus un droit, mais la violation du droit, et dès qu'elle devient nuisible aux intérêts moraux et religieux d'un peuple, il appartient au pouvoir civil d'en réprimer les manifestations.

---

qui, en vue soit de procurer un grand bien, soit d'éviter un mal, tolèrent dans la pratique la coexistence de divers cultes. » (S. S. Léon XIII.)

[a] Le libéralisme, en tant que doctrine condamnée par l'Église et par la saine raison, a des formes diverses. On ne l'envisage ici que comme système opposé à l'union de l'Église et de l'État.

[1] S. S. Léon XIII.

3° Parce qu'il méconnaît la royauté sociale de Jésus-Christ, royauté que Jésus-Christ a transmis à son Église.

4° Parce qu'il repousse les bienfaits de cette royauté sociale. De même que le corps de l'homme ne vit que par son union avec l'âme, de même la société ne vit véritablement que par son union avec l'Église, qui lui communique la vie morale.

TRAITS HISTORIQUES

Arche de Noé. (Genèse, VI, VII.) — Barque de Pierre. (Jean, XXI, 1-17.) — La vigne. (Jean, XV, 1-7.) — Le grain de sénevé. (Matth., XIII, 31, 32.) — Vision de saint Pierre. (Actes, X.)

« Les partisans du libéralisme invoquent parfois, à l'appui de leur doctrine, les paroles du Sauveur : *Mon royaume n'est pas de ce monde.* (Jean, XVIII, 36.) Mais c'est bien à tort. Notre-Seigneur n'a pas voulu dire « que son royaume n'ait rien d'extérieur ni de terrestre; qu'il n'ait rien de commun avec ce monde, ni aucun pouvoir à exercer sur la terre; non plus qu'il soit subordonné aux royaumes d'ici-bas, qu'il emprunte d'eux sa puissance, et n'ait aucun droit à leur égard. Au contraire, il est évident que Notre-Seigneur place son royaume au-dessus de tout autre, et qu'entre sa royauté et celle de ce monde il met une différence égale à celle qui existe entre l'âme et le corps, entre le ciel et la terre. Ce qu'il veut simplement faire entendre à Pilate par ces paroles, c'est que les princes de la terre n'ont à redouter de sa part aucune rivalité; que son autorité est d'une autre nature; qu'il n'a ni la même fin, ni les mêmes moyens, ni le même esprit qu'eux. » (Abbé BACUEZ.)

RÉSUMÉ

De l'Église catholique. — L'Église catholique est la société des hommes baptisés, qui, professant la doctrine de Jésus-Christ, sont soumis aux pasteurs légitimes, et principalement au souverain Pontife.

On peut l'envisager : 1° au point de vue historique; 2° au point de vue de la situation de ses membres; 3° comme société. Sous ce triple rapport, on peut distinguer : 1° l'Église patriarcale, mosaïque et chrétienne; 2° l'Église militante, souffrante et triomphante; 3° l'Église enseignante et l'Église enseignée.

C'est Jésus-Christ lui-même qui a *institué* l'Église, en donnant à sa religion une forme sociale. Les éléments de cette société sont : 1° une autorité qui ait le droit de commander; 2° des membres multiples et unis entre eux; 3° une fin commune à tous les associés; 4° des moyens communs pour atteindre cette fin.

Jésus-Christ a soumis les membres de son Église à l'autorité de ses Apôtres et de leurs successeurs, qui sont les évêques. Il a soumis les Apôtres eux-mêmes à Pierre, l'un d'entre eux, et, par conséquent, les évêques au successeur de saint Pierre, c'est-à-dire au Pontife romain. Les Apôtres ont reçu de Jésus-Christ le triple pouvoir d'enseigner, de sanctifier les âmes et de gouverner les fidèles.

L'Église a pour fin prochaine la sainteté de ses membres en cette vie, et comme fin dernière la gloire du ciel en l'autre.

Nécessité d'appartenir à l'Église. — L'Église, étant un organisme vivant, a, comme une personne humaine, une partie intérieure, qui est l'*âme*, et une partie extérieure, qui est le *corps*. L'âme de l'Église consiste dans la grâce sanctifiante, avec les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit. Le corps de l'Église consiste dans la profession extérieure de la vraie doctrine de Jésus-Christ, la participation à ses sacrements et l'obéissance aux pasteurs légitimes.

N'appartiennent pas à l'âme de l'Église, ceux qui sont en état de péché mortel. N'appartiennent pas à son corps, les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les excommuniés et les apostats.

Il n'y a point de salut hors de l'Église, parce qu'il ne peut y avoir de salut hors de Jésus-Christ, et que l'Église ne fait qu'un avec Jésus-Christ. Celui-là ne peut se sauver qui demeure volontairement hors de l'Église, en ne professant pas la foi qu'elle enseigne, en ne participant pas à ses sacrements, en n'obéissant pas à ses pasteurs. Mais celui qui est involontairement hors de l'Église peut se sauver, s'il sert Dieu aussi bien qu'il le peut par l'accomplissement des devoirs que lui prescrit sa conscience : il appartient à l'âme de l'Église.

Propriétés de l'Église. — Les propriétés de l'Église sont : la visibilité, la perpétuité, l'indéfectibilité, l'infaillibilité.

La *visibilité* consiste en ce que l'Église apparaît manifestement aux hommes : 1° comme société; 2° comme société établie par Jésus-Christ.

La *perpétuité* consiste en ce que l'Église doit durer sans interruption jusqu'à la fin du monde.

L'*indéfectibilité* consiste en ce que l'Église doit conserver immuablement les dogmes, la morale, les sacrements, l'organisation sociale, qu'elle a reçus de son divin Fondateur.

L'*infaillibilité* consiste dans le privilège qui lui est accordé de ne pouvoir ni se tromper ni tromper, lorsqu'elle enseigne la doctrine de Jésus-Christ. L'infaillibilité a pour objet : 1° toutes les vérités révélées contenues dans la sainte Écriture et dans la Tradition; 2° toutes les vérités qui, sans être révélées formel-

lement, ont cependant avec les vérités révélées une connexion intime. L'infaillibilité réside, soit dans le corps épiscopal uni au souverain Pontife, soit dans le souverain Pontife seul, parlant *ex cathedra*.

Caractères de l'Église. — Il est nécessaire qu'on puisse discerner sûrement la véritable Église de Jésus-Christ. Ce discernement se fait au moyen des *caractères* distinctifs dont Jésus-Christ a pourvu son Église. Ces caractères sont : l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité. Il est nécessaire que la véritable Église ait ces caractères : 1° parce que Jésus-Christ les possédant en tant que chef de l'Église, ils doivent se retrouver dans son Église, qui ne fait qu'un avec lui; 2° parce que l'Église ne se conçoit pas sans ces caractères mêmes.

Pour que l'Église soit *une*, il faut que les fidèles : 1° professent une seule et même foi; 2° qu'ils observent une seule et même loi et participent aux mêmes sacrements; 3° qu'ils soient soumis à une seule et même autorité suprême. — L'Église romaine possède cette unité. Pour la maintenir, elle a toujours impitoyablement rejeté de son sein les hérétiques et les schismatiques.

Pour que l'Église soit *sainte*, il faut : 1° qu'elle ne reconnaisse pas d'autre fondateur que Jésus-Christ, le Saint des saints; 2° qu'elle propose aux hommes les moyens les plus parfaits de sanctification; 3° que de fait elle rende vertueux ceux qui observent ses commandements, et saints d'une sainteté éminente ceux qui suivent ses conseils; 4° qu'elle montre, par les œuvres extraordinaires de zèle et de charité et par les miracles qui se produisent dans son sein, que Dieu est avec elle. — L'Église romaine possède la sainteté. Elle n'admet pas d'autre fondateur que Jésus-Christ; elle est sainte dans sa doctrine, dans sa morale, dans son culte et sa discipline; elle a manifesté sa sainteté par les œuvres extraordinaires qu'elle a accomplies et par les miracles opérés dans son sein. Elle a régénéré la famille et la société et constamment contribué au progrès de l'humanité.

Pour que l'Église soit *catholique*, il faut : 1° qu'elle soit répandue simultanément et toujours dans la plupart des pays connus; 2° qu'elle l'emporte par la diffusion sur les sectes hérétiques et schismatiques; 3° qu'elle ait une force expansive universelle. — L'Église romaine possède la catholicité, et ce caractère lui est tellement essentiel et si universellement reconnu, qu'elle en a tiré son nom.

Pour que l'Église soit *apostolique*, il faut : 1° qu'elle ne cesse pas d'enseigner la doctrine des Apôtres; 2° que, dans toute la suite des âges, elle soit toujours enseignée et gouvernée par des pasteurs dont la mission tire son origine des Apôtres sans interruption, avec le consentement du successeur de Pierre, chef de l'Église. — L'Église romaine possède l'apostolicité; elle n'a jamais enseigné d'autre doctrine que celle des Apôtres, et sa mission lui vient de Jésus-Christ par les Apôtres.

L'Église romaine est *divine*, parce que ses caractères, sa propagation, son immuable stabilité, sont des miracles qui attestent qu'elle est une création de Dieu dans l'ordre surnaturel.

Les caractères de la véritable Église ne se rencontrent ni dans les sectes protestantes ni dans le schisme grec.

Ces Églises n'ont ni l'unité de doctrine ni l'unité de gouvernement. Elles ne possèdent point la sainteté, ni dans leurs fondateurs, ni dans leurs doctrines, ni dans les résultats qu'elles ont produits. Elles n'ont point de catholicité de temps ni de lieu, et sont impuissantes à former une société universelle dont tous les membres soient unis entre eux. Elles ne possèdent point l'apostolicité, vu qu'elles ont abandonné une partie de la doctrine des Apôtres, et qu'elles ont une origine purement humaine, et non apostolique.

Réponse à quelques objections. — On a objecté contre la sainteté de l'Église romaine les scandales et les désordres qui ont pu se produire parfois dans le clergé, certains faits qui sembleraient être une intolérance excessive, certaines doctrines qu'on dit être opposées aux progrès de la civilisation. Mais ces objections reposent, ou sur d'étranges exagérations, sur des erreurs même, ou encore sur une fausse interprétation de ce que doit être le vrai progrès et la vraie civilisation.

Constitution de l'Église. — On peut considérer dans l'Église : 1° le corps social; 2° le principe de vie ou l'autorité.

Le corps social. — Le corps social dans l'Église est l'ensemble des pasteurs et des fidèles. — Le pasteur suprême de l'Église, c'est le Pape. Il est le vicaire de Jésus-Christ, le successeur de saint Pierre et le chef visible de l'Église. — La dignité de cardinal est la plus élevée dans l'Église après celle du Pape : les cardinaux forment le conseil ordinaire du souverain Pontife; ils sont préposés aux diverses congrégations romaines, et à eux seuls appartient actuellement le droit d'élire le nouveau Pape. — Les *évêques* sont les successeurs des Apôtres, chargés par le Saint-Esprit du gouvernement spirituel des diocèses, sous l'autorité du Pape. Ils tiennent du Pape seul le pouvoir de gouverner les fidèles; ils sont tous égaux quant au caractère; toutefois, à certains sièges épiscopaux sont attachés des titres honorifiques ou une juridiction plus étendue. — Les *vicaires généraux* sont les auxiliaires de l'évêque dans le gouvernement du diocèse. Les *chanoines* sont des prêtres nommés par l'évêque pour faire partie du chapitre de la cathédrale. Les *curés* sont des prêtres préposés, sous l'autorité des évêques, au gouvernement des paroisses. Lorsque la paroisse est importante, ils ont des auxiliaires appelés *vicaires*.

Outre le *pouvoir d'ordre* que confère à l'évêque la consécration épiscopale, et au prêtre l'ordination sacerdotale, il faut encore *le pouvoir de juridiction* pour être pasteur légitime. — Le pouvoir de juridiction est le pouvoir d'exercer légitimement une fonction spirituelle, donné à un sujet par un supérieur. Les simples prêtres tiennent leur juridiction de l'évêque, l'évêque du Pape, et le Pape de Jésus-Christ.

Les chrétiens qui ne sont point pasteurs dans l'Église sont appelés fidèles. Les fidèles n'ont aucune part à l'autorité ecclésiastique, mais ils peuvent utilement la seconder.

L'autorité dans l'Église. — Le Pape possède l'autorité suprême, parce qu'étant le successeur de saint Pierre, il a dans l'Église la primauté que Jésus-Christ a conférée au chef des Apôtres. Les pontifes romains ont exercé cette suprématie souveraine dès l'origine de l'Église et dans toute la suite des siècles.

L'autorité *doctrinale* du souverain Pontife consiste en ce qu'il est le principal docteur et le principal gardien et défenseur de la vérité révélée. C'est un dogme divinement révélé, que le pontife romain est infaillible lorsqu'il parle *ex cathedra*. Il est nécessaire que le Pape possède ce privilège, afin que les chrétiens soient sûrs de ne point s'égarer, sous sa conduite, dans les voies du salut.

L'autorité *gouvernementale* du Pape consiste en la pleine puissance de juridiction dans tout ce qui appartient à la discipline et au gouvernement de l'Église. Il suit de là que le Pape possède dans sa plénitude : 1° le pouvoir législatif, qui lui donne le droit de faire des lois; 2° le pouvoir exécutif, par lequel il gouverne souverainement l'Église; 3° le pouvoir judiciaire et coercitif, en vertu duquel il peut juger les infractions de l'Église.

En vertu de son *pouvoir temporel*, le Pape exerce dans les États de l'Église

une autorité civile. Cette souveraineté temporelle est légitime et repose sur les meilleurs titres que l'on puisse invoquer ; une souveraineté d'ordre temporel est, de plus, absolument requise pour le bien de l'Église et pour le libre gouvernement des âmes.

Les *évêques* sont juges de la foi dans leurs diocèses ; cependant ils ne sont pas juges définitifs et sans appel, parce que, pris séparément, ils ne sont pas infaillibles. Les évêques sont les princes spirituels de leurs diocèses, et possèdent comme le Pape, mais sous sa dépendance, le triple pouvoir législatif, administratif et judiciaire.

Les évêques ont le droit de se réunir en concile pour délibérer et juger sur les matières de doctrine ou de discipline chrétienne. — On distingue deux sortes de *conciles* : le concile *œcuménique*, qui représente toute l'Église ; et le concile *particulier*, qui représente une ou plusieurs provinces.

Rapports de l'Église et de l'État. — Pour que l'Église remplisse efficacement sa *mission*, il faut : 1° qu'elle exerce dans une entière indépendance les droits qu'elle a reçus de Jésus-Christ ; 2° qu'elle soit aidée par le pouvoir civil.

L'*Église* et l'*État* sont deux sociétés distinctes, car elles diffèrent : dans leur origine, dans l'autorité qui les régit, dans leur objet, dans leur fin. — L'Église doit être *indépendante* de l'État, car elle tire son origine, son autorité, son objet et sa fin de Jésus-Christ, et Jésus-Christ a voulu que son Église fût indépendante, comme lui-même, de toute puissance terrestre. Par suite de cette indépendance, l'Église possède tous les droits dont l'exercice est nécessaire pour l'accomplissement de sa fin, qui est la sanctification des âmes et leur félicité éternelle. — La fin de l'Église étant la plus noble de toutes, il s'ensuit qu'elle a la suprématie sur l'État.

La doctrine qui subordonne l'Église à l'État, et qu'on appelle le *césarisme*, a été condamnée par l'Église. — Le pouvoir civil qui pratique le césarisme est à la fois injuste, impie, malfaisant et insensé.

Il ne suffit pas à l'État de respecter la liberté et les droits de l'Église, il doit encore l'aider, la protéger et la défendre. C'est un devoir fondé sur l'obligation qui incombe à la société civile de professer le catholicisme. — L'État a le droit et le devoir, autant pour le bien de la nation que pour celui des fidèles eux-mêmes, de proscrire le schisme ou l'hérésie ; car l'unité religieuse est le fondement principal de l'unité sociale. L'État peut cependant tolérer les cultes dissidents, lorsqu'ils ont acquis une sorte d'existence légale consacrée par le temps, accordée par des traités ou des conventions.

La doctrine qui prétend que l'État n'a ni le droit ni le devoir de s'unir à l'Église pour la protéger, et qu'on appelle le *libéralisme*, est condamnable, parce qu'elle méconnaît la royauté sociale de Jésus-Christ, royauté que Jésus-Christ a transmise à son Église.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **DE L'ÉGLISE**
  - **De l'Église catholique**
    - Définition.
    - Division
      - Église patriarcale, mosaïque, chrétienne.
      - Église militante, souffrante, triomphante.
      - Église enseignante et enseignée.
    - Institution.
    - Triple pouvoir donné aux Apôtres et à leurs successeurs.
    - Fin de l'Église.
  - **Nécessité d'appartenir à l'Église**
    - Deux parties dans l'Église
      - Corps de l'Église.
      - Ame de l'Église.
    - Ceux qui n'appartiennent pas au corps.
    - Ceux qui n'appartiennent pas à l'âme de l'Église.
    - Hors de l'Église, point de salut.
    - Dans quel sens il faut entendre cette maxime.
  - **Propriétés de l'Église**
    - Visibilité, perpétuité, indéfectibilité.
    - Infaillibilité
      - Objet de l'infaillibilité.
      - En qui elle réside
        - Dans le corps épiscopal uni au Pape.
        - Dans le Pape parlant *ex cathedra*.
  - **Caractères de l'Église**
    - Unité, sainteté, catholicité, apostolicité.
    - Nécessité pour l'Église d'avoir ces caractères.
    - Conditions pour que l'Église puisse se dire : une, sainte, catholique, apostolique.
    - L'Église romaine possède ces caractères.
    - Divinité de l'Église romaine résultant
      - De ses caractères.
      - De sa propagation.
      - De son immuable stabilité.
    - Absence des quatre caractères dans les sectes dissidentes.
    - Fausseté des objections invoquées contre la sainteté de l'Église.
  - **Constitution de l'Église**
    - Le corps social dans l'Église
      - Les pasteurs
        - Le Pape.
        - Les évêques.
        - Pasteurs du second ordre.
        - Pouvoir de juridiction.
      - Les fidèles.
    - L'autorité dans l'Église
      - Le Pontife romain
        - Primauté du Pape.
        - Son autorité doctrinale.
        - Son autorité gouvernementale.
        - Le pouvoir temporel.
      - Les évêques
        - Leur institution divine.
        - Leur autorité doctrinale.
        - Leur autorité gouvernementale.
        - Conciles.
    - Forme du gouvernement dans l'Église.
  - **Rapports de l'Église et de l'État**
    - Distinction de l'Église et de l'État.
    - Indépendance et droits de l'Église.
    - Subordination de l'État à l'Église.
    - Fausseté de la doctrine du césarisme.
    - Devoirs de l'État
      - De respecter les droits de l'Église.
      - De l'aider et de la protéger.
      - De la défendre.
    - Droits et devoirs de l'État relativement au schisme et à l'hérésie.
    - Fausseté du libéralisme.

ARTICLE II. — DE LA COMMUNION DES SAINTS

SOMMAIRE. — 1. Union des membres de l'Église. — Leurs trois états différents. — 2. Les biens spirituels de l'Église. — 3. Communication de ces biens spirituels. — Relations entre les fidèles de la terre et les saints du ciel. Relations entre les fidèles de la terre et les âmes du purgatoire. Relations des fidèles entre eux. — Mesure de la participation aux biens de l'Église. — Participation des pécheurs. — Ceux qui en sont exclus.

1. Union des membres de l'Église.

272. Qu'est-ce que la communion des saints?

C'est la communication des biens spirituels entre les membres de l'Église.

273. Quels sont les membres de l'Église?

Ce sont tous ceux qui sont unis entre eux sous un seul et même chef, qui est Jésus-Christ.

Quoique nous soyons plusieurs; nous ne sommes tous qu'un seul corps en Jésus-Christ, et tous, les membres les uns des autres[1].

274. En combien d'états différents les membres de l'Église se trouvent-ils?

Dans trois situations différentes : les uns sont encore sur le champ de bataille, soutenant le bon combat contre les ennemis du salut; les autres sont sortis victorieux de la lutte, mais blessés, et se guérissent de leurs blessures avant de jouir des fruits de la victoire; d'autres enfin jouissent actuellement de la gloire des triomphateurs.

275. Quel nom prennent les fidèles qui sont dans le premier état?

Le nom d'*Église militante.*

C'est une milice que la vie de l'homme sur la terre[2]. — *Travaille comme un bon soldat du Christ Jésus*[3].

276. Et ceux qui sont dans le deuxième état?

Le nom d'*Église souffrante.*

Il sera sauvé, mais en passant comme par le feu[4].

277. Et ceux qui sont dans le troisième?

Le nom d'*Église triomphante,* laquelle comprend aussi les anges.

Oh! combien est belle une génération chaste et glorieuse!... couronnée pour jamais, elle triomphe, après avoir remporté le prix de la victoire dans les combats pour la chasteté[5].

---

[1] Rom., XII, 5. — [2] Job, VII, 1. — [3] II Tim., II, 3. — [4] I Cor., III, 15. — [5] Sag., IV, 1, 2.

278. Y a-t-il trois Églises différentes?

Elles ne font qu'une seule Église, parce qu'il n'y a « qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus homme[1] ».

279. Pourquoi les membres de l'Église militante sont-ils aussi appelés *saints*?

Parce qu'ils ont été sanctifiés par le baptême et qu'ils sont appelés à la sainteté.

Vous êtes une race choisie..., une nation sainte[2].

280. Comment les membres de l'Église sont-ils unis entre eux?

Ils sont unis entre eux comme les enfants d'une même famille, les citoyens d'une même cité, les sujets d'un même royaume, les pierres d'un même édifice, les membres d'un même corps.

2. Biens spirituels de l'Église.

281. Que résulte-t-il de cette union?

C'est de constituer entre les membres de l'Église comme un patrimoine de famille, un capital social, et de faire tourner le bien de chacun à l'avantage des autres. Ainsi, dans un corps organisé, les opérations d'un membre tendent au bien des autres membres; dans une famille, tout profite à tous et à chacun.

282. Quels sont les biens de l'Église?

Les biens spirituels de l'Église sont les mérites de Jésus-Christ, de la très sainte Vierge et des saints, le saint sacrifice de la messe, les prières et les bonnes œuvres des fidèles.

283. Comment les mérites peuvent-ils entrer dans le trésor commun de l'Église?

Dans toute œuvre méritoire, il y a une part *personnelle* à celui qui fait la bonne œuvre, et une autre qui est *réversible*, c'est-à-dire applicable à ceux qui n'ont pas mérité par eux-mêmes.

La partie réversible est tout à la fois satisfactoire et impétratoire : *satisfactoire*, c'est-à-dire qu'elle obtient de Dieu la rémission totale ou partielle de la peine temporelle due au péché; *impétratoire*, c'est-à-dire qu'elle obtient de Dieu de nouvelles grâces.

C'est cette partie réversible qui entre dans le trésor de l'Église.

284. Quelle est la richesse du trésor des biens spirituels de l'Église?

Elle est inestimable, car les mérites de Jésus-Christ sont infinis et ceux de la très sainte Vierge sont incomparables. Il y a aussi les mérites surabondants des saints du ciel ou des justes de la terre.

---

[1] I Tim., II, 5. — [2] I Pierre, II, 9.

285. Qu'entend-on par mérites surabondants des saints?

Tout ce qui, dans les satisfactions des saints ou des justes de la terre, dépasse leurs dettes envers la justice divine.

3. Communication des biens spirituels.

286. Comment les membres de l'Église s'aident-ils mutuellement?

En se communiquant les biens spirituels que renferme le trésor de l'Église.

287. Comment les fidèles de la terre sont-ils en communication avec les saints du ciel?

Les fidèles rendent un culte d'honneur aux saints et leur adressent des prières. Les saints en retour intercèdent auprès de Dieu pour les fidèles et leur obtiennent, par les mérites de Jésus-Christ et leurs propres mérites, des grâces abondantes.

Judas Machabée, attaqué par Nicanor, eut une vision dans laquelle Onias, qui avait été grand prêtre, lui dit en lui montrant le prophète Jérémie : *Voici l'ami de ses frères et du peuple d'Israël, voici celui qui prie pour le peuple et pour toute la sainte cité, Jérémie, le prophète de Dieu*[1].

288. Comment les fidèles de la terre sont-ils en communication avec les âmes du purgatoire?

Les fidèles de la terre intercèdent pour les âmes du purgatoire, en demandant à Dieu de les délivrer ou de les soulager.

L'Église adresse à Dieu cette prière pour elles : « Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes, qui nous ont précédés avec le signe de la foi, et qui dorment du sommeil de la paix. Nous vous supplions, Seigneur, de leur accorder, par votre miséricorde, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix[2]. »

C'est une pieuse croyance que les âmes du purgatoire à leur tour prient pour les fidèles de la terre, spécialement pour ceux qui, ayant pitié de leur sort, travaillent à les délivrer.

289. Comment les saints du ciel sont-ils en communication avec les âmes du purgatoire?

Ils leur viennent en aide en suggérant aux fidèles de la terre la pensée de satisfaire pour elles; et les âmes du purgatoire, par le culte qu'elles rendent aux saints, leur procurent, de leur côté, un accroissement de joie et de bonheur.

---

[1] II Mach., xv, 14. — [2] Canon de la Messe.

290. Comment les fidèles de la terre sont-ils en communication entre eux ?

Ils intercèdent les uns pour les autres, demandent à Dieu la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, l'exaltation de la sainte Église, la cessation des fléaux qui affligent l'humanité. En outre, les grâces que chacun reçoit et les bonnes œuvres qu'il opère profitent à tous.

291. Savons-nous dans quelle mesure les membres de l'Église participent à son trésor spirituel ?

Nous l'ignorons. Dieu ne nous a point révélé les secrets de la sagesse avec laquelle il applique à ceux qui en ont besoin les mérites communicables de ce trésor.

On ne peut douter toutefois que la mesure de cette application ne dépende beaucoup des dispositions de chacun. Dans une société industrielle ou commerciale, la participation aux bénéfices est en raison de la mise de fonds et du travail des associés ; il en doit être de même dans la *communion des saints*. Plus on donne, plus on reçoit. Plus on acquiert de mérites par soi-même, plus on participe aux mérites des autres. Les âmes du purgatoire qui ont vécu plus saintement ont une part plus grande aux suffrages de l'Église militante. Sur la terre, les chrétiens diligents et fervents reçoivent plus que les négligents.

292. Les pécheurs ont-ils part aux biens spirituels de l'Église ?

Oui, excepté aux biens qui exigent l'état de grâce et sont réservés aux justes. Bien qu'ils soient des membres desséchés, ne produisant aucun fruit, ni pour eux-mêmes ni pour les autres, les pécheurs n'en sont pas moins membres de l'Église. A ce titre, ils ont part à la communion des saints et peuvent, par les mérites de leurs frères, recevoir des grâces de conversion.

293. Qui sont ceux qui n'ont aucune part à la communion des saints ?

Ce sont les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les apostats et les excommuniés. Comme ils n'appartiennent point à l'Église, ils n'ont aucune part à ses biens spirituels.

TRAITS HISTORIQUES

Judith intercède pour son peuple. (Judith, IX.) — Esther fait pénitence et prie. (Esther, XIV.) — Judas Machabée fait offrir un sacrifice pour les morts. (II Mach., XII, 43-46.)

RÉSUMÉ

Union des membres de l'Église. — On entend par la *communion des saints* la communication des biens spirituels entre les membres de l'Église, unis entre eux sous un seul et même chef, qui est Jésus-Christ. Ils se trouvent dans trois états différents, suivant qu'ils font partie de l'Église militante, de l'Église souffrante ou de l'Église triomphante.

Biens spirituels de l'Église. — De l'union de ces membres entre eux, il résulte que le bien de chacun tourne à l'avantage des autres. — Les biens spirituels de l'Église sont les mérites de Jésus-Christ, de la très sainte Vierge et des saints, le saint sacrifice de la messe, les prières et les bonnes œuvres des fidèles. La richesse de ce trésor est inestimable.

Communication des biens spirituels. — Les fidèles de la terre adressent des prières aux saints, et ceux-ci leur obtiennent, par les mérites de Jésus-Christ et leurs propres mérites, des grâces abondantes. Les fidèles de la terre intercèdent pour les âmes du purgatoire en demandant à Dieu de les délivrer ou de les soulager, et c'est une pieuse croyance que les âmes du purgatoire, à leur tour, prient pour les membres de l'Église militante. Les saints du ciel viennent en aide aux âmes du purgatoire. La communion des biens spirituels existe entre les fidèles de la terre; ils intercèdent les uns pour les autres; les grâces que chacun reçoit, les bonnes œuvres qu'il opère, profitent à tous. — Nous ignorons dans quelle mesure les membres de l'Église participent à son trésor spirituel ; mais on ne peut douter que la mesure de cette application ne dépende beaucoup des dispositions de chacun. — Les fidèles en état de péché mortel ne produisent aucun fruit ni pour eux-mêmes ni pour les autres ; ils n'en sont pas moins membres de l'Église; à ce titre ils ont part à la communion des saints et peuvent, par les mérites de leurs frères, recevoir des grâces de conversion. — Les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les apostats et les excommuniés n'ont aucune part à la communion des saints.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA COMMUNION DES SAINTS	Union des membres de l'Église	Les trois états de ses membres	Église militante. Église souffrante. Église triomphante.
	Les biens spirituels de l'Église		Les mérites de Notre-Seigneur. Les mérites de la très sainte Vierge et des saints. Le saint sacrifice de la messe. Les bonnes œuvres des fidèles.
	Communication des biens spirituels		Entre les saints et les fidèles de la terre. Entre les fidèles et les âmes du purgatoire. Les fidèles entre eux.
	Ceux qui en sont exclus : les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les apostats, les excommuniés.		

CHAPITRE XIX

Dixième ar .cle du Symbole.

Je crois *la rémission des péchés.*

DE LA RÉMISSION DES PÉCHÉS

Sommaire. — 1. De la rémission des péchés. — Le pouvoir de remettre les péchés appartient à Dieu, à Jésus-Christ. — Exercice de ce pouvoir par Jésus-Christ. — Transmission de ce pouvoir aux Apôtres, à l'Église. — 2. Étendue de ce pouvoir. — Conditions de la rémission des péchés. — 3. Comment l'Église remet les péchés et la peine temporelle du péché.

1. De la rémission des péchés.

1. Qu'est-ce que croire la rémission des péchés ?

C'est croire que Jésus-Christ a donné à son Église le pouvoir de remettre tous les péchés.

2. Qu'est-ce que remettre les péchés ?

C'est les pardonner, les effacer, les anéantir, quant à la tache et à la peine éternelle, comme s'ils n'avaient jamais été commis.

Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige[1]. — *J'ai effacé vos iniquités comme une nuée* qui passe, *et vos péchés comme un nuage*[2].

3. A qui appartient le pouvoir de remettre les péchés ?

Ce pouvoir n'appartient qu'à Dieu, car il n'appartient qu'à l'offensé de pardonner l'offense, comme il n'appartient qu'au créancier de faire à son débiteur la remise de sa dette.

C'est moi, c'est moi-même qui efface vos iniquités pour l'amour de moi[3].

4. Notre-Seigneur Jésus-Christ a-t-il le pouvoir de remettre les péchés ?

Jésus-Christ a ce pouvoir : 1° en tant que Dieu égal à son Père :

---

[1] Isaïe, I, 18. — [2] Isaïe, XLIV, 22. — [3] Isaïe, XLIII, 25.

Tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement[1]. — *Tout ce qui est à vous est à moi*[2].

2° En tant qu'homme, car il a reçu ce pouvoir de son Père.

Afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, prenez votre lit et retournez en votre maison[3].

3° En tant que Sauveur, parce qu'il a acheté ce pouvoir au prix de son sang.

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde[4].

5. Jésus-Christ a-t-il exercé ce pouvoir sur la terre ?

Il l'a exercé en plusieurs circonstances, notamment lorsqu'il dit à ce paralytique : « Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis[5], » et à Marie Madeleine : « Vos péchés vous sont remis... Votre foi vous a sauvée ; allez en paix[6]. »

6. A qui Jésus-Christ a-t-il communiqué le pouvoir de remettre les péchés ?

Aux Apôtres. Le jour même de sa résurrection, il leur donna le pouvoir de ressusciter les âmes ensevelies dans le péché : « La paix soit avec vous! leur dit-il en leur apparaissant dans le cénacle, la paix soit avec vous! Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi, je vous envoie. » Lorsqu'il eut dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez[7]. »

7. Pourquoi leur dit-il : Recevez le Saint-Esprit?

Parce qu'il fallait que les Apôtres reçussent le Saint-Esprit pour le communiquer à ceux qui leur demanderaient la rémission de leurs péchés. C'est en effet par la grâce de l'Esprit-Saint que le pécheur est justifié. En vertu de cette grâce, non seulement ces péchés cessent de lui être imputés, mais ils sont enlevés de l'âme, qui, ainsi purifiée, devient l'amie de Dieu et le temple de l'Esprit-Saint.

8. N'est-ce qu'à ses Apôtres que Jésus-Christ a donné le pouvoir de remettre les péchés ?

Il l'a donné dans leur personne à son Église, afin que toujours il y eût parmi les hommes un ministère de réconciliation[8].

9. Est-il de foi que l'Église a le pouvoir de remettre les péchés ?

C'est une vérité de foi catholique définie par le concile de Trente.

---

[1] Jean, v, 19. — [2] Jean, xvii, 10. — [3] Matth., ix, 6. — [4] Jean, i, 29. — [5] Matth., ix, 2. — [6] Luc, vii, 48, 50. — [7] Jean, xx, 21, 22, 23. — [8] II Cor., v, 18.

« Si quelqu'un prétend, dit le concile, que ces paroles du Sauveur : « Recevez le Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les « remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez, » ne doivent pas s'entendre du pouvoir de remettre et de retenir les péchés dans le sacrement de Pénitence, comme l'Église l'a toujours entendu depuis le commencement..., qu'il soit anathème[1]. ».

10. Qui, dans l'Église, a le pouvoir de remettre les péchés?

Ce pouvoir appartient au Pape, successeur de saint Pierre, aux évêques, successeurs des Apôtres, et aux prêtres approuvés par les évêques.

2. Étendue du pouvoir de remettre les péchés.

11. Jusqu'où va le pouvoir qu'a l'Église de remettre les péchés?

Il n'a pas de bornes. C'est un pouvoir absolu et universel : *absolu*, c'est-à-dire sans réserve et sans restriction; *universel*, c'est-à-dire atteignant tous les péchés, sans exception, si nombreux et si énormes qu'ils puissent être.

Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié aussi dans le ciel[2]. — *Je ne dis pas* de pardonner *jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois*[3], c'est-à-dire toujours, suivant l'interprétation des Pères.

12. D'après le témoignage de Notre-Seigneur, n'y a-t-il pas des péchés irrémissibles?

Notre-Seigneur, il est vrai, a déclaré que le blasphème contre le Saint-Esprit[a] est irrémissible. Cela tient aux mauvaises dispositions de celui qui le commet et de sa résistance opiniâtre à la grâce; mais ce péché n'est pas absolument irrémissible, et l'Église pourrait le remettre comme les autres, si le blasphémateur s'en repentait humblement.

13. Dieu met-il des conditions au pardon des péchés?

Dieu, maître de ses dons, n'accorde la rémission des péchés que sous les conditions déterminées par sa sagesse; il ne l'accorde pas à ceux qui ne sont point dans les dispositions voulues.

14. A qui appartient-il de juger de ces dispositions?

Aux ministres de l'Église, à qui Jésus-Christ a donné le pouvoir de retenir comme de remettre les péchés. « Les péchés seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. »

---

[a] Le péché contre le Saint-Esprit, dont il est parlé dans ce passage de l'Évangile (Matth., XII, 31), consiste, d'après le contexte, à attribuer au démon, par une malice affectée, les miracles du Sauveur.

[1] Session XIV, can. III. — [2] Matth., XVIII, 18. — [3] Matth., XVIII, 22.

15. Ces dispositions donnent-elles au pécheur droit au pardon?

Nullement; elles sont une condition nécessaire que Dieu exige, mais la rémission des péchés n'en est pas moins un don gratuit de la miséricorde de Dieu, qui pardonne en vue des mérites de Jésus-Christ, « en qui nous avons été rachetés par son sang, pour que nos péchés nous soient remis selon les richesses de sa grâce[1]. »

3. Comment l'Église remet les péchés et les peines du péché.

16. Comment l'Église remet-elle les péchés?

Elle les remet ordinairement par les sacrements de baptême et de pénitence, et exceptionnellement par l'extrême-onction, et, d'après l'opinion la plus probable et la plus commune, indirectement par les autres sacrements.

17. Quels sont les péchés qu'il y a obligation de soumettre au pouvoir des clefs [a]?

Tous les péchés mortels, même ceux qui auraient été effacés par la contrition parfaite.

18. En est-il de même pour les péchés véniels?

Non, car on peut en obtenir la rémission par d'autres moyens[2].

19. Quelle est la peine que l'Église remet toujours en absolvant le pécheur?

La peine éternelle qu'a méritée le péché mortel.

20. L'Église a-t-elle aussi le pouvoir de remettre la peine temporelle due au péché?

Oui, elle a le pouvoir de la remettre en tout ou en partie, ce qu'elle fait par la pénitence sacramentelle ou par les indulgences.

21. Sur quoi est fondé le pouvoir des indulgences?

Sur ces paroles de Jésus-Christ : « Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel[3]. »

TRAITS HISTORIQUES

Serpents d'airain. (Nombres, XXI, 7-9.) — Pénitence de David. (II Rois, XII.) — Générosité de Madeleine. (Luc, VII, 36-50.) — Repentir de saint Pierre. (Marc, XIV, 66-72; Jean, XXI, 15-17.) — Le bon larron. (Luc, XXIII, 40-43.)

---

[a] Pouvoir des clefs, pouvoir de lier et de délier.

[1] Éphés., I, 7. — [2] Voir *Sacrement de pénitence*, IIIe partie. — [3] Voir *Indulgences*, IIIe partie.

RÉSUMÉ

De la rémission des péchés. — Remettre les péchés, c'est les pardonner, les anéantir, quant à la tache et à la peine éternelle, comme s'ils n'avaient jamais été commis. — Le pouvoir de remettre les péchés n'appartient qu'à Dieu. Notre-Seigneur a ce pouvoir : 1° en tant que Dieu, égal à son Père; 2° en tant qu'homme, ayant reçu ce pouvoir de son Père; 3° en tant que Sauveur, ayant acheté ce pouvoir au prix de son sang. — Il a communiqué ce pouvoir à ses Apôtres, et dans leur personne à son Église, afin que toujours, parmi les hommes, il y eût un ministère de réconciliation.

Étendue du pouvoir de l'Église. — Le pouvoir qu'a l'Église de remettre les péchés n'a pas de bornes. C'est un pouvoir absolu et universel. — Notre-Seigneur a déclaré que le blasphème contre le Saint-Esprit est irrémissible; mais cela tient aux mauvaises dispositions de celui qui le commet; l'Église pourrait remettre ce péché, si le blasphémateur s'en repentait.

Comment l'Église remet les péchés. — Elle les remet ordinairement par les sacrements de Baptême et de Pénitence, et exceptionnellement par l'Extrême-Onction.

En absolvant le pécheur, l'Église remet toujours la peine éternelle; mais elle a le pouvoir de remettre aussi en tout ou en partie la peine temporelle due au péché, ce qu'elle fait soit par la pénitence sacramentelle, soit par les indulgences.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **RÉMISSION DES PÉCHÉS**
  - En quoi consiste la rémission des péchés.
  - Le pouvoir de remettre les péchés appartient à Dieu seul.
  - Notre-Seigneur a ce pouvoir
    - En tant que Dieu.
    - En tant qu'homme, comme l'ayant reçu du Père.
    - En tant que Sauveur.
  - Pouvoir communiqué aux Apôtres et à l'Église : absolu, universel.
  - L'Église remet
    - Les péchés
      - Par le baptême.
      - Par le sacrement de pénitence.
    - La peine du péché
      - La peine éternelle, en absolvant le pécheur.
      - La peine temporelle, par la pénitence sacramentelle ou par les indulgences.

CHAPITRE XX

Onzième article du Symbole.

Je crois *la résurrection de la chair.*

DE LA RÉSURRECTION DES CORPS

SOMMAIRE. — 1. De la résurrection. Preuves de la résurrection. — 2. État des corps ressuscités. — Qualités des corps des justes : impassibilité, clarté, agilité, subtilité. L'auréole. — État des corps des réprouvés.

1. De la résurrection.

1. Que nous apprend le onzième article du Symbole?

Il nous apprend qu'à la fin du monde, avant le jugement dernier, l'âme de chaque homme reprendra son propre corps, pour ne plus s'en séparer. Tous ressusciteront, ceux qui seront déjà morts avant le temps du jugement, et ceux qui mourront à cette époque.

2. Pourquoi dit-on la résurrection *de la chair?*

Parce que, dans cette nouvelle union de l'âme et du corps, c'est le corps, et non l'âme, qui revient à la vie.

3. Comment établit-on le dogme de la résurrection ?

On l'établit : 1° Par l'enseignement de l'Église, qui l'affirme dans ses Symboles, et qui a défini, dans le quatrième concile de Latran, que tous les hommes ressusciteront avec leur propre corps.

2° Par la sainte Écriture.

Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre, et que de nouveau je serai environné de ma peau, et que dans ma chair je verrai mon Dieu. Je dois le voir moi-même, et non un autre, et mes yeux doivent le contempler ; c'est là mon espérance ; elle repose dans mon sein[1]. — *Ceux qui dorment dans la poussière de la terre s'éveilleront : les uns, pour la vie éternelle, et les autres, pour un opprobre qu'ils auront toujours devant les yeux*[2].

---

[1] Job, XIX, 25-27. — [2] Dan., XII, 2.

Vous nous détruisez dans la vie présente, disait à Antiochus l'un des sept frères Machabées; *mais le Roi du monde nous ressuscitera à la résurrection de la vie éternelle, nous, morts pour ses lois*[1].

Tous ceux qui sont dans le tombeau entendront la voix du Fils de Dieu, et en sortiront; ceux qui auront fait le bien, pour ressusciter à la vie; mais ceux qui auront fait le mal, pour ressusciter à leur condamnation[2].

Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour[3].

Votre frère ressuscitera, disait Jésus à Marthe. — *Je sais*, répondit-elle, *qu'il ressuscitera à la résurrection du dernier jour*[4].

Si les morts ne ressuscitent point, le Christ non plus n'est pas ressuscité... Mais très certainement le Christ est ressuscité d'entre les morts, comme prémices de ceux qui dorment. Car par un homme est venue la mort, et par un homme la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi dans le Christ[5].

Cela se fera en un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette. Car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles[6].

4. La raison ne démontre-t-elle pas la convenance de la résurrection?

La raison fournit deux principaux arguments de convenance en faveur du dogme de la résurrection :

1° L'âme de l'homme est destinée à être unie à un corps; le corps est son complément naturel. Voilà pourquoi elle désire lui rester unie et répugne d'en être séparée. Elle doit donc, après la mort, aspirer à le reprendre, pour ne pas demeurer incomplète. Si le corps ne ressuscitait pas, il faudrait dire que l'homme, œuvre de prédilection des mains divines, devrait en permanence demeurer dans un état contre nature.

2° Le corps est ici-bas l'instrument naturel de l'âme pour le bien ou pour le mal. Il est donc juste qu'il ait sa part des récompenses ou des châtiments de l'autre vie.

3° L'homme est le résumé de la création, et il manquerait, pendant toute l'éternité, un élément de beauté, un échelon dans les êtres, l'échelon qui relie les corps aux esprits, si la résurrection n'avait point lieu.

5. La nature nous offre-t-elle des images de la résurrection?

Oui, dans l'arbre, qui semble mourir en hiver pour revivre au printemps; dans le grain de blé, qui pourrit dans le sol pour devenir en été un bel épi; dans la chenille, qui se file un tombeau pour en sortir papillon.

---

[1] II Mach., VII, 9. — [2] Jean, V, 28, 29. — [3] Jean, VI, 55. — [4] Jean, XI, 23, 24. — [5] I Cor., XV, 16-22. — [6] I Cor., XV, 52.

« Dieu a déposé la croyance à la future résurrection des corps dans ses œuvres, avant de la consigner dans les Écritures, et l'a manifestée par sa puissance, avant de l'enseigner par sa parole. » (TERTULLIEN.)

6. Comment la résurrection des morts est-elle possible, quand on considère ce que deviennent les éléments de nos corps après le trépas et surtout après des siècles ?

Le prodige de la résurrection à la fin des temps peut étonner notre raison; mais il faut nous rappeler que Dieu interviendra par sa toute-puissance, et qu'il ne saurait avoir plus de difficulté pour retrouver les éléments essentiels de nos corps qu'il n'en a eu pour les créer.

Ossements desséchés... Voici ce que dit le Seigneur:... Je vous donnerai des nerfs..., je vous couvrirai de peau, et je vous ranimerai, et vous vivrez, et vous connaîtrez que je suis le Seigneur[1].

7. Comment se fera la résurrection ?

L'âme mise en présence des éléments du corps que la puissance de Dieu aura réunis s'en emparera, les organisera en corps humain en leur communiquant la vie, le mouvement et le sentiment propres à ce nouvel état.

Rien n'exige, d'ailleurs, que nous ressuscitions avec *tous* les atomes dont notre corps était composé en mourant; la matière de notre corps est *nôtre* parce qu'elle est informée par *notre* âme. Celle-ci restant la même, peu importe en quelle quantité nos atomes se retrouvent.

8. Le corps ressuscité sera-t-il, pour chaque homme, substantiellement le même que celui qu'il avait autrefois ?

Oui, puisqu'il sera reconstitué avec les éléments essentiels qui appartiennent à l'ancien corps.

2. État des corps ressuscités.

9. Dans quel état Dieu ressuscitera-t-il les corps ?

Il est à présumer qu'il les ressuscitera, même ceux des damnés, dans l'état d'intégrité et de développement complet où furent créés Adam et Ève.

10. En quoi consistera cet état d'intégrité et de développement complet ?

En ce que : 1° les corps ressuscités seront exempts de tout défaut physique, sans qu'il leur manque aucun membre, aucun organe; 2° ils auront, on peut du moins le penser, le développement qui convient à l'âge intermédiaire entre l'enfance et la vieillesse.

---

[1] Ézéch., XXXVII, 4, 5, 6.

11. Ces corps sont-ils tous semblables?

Non, ils conserveront les différences individuelles qui se rencontrent partout dans les œuvres divines.

12. Seront-ils assujettis aux fonctions de la vie végétative?

Non; sous ce rapport, ils seront dans les mêmes conditions que les esprits purs[1].

13. Y aura-t-il, sous les autres rapports, une grande différence entre les corps des justes et ceux des réprouvés?

L'âme transfigurée par la gloire céleste communiquera aux corps des justes des qualités que n'auront point ceux des réprouvés.

Nous ressusciterons bien tous, mais nous ne serons pas tous changés[2].

14. Que nous enseigne l'apôtre saint Paul au sujet de ce changement?

Après avoir comparé le corps du juste à une graine semée en terre et qui n'est point vivifiée si auparavant elle ne meurt, il dit : « Le corps est semé dans la corruption, il ressuscitera dans l'incorruptibilité. — Il est semé dans l'abjection, il ressuscitera dans la gloire. — Il est semé dans la faiblesse, il ressuscitera dans la force. — Il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel[3]. »

Il est très convenable que notre chair, purifiée et consacrée par les sacrements, nourrie du corps et du sang de Jésus-Christ et devenue le temple de l'Esprit-Saint, soit ainsi glorifiée un jour et ne demeure pas à jamais dans la poussière et l'abjection du tombeau.

15. Quelles seront donc les qualités des corps des justes?

Les qualités des corps glorieux seront : l'impassibilité, la clarté, l'agilité et la subtilité.

16. Qu'est-ce que l'*impassibilité?*

C'est une qualité surnaturelle qui rend le corps inaccessible à la souffrance et à la mort.

17. Suit-il de là que les corps glorifiés seront insensibles?

Non, car les sens, devenus très subtils et très délicats, jouiront des plus pures délices que puisse offrir la nature, transfigurée elle-même.

18. Qu'est-ce que la *clarté?*

C'est une qualité surnaturelle qui rend le corps tout resplendissant de lumière. Le corps brillera de la clarté que lui commu-

---

[1] Matth., XXII, 30. — [2] I Cor., XV, 51. — [3] I Cor., XV, 42-44.

niquera l'âme, de même que l'âme bienheureuse brille de la clarté divine.

Les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père[1].

19. Qu'est-ce que l'*agilité?*

C'est une qualité surnaturelle qui rend le corps rapide comme la pensée.

20. Qu'est-ce que la *subtilité?*

C'est une qualité surnaturelle qui permet au corps de traverser la matière sans la diviser, comme la lumière traverse le cristal.

21. Pourquoi dit-on que ces qualités sont surnaturelles?

Parce que, dans le corps glorieux, ces qualités émanent d'une âme transformée par la vision béatifique.

22. Quel sera le type des corps glorieux?

Ce sera celui de Jésus-Christ, « qui réformera notre misérable corps, en le conformant à son corps glorieux, par cette vertu efficace par laquelle il peut s'assujettir toutes choses[2]. »

23. Outre ces qualités essentielles et communes à tous les bienheureux, n'y a-t-il pas pour quelques-uns un degré de gloire particulier?

Oui, c'est l'auréole[a].

24. Qu'est-ce que l'auréole?

L'*auréole* est une joie accidentelle qui rejaillit de l'âme bienheureuse sur son corps et y brille d'un éclat spécial, par suite d'une victoire insigne.

25. Combien y-t-il d'auréoles?

Il y en a trois, autant que d'insignes victoires sur les ennemis du salut : 1° celle des martyrs, qui ont triomphé du monde; 2° celle des vierges, qui ont triomphé de la chair; 3° celle des docteurs, qui ont triomphé du démon, en dissipant les ténèbres de l'erreur.

26. Que seront les corps des réprouvés?

Ils seront immortels comme les corps des bienheureux, mais privés des qualités glorieuses.

27. Pourquoi seront-ils privés des qualités glorieuses?

Parce qu'une âme, maudite et séparée de Dieu, ne peut que rendre misérable le corps qui lui est uni.

---

[a] *Aureola corona*, couronne d'or.

[1] Matth., XIII, 43. — [2] Philip., III, 21.

28. Qu'auront-ils au lieu de l'impassibilité?

Ils auront la capacité de souffrir toujours des douleurs inexprimables.

29. Et au lieu de la clarté?

Ils auront en partage les ténèbres d'une nuit éternelle.

30. Et au lieu de l'agilité?

Ils auront cette difficulté de se mouvoir qu'éprouve le prisonnier chargé de chaînes, ou le malade paralysé par la souffrance.

31. Et au lieu de la subtilité?

Ils resteront pesants et tangibles comme la matière la plus grossière.

TRAITS HISTORIQUES

Espérance de Job. (Job, XIX.) — Vision d'Ézéchiel. (Ézéch., XXXVII.) — Résurrection de Lazare. (Jean, XI.)

RÉSUMÉ

Résurrection. — A la fin des temps, chaque âme humaine reprendra son propre corps. — Cette vérité est établie par l'enseignement de l'Église, par la sainte Écriture, et même par les données de la raison. On objecte contre la résurrection la dispersion des éléments de nos corps après la mort; mais on oublie que tout est possible à la puissance de Dieu, et qu'il ne saurait avoir plus de difficulté pour retrouver les éléments essentiels de nos corps, qu'il n'en a eu pour les créer.

État des corps ressuscités. — Il est à présumer que tous ses corps, même ceux des damnés, seront ressuscités dans l'état d'intégrité et de développement complet où furent créés Adam et Ève. Mais les corps des justes auront des qualités que n'auront point les corps des réprouvés.

Les corps des *justes* seront : 1° *impassibles*, c'est-à-dire inaccessibles à la souffrance; 2° *lumineux*, c'est-à-dire resplendissants de la clarté que leur communiquera l'âme; 3° *agiles*, c'est-à-dire rapides comme la pensée; 4° *subtils*, c'est-à-dire pouvant traverser la matière, comme la lumière traverse le cristal. — Outre ces qualités, certains corps glorieux auront un degré de gloire particulière, qui est l'*auréole*. Il y a l'auréole des martyrs, celle des vierges, celle des docteurs.

Les corps des *réprouvés* seront immortels; mais au lieu de l'impassibilité, ils auront la capacité de souffrir toujours des douleurs inexprimables; au lieu de la clarté, ils auront les ténèbres en partage; au lieu de l'agilité, ils auront cette difficulté de se mouvoir qu'éprouve le prisonnier ou le malade paralysé par la souffrance; au lieu de la subtilité, ils resteront pesants et tangibles comme la matière la plus grossière.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- **RÉSURRECTION DE LA CHAIR**
  - Résurrection
    - En quoi elle consiste.
    - Vérité établie
      - Par l'Église.
      - Par l'Écriture.
      - Par la raison elle-même.
  - État des corps ressuscités
    - Corps des justes
      - Impassibles.
      - Lumineux.
      - Agiles.
      - Subtils.
      - Auréole des martyrs, des vierges, des docteurs.
    - Corps des réprouvés
      - Sujets à tous les tourments.
      - Ténébreux.
      - Lourds et incapables de se mouvoir.
      - Pesants et tangibles comme la matière la plus grossière.

CHAPITRE XXI

Douzième article du Symbole.

Je crois *la vie éternelle.*

DE LA VIE ÉTERNELLE

Sommaire. — La vie éternelle. — Les fins dernières de l'homme. — Le purgatoire. — 1. De la mort. — Ce que nous savons au sujet de la mort. Ce que nous ignorons. — La mort du juste. La mort du pécheur. — 2. Du jugement. — Jésus-Christ, juge suprême. — Jugement particulier. Où et quand il a lieu. Sentence irrévocable. — Jugement général. Motifs de ce jugement. — 3. Du purgatoire. — Son existence. — Peines du purgatoire. Peine du dam. Peine du sens. Grandeur de ces peines. — Motifs de soulager les âmes du purgatoire. Moyens. — 4. Du ciel. — Son existence. — Le bonheur du ciel. Exemption de tout mal. Possession de tout bien. Vision intuitive. Bonheur accidentel. — Inégalité dans la récompense des élus. — 5. Les limbes des enfants. — Les âmes des enfants morts sans avoir été régénérés. — Elles sont exclues de la vie éternelle. — Elles ne souffrent pas la peine du sens. Bien que privées de la vue de Dieu, elles jouissent d'un bonheur naturel. — 6. De l'enfer. — Son existence. — Les peines de l'enfer. Peine du dam. Peine du sens. Peines accidentelles. — Peines proportionnées à la nature et au nombre des péchés. — Éternité des peines. Réfutation des objections.

De la vie éternelle en général.

1. Qu'est-ce que la vie éternelle ?

C'est une vie qui doit suivre la vie présente, et qui ne finira jamais.

2. L'éternité est-elle la même pour tous les hommes ?

Elle est une vie de félicité pour les justes et une vie d'effroyables tourments pour les méchants.

3. Que signifie proprement cette expression : *la vie éternelle?*

Elle signifie le bonheur sans fin des justes, de même qu'on appelle mort éternelle l'état malheureux des damnés.

4. Quelles vérités suppose le dogme de la vie éternelle ?

Ce dogme suppose les vérités qu'on appelle *fins dernières* de l'homme, et qui sont : la mort, le jugement, le paradis et l'enfer.

Tout homme doit *mourir* avant d'entrer dans l'éternité; son

âme doit être *jugée*, pour recevoir la sentence qui fixe son sort éternel; elle aura la récompense du *paradis* si elle est dans la grâce de Dieu, ou subira le châtiment de l'*enfer* si elle est en état de péché.

5. Pourquoi appelle-t-on ces vérités *fins dernières* de l'homme?

Parce que la mort est le dernier instant de la vie présente de l'homme; le jugement est la dernière sentence qui fixe son sort; le paradis est la dernière récompense du juste, et l'enfer le dernier châtiment des méchants.

6. Quelle autre vérité complète celles des fins dernières?

C'est le dogme du *purgatoire*, séjour des âmes qui ont encore à expier avant de jouir de la vie éternelle.

7. Est-il utile de penser souvent aux fins dernières?

C'est une pensée très salutaire, et qui porte efficacement à fuir le péché et à pratiquer la vertu.

Dans toutes vos œuvres, rappelez-vous vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais[1].

1. De la mort.

8. Qu'est-ce que la mort?

La mort est la séparation temporaire de l'âme et du corps.

9. Pourquoi la mort est-elle une séparation?

Parce que la mort ne fait que désunir les parties dont l'homme est composé, mais ne les détruit pas. Elle ne détruit pas l'âme, parce que l'âme, étant une substance simple et spirituelle, est naturellement immortelle. Elle ne détruit pas les éléments du corps, parce que rien n'est anéanti de ce que Dieu a créé.

10. Pourquoi cette séparation est-elle temporaire?

Parce que l'âme, au jour de la résurrection, s'unira de nouveau à son propre corps.

11. De quoi la mort dépouille-t-elle l'homme?

La mort dépouille l'homme de tout ce qu'il a possédé ici-bas, et réduit son corps en poussière.

Quand l'homme est mort et dépouillé et consumé, je vous le demande, que devient-il[2]?

12. Qu'est-ce que la foi nous enseigne touchant la mort?

Elle nous enseigne : 1° que la mort est inévitable.

Tu es poussière et tu retourneras à la poussière[3].

---

[1] Eccli., VII, 40. — [2] Job, XIV, 10. — [3] Gen., III, 19.

2° Que la mort est le châtiment du péché.

La mort a passé dans tous les hommes par celui en qui tous ont péché[1].

3° Que la mort pour chacun n'arrivera qu'une fois.

Il est arrêté que les hommes meurent une fois[2].

4° Que la mort fixe irrévocablement notre sort.

De quelque côté que l'arbre tombe, au midi ou au septentrion, il restera[3]. — *Tandis que nous avons le temps, faisons du bien à tous*[4]; car *la nuit vient pendant laquelle personne ne peut agir*[5].

13. Quels sont ceux qui nient ces deux dernières vérités de la foi?

Ce sont les partisans de la métempsycose[a], lesquels prétendent que les âmes passent par une série indéfinie d'existences, transmigrant d'un corps dans un autre plus ou moins parfait, suivant qu'elles ont vécu plus ou moins honnêtement.

14. Connaissons-nous l'heure de notre mort?

Dieu s'est réservé le secret non seulement de l'heure et du lieu de notre mort, mais de la manière dont nous mourrons, et de l'état dans lequel sera notre âme à cette heure décisive.

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure[6].

15. Pourquoi Dieu nous laisse-t-il ignorer l'heure de notre mort?

Afin de nous apprendre que nous devons être toujours prêts à paraître devant lui.

Tenez-vous prêts, parce qu'à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme viendra[7].

16. La mort est-elle la même pour tous?

Non, celle du juste est précieuse devant le Seigneur[8], et celle du pécheur est très funeste[9].

17. Pourquoi la mort du juste est-elle une mort précieuse?

1° Parce que la mort met fin à son exil.

Hélas! que mon exil est long[10]*!*

2° Parce qu'elle le tire de sa prison.

Retirez de la prison mon âme, pour qu'elle glorifie votre nom[11]. — *Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort*[12]*?*

3° Parce qu'elle l'introduit dans le séjour de la lumière et du bonheur.

La lumière s'est levée sur le juste, et la joie dans ceux qui ont le cœur droit[13].

---

[a] **Métempsycose** (du grec *meta*, après; *psukhê*, âme); erreur qui professe le passage d'une âme dans un autre corps après la mort du précédent.

[1] Rom., v, 12. — [2] Hébr., ix, 27. — [3] Eccl., xi, 3. — [4] Gal., vi, 10. — [5] Jean, ix, 4. — [6] Matth., xxv, 13. — [7] Luc, xii, 40. — [8] Ps. cxv, 15. — [9] Ps. xxxiii, 21. — [10] Ps. cxix, 5. — [11] Ps. cxli, 7. — [12] Rom., vii, 24. — [13] Ps. xcvi, 11.

18. La mort est-elle pour le juste une véritable mort?

Non; car, pour le juste, mourir c'est entrer dans la vraie vie.

Je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur[1].

19. Pourquoi la mort du pécheur est-elle une mort affreuse?

1° Parce qu'elle est pour lui la perte éternelle de tout ce qu'il a aimé.

Est-ce ainsi que sépare la mort amère[2]*?*

2° Parce qu'elle le jette dans la mort éternelle.

C'est une chose effroyable que de tomber entre les mains du Dieu vivant[3].

20. Puisque la mort décide de notre salut éternel, que devons-nous faire?

Nous devons : 1° Penser souvent à la mort. Rien de plus salutaire que cette pensée, pour détacher notre âme des biens corrupteurs de la terre et la porter à réduire son corps en servitude; car avant peu ces biens vont lui être enlevés, et le corps va devenir la pâture des vers.

J'ai dit à la pourriture : Vous êtes mon père ; et aux vers : Vous êtes ma mère et ma sœur[4].

2° Nous bien persuader que la mort est proche.

En vérité, l'homme passe comme une ombre[5]. — *Je suis certain que dans peu de temps aura lieu la déposition de ma tente*[6].

3° Ne pas tarder de mettre ordre aux affaires de notre conscience.

Mets ordre à ta maison, parce que tu mourras, et tu ne vivras pas[7].

4° Être toujours prêt à paraître devant Dieu, car la mort viendra comme un voleur[8].

5° Désirer d'un grand désir de mourir de la mort des saints.

Que je meure de la mort des justes, et que la fin de ma vie soit semblable à la leur[9]. — *Je désire d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ*[10].

2. Du jugement.

21. Qu'est-ce que le jugement?

C'est la sentence par laquelle Dieu fixe à chacun son sort éternel.

---

[1] Ps. CXVII, 17. — [2] I Rois, XV, 32. — [3] Hébr., X, 31. — [4] Job, XVII, 14. — [5] Ps. XXXVIII, 6. — [6] II Pierre, I, 14. — [7] Isaïe, XXXVIII, 1. — [8] Matth., XXIV, 43. — [9] Nombres, XXIII, 10. — [10] Phil., I, 23.

22. De quoi cette sentence sera-t-elle précédée ?

D'un examen exact où chacun doit rendre compte de ses œuvres.

Rends-moi compte de ton administration[1].

23. Quel est le juge suprême ?

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui le Père a remis tout jugement[2].

Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il était revêtu de son corps[3].

24. Combien y a-t-il de jugements ?

Il y en a deux : le jugement particulier et le jugement général.

Jugement particulier.

25. Qu'est-ce que le jugement *particulier* ?

C'est celui qui se fait au moment de la mort.

26. Pourquoi l'appelle-t-on particulier ?

Parce que l'âme y comparaît isolément devant Jésus-Christ.

27. Comment savons-nous qu'il y a un jugement particulier ?

Nous le savons par l'enseignement de l'Église, interprète infaillible de la sainte Écriture et de la tradition catholique.

28. Que nous apprend la sainte Écriture à ce sujet ?

Elle nous apprend « qu'il est facile à Dieu, au jour de la mort, de rendre à chacun selon ses voies[4] »; — « que les hommes meurent une fois, et qu'ensuite ils sont jugés[5]. »

29. Que nous apprend la tradition catholique ?

Elle nous apprend, par la bouche de saint Augustin en particulier, « que les âmes sont jugées lorsqu'elles sont sorties du corps, avant qu'elles arrivent à cet autre jugement par lequel il faut qu'elles soient jugées après que leurs corps leur auront été rendus. »

30. Où et quand se fait le jugement particulier ?

Dans le lieu et à l'instant même où l'âme se sépare de son corps.

31. Sur quoi l'âme est-elle jugée ?

Sur le bien ou le mal qu'elle a fait.

32. Quel est le témoin et l'accusateur, dans ce jugement ?

Il n'y a d'autre témoin et d'autre accusateur que l'âme elle-même.

---

[1] Luc, XVI, 2. — [2] Jean, V, 22. — [3] II Cor., V, 10. — [4] Eccli., XI, 28. — [5] Hébr., IX, 27

33. Comment l'âme est-elle son propre témoin?

Sa conscience, subitement éclairée d'une vive lumière, lui présente tous les actes de sa vie avec toutes leurs circonstances. La moindre bonne action, le plus petit péché, tout sera mis au jour.

Quiconque aura donné seulement un verre d'eau froide à boire à l'un de ces plus petits, parce que c'est mon disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra point sa récompense[1]. — *Je vous dis qu'au jour du jugement les hommes rendront compte de toute parole oiseuse qu'ils auront dite*[2].

34. Comment l'âme est-elle sa propre accusatrice?

Elle n'hésite pas à reconnaître sa culpabilité; elle juge elle-même ses actes d'après les principes de la plus stricte justice.

35. Quelle sentence prononce alors le juge suprême?

Une sentence de vie ou de mort, définitive et irrévocable.

C'est vous, Seigneur, qui avez la puissance de la vie et de la mort[3]. — *Votre justice est la justice éternelle*[4].

36. Où va l'âme après le jugement?

Elle va immédiatement, ou en purgatoire s'il lui reste quelque chose à expier, ou au ciel si elle est parfaitement pure, ou en enfer si elle est chargée d'une ou de plusieurs fautes graves dont elle n'a point voulu faire pénitence.

Jugement général.

37. Qu'est-ce que le jugement *général*[5]?

C'est celui qui aura lieu à la fin des temps, et où l'homme sera jugé, non plus seulement comme individu, mais comme faisant partie du genre humain.

38. Pourquoi doit-il y avoir un jugement général?

Pour que justice pleine et entière soit faite à l'égard de Dieu, à l'égard de Jésus-Christ et à l'égard des hommes, justes et pécheurs.

39. Pourquoi à l'égard de Dieu?

Parce que sa Providence ayant été publiquement accusée ici-bas, il convient qu'elle soit publiquement justifiée, et que sa sagesse dans les événements de ce monde apparaisse avec éclat.

Levez-vous, ô Dieu, jugez votre cause[6].

---

[1] Matth., x, 42. — [2] Matth., xii, 36. — [3] Sag., xvi, 13. — [4] Ps. cxviii, 142. — [5] Voir *Second avènement de Jésus-Christ*, p. 332. — [6] Ps. lxxiii, 22.

40. Pourquoi à l'égard de Jésus-Christ?

Jésus-Christ ayant été humilié, méconnu, jugé, condamné dans sa personne et dans les membres de son Église, il convient qu'il apparaisse comme le souverain juge et le roi des rois.

Je vous le déclare, vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant dans les nuées du ciel[1].

41. Pourquoi à l'égard des justes?

Les justes ayant été méprisés et traités d'insensés, il convient qu'ils soient glorifiés et reconnus comme les seuls sages.

Voici ceux que nous avons eus autrefois en dérision... Nous, insensés, nous estimions leur vie une folie... Et voilà qu'ils sont comptés parmi les fils de Dieu, et que leur sort est au milieu des saints[2].

42. Pourquoi à l'égard des pécheurs?

Les uns ayant été fiers et insolents dans leurs crimes, et les autres ayant caché leurs iniquités et leurs turpitudes, il convient que les premiers soient abattus et humiliés, et les autres couverts de confusion et de honte.

De quoi nous a servi notre orgueil? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses? Toutes ces choses sont passées comme l'ombre[3]. — *Il n'y a rien de caché qui ne vienne à se découvrir, ni rien de secret qui ne vienne à se savoir*[4].

43. Le jugement général différera-t-il du jugement particulier pour la sentence?

Non, il n'en sera que la confirmation solennelle. Seulement, comme la résurrection aura eu lieu, il portera sur l'homme tout entier, corps et âme, le corps devant recevoir sa part de récompense ou de châtiment.

44. Comment devons-nous nous préparer au jugement?

En nous jugeant nous-mêmes, afin de n'être point jugés[5].

3. Du purgatoire.

45. Qu'est-ce que le purgatoire?

C'est un lieu de souffrance où les âmes des justes achèvent d'expier leurs péchés avant d'entrer au ciel.

46. Comment établit-on l'existence du purgatoire?

On l'établit d'abord par la sainte Écriture.

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin

---

[1] Matth., XXVI, 64. — [2] Sag., V, 3, 4, 5. — [3] Sag., V, 8, 9. — [4] Matth., X, 26. — [5] I Cor., XI, 31.

qu'ils soient délivrés de leurs péchés[1]. — *Si quelqu'un a parlé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre*[2].

De ce dernier texte, il ressort qu'il y a des péchés rémissibles en l'autre vie. Et comme ce n'est ni au ciel ni en enfer qu'ils sont remis, ce ne peut être que dans le lieu que nous appelons le purgatoire.

En vérité je vous le dis, vous ne sortirez point de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole[3].

Il y a donc un lieu d'où l'on ne sort qu'après avoir satisfait complètement à la justice divine. Ce lieu n'étant pas la terre, c'est le purgatoire.

L'apôtre saint Paul parle d'œuvres auxquelles se mêlent des imperfections. Celui qui les accomplit *sera sauvé, mais en passant comme par le feu*[4], c'est-à-dire qu'il n'entrera dans le ciel qu'après avoir expié par le feu du purgatoire les fautes qu'il a commises.

47. Comment établit-on encore l'existence du purgatoire?

Par l'enseignement et la pratique de l'Église.

Par l'enseignement de l'Église. — « L'Église catholique enseigne, dit le concile de Trente, qu'il y a un purgatoire, et que les âmes qui y sont détenues reçoivent du soulagement par les suffrages des fidèles et principalement par le sacrifice de l'autel. »

Par la pratique de l'Église. — « L'Église, en effet, a toujours été pleine de sollicitude pour le soulagement des âmes souffrantes. — Au saint sacrifice de la messe, elle supplie Dieu de les faire entrer dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix[5]. — Chaque année, le lendemain de la Toussaint, elle célèbre la commémoration de tous les fidèles défunts. — Elle a un office des morts, et dans sa liturgie elle prie souvent pour les fidèles trépassés. — Sur la dépouille des morts, elle fait monter vers Dieu des prières touchantes. — Elle accorde de nombreuses indulgences qui leur sont applicables.

48. La tradition des saints Pères confirme-t-elle le dogme du purgatoire?

Les saints Pères confirment par leur témoignage le dogme du purgatoire. « L'âme sortie de son corps, dit en particulier saint Grégoire de Nysse, ne pourra devenir participante de la divinité que lorsque ses taches auront été enlevées par le feu du purgatoire. »

---

[1] II Mach., XII, 46. — [2] Matth., XII, 32. — [3] Matth., V, 26. — [4] I Cor., III, 15. — [5] Memento des morts.

49. La raison n'établit-elle pas elle aussi l'existence du purgatoire?

La raison elle-même confirme l'existence du purgatoire. En effet, des âmes justes sortent de ce monde avec des fautes légères ou sans avoir satisfait à la justice divine pour la peine temporelle due au péché, débitrices envers Dieu d'une peine temporelle; or ces âmes ne peuvent aller immédiatement au ciel, où n'entrera rien de souillé[1]; elles ne peuvent non plus être précipitées en enfer, puisqu'elles ne méritent pas la damnation éternelle. Il est donc nécessaire qu'il y ait un lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer, où ces âmes achèvent leur purification.

50. La croyance des peuples ne dépose-t-elle pas en faveur du dogme du purgatoire?

On trouve dans toutes les vieilles traditions des peuples, et en particulier dans les sacrifices offerts pour les morts, des traces de la croyance à un lieu d'expiation dont on doit sortir après un temps plus ou moins long.

51. Quelles sont les peines du purgatoire?

Elles sont de deux sortes : la peine du dam[a] et la peine du sens.

52. En quoi consiste la peine du dam?

Elle consiste dans la privation temporaire de la vue de Dieu.

53. Cette peine est-elle plus grande pour les âmes du purgatoire?

Oui, à cause de la vivacité de leur foi et de leur charité. La connaissance qu'elles ont de Dieu est si parfaite et leur amour pour lui est si fort, que ne point le voir leur cause des tourments inexprimables.

O Dieu! ô mon Dieu! je veille et j'aspire *vers vous... Mon âme a soif de vous*[2]. — *Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je m'envolerai et je me reposerai*[3]?

54. En quoi consiste la peine du sens?

Elle consiste dans une souffrance physique, produite par un feu réel dont la puissance mystérieuse agit sur l'âme comme si elle avait un corps.

L'existence d'un feu réel dans le purgatoire est généralement admise par les théologiens, et leur opinion est fondée sur de nombreux témoignages des Pères, en sorte qu'il y aurait au moins de la témérité à émettre quelque doute à cet égard.

55. Connaissons-nous l'intensité et la durée des peines du purgatoire?

Non, c'est pour nous un mystère. Tout ce que nous pouvons

---

[a] Dam, du latin *damnum*, perte.

[1] Apoc., XXI, 27. — [2] Ps. LXII, 1. — [3] Ps. LIV, 6.

dire, c'est que ces peines sont proportionnées au nombre et à la gravité des fautes à expier, et que les âmes n'en sont délivrées que lorsque leur dette est payée jusqu'à la dernière obole[1].

56. Ces peines surpassent-elles les souffrances de la terre?

« Le feu du purgatoire, dit saint Augustin, est plus terrible que tout ce que l'homme peut souffrir en cette vie. » — « Tout ce que nous aurons négligé ici-bas, dit saint Bernard, nous le payerons là au centuple. »

57. Les âmes du purgatoire souffrent-elles sans consolation?

1° Elles ont la consolation de l'espérance.

2° L'idée qu'elles ont de la sainteté et de la justice de Dieu leur fait souffrir avec amour les tourments qui servent à leur purification.

58. Peuvent-elles mériter par leurs souffrances?

Elles ne peuvent acquérir aucun mérite pour elles. Si les âmes du purgatoire pouvaient mériter, elles s'embraseraient d'un feu de contrition si actif, qu'il consumerait en un instant toutes leurs taches. Cependant, selon le sentiment commun, elles peuvent obtenir quelques grâces pour les fidèles qui sont sur la terre.

Soulagement des âmes du purgatoire.

59. De qui les âmes du purgatoire peuvent-elles recevoir quelque secours?

Des fidèles de l'Église militante.

60. Quels motifs avons-nous de soulager les âmes du purgatoire?

C'est pour nous : 1° un devoir de religion; 2° un devoir de justice ou de reconnaissance; 3° un devoir de charité; 4° un devoir d'intérêt personnel.

61. Pourquoi est-ce un devoir de religion?

Parce que nous sommes très agréables à Dieu et que nous procurons sa gloire en satisfaisant à sa justice pour des âmes qui lui sont infiniment chères.

62. Pourquoi est-ce quelquefois un devoir de justice?

Parce qu'il est des âmes qui souffrent pour le mal que nous leur avons fait commettre.

63. Pourquoi est-ce quelquefois un devoir de reconnaissance?

Parce qu'il est des âmes à qui nous sommes redevables pour le bien qu'elles nous ont fait.

---

[1] Matth., v, 26.

64. Pourquoi est-ce un devoir de charité ?

Parce que les âmes du purgatoire ont d'autant plus droit à notre commisération qu'elles souffrent davantage et qu'elles sont plus agréables à Dieu. Les secourir, c'est pratiquer éminemment la charité envers le prochain, recommandée par Notre-Seigneur.

Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins, mes amis, parce que la main du Seigneur m'a frappé[1].

65. Pourquoi est-ce un devoir d'intérêt personnel?

Parce que Dieu nous rendra le bien que nous aurons fait à ces âmes, et que ces âmes elles-mêmes, dans leur reconnaissance, prieront Dieu pour nous.

66. Comment pouvons-nous soulager les âmes du purgatoire?

Nous le pouvons : 1° par les trois grandes œuvres de la vie chrétienne : la prière, le jeûne et l'aumône; 2° par les indulgences gagnées à leur intention[2]; 3° par la sainte communion et surtout par le saint sacrifice de la messe.

67. Ne pouvons-nous pas faire aux défunts le généreux abandon de toutes nos satisfactions ?

Oui ; et c'est là un acte héroïque de charité que l'Église encourage et qu'elle a enrichi de ses faveurs.

68. Que devons-nous faire pour éviter le purgatoire?

Nous devons : 1° nous préserver des plus petites fautes; 2° expier par la pénitence les péchés dont nous avons obtenu le pardon.

4. Du ciel.

69. Qu'est-ce que le ciel?

Le ciel est le lieu où les anges et les saints jouissent d'un bonheur parfait et éternel, par la vue et la possession de Dieu.

70. Comment désigne-t-on encore le ciel?

On le désigne sous le nom de paradis[a], de royaume des cieux, de sainte cité, de Jérusalem céleste, de bienheureuse patrie, de séjour de la gloire, de vie éternelle, etc.

71. Comment établit-on l'existence du ciel?

On l'établit : 1° Par la sainte Écriture, où il est fait mention à chaque instant de la béatitude céleste, du royaume des cieux, de la vie éternelle.

---

[a] **Paradis**, d'un mot grec qui signifie *jardin de délices*.

[1] Job, XIX, 21. — [2] Voir *Indulgences*, IIIe partie.

2° Par l'enseignement de l'Église, qui l'affirme dans tous ses Symboles et dans sa liturgie.

3° Par la raison, qui démontre la nécessité d'une autre vie où la vertu soit pleinement récompensée.

4° Par la croyance unanime des peuples à une vie future où les bons jouissent d'une félicité parfaite.

72. En quoi consiste pour la créature raisonnable le bonheur parfait?

Il consiste : 1° dans l'exemption de tout mal; 2° dans la possession éternelle de tout bien.

73. Le mal est-il absent du ciel?

Au ciel, il n'y a ni mal physique ni mal moral.

Nul mal physique. — *Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes, et il y habitera avec eux. Et ils seront son peuple, et Dieu lui-même, qui demeurera au milieu d'eux, sera leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni plainte, ni douleur, parce que le premier état des choses sera passé*[1].

Nul mal moral. — *On n'entendra plus parler d'iniquité dans votre terre*[2], c'est-à-dire la terre des vivants, le ciel.

74. Les bienheureux sont-ils impeccables?

Oui : 1° parce que voyant Dieu face à face, dans son infinie beauté, ils l'aiment tellement qu'ils ne peuvent plus se séparer de lui; 2° parce que le péché, qui est le mal souverain, est incompatible avec la parfaite béatitude.

75. Comment le ciel est-il la possession de tout bien?

Parce que les bienheureux possèdent Dieu, le bien suprême.

76. Pourquoi les bienheureux possèdent-ils Dieu?

Parce qu'ils le voient et que, le voyant, ils l'aiment. Il y a ainsi union parfaite entre eux et Dieu. Ils aiment Dieu d'un amour souverain, et Dieu lui-même les aime d'un amour infini. Il est tout à eux, comme ils sont tout à lui; il est leur possession, leur héritage pour l'éternité.

O Dieu! qui êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité[3]*!*

77. Comment les bienheureux voient-ils Dieu?

Ils voient Dieu intuitivement, c'est-à-dire directement, tel qu'il est, comme il se voit lui-même; et non plus, comme ici-bas, à travers le voile des créatures et les obscurités de la foi.

Nous voyons maintenant comme à travers un miroir, en énigme; mais alors nous verrons face à face[4]. — *Nous savons que lorsqu'il*

---

[1] Apoc., XXI, 3, 4. — [2] Isaïe, LX, 18. — [3] Ps. LXXII, 26. — [4] I Cor., XIII, 12.

apparaîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est[1].

76. Comment Dieu se fait-il voir aux bienheureux?

En illuminant leur intelligence d'une lumière surnaturelle, que nous appelons lumière de gloire, et qui est un don spécial de Dieu.

C'est dans votre lumière que nous verrons la lumière[2].

77. Les bienheureux participent-ils à l'infinie science de Dieu?

Oui, grâce à la vision intuitive, ils y participent à un degré fini, il est vrai, et proportionné aux mérites de chacun, mais dans une mesure qui dépasse toutes nos conceptions.

78. Quel est pour les bienheureux l'effet de la vision intuitive et de la possession de Dieu?

Les bienheureux, voyant et possédant Dieu, qui est la vérité infinie, la beauté infinie, la bonté infinie, jouissent de Dieu dans une joie ineffable.

Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison, et vous les ferez boire dans le torrent de vos délices[3].

79. A quelles vertus correspondent la vision, la possession et la jouissance de Dieu?

Elles correspondent aux trois vertus de foi, d'espérance et de charité, dont elles sont la récompense. La vision succède à la foi et en fait disparaître les obscurités; la possession succède à l'espérance et met fin à son attente; la jouissance donne à la charité sa dernière perfection.

80. Pouvons-nous ici-bas concevoir le bonheur du ciel?

Non, car ce bonheur dépasse toutes nos connaissances, et les biens de ce monde ne peuvent se comparer aux biens du ciel.

L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment[4].

81. Outre le bonheur essentiel que procure aux bienheureux la vision béatifique, n'y a-t-il pas pour eux un bonheur accidentel?

Oui, il y a pour eux un bonheur accidentel et des joies qui proviennent de la vue de l'humanité sainte de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la vue de la très sainte Vierge, des relations incessantes qu'ils ont entre eux et avec les anges. Ils se connaissent, ils s'aiment, ils vivent dans les plus doux rapports de fraternité. Chacun est heureux du bonheur de tous, et tous sont heureux du bonheur de chacun. Ils règnent avec le Christ sur toute la création visible.

---

[1] I Jean, III, 2. — [2] Ps. XXXV, 9. — [3] Ps. XXXV, 8. — [4] I Cor., II, 9.

82. Se reconnaît-on au ciel?

C'est la croyance des docteurs et des saints que les affections légitimes de la terre revivent au ciel, qu'on a le bonheur d'y reconnaître et d'aimer ceux qu'on a connus et aimés ici-bas.

83. Les élus souffrent-ils d'être séparés de ceux qui leur furent unis sur la terre par les liens du sang ou de l'amitié?

Ils ne peuvent en éprouver de la douleur, parce que la félicité parfaite dont ils jouissent ne peut se concilier avec une douleur quelconque.

84. Le bonheur du ciel est-il le même pour tous les élus?

Il est le même dans son objet, quant à la béatitude essentielle. Pour tous, c'est le même Dieu à voir, à posséder, à goûter avec joie. Mais tous ne jouissent pas de ces biens au même degré. Ils en jouissent plus ou moins, suivant la diversité de leurs mérites. Quant à la béatitude accidentelle, elle diffère également. Ainsi les vierges auront une joie spéciale que ne goûteront pas les saints qui n'ont point conservé la virginité, pas même les plus élevés en gloire.

Chacun recevra sa récompense à proportion de son travail[1]. — *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père*[2].

85. Cette inégalité dans la récompense nuit-elle au bonheur de ceux qui ont moins de gloire?

Non, car ils sont exempts d'envie et pleins d'amour pour la justice. Se voyant heureux autant qu'ils sont capables de l'être, ils ne souhaitent rien au delà de ce qu'ils ont.

86. Le bonheur et le repos éternel des saints, est-ce l'immobilité ou l'inertie?

Non; au ciel, l'activité de la créature raisonnable est portée à sa plus haute puissance; et ses facultés s'y exercent dans toute leur plénitude, débarrassées des entraves qu'y apportent les imperfections et les besoins matériels de la vie présente.

« L'action et le repos, le désir et la possession, qui sont incompatibles dans la vie du temps, seront une seule et même chose dans la vie future. »

(S. Irénée.)

87. Qui sont ceux qui vont au ciel?

Ceux qui sont en état de grâce, purs de tout péché même véniel, et qui ont satisfait à la justice divine pour la peine temporelle due au péché.

88. Que devons-nous faire pour nous préparer au ciel?

Nous devons : 1° y penser souvent et le désirer de toute l'ardeur de notre âme.

---

[1] I Cor., II, 8. — [2] Jean, XIV, 2.

Qu'ils sont aimables vos tabernacles, Seigneur des armées! Mon âme soupire et elle est dans la défaillance par l'ardeur du désir qui la porte vers les parvis du Seigneur. Mon cœur et ma chair se portent avec ardeur vers le Dieu vivant[1].

2° Vivre dans la pureté.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu[2].

3° Réprimer nos passions par la pratique courageuse de toutes les vertus.

Le royaume des cieux souffre violence, et les violents le ravissent[3].

4° Ne point mettre son bonheur dans les créatures, et n'en user que suivant les desseins de Dieu.

Que ceux qui usent de ce monde soient comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe[4].

5° Souffrir patiemment toutes les tribulations.

C'est par beaucoup de tribulations qu'il vous faut entrer dans le royaume de Dieu[5].

6° Être fidèle dans les plus petites choses.

Parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton Seigneur[6].

7° Être fidèle jusqu'à la mort.

Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie[7].

5. Limbes des enfants.

89. Qu'est-ce que les limbes des enfants ?

C'est le lieu où sont détenues les âmes des enfants morts sans avoir été régénérés.

90. Les âmes de ces enfants sont-elles exclues de la vie éternelle ?

Elles sont exclues de la vie éternelle, qui consiste essentiellement dans la vision intuitive de Dieu.

Ainsi l'ont défini plusieurs conciles contre les pélagiens et les calvinistes.

En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu[8].

91. Les âmes de ces enfants subissent-elles la peine du sens ?

Non, disent la plupart des théologiens, car la peine du sens est infligée à cause de la délectation cherchée dans le péché. Or, dans la faute originelle, il n'y a pas de délectation.

---

[1] Ps. LXXXIII, 1, 2. — [2] Matth., V, 8. — [3] Matth., XI, 12. — [4] I Cor., VII, 31. — [5] Actes, XIV, 21. — [6] Matth., XXV, 21. — [7] Apoc., II, 10. — [8] Jean, III, 3.

92. Subissent-elles la peine du dam?

Oui, en tant qu'elles sont privées de la vue de Dieu; mais cette privation n'est pas accompagnée de regret et de désespoir comme pour les réprouvés. Selon saint Thomas, elles ne peuvent pas avoir le regret de ne pas posséder le souverain bien, qu'elles n'ont jamais connu et auquel elles n'ont point été unies par la foi et la charité. Non seulement elles ne souffrent point de la privation de la vision intuitive, mais elles jouissent même d'un bonheur naturel.

93. Pourquoi Dieu permet-il que ces âmes soient ainsi condamnées à ne jamais le voir?

Dieu gouverne le monde de la grâce, comme le monde de la nature, par des lois générales; le miracle y est l'exception. Ayant donc établi, conformément à ce principe de son infinie sagesse, que la sanctification des hommes se ferait par son Église, il ne convient point qu'il multiplie les miracles pour empêcher qu'aucun enfant ne meure sans baptême. Il y a sans doute d'autres raisons de la conduite de Dieu, qui échappent à notre ignorance. Il nous suffit de savoir que « toutes les voies de Dieu sont miséricorde, vérité et justice[1] ».

6. De l'enfer.

94. Qu'est-ce que l'enfer?

C'est le lieu où les réprouvés sont condamnés à souffrir éternellement avec les démons.

95. Comment désigne-t-on encore l'enfer?

L'enfer des damnés est encore appelé, dans la sainte Écriture, le puits de l'abîme, le grand lac de la colère de Dieu, l'étang de soufre et de feu, etc.

96. Comment établit-on l'existence de l'enfer?

On l'établit :

1° Par la sainte Écriture, où cette vérité est proclamée dans une foule de passages.

Les pécheurs ont été atterrés dans Sion; la terreur a saisi les hypocrites; qui de vous pourra habiter avec un feu dévorant? qui de vous habitera dans les flammes éternelles[2]?

Craignez celui qui, après avoir ôté la vie, peut précipiter dans la géhenne[a]*; oui, je vous le dis, craignez celui-là*[3].

---

[a] **Géhenne**, de deux mots hébreux désignant une vallée où l'on avait autrefois brûlé des victimes humaines, et qui était devenue, depuis, la voirie de Jérusalem.

[1] Tobie, III, 2. — [2] Isaïe, XXXIII, 14. — [3] Luc, XII, 5.

Les enfants du royaume seront jetés dehors dans les ténèbres; là seront les pleurs et les grincements de dents[1].

2° Par l'enseignement de l'Église, qui a défini ce dogme dans plusieurs conciles, et en particulier au concile de Florence, où il est dit : « Nous définissons que les âmes de ceux qui meurent en péché mortel, ou avec le seul péché originel, descendent promptement en enfer, pour y être punies, toutefois de peines inégales. »

3° Par la raison, qui demande que le mal soit puni dans une autre vie, comme elle demande que le bien y soit récompensé. La justice divine exige, en effet, que rien ne demeure impuni. Or, en cette vie, la transgression de la loi demeure souvent impunie ou n'est punie que d'une manière incomplète. Il est donc nécessaire qu'après la vie présente les pécheurs qui, ayant gravement offensé Dieu, meurent sans vouloir lui en demander le pardon, expient leurs iniquités par des supplices.

4° Par la tradition des peuples, qui partout et toujours ont cru à l'existence d'un lieu de tourments pour les hommes pervers.

97. Où est situé l'enfer?

L'Église n'a rien défini à ce sujet; mais on peut croire qu'il est situé dans les profondeurs de la terre, suivant cette parole des saints Livres, qui rapportent le châtiment de Coré et de ses partisans :

La terre se fendit sous leurs pieds, et, ouvrant sa bouche, elle les dévora avec leurs tentes et tout leur avoir, et ils descendirent vivants dans l'enfer[2].

98. Quelles sont les peines essentielles des damnés

C'est la peine du dam et la peine du sens.

99. En quoi consiste la peine du dam?

En ce que les damnés sont privés pour toute l'éternité de la vue de Dieu. Ce premier châtiment, c'est la damnation proprement dite et le plus grand de tous leurs tourments.

100. Pourquoi la privation de la vue de Dieu sera-t-elle le plus grand des tourments?

Parce que Dieu est le bien souverain, le bien suprême de l'homme. Après la mort, l'âme du pécheur se portera vers Dieu par un penchant violent et irrésistible; mais, se voyant repoussée et bannie à jamais de sa présence, elle éprouvera une horrible souffrance; ce sera là le ver qui ne meurt pas[3], et qui la rongera dans un éternel désespoir.

---

[1] Matth., VIII, 12. — [2] Nombr., XVI, 31-33. — [3] Marc, IX, 45.

101. Pourquoi les damnés souffrent-ils cette peine?

Parce que, s'étant détournés obstinément de leur fin dernière qui est Dieu, ils se sont privés par là même de la vue de Dieu.

102. En quoi consiste la peine du sens?

Elle consiste principalement dans la peine du feu.

103. Ce feu est-il un feu véritable?

Oui, c'est un feu véritable, un feu réel, entretenu et alimenté par la toute-puissance de Dieu. Ce feu exerce son action sur les démons et sur les âmes séparées; et il tourmentera les âmes et les corps après le jugement général[a].

104. Pourquoi les damnés souffrent-ils cette peine?

Parce que, ayant cherché leur béatitude dans les créatures, ils doivent trouver leur châtiment dans les créatures.

105. Outre ces peines, n'y a-t-il pas pour les damnés des peines accidentelles?

Oui, il y a des peines qui proviennent : 1° de l'horrible société des démons et des damnés; 2° des supplices qui correspondent aux diverses espèces de péchés.

Terre de misère et de ténèbres..., où tout est sans ordre et dans une éternelle horreur[1]. — *Par où quelqu'un a péché, c'est par là qu'il est tourmenté*[2].

106. Quels sont ceux qui vont en enfer?

Tous ceux qui meurent en état de péché mortel, quand même ils ne seraient coupables que d'un seul.

107. Les peines de l'enfer sont-elles égales pour tous les damnés?

La justice demande qu'elles soient proportionnées à la nature et au nombre des péchés de chacun. Mais, pour tous, l'enfer est la réunion de tous les maux et l'absence de tout bien, comme le ciel est la réunion de tous les biens et l'absence de tout mal pour les bienheureux.

108. Combien de temps durent les peines de l'enfer?

Les peines de l'enfer ne finiront jamais, et elles demeureront éternellement sans aucun adoucissement.

109. Comment prouve-t-on l'éternité des peines de l'enfer?

1° Par la sainte Écriture.

Ils verront les cadavres de ceux qui ont violé ma loi; leur ver ne

---

[a] D'après une décision de la S. Pénitencerie, en date du 30 avril 1890, on ne peut absoudre un pénitent qui, après avoir été instruit, persisterait à soutenir que le feu de l'enfer n'est pas réel, mais métaphorique.

[1] Job, x, 22. — [2] Sag., xi, 17.

mourra pas, et leur feu ne s'éteindra point[1]. — *Allez loin de moi, maudits, au feu éternel... Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice*[2]. — *Le Seigneur Jésus se vengera de ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent point à l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lesquels subiront les peines de la damnation éternelle*[3]. — *Une tempête de ténèbres leur est réservée pour l'éternité*[4]. — *La fumée de leurs tourments montera dans les siècles des siècles*[5].

2° Par l'enseignement de l'Église, qui l'affirme comme dogme de foi catholique, dans le Symbole de saint Athanase :

« Ceux qui ont fait le bien iront à la vie éternelle ; ceux qui ont fait le mal au feu éternel. »

Le cinquième concile œcuménique a condamné l'erreur des origénistes, qui enseignaient que les tourments des damnés étaient temporaires :

« Si quelqu'un dit ou pense que le châtiment des démons et des hommes impies n'est que temporaire et qu'il finira un jour, ou bien qu'il y aura un rétablissement des démons et des hommes impies, qu'il soit anathème. »

110. Comment se confirment les enseignements de la foi ?

1° Par la tradition des peuples. Cette croyance se trouve expressément mentionnée chez les philosophes et les poètes grecs et latins[a].

2° Par la raison, qui ne trouve rien dans le dogme de l'éternité des peines qui ne soit conforme à ses principes.

Le péché, en effet, a une malice infinie dans son objet, qui est Dieu ; il mérite par conséquent une peine infinie. Mais cette peine ne peut être infinie dans son *intensité*, il faut donc qu'elle le soit dans sa *durée*.

La peine doit durer aussi longtemps que le péché lui-même. Or le péché en enfer ne peut être effacé, attendu qu'il est impossible au damné d'en faire pénitence, n'ayant ni la volonté de se convertir, ni la grâce de la conversion. Le peine demeure donc éternellement.

---

[a] « Les vils scélérats, dit Platon, dont l'âme perverse a mérité d'être incurable, sont réduits à servir d'épouvantails ; et leurs châtiments, *qui les tourmentent sans les guérir*, ne sont utiles qu'aux témoins de leur *effroyable et douloureuse éternité*. » — « Les chrétiens, dit Celse, ont raison de penser que les méchants subiront des supplices éternels. Du reste, ce sentiment leur est commun avec tout le monde. » — Chez les poètes, les réprouvés du Tartare, Prométhée, Thésée, Tantale, Sisyphe, Ixion, les Danaïdes, sont présentés comme devant souffrir éternellement.

[1] Isaïe, LXVI, 24. — [2] Matth., XXV, 41, 46. — [3] II Thess., I, 8, 9. — [4] Jude, 13. — [5] Apoc., XIV, 11.

Il répugne que les bons et les méchants aient la même fin; car le vice et la vertu sont tellement opposés, qu'ils ne peuvent avoir les mêmes effets. Or, si les peines de l'enfer n'étaient pas éternelles, les méchants arriveraient un jour à jouir de l'éternelle félicité comme les bons, en sorte qu'il n'y aurait pas entre eux de différence essentielle; ce que la raison ne peut admettre. — On ne peut supposer que les méchants seront anéantis, car Dieu n'anéantit rien de ce qu'il a créé.

111. Qu'est-ce qui pousse les impies à nier l'enfer?

C'est l'amour du vice.

« S'ils voulaient embrasser la vertu, ils seraient aussitôt persuadés qu'il y a un enfer, et se dépouilleraient de tous leurs doutes. » (S. JEAN CHRYSOSTOME.)

Objections contre l'enfer.

112. N'est-ce pas faire de Dieu un juge cruel que de supposer qu'il damne une pauvre créature pour un seul péché mortel?

Le nombre des péchés du damné est ici chose accessoire. Dieu pardonne *septante fois sept fois*, c'est-à-dire indéfiniment, à quiconque se repent de ses crimes. Si quelqu'un est damné pour un seul péché mortel, c'est qu'il est mort volontairement dans l'impénitence finale, avec la connaissance et l'acceptation de toutes ses conséquences. C'est donc lui-même qui s'est damné, qui s'est fait son propre bourreau, en se riant de la justice de Dieu, en méprisant sa miséricorde.

113. Est-il possible qu'un Dieu infiniment bon laisse souffrir éternellement sa créature?

La bonté de Dieu ne se sépare pas de sa sagesse et de sa justice. C'est parce qu'il est bon d'une bonté infiniment sage et juste, qu'il a laissé l'enfer se creuser pour exciter par là les hommes au bien et engloutir ceux qui ont méprisé son amour jusqu'à la dernière heure[a].

114. Dieu ne devait-il pas pardonner après une expiation suffisante?

Le pardon n'est accordé qu'au repentir. Mais le damné ne peut pas et ne veut pas se repentir. La mort l'a fixé dans le mal pour l'éternité. L'enfer est son centre d'attraction; il lui est aussi impossible de s'élever vers Dieu par un bon mouvement qu'à une pierre de monter d'elle-même dans les airs.

---

[a] « C'est l'éternelle justice qui m'a fait, et le *premier amour*, » dit Dante en parlant de l'enfer.

115. Pourquoi ne laisse-t-il pas au damné la liberté du mérite, et ne lui offre-t-il pas des grâces de conversion, comme il en offre au pécheur sur la terre?

Parce qu'il est très sage que le temps de l'épreuve soit limité à la vie présente. S'il y avait un second temps d'épreuve, il n'y a point de raison pour qu'il n'y en eût pas un troisième, un quatrième, etc. D'où il résulterait que le méchant pourrait indéfiniment se moquer de la justice de Dieu et fouler aux pieds son amour.

116. Mais pourquoi Dieu a-t-il créé des êtres dont il prévoyait la damnation?

Parce que, dans l'admirable plan de la création, leur sort est lié au bien universel.

Vouloir que Dieu ne crée point les damnés, c'est vouloir que Dieu ne crée point l'humanité dans laquelle un si grand nombre doivent jouir du bonheur éternel. Les hommes, en effet, descendent par génération les uns des autres; la damnation d'un certain nombre ne peut être empêchée que par la non-existence de leurs ancêtres. Vouloir que Dieu ne crée point les damnés, c'est vouloir qu'il ne manifeste point ses attributs de patience, de miséricorde et de justice, qu'il ne manifeste point les merveilles de sa grâce dans la sanctification des élus, au milieu des luttes qu'ils ont à soutenir contre les méchants. C'est vouloir, en un mot, que Dieu n'agisse point en dehors de lui-même.

La damnation est sans doute un mystère. Mais la Providence est suffisamment justifiée, dès lors que nous savons qu'elle veut le salut de tous les hommes, qu'elle donne à tous les moyens d'y parvenir, et que ceux qui se damnent se perdent uniquement par leur faute.

117. Que devons-nous faire pour éviter l'enfer?

Nous devons : 1° Y descendre souvent par la pensée pendant que nous vivons, pour ne pas y descendre après notre mort;

2° Prier Dieu de nous en préserver, lui disant avec le Roi-Prophète :

Que cet abîme ne m'engloutisse pas, que le puits ne referme pas sa bouche sur moi[1].

TRAITS HISTORIQUES

MORT. — Mort de Jacob. (Gen., XLIX.) — Mort de Tobie. (Tob., XIV.) — Martyre du saint vieillard Éléazar. (II Mach., VI, 18-31.) — Martyre des sept frères Machabées. (II Mach., VII.) — Mort de Saül. (I Rois, XXXI.)

---

[1] Ps. LXVIII, 16.

— Mort terrible d'Antiochus. (II Mach., IX, 17-28.) — Mort de Balthazar. (Dan., V.)

JUGEMENT. — Le bon et le mauvais serviteur. (Luc, XII, 37, 47.) — Le serviteur impitoyable. (Matth., XVIII, 23-35.) — L'homme riche qui ne songe qu'à jouir. (Luc, XII, 16-21.)

LE PURGATOIRE. — Sacrifice de Judas Machabée. (II Mach., XII, 43-46.)

LE PARADIS. — Mort de Lazare. (Luc, XVI, 20-22.)

L'ENFER. — Mort du mauvais riche. (Luc, XVI, 19-31.)

RÉSUMÉ

De la vie éternelle. — La *vie éternelle* est une vie qui doit suivre celle d'ici-bas et qui ne finira jamais. Le dogme de la vie éternelle suppose quatre vérités qu'on appelle les *fins dernières* de l'homme, et qui sont la mort, le jugement, le paradis et l'enfer. Ces vérités sont complétées par le dogme du purgatoire.

La mort. — La *mort* est la séparation temporaire de l'âme et du corps. La foi nous enseigne : 1° que la mort est inévitable; 2° qu'elle est le châtiment du péché; 3° que pour chacun elle n'arrivera qu'une fois; 4° qu'elle fixe irrévocablement notre sort. Dieu nous en laisse ignorer l'heure, afin que nous nous tenions toujours prêts. — La mort du juste est précieuse devant Dieu ; celle du pécheur est une mort affreuse, parce qu'elle le jette entre les mains du Dieu vivant, qui le condamnera au feu éternel. — Puisque la mort décide de notre sort éternel, nous devons y penser souvent et nous tenir toujours prêts.

Le jugement. — Le *jugement* est la sentence par laquelle Dieu fixe à chacun son sort éternel. Il y a le jugement particulier et le jugement général.

Le jugement particulier est celui qui suit immédiatement le moment de la mort. Il se fait au lieu, et à l'instant même où l'âme se sépare de son corps. La sentence que le souverain juge prononce alors est définitive et irrévocable. L'âme va immédiatement après, ou en paradis, ou en purgatoire, ou en enfer.

Outre le jugement particulier, il y a encore le jugement général, qui se fera à la fin des temps. Ce jugement doit avoir lieu pour que justice pleine et entière soit faite à l'égard de Dieu, à l'égard de Jésus-Christ et à l'égard des hommes justes et pécheurs. Ce jugement ne sera que la confirmation du premier; seulement, comme il viendra après la résurrection, il portera sur l'homme tout entier, corps et âme, parce que le corps doit recevoir sa part de récompense ou de châtiment.

Le purgatoire. — Le *purgatoire* est un lieu de souffrance où les âmes des justes achèvent d'expier leurs péchés avant d'entrer au ciel. Son existence est établie par l'Écriture, par l'Église, par la tradition des saints Pères et par la raison. Les peines du purgatoire sont la peine du dam, c'est-à-dire la privation de la vue de Dieu, et même la peine du sens, c'est-à-dire une souffrance produite par un feu réel. Nous ne connaissons pas l'intensité et la durée de ces peines tout ce que nous savons, c'est qu'elles sont très grandes, et qu'elles sont proportionnées au nombre et à la gravité des fautes à expier.

Nous devons nous efforcer de soulager les âmes du purgatoire; c'est pour nous un devoir de religion, de justice ou de reconnaissance, de charité et même d'intérêt personnel. — Les moyens par lesquels on peut secourir ces saintes âmes sont : 1° la prière, le jeûne et l'aumône; 2° les indulgences; 3° la sainte communion et le saint sacrifice de la messe. — Pour éviter le purgatoire, on doit éviter les plus petites fautes, et expier, par la pénitence, la peine due aux péchés déjà pardonnés.

Le ciel. — Le *ciel* est un lieu où les anges et les saints jouissent d'un bonheur parfait et éternel. — Son existence est établie par l'Écriture, par l'enseignement de la sainte Église, par la raison et par la croyance unanime des peuples. — Les élus, dans le ciel, sont exempts de tout mal physique et moral, et, possédant Dieu, ils possèdent tout bien. Outre ce bonheur essentiel que leur procure la vision béatifique, il y a pour eux des joies qui proviennent de la vue de l'humanité sainte de Notre-Seigneur, de la vue de la très sainte Vierge, des relations qu'ils ont entre eux et avec les anges. — Bien que le bonheur du ciel soit le même pour tous dans son objet, tous ne jouissent pas de ces biens au même degré. Pour se préparer au ciel, il faut y penser souvent et le désirer, pratiquer la vertu, fuir le péché, être fidèle jusqu'à la mort.

Les limbes. — Les *limbes* des enfants, c'est le lieu où sont détenues les âmes des enfants morts sans avoir été régénérés par le baptême. Ces âmes sont exclues de la vie éternelle ; mais elles ne souffrent pas de la peine du sens, et, bien qu'elles soient privées de la vue de Dieu, elles jouissent probablement d'un bonheur naturel.

L'enfer. — L'*enfer* est le lieu où les réprouvés sont condamnés à souffrir éternellement; son existence est établie par l'Écriture, par l'enseignement de l'Église, par la raison et par la tradition des peuples. — Les peines de l'enfer sont la peine du dam et celle du sens. La première est le plus grand de tous les tourments des damnés. La seconde consiste dans la peine du feu. Ce feu est un feu véritable et réel, qui, par un effet de la toute-puissance de Dieu, exerce son action même sur les substances spirituelles. Outre ces peines, il y a encore des peines accidentelles, qui proviennent de l'horrible société des démons et des damnés, et des supplices correspondants aux diverses espèces de péchés. — Toutes ces peines ne sont pas égales pour tous : la justice demande qu'elles soient proportionnées à la nature et au nombre des péchés de chacun. — L'éternité des peines de l'enfer est attestée par l'Écriture, par l'Église, par la tradition des peuples et par la raison.

Les objections qu'on élève contre l'éternité des peines de l'enfer ne sont que des sophismes suggérés par l'amour du vice.

TABLEAU SYNOPTIQUE

LA VIE ÉTERNELLE ET LES FINS DERNIÈRES

- Ce qu'est la vie éternelle.
- **La mort**
  - Enseignements de la foi sur la mort.
  - Mort du juste.
  - Mort du pécheur.
  - Nécessité de se préparer à la mort.
- **Le jugement**
  - Jugement particulier
    - Il suit immédiatement la mort.
    - Sentence définitive.
    - L'âme va aussitôt en purgatoire, en paradis ou en enfer.
  - Jugement général
    - A la fin des temps.
    - La justice le réclame
      - Par rapport à Dieu.
      - Par rapport à Jésus-Christ.
      - Par rapport aux hommes.
    - Confirmation du jugement particulier.
- **Le purgatoire**
  - Existence établie
    - Par l'Écriture.
    - Par l'Église.
    - Par la tradition des Pères.
    - Par la raison.
  - Peines
    - Du dam.
    - Du sens.
  - Motifs de soulager les âmes souffrantes
    - Devoir de religion.
    - De justice ou de reconnaissance.
    - De charité.
    - D'intérêt personnel.
  - Moyens de les soulager
    - Prière, jeûne et aumône.
    - Indulgences.
    - Communion, sacrifice de la messe.
- **Le ciel**
  - Existence établie
    - Par l'Écriture.
    - Par l'enseignement de l'Église.
    - Par la raison.
    - Par la croyance des peuples.
  - Le bonheur du ciel :
    - L'exemption de tout mal, la possession de tout bien.
    - Vision, possession, jouissance de Dieu.
- **Les limbes des enfants**
  - Exclusion de la vision béatifique.
  - Pas de peine du sens.
  - Jouissance probable d'un bonheur naturel.
- **L'enfer**
  - Existence établie
    - Par l'Écriture.
    - Par l'enseignement de l'Église.
    - Par la raison.
    - Par la tradition des peuples.
  - Peines
    - Du dam, la plus grande de toutes.
    - Du sens, feu matériel.
  - L'éternité des peines établie
    - Par la foi.
    - Par la tradition des peuples.
    - Par la raison.
  - Inanité des objections qu'on soulève contre l'enfer.

ÉPILOGUE

BEAUTÉ DU DOGME CATHOLIQUE

C'est une joie incomparable pour nous, catholiques, d'avoir l'assurance de posséder la vérité pleine et entière sur les choses qu'il importe le plus à l'homme de savoir ici-bas.

La certitude de notre foi est raisonnable, parce qu'elle repose sur des révélations dont l'existence est attestée par d'innombrables prodiges. Elle dépasse toute certitude, parce qu'elle a pour fondement la véracité même de Dieu.

A l'étude attentive du Symbole, notre esprit s'illumine de nouvelles clartés, notre âme se prend d'une admiration qui ne cesse de croître à mesure que nous l'approfondissons davantage. La raison vient ainsi confirmer notre foi, et fortifier notre adhésion aux dogmes révélés.

Que si nous comparons ces dogmes aux spéculations religieuses et philosophiques qu'a enfantées l'esprit humain, cette comparaison nous fournira un nouveau motif de nous attacher de plus en plus à la parole divine. Dans ces doctrines, que d'aberrations, que d'incohérences, que de variations! Dans notre Symbole, au contraire, aucune contradiction, aucune erreur, aucune tache; mais l'unité et l'harmonie, qui sont le cachet de la vérité.

Entre les mystères chrétiens, il y a une telle connexion, que la négation de l'un entraîne la négation de tous les autres, comme on le voit dans le protestantisme, qui, rejetant dans le principe le dogme des indulgences, est arrivé logiquement d'étape en étape au rationalisme le plus avancé.

Chaque mystère implique tous les autres, et tous se concentrent en un seul. Le mystère de l'Incarnation, par exemple, nous présente le Verbe de Dieu, Fils éternel et sagesse du Père, seconde personne de la très sainte Trinité, qui s'est fait homme dans le

sein d'une Vierge immaculée, pour réintégrer dans la justice originelle l'espèce humaine déchue par le péché du premier homme. Ce mystère suppose, comme on le voit, le mystère de la très sainte Trinité, le mystère du péché originel et le mystère de l'Immaculée Conception.

Sur le mystère de l'Incarnation reposent à leur tour le mystère de la Rédemption opérée sur la croix; le mystère de la régénération du monde par la grâce, dont Jésus-Christ est l'exemplaire comme Homme-Dieu, et la source comme Rédempteur; le mystère de l'Église, qui est son corps mystique, l'extension de son Incarnation, son royaume, qu'il vivifie par les sacrements, qu'il gouverne intérieurement par son Esprit-Saint et extérieurement par les chefs spirituels visibles qu'il a établis. Sur l'Incarnation repose enfin le mystère de la vie future, le jugement, la résurrection de la chair, la vie éternelle, qui s'expliquent par la puissance d'autorité et la glorification de l'Homme-Dieu.

La même unité, la même harmonie s'observent entre le dogme d'une part, et de l'autre la morale et le culte. La doctrine chrétienne dans tout son ensemble est un édifice merveilleux de beauté, et nous devons nous écrier avec le Psalmiste : « Que vos témoignages sont admirables, ô mon Dieu! c'est pour cela que mon âme les a étudiés. » (Ps. CXVIII, 129.)

FIN DU PREMIER VOLUME

TABLE ANALYTIQUE

Les nombres indiquent la page.

A

Aaron. — Mission d'Aaron, 118. Le sacerdoce réservé à sa famille, 121. — Aaron, figure du Messie, 167.

Abel. — Sacrifice d'Abel, 104. Son offrande acceptée, 105. — Abel, figure du Messie, 161.

Abraham. — Vocation d'Abraham, 111. Promesses de Dieu, 111. Signe d'alliance, 111. Foi d'Abraham, 112. Ses vertus, 112. — Abraham, figure du Messie, 163.

Acte et puissance. — Définition, 29, note *a*.

Adam. — Sa création, 78. Épreuve, 83. État primitif, 85. Tentation et chute, 87. Châtiment, 89. — Rôle d'Adam dans la religion primitive, 104. — Adam, figure du Messie, 161.

Agneau. — Agneau pascal, figure du Messie, 170. — Comment on mangeait l'agneau pascal, 268, note *b*.

Agonie de Jésus. — Gethsémani, 273, note *a*. Prière de Jésus, 273. Sommeil des Apôtres, 273. Ange envoyé pour fortifier Jésus, 274. Arrivée de Judas, son perfide baiser, 274.

Albigeois. — Réponse à l'objection contre la sainteté de l'Église tirée de la guerre des Albigeois, 369.

Ame. — Définition, 78. Spiritualité, 71. Liberté, 80. Immortalité, 81. Rapports de l'âme avec le corps, 82. Rôle de l'âme, 82. — Voir SPIRITUALITÉ, LIBERTÉ, IMMORTALITÉ. — Ame de Jésus-Christ, voir INCARNATION.

Ananias, Misaël, Azarias. — Préservés dans la fournaise, 149.

Anges. — Existence des anges, 64. Leur nature, 65. État primitif, 66. Épreuve, 66. Bons anges, 67. Hiérarchie céleste, 68. Ange gardien, 70. Ses bons offices, 71. Nos devoirs envers lui, 71. Mauvais anges, 72. Leur châtiment, 72. Leur pouvoir, 73. Leur action sur les hommes, 73. Pourquoi Dieu tolère les agissements diaboliques, 74. — Voir DÉMONS, TENTATION.

Anne. — Anne, mère de Samuel, son cantique, 135. — Anne la prophétesse reconnaît le Messie, 239.

Annonciation. — Message de l'archange Gabriel, 216. Trouble de la très sainte Vierge, 216. Son acquiescement, 217. Accomplissement du mystère de l'Incarnation, 217.

Antéchrist. — Son apparition, 333. Lutte suprême de l'Antéchrist contre Dieu, 333. Fin de l'Antéchrist, 333.

Apocalypse. — Livre prophétique, 8.

Apollinarisme. — En quoi consistait cette erreur, 207.

Apostat. — Ce qu'on entend par apostat, 353, note *b*.

Apostolicité. — Nécessité de ce caractère pour la vraie Église, 360. Conditions pour que l'Église soit aposto-

lique; 364. L'Église romaine possède l'aspostolicité, 364.

Apôtres. — Élection des Apôtres, 246. Leur condition, leur caractère, leurs qualités, 247. Manière dont Jésus-Christ les prépara, 247. Pourquoi Jésus-Christ choisit Judas, 247. Contestation qui s'éleva pendant la Cène, 269. Entretiens de Jésus-Christ avec ses Apôtres après la Cène, 271. Les Apôtres abandonnent Jésus, 275. Changement que l'Esprit-Saint opéra dans les Apôtres, 340. — Œuvres des Apôtres, 341, note *a*. — Ils seront les assesseurs de Jésus-Christ au jour du jugement, 334.

Appétit sensitif. — Définition et subdivisions, 85, note *b*.

Arbre. — Arbre de la science du bien et du mal, 83. — Arbre de vie, figure du Messie, 170.

Arc-en-ciel. — Signe d'alliance de Dieu avec l'humanité, 109.

Arche. — Construction de l'arche de Noé, 107. — Arche d'alliance, 120. Son histoire, note *a*. Pourquoi elle porte ce nom, 121.

Archevêque. — Ce qu'est un archevêque, 377. Ses principaux droits, 377.

Arius. — En quoi consistait son erreur, 54, 206.

Ascension. — Circonstances qui l'accompagnèrent, 327. Entrée de Jésus-Christ dans le ciel, 328. L'Ascension a glorifié Jésus-Christ, 328. Elle a eu aussi pour motif notre bien, 328. Jésus, assis à la droite du Père, 329.

Athéisme. — En quoi il consiste, 37. Énormité de cette erreur, 37. Il a pour cause la perversion de l'esprit et du cœur, 38.

Attributs divins. — Définition, 27. Division, 28. — Attributs absolus, 28. Infinité, 28. Unité, 28. Simplicité, 28. Indépendance, 29. Immutabilité, 29. Éternité, 29. Immensité, 29. Intelligence, 29. Volonté, 30. — Attributs relatifs, 30. Sainteté, 30. Justice, 30. Véracité, 30. Miséricorde, 30. Omniprésence, 31, note *a*. Sagesse, 31. Bonté, 31. Toute-puissance, 31.

Auréole. — Ce qu'est l'auréole, 418. Les trois sortes d'auréoles, 418.

Authenticité des livres saints. — Démontrée par la raison, 9.

Autorité. — Autorité des livres saints, 8. Ce qu'il faut pour qu'un livre doive être regardé comme livre saint, 8. Vérité historique des livres saints prouvée par la raison, 9. — Autorité de la Tradition, 11. — Autorité dans l'Église, 480. Autorité du Pontife romain, 308. Son autorité doctrinale, 383. Son autorité gouvernementale, 385. Autorité des évêques, 388.

Avènement de Jésus-Christ. — Premier avènement, 233. — Second avènement, 331. Gloire de cet avènement, 332. Signes du second avènement, 332. Signes éloignés, 332. Signes prochains, 334.

B

Babel (Tour de). — Entreprise inspirée par l'orgueil, 110. Confusion des langues, 110.

Baptême. — Caractère qu'il imprime, 1. Biens qu'il communique, 2. — Baptême de saint Jean, 243. Pourquoi Jésus-Christ voulut le recevoir, 244.

Béthanie. — Repas chez Simon le Lépreux, 265, note *a*. Séjour à Béthanie, 267.

Bethléem. — Voyage de la très sainte Vierge à Bethléem, 218. Bethléem, maison du pain, 233, note *a*. Pourquoi Jésus-Christ est né à Bethléem, 233. Les bergers de Bethléem, premiers adorateurs de Jésus, 234.

C

Caïn. — Sacrifices de Caïn, 104. Dieu rejette son offrande, 105. Crime de Caïn, 105. Conduite de ses descendants, 106.

Caïphe. — Il donne le conseil de faire mourir Jésus, 265. Jésus chez Caïphe, 276. Culpabilité de Caïphe, 284. Châtiment de Caïphe, 297.

Calvaire. — Situation du Calvaire hors des murs de Jérusalem, 286. Jésus monte au Calvaire, 286. Rencontres de Jésus sur la voie douloureuse, 287.

Canon des saints livres. — Ce que c'est, 8, note *c*.

Captivité de Babylone. — Commencement de la captivité, 145. Ministère prophétique d'Ézéchiel et de Daniel au milieu des tribus captives, 148. Prise de Babylone par Cyrus, 150. Retour de la captivité, 150.

Caractères de l'Église. — Quels sont ces caractères, 360. Leur nécessité, 360. Ces caractères en Jésus-Christ, 360. L'Église ne se conçoit pas sans ces caractères, 360.

Cardinaux. — Leur fonction, 375. Leur nombre, 375, note *c*. Importance de leur dignité, 375.

Catéchisme. — Définition, 14. Son importance, 15.

Catholicité. — Nécessité de ce caractère pour la vraie Église, 360. Conditions pour que l'Église soit catholique, 363. L'Église romaine possède la catholicité, 364.

Causes. — Diverses causes : officiente, matérielle, formelle, finale, 22, note *b*.

Cénacle. — Ce qu'était le cénacle, 268, note *a*. Dernière cène, 268. Apparitions de Jésus ressucité dans le cénacle, 316. Descente du Saint-Esprit, 340.

Cène. — Préparation de la Cène. 268. Contestation parmi les Apôtres pendant la Cène, 269. Leçons que leur donne Jésus, 269. Institution de l'Eucharistie, 270. La Cène eucharistique, véritable sacrifice, 270. Entretiens de Jésus après la Cène, 271.

Césarisme. — Ce qu'est cette doctrine, 395. Sa formule, 315. Injustice du pouvoir civil qui pratique le césarisme, 395.

Cham. — Conduite coupable de Cham, 109. Malédiction de Noé, 109. Postérité de Cham réduite en esclavage, 109.

Chanaan. — Maudit par Noé, 109. — Terre de Chanaan promise à la postérité d'Abraham, 111. — Sort des peuples chananéens, 133. Conquête de la terre promise, 134.

Chanoine. — Ce qu'est un chanoine, 378.

Chapitre. — Ceux qui en font partie, 378. Ses principaux droits, 378.

Chrétien. — Définition, 1. Dignité, 1. Titres, 2. Devoirs, 2. Signe, 3.

Christ. — Signification du mot Christ, 98, 190. Comment ce nom convient au Fils de Dieu, 190.

Ciel. — Ce qu'est le ciel, 431. Preuves de son existence, 431. Les bienheureux possèdent Dieu, 432. Ils le voient, 432. Ils jouissent de Dieu, 433. En quoi consiste leur bonheur accidentel, 433. Au ciel on se reconnaît, 434. Ce qu'il faut faire pour se préparer au ciel, 434.

Circoncision. — Signe de l'alliance de Dieu avec Abraham, 111. — Principale prescription religieuse sous l'ancienne loi, 126. — Ce que signifiait la circoncision, 235. Pourquoi le Fils de Dieu s'est soumis à cette observance, 235.

Cœur de Jésus-Christ. — Sa perfection, 197.

Communication des idiomes. — Définition, 202. Sur quoi est fondée la communication des idiomes, 202. Règles à suivre, 202.

Communion des saints. — Union des membres de l'Église, 404. Biens spirituels, 405. Comment les mérites entrent dans le trésor commun, 405. Communication des fidèles avec les saints du ciel, 406. Avec les âmes du purgatoire, 406. Des fidèles entre eux, 407. Mesure de cette communication, 407. Ceux qui n'y ont aucune part, 407.

Conception (Immaculée). — En quoi consiste ce privilège, 223. Dogme

défini par Pie IX, contenu dans l'Écriture et dans la Tradition, 223. Convenance de cette prérogative, 224. Effets en Marie, 224. — Conception de Notre-Seigneur par l'opération du Saint-Esprit, 212.

Conciles. — Définition, 389. Diverses sortes, 381. Principales conditions requises pour le concile œcuménique, 390. Conciles généraux qui ont eu lieu, 390. Concile particulier, national, 392.

Concupiscence. — En quoi elle consiste, 86, note *a*. Dans l'état primitif, Adam n'était pas sujet à la concupiscence, 86. Après la chute, il fut assujetti à la concupiscence, 89; de même, ses descendants, 90. — La concupiscence imcompatible avec la volonté humaine de Jésus-Christ, 196. — Dès le premier instant, Marie fut, par privilège, affranchie de la concupiscence, 224.

Congrégations. — Principales congrégations romaines, 275, note *f*.

Corps. — Structure admirable du corps humain, 78. Ce qui le distingue du corps des animaux, 78. Rapports de l'âme avec le corps, 82. Rôle du corps, 82. — Le corps de Jésus-Christ était vrai et réel, 199. Comment il fut formé, 200. Sa perfection, 200. Il était sujet à la souffrance, 200.

Couronnement d'épines. — Cruauté de ce supplice, 283.

Création. — Notions générales, 57. Récits, 58. Ordre de la création, 59. Remarques sur le récit mosaïque, 60. Fin de la création, 61. Plan de la création, 62. Devoir de l'homme par rapport aux créatures, 62. Erreurs sur le création, 62.

Croix. — Le signe de la croix rappelle au chrétien sa dignité, 3; ses titres glorieux, 3; ses devoirs, 3. Il est un symbole, 3. Sa vertu, 4. — Jésus condamné à mourir sur la croix, 285. Jésus porte sa croix, 286. Il meurt sur la croix, 291. — Reliques de la vraie croix, 295.

Curés. — Ce qu'est un curé, 378. Les curés sont les coopérateurs des évêques, 378. Curés intrus, 379.

Cyrus. — Il met fin à la captivité de Babylone, 150.

D

Daniel. — Daniel en captivité, 148. Il révèle sa sagesse, 148. Explication des songes de Nabuchodonosor, 148. Miracles que Dieu accomplit à l'époque de Daniel, 149. — Prophétie de Daniel, 177.

Darwinisme. — En quoi consiste cette erreur, 85, note *a*.

David. — Famille de David, 140. David, successeur de Saül, 140. Manière dont Dieu prépare David à la royauté, 140. David, véritable fondateur de la royauté d'Israël, 140. Sa gloire comme conquérant, 140. Piété de David, 141. Pénitence de David, 141. — David, figure du Messie, 169.

Déisme. — En quoi consiste cette erreur, 39.

Déluge. — Corruption des hommes avant le déluge, 107. Dieu ordonne à Noé de construire l'arche, 107. Le déluge, 108. Sacrifice de Noé en sortant de l'arche, 109. L'arc-en-ciel, signe d'alliance, 109.

Démons. — Leurs noms, 72. Leur nombre, 72. Leur chef, 72. Leur châtiment, 72. Conduite des démons à l'égard de Dieu, 72; à l'égard des anges fidèles, 73; entre eux, 73. Leur pouvoir sur la nature, 73. Action sur les hommes, 73. Pourquoi Dieu tolère les agissements diaboliques, 74. — Voir TENTATION.

Descente de Jésus-Christ aux enfers. — L'âme de Jésus-Christ dans les limbes des patriarches, 310. Motifs de sa présence dans ces limbes, 310. Joie des âmes des justes, 311. L'âme de Jésus manifesta aussi sa puissance, soit dans le purgatoire, 311; soit en enfer, 311.

Déterminisme. — En quoi consiste cette erreur, 80.

Deutéronome. — Livre de Moïse, 7, note *a*.

Dieu. — Son existence, 21. Preuves fournies par la raison, 22. Preuve physique, 22. Preuves métaphysiques, 23. Preuves morales, 24. Noms divins, 26. Nature de Dieu, 27. Attributs de Dieu, 27; absolus, 28; relatifs, 30. La Providence, 32. Erreurs sur Dieu : athéisme, 37; panthéisme, 38; polythéisme; 38; dualisme, 38; naturalisme, 39; déisme, 39; rationalisme, 39; positivisme, 40; pessimisme, 40. Voir PROVIDENCE.

Divinité de Jésus-Christ. — Prouvée par la sainteté de sa vie, 193, 251; par sa doctrine, 194, 250; par ses miracles, 194, 253, 320; par ses prophéties, 194, 255; par son Église, 194; par le culte qui lui est rendu, 194.

Docteurs. — Quels sont les docteurs de l'Église, 10.

Doctrine. — Définition de la doctrine chrétienne, 4. Ses sources : Écriture sainte, 5. Tradition, 9. Excellence de la doctrine chrétienne, 11. Obligation d'étudier la doctrine chrétienne, 12. Dispositions requises pour cette étude, 13. Division de la doctrine chrétienne, 15. — Doctrine de Jésus-Christ, 248. Principaux discours évangéliques, 248. Paraboles, 249. Caractères de la doctrine de Jésus-Christ, 249. Perfection de cette doctrine, 250. Elle prouve la divinité de Jésus-Christ, 194, 250

Dons. — Dons surnaturels de nos premiers parents, 85. Dons extranaturels, 85. Science d'Adam et d'Ève, 86. Domination de la volonté sur l'appétit sensitif, 86. Incorruptibilité, 86. Immortalité du corps, 87. — Dons qui ornaient l'âme de Jésus-Christ, 198. — Dons du Saint-Esprit, 343. Dons gratuits, 198, 344.

Droit. — Droit politique sur la loi mosaïque, 128. Droit civil, 128. Droit militaire, 130. Droit pénal, 131.

Droits. — De l'Église, 380, 394. Du Pape, 381, 383, 385, 387. Des cardinaux, 375. Des évêques, 376, 388. Des chapitres, 378.

Dualisme ou manichéisme. — Définition, 38, note *a*. Conséquence de cette erreur, 31. Réfutation, 39.

E

Ecclésiaste. — 7, note *d*.

Ecclésiastique. — 7, note *e*.

Écriture sainte. — Définition, 5. Division, 6. Livres qu'elle contient, 6. Son autorité, 8. — Voir TESTAMENT.

Église. — Définition, 347. Division, 348. Institution, 349. Nécessité d'appartenir à l'Église, 351. Ame de l'Église, 351. Corps de l'Église, 351. Ceux qui n'appartiennent pas à l'Église, 352. Sens de cette maxime : Hors de l'Église point de salut, 354. Propriétés de l'Église, 355; visibilité, 356; perpétuité, 356; indéfectibilité, 357; infaillibilité, 357. Caractères de l'Église, 360; unité, 361; sainteté, 362; catholicité, 363; apostolicité, 364. Divinité de l'Église prouvée par ses caractères, sa propagation, son immuable stabilité, 365. Absence des caractères distinctifs dans le protestantisme, 366; dans l'Église grecque, 367. Réponse à quelques objections contre l'Église romaine, 368. Constitution de l'Église, 374. Le corps social dans l'Église : les pasteurs, 374; les fidèles, 380. Triple autorité dans l'Église : doctrinale, sacerdotale, gouvernementale, 380. Autorité du pontife romain, 381; des évêques, 388. Conciles, 389. Forme du gouvernement dans l'Église, 392. Indépendance et droits de l'Église, 392. Union de l'Église et de l'État, 396.

Église grecque. — Elle ne possède ni l'unité, 367; ni la sainteté, 367; ni la catholicité, 367; ni l'apostolicité, 368. Notes *a*, *b*, *c*, 367.

Égypte. — Servitude d'Égypte, 113. Sortie d'Égypte, 117. — Fuite de

Jésus en Égypte, 240. Retour, 240.
Éléazar. — Meurt victime de sa fidélité à la loi, 153.
Élie. — Prophète d'Israël, 143. Enlevé au ciel, 143. Reviendra à la fin des temps, 333. Ramènera les Juifs à la vraie foi, 333.
Emmaüs. — Apparition de Jésus à deux disciples, 316.
Enfer. — Ce qu'est l'enfer, 436. Preuves de son existence, 436. Peine du dam, 437. Peine du sens, 438. Peines accidentelles, 438. Peines proportionnées aux péchés de chacun, 438. Preuves de l'éternité des peines, 439. Réponse à quelques objections contre l'enfer, 440. Ce qu'il faut faire pour l'éviter, 441.
Épîtres des Apôtres. — On en compte quatorze, 8.
Épreuves. — Des anges, 66. Son objet, 66. Révolte des mauvais anges, 67. —Épreuves de nos premiers parents, 83. Son objet, 83. Triple épreuve que renfermait la défense faite par Dieu, 83. Chute d'Adam et d'Ève, 87.
Erreurs. — Erreurs sur la Révélation : rationalisme, déisme, naturalisme, protestantisme, 5. — Erreurs sur Dieu : athéisme, 37; panthéisme, 38. Polythéisme, 38; dualisme, 38; naturalisme, 39; déisme, 39; rationalisme, 39; positivisme, 40; pessimisme, 40. — Erreurs sur la sainte Trinité : de Sabellius, 53; d'Arius, 54; de Macédonius, 54; de Photius, 54. Erreurs sur la création condamnées par le concile du Vatican, 62. — Erreurs sur l'Incarnation : des ariens, 206; des appollinaristes, 207; des monothélites, 207; des gnostiques, 207; des nestoriens, 207; des eutychiens, 207. Remarques sur ces erreurs, 208. — Erreurs sur l'Église : protestantisme, 356, 357, 359; césarisme, 395.
Esdras. — Dirige le second départ des Juifs pour Jérusalem, 151. Travaille à la prospérité du peuple juif, 151.
Espèce humaine. — L'unité de l'espèce humaine affirmée par la foi, confirmée par la science, 84.
Esther. — Esther sauve le peuple juif en Perse, 151. — Esther, figure de la très sainte Vierge, 213.
État. — L'Église diffère de la société civile dans son origine, 393; dans son autorité, 393; dans son objet, 393; dans sa fin, 393. L'Église est indépendante de l'État, 393. Cette indépendance n'est pas contraire aux vrais intérêts de l'État, 394. Droits qui découlent de l'indépendance de l'Église, 394. Union de l'Église et de l'État, 396.
Éternité. — De Dieu, 29. — Des peines de l'enfer, 438. Preuves : par la sainte Écriture, 438; par l'enseignement de l'Église, 439; par la tradition des peuples, 439; par la raison, 439. Réponse aux objections, 440.
Eucharistie. — Son institution, 270. La cène eucharistique était un véritable sacrifice, 270.
Eutychès. — En quoi consistait son erreur, 207.
Évangile. — Prédication de l'Évangile par Jésus-Christ, 248; par les Apôtres, 341. — Les quatre Évangiles, 8.
Ève. — Création d'Ève, 84. Pourquoi le corps d'Ève fut-il fait de la substance d'Adam, 84. Elle mange du fruit défendu, et en fait manger à Adam, 88.
Évêques. — Ce que sont les évêques, 376. Évêques canoniquement institués, 376. De qui les évêques tiennent le pouvoir de gouverner, 376. Les évêques égaux entre eux quant au caractère, 377. — De l'autorité des évêques, 388. Ils sont juges de la foi, 389. Ils ont le triple pouvoir : législatif, administratif et judiciaire, 389. — Évêques intrus, 379.
Examen (libre). — Révolte de la raison contre Dieu, 5. — Ses conséquences, 366, note *b*.
Excommunication. — Ce qu'est l'excommunication, 353, 386.
Exode. — Livre de Moïse, 6, note *d*.
Expiation. — Fête de l'expiation des péchés, 126. — Expiation sanglante du Calvaire, 287, 291, 302, 304.

F

Famille. — Droits du père sur ses enfants dans la loi mosaïque, 128. Devoirs des parents envers leurs enfants, 129. Limites du pouvoir paternel, 129. Partage des biens, 129. Prescriptions relativement au mariage, 129.

Fatalisme. — En quoi consiste cette erreur, 80.

Fêtes. — Principales fêtes dans l'ancienne loi, 125. Fête de Pâque, 125; de la Pentecôte, 125; des Tabernacles, 126; de l'Expiation, 126.

Feu. — Réalité et action du feu du purgatoire, 429; de celui de l'enfer, 438, note *a*. Intensité et durée, 429, 438.

Fidèles. — Ceux qu'on appelle fidèles dans l'Église, 380. Ils n'ont aucune part à l'autorité ecclésiastique, 380. Leur devoir touchant les matières de foi, 359, 880.

Figures messianiques. — Ce qu'on entend par figures messianiques, 100. Figures personnelles, 161. Figures réelles, 170. — Personnes et choses qui ont figuré la très sainte Vierge, 213, 214.

Fins dernières. — Mort, jugement, paradis et enfer, 421.

Flagellation de Notre-Seigneur. — Comment fut infligé ce supplice, 283.

Forme substantielle. — L'âme forme substantielle du corps, 82, note *a*.

Franc-maçonnerie. — Pourquoi l'Église la condamne, 372.

Fruits du Saint-Esprit. — Il y en a douze principaux, 344.

G

Gabriel (archange). — Il annonce à Daniel l'époque de la venue du Messie, 70, 177; à Zacharie la naissance de saint Jean-Baptiste, 70. — Son message auprès de Marie, 216.

Galilée. — Sa condamnation ne prouve point que l'Église soit hostile à la science, 370. Il fut traité avec les plus grands égards, 371.

Galilée (pays). — Vie cachée de Jésus à Nazareth, en Galilée, 240. Il y choisit ses apôtres, 246. Prédication, 180, 248. Miracles (à Cana, Capharnaüm, Naïm, etc.), 253. Apparitions de Jésus ressuscité, 317, 325.

Gédéon. — Libérateur d'Israël, 135. — Figure du Messie, 168.

Généalogie. — Prophéties concernant les caractères généalogiques du Messie, 175. — Le Sauveur descend de David, 214, 234.

Genèse. — Livre de Moïse, 5, note *c*.

Gethsémani. — Jardin où Jésus souffre son agonie, 273, note *a*.

Gloire. — Dieu a deux sortes de gloire : intrinsèque, 61; extrinsèque, 61. Dieu tire sa gloire extrinsèque de ses créatures, 61. — Gloire des élus, 416, 433.

Gnostiques. — En quoi consistait leur hérésie, 207.

Golgotha. — Nom hébreu du Calvaire, 286, note *a*.

Gouvernement de l'Église. — Forme monarchique, 392. Le Pape est le chef visible de l'Église, 374. Les évêques ont le gouvernement spirituel de leur diocèse, sous l'autorité du Pape, 376.

Grâce. — Grâce d'union en Jésus-Christ, 198. Grâce habituelle, 198. Grâce actuelle, 198. — La grâce en Marie, 224. Grâce sanctifiante dans l'âme du fidèle, 342.

Guerres de religion. — Réponse à l'objection tirée des guerres de religion contre la sainteté de l'Église, 370.

H

Hébreux. — Peuple choisi, 111. Miracles accomplis par Dieu pour le tirer de la servitude d'Égypte, 118; pour le conserver dans le désert, 118. Châtiments des Hébreux prévaricateurs, 119. Miracles pour introduire

les Hébreux dans la terre de Chanaan, 133. Le gouvernement des juges, 134. Les Hébreux sous les rois, 136.

Hénoch. — Enlevé miraculeusement du monde, 107. Reviendra pour combattre l'Antéchrist, 107, 333.

Hérétiques. — Définition, 352. Pourquoi Dieu permet les hérésies, 352. — Voir ERREURS.

Hérode. — Il devient roi des Juifs, 156. Ses cruautés pour se maintenir au pouvoir, 156. Son attitude à l'égard de la religion mosaïque, 156. — Il se trouble à l'arrivée des mages, 237. Sa conduite envers eux, 237. Il ordonne le massacre des Innocents, 239. — Fils d'Hérode, 220, note *a*. — Hérode Antipas se moque de Jésus et le renvoie à Pilate, 281.

Hiérarchie. — Hiérarchies angéliques, 68. Division en neuf chœurs : Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautés, Archanges, Anges, 69. — Hiérarchie ecclésiastique, 374.

Homme. — Création de l'homme, 77. Corps humain, 78. Ame, 78. Rapports de l'âme avec le corps, 82. Épreuve du premier homme, 83. Création d'Ève, 84. Institution du mariage, 84. État primitif de nos premiers parents, 85. Dons surnaturels, 85; extranaturels, 85. Tentation, 87. Chute, 88. Gravité du péché de nos premiers parents, 88. Châtiment, 89. Pourquoi Dieu a pardonné à l'homme et non à l'ange rebelle, 93. — Miséricorde de Dieu envers l'homme coupable, 96. — Voir AME, PÉCHÉ.

I

Idolâtrie. — Les descendants de Noé se livrent à l'idolâtrie, 110. Quelles en sont les causes, 110. — Idolâtrie parmi les Israélites, 119. Châtiment, 119.

Ignorance religieuse. — Source des plus grands maux, 12.

Immortalité. — Définition, 80. Preuve par la sainte Écriture, 81. Preuve métaphysique, 81. Preuves morales, 81. Immortalité du corps dans l'état primitif, 87.

Impeccabilité. — Volonté humaine de Jésus impeccable à cause de son union personnelle avec le Verbe, 196. — Marie, impeccable, par un privilège spécial, 225.

Incarnation. — Définition de ce mystère, 188. Sa révélation, 189. Noms du Fils de Dieu fait homme, 190. Enseignement de l'Église sur l'Incarnation, 192. Dualité des natures en Jésus-Christ, 192. Nature divine, 192. Nature humaine, 194. De l'âme de Jésus-Christ, 194. Intelligence, 195. Volonté, 195. Cœur, 197. Grâce, dons et vertus de Jésus-Christ, 198. Du corps de Jésus-Christ, 199. Union hypostatique, 200. Caractère de l'union des deux natures, 200. Conséquences de l'union hypostatique, 201. Communication des idiomes, 202. Image dans l'homme de l'union hypostatique, 203. Merveilles de l'Incarnation, 203. Convenance de l'Incarnation, 205. Erreurs sur l'Incarnation : Arius, Apollinaire, Sergius, Gnostiques, Nestorius, Eutychès, 206. Remarques sur ces erreurs, 208.

Indéfectibilité. — En quoi elle consiste, 357. L'Église est indéfectible, 357. Ceux qui l'ont niée, 357.

Infaillibilité. — En quoi consiste l'infaillibilité, 357. Comment on l'établit, 358. Son objet, 358. Comment l'Église l'exerce, 359. En qui elle réside, 359. Ceux qui l'ont niée, 359. — En quoi consiste l'infaillibilité du Pape, 383. Elle est définie par le concile du Vatican, 383. Elle est prouvée par la sainte Écriture, 384; par la Tradition catholique, 384. Distinction entre l'infaillibilité et l'impeccabilité, 384, entre l'infaillibilité et l'inspiration divine, 358, 385. Ce

qu'il faut pour qu'une décision du Pape soit infaillible, 385.

Infidèles. — Définition, 352. Trois sortes d'infidélité, 352.

Innocents (saints). — Massacre ordonné par Hérode, 239.

Inspiration. — L'Écriture sainte est écrite sous l'inspiration du Saint-Esprit, 5, note *a*. Différence entre l'inspiration et la révélation, 8. — L'infaillibilité dans l'Église ne suppose pas l'inspiration, 358.

Intégrité des livres saints. — Démontrée par la raison, 9.

Intelligence. — Plus parfaite dans l'ange que dans l'homme, 65. — Entendement de l'homme, 79. — Science d'Adam et d'Ève, 86. — Perfection de l'intelligence humaine de Jésus-Christ, 195. Science béatifique, infuse, acquise, 195.

Intolérance. — Réponse à l'objection tirée de la prétendue intolérance de l'Église, 368.

Isaac. — Spéciale protection de Dieu sur Isaac, 112. — Isaac, figure du Messie, 164.

Israël (Royaume d'). — Schisme de dix tribus, 142. Jéroboam, premier roi d'Israël, 142. Conduite des rois d'Israël et leur châtiment, 143. Prophètes d'Israël, 143.

J

Jacob. — Ses douze fils, 113. Prophétie relative au Messie, 114. — Jacob, figure du Messie, 164.

Jardin des Olives. — Jésus y commence sa passion, 273. Agonie qu'il y souffre, 273.

Jean-Baptiste (saint). — Il est le précurseur de Jésus-Christ, 242. Il a été annoncé par les prophètes, 242. Manière dont il se prépare à sa mission, 243. Ses enseignements, 243. Témoignage de saint Jean-Baptiste sur Jésus-Christ, 246. Sa mort, 246. Témoignage de Jésus-Christ sur Jean-Baptiste, 246.

Jérusalem. — David en fait la capitale du royaume, 140. Figure de l'Église et du ciel, 140. Destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor, 145. Reconstruction de Jérusalem sous Néhémias, 151. — Voyage de Jésus à Jérusalem, à l'âge de douze ans, 241. Entrée triomphale avant la Passion, 266. Châtiment prédit par Jésus, 257. Prise de Jérusalem par Titus, 297, note *a*.

Jésus-Christ. — Il est le centre du plan divin, 98. Pourquoi Jésus-Christ occupe une si grande place dans l'histoire de l'humanité, 98. — Noms du Fils de Dieu fait homme, 190. Vertu du nom de Jésus, 190. Signification du nom de Christ, 190. Jésus-Christ roi, pontife et prophète, 191. Il est fils unique de Dieu, 191. Affirmation de sa divinité, 193. Preuves, 194. Ame de Jésus-Christ, 194. Son intelligence humaine, 195. Volonté divine et volonté humaine, 196. Cœur de Jésus-Christ, 197. Grâce, dons et vertus de Jésus-Christ, 198. Son corps, 199. Union hypostatique, 200. Conséquences de cette union, 201. — Vie cachée de Jésus-Christ, 233. Nativité, 233. Circoncision, 235. Adoration des mages, 236. Présentation au Temple, 238. Fuite en Égypte, 240. Séjour à Nazareth, 240. — Vie publique de Jésus-Christ, 242. Baptême, 244. Jeûne et tentation, 245. Élection des Apôtres, 246. Doctrine de Jésus-Christ, 248. Ses exemples et sa sainteté, 251. Miracles, 253. Prophéties, 255. Ennemis de Jésus-Christ, 258. — Passion de Jésus-Christ, 264. Entrée triomphante à Jérusalem, 266. Institution de l'Eucharistie, 270. Agonie, 273. Jésus chez Anne et Caïphe. 275. Reniement de saint Pierre, 278. Jésus devant Pilate, 280; devant Hérode, 281. Flagellation, 282. Couronnement d'épines, 283. Condamnation, 283. Montée au Calvaire, 285. Crucifiement, 287. Les sept paroles de Jésus en croix, 290. Mort et sépulture, 291. Des-

cente aux enfers, 309. Résurrection, 312. Apparition, 314. — Ascension, 325. Jésus assis à la droite du Père, 329. — Second avènement de Jésus-Christ, 331.

Job. — Sa patience héroïque, 114. — Job, figure du Messie, 165.

Jonas. — Figure du Messie, 170.

Joseph. — Joseph, fils de Jacob, figure du Messie, 165. — Joseph, époux de Marie, 215. Ses admirables vertus, 216. Sa mort, 242. Son éminente sainteté, 242.

Josué. — Josué s'empare de la terre promise, 133. Prédiction de Josué avant sa mort, 134. — Josué figure du Messie, 167.

Juda (royaume de). — Contraste entre le royaume de Juda et celui d'Israël, 144. Conduite des rois de Juda, 144. Châtiment des princes prévaricateurs, 145. Fin de ce royaume, 145. Prophètes de Juda, 146.

Judas. — Pourquoi Jésus-Christ a choisi Judas comme apôtre, 247. — Trahison de Judas, 265, 267. Conduite de Jésus à son égard durant la Cène, 269. Judas livre Jésus, 274. Fin de Judas, 279.

Jugement. — Le Père a remis tout jugement au Fils, 331. — Deux sortes de jugements, 425. Jugement particulier, 425. Témoin et accusateur dans ce jugement, 425. — Jugement général, 334, 426. Raisons du jugement général, 426. Pourquoi Jésus-Christ viendra dans l'éclat de sa gloire, 332. Signes éloignés du jour du jugement, 332. Signes prochains, 334. Avènement subit de Jésus-Christ, 334. Séparation des bons et des méchants, 334. Les Apôtres assesseurs du souverain Juge, 334. Sentence, 335. Univers renouvelé, 335.

Juges. — Ils furent les libérateurs d'Israël, 134. Les juges les plus remarquables, 135.

Juifs (Voir HÉBREUX). — Les Juifs captifs à Babylone, 148. Sous les Perses, les Grecs et les Égyptiens, 151. Sous les Syriens, 152. Sous les Romains, 156. Prophéties concernant la réprobation des Juifs et leur conversion à la fin des temps, 183. — Prophéties de Jésus-Christ sur le sort du peuple juif, 256. Châtiment de ce peuple déicide, 297, note *a*. — But providentiel de la survivance du peuple juif, 257.

Juridiction (pouvoir de). — Sa nécessité pour être pasteur légitime, 379. Ce qu'est ce pouvoir, 379. De qui les pasteurs le tiennent, 379.

L

Légats. — Ceux qu'on appelle légats, 378.

Lévites. — Emplois des lévites, 122.

Lévitique. — Livre de Moïse, 6, note *e*.

Libéralisme. — Ce qu'on entend par libéralisme, 397. Pourquoi le libéralisme est condamnable, 397.

Liberté. — L'âme est douée de liberté, 86. On le prouve par la sainte Écriture, 80; par la raison, 80. Erreurs opposées; fatalisme, déterminisme, 80. Réponse à l'objection tirée de la prescience de Dieu, 80. — Liberté dans la volonté humaine de Jésus-Christ, 196.

Limbes. — Limbes des patriarches, 310. Pourquoi l'âme de Jésus-Christ descendit dans ces limbes, 310. — Limbes des enfants, 435. État de l'âme des enfants dans les limbes, 435.

Livres saints. — Voir ÉCRITURE SAINTE, TESTAMENT.

Loi mosaïque. — Pourquoi Dieu donna la loi écrite, 119. — Législation religieuse, 120. Le sanctuaire, 120. Ministres du culte, 121. Sacrifices, 123. Sabbat, 124. Fêtes, 125. Prescriptions religieuses particulières, 126. — Législation sociale, 128. Droit politique, 128. Droit civil, 128. La famille, 128. Le prochain, 129. La propriété, 130. Droit militaire, 130. Droit pénal, 131. — Excellence de la loi mosaïque, 131.

M

Machabées. — Martyre des sept frères Machabées, 154. — Les Machabées défendent le peuple de Dieu et sa loi sainte, 154. Triomphe de Judas Machabée, 154. Sa fin glorieuse, 155. Royauté asmonéenne, 155.

Mages. — Ce qu'étaient les Mages, 236. Les Mages à Jérusalem, 236. Présents des Mages à Jésus enfant, 237.

Mal. — Existence du mal objectée contre la Providence, 35. Dieu n'est pas l'auteur du mal, 35. Explication du mal physique, 35. Du mal moral, 36. Comment Dieu fait tourner le mal au bien, 36.

Manichéisme. — Voir DUALISME.

Manne. — Nourriture des Hébreux dans le désert, 118. — Figure du Messie, 171.

Mariage. — Institution, 84. — Mariage de la très sainte Vierge avec saint Joseph, 215.

Marie. — Signification de ce nom, 215. Ce nom convenait à la mère de Dieu, 215. — Voir VIERGE.

Marie Madeleine. — Parfum qu'elle répand sur les pieds de Jésus, 265. Elle se tient près de la croix, 290. Elle aide à la sépulture de Notre-Seigneur, 293. Elle retourne au sépulcre, 313. Jésus ressuscité lui apparaît, 314.

Matérialisme. — Définition, 79. Réfutation, 79. Erreur grossière qu'il engendre, 79.

Melchisédech. — Figure du Messie, 163.

Messie promis. — Il a été promis à Adam, 99. A Sem, 99. A Abraham, 99. A Isaac, 100. A Jacob, 100. A Juda, 100. A Moïse, 100. A David, 100.

Messie préparé. — Raisons providentielles de la longue attente du Messie, 103. Manière dont Dieu a préparé la venue du Messie, 103. Histoire de cette préparation, 104.

D'Adam à Moïse. — Les premiers patriarches, 104. Corruption des hommes, 106. Le déluge, 107. La tour de Babel, 110. L'idolâtrie universelle, 110. Vocation d'Abraham, 111. Isaac et Jacob, 112. Job, 114, Religion patriarcale, 114.

De Moïse à David. — Mission de Moïse, 117. Les Hébreux au désert, 118. La loi mosaïque, 119. Vertus et gloire de Moïse, 132. Josué, 133. Les juges, 134. Ruth, 135. Les Rois, 136. Saül, 136. — *Voir* LOI MOSAÏQUE.

De David à la captivité de Babylone. — David, 140. Salomon, 141. Schisme des dix tribus, 142. Royaume d'Israël, 142. Les prophètes d'Israël, 143. Tobie, 143. Royaume de Juda, 144. Les prophètes de Juda, 146.

De la captivité de Babylone à Jésus-Christ. — La captivité de Babylone, 148. Daniel, 148. Le retour de la captivité, 150. Zorobabel, 150. Esdras, 151. Les Juifs sous les Perses, 151. Esther, 151. Néhémias, 151. Les Juifs sous les Grecs, 151; sous les Égyptiens, 152; sous les Syriens, 152. Les Machabées, 154. La royauté asmonéenne, 155. Les Juifs sous les Romains, 156. Hérode, 156. Mission providentielle des quatre empires, 157. Mission des Juifs au milieu des nations, 157. État du monde à l'avènement du Messie, 157.

Messie figuré. — Des figures messianiques en général, 160. — Le Messie figuré par les personnes : Adam, 161; Abel, 161; Noé, 162; Abraham, 163; Melchisédech, 163; Isaac, 164; Jacob, 164; Joseph, 165; Job, 165; Moïse, 166; Aaron, 167; Josué, 167; Gédéon, 168; Samson, 168; David, 169; Salomon, 169; Jonas, 170. — Par les faits symboliques : l'arbre de vie, 170; l'agneau pascal, 170; la manne, 171; le serpent d'airain, 171.

Messie prédit. — Des prophètes, 174. Des prophéties, 175. Prophéties concernant les caractères généalogiques et personnels du Messie, 175; l'époque de sa venue, 177; sa naissance et son enfance, 179; sa vie publique, 180. Sa passion, 181; sa vie glorieuse, 183; la réprobation des Juifs, 183; la vocation des Gentils, 184.

Métempsycose. — En quoi consiste cette erreur, 423.

Michel (archange). — Combat Lucifer à la tête des bons anges, 70.

Miracle. — Définition, 253. Miracles par lesquels Dieu conserve son peuple dans le désert, 118; par lesquels il l'introduit dans la terre promise, 133. — But de Jésus-Christ en faisant des miracles, 253. Miracles mentionnés dans l'Évangile, 253. Les miracles de Jésus-Christ manifestent sa puissance divine, 254; sa bonté divine, 254; sa sagesse divine, 254. Ils prouvent la divinité de sa mission, 257.

Miséricorde. — Miséricorde de Dieu envers l'homme après sa chute, 96. Il lui promet un Rédempteur, 96.

Mission. — De Moïse, 117. — De Jésus-Christ, 258. — De l'Église, 365.

Moïse. — Choix que Dieu fait de Moïse, 117. Desseins de Dieu dans la mission qu'il lui confie, 118. Loi mosaïque, 119. Législation religieuse, 120. Législation sociale, 128. Excellence de la loi mosaïque, 131. Vertus et gloire de Moïse, 132. — Moïse, figure du Messie, 166. — *Voir* LOI MOSAÏQUE.

Monothélites. — En quoi consistait leur erreur, 207.

Mort. — Séparation temporaire de l'âme et du corps, 422. Ce que la foi nous enseigne touchant la mort, 422. La mort du juste est précieuse, 423. Celle du pécheur est affreuse, 424. Nécessité de se préparer à la mort, 424.

Mystère. — Définition, 44. Existence du mystère, 44. Mystères de la religion, 45. Principaux mystères, 54. Mystère de la sainte Trinité, 45. De l'Incarnation, 188. De la Rédemption, 301.

N

Nabuchodonosor. — Daniel explique les songes du roi Nabuchodonosor, 148. Châtiment de l'orgueil de ce roi, 149. Il publie un édit en faveur des Juifs, 149.

Naturalisme. — En quoi consiste cette erreur, 39.

Nature. — Nature de Dieu, 27. Ce que nous pouvons connaître de Dieu dans la vie présente, 27. — Nature angélique, 64. — Nature de l'homme, 78. — Deux natures en Jésus-Christ, 192. Voir INCARNATION.

Nazareth. — Maison de la sainte Famille, 217, note *b*. — Séjour de Jésus à Nazareth, 240. Incident de la vie de Jésus pendant son séjour à Nazareth, 241. Leçons qui en découlent, 241.

Nestorius. — Niait l'union hypostatique, 207. Sa condamnation, 207.

Noé. — Fut trouvé juste, 107. Construction de l'arche, 107. Le déluge, 108. Noé élève un autel au Seigneur, 109. Dieu agrée son sacrifice, 109. Rôle de Noé dans la religion primitive, 109. Prophétie de Noé, 109. — Noé figure du Messie, 162.

Noms divins. — Noms que la connaissance des créatures nous permet de donner à Dieu, 26. Noms donnés à Dieu par la sainte Écriture, 26.

Noms des personnes divines. — Noms propres, 50; appropriés, 50. Noms propres à la première personne, 50. Noms appropriés au Père, 50. Noms propres à la seconde personne, 51. Nom approprié au Fils, 51. Noms propres à la troisième personne, 51. Noms appropriés au Saint-Esprit, 61.

Noms du Fils de Dieu fait homme. — Pourquoi le Rédempteur est appelé Messie, 91. Signification du nom de Jésus, 190. Vertu de ce nom, 190, 236. Noms donnés à Jésus-Christ en qualité de Sauveur, 190. Comment le nom de Christ convient à Notre-Seigneur, 190.

O

Obsession. — Ce qu'elle est, 74.

Opérations. — Deux sortes d'opérations en Dieu, 51. Les opérations extérieures appartiennent en commun aux trois personnes divines, 51. — Opérations en Jésus-Christ, 201, note *b*.

P

Pallium. — En quoi il consiste, 377, note *b*.

Panthéisme. — Définition, 38. Il est un athéisme déguisé, 38.

Pape. — Ce qu'est le Pape, 374. Différents noms qu'il porte, 375. Primauté du pontife romain, 382. Infaillibilité du Pape définie par le concile du Vatican, 383; prouvée par la sainte Écriture, 384; par la Tradition, 384. Son objet, 384. Autorité gouvernementale, 385. Pouvoir législatif, exécutif, judiciaire, 386. Caractères du pouvoir du Pape dans l'Église, 387. Pouvoir temporel, 387. Sa légitimité, 388. Sa nécessité dans l'état présent des choses humaines, 388.

Pâque. — Principale fête des Juifs, 125. Comment on la célébrait, 268, note *b*. Dernière Pâque de Notre-Seigneur, 268.

Parabole. — Ce qu'on entend par parabole, 249. Paraboles du royaume de Dieu, 249; de la miséricorde divine, 249; paraboles morales, 249.

Passion. — Prophéties concernant la Passion, 181. — Conspiration contre le Sauveur, 264. Entrée triomphante à Jérusalem, 266. Dernière pâque, 268. Institution de l'Eucharistie, 270. Agonie de Jésus, 273. Son arrestation, 274. Jésus chez Anne, 275; chez Caïphe, 276. Reniement de saint Pierre, 278. Jésus devant Pilate, 279; devant Hérode, 281. La flagellation, 282. Le couronnement d'épines, 283. Condamnation de Jésus, 283. Jésus monte au Calvaire, 285. Simon le Cyrénéen l'aide à porter sa croix, 286. Rencontres de Jésus, 287. Crucifiement, 287. Les sept paroles de Jésus en croix, 290. Mort de Jésus, 291. Sépulture, 293. Reliques de la passion, 294. Sort des coupables, 297.

Pasteurs de l'Église. — On leur doit obéissance, 348, 350. Le Pape, 374, 381. Les évêques, 376, 388. Pasteurs du second ordre, 378.

Patriarches. — Longévité des premiers patriarches, 106. Raison providentielle, 106. — Ce que sont les patriarches dans l'Église, 377. Leur juridiction, 377.

Péché. — Péché originel, 90. Pourquoi est-il ainsi appelé, 90. Il est un véritable péché, 90. Dieu n'est pas injuste en punissant la postérité d'Adam, 90. Existence du péché originel prouvée par l'Écriture, 92. Ce dogme se retrouve dans la tradition des peuples, 92. Pourquoi Dieu a pardonné à l'homme et non à l'ange rebelle, 93. Comment le péché originel était effacé dans la religion primitive, 115, 126. — De la rémission des péchés, 401. Étendue de ce pouvoir, 411. A qui il a été donné, 411. Comment l'Église remet les péchés et les peines du péché, 412.

Peines. — L'Église a le droit d'infliger des peines, 386. Peines spirituelles ou censures, excommunication, interdit, suspense, 386. Peines temporelles, 387.

Pentateuque. — Les cinq livres de Moïse, 6, note *b*.

Pères de l'Église. — Ceux qu'on appelle Pères, 10. Principaux Pères de l'Église, 10.

Perfections divines. — Voir ATTRIBUTS DIVINS.

Perpétuité. — En quoi consiste la perpetuité de l'Église, 356. Ceux qui ont nié cette propriété, 357.

Personne. — Définition, 47. Les trois personnes divines ne sont qu'un seul et même Dieu, 47. Elles sont égales, 47. Elles sont distinctes, 48. — La nature humaine en Jésus-Christ n'est pas douée de personnalité, 201, note *a*. Unité de personne en Jésus-Christ, 201. Cette unité ne détruit pas la distinction des natures, 201.

Pessimisme. — En quoi consiste cette erreur, 40.

Pharisiens. — Ce qu'ils étaient, 259, note *a*. Comment Notre-Seigneur les a traités, 259. Conduite des Pharisiens à l'égard de Jésus, 260.

Attitude des Pharisiens à l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem, 266.

Pierre (saint). — Jésus-Christ le choisit comme apôtre, 246. Jésus-Christ lui prédit son reniement, 271. Triple reniement, 278. — Apparition de Jésus-Christ à saint Pierre, 316. Jésus-Christ confirme à saint Pierre l'autorité suprême, 325. Primauté de saint Pierre, 350, 381.

Pilate. — Jésus devant Pilate, 279. Faiblesse et iniquité de Pilate, 282, 285. Son châtiment, 297.

Polythéisme. — Définition, 38. Ses principales formes, démonolâtrie, zoolâtrie, anthropolâtrie, sabéisme, fétichisme, 38.

Positivisme. — En quoi consiste cette erreur, 40.

Possession (du démon). — Ce qu'elle est, 74.

Pouvoir. — Pouvoir d'ordre, de juridiction, 379. Pouvoir législatif, exécutif, judiciaire, du Pape, 386. Pouvoir de remettre les péchés, 326, 409, 411.

Précurseur. — Saint Jean-Baptiste précurseur de Jésus-Christ, 242. Annoncé par les prophètes, 242. Comment il remplit sa mission, 243. — Voir JEAN-BAPTISTE.

Presbytérianisme. — En quoi il consiste, 381, note *a*.

Présentation. — Présentation de Marie au Temple, 215. — Présentation de Jésus au Temple, 219, 239. Offrande faite par Marie, 219.

Prêtres. — Les prêtres de la religion primitive, 115. Les prêtres de la loi mosaïque, 121. Famille sacerdotale, 121. Prérogatives du grand prêtre, 122. Fonctions des prêtres, 122. — Les prêtres de la nouvelle loi, 250, 379, 411.

Primat. — Ce qu'est un primat, 377.

Promesse. — Principales promesses du Messie, 99. Caractères des promesses messianiques, 100. — Promesses de Jésus-Christ à son Église, 326, 357.

Prophètes. — Ce qu'est un prophète, 174. Grands et petits prophètes, 174. — Samuel établit des écoles de prophètes, 135. — Prophètes d'Israël, 143. Prophètes de Juda, 146.

Prophéties. — Définition, 175. Prophéties messianiques, 175. Leur division, 175. Voir MESSIE PRÉDIT. — Prophéties annonçant la très sainte Vierge, 213. — Prophéties de Jésus-Christ relatives à sa personne, 255; à ses disciples, 255; au sort du peuple juif, 250; à son Église, 257.

Propriété. — Principales prescriptions de la loi mosaïque sur la propriété, 130.

Propriétés de l'Église. — Visibilité, 356. Perpétuité, 356. Indéfectibilité, 357. Infaillibilité, 357.

Protestantisme. — Il ne possède pas l'unité, 366; ni la sainteté 360; ni la catholicité, 366; ni l'apostolicité, 367. Il nie les propriétés de l'Église, 356, 357, 259.

Providence. — Définition, 32. Preuves par l'Écriture, par la raison, 32. Actes que suppose la Providence, 33. Manière dont la Providence s'exerce dans l'ordre de la nature, 34; dans l'ordre de la grâce, 34. Nos devoirs envers elle, 34. Fausseté de l'objection contre la Providence tirée du mal, 35. — Voir MAL.

Purgatoire. — Ce qu'est le purgatoire, 427. Existence établie par la sainte Écriture, 427; par l'enseignement de l'Église, 428; par la tradition, 428; par la raison, 429; par la croyance des peuples, 429. Peines du purgatoire : du dam, 429; du sens, 429. Intensité et durée de ces peines, 429. Motifs de soulager les âmes du purgatoire, 430. Moyens, 431. Ce qu'il faut faire pour l'éviter, 431.

Purification. — Marie se soumet à la loi de la purification, 219. A quoi obligeait cette loi, 126, 219. Offrande de Marie, 219.

Q

Qualités des corps ressuscités. — Les corps glorieux auront : l'impassibilité, 417; la clarté, 417; l'agilité, 418; la subtilité, 418. Les corps des réprouvés, privés des qualités glorieuses, 418.

R

Raphaël (archange). — Guide du jeune Tobie, 70, 144.

Rapports de l'Église et de l'État. — L'Église et l'État diffèrent dans leur origine, l'autorité qui les régit, leur objet, leur fin, 392. Indépendance de l'Église voulue par Jésus-Christ, 363. Droits de l'Église, 394. Suprématie de l'Église sur l'État, 395. L'État doit aider, protéger et défendre l'Église, 396. Dans quel cas l'État peut tolérer les cultes dissidents, 396, note *a*.

Rationalisme. — En quoi consiste cette erreur, 39.

Rédemption. — Nature de ce mystère, 391. Nécessité de la rédemption, 302. Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ, 302. Vertu du sacrifice du Calvaire, 304. Mérites de Jésus-Christ, 305. Application des fruits de la Rédemption, 306. — Voir SATISFACTION.

Religion. — Définition, 96. Religion naturelle, 97. Elle est insuffisante, 97, 355. Religion surnaturelle, 97. Développement progressif de la vraie religion, 97.

Religion patriarcale. — Ce qu'on entend par religion patriarcale, 114. Principaux dogmes, 114. Ce que comprenait la morale, 114. En quoi consistait le culte, 115.

Religion mosaïque. — Le sanctuaire, 120. L'arche d'alliance, 120. Ministres du culte, 121. Sacrifices, 123. Le sabbat, 124. Les fêtes, 125. Circoncision, 126. Offrande des premiers nés, 126. Aliments interdits aux Hébreux, 127. Impuretés légales, 127. Vœux autorisés par la loi, 127.

Religion chrétienne. — Elle est la perfection de la religion primitive et de la religion patriarcale, 250. Jésus-Christ a perfectionné le dogme, 250; la morale, 250; le culte, 250; le sacerdoce, 250.

Reliques de la Passion. — Vraie croix, 295. Clous, 295. Inscription, 295. Couronne d'épines, 295. Éponge, 296. Fer de la lance, 296. Voile avec lequel fut essuyé le visage de Jésus, 296. Tunique, 296. Suaires et linceuls, 296, note *a*. Escalier du prétoire, 297. Colonne de la flagellation, 297.

Rémission des péchés. — Le pouvoir de remettre les péchés appartient à Dieu, 409; à Jésus-Christ, 409. Transmission de ce pouvoir aux Apôtres, 410; à l'Église, 410. Étendue de ce pouvoir, 411. Conditions de la rémission des péchés, 411. Comment l'Église remet les péchés et les peines du péché, 412.

Résurrection de Jésus-Christ. — Sortie du tombeau, 312. Les saintes femmes au sépulcre, 313. Apparitions de Jésus ressuscité, 314. Le mensonge du Sanhédrin, 316, 319. Valeur du témoignage des Apôtres, 318. Ils n'ont pu se tromper, 318. Ils n'ont pas voulu tromper, 318. Ils n'auraient pas su tromper, 318. Ils ont versé leur sang pour confirmer leur témoignage, 319. Qualités du corps de Jésus ressuscité : clarté, impassibilité, agilité, subtilité, 320. Cicatrices de la Passion, 321. Effets de la résurrection, 321. — Séjour de Jésus sur la terre après sa résurrection, 325.

Résurrection des corps. — Dogme de la résurrection, 414. Ses preuves, 414. Sa convenance, 415. Sa possibilité, 416. État des corps ressuscités, 416. Qualités des corps glorieux, 417. Les auréoles, 418. État des corps des réprouvés, 419.

Révélation. — Définition, 4. Possibi-

lité, 4. Fait de la révélation, 5. Obligation de croire à la révélation, 5. Erreurs : rationalisme, protestantisme, 5. Révélation primitive, mosaïque, évangélique, 5. Où est contenue la révélation, 5. L'Église gardienne de la vérité révélée, 11.

Ruth. — Épisode de Ruth, 135.

S

Sabbat. — Célébration du sabbat, 124. Année sabbatique, 125. Année jubilaire, 125.

Sacrifice. — Définition, 123. Diverses espèces de sacrifices dans l'ancienne loi, 123. Sacrifices sanglants, 123. Sacrifices non sanglants, 124. But de l'institution des sacrifices, 124. — La cène eucharistique, véritable sacrifice, 270. — Le sacrifice du Calvaire est le plus excellent de tous les sacrifices, 304.

Sadducéen.—Ce qu'était cette secte, 258.

Saint-Barthélemy (la). — Réponse à l'objection tirée de la Saint-Barthélemy, 370.

Saint-Esprit. — Procession du Saint-Esprit, 49. Noms propres au Saint-Esprit, 51. Noms appropriés, 51. Le Saint-Esprit dans l'âme des justes, 52, 342. Erreur de Macédonius, 54; de Photius, 54. — Divinité du Saint-Esprit, 338. Mission visible du Saint-Esprit, 340. La Pentecôte, 340. Mission invisible du Saint-Esprit par rapport à l'Église, 341. Le Saint-Esprit dans l'âme du fidèle, 342. Le corps des justes est en quelque manière le temple du Saint-Esprit, 343. Les sept dons du Saint-Esprit, 344. Dons gratuits, 344. Devoirs envers le Saint-Esprit, 344.

Sainteté. — Attribut de Dieu, 30. — Sainteté de Jésus-Christ, 251. Il est le modèle de tous les hommes, 251; modèle de toutes les vertus, 251. — Sainteté de la très sainte Vierge, 224. Immaculée dans sa conception, 223. Impeccable par un privilège spécial, 225. — Sainteté de l'Église, nécessité de ce caractère, 360. L'Église romaine sainte dans son fondateur, 362; dans sa doctrine, 362. Sainteté manifestée par des œuvres extraordinaires, 362.

Salomon. — Salomon succède à David, 141. Construction du temple, 142. Égarement de Salomon, 142. Châtiment, 142. — Salomon, figure du Messie, 169.

Samaritains. — Inimitié du Samaritain avec le Juif, 260, note *a*.

Samson. — Libérateur d'Israël, 135. — Figure du Messie, 168.

Samuel. — Il bannit l'idolâtrie des tribus d'Israël, 135. Il établit des écoles de prophètes, 135. Il donne un roi aux Israélites, 135.

Sanhédrin. — Jésus comparaît devant le Sanhédrin, 276. Comment se composait ce tribunal, 276, note *a*. — L'histoire inventée par le Sanhédrin sur la résurrection de Jésus-Christ, 319.

Satisfaction de Jésus-Christ. — Seul Jésus-Christ pouvait offrir à son Père une satisfaction pleine et entière, 302. La satisfaction de Jésus-Christ est volontaire, 302; équivalente, 303; surabondante, 303; universelle, 304. La satisfaction de Jésus-Christ ne nous dispense pas de satisfaire pour nos péchés, 306.

Saül. — Premier roi d'Israël, 136. Il veut se rendre indépendant de Samuel, 136. Leçon que lui fait entendre Samuel, 136. Sort de Saül après que Dieu l'a rejeté, 137.

Sauveur. — Pourquoi Jésus-Christ est ainsi appelé, 190.

Schisme. — En quoi il consiste, 353, 367. Principaux schismes, 353. Le schisme grec ne possède ni l'unité, 367; ni la sainteté, 367; ni la catholicité, 367; ni l'apostolicité, 368.

Septante. — Version des Septante, 152, note *a*.

Siméon. — Ce saint vieillard reconnaît le Messie, 220, 238. Prédiction qu'il fait à Marie, 238.

Simon le Cyrénéen. — Aide Jésus à porter sa croix, 286.

Spiritualité de l'âme. — Ce qu'on entend par la spiritualité de l'âme, 79. Preuves, 79. Erreur du matérialisme, 79.

Syllabus. — Ce qu'il est, 371, note *a*. Il ne condamne pas la vraie liberté, le vrai progrès, la vraie civilisation, 371.

Symbole. — Définition, 18. Pourquoi il est ainsi appelé, 18. Pourquoi les Apôtres ont composé le Symbole, 18. Symbole de Nicée, 19. De Constantinople, 19. De saint Athanase, 19. Vérités contenues dans le Symbole. 20. Division du Symbole, 20. Devoirs du chrétien à l'égard du Symbole, 20.

T

Tabernacle. — Sanctuaire des Hébreux avant la construction du Temple, 120. — Fête des Tabernacles, 126.

Temple de Salomon. — Sa construction, 142. Il est livré aux flammes, 145. Reconstruction au retour de la captivité, 150. Prédiction du prophète Aggée, 150. — Ruine définitive du Temple, 256.

Tentation. — Comment le démon tente les hommes, 73. Moyen de le vaincre, 74. — Forme que prit le démon pour tenter Ève, 87. — Satan tente Jésus dans le désert, 245. Pourquoi Jésus-Christ a voulu être tenté, 245.

Testament. — Ancien Testament, 6. Livres historiques, 6; moraux, 7; prophétiques, 7. Nouveau Testament, 7. Livres historiques, 8; moraux, 8; prophétiques, 8. Inspiration des saints Livres, 5, note *a*, 8.

Tobie. — Sa conduite avant sa captivité, 143. Ses épreuves, 144. Récompense, 144.

Tradition. — Définition, 9. Où sont contenus les enseignements de la tradition, 10. Son autorité, 11.

Trinité (sainte). — Définition du mystère, 45. Sa révélation, 45. Exposition, 46. Personnes divines, 47. Processions divines, 48. Relations divines, 49. Noms propres et noms appropriés, 50. Missions divines, 52. Intelligibilité de ce mystère, 52. Erreurs sur la sainte Trinité, 53; de Sabellius, 53; d'Arius, 54; de Macédonius, 54; de Photius, 54.

U

Union hypostatique. — En quoi consiste cette union, 200, note *a*. Elle ne détruit pas la distinction des natures, 201. Conséquences de l'union hypostatique, 201. Communication des idiomes, 202. Image de l'union hypostatique, 203.

Unité. — Attribut de Dieu, 28. — Unité de l'Église, nécessité de ce caractère, 360. Que faut-il pour que l'Église soit une, 361. L'Église romaine possède l'unité, 361. Comment elle l'a maintenue, 361.

V

Véracité des Livres saints. — Démontrée par la raison, 9. — Véracité du témoignage des Apôtres, ses preuves, 318.

Vicaires. — Ce qu'on entend par vicaires apostoliques, 378. Vicaires généraux, 378. Vicaires, auxiliaires des curés, 379.

Vie cachée de Jésus-Christ. — Prophéties concernant la vie cachée, 179. — Nativité, 233. Adoration des bergers, 234. Circoncision, 235. Adoration des mages, 236. Présentation au Temple, 238. Massacre des Innocents, 239. Fuite en Égypte, 240. Séjour de Jésus à Nazareth, 240. Voyage à Jérusalem, 241.

Vie publique de Jésus-Christ. — Prophéties concernant la vie publique de Notre-Seigneur, 180. Prophéties concernant sa Passion et sa vie glorieuse, 181. — Mission du précurseur, 242. Baptême, 244. Jeûne au désert, 245. Tentation, 245. Élection des Apôtres, 246. Doctrine de Jésus-Christ, 248. Exemples et sainteté de Jésus-Christ, 251. Ses miracles, 253. Ses prophéties, 255. Ses ennemis, 258. — Sa Passion, 264.

Vie éternelle. — Ce qu'elle est, 421. Fins dernières de l'homme, 421.

Vierge (la très sainte). — Vie de la très sainte Vierge, 213. Elle a été prophétisée et figurée, 213. Ses ancêtres, 214. Naissance, 214. Présentation, 215. Mariage, 215. Annonciation, 216. Visitation, 217. Voyage à Bethléem, 218. Purification, 219. Rapports de la très sainte Vierge avec Jésus pendant sa vie publique, 221. Marie au pied de la croix, 290. Rôle de Marie dans l'Église naissante, 222. Ses prérogatives, 222. Immaculée Conception, 223. Sa sainteté parfaite, 224. Maternité divine, 226. Virginité perpétuelle, 227. Assomption, 227. Titres de Marie par rapport à nous, 228. Dévotion envers Marie, 229.

Visibilité. — En quoi consiste la visibilité de l'Église, 356. Nécessité de cette propriété, 356. Ceux qui l'ont niée, 356.

Visitation. — Prodiges qui accompagnent la visite de Marie à sa cousine Élisabeth, 218. Le *Magnificat*, 218.

Volonté. — Volonté des anges, 65. — Domination de la volonté sur l'appétit sensitif en nos premiers parents, 86. — Deux volontés en Jésus-Christ, 195. Perfection de la volonté humaine en Jésus-Christ, 196.

46179. — Tours, impr. Mame.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

a39003 001666501b

BX 1962 .E9 1910 V1

EXPOSITION DE LA DOCTR

CE BX 1962
.E9 1910 V001
C00
ACC# 1326050

EXPOSITION

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 06 05 09 18 10 3